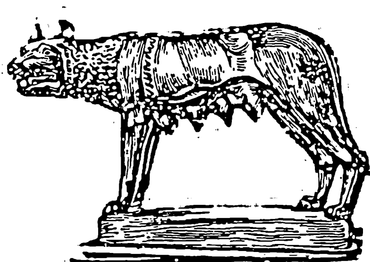
COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

SALLUSTE

CATILINA
JUGURTHA
FRAGMENTS DES HISTOIRES

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR
ALFRED ERNOUT

SEPTIEME TIRAGE



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL, 95

1967

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique qui a chargé M. René Durand d'en faire la révision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. A. Ernout.

Première Edition 1941

PRÉFACE

Vie de Salluste. — Au témoignage d'un scholiaste d'Horace[1], le commentateur de Cicéron, Q. Asconius Pedianus, aurait écrit une biographie de Salluste ; il ne nous en est malheureusement rien parvenu[2] ; le traité de Suétone sur les hommes illustres de Rome, où Salluste avait sa place, a disparu également ; mais c'est là que saint Jérôme a puisé les dates de la naissance et de la mort de notre auteur. D'après sa chronique, C. Sallustius Crispus[3] est né à Amiternum en Sabine

1. Ps. Acron, *Serm.* 1, 2, 41, à propos du passage

...ille flagellis
Ad mortem caesus...

Hoc de Sallustio uidetur dicere : Sallustius enim Crispus in Faustae, Sullae filiae, adulterio deprehensus ab Annio Milone flagellis caesus esse dicitur (cf. Porphyrion, ad loc.), *quod T.* (leg. *Q*) *Asconius Pedianus in uita eius significat.*

2. La biographie de Salluste qu'on lit dans l'édition de Pomponius Laetus parue à Rome en 1490, et que Kurfess a reproduite en tête de la 11e édition du *De Bello Iugurthino* de Jacobs-Wirz (Berlin, Weidmann, 1922), est un assemblage de traits, généralement peu flatteurs, puisés sans critique à diverses sources, notamment à l'Invective du Pseudo-Cicéron contre Salluste, à Suétone, à saint Jérôme ; elle ne nous apporte rien que nous ne sachions d'ailleurs.

3. Les trois noms se trouvent réunis dans le *Bellum Africanum*, 8, 3. *C. Sallustium Crispum praetorem ad Cercinam insulam uersus, quam aduersarii tenebant, ire iubet, quod ibi magnum numerum frumenti esse audiebat* ; Asconius l'appelle *C. Sallustius* (pp. 34, 30 St.) ; de même Tacite (*Ann.*, 3, 30), Aulu Gelle (*N. A.*, 17, 18) ; saint Jérôme, *Sallustius Crispus*, ou simplement *Sallustius*, ce qui est l'appellation la plus usitée. La graphie *Sallustius* est mieux attestée que *Salustius* ; cf. CIL V 6821 ; VI 5882, et l'index de Dessau, *Inscr. lat. sel.*, III, 1, p. 126. Le nom semble devoir se

en 86 avant J.-C., pour mourir à Rome en l'année 36 ou 35[1]. Il était issu d'une famille libre et de souche plébéienne, puisqu'il put être tribun de la plèbe, mais nous ne savons rien d'elle, et ses ancêtres semblent avoir vécu dans l'obscurité[2], ce qui ne veut pas dire dans la pauvreté. Il est probable que ses parents avaient quelque aisance, qui leur permit de faire donner à leur fils une instruction solide[3], sans doute à Rome

découper en *Salius-tius*, et contenir le suffixe *-tio-* qu'on retrouve dans un certain nombre de noms propres du type *Abuttius*, *Balbutius*, *Trebatius*, etc. ; voir le tableau de ces formes et des formes apparentées dans W. Schulze, *Latein. Eigennamen*, pp. 403-405, et sur la fréquence du nom dans les dialectes italiques, l'index III de Conway dans *The italic dialects*, t. II, p. 582. Ni l'origine ni le sens n'en sont clairs ; la ressemblance avec *salus* peut être purement fortuite.

1. 1. *Sallustius Crispus scriptor historicus in Sabinis nascitur* (Hieron., *Ol.* 173,3) ; 2. *Sallustius diem obiit quadriennio ante Actiacum bellum* (Id., *Ol.* 186,2). Cf. pour la date de naissance les *Consularia Constantinopolitana* (Mommsen, *Chron. Min.* 1 (1892), *214*) : 668/86 *Mario VII et Cinna II. his conss. natus est Salustius die Kal. Oct.* Cette chronique donne pour la date de la mort une année différente de celle de saint Jérôme, mais à tort, cf. Schanz-Hosius, *Gesch. d. rom. Lit.* 1r T., 4e Aufl., p. 362 *(Das Leben)* ; et Funaioli dans la très érudite monographie de Salluste qu'il a publiée dans la *Real-Encyclopädie* de Pauly-Wissowa, rééditée par W. Kroll et Kurt Witte, IIe R. 1r B (1920), col. 1914 et s. Si Salluste est mort quatre ans avant la bataille d'Actium, qui eut lieu le 2 septembre 31, c'est en 35 que l'événement s'est produit.

2. On ne peut faire grand état du passage de l'Invective de Cicéron contre Salluste, où l'orateur reproche à l'historien d'avoir par son infâme conduite fait oublier le nom de ses ascendants : *Ego meis maioribus uirtute mea praeluxi, ut, si prius noti non fuerunt, a me accipiant initium memoriae suae ; tu tuis uita, quam turpiter egisti, magnas offudisti tenebras, ut, etiamsi fuerint egregii ciues, certe uenerint in obliuionem* (§ 5). Le souci de l'antithèse y est trop visible ; et si quelque aïeul de Salluste s'était illustré, il est probable que nous le saurions.

3. M. Funaioli remarque justement que les débuts de Salluste sont comparables à ceux de Cicéron : tous deux provinciaux, sans ancêtres et sans grande fortune, mais intelligents, ambitieux, et fermement décidés à tout oser pour arriver. Mais ils ne suivirent pas la même voie ; ils durent même se heurter durement lors de

où ils semblent avoir possédé une maison[1]. Dans la capitale, quelle carrière fructueuse s'ouvrait à un jeune

l'assassinat de Clodius par Milon, qui eut lieu pendant le tribunat de Salluste (52), et nous avons là-dessus le témoignage d'Asconius (p. 34, 30 St.) : *inter primos et Q. Pompeius et C. Sallustius et T. Munatius Plancus tribuni pl. inimicissimas contiones de Milone habebant, inuidiosas etiam de Cicerone quod Milonem tanto studio defenderet.* C'est l'existence de cette inimitié qui a inspiré à un rhéteur (Didius ? cf. Diomède dans les *Grammatici* de Keil, I, 387, 6 et les différentes substitutions qu'on a proposées : Épidius, Tullius, Pedianus dans Schanz-Hosius, *op. laud.*, I, p. 372) les deux Invectives dont la fausseté se dénonce par l'allusion que fait l'une d'elles à une œuvre parue après la mort de Cicéron (*in Sall.*, 3, 7). Salluste a-t-il épousé Térentia, lorsqu'elle eut été répudiée par Cicéron ? Nous n'avons là-dessus que le témoignage de saint Jérôme, *adu. Iouin.*, I, 49 : *illa interim coniunx egregia et quae de fontibus Tullianis hauserat sapientiam* (scil. *Terentia*) *nupsit Sallustio, inimico eius, et tertio Messalae Coruino, et quasi per quosdam gradus eloquentiae deuoluta est* ; témoignage que reprend la biographie de Pomponius Laetus, en ajoutant ce trait que si Salluste conclut ce mariage, ce fut pour pénétrer les secrets de son ennemi : *ut secreta inimici intellegeret, Terentiam a Cicerone repudiatam duxit uxorem.* Mais dans l'Invective de Cicéron contre Salluste, on voit l'orateur se plaindre des calomnies que son adversaire aurait lancées contre sa femme et sa fille : *nam quod inusitata rabie petulanter in uxorem et filiam meam inuasisti, quae facilius mulieres se a uiris abstinuerunt quam tu uir a uiris, satis docte ac perite fecisti* (§ 9). Ceci rend bien suspect le témoignage sur le mariage. Quant à l'anecdote de l'adultère avec la femme de Milon, le flagrant délit surpris par le mari, et la correction infligée par celui-ci à l'adultère (cf. note 1), et quoique Salluste semble avoir eu, comme beaucoup de ses contemporains, une vie amoureuse assez agitée, peut-être a-t-elle été inventée, elle aussi, pour mieux souligner l'inimitié entre les deux hommes, et en donner une raison scabreuse : en tout cas Cicéron n'y fait aucune allusion dans le *Pro Milone*, ni Asconius dans son Commentaire ; et les allusions aux adultères de Salluste qu'on lit dans l'Invective sont vagues et rentrent dans le domaine des injures courantes (ch. 6, §§ 15, 16 ; ch. 8, 21). La pédérastie et l'adultère sont des accusations traditionnelles et, pour ainsi dire, obligées. Du reste, d'après ce même Asconius, après les violentes luttes de son tribunat, Salluste se serait réconcilié avec Milon et Cicéron : *Postea Pompeius et Sallustius in suspicione fuerunt redisse in gratiam cum Milone ac Cicerone* (*in Milon.*, 33). Ce n'est pas le seul exemple de réconciliation de ce genre ; et les luttes politiques les plus violentes en apparence ne sont pas toujours les plus sincères.

1. C'est ce qui ressort du passage de l'Invective qui l'accuse

homme en dehors de la politique ? Salluste s'y lança donc avec toute la fougue d'un tempérament ardent et peu scrupuleux[1] ; se liant d'amitié avec la jeunesse dorée dont il nous retrace les goûts et les plaisirs dans les chapitres 14-16 du *Catilina*, fréquentant Nigidius Figulus[2] dont la vogue était alors immense, et dont le néopythagorisme teinté de magie suscitait la curiosité des uns, et la méfiance inquiète des autres[3]. Autour de Pompée et de César gravitaient de jeunes satellites qui attachaient leur fortune à ces astres de première grandeur. Nous ne savons pas si Salluste se décida tout de suite pour César, et nous ignorons dans

d'avoir vendu cette maison pour faire face à ses besoins d'argent, et ce sans attendre la mort de son père : *Domum paternam uiuo patre turpissime uenalem habuit. Et cuiquam dubium potest esse quin mori coegerit eum, quo hic nondum mortuo pro herede gesserit omnia ? Neque pudet eum a me quaerere quis in P. Crassi domo habitet, cum ipse respondere non queat quis in ipsius habitet paterna domo* (ch. 5, § 14).

1. Cf. les confidences qu'il fait dans *Catilina*, 3, 3.

2. Cf. *Inu. in Sall.*, 5, 14. « *At hercules lapsus aetatis tirocinio postea se correxit.* » *Non ita est, sed abiit in sodalicium sacrilegi Nigidiani ; bis iudicis ad subsellia attractus extrema fortuna stetit, et ita discessit ut non hic innocens esse sed iudices peierasse existimarentur.* Peut-être Salluste fut-il impliqué dans une accusation de nécromancie et de meurtre rituel, comme celle que Cicéron rappelle dans l'*Interrogatio in P. Vatinium testem*, ch. 6, § 14 : « *...uolo ut mihi respondeas tu, qui te Pythagoreum soles dicere et hominis doctissimi nomen* (i. e. Nigidii) *tuis immanibus et barbaris moribus praetendere, quae te tanta prauitas mentis tenuerit, qui tantus furor ut, cum inaudita ac nefaria sacra susceperis, cum inferorum animas elicere, cum puerum extis deos manis mactare soleas* », où les Scholia Bobiensia notent : « *Fuit autem illis temporibus Nigidius quidam, uir doctrina et eruditione studiorum praestantissimus, ad quem plurimi conueniebant. Haec ab obtrectatoribus uelut factio minus probabilis iactitabatur, quamuis ipsi Pythagorae sectatores existimari uellent.* » Sur le Pythagorisme à Rome voir l'important ouvrage de J. CARCOPINO, *La basilique Pythagoricienne de la Porte Majeure*, Paris, 1927 ; sur Nigidius Figulus en particulier, les pages 196 et suivantes.

3. Voir J. CARCOPINO, *op. laud.*, pp. 204-205.

quelles conditions, et par quelle protection il obtint sa première charge, la questure, qu'il exerça en 55 ou 54[1]. En tout cas, lorsqu'il fut élu tribun de la plèbe en 52, il s'était nettement prononcé pour le parti démocratique, et il entreprit une violente campagne contre Milon et son défenseur Cicéron, accusant même Milon d'avoir tué Clodius de sa propre main[2] ; attitude qui lui valut, après qu'il se fut démis du tribunat, une mise en accusation *de ui*[3] dont nous ne savons rien. Deux ans après, il semble avoir été envoyé en Syrie comme *legatus pro praetore* de Bibulus[4] ; c'est à ce moment, et sans doute pendant son absence, qu'il aurait été exclu du Sénat, sur un rapport des censeurs Ap. Claudius Pulcher et Pison, pour immoralité[5]. Cette condamnation l'amène à se ranger décidément du côté de César, dont il devient le partisan résolu. Il prend part, sans succès du reste, à diverses opérations militaires ; et grâce à la protection du dictateur, il obtient une seconde fois la questure, et recouvre son rang de sénateur, probablement en l'année 48. Chargé par César de réprimer une mutinerie de la dixième et de la douzième légion qui refusaient de s'embarquer pour l'Afrique, là encore

1. Cf. *in Sall.*, 5, 15 : *primum honorem in quaestura adeptus, hunc locum et ordinem despectui habuit, cuius aditus sibi quoque sordissimo homini patuisset.* Il fallait avoir trente ans pour être questeur, ce qui exclut les dates de 56 ou de 59 qui sont parfois données ; cf. Funaioli, *loc. laud.*, col. 1918.

2. Cf. Asconius, *in Milon.*, ed. Clark, pp. 49 et 50.

3. Cf. Funaioli, *loc. laud.*, col. 1919.

4. Toutefois il peut s'agir d'un autre Salluste ; cf. Cic., *ad Fam.* 2, 17.

5. Cf. Dion Cassius, 40, 63 ; *Inu. in Sall.*, ch. 6, § 16; Ps. Acron, *in Hor. Serm.* 1, 2, 49 : *Ipsi enim Sallustio in senatu a censoribus hoc obiectum est. Tunc ille se non esse matronarum, sed libertinarum sectatorem esse testatus est, et ideo senatu pulsus est, quod excusat idem in Catilinae libello.*

il semble avoir échoué dans sa mission[1]. Ces insuccès ne lui aliénèrent pas la faveur de César, qu'il suivit en Afrique à la fin de l'année 47, et auquel il dut d'être nommé, après le triomphe du général pour sa victoire à Thapsus (6 avril 46), gouverneur de l'ancien royaume de Juba devenu la province d'Africa noua. *Proconsul cum imperio*, c'est-à-dire muni de pleins pouvoirs, il en profita pour pressurer ses administrés d'une façon scandaleuse qui lui valut, comme à tant d'autres, d'être mis en accusation *repetundarum*. Là encore il dut à l'intervention intéressée de César de n'être pas poursuivi[2] ; mais le 15 mars 44, le dictateur était assassiné. Suspect à bien des gens, sentant que sa carrière était brisée, que jamais il ne parviendrait au consulat, Salluste prit le parti de se retirer de la vie active, et de profiter de la fortune que ses concussions lui avaient procurée. Les *horti Sallustiani* qu'il entretint dans la vallée située entre le Quirinal et le Pincio sont demeurés légendaires. Il avait acquis également la villa de César à Tibur[3]. C'est dans ces retraites que, dégoûté des hom-

1. Sur son commandement en Illyrie, v. OROSE, 6, 15; sur la mutinerie de Campanie, DION CASSIUS, 42, 52 et APPIEN, *B. C.*, 2, 92 ; sur son expédition en qualité de préteur dans l'île de Cercina, v. *Bell. Afr.*, 8, 3.

2. Cf. *Inu. in Sall.*, 7, 19 : *prouinciam uastauit, ut nihil neque passi sint neque exspectauerint grauius in bello socii nostri quam experti sunt in pace, hoc Africam inferiorem obtinente. Vnde tantum hic exhausit quantum potuit aut fide nominum traici aut in naues contrudi : tantum, inquam, exhausit quantum uoluit. Ne causam diceret, sestertio duodeciens cum Caesare paciscitur.*

3. *Ibid.* : *Quod si quippiam eorum falsum est, his palam refelle unde, qui modo ne paternam quidem domum reluere potueris, repente tamquam somnio beatus hortos pretiosissimos, uillam Tiburti C. Caesaris, reliquas possessiones paraueris.* — Sur les *horti Sallustiani*, qui devinrent dans la suite propriété impériale, voir G. LAFAYE dans DAREMBERG-SAGLIO, *Dict. des Ant.*, t. V, p. 278, et GALL dans PAULY-WISSOWA-KROLL, *Real-Encycl.*, t. VIII, col. 2487.

mes et de la vie active, il se consacra à ses chères études jusqu'au jour de sa mort, qui le surprit à l'âge de cinquante ans.

Comme politique, il avait raté sa vie. Jamais il n'était arrivé à jouer un rôle de premier plan ; jamais il ne semble avoir connu, comme Cicéron, les acclamations de la foule, et cette gloire souvent fragile qu'elle accorde aux hommes que sa faveur distingue. Sans doute l'époque et les circonstances expliquent en partie cet effacement relatif dans lequel il a vécu ; au moment où il est apparu sur la scène, les personnages de César et de Pompée étouffaient tous les autres, et les réduisaient au rôle d'utilités ; à côté de ces grandes vedettes, il n'y avait pas de place pour une troisième : Cicéron s'en est bien aperçu. Peut-être aussi Salluste ne s'est-il pas donné complètement au jeu ; homme de lettres plutôt qu'homme d'action, voluptueux aussi, il est probable que les luttes et les intrigues du forum et du Sénat n'ont pu le passionner au point de le faire renoncer jamais à ses études comme à ses penchants[1]. Mais à un amateur d'âmes comme lui, elles fournirent un magnifique champ d'observations. Sans doute n'y eut-il pas dans la vie de Rome d'époque plus agitée, plus fiévreuse, plus passionnante aussi que les dernières années de la république : après la rivalité de Marius et Sulla, qui se termine par la victoire et la dictature du second, le réveil

1. Il n'y a pas de raison de repousser entièrement le témoignage qu'il nous apporte sur ses goûts et son caractère dans le ch. 3 du *Catilina* ; il faut seulement faire la part de l'apologie personnelle. Sans doute s'aperçut-il assez vite qu'il s'était fourvoyé dans la politique ; il y resta jusqu'à ce qu'elle lui eût permis d'acquérir la richesse, et avec elle, l'indépendance et le moyen de satisfaire ses goûts.

du parti démocratique et les revendications de tous ceux que le dictateur avait opprimés ; puis l'arrivée au pouvoir d'un homme nouveau qui pour son consulat se trouve — du moins le croit-il — devant une conspiration qui lui permet de sauver la république et de « rétablir l'ordre », au profit du parti aristocratique ; les bagarres entre *populares* et *optimates* qu'illustre la rixe meurtrière entre Clodius et Milon ; le conflit d'abord sourd et latent, mais insensiblement plus aigu et plus ouvert entre les deux grands leaders des deux factions opposées, César et Pompée ; les différentes phases de la lutte qui aboutit à la défaite et à la mort de Pompée, au triomphe de son rival, bientôt suivi de son assassinat. Autour des deux héros, que de figures au relief puissant, inquiétantes souvent, originales toujours, Catilina, Caton, Clodius, et tous ceux qui furent accusés ou défendus, quelquefois les deux, par l'orateur le plus prestigieux que Rome ait jamais produit, Cicéron. Et l'intensité de la vie politique n'empêche pas ce siècle de connaître l'épanouissement d'une activité littéraire et artistique sans égale. Les hommes d'action se doublent d'écrivains qu'intéressent les problèmes de la langue et du style, et que passionne la technique du métier d'auteur ; César écrit un traité sur l'analogie, Cicéron substitue à l'empirisme de ses prédécesseurs l'étude méthodique et rationnelle des différents genres, éloquence, histoire, philosophie ; Lucrèce et Catulle rénovent la poésie ; Varron introduit à Rome la critique et l'érudition ; le goût et la connaissance des œuvres d'art se répandent. On collectionne livres, tableaux, sculptures ; on s'intéresse aux « antiquités »[1]. La vie mondaine est

1. Cf. entre autres, *Catilina*, 11, 6 ; et le *De Signis* de CICÉRON.

tout aussi brillante. Il semble que cette société tout près de se décomposer veuille jouir par tous les moyens des jours qui lui sont comptés : les femmes de l'aristocratie ont des salons où se nouent et se dénouent des intrigues amoureuses ou politiques ; on se marie, on divorce, on se trompe avec une égale facilité ; et si Clodia est la plus représentative de ces élégantes conspiratrices, elle a des émules dont les aventures compromettent les plus grands noms ; vraie ou fausse, l'anecdote de Milon surprenant sa femme, Fausta, la propre fille de Sulla, en flagrant délit d'adultère avec Salluste, traduit en tout cas fort exactement la moralité de cette époque. Catilina avait commencé par se lier avec une vestale, Fabia, la demi-sœur de Térentia la femme de Cicéron : poursuivi pour ce sacrilège, il avait été acquitté, sur l'intervention de Q. Lutatius Catulus ; puis il avait épousé, dans les conditions que l'on sait, Aurelia Orestilla[1] ; Q. Curius avait un vieux « collage », *stupri uetus consuetudo*, avec Fulvia, *muliere nobili*[2] qui lui servit à prévenir Cicéron de l'attentat qu'on tramait contre lui[3] ; parmi les amies et les complices de Catilina figurait aussi Sempronia, femme de D. Iunius Brutus, qui fut consul en 77, et mère de Iunius Brutus Albinus, l'un des meurtriers de César... Quelle galerie pour un peintre, et comme on comprend le désir d'un Salluste d'en fixer les traits pour la postérité, en acquérant par là pour lui-même cette gloire immortelle dont il rêvait, et que la poursuite des honneurs lui avait refusée[4].

1. *Catilina*, ch. 15.
2. *Catilina*, ch. 23.
3. *Catilina*, ch. 28, 2.
4. Ce désir de l'immortalité s'exprime explicitement dans la Préface du *Jugurtha*, 1, 5 : *eo magnitudinis procederent ubi* pro mor-

La conjuration de Catilina. — Il ne faut pas chercher d'autres motifs à l'activité littéraire qui occupa ses dernières années que ce dégoût de l'action politique dont il avait mesuré la vanité et les périls, et ce retour à une vocation dont les événements seuls avaient différé l'exercice[1]. Avec un sens très net de ses moyens, et soutenu par l'exemple de Thucydide qui fut son inspirateur et son modèle, Salluste se garda bien d'entreprendre d'écrire une histoire générale de Rome, mais il résolut de détacher *(carptim perscribere)* dans cette masse formidable de faits quelques épisodes qui lui parurent les plus significatifs, les plus propres à mettre en valeur les divers aspects de son talent, les mieux qualifiés aussi pour lui permettre l'expression de ses opinions politiques et sociales. Son choix se porta tout d'abord sur la conjuration de Catilina. On a beaucoup cherché les raisons qui le déterminèrent à prendre ce sujet. Les uns ont voulu y voir une attaque contre l'aristocratie romaine et une apologie de la démocratie ; d'autres un plaidoyer pour César, d'autres enfin un pamphlet contre Cicéron. La diversité et la multiplicité même des interprétations suffisent à les rendre toutes

talibus gloria aeterni fierent ; 2, 3, *ingeni egregia facinora sicuti anima* immortalia *sunt* ; 4, *artes animi quibus* summa claritudo *paratur.* La grandeur et la difficulté de la tâche de l'historien sont exaltées dans le chapitre 3 du *Catilina.*

1. Cf. *Catilina*, 4, 1 : *Igitur ubi animus ex multis miseriis atque periculis requieuit et mihi relicuam aetatem a re publica procul habendam decreui, non fuit consilium socordia atque desidia bonum otium conterere, neque uero agrum colundo aut uenando, seruilibus officiis, intentum aetatem agere ; sed a quo incepto studioque me ambitio mala detinuerat eodem regressus, statui res gestas populi Romani carptim, ut quaeque memoria digna uidebantur, perscribere ; eo magis quod mihi a spe, metu, partibus rei publicae animus liber erat...*

suspectes : si Salluste avait eu l'une des intentions qu'on lui prête, il l'eût exprimée avec assez de netteté pour qu'aucune méprise ne fût possible. En réalité, si la noblesse et le sénat sont souvent présentés sous des traits peu flatteurs, la plèbe et ses défenseurs ne sont pas davantage ménagés ; si le rôle de Cicéron n'est peut-être pas mis suffisamment en valeur, c'est sans doute parce que Cicéron lui-même avait tendu à le surfaire et n'avait rien négligé pour assurer sa gloire, et au reste il n'y a rien dans le *Catilina* qui soit franchement hostile à l'orateur ; quant à César, Salluste écarte bien de lui tout soupçon d'avoir trempé dans le complot, mais ceci semble bien être la vérité historique[1], et d'autre part le parallèle qu'il établit entre Caton et César n'est pas tellement à l'avantage de ce dernier. Non, les motifs indiqués tout à l'heure justifient suffisamment le choix de Salluste, comme aussi celui qu'il indique lui-même : le caractère sans précédent de ce crime, et du péril où il mit la république[2]. Ajoutons les facilités d'information que lui fournissait le récit d'un drame dont il avait été contemporain, dont il avait connu personnellement les acteurs, dont il avait sous la main toute la documentation écrite ou orale ; ajoutons l'occasion qui s'offrait à lui de s'exprimer sans ménagements sur un régime qui ne lui avait pas donné la place à laquelle il se croyait en droit d'aspirer, et de jouer au moraliste à un moment de sa vie où il n'avait plus rien à perdre à faire figure d'honnête homme. Il n'est pas de ma compétence d'examiner la valeur historique de l'œuvre ; d'autres aussi

1. Cf. G. Boissier, *La conjuration de Catilina*, pp. 210 et s.
2. ...*id facinus in primis ego memorabile existumo sceleris atque periculi nouitate* ; *Catilina*, 4, 4.

bien l'ont fait[1] ; on sait qu'elle prête le flanc à la critique sur bien des points. Du point de vue littéraire, elle n'est pas non plus sans défauts. La préface veut se hausser à un ton philosophique qu'elle atteint péniblement ; les chapitres sur les origines et le développement de la puissance romaine sont vagues et conventionnels, et la peinture de l'âge d'or des premiers temps de Rome a trop l'aspect d'un cliché. Les discours de César et de Caton tiennent dans l'ensemble une place excessive, tandis qu'il est à peine fait allusion à l'une des quatre Catilinaires de Cicéron[2] : il est vrai que celui-ci avait pris soin de les éditer lui-même, et les exigences du genre interdisaient à Salluste de les reproduire, de même que leur publication lui interdisait de les introduire en les accommodant selon sa manière. L'exposé n'est pas lui-même sans lacunes, et sans obscurités : et le souci du détail amène l'auteur à négliger ou à sous-estimer des

1. Outre l'ouvrage de G. Boissier cité plus haut, v. G. Thiaucourt, *Etude sur la conjuration de Catilina de Salluste*, Paris, 1887 ; et surtout dans le *César* de M. J. Carcopino (paru dans l'*Histoire générale* publiée sous la direction de G. Glotz, *Histoire ancienne*, 3e Partie, *Histoire romaine*, t. II, *la République romaine de 133 à 44 avant J.-C.*, II) le chapitre intitulé *Des conjurations de Catilina au retour de Pompée* (65-61), pp. 609-653, dont l'exposé lumineux s'appuie sur une documentation exhaustive. Sur la littérature du sujet, consulter Funaioli, *op. laud.*, M. Schanz-Hosius, *op. laud.*, I, p. 365 ; et d'une manière générale, les travaux relatifs à Salluste mentionnés dans la bibliographie de J. Marouzeau-Ernst (*Dix années de bibliographie classique*, 1914-1924 ; *L'Année Philologique*, 1924-1938, Paris, Les Belles Lettres, 1928 et s.) ; cf. aussi dans le *Jahresbericht* de Bursian les comptes rendus critiques de A. Eussner, t. X (1877) ; B. Maurenbrecher, CI (1899), CXIII (1902) ; A. Kurfess, CLXXXIII (1920) ; CLXXXXII (1922) ; CCXII (1927).

2. La seule allusion qui y soit faite est au ch. 21, 6 : *tum M. Tullius consul, siue praesentiam eius timens siue ira commotus, orationem habuit lucutentam atque utilem rei publicae, quam postea scriptam edidit.* Il s'agit de la première Catilinaire.

faits importants. Mais dans cette œuvre de début se révèlent déjà les qualités d'un écrivain et d'un penseur. A la sèche énumération des faits, telle que la pratiquaient les annalistes, Salluste substitue un récit coloré, animé et pittoresque ; il a l'art de peindre les mouvements de la foule comme l'âme et le visage des individus ; il sait varier le ton, faire parler les personnages conformément à leur caractère et à leur politique ; il s'efforce de trouver les raisons des événements, et d'en déterminer les causes historiques ou psychologiques. Si l'ensemble prête à la critique, chaque chapitre pris en soi est déjà l'œuvre d'un maître.

La guerre de Jugurtha. — La conjuration de Catilina était une résultante dont les causes devaient être recherchées plus haut ; elle n'était qu'un des derniers aspects de la rivalité entre les deux partis qui déchirait Rome depuis longtemps, et qui atteignit son paroxysme dans les années qui précédèrent la chute de la République et l'installation du régime impérial. La guerre que Rome eut à mener contre le roi des Numides, Jugurtha, apparut à Salluste comme marquant le début d'une ère nouvelle et décisive dans cette lutte des classes[1] ; elle consacra l'avènement au consulat de l'homme de la plèbe, Marius, et sa victoire sur son rival, l'aristocrate Métellus ; elle vit aussi les débuts heureux de Sulla qui, justifiant déjà son surnom de Félix, couronna les opérations militaires de

1. Cf. *Jugurtha* 5, 1 : *Bellum scripturus sum quod populus Romanus cum Iugurtha rege Numidarum gessit, primum quia magnum et atrox uariaque uictoria fuit,* dehinc quia tunc primum superbiae nobilitatis obuiam itum est.

Marius par l'habile manœuvre diplomatique qui lui livra Jugurtha et lui permit de le remettre enchaîné à son général[1]. Ainsi, malgré le triomphe de Marius, et les espoirs que la cité met en lui, la fin du récit annonce déjà l'antagonisme des deux hommes qui devait aboutir à la victoire sanglante et à la tyrannie impitoyable de Sulla[2]. Salluste, avec un profond sens politique, avait su distinguer l'importance des années 111-105, pendant lesquelles se déroula avec ses alternatives de succès et de revers cette guerre d'Afrique qui, aux yeux d'un observateur superficiel, pouvait n'apparaître que comme une simple expédition coloniale : en réalité, c'était le sort de la république qui s'y jouait déjà. Mais son art du pittoresque, son talent de portraitiste avaient, plus encore que dans le *Catilina*, une ample occasion de se produire. Avec Masinissa, Jugurtha, Adherbal, Hiempsal, Bomilcar, Nabdalsa, Bocchus, et tous les Numides, c'était l'exotisme qui entrait dans la littérature, introduit par un homme qui avait vécu en Afrique, qui en connaissait le paysage et les habitants, et qui s'était, ne se fiant pas aux seuls historiens grecs ou romains, documenté aux sources indigènes[3]. Le lecteur était transporté du forum

1. *Jugurtha*, 114, 6 : *Iugurtha Sullae uinctus traditur et ab eo ad Marium traductus est.*

2. Sur Sulla, voir le livre de J. Carcopino, *Sylla ou la monarchie manquée*, Paris, 1931, et en ce qui concerne notre sujet, le commentaire qu'il donne pp. 15 et s. du portrait qu'en a tracé Salluste, « une image aux raccourcis saisissants ».

3. Cf. *Jugurtha*, 17, 7 : *uti ex libris Punicis, qui regis Hiempsalis dicebantur, interpretatum nobis est.* Salluste a, en outre, consulté Sisenna, dont il rappelle le jugement partial sur Sulla (ch. 95, 2) ; bien qu'il ne nomme pas ses autres sources, il a vraisemblablement utilisé les chroniqueurs qui l'ont précédé : Claudius Quadrigarius, Valerius d'Antium, Licinius Macer, Aelius Tubero, les mémoires de Sulla, qui durent lui fournir la matière des chapitres 105-113, ceux aussi d'Aemilius Macer, de Rutilius Rufus,

et de la curie, où s'agitait la foule des factieux de toute espèce, dans les solitudes rocheuses et les paysages arides de l'Afrique du Nord, ou parmi les intrigues de cour des roitelets indigènes qui généralement aboutissaient à l'assassinat ou à la trahison. Salluste a mis juste assez de couleur locale pour intéresser le lecteur sans le dépayser ; il a « romanisé » quelque peu ses barbares : le discours d'Adherbal par exemple est composé suivant les règles de la plus stricte rhétorique[1] ; et les paroles que Micipsa sur son lit de mort adresse à ses fils et à Jugurtha se terminent par une *sententia* que ne désavouerait pas un Pline le Jeune[2]. Du côté romain, il a peint avec une cruauté impitoyable les ravages de l'*auaritia* dans la noblesse, ce goût du luxe et ce besoin d'argent qui l'acculaient à toutes les vilenies, et à toutes les trahisons ; il a montré aussi avec une clairvoyance non moins sévère l'apathie et la servilité de la plèbe, jusqu'au jour où elle trouve d'abord dans Memmius[3], puis dans Marius un chef capable de lui insuffler un peu de son énergie et de

sans doute l'histoire de Posidonius qui s'étendait de l'année 143 à l'année 86. Mais on ne peut faire là-dessus que des hypothèses ; nous ne possédons plus ces auteurs, et, en dehors des deux passages cités plus haut où Salluste nomme expressément Hiempsal et Sisenna, il se contente d'employer, pour désigner ses sources d'une expression vague : cf. ch. 45, 1, *comperior* ; 67, 3, *parum comperimus* ; 108, 3, ; 113, 1 ; 17, 2 ; de même *Catilina*, 22, 4. Sur la guerre de Jugurtha, l'ouvrage capital est celui de St. Gsell, *Histoire de l'Afrique Romaine*, t. VII, qui complète et rectifie Salluste sur bien des points.

1. *Jugurtha*, ch. 14. Sur la technique des discours, voir Ragnar Ullmann, *La technique des discours dans Salluste, Tite-Live et Tacite*, Oslo, 1927 ; d'une manière plus générale, Schnorr von Carolsfeld, *Ueber die Reden u. Briefe bei Sallustius*, Leipzig, 1888.

2. *Jugurtha*, ch. 10, 8, ...*ne ego meliores liberos sumpsisse uidear quam genuisse.*

3. Cf. son discours à la plèbe, ch. 31.

sa combativité. Sans doute, Salluste simplifie-t-il un peu trop pour les besoins de sa cause, et n'a-t-il pas assez nuancé les motifs qui rendaient une certaine partie de l'opinion romaine hostile à la guerre contre Jugurtha : c'est raisonner sommairement que d'attribuer cette hostilité uniquement à l'argent que le roi Numide ou ses ambassadeurs répandaient largement dans une aristocratie corrompue : mais ce que le tableau perd en finesse, il le regagne en vigueur. Et si l'on peut lui reprocher d'avoir une vue trop schématique de la politique romaine dans son ensemble, en revanche, voit-il les individus avec un œil d'une pénétration et d'une exactitude singulière, soit qu'il les dépeigne directement, ou qu'il nous les fasse revivre par leurs actes ou leurs paroles. La bravoure brutale de Marius, son orgueil de parvenu, sa haine jalouse du noble sont mis en pleine lumière dans la harangue qu'il prononce devant l'assemblée avant son départ pour l'Afrique[1] ; un trait, indiqué en passant, suffit à rappeler sa crédulité superstitieuse[2]. Quand le récit menace de traîner en longueur, un épisode curieux[3] ou tragique[4] vient relever l'attention fatiguée, un développement sur des faits lointains et mal connus vient piquer la curiosité[5]. Ajoutons que

1. Ch. 85, 7 : *ita ad hoc aetatis a pueritia fui uti omnis labores et pericula consueta habeam* ; 9, ...*mihi, qui omnem aetatem in optumis artibus egi, bene facere iam in consuetudinem uortit* ; 42, *nam ubi se flagitiis dedecorauere turpissumi uiri, bonorum praemia ereptum eunt* ; etc.
2. Ch. 63, début.
3. Cf. chapitre 93, l'anecdote du Ligure à la recherche d'escargots ; ch. 79, l'histoire des frères Philènes ; ch. 71, la mésaventure de Nabdalsa.
4. Ch. 66-69, la prise de Vaga.
5. Ch. 17-18, description de l'Afrique et de ses habitants, esquisse de son histoire ; ch. 78, description des Syrtes.

l'œuvre est mieux composée que le *Catilina* ; formée en son ensemble de deux parties savamment équilibrées (ch. I-LXII, suprématie de la noblesse, et toute-puissance de Métellus ; ch. LXIII-fin, ascension de Marius et déclin de l'aristocratie), elle ne présente pas dans ces deux parties de disproportions fâcheuses ; le récit des événements est clair, bien ordonné ; l'enchaînement des faits marqué avec une rigueur volontaire que trahit l'emploi parfois abusif des mêmes formules et des transitions identiques ; peut-être les discours auraient-ils pu, comme dans le *Catilina*, être abrégés sans inconvénient[1], et la préface écourtée. Mais nous n'en jugeons pas comme les Romains, ni comme Salluste lui-même : les discours étaient une partie essentielle de l'histoire, et celle-ci une œuvre avant tout oratoire[2]. Quant à la préface[3], elle devait avoir pour les contemporains d'autres attraits que pour nous : d'abord celui de la nouveauté. C'était sans doute la première fois à Rome qu'un historien, avant d'aborder le récit des faits qu'il se proposait d'écrire, s'arrêtait pour philosopher

1. C'était déjà l'opinion de Trogue Pompée, au témoignage de Justin, 38, 3 : *Pompeius Trogus in Liuio et Sallustio reprehendit quod contiones directas... operi suo interserendo historiae modum excesserint.*

2. Cf. entre autres Cicéron, *Orator*, 20, 66 : *Huic generi* (scil. sophistarum) *historia finitima est, in qua et narratur ornate et regio saepe aut pugna describitur* ; interponuntur etiam contiones et hortationes, *sed in his tracta quaedam et fluens expetitur, non haec contorta et acris oratio.* Ailleurs Cicéron définit l'histoire *opus oratorium maxime* (*De Leg.*, 1, 5).

3. On connaît le jugement sévère de Quintilien sur ces *prooemia* : *Crispus Sallustius, in bello Iugurthino et Catilinario, nihil ad historiam pertinentibus principiis orsus est* (*I. O.*, 3, 8, 9). Les préfaces de Salluste ont été l'objet de nombreuses études : on y a reconnu l'influence évidente de Thucydide, et celle, moins facilement démontrable, de Posidonius. Cf. entre autres, G. Boissier, *Les Prologues de Salluste*, Journal des Savants, 1903, p. 59.

sur sa tâche, et pour exalter les mérites de l'esprit et l'utilité de l'*otium studiosum* ; les doctes y retrouvaient le souvenir de Thucydide, et les autres étaient amenés à considérer l'histoire autrement que comme une sèche annalistique ou un amas de fables plus ou moins contrôlées. Mais, sous les vérités générales exprimées par Salluste, ce devait être un jeu pour ses lecteurs de deviner les allusions à des personnages contemporains, ou des confidences personnelles[1], et de retrouver le factieux de jadis sous le moralisant d'aujourd'hui.

Le Style. — Mais c'est surtout par les mérites du style que vaut l'œuvre de Salluste. Ce fut pourtant cet effort vers une forme personnelle qui lui valut d'être violemment attaqué dès son apparition par des critiques qui n'étaient pas tous uniquement inspirés par le souci de défendre la pureté de la langue, et l'art du bien parler[2] ; on lui reprochait surtout ses

1. Le début du chapitre 3 vise très probablement César ; la fin (depuis *frustra autem niti*) semble bien une apologie personnelle de l'attitude de Salluste ; le passage sur la conduite des hommes nouveaux (ch. 4, 7 et 8) me paraît dirigé contre Cicéron. Sans doute la phrase *furtim et per latrocinia potius quam bonis artibus ad imperia et honores nituntur* peut-elle sembler dépasser les limites permises à l'injure ; mais il ne faut pas oublier qu'elle émane d'un homme de parti ; et que l'allusion, si outrageante soit-elle, est loin d'atteindre la violence qu'on trouve dans l'Invective contre Cicéron du Pseudo-Salluste, e. g. : *opulentiam istam ex sanguine et miseriis ciuium parasti* (ch. 2, § 4).

2. C'est le cas notamment de cet affranchi de Pompée, Lenaeus, qui pour venger son maître des attaques de Salluste écrivit contre celui-ci une satire extrêmement violente, dans laquelle, non content de s'en prendre à ses mœurs, il l'accusait d'avoir volé sans scrupule et sans talent les vieux mots de Caton : *Lenaeus Pompei Magni libertus... tanto amore erga patroni memoriam extitit ut Sallustium historicum, quod eum oris probi animo inuerecundo scripsisset, acerbissima satura lacerauerit, lastaurum* (= λάσταυρον) *et lurconem*

emprunts à Caton, et la couleur archaïsante de sa langue[1] ; plus tard le prudent Quintilien, tout en reconnaissant les mérites de ce style bref et nerveux, cette rapidité qui lui vaut l'immortalité, la déconseillait pourtant à ses élèves de rhétorique[2] ; mais déjà Sénèque le Père avait reconnu ce que ces discours apportaient d'embellissement à l'histoire[3], et dans un parallèle précis, où du reste il confondait Thucydide avec Démosthène, il n'hésitait pas à montrer la supériorité de Salluste sur son modèle[4]. Cet hommage rendu à Sal-

et nebulonem popinonemque appellans, et uita scriptisque monstrosum, praeterea priscorum Catonis uerborum ineruditissimum furem. (Suétone, *De gramm. et rhetor.*, 15, p. 112 Reifferscheid.)

1. C'est le reproche que Lenaeus lui adresse ; c'est aussi celui que lui fait Asinius Pollion, au témoignage de Suétone : *Asinius Pollio, in libro quo Sallustii scripta reprehendit, ut nimia priscorum uerborum affectatione oblita...* (*De gramm. et rhetor.*, 10) ; et que reprend l'auteur anonyme de l'épigramme citée par Quintilien, *I. O.*, 8, 3, 29 :

Et uerba antiqui multum furate Catonis
Crispe, Iugurthinae conditor historiae

2. Cf. *I. O.*, 4, 2, 45 : *...uitandast etiam illa Sallustiana (quamquam in ipso uirtutis obtinet locum) breuitas et abruptum sermonis genus; quod otiosum fortasse lectorem minus fallat, audientem transuolat, nec dum repetatur exspectat* ; cf. *ibid.*, 10, 1, 32. Pour l'éloge sans restriction, voir 10, 1, 101-102, où Salluste est opposé sans crainte à Thucydide, et où il est question de l'*immortalis Sallustii uelocitas.*

3. *Orationes Sallustii in honorem historiarum leguntur* (*Controu.*, l. 3, praef. 8).

4. La phrase grecque attribuée à Thucydide est ainsi citée par Sénèque, *Contr.* IX, 1, 13, : δειναὶ γὰρ αἱ εὐπραξίαι συγκρύψαι καὶ συσκιάσαι τὰ ἑκάστων ἁμαρτήματα (le texte authentique est : αἱ γὰρ εὐπραξίαι δειναὶ συγκρύψαι καὶ συσκιάσαι τὰς ἁμαρτίας τῶν ἀνθρώπων εἰσίν, Dém., XI, p. 155, 13), ce que Salluste rend par : *res secundae mire sunt uitiis optentui* (*Hist.*, I, frgm. 55., 24 M.) ; et Sénèque ajoute : *cum sit praecipua in Thucydide uirtus breuitas, hac eum Sallustius uicit, et in suis castris illum cecidit ; nam in sententia Graeca tam breui habes quae saluo sensu detrahas ; deme uel* συγκρύψαι *uel* συσκιάσαι, *deme* ἑκάστων : *constabit sensus, etiamsi non aeque comptus, aeque tamen integer. At ex Sallusti sententia nihil demi sine detrimento sensus potest.*

luste devait être suivi de beaucoup d'autres ; Martial et Tacite, qui lui doit tant, apportèrent le leur[1], et Aulu Gelle, dont le goût pour l'archaïsme trouvait chez Salluste amplement à se satisfaire, a témoigné à plusieurs reprises son admiration pour l'écrivain[2]. Emploi audacieux d'un vocabulaire renouvelé par l'usage d'expressions reprises aux auteurs anciens, et surtout à Caton, concision brève et rapidité, telles étaient les qualités qui d'abord avaient frappé les anciens. Ils avaient d'ailleurs vu juste. Le style de Salluste n'est pas spontané, c'est le produit d'un effort laborieux, et d'une longue réflexion : Quintilien ne se trompait pas en disant : *sane manifestus ex opere ipso labor*[3]. Son aversion pour Cicéron, en qui il ne séparait pas l'homme de lettres de l'homme politique, devait l'amener à prendre en matière de langue une attitude opposée à celle de l'orateur : Cicéron condamnait l'emploi des *obsoleta uerba*[4], Salluste se fit une règle d'y recourir, avec une affectation qui va parfois un peu loin.

1. *C. Sallustius, rerum romanarum florentissimus auctor*, dit Tacite, *Ann.*, 3, 30 et Martial, l. 14, 191 :

Hic erit, ut perhibent doctorum corda uirorum,
Crispus romana primus in historia.

2. Cf. *N. A.*, 4, 15, 1 : *Elegantia orationis Sallustii fingendi et nouandi studium* (cf. 1, 15, 18 : *nouatori uerborum Sallustio* ; et sur le sens de *nouus*, 11, 7, 2 : *noua autem uideri dico etiam ea quae sunt inusitata et desita, etsi sunt uetusta*) *cum multa prorsus inuidia fuit, multique non mediocri ingenio uiri conati sunt reprehendere pleraque et obtrectare. In quibus plura inscite aut maligne uellicant...* ; cf. aussi 3, 1, 5 : *numquam... tam importuna tamque audaci argutia fuit noster Probus ut Sallustium*, uel subtilissimum breuitatis artificem, *periphrasis poetarum facere diceret.*

3. *I. O.*, 10, 3, 8.

4. Cf. Cicéron, *De Or.*, 3, 25, 97 : *non enim a me iam exspectari puto ut moneam ut caueatis ne exilis, ne inculta sit uestra oratio, ne uulgaris, ne obsoleta* ; *id.*, 3, 37, 150 : *in propriis igitur est illa laus oratoris ut abiecta atque obsoleta fugiat, lectis atque inlustribus utatur, in quibus plenum quiddam et sonans inesse uideatur.*

Mais ce recours aux termes anciens lui semblait aussi nécessaire dans une œuvre qui exaltait les vertus de la Rome d'autrefois, en les opposant à la corruption contemporaine ; elle donnait enfin à son œuvre cette *grauitas* dans laquelle il voyait l'équivalent de la σεμνότης thucydidéenne. Ainsi Caton et l'historien grec furent les deux modèles qu'il se proposa ; ce fut à eux qu'il emprunta cette couleur antique, tout en s'efforçant, généralement avec bonheur, d'éviter la maladresse du premier ou l'obscurité du second[1].

Ce fut aussi son attitude politique qui lui inspira l'emploi de termes ou de tournures empruntés au langage familier et dépourvus de toute couleur noble : démocrate, le parler « peuple » ne lui faisait pas peur. Il en a du reste usé avec beaucoup de discrétion, beaucoup plus rarement que de l'archaïsme, et il l'a placé avec un sens extrêmement fin de l'opportunité, par exemple dans le discours de Marius à la plèbe[2]. Quant aux vulgarismes, qu'à un moment donné il a été de mode de chercher dans son œuvre, en dehors de deux ou trois termes injurieux employés à dessein[3], il n'y

1. Il faut dire généralement, car parfois le pastiche est maladroit, ou trop apparent : ainsi dans une phrase comme *Iug.*, 79, 2 : *qua tempestate Carthaginienses pleraque Africa imperitabant, Cyrenenses quoque magni et opulenti fuere.* D'autre part l'introduction de tournures grecques dans la prose latine ne va pas sans heurt ni difficulté ; voir entre autres le *Salluste* de Kurt Latte, Leipzig, 1935, pp. 15 et s. Sur les archaïsmes de Salluste, voir S. L. Fighiera, *La lingua e la grammatica di C. Crispo Sallustio*, Savona, 1896, *passim*, et W. Kroll, *Die Sprache des Sallust*, Glotta XV (1927), pp. 280 et s..

2. Où l'on notera, par exemple, le souci d'éviter toute construction périodique, comme étant trop savante.

3. Par exemple, dans *Catilina*, 14, 2 : *quicumque impudicus adulter* ganeo *manu uentre* pene *bona patria lacerauerat...* Depuis les travaux d'Einar Löfstedt, la définition du « latin vulgaire »

en a trace ni dans le vocabulaire[1] ni dans la syntaxe.

Si l'on passe maintenant au second trait qui a frappé les anciens, la brièveté, on s'aperçoit, à lire Salluste, qu'elle revêt deux aspects : brièveté de la forme, brièveté de la pensée. La première s'acquiert par la suppression des mots inutiles, le recours à l'ellipse (e. g. *dein Marius in hiberna, Iug.* 100, 1), l'emploi de la phrase nominale, de l'infinitif « de narration », des phrases détachées, du zeugma, des constructions ἀπὸ κοινοῦ ; la seconde par un raccourci d'expression qui oblige le lecteur à suppléer de lui-même un élément du jugement ou du raisonnement, sans que la phrase ait grammaticalement l'air d'être amputée[2]. Par l'usage combiné de

a été révisée et rectifiée ; il fut une époque, celle de Wölfflin, où tout ce qui s'écartait de l'usage strictement cicéronien était qualifié de vulgaire ; on cherchait même des vulgarismes dans la correspondance de Cicéron ! Löfstedt et J. B. Hofmann ont montré que « langage courant » (*Umgangssprache*), « tournure familière », « archaïsme », ne devaient pas être confondus avec vulgarisme. Il est intéressant de lire à ce point de vue, comme un premier essai de réfutation de la doctrine qui régnait alors, la thèse latine d'Isaac Uri parue en 1885 : *Quatenus apud Sallustium sermonis latini plebeji aut cotidiani uestigia appareant.* On y voit que Kraut attribue au *sermo plebejus* les graphies *ignauos, nouos, paruom* !

1. L'emploi de *negotium* (*Iug.*, 6, 2 ; 25, 3 ; 56, 1 ; 58, 7 ; 104, 1 ; 107, 6) pour *res* est familier, mais se trouve chez Cicéron ; *malum* (*Iug.*, 100, 5) est employé à dessein pour désigner la correction corporelle, et n'est pas le synonyme de *poena* ; *portatio* (*Cat.*, 42, 2) est un terme technique ; le génitif *senati* n'est employé que dans des formules traditionnelles où il est d'usage, etc.

2. On trouvera dans Fighiera, *op. laud.*, pp. 236 et s., le catalogue des expressions « raccourcies » de Salluste : il faut dire qu'un bon nombre se retrouve un peu partout et à toutes les époques de la littérature ; et c'est du reste la condensation de la pensée à quoi songeaient surtout les anciens : cf. le type *quoniam egestas facile habetur sine damno* (= *quippe quae nullo damno affici possit*), *Cat.*, 37, 3 ; ou *nam gerere quam fieri tempore posterius, re atque usu prius est* (*Iug.*, 85, 12), d'une densité exceptionnelle, qu'il faut gloser par *nam ut gerere consulatum posterius est tempore quam fieri consulem, ita prius est si rem ipsam atque usum spectaueris.*

l'une et de l'autre forme, le style de Salluste acquiert une force sobre, dont on ne retrouvera l'équivalent que dans Tacite. Cette concision vigoureuse apparaît dans les récits, dans les portraits ; elle est merveilleusement apte à exprimer les *sententiae*, les conclusions morales qu'inspire à l'auteur la considération des événements qu'il raconte ; aussi trouvera-t-elle par la suite un nombre imposant d'imitateurs.

Une autre forme du style de Salluste est la variété : soucieux d'éviter la monotonie, il aime user de toutes les formes de l'*inconcinnitas*, briser les constructions, rompre les parallélismes, renverser l'ordre usuel des mots, changer brusquement de sujet dans une même phrase[1], introduire de façon différente des compléments de même ordre, unir une épithète en apposition à un nom, à un génitif ou un ablatif descriptif, e. g. *Iug.* 6, 1 *pollens uiribus, decora facie, sed multo maxume ingenio ualidus*[2] ; par là, il vise et espère atteindre un double but, affirmer une fois de plus son opposition absolue aux théories de Cicéron sur le style[3], et aussi

Ici du reste Salluste s'est trouvé en difficulté pour rendre DÉMOSTHÈNE, *Olynth.*, 3, 15 : τὸ γὰρ πράττειν τοῦ λέγειν καὶ χειροτονεῖν ὕστερον ὂν τῇ τάξει, πρότερον τῇ δυνάμει καὶ κρεῖττόν ἐστιν.

1. Par exemple *Cat.*, 25, 3 : « *Ei* (scil. *Semproniae*) *cariora semper omnia quam decus atque pudicitia fuit ; pecuniae an famae minus parceret haud facile discerneres ; lubido sic accensa ut saepius peteret uiros quam peteretur.*

2. Voir le chapitre *Varietà* dans FIGHIERA, *op. laud.*, pp. 229 et s., où le relevé des exemples est fait avec soin.

3. Ce n'est pas que Salluste se refuse systématiquement à construire une phrase équilibrée et harmonieuse ; mais cet équilibre et cette harmonie, il ne veut pas l'assurer par les procédés de l'école, et surtout en employant toujours les mêmes moyens. Cf. de Mrs. Erna KOESTLER, *Untersuchungen über das Verhältnis von Satzrythmus u. Wortstellung bei Sallust*, Berne (sans date ; 1932 ?).

éviter au lecteur l'impression d'ennui que la monotonie ne manque pas d'engendrer. Y a-t-il toujours réussi ? Cette recherche systématique de la variété ne va pas sans produire une impression de fatigue, et le renouvellement abusif des mêmes tournures détruit vite l'effet de surprise cherché et amène parfois cette monotonie à laquelle voulait justement échapper l'auteur : à force de lire *pars... alii* au lieu de *alii... alii*, on désirerait voir employer l'expression toute simple et toute naturelle. Il faut dire aussi que l'auteur, si soucieux d'éviter l'emploi des formules convenues dans le détail de la phrase, adopte dans la structure générale du récit des types assez uniformes : les transitions sont les mêmes : *at*, *interea*, *interim*, *postquam* ; l'opposition entre deux propositions se marque uniformément par *tametsi... tamen*[1]. Même réduite aux proportions modestes qu'il a voulu lui donner, l'œuvre de Salluste trahit parfois un certain essoufflement. Ces critiques ne doivent pas en faire oublier les réelles beautés, ni laisser méconnaître la part de création considérable qui revient à Salluste dans l'histoire de la prose latine. Il a l'art du mot propre, de l'épithète exacte, du ton qui convient à chaque épisode comme à chaque personnage ; il sait animer une description par un verbe concret, il sait user de l'expression double et de l'allitération[2], il connaît toutes les ressources qu'apporte un ordre des mots savamment calculé[3] ; il peut aussi, quand il le veut,

1. Voir l'index de Dietsch, à ces mots.

2. Cf. par exemple dans le discours de Memmius, *Iug.*, 31, 10 : *Neque eos qui ea fecere* pudet aut paenitet, *sed* incedunt per ora vostra magnifici, *sacerdotia et consulatus, pars triumphos suos* ostentantes.

3. Qu'on juge de la valeur donnée aux verbes par la place qu'ils occupent dans cette phrase du discours de *Catilina*, 58, 13 : Licuit

bâtir une période où sont rassemblés en une masse qui porte[1] tous les arguments qui convainquent ou déconcertent.

On comprend que son influence ait été grande et durable, et que la critique latine ait pu l'opposer sans crainte à Thucydide : moins profond sans doute, il est en tout cas plus artiste.

Les Histoires. — En pleine possession de son talent Salluste, après le *Jugurtha*, entreprit une œuvre de plus longue haleine, qui, continuant l'histoire de Sisenna, devait embrasser les douze années qui vont depuis la mort de Sulla (78) jusqu'à 67 avant J.-C.[2]. C'est dans

uobis cum summa turpitudine in exilio aetatem agere ; potuistis *nonnulli Romae amissis bonis alienas opes expectare ; quia illa foeda atque intoleranda uiris* uidebantur, *haec sequi* decreuistis.

1. Cf. dans le discours de Memmius, *Iug.*, 31, 19 : *qui si deditícius est, profecto iussis uostris oboediens erit ; sin ea contemnit, scilicet existumabitis, qualis illa pax aut deditio sit, ex qua ad Iugurtham scelerum impunitas, ad paucos potentis maxumae diuitiae, ad rem publicam damna atque dedecora peruenerint ; nisi forte nondum etiam uos dominationis eorum satietas tenet, et illa quam haec tempora magis placent, quom regna, prouinciae, leges, iura, iudicia bella atque paces, postremo diuina et humana omnia penes paucos erant, uos autem, hoc est populus Romanus, inuicti ab hostibus, imperatores omnium gentium, satis habebatis animam retinere : nam seruitutem quidem quis uostrum recusare audebat ?*

2. Un passage souvent cité du *Jugurtha*, 95, 2, exprime nettement l'intention de Salluste de ne plus parler de Sulla, dont Sisenna avait déjà traité : *sed quoniam nos tanti uiri res admonuit, idoneum uisum est de natura cultuque eius paucis dicere ; neque enim alio loco de Sullae rebus dicturi sumus, et L. Sisenna, optume et diligentissime omnium, qui eas res dixere, persecutus, parum mihi libero ore locutus uidetur.* Sur l'étendue des *Histoires*, nous avons le témoignage d'Ausone, *Ep.*, 22, 61-63 :

Iam facinus, Catilina, tuum Lepidique tumultum
Ab Lepido et Catulo iam res et tempora Romae
Orsus bis senos seriem conecto per annos.

Cf. Sall., *Hist. frgm.*, 1, 1 M. *Res populi Romani M. Lepido Q. Catulo consulibus ac deinde militiae et domi gestas composui.*

cette période que se placent la guerre contre Sertorius (80-72), la révolte de Spartacus (73-71), la guerre contre les pirates (78-67), le commencement de la troisième guerre contre Mithridate. La brusque interruption du récit en 67, c'est-à-dire à une date que rien ne désigne pour former une fin, doit s'expliquer sans doute par la mort prématurée de l'auteur. Les événements et les personnages offraient à celui-ci une matière aussi ample que variée. Malheureusement l'œuvre a disparu, et ne nous est connue que par des fragments qui ne permettent pas de juger de l'ensemble, et dont la place n'est pas toujours facile à déterminer. Les plus importants sont les lettres et discours figurant dans un manuscrit d'*Excerpta* aujourd'hui au Vatican (Vat. 3864), qui contient également les lettres et discours tirés du *Catilina* et du *Jugurtha*[1] ; viennent ensuite les fragments, contenus dans un manuscrit palimpseste provenant de l'abbaye de Fleury, qui se trouvent aujourd'hui à Berlin et à Orléans (*Aurel.* 169) ; ils contiennent le récit partiel des événements des années 75-74 et notamment la plus grande partie de la lettre de Pompée que nous connaissons par le Vaticanus ; en outre deux feuilles non palimpsestes de ce manuscrit sont à la Vaticane (*Vat. Reg.* 1283), on y lit le début du récit de la révolte de Spartacus ; enfin différents écrivains, historiens, grammairiens, glossateurs, nous ont conservé environ cinq cents citations généralement assez courtes[2]. Autant qu'on en peut juger,

1. 1. Discours du consul Lépide au peuple romain ; 2. Discours de Philippe devant le sénat ; 3. Discours de Cotta au peuple romain ; 4. Lettre de Pompée au sénat ; 5. Discours à la plèbe du tribun Macer ; 6. Lettre de Mithridate à Arsace.

2. Les fragments du palimpseste et du Vat. 1283 ont été publiés par E. Hauler, *Wien. Stud.*, 9 (1887), p. 25, qui a donné ensuite

Salluste y montrait la même sévérité pour le parti aristocratique et la même misanthropie que dans ses ouvrages précédents[1] ; mais ces citations sont trop brèves et trop incohérentes pour mériter d'être traduites. On ne lira dans cette édition quc le texte et la traduction des lettres et discours contenus dans le Vaticanus 3864, où se retrouvent toutes les qualités fortes de l'auteur du *Jugurtha.*

Les Pseudo-Sallustiana. — Enfin il est d'usage de faire figurer dans les œuvres complètes de Salluste, à la suite des fragments des *Histoires*, des compositions d'école, l'une comprenant deux *lettres sur la république adressées à César dans sa vieillesse (ad Caesarem senem)*, qui appartiennent au genre des *Suasoriae*, l'autre, une *Invective* de Salluste contre Cicéron, et la réplique de

des additions et corrections à ses lectures (*Wien. St.*, 16 (1894), 247 ; 33 (1927), p. 260 ; 37 (1931), p. 134 ; et par Paul Krueger dans la troisième édition du *Salluste* de Jordan, Berlin, Weidmann, 1887. Un fac-similé du Vat. 1283 se trouve dans la *Paléographie des Classiques latins* d'Émile Chatelain, pl. LI, qui lui a consacré une notice érudite. Les fragments tirés du Vat. 3864 et de citations d'auteurs figurent dans les éditions de Kritz, Gerlach, Dietsch, et ont été publiés séparément par Maurenbrecher (Leipzig, Teubner, 1891), avec un abondant commentaire. En France, on connaît l'ingénieuse reconstruction tentée par le Président Charles de Brosses dans son *Histoire de la République romaine*, Dijon, 1777, qui a eu les honneurs d'une traduction allemande de J. Ch. Schlüter (2e éd., Leipzig, 1810-1821).

1. Cf. l. I, frgm. 12, Maurenbrecher : *Postquam remoto metu Punico simultates exercere uacuum fuit, plurimae turbae, seditiones, et ad postremum bella ciuilia orta sunt, dum pauci potentes, quorum in gratiam plerique concesserant, sub honesto patrum aut plebis nomine dominationes affectabant, bonique et mali ciues appellati non ob merita in rem publicam omnibus pariter corruptis, sed uti quisque locupletissimus et iniuria ualidior, quia praesentia defendebat, pro bono ducebatur.*

celui-ci. Longtemps considérées presque unanimement comme apocryphes[1], ces œuvrettes ont, depuis une cinquantaine d'années, trouvé dans les pays germaniques des partisans résolus de leur authenticité, et, tout comme le *catalepton* virgilien, ont suscité une littérature abondante, qu'on peut trouver disproportionnée avec leur importance. Ce n'est pas qu'elles soient sans intérêt : l'invective contre Salluste est, à condition de l'utiliser avec critique, une de nos meilleures sources d'information sur notre auteur ; elle nous donne, comme la réponse de Cicéron, une idée assez exacte de ce que pouvait être l'éloquence injurieuse à Rome : toutes deux sont écrites avec talent, pleines de réminiscences et d'imitations ; l'invective contre Cicéron est presque un centon de phrases cicéroniennes : elle a du reste de la chaleur, et du mouvement. L'invective contre Salluste est plus lente et plus terne ; il se peut que toutes deux ne soient pas du même auteur[2]. Les lettres à César

1. C'est Corradi le premier qui en 1537 se prononça pour l'inauthenticité des *Invectives* ; le caractère apocryphe des *Lettres à César* a été soutenu par Juste Lipse et Carrion (1607).

2. Quintilien a connu l'invective contre Cicéron, qu'il cite deux fois en l'attribuant nommément à Salluste, *I. O.*, 4, 1, 68 et 9, 3, 89 ; Diomède, *G. L. K.*, I, 387, 4, semble faire allusion à un passage de l'Invective contre Salluste, qu'il attribue à un certain Didius (cf. plus haut, p. 8, n. 3). La tradition manuscrite de ces deux textes est absolument indépendante de celle du Salluste authentique. La dernière édition est celle de A. Kurfess, *Sallustii in Ciceronem et inuicem Inuectiuae*, Leipzig, Teubner, 1914, qui contient une abondante bibliographie que l'on complétera en recourant à l'article déjà cité de Funaioli, à la *Gesch. d. röm. Lit.* de Schanz, et à l'*Année Philologique* de Marouzeau-Ernst. Parmi les derniers travaux parus, on peut citer celui de W. Farber : *Sallust gegen Cicero ; eine sprachliche Untersuchung*, Tübingen, 1936. Une allusion au procès de Vatinius indique que l'invective contre Cicéron ne fut pas composée avant l'année 54, qui est celle du procès ; une allusion à l'achat de la villa de César par Salluste

mêlent la flatterie aux exhortations et aux conseils sur l'art d'utiliser la victoire, et de gouverner avec mesure. La seconde est antérieure à la première, qui a été — ou feint d'avoir été — écrite après la victoire de César sur Pompée ; du reste la chronologie de ces œuvres est controversée. Naturellement les tournures de phrase et les expressions « sallustiennes » y abondent ; on y relève aussi un passage injurieux qui apparaît dans l'invective contre Cicéron : *lingua uana, manus cruentae, pedes fugaces ; quae honeste nominari nequeunt, inhonestissima* (cf. plus haut, p. 8 n. 3). Mais on n'y trouve ni la fermeté, ni la vigueur, ni la rapidité de Salluste : sans doute peut-on dire que la forme de son esprit se prêtait moins à la louange qu'à la critique, et qu'il a pu se sentir embarrassé pour prendre le ton d'un mentor. Mais si le genre ne lui convenait pas, pourquoi l'aurait-il délibérément choisi ? Ajoutons que dans le titre même *ad Caesarem senem*, la présence du mot *senem* indique le sujet imposé, et sent l'école à plein nez. Ajoutons que nulle part, ni chez les contemporains de Salluste, ni chez les biographes et les historiens postérieurs, Suétone, Plutarque, on ne trouve aucune allusion à ces lettres, que, bien que venant à la suite des lettres et discours tirés des *Histoires* dans le Vaticanus 3864, elles ne portent pas dans l'en-tête le nom de Salluste ; on estimera

dans l'invective contre celui-ci montre qu'elle ne fut composée qu'après la mort de César. Voici quelques lignes de l'invective contre Cicéron qui permettront de juger du ton de cette satire : *immo uero homo leuissimus, supplex inimicis, amicis contumeliosus, modo harum, modo illarum partium, fidus nemini, leuissimus senator, mercennarius patronus, cuius nulla pars corporis a turpitudine uacat, lingua uana, manus rapacissimae, gula immensa, pedes fugaces ; quae honeste nominari non possunt, inhonestissima* (ch. 3, 5).

sans doute qu'il est plus sage de ne pas les faire figurer parmi les œuvres authentiques[1].

Le texte de Salluste. — 1° Tradition directe. Le texte de la conjuration de Catilina et de la guerre de Jugurtha nous a été conservé par deux classes de manuscrits, les *mutili* et les *integri*. Les premiers sont ainsi désignés parce qu'il présentent dans le texte du *Jugurtha* une même lacune qui s'étend depuis le chapitre 103, 2 au mot *quinque* jusqu'au chapitre 112, 3 au mot *ratum*, lacune qui dans quelques-uns d'entre eux a été comblée plus tard par un réviseur qui avait à sa disposition un manuscrit de la classe des *integri*. L'existence de cette commune lacune démontre sans qu'il soit besoin d'y insister que ces manuscrits dérivent tous d'un même archétype ; toutefois ils ne concordent pas toujours entre eux, car outre les fautes particulières à chacun d'eux, il s'est introduit dans la plupart des leçons provenant d'une autre source que l'archétype commun, des corrections dues à différentes mains, et surtout des gloses qui se sont ajoutées ou substituées au texte authentique : les changements en général se sont faits dans le même sens de la « banalité croissante », suivant l'expression de L. Havet[2] : substitution d'une

1. La dernière édition est celle de A. Kurfess, *C. Sallusti Crispi ad Caesarem senem de re publica*, 2e éd., Leipzig, Teubner, 1930. Aux ouvrages cités dans sa bibliographie, il faut ajouter l'important travail d'un élève de M. Einar Löfstedt, Birger Edmar, *Studien zu den Epistulae ad Caesarem senem de re publica*, Lund, Håkon Ohlssons Boktryckeri, 1931, qui conclut, non sans réserves, à l'authenticité ; et celui de C. Carlsson, *Eine Denkschrift an Cäsar über den Staat, historisch-philologisch untersucht*, Lund, Gleerup, 1936 ; cf. aussi l'article de Dahlmann, *Sallusts politische Briefe*, dans *Hermes*, 1934, pp. 380-389.
2. *Manuel de critique verbale*, §§ 851 et s.

forme récente ou courante à une forme plus ancienne ou plus rare, addition d'un mot accessoire volontairement omis par Salluste, remplacement d'un ordre de mots expressif par un ordre plus banal ; et ces substitutions sont d'autant plus graves et plus nombreuses que le manuscrit est plus récent. Les *mutili* constituent notre meilleure source. Deux d'entre eux se distinguent par leur ancienneté, et leur valeur. Ce sont par ordre de mérite :

1° Le Parisinus 16024 *(P)*, manuscrit de la Bibliothèque nationale, provenant du fonds de la Sorbonne *(Sorbon. 500)*, qui a jadis appartenu, comme le montre l'inscription *Taboroti est ex antiquiss. Bibliothecha*, à Tabourot Seigneur des Accords. Il est écrit dans une belle minuscule du IX[e] siècle, et contient très peu de gloses[1].

2° Le Parisinus 16025 *(A)*, contemporain du premier, et provenant également de la Sorbonne *(Sorbon. 1576)* ; contient un assez grand nombre de gloses marginales ou interlinéaires (7 dans la seule page reproduite par E. Chatelain, sans compter les substitutions de finales d'imparfaits aux infinitifs de narration)[2]. Ces deux

1. Fac-similé dans Em. CHATELAIN, *Paléographie des classiques latins*, pl. LII, 1. La date du IX[e] siècle donnée par Chatelain a été confirmée par LEHMANN, *Sitzb. d. preuss. Ak.*, 1934, p. 19. C'est à tort qu'on l'attribue au X[e] siècle. Sur la valeur de ce ms., voir F. C. T. DIECK, *De ratione quae inter Sallustianos codices Vaticanum n. 3864 et Parisinum n. 500 intercedat*, Iena, 1872. ; NIPPERDEY, *Opuscula*, pp. 540-542 ; JORDAN, Préface de la 2[e] éd. de son *Salluste*, Berlin, Weidmann, 1876 ; L. KUHLMANN, *De Sallustii codice Parisino n. 500*, Oldenburg, 1881. Il finit aux mots *proxima fuit ante diem* de *Jugurtha*, 113, 3, sur le recto du folio 46 ; le verso ne peut se lire.

2. Fac-similé dans Em. CHATELAIN, *op. laud.*, LII, 2. Sur ce manuscrit, voir l'édition de GERLACH, 1831, t. III, pp. 334-350, et J. C. WIRZ, *De fide atque auctoritate cod. Sall. qui Parisiis n. 1576 asseruatur commentatio*, Aroviae (Aarau), 1867.

manuscrits sont de valeur sensiblement égale, et assez étroitement apparentés pour qu'on les désigne parfois par le même sigle (Π dans l'édition Ornstein).

Au même groupe, mais plus récents, et diversement contaminés, appartiennent les trois manuscrits suivants :

3° Le Parisinus 6085 *(C)*, de la fin du xᵉ ou du commencement du xɪᵉ siècle ; la lacune y a été comblée à la fin du *Jugurtha* par deux mains différentes : la première a copié le discours de Bocchus (ch. 110) ; le reste est d'une main plus récente. Contient de nombreuses gloses.

4° Le codex Basileensis A. N. IV 11 *(B)* du xɪᵉ siècle ; comme dans le précédent le chapitre 110 y a été ajouté par la même main, à la fin du *Jugurtha*. Il a été utilisé par Gerlach, et collationné une seconde fois par Roth pour Dietsch.

5° Le codex Parisinus 5748, de la fin du xᵉ siècle *(Q)*. La lacune y a été comblée par une main un peu plus récente que la première[1].

Les trois manuscrits *C B Q* forment un groupe assez homogène (Σ dans Ornstein) ; l'accord de *P A C B Q* est désigné par le sigle collectif *X*[2].

Vient ensuite un autre groupe composés des éléments suivants :

1° Le codex Palatinus 889, autrefois Nazarianus, du xɪᵉ siècle *(N)* ;

1. Fac-similé dans Chatelain, *op. laud.*, pl. LV. Il a appartenu à divers personnages célèbres, notamment Alain Chartier. « Il est surtout curieux pour ses nombreuses gloses qui nous offrent le type d'un livre d'enseignement à la fin de l'empire romain » (Chatelain).

2. Pour la commodité du lecteur, j'ai adopté les sigles utilisés par Ahlberg ; la désignation P, P^1, P^3, P^4, ayant, entre autres, l'inconvénient de ne pas permettre de distinguer les différentes mains qui peuvent avoir corrigé le manuscrit.

2º Le codex Palatinus 887, autrefois en possession de l'humaniste Kemnat *(K)*, de la fin du xe siècle, ou du début du xie ; ces deux manuscrits ont été décrits par Wirz, *Hermes*, XXXII (1897), pp. 202-209, et collationnés par Ahlberg, *Eranos*, IX (1909), pp. 137-163. Dans *K*, toute la fin à partir de Jugurtha ch. 102-11 *bene|ficiis* est due à une main récente.

3º Le codex Berolinensis 205, autrefois Philippicus 1902 *(H)*, du xie siècle. La lacune finale a été comblée par une main récente. Décrit par Schlee, dans un programme de Sorau, 1899, et utilisé par B. Maurenbrecher dans ses Sallustiana, 1. H., *Die Ueberlieferung d. Jugurthalücke*, Festschr. d. 47 Philologenvers., Halle, 1903.

4º Le codex Monacensis 4559, du xie ou xiie siècle *(M)*. Quelques chapitres du Jugurtha (depuis 28, 1 *pecunia* jusqu'à 31, 12 *sunt ii qui*), sans compter les chapitres de la lacune, sont dus à une main récente.

5º Le codex Turicensis bibl. reip. C, 143a, de la fin du xie siècle *(T)*. La lacune y a été comblée par une main récente.

6º Le codex Parisinus 10195, provenant de la bibliothèque de l'abbaye d'Echternach (diocèse de Trèves), du xie siècle *(D)*. « Le texte de Salluste est accompagné de gloses empruntées à Servius, Priscien, Isidore, et quelquefois d'observations propres aux moines. On y trouve aussi des gloses interlinéaires en vieil allemand[1] ».

7º Le codex Hauniensis bibl. Vniuersit. 25, olim Fabri-

1. Émile Chatelain, *op. laud.*, I, p. 14 ; cf. pl. LIII. Sur ce ms., voir un article de Max Bonnet, *Hermes*, XIV (1879), pp. 157-159, où est signalé également un ms. de Montpellier, H 360, qui serait à placer à côté du Parisinus 5748 et du Basileensis.

cianus, de la fin du xie siècle *(F)*. La lacune y a été comblée par une main récente.

8° Le codex Monacensis 19472, de la fin du xie siècle, (μ).

9° Le codex Einsiedelensis, du xie siècle *(e)*, qui s'arrête au chapitre 85, 28 de Jugurtha[1].

Les manuscrits *M T D F* μ forment un groupe étroitement apparenté que M. Ahlberg et Mlle Ornstein désignent par le sigle Γ, que je leur ai emprunté. Le sigle *Y* désigne l'ensemble des manuscrits de la seconde catégorie ; le sigle Ω, l'accord de *X* et de *Y*. A ces manuscrits s'ajoute le témoignage du manuscrit 3225 de la Vaticane *(R)*, de la fin du xiie siècle, dans lequel la lacune du *Jugurtha* a été comblée peu après la rédaction, et dont le témoignage dans ce passage n'est pas sans quelque valeur.

Les *integri* sont plus nombreux, et en général plus récents que les précédents : il suffit de parcourir l'apparat critique des chapitres 103, 2 à 112, 3 du *Jugurtha* pour voir combien leur témoignage est peu sûr : l'ordre des mots varie de l'un à l'autre ; les préfixes sont confondus, les conjonctions synonymes *(et, ac,* etc.) sont employées indifféremment l'une pour l'autre : il semble que les copistes de ces manuscrits comprennent le texte qu'ils transcrivent, et que dès lors, ne se croyant pas tenus à la fidélité scrupuleuse des scribes ignorants, ils substituent sans scrupule à la forme de leur modèle une autre qui leur apparaît comme équivalente. Dans

1. La mutilation de ce ms. ne permet pas de dire s'il doit figurer parmi les *integri* ou les *mutili*. Dietsch le range dans le premier groupe ; Ahlberg, en raison de sa parenté avec *m* (le Monac. 14777), dans le second.,

le nombre considérable de ces *integri*, dont on trouvera la liste dans Dietsch, les éditeurs modernes, et surtout Ahlberg, ont choisi quelques-uns qui se recommandent par leur ancienneté et leur correction relative. Ce sont :

1° Le codex Leidensis Vossianus latinus 71, du xie siècle *(l)* ; s'arrête à *Jugurtha*, 109, 4.

2° Le codex Lipsiensis bibl. sen. rep. I, fol. 4, du xie siècle *(s)*.

3° Le codex Parisinus 6086, du xie siècle *(n)* ; s'arrête à *Jugurtha* 108, 2 *consulto esse*; utilisé pour la première fois par Ahlberg, semble-t-il.

4° Le codex Monacensis 14477, du xie siècle *(m)* ; s'arrête à *Jugurtha* 106, 1 *Volux adueniens*.

5° Le codex Palatinus 883, du xiie siècle (π).

Ces cinq manuscrits sont désignés par le sigle Δ (= deteriores) dans l'édition de Mlle Ornstein.

On peut encore citer un manuscrit d'Avignon, le codex Auennicus 1212 du xie siècle, qui commence à *Catil.* 52, 22, collationné par Mlle Ornstein (α) ; un manuscrit de Saint-Gall, bibliothèque du Chapitre n° 864, du xie siècle, et un manuscrit de Bruxelles, Bibl. royale n° 10057-10062 dont Em. Chatelain a donné des fac-similés dans sa *Paléographie*, pl. LIV et LV[2] et qui ne semblent pas avoir été utilisés par les éditeurs, sauf peut-être partiellement par Gerlach qui signale dans son édition (t. III, 1831, pp. 381-383) le manuscrit de Saint-Gall. E. Chatelain a signalé un autre Bruxellensis de la fin du xie siècle, n° 10034-10037, qui n'est pas mieux connu que le premier. Il reste sans doute dans les bibliothèques bien des manuscrits de Salluste oubliés ou ignorés ; mais il n'y a pas lieu de croire que les découvertes qu'on pourra faire dans ce domaine modi-

fient beaucoup notre connaissance actuelle du texte de Salluste[1].

Pour les lettres et discours tirés des *Histoires*, notre unique source est, comme nous l'avons dit, un manuscrit du IXe siècle, le Vaticanus 3864 *(V)*. Bien que contemporain de *P* et de *A*, il présente une tradition moins correcte, comme on peut le voir en comparant le texte qu'il donne des discours et lettres tirés du *Jugurtha* et du *Catilina* avec les passages correspondants des manuscrits de Paris : c'est ainsi que dans les ch. 51 et 52 du *Catilina* (discours de César et de Caton), il donne quatre fois la bonne leçon (51, 4 *quae*, 15 *seuerior*, 40 *circumueniri*, 52, 11 *sita*) et *P* vingt et une fois ; dans un cas on peut hésiter (52, 29 *prospera* ou *prospere*). Néanmoins son témoignage mérite d'être toujours considéré, sinon accepté.

L'ensemble des *mutili* et des *integri* a pour sigle Ω'.

L'antiquité nous a livré en outre trois fragments de manuscrits[2], de date beaucoup plus ancienne que les codices dont il vient d'être question, mais malheureusement fort courts. C'est d'abord un morceau de papyrus du Ve siècle publié dans les *Oxyrrh. Papyri*, t. IV, no 884, qui contient un passage du *Catilina* ch. 6, depuis le § 2 *liberum adq. solutum* jusqu'au § 7 *eo*]*modo min*[*ime*. Le texte est plein de fautes, d'additions, de

1. Voir entre autres Funaioli, *op. laud.*, 1952, l. 48 et s. Sur la parenté des manuscrits de Salluste, le travail le plus récent et le plus important est celui d'Axel W. Ahlberg, *Prolegomena in Sallustium*, Göteborg, 1911, dont l'auteur a condensé les résultats dans le stemma figurant dans l'editio maior du *Salluste* qu'il a donnée à Leipzig, chez Teubner, en 1919, p. IV de la préface.

2. Il n'y a rien à tirer du débris de *Jugurtha*, 31, 7 publié dans les *Pap. Ryland*, I, 42, et identifié par E. A. Lowe, *Codices Latini antiquiores*, II, no 223.

gloses, de corrections plus ou moins bonnes[1], et nous donne une assez triste idée de ce que pouvait être un texte courant de Salluste à la fin de l'Empire ; il est néanmoins précieux sur deux points : il confirme la leçon *alius alio more uiuentes* à laquelle quelques éditeurs préféraient la variante plus facile *alii alio more*, et surtout il est d'accord, au moins partiellement, avec Saint Augustin, pour nous donner une phrase que nos manuscrits omettent, dans le § 2 : *ita breui (tempore* supra uersum) *multido (tu* supra u.) *diuersa (dispersa* codex m Aug.) *adq. uasa (g* s.s.) *concordia (per concordiam* s.s.) *ciuitas facta est (erat* Aug.). Malgré la différence des temps de l'auxiliaire *est, erat*, la présence de cette phrase à la fois dans le papyrus et dans Saint Augustin incline à faire croire qu'elle est authentique, et qu'on ne saurait la considérer comme une glose.

Un autre papyrus, publié dans les Papyri de la Société Italienne (*PSI*, I, 110), et qui date du IVe siècle, a conservé deux petits passages très mutilés du *Catilina*, ch. 10, §§ 4-5, et ch. 11 §§ 6-7 ; le texte y est accompagné de gloses grecques interlinéaires : ils ne contiennent du reste aucune variante remarquable, sauf la faute *aliud in lingua i]n promptum habere*, où *in promptum*, glosé ἐν τω προχιρω (sic) au lieu de *promptum* de nos manuscrits, provient de la confusion de *promptum habere* et *in promptu habere*.

Enfin P. Lehmann a publié dans les *Sitzungsberichte d. Preuss. Akademie*, 1934, pp. 19-24, un texte écrit sur une double feuille de parchemin, achetée au Caire par

1. *The scribe was extremely careless and made a number of errors, which have been amended to some extent by himself but more often by some one else* (HUNT).

Karl Schmidt, qui se trouvait dans un rouleau de papyrus grecs provenant d'Oxyrrhincos. L'écriture, du ɪvᵉ ou vᵉ siècle, est intermédiaire entre la quadrata et la rustica. Ce fragment contient les passages suivants du *Jugurtha* : ch. 43, 3 et 44, 4 ; 49, 5 et s. ; 50, 3 et s. Le texte, très incorrect malgré la belle apparence de l'écriture, présente quelques divergences avec celui de nos manuscrits : ainsi 49, 5 *occulti* au lieu de *occultati* ; 6 *hostibus* (avec *KT*) au lieu de *hostis* ; 50, 4 *pars dextra sinistraque* au lieu de *sinistra ac dextra*, par substitution d'un ordre banal à un ordre rare. La variante la plus importante porte sur un passage corrompu, semble-t-il, dans nos manuscrits, et que les éditeurs s'accordent à corriger ; la leçon de notre fragment est plus mauvaise encore du reste que le texte des codices : *ubi extremo agmine Romanos primos suos praetergressos uidet* tandis que les manuscrits portent *ubi extremum agmen Metelli primos suos praetergressos* (corrigé en *praetergressum*) *uidet.*

2° **Tradition indirecte.** — Ces témoins, si pauvres soient-ils, ne sont pas sans intérêt parce qu'ils nous permettent de nous faire une idée du texte — ou des textes — de Salluste qui étaient en usage, avant qu'ait été accomplie la besogne de révision et d'épuration dont est sorti — sans doute au vᵉ ou au vɪᵉ siècle — l'archétype de nos manuscrits médiévaux. Nous pouvons aussi, grâce à eux, apprécier d'une manière plus exacte la valeur de la tradition indirecte, c'est-à-dire des citations de Salluste que nous trouvons chez les auteurs latins depuis le premier jusqu'au vɪᵉ siècle de notre ère. Salluste en effet a été très abondamment cité, par les écrivains les plus divers, et imité plus encore : les grammairiens

et les lexicographes y relevaient des formes, des constructions, des mots rares ou sortant de l'usage classique ; les moralistes, des sentences fortement frappées ; les philosophes et les politiques, des réflexions sur les principes de gouvernement et les causes de la décadence des cités ; les rhéteurs, des exemples de « beau style » : bref, chacun y trouvait son compte. Certains écrivains, Fronton, Saint Augustin dans la cité de Dieu, le rhéteur Arusianus sont ainsi « truffés » de citations ou de réminiscences sallustiennes. Or il arrive assez souvent que leur texte diffère de celui que donnent nos manuscrits. J'ai cité plus haut la phrase de Saint Augustin omise par nos manuscrits ; c'est sans doute l'exemple le plus frappant. Mais il y en a d'autres ; ainsi l'addition de *ac perniciosa* donnée également par Saint Augustin dans *Iug.*, I, 5 ; la variante *mutatur* donnée par Priscien, *Iug.* 53, 8 au lieu de la leçon *exortum* des manuscrits. La constatation de ces divergences a amené en même temps deux jeunes érudits allemands[1] à comparer les citations de Salluste qu'on trouve chez les écrivains latins avec le texte traditionnel, à examiner les ressemblances et les différences, et à tâcher de déterminer les rapports de parenté que les unes et les autres laissaient transparaître, et à préciser davantage l'histoire de la constitution de notre texte avant sa fixation sous la forme que lui donnent les manuscrits, et l'origine des variantes qu'on y trouve ; peut-être par là même l'origine des *integri* recevrait-elle quelque lumière. C'est une besogne extrê-

1. Ernst Höhne, *Die Geschichte des Sallusttextes im Altertum*, München, 1927, 129 p., in-8° ; Dr. Rudolf Zimmermann, *Der Sallusttext im Altertum*, München, 1929, 156 p., in-8°. Les deux études sont menées du reste selon des plans très différents.

mement délicate, et assez scabreuse, parce que les divergences portent souvent sur des faits insignifiants (confusion entre *et* et *ac*, présence ou absence de la conjonction ; légère variation dans l'ordre des mots), ou sur des variantes qui ont pu naître spontanément, et que d'autre part les anciens en matière de citations ne se piquaient pas d'une grande exactitude : souvent le témoignage des grammairiens ne vaut que pour le mot précis qu'ils commentent, le contexte étant abrégé, ou déformé. On en peut retenir en gros que la division du texte en deux courants dont *X* et *Y* sont les représentants respectifs a dû se produire dès le IVe siècle ; on en peut retenir aussi, du fait de l'absence dans les *integri* comme dans les *mutili*, de la phrase conservée à la fois par Saint Augustin et par le papyrus 884, qu'en fin de compte *integri* et *mutili* remontent à une même source, qui se diversifia par la suite, sous l'influence d'apports étrangers : mais l'origine de ces apports reste indéterminable[1], et les contaminations de tout genre qui se sont produites, et surtout dans les *integri*, rendent l'établissement d'un *stemma codicum* arbitraire autant que périlleux. Le texte de Salluste est éclectique ; il s'établit en premier lieu sur la tradition manuscrite, et surtout sur *P*, *A*, *V* ; les *integri* et les citations d'auteurs n'intervenant qu'à titre accessoire, sans qu'on puisse pourtant les négliger tout à fait. On trouvera dans cette édition, au-dessus de l'apparat critique, la liste des testimonia anciens.

1. On ne sait par exemple d'où provient l'addition *de controuersiis suis iure potius quam bello disceptare* que quelques manuscrits récents ont dans *Jugurtha*, 21, 4 ; ce semble bien être une glose de la phrase précédente *uelle et censere eos ab armis discedere*, à moins qu'il ne faille admettre une omission par « saut du même au même » *(discedere — disceptare)*. Mais par quelle voie cette phrase aurait-elle été réintroduite dans ces *deteriores* ?

Un mot maintenant de l'orthographe. Les éditeurs de Salluste sont d'accord pour adopter une orthographe conventionnelle, archaïsante, dont les manuscrits nous offrent quelques traces. Sans aller aussi loin que la plupart d'entre eux, je n'ai pas cru devoir renoncer à cette convention ; je me suis toutefois refusé à admettre des graphies barbares comme *minume, loquundi*, ou à rétablir partout des gérondifs en *-undus*, alors que le Sénatusconsulte des Bacchanales nous offre déjà des formes en *-endus* ; je n'ai pas cru devoir non plus adopter partout les graphies « étymologiques », *conrumpere, conmeatus, subplico*, etc. ; nous savons que l'usage a toujours été flottant à toutes les époques ; et il n'y a pas de raison de considérer ces formes comme plus anciennes que *corrumpere, commeatus, supplico.* Nos manuscrits ont rajeuni sans doute l'orthographe de Salluste, mais les éditeurs l'ont parfois vieillie avec excès.

Dans la rédaction de l'apparat, pour plus de clarté et de brièveté, j'ai négligé de citer les variantes individuelles, sauf pour *P*; lorsque nos manuscrits se partagent en deux groupes, j'ai seulement donné les sigles des manuscrits dont la leçon s'écarte de la leçon adoptée ; lorsque nos manuscrits forment plus de deux groupes, j'ai indiqué plus exactement comment ils se répartissent. Ainsi l'apparat n'est ni tout à fait positif, ni tout à fait négatif ; mais il utilise les deux rédactions suivant les différents aspects de la tradition manuscrite.

Les grammairiens latins sont cités d'après l'édition de Keil, avec un renvoi au tome sans autre indication (e. g. Arusianus, VII, 487, 32) ; Nonius Marcellus, d'après le texte de Lindsay et la pagination de Mercier ; Festus,

Isidore, d'après les éditions de Lindsay ; Fronton, d'après l'édition de Naber et les compléments de Hauler, les pères de l'Église, d'après le Corpus de Vienne; Servius, d'après l'édition de G. Thilo et Hagen ; les autres textes, en général d'après les éditions de la collection Teubner ou à défaut de celles-ci, d'après les éditions les plus récentes.

Il me reste à exprimer à M. René Durand ma profonde reconnaissance pour le concours que, cette fois encore, il a bien voulu me prêter. Il a relu mon manuscrit avec une attention qui ne s'est jamais lassée, et c'est moins un réviseur qu'un collaborateur que j'ai trouvé en lui. Si cette édition a quelque valeur, c'est beaucoup à lui qu'elle le devra.

PRÉFACE DU TROISIÈME TIRAGE

Depuis la première édition de ce Salluste parue en 1941, la bibliographie concernant l'écrivain et son œuvre s'est considérablement accrue. La controverse sur l'authenticité des *Lettres à César* ne s'est pas éteinte, et si la mode actuelle est de les attribuer à Salluste, aucun argument décisif n'a été produit en faveur de cette thèse ; M. Kurfess, fort sagement, se contente de constater cette tendance sans en rien conclure[1], et il a persisté à éditer ces *Lettres* à part dans une *Appendix Sallustiana I*, tout comme les *Invectivae*[2] dont le carac-

1. « Proximo decennio epistulae hae totiens tamque dilucide tractatae sunt a multis uiris doctis, ut communis opinio eas adiudicaverit Sallustio. « Congruentiae Sallustianae » (v. p. 21) multum auctae sunt. » Appendix Sallustiana, I, p. v ; 3e éd., Leipzig, Teubner, 1950.

2. Appendix Sallustiana, II, 2e éd., Leipzig, Teubner, 1950.

tère apocryphe n'est pas contesté. On ne les trouvera pas non plus dans ce livre-ci.

Outre les deux fascicules de cette *Appendix*, M. Kurfess a publié un peu plus tard une édition des œuvres non contestées de Salluste, *Catilina*, *Jugurtha*, *Fragmenta ampliora*[1]. Destinée à remplacer l'édition de A. W. Ahlberg parue dans la même collection, elle en diffère et la corrige, « aucta et emendata », sur bien des points. M. Kurfess a notamment introduit des leçons nouvelles, puisées surtout dans la tradition indirecte dont Rudolf Zimmermann s'est fait le défenseur[2]. Ces changements sont d'importance variable, et tous ne m'ont pas semblé également heureux[3] : négligeant les variantes légères, j'en signalerai les principales par lesquelles je me sépare de M. Kurfess, de façon que le lecteur puisse faire son choix.

CAT. 2, 8 transiere *E* : transigere *K* (impossible à mon avis).
3, 2 exaequanda *E* : exequenda *K*.
14, 5 molles etiam et aetate fluxi *E* : molles etiam et *K*.
15, 5 colos ei *E* : colos *K*.
20, 2 forent *E* : foret *K*.
22, 2 [dictitare] *E* : dicationem *K*.
23, 3 interdum *E* : etiam *K*.
33, 1 patria *E* : patriae *K*.
43, 1 quoique *E* : quodque *K*.
52, 36 maxuma *E* : summa *K*.
55, 6 exitium uitae *E*, cf. Thes. s. u. 1529, 18 : exitum *K*.
59, 3 centuriones, omnis lectos et euocatos, *E* : omnis euocatos et centuriones *K*.

1. Leipzig, Teubner, 1954, in-8°, xxxii-200 p. Cf. entre autres le compte rendu que j'ai donné de cette édition dans la *Revue de Philologie*, t. XXX, an. 1956, p. 140.

2. Cf. plus haut, pp. 44 sqq., et n. 1.

3. Beaucoup sont dus à des citations négligentes, faites de mémoire, comme il en est d'innombrables exemples.

IUG. 3, 1 is fuit *E* : iis fuit uti *K*.
14, 24 neu iure *E* : neu uiuere *K*.
16, 3 in inimicis *E* : in amicis *K*.
32, 1 dicendo *E* : in ⟨contione⟩ dicundo *K*.
44, 5 neque muniebantur ea *E* : ⟨neque muniebatur⟩ *K*.
53, 5 laetique *E* : lassique *K*.
63, 4 facile *E* : facile factis *K*.
102, 6 inopi *E* : imperi *K*.
104, 5 delicti gratiam *E* : delicta gratiae *K*.
113, 3 uoltu ⟨et oculis⟩ *E* : uoltu ⟨colore motu⟩ corporis *K*.
114, 2 Illique et inde *E* : illincque [et inde] *K*.

EP. MITHR. 16 paruo ⟨tuo⟩ labore *E* : [paruo labore] *K*.
21 occident : quod *E* : occident... quod *K* *cum lacuna.*

Sur bien des points du reste, je suis heureux de constater que le texte de M. Kurfess concorde avec le mien.

M. Kurfess a muni ses éditions d'abondantes bibliographies qu'il m'a semblé inutile de reproduire[1]. Il faut y ajouter maintenant la collation de deux manuscrits de Bruxelles due à M. Armando Salvatore, parue dans *Scriptorium*, VIII, 1 (1954), pp. 38-60, qui n'apporte rien de nouveau, et surtout l'édition (texte et traduction) de Salluste en deux volumes, publiée par M. José Manuel Pabón, dans la *Colección hispanica de autores griegos y latinos* que dirige M. Mariano Bassols de Climent[2], édition bien au courant des derniers travaux et faite avec beaucoup de soin.

1. P. XVII de l'édition principale, lire : PERROCHAT P., *Les modèles grecs* (*et non* grecques) *de Salluste.*

2. I. SALUSTIO, *De coniuratione Catilinae*, Barcelone, 1954 ; LXXVII-97 p. (doubles en partie) ; II. *Bellum Iugurthinum*, Barcelone, 1956, 205 p. (doubles).

SIGLA

I. *Codices mutili.*

X { *P* = Cod. Parisinus 16024, saec. IX. } Π
A = Cod. Parisinus 16025, saec. IX. }
C = Cod. Parisinus 6085, saec. X-XI. }
B = Cod. Basileensis A. N. IV 11, saec. XI. } Σ
Q = Cod. Parisinus 5748, saec. X-XI. }

Y { *N* = Cod. Palatinus 889, saec. XI.
K = Cod. Palatinus 887, saec. X-XI.
H = Cod. Berolinensis 205, saec. XI.
Γ { *M* = Cod. Monacensis 4559, saec. XI-XII.
T = Cod. Turicensis C, 143a, saec. XI-XII.
D = Cod. Parisinus 10195, saec. XI.
F = Cod. Hauniensis bibl. Vniu. 25, saec. XI.
μ = Cod. Monacensis 19472, saec. XI. }
e = Cod. Einsiedelensis, saec. XI.
R = Cod. Vaticanus 3225, saec. XII.

II. *Codices integri.*

l = Cod. Leidensis Vossianus 71, saec. XI.
s = Cod. Lipsiensis bibl. sen. rep. I, saec. XI.
n = Cod. Parisinus 6086, saec. XI.

m = Cod. Monacensis 14477, saec. XI.
π = Cod. Palatinus 883, saec. XII.
α = Cod. Auennicus 1212, saec. XI.

III. *Orationes et epistulae.*

V = Vaticanus 3864, saec. IX.

Siglo Ω significatur consensus codicum mutilorum *X* et *Y* ;
siglo Ω' significatur consensus codicum mutilorum et integrorum ;
siglo Δ consensus integrorum.
[ ] = quadratis uncis inclusi quae secludenda uidentur.
( ) = rotundis uncis inclusi quae dubia aut interpolata uidentur.
< > = obliquis uncis inclusi quae addenda uidentur.
† † = crucibus inclusi quae corrupta sunt necdum sanari potuerunt.
Litteris inclinatis, quae italicae dicuntur, indicaui quae a codicibus discrepant.
Asteriscis **** lacunam indicaui.
Numeris distinxi, P^1, P^2, etc., uarias manus quae codices correxerunt.
Compendiis scripturae quae adhiberi solent usus sum : *coni.* = coniecit ; *trai.* = traiecit ; *om.* = omisit, omiserunt ; *add.*, *suppl.* = addidit (-derunt) suppleuit (-uerunt) ; *s.s.* (= supra scriptum) ; *mg.* = margo uel in margine ; *cett.* = ceteri codices ; *dett.* uel *recent.* = deteriores uel recentiores, etc.

SOMMAIRE

(Préface 1-4). C'est un devoir pour les hommes de rechercher la gloire et l'immortalité, et ce en exerçant les forces de l'esprit, bien supérieures à celles du corps, en s'adonnant à l'étude désintéressée plus qu'à la conquête du pouvoir, et en pratiquant la vertu. Difficultés et mérites de la tâche de l'écrivain ; raisons qui ont amené Salluste à choisir le récit de la conjuration de Catilina.

(5). Portrait de Catilina ; origines et causes du complot ; corruption des mœurs politiques.

(6-13). Esquisse sommaire de l'histoire de Rome ; vertu et simplicité des premiers temps ; décadence due aux succès mêmes et à l'introduction du luxe et des richesses.

(14-18). Profitant de cet abaissement moral, Catilina groupe autour de lui tous les individus tarés, et qui, pour échapper à la misère ou aux tribunaux, souhaitent un changement de régime : il s'attaque surtout aux jeunes nobles qu'il flatte, et qu'il déprave. Lui-même d'ailleurs a commis dans sa jeunesse toute sorte d'attentats contre les mœurs. Il réunit une première fois les conjurés aux calendes de juin 63. Ses partisans avoués et ses complicités secrètes.

(18-19). Rappel de la première conjuration que Catilina avait formée avec Antonius et Pison, et de l'échec qu'elle subit, échec dû en partie à l'assassinat de Pison en Espagne.

(20-22). Discours de Catilina aux conjurés : sa confiance en leur loyauté ; impossibilité de tolérer plus longtemps l'état de choses actuel, certitude de la victoire ; protestations de son dévoûment. — Effet de ce discours sur les conjurés ; la communion du sang.

(23-25). Une indiscrétion de Fulvia, la maîtresse de Q. Curius, l'un des conjurés, amène la découverte du complot. Sous l'effet de la terreur on décide de confier le consulat à Antonius, et à un homme nouveau, Cicéron. Catilina n'en continue pas moins ses

préparatifs, et les étend à toute l'Italie. Il a à Faesulae (Fiesole) un lieutenant, Manlius, qui jouera un rôle important dans le conflit; il recrute de nouveaux complices, dont une certaine Sempronia. Portrait de celle-ci.

(26-30). Échecs de Catilina dans sa candidature au consulat, dans ses attentats contre Cicéron. Activité de Manlius en Étrurie. Le Sénat prononce la formule qui donne à Cicéron les pleins pouvoirs. Mesures de défense prises à Rome et dans toute la péninsule.

(31-32). Aspect de Rome devant la menace du danger. Catilina ayant osé se présenter au Sénat est accusé directement par Cicéron (1re Catilinaire, 8 nov. 63) ; sa réponse hypocrite ayant été accueillie par des huées, il va rejoindre le camp de Manlius, en laissant à Lentulus, à Céthégus et à ses complices le soin de mener le complot à Rome.

(33-35). Cependant Manlius écrit à Marcius Rex une lettre pour tenter d'amener le Sénat à composition ; Catilina essaye de même d'apitoyer les personnages considérables de sa connaissance ; son attitude d'humiliation et de repentir est démentie par la lettre secrète qu'il adresse à Q. Catulus.

(36-39). Le Sénat décrète Catilina et Manlius ennemis publics ; le consul Antonius sera chargé de poursuivre Catilina, à Cicéron incombera la défense de la ville. Digression de Salluste sur l'état des esprits à Rome et en Italie, et sur les conditions politiques qui favorisent l'activité de Catilina.

(40-41). Par l'intermédiaire de P. Umbrenus, Lentulus tente de gagner à sa cause les députés des Allobroges alors en mission à Rome. Ceux-ci, sur le conseil du protecteur de leur nation, Fabius Sanga, révèlent cette manœuvre à Cicéron.

(42-43). Mouvements en Gaule et en Italie ; préparatifs d'exécution du complot à Rome.

(44-49). Les Allobroges, ayant obtenu une lettre de Catilina et de Lentulus qui les engage à se joindre à eux, sont, suivant un plan concerté avec le consul, arrêtés sur le pont Mulvius. Cicéron a ainsi la preuve écrite du crime (nuit du 2 au 3 décembre). A la suite de quoi, Lentulus, Céthégus et leurs complices sont traduits devant le Sénat, qui, après enquête, décide leur incarcération. Enthousiasme du peuple pour Cicéron. D'autres dénonciations visant Crassus et César ne sont pas prises en considération.

(50-52). Devant les tentatives faites pour délivrer Lentulus et Céthégus, Cicéron réunit le Sénat pour qu'il se prononce sur le sort des conjurés. Avis de D. Iunius Silanus qui réclame pour ceux-ci la peine de mort. Discours habile de César demandant une peine plus douce. Réponse fougueuse de Caton, qui entraîne la condamnation à mort.

(53-54). La rareté actuelle des grands hommes à Rome amène Salluste à insister quelque peu sur la personnalité de César et de Caton : parallèle entre les deux hommes.

(55). Supplice de Lentulus et de ses complices.

(56-61). Préparatifs de guerre dans l'Italie du Nord ; composition de l'armée de Catilina. Celui-ci, conscient de l'infériorité de ses forces, songe à se réfugier en Gaule transalpine. Mais cerné par Q. Metellus Celer et par Antonius, il est forcé d'accepter le combat. Sa harangue à ses troupes avant la bataille. Il range ses hommes, en les exhortant une dernière fois. La lutte s'engage, acharnée de part et d'autre (Pistoia, janvier 62) ; bravoure et mort de Catilina ; pertes cruelles du vainqueur ; aspect du champ de bataille après la victoire.

LA CONJURATION DE CATILINA[1]

I. Tout homme jaloux de s'élever au-dessus des autres êtres doit travailler de toutes ses forces à ne point passer sa vie dans un obscur silence, comme font les animaux que la nature a penchés vers la terre et asservis à leur estomac[2]. Or toute notre force réside dans l'âme et dans le corps ; l'âme est faite davantage pour commander, le corps pour obéir[3]; l'une nous est commune avec les dieux, l'autre avec les bêtes. Aussi me paraît-il plus

1. Le titre adopté généralement par les éditeurs modernes n'est pas celui que donnent les manuscrits, dont les en-tête du reste divergent ; les anciens citent l'ouvrage sous le nom de *Bellum Catilinarium*. Il paraît préférable d'adopter l'appellation tirée de Salluste lui-même, en particulier du chapitre 4, 3.

2. La pensée figure d'abord dans PLATON, *Rep.*, IX, 586 A, et elle a connu chez les Latins une grande fortune. Cicéron l'a développée dans le *De Legibus*, I, 9, 26 [*natura*] *cum ceteras animantis abiecisset ad pastum, solum hominem erexit et ad caeli quasi cognationis domiciliique pristini conspectum excitauit.* Ovide, à son tour, l'a traduite en vers, *Mét.*, 5, 84 :

Pronaque cum spectent animalia cetera terram,
Os homini sublime dedit, caelumque tueri
Iussit et erectos ad sidera tollere uoltus.

Juvénal enfin l'a reprise dans la Satire XV, v. 143-147.

3. Autre réminiscence de PLATON, *Phaed.*, 80, également imitée par CICÉRON, *de Fin.*, 5, 34 : *perspicuum est hominem e corpore animoque constare, cum primae sint animi partes, secundae corporis.* Salluste lui-même l'exprimera d'une façon un peu différente dans la préface du *Jugurtha*, 1, 3.

DE CONIVRATIONE CATILINAE

I. [1]Omnis homines qui sese student praestare ceteris animalibus summa ope niti decet ne uitam silentio transeant ueluti pecora, quae natura prona atque uentri oboedientia finxit. [2]Sed nostra omnis uis in animo et corpore sita est ; animi imperio, corporis seruitio magis utimur ; alterum nobis cum dis, alterum cum beluis

INSCRIPTIO *e Sallustio ipso deprompta est (cf. Cat. 4,3)* : C (G *B*) SALLVSTII CRISPI BELLVM CATILINARIVM INCIPIT *PB* ; CRISPI SALVSTII (SALVSTIVS CRISPVS *n*) LIBER CATILINARIVS INCIPIT *Mn* INCIPIT LIBER SALLVSTII CRISPI CATILINARIVS *D* SALVSTIVS IN CATILINARIO ET IVGVRTHA *Q* INCIPIT LIBER HISTORIARVM SALLVSTII *N* ; CAGII SALVSTII LIB. INCIP. II *l ; om. cett.*

Test. I. 1 omnis (-neis, -nes) homines CHAR. *I 149,17,* DIOM. *I 305,29,* CLAVD. DON. *in Aen. 9,225* ; omnis... student PRISC. *II 358,15* omnis... praestare NON. *371,11* omnis... animalibus CHAR. *I 140,1,* EVGRAPH. *in Ter. Eun. 232.* || qui...animalibus ARVS. *VII, 508,4* ; praestare ceteris animalibus DIOM. *I 313,11* || pecora... finxit ARVS. *VII, 496,27* ; quae... finxit NON. *309,11* ; VICTORIN., *rhet. p. 160,36* ; PRISC. *III 370,18* ; (hos)... uentri oboedientes SEN. *ad Luc., 60,4.* || 2 sed... sita est SERV. *in Aen. 2,452* ; *G. 1,198* ; sed... utimur LACT. *Inst. 2,12,2* ; animi... utimur (uiuere *ad Gal.*) HIER. *ad Gal. 5,16 p. 410* ; *ad Eph. 5,33, p. 537* ; animae *(sic)*... commune HIER. *adu. Iouin. 2,10* ; AVG., *Ciu. D. 9,9* alterum nobis... commune est SERV. *in Aen. 5,81*

I. 1 omnis Ω' *(praeter A) ; Diom. Non. Claud. Donat. Prisc.* : omneis *Charis.* omnes *Eugraph.* || animalibus : animantibus *aliquot recentiores ex Firmico Materno et Lactantio* || transeat *P* || 2 nostra omnis uis : omnis nostra uis *QF* nostra uis omnis *H* || et corpore : et in corpore *Tl* || animi : animae *Hier. adu. Iou.* || utimur : uiuere *Hier. ad Gal.*

juste de recourir à l'esprit plutôt qu'à la force pour conquérir la gloire, et, puisque la vie même dont nous jouissons est courte, de prolonger le plus possible le souvenir que nous laisserons[1]. Car l'éclat des richesses et de la beauté est chose fragile et périssable ; la vertu, elle, assure la gloire et l'immortalité[2].

Toutefois c'est depuis de longues années un sujet d'ardents débats parmi les hommes que de savoir si l'art militaire procède davantage de la force physique ou de la vigueur de l'esprit : car avant d'agir il faut réfléchir, et après la réflexion, passer vite à l'action[3]. Ainsi ces deux qualités, insuffisantes en soi, ont besoin de se prêter un mutuel appui.

II. Aussi dans les premiers temps les rois — car tel fut le nom donné d'abord ici-bas au pouvoir — selon leurs penchants divers exerçaient, les uns leur esprit, les autres leur corps ; la vie humaine ignorait encore l'ambition ; chacun était content de son sort. Mais lorsque Cyrus en Asie, les Lacédémoniens et les Athéniens en Grèce commencèrent à soumettre les villes et les nations, à faire de leur soif de domination une cause de guerre, à mesurer la grandeur de leur gloire à la grandeur de leur empire, on finit par reconnaître à l'épreuve de l'expérience[4] que dans la guerre le rôle principal revient à l'esprit. Que si les rois et les gouvernants montraient autant de qualités morales dans la

---

1. Autre lieu commun qu'ISOCRATE, 2, 37, a exprimé à peu près dans les mêmes termes que Salluste.

2. Le verbe *habetur* ne doit pas être pris dans l'acception de « être regardé comme », mais marque ici la possession. Comme l'explique Kritz, « *uirtutem qui habet, rem habet claram aeternamque* » siue « *uirtutis possessio clara aeternaque est* ».

3. Maxime souvent exprimée par les Grecs, THUCYDIDE, I, 70, 2, 7 ; II, 40, 2 ; DÉMOSTHÈNE, XXII début ; ISOCRATE, *ad Dem.*, 34.

4. *Periculo* est pris au sens étymologique (cf. *experiri*).

commune est. [3]Quo mihi rectius uidetur ingeni quam uirium opibus gloriam quaerere et, quoniam uita ipsa qua fruimur breuis est, memoriam nostri quam maxume longam efficere. [4]Nam diuitiarum et formae gloria fluxa atque fragilis est, uirtus clara aeternaque habetur.

[5]Sed diu magnum inter mortalis certamen fuit uine corporis an uirtute animi res militaris magis procederet. [6]Nam et prius quam incipias consulto et, ubi consulueris, mature facto opus est. [7]Ita utrumque per se indigens alterum alterius auxilio eget.

II. [1]Igitur initio reges — nam in terris nomen imperi id primum fuit — diuorsi, pars ingenium, alii corpus exercebant ; etiam tum uita hominum sine cupiditate agitabatur, sua cuique satis placebant. [2]Postea uero quam in Asia Cyrus, in Graecia Lacedaemonii et Athenienses coepere urbis atque nationes subigere, lubidinem dominandi causam belli habere, maxumam gloriam in maxumo imperio putare, tum demum periculo atque negotiis compertum est in bello plurumum ingenium posse. [3]Quod si regum atque imperatorum animi uirtus

---

Test. 3 et... efficere Victorin., *rhet. 160,35* || 6 nam ...opus est Don. *Ter. Andr. 334, Heaut. 80* ; Prisc. *III 226,3* ; *288,17* opus est consulto Fgm. Bob. *VII 542,23* || 7 alterum... eget Schol. Hor. *A.P. 411*; Schol. Verg. Bern., *G. 28*; *cf.* Hier. *Ep. 78,24*, quorum alterum altero indiget.

II. 1 igitur... reges Cledon. *V 74,9* igitur... placebant Avg. *Ciu. D. 3,10* || 2 postea... putare Avg. *Ciu. D. 3,14* tunc uero *(sic)* ...compertum est Non. *364,17*.

3 uidetur : esse uidetur *X (praeter B) NMT*μ *e* uidetur esse *BKHD*μ*F l n* || mihi uidetur esse *s* || 5 militaris magis : magis militaris *Q* militaris *B n* magis *s.s.*:*M* || 7 auxilio : auxilii *Schol. Bern. Schol. Hor.* || eget : indiget *DF*μ, *recent.*

II. 2 atque nationes : atque *eras. B* || libidinem : libidine *A* (?) *D (ex* -nem) *HS* || tum demum : tunc uero *Non.*

paix que dans la guerre, le cours des affaires humaines serait plus égal et plus constant ; et l'on ne verrait point toutes ces vicissitudes, ni ces changements et ces désordres qu'on observe partout. Car le pouvoir se conserve aisément par les mêmes qualités qui l'ont fait d'abord acquérir[1]; mais quand au lieu du travail, l'oisiveté, au lieu de l'esprit de mesure et d'équité, le caprice et l'orgueil ont fait irruption[2], la fortune change en même temps que les mœurs. Ainsi le pouvoir passe sans cesse du moins bon au meilleur.

Le labourage, la navigation, l'architecture, tous ces arts relèvent de l'esprit. Or bien des mortels, esclaves de leur ventre et de leur sommeil, sans instruction et sans culture, ont traversé la vie comme des voyageurs. Pour ceux-là sans nul doute, contrairement à la loi naturelle, le corps fut une source de joie, l'âme une cause de peine. Je mets, pour ma part, sur le même plan leur vie et leur mort, puisque sur l'une et sur l'autre on fait le même silence. Tout au contraire, celui-là seul me paraît véritablement vivre et jouir du souffle qui l'anime, qui, tout entier adonné à sa tâche, recherche la gloire d'une action d'éclat ou d'un beau talent.

III. Mais dans le vaste champ de l'activité humaine, la nature indique aux uns et aux autres des voies différentes. Il est beau de servir l'État par ses actes ; le servir par la parole n'est pas non plus sans mérite ; on peut s'illustrer soit dans la paix soit dans la guerre ; les auteurs de belles actions comme ceux qui ont raconté celles des

---

1. Polybe exprime la même réflexion à peu près dans les mêmes termes à propos des Carthaginois, *Hist.*, X, 36, 5.

2. Exemple de chiasme, figure dont Salluste use fréquemment : à *continentia* répond *superbia*, à *aequitas*, *lubido*. La phrase suivante présentera un autre exemple d'*inconcinnitas* ; au comparatif *minus bono* s'opposant le superlatif *optimum quemque* (et non *meliorem*).

in pace ita ut in bello ualeret, aequabilius atque constantius sese res humanae haberent, neque aliud alio ferri neque mutari ac misceri omnia cerneres. [4]Nam imperium facile is artibus retinetur quibus initio partum est. [5]Verum ubi pro labore desidia, pro continentia et aequitate lubido atque superbia inuasere, fortuna simul cum moribus immutatur. [6]Ita imperium semper ad optumum quemque a minus bono transfertur.

[7]Quae homines arant, nauigant, aedificant, uirtuti omnia parent. [8]Sed multi mortales, dediti uentri atque somno, indocti incultique uitam sicuti peregrinantes transiere. Quibus profecto contra naturam corpus uoluptati, anima oneri fuit. Eorum ego uitam mortemque iuxta aestumo, quoniam de utraque siletur. [9]Verumenimuero is demum mihi uiuere atque frui anima uidetur, qui aliquo negotio intentus praeclari facinoris aut artis bonae famam quaerit.

III. [1]Sed in magna copia rerum aliud alii natura iter ostendit. Pulchrum est bene facere rei publicae, etiam bene dicere haud absurdum est ; uel pace uel bello clarum fieri licet ; et qui fecere, et qui facta aliorum scrip-

---

Test. 5 fortuna... inmutatur NON. *526,26* || 8 sed... transiere PRISC. *III 433,20* indocti incultique SERV. *Aen. 8,316* indocti... transigere *(sic)* SERV. *G. 1,3* uitam... transiere NON. *419,22* ; DON. *Ter. Ph. 605* (transigere) || horum *(sic)*... aestimo PRISC. *III 44,21* || 9 uerum... uidetur PRISC. *III 102,20 ; 236,7 ; 287,2* qui... intentus ARVS. *VII 488,9* qui... quaerit NON. *309,28*.

3 aequabilius *ex* ae qualius *PC* aequalibus *A* || aliud *om.* P^1. | 4 is : his *PACQD n* eis *cett.* || initio : *om. P* ab initio M^2T || partum est *s.s.P* || 7 homines *Qs.s., edd.* : omnes *plerique codd.* || 8 uentre *P* || transiere K^1M^1*Ncorr. m e Non. Prisc.* : transire A^1 transigere $N^1K^2M^2F$ *Don. Seru.* transegere *cett. codd.* transierunt *O Donati* || eorum : horum *Prisc.* || ego : ergo *HMFμ* || 9 atque : et *Prisc. 102*, ac *236* || aliquo *fortasse ex* aliquoi *ortum.*

III. 1 absurdum est : *an delendum* est ?

autres sont également nombreux à recevoir nos éloges. Et même à mes yeux, bien que la gloire soit loin d'être la même pour celui qui écrit l'histoire et celui qui la fait[1], c'est une tâche des plus ardues que celle de l'historien : d'abord son récit doit être à la hauteur des faits, ensuite, s'il lui arrive de blâmer quelque faute, on le croit généralement inspiré par la malveillance et la jalousie ; lorsqu'il parle de la vertu et de la gloire des grands hommes, chacun accepte avec indifférence ce qu'il se croit capable de faire lui-même ; mais tout ce qui dépasse ce niveau, il le tient pour imaginaire et mensonger.

Pour moi, tout jeune encore, mon goût[2] me porta comme tant d'autres, vers la politique, et j'y trouvai bien des déboires. Au lieu de l'honneur, du désintéressement, du mérite, c'était l'audace, la corruption, la cupidité qui régnaient. Malgré l'aversion qu'inspiraient ces vices à mon âme encore innocente, ma faible jeunesse, gâtée par l'ambition, demeurait pourtant attachée à ce milieu corrompu ; et tout en me refusant à suivre l'immoralité générale, j'étais tourmenté de la même soif des honneurs qui me livrait comme les autres aux attaques de la médisance et de l'envie[3].

---

1. Les manuscrits ont, les uns *auctorem*, les autres *actorem*. Ce dernier semble appuyé par un passage analogue de Cicéron, *de Orat.*, III, 15, 57 : *Ille apud Homerum Phoenix se a Peleo patre Achilli iuueni comitem esse datum dicit ad bellum, ut illum efficeret oratorem uerborum, actorem rerum.* Mais *auctor*, qui est la *lectio difficilior* donnée par les meilleurs manuscrits, fournit un sens aussi bon, si on l'entend comme « celui qui prend l'initiative de, celui qui crée », cf. Thesavr. Ling. Latin., II, 1201, 20 et s.

2. *Studio* s'oppose implicitement à *consilio* ; cf. dans la lettre de Pompée au sénat le début du § 4 : *equidem fateor me ad hoc bellum maiore studio quam consilio profectum...*

3. Sens contesté. Certains éditeurs lisent *eādem quā*, qui veut dire : la soif des honneurs m'exposait aux mêmes attaques de la médisance et de l'envie que les autres,

sere, multi laudantur. [2]Ac mihi quidem, tametsi haudquaquam par gloria sequitur scriptorem et auctorem rerum, tamen inprimis arduum uidetur res gestas scribere : primum, quod facta dictis exaequanda sunt ; dehinc, quia plerique, quae delicta reprehenderis, maliuolentia et inuidia dicta putant ; ubi de magna uirtute atque gloria bonorum memores, quae sibi quisque facilia factu putat, aequo animo accipit, supra ea ueluti ficta pro falsis ducit.

[3]Sed ego adulescentulus initio, sicuti plerique, studio ad rem publicam latus sum, ibique mihi multa aduorsa fuere. Nam pro pudore, pro abstinentia, pro uirtute, audacia, largitio, auaritia uigebant. [4]Quae tametsi animus aspernabatur, insolens malarum artium, tamen inter tanta uitia imbecilla aetas ambitione corrupta tenebatur ; [5]ac me, cum ab relicuorum malis moribus dissentirem, nihilo minus honoris cupido eadem quae ceteros fama atque inuidia uexabat.

Test. III. 2 ac mihi... pro falsis ducit Gell. *4,15,1* ; tametsi... sequitur Sacerd. *VI 445,14* tametsi... rerum Char. *I 215,27* || 2 ut facta dictis exaequentur Hieron. *Vita Hilar. 1 ; cf.* Gregor. Tvr., *Hist. Franc.* IV, 13, VII, 1 ; quae sibi quisque facilia non factu, sed captu putat e.q.s. Avg. *Epist. 137,14* || 3 initio... latus sum Excerpta rhet. *588,33 H* || 5 ac... reliquorum Sacerd. *VI 444,25* || 4 quae... artium Non. *322,28* || imbecilla aetas Probvs.

2 ac : at *recent.* || sequitur *PAY (praeter M^2F) l m e, Char. Gell. Sacerd.* : sequatur *$A^2\Sigma$ M^2T^2Fsn* || auctorem *PΣHn, Char. Gell.* : actorem *A, Y (praeter H) C^2B^2, codd. RV^2 Gellii*, cf. *Aur. Vict., Iust. Praef. 2, Oros. Hist. 1,1,6* || factis dicta *A^1C^1Q* || exaequanda : exequenda *AKH, aliquot recent., codd. Gell. VPR* || dehinc. : dein *Gell.* deinde *Greg. Tur.* || delicta quae *Greg. Tur.* || reprehenderis : deprehenderis *codd. Gell.* || factu *PCBNHl s n, Gell., Aug., Greg. Tur.* : facto *cett.* || supra ea : ea *om. Gell.* || 3 studio : a studio *BQ, recent.* || 5 ab : a *P* || relicuorum *P^2* reliquorum *codd. plerique, Sacerd.* : reliquis *P^1 CQTn* || quae : qua *CBT^2* || eademque quae *Kortte.*

IV. Aussi lorsqu'après bien des misères et des périls mon esprit eut retrouvé le calme, et que je fus résolu à passer le reste de ma vie loin de la politique, je ne songeai pas à gaspiller dans la paresse et l'inaction de précieux loisirs, ni non plus à consacrer mon activité à cultiver la terre ou à chasser, besognes bonnes pour des esclaves[1] ; mais revenant au dessein et à l'inclination dont m'avait tenu éloigné une ambition mauvaise, je résolus d'écrire l'histoire du peuple Romain, en en détachant les faits qui me semblaient dignes de mémoire ; j'y étais d'autant plus poussé que j'étais dégagé d'espoir, de crainte, d'esprit de parti. Je vais donc exposer en peu de mots, et aussi fidèlement que possible, la conjuration de Catilina : événement que j'estime entre tous mémorable par la nouveauté de ce crime, et du péril où il mit la république[2]. Sur l'homme lui-même et sur son caractère il me faut donner quelques éclaircissements, avant d'aborder mon récit.

V. L. Catilina, issu d'une famille noble[3], avait une grande vigueur intellectuelle et physique, mais une âme mauvaise et dépravée. Dès son adolescence il se sentit porté vers les guerres intestines, les meurtres, les rapines, la discorde entre citoyens ; et ce furent les exercices de sa jeunesse. Un corps capable de supporter la faim, le

---

1. On remarquera le ton méprisant que prend Salluste pour parler des travaux des champs, et son attitude contraste singulièrement avec celle de Caton l'Ancien, qu'il a pourtant suivi maintes fois, comme avec celle de Cicéron. Chez l'orateur du reste, l'éloge de la vie et des travaux champêtres (cf. *De Senect.*, 51-60, *De Off.*, I, 151) semble être plus conventionnel que sincère. Salluste, plus franc, et plus résolument homme de la ville, n'a pas cru devoir faire un sacrifice, même de pure forme, à la tradition.

2. Par ce jugement au moins Salluste se trouve d'accord avec Cicéron ; cf. *Sull.*, 75, et *De Off.*, I, 77.

3. Il était issu de la gens Sergia qui prétendait descendre de Sergeste, compagnon d'Enée.

IV. [1]Igitur, ubi animus ex multis miseriis atque periculis requieuit et mihi relicuam aetatem a re publica procul habendam decreui, non fuit consilium socordia atque desidia bonum otium conterere, neque uero agrum colundo aut uenando, seruilibus officiis, intentum aetatem agere ; [2]sed a quo incepto studioque me ambitio mala detinuerat eodem regressus, statui res gestas populi Romani carptim, ut quaeque memoria digna uidebantur, perscribere ; eo magis quod mihi a spe, metu, partibus rei publicae animus liber erat. [3]Igitur de Catilinae coniuratione quam uerissume potero paucis absoluam ; [4]nam id facinus in primis ego memorabile existumo sceleris atque periculi nouitate. [5]De cuius hominis moribus pauca prius explananda sunt quam initium narrandi faciam.

V. [1]Lucius Catilina, nobili genere natus, fuit magna ui et animi et corporis, sed ingenio malo prauoque. [2]Huic ab adulescentia bella intestina, caedes, rapinae, discordia ciuilis grata fuere, ibique iuuentutem suam exercuit. [3]Corpus patiens inediae, algoris, uigiliae, supra

---

Test. IV. 2 strictim (*pro* carptim)... perscribere Non. *512,20* || a spe... erat Arvs. *VII 490,11* || 3 quam... absoluam Victorin. *Rhetor. p. 203.25.*

V. 1 Lucius... fuit Non. *351,18* || 2 ibique... exercuit Non. *433,18* || 3 patiens... credibile est Avg. *Epist. 167,7 (om. nom. Sall.)*

IV. 1 habendam *ex* habere *C* agere *n* || 2 carptim : strictim *Non.* || eo magis *om. P*[1] || 5 hominis *om. Q.*

V. 1 Lucius... prauoque *in mg. A* || prauoque *om. P*[1].

froid, l'insomnie à un degré inimaginable. Une âme audacieuse, fourbe, diverse[1], sachant tout simuler et tout dissimuler; avide du bien d'autrui, prodigue du sien; ardente dans ses passions; assez d'éloquence; de sagesse, peu. Son esprit insatiable aspirait sans cesse au démesuré, à l'incroyable, à l'excessif. Depuis la tyrannie de L. Sulla, une irrésistible envie l'avait envahi de prendre le pouvoir; et pourvu qu'il s'emparât du trône[2], peu lui importaient les moyens. Cette âme farouche était tourmentée chaque jour davantage par le manque de patrimoine et la conscience de ses crimes, deux plaies qu'il avait aggravées par la pratique des vices que j'ai rappelés plus haut. Il était encouragé en outre par la corruption des mœurs dans une cité que ravageaient des maux contraires mais également funestes, l'amour du luxe et l'amour de l'argent[3]. Et puisque l'occasion m'a fait souvenir des mœurs de la cité, le sujet même semble m'inciter à remonter en arrière et à exposer brièvement les institutions civiles et militaires de nos ancêtres, à montrer comment ils ont gouverné la République, en quel état de grandeur ils la laissèrent, et par quelle décadence insensible le plus beau et le meilleur des États est devenu le plus mauvais et le plus corrompu.

---

1. *Varius.* Il faut entendre « aux aspects divers », « sachant prendre les aspects les plus divers ». L'adjectif est développé par le *cuius rei lubet simulator ac dissimulator* qui suit, où l'on remarquera l'emploi, avec la valeur d'adjectifs, des mots en *-tor* qui marquent un état permanent; cf. *Iug.*, 64, 1 : *Metello inerat contemptor animus et superbia.*

2. *Regnum.* C'est le terme consacré pour désigner le pouvoir absolu acquis illégalement, cf. *Iug.*, 31, 5 : *occiso Ti. Graccho quem regnum parare aiebant.*

3. Tite-Live s'est peut-être souvenu de ce passage quand il fait dire au vieux Caton, 34, 4, 1 : *saepe me querentem... audistis diuersis duobus uitiis, auaritia et luxuria, ciuitatem laborare, quae pestes omnia magna imperia euerterunt.*

quam cuiquam credibile est. [4]Animus audax, subdolus, uarius, cuius rei lubet simulator ac dissimulator; alieni adpetens, sui profusus ; ardens in cupiditatibus ; satis eloquentiae, sapientiae parum. [5]Vastus animus inmoderata, incredibilia, nimis alta semper cupiebat. [6]Hunc post dominationem L. Sullae lubido maxuma inuaserat rei publicae capiundae, neque id quibus modis adsequeretur, dum sibi regnum pararet, quicquam pensi habebat. [7]Agitabatur magis magisque in dies animus ferox inopia rei familiaris et conscientia scelerum, quae utraque is artibus auxerat quas supra memoraui. [8]Incitabant praeterea corrupti ciuitatis mores, quos pessuma ac diuorsa inter se mala, luxuria atque auaritia, uexabant.

[9]Res ipsa hortari uidetur, quoniam de moribus ciuitatis tempus admonuit, supra repetere ac paucis instituta maiorum domi militiaeque, quomodo rem publicam habuerint quantamque reliquerint, ut, paulatim immutata, ex pulcherruma <atque optuma> pessuma ac flagitiosissuma facta sit, disserere.

Test. 4 cuius... dissimulator NON. *439,24* simulator ac dissimulator FRONTO *p. 108 N.*, SERV. *Aen. 1,516*; alieni... profusus FRONTO *p. 107 N.* ; CLEDON. *V 572,10*, PRISC. *III 217,14* ardens in cupiditatibus ARVS. *VII 449,14* || satis... parum FRONTO *107 N.*, GELL. *1,15,18* ; SIDON. *Epist. 9,9,2*; PRISC. *III 85,4*; GRILLIVS *Comm. in Cic. rhet. 11,27* || 7 propter inopiam r. f. et conscientiam scelerum AVG. *Conf. 2,5* || 8 incitabant... mores COMMENT. LVCAN. *1,159* || 9 quoniam... ciuitatis SACERD. *VI 446,8* paulatim... facta est AVG., *Ciu. D. 2,18,19* ; *cf. 2,2.*

3 cuiquam : *eras. A, om. C* cuique *N, P ante ras.* (?) || 4 subdolus uarius *bis in* P^1 || cuius rei libet *PANTE s m e* : cuius libet rei *cett.* || eloquentiae : loquentiae *Valer. Prob. ap. Gell.* || 6 pararat P^1 || 9 ut : et ut A^2 *CB* || immutata : imminuta K^2M *TDF* e^2m mutata *Aug.* || atque optima *Aug.* : *om. codd.* || ac flagitiosissima *om.* P^1, *rest. in mg.* P^2 ac flagitio- *in ras. A.*

VI. La ville de Rome, dit-on, eut pour fondateurs et pour premiers habitants les Troyens qui, ayant fui leur patrie sous la conduite d'Énée erraient jusqu'alors sans demeure fixe ; à ceux-ci se joignirent les Aborigènes, peuplade agreste, sans lois, sans gouvernement, vivant dans une anarchie totale[1]. Quand se trouvèrent réunis dans les mêmes murs ces hommes de races diverses, de langage différent, de mœurs dissemblables, ils se fondirent en un corps de nation avec une facilité incroyable ; tant il avait fallu peu de temps pour que d'une multitude disparate et vagabonde l'union fît une cité[2].

Mais lorsque leur État se fut accru de citoyens, de coutumes, de terres, comme il paraissait avoir atteint un certain degré de puissance et de prospérité, suivant le cours ordinaire des choses humaines, son opulence fit naître l'envie[3]. Aussi rois et peuples voisins de lui faire la guerre ; de ses amis quelques-uns seulement lui portaient secours : les autres, frappés de terreur, se tenaient loin du danger. Mais au dedans comme au dehors les Romains ont l'œil à tout ; ils s'empressent, ils se préparent, s'encouragent mutuellement, marchent contre les ennemis, protègent de leurs armes liberté, patrie et parents. Puis lorsqu'ils avaient par leur bravoure repoussé le danger, ils portaient secours[4] à leur alliés et à leurs amis, et c'est plus par les services rendus que par les services reçus

---

1. L'auteur suit ici la tradition qui fait remonter la fondation de Rome à une sorte de synoecisme entre les immigrants venus de Troie et les autochtones *(Aborigines)*. Bien qu'il ne nomme pas sa source *(siculi ego accepi)*, il s'inspire sans doute de Caton, dont un fragment des histoires semble concorder avec le récit de Salluste : *agrum quem Volsci habuerunt campestris plerus Aboriginum fuit* (Hist. frgm., 7).

2. Sur l'authenticité de cette dernière phrase, voir Préface, p. 43.

3. Pensée inspirée de PLATON, *Menex.* 242, A.

4. Noter l'expression *auxilia* (pluriel amené par *pericula*) *portabant* (au lieu de *ferebant*), amené par *propulerant*.

VI. [1]Vrbem Romam, sicuti ego accepi, condidere atque habuere initio Troiani qui, Aenea duce profugi, sedibus incertis uagabantur, cumque is Aborigines, genus hominum agreste, sine legibus, sine imperio, liberum atque solutum. [2]Hi postquam in una moenia conuenere, dispari genere, dissimili lingua, alius alio more uiuentes, incredibile memoratu est quam facile coaluerint : <ita breui multitudo diuersa atque uaga concordia ciuitas facta erat.>

[3]Sed postquam res eorum ciuibus, moribus, agris aucta satis prospera satisque pollens uidebatur, sicuti pleraque mortalium habentur, inuidia ex opulentia orta est. [4]Igitur reges populique finitumi bello temptare, pauci ex amicis auxilio esse ; nam ceteri, metu perculsi, a periculis aberant. [5]At Romani, domi militiaeque intenti festinare, parare, alius alium hortari, hostibus obuiam ire, libertatem, patriam parentesque armis tegere. Post, ubi pericula uirtute propulerant, sociis atque amicis auxilia portabant, magisque dandis quam accipiundis

---

Test. VI. 1 urbem... Troiani Non. *249,25*, Serv. *Aen. 7,48 ; 1,6* urbem... uagabantur Avg. *Ciu. D. 3,3* urbem... Aborigenes Serv. *Aen. 7,678*, *cf.* Isid. *Or. 15,1,1* || 2 hi... conuenere Serv. *Aen. 12, 164*, Prisc. *III 414,3* || ita... facta erat Avg. *Epp. 138,10 (cf. Pap. Oxyrr. 884,2)* || 3 nam *(sic)* ...parabant (§ 5) Avg. *Ciu. D. 3,10* ||

VI. 1 habuere : habitauere *B* P^3A^2 *s.s.* || cumque is : cumque his *PACQ D n* cumque eis (iis) *cett.* et cum his *Seru.* || aborigenes *B Q s* || atque solutum fuit *Papyr. Oxyr.* || 2 dissili *P* || alius : alii B^1 N^3T^2l *s* || ita... erat *Aug.*, *Papyr. Oxyr. (sed* est *pro erat) : om. cett.* || diuersa : dispersa *codex m Aug.* || 3 sed : nam *Aug.* || ciuibus *codd.*, *Papyr.* : legibus *Aug.* || 4 temptare : tem***re *P* || 5 festinare : festinabant A^2CD^2 || amicitias *om. P.*

qu'ils s'assuraient des amitiés[1]. Sous le nom de royauté ils avaient un gouvernement régi par des lois[2]. Une élite, chez qui, dans un corps affaibli par lès ans, logeait un esprit fortifié par la sagesse, veillait au salut de l'État : ces hommes, en vertu de leur âge ou de la similitude de leur mission portaient le nom de Pères.

Puis, lorsque le pouvoir royal, institué d'abord pour protéger la liberté et agrandir l'État, se fut transformé en une orgueilleuse tyrannie[3], un changement de régime y substitua un gouvernement annuel confié à deux chefs[4]. On pensait par ce moyen empêcher l'âme humaine de concevoir cet esprit d'orgueil que donne l'abus de l'autorité.

VII. A partir de ce moment chacun entreprit de se faire valoir davantage, et de faire davantage montre de ses talents. Car les rois suspectent plus les bons que les mauvais, et le mérite d'autrui est toujours une chose qu'ils redoutent. Et l'on a peine à croire avec quelle rapidité la cité s'accrut, une fois en possession de sa liberté : tant l'amour de la gloire avait gagné les cœurs. Tout d'abord la jeunesse, dès qu'elle était en âge de supporter les fatigues de la guerre, apprenait dans les camps par la pratique et l'exercice le métier militaire ; et elle se passionnait davantage pour les belles armes et les beaux chevaux de bataille que pour les filles et les

1. Imitation (ou rencontre) d'une pensée que Thucydide prête à Périclès, II, 40, 4.

2. Cf. ce que Tite-Live dit de Romulus, I, 8, 1 : *Rebus diuinis rite perpetratis, uocataque ad concilium multitudine, quae coalescere in populi unius corpus nulla re, praeterquam legibus, poterat, iura dedit.*

3. *Superbiam dominationemque* : hendiadys qui rappelle le souvenir de Tarquin le Superbe.

4. *Imperatores*, terme général pour désigner celui qui est revêtu de l'*imperium*, aussi bien civil que militaire. L'institution du consulat date de l'an 244 de Rome (510 avant J.-C.), mais ce n'est qu'après l'expulsion des décemvirs (305 de Rome-449 av. J.-C.) que fut adopté le titre de *consules*.

beneficiis amicitias parabant. [6]Imperium legitumum, nomen imperi regium habebant. Delecti, quibus corpus annis infirmum, ingenium sapientia ualidum erat, rei publicae consultabant ; ei uel aetate uel curae similitudine patres appellabantur. [7]Post, ubi regium imperium, quod initio conseruandae libertatis atque augendae rei publicae fuerat, in superbiam dominationemque se conuortit, inmutato more annua imperia binosque imperatores sibi fecere ; eo modo minime posse putabant per licentiam insolescere animum humanum.

VII. [1]Sed ea tempestate coepere se quisque extollere magisque ingenium in promptu habere. [2]Nam regibus boni quam mali suspectiores sunt, semperque eis aliena uirtus formidulosa est. [3]Sed ciuitas incredibile memoratu est adepta libertate quantum breui creuerit ; tanta cupido gloriae incesserat. [4]Iam primum iuuentus, simul ac belli patiens erat, in castris per laborem usu militiam discebat, magisque in decoris armis et militaribus equis quam in scortis atque conuiuiis lubidinem habebant.

Test. 6 r. p. consultabant ARVS. *VII 460,1* hi... appellati sunt *(sic)* SERV. *Aen. 5,758* cūrae... appellabantur EVGRAPH. *Ter. Ad. 110, cf.* ISID. *Or. 9,4,10* || 7 annua inperia PROB. *Inst. Gramm. IV 129, 16* annua... fecerunt *(sic)* AVG. *Ciu. D. 5,1,2.*

VII. 3 ciuitas... incesserat AVG. *Ciu. D. 5,12* || 4 iam... erat DIOM. *I 435,9* iam... discebat VEGET. *De re mil. 1,4* magisque... habebant NON. *453,18.*

6 annis corpus *Papyr.* || i : ei *codd.* hi autem·*Seru.* || appellabantur : appellati sunt *Seru.* || 7 libertatis : causa *post* libertatis *s.s. QMT* libertatis causa *NKHD s* || fecere : fecerunt *Aug.*

VII. 4 inuentus simulachelli *P* || laborem : labores *codd. PG Vegetii* || usu : et usu *H* || usu militiam : usu militiae *P*[1] usum militiae *T, codd. Q π Vegetii* usum militiam *P*[2]*M, codd. PG Veget.* usu militia *cod. A Veget.* || discebat : -bant *B*[1], *Veget.* || habebant : -bunt *P* agebant *n.*

festins. Aussi pour de tels hommes, il n'y avait point de fatigue extraordinaire, point de terrain difficile ou escarpé, point d'ennemi en armes qui leur parût redoutable : leur bravoure ne connaissait pas d'obstacle. Mais c'est entre eux surtout qu'ils rivalisaient de gloire : frapper l'ennemi[1], escalader le rempart, se montrer aux yeux de tous en accomplissant un tel exploit, voilà vers quoi chacun s'empressait ; voilà qui était pour eux la véritable richesse, la bonne renommée, le plus beau titre de noblesse. Avides de louanges, ils étaient généreux de leur argent ; une gloire immense, une aisance honorable étaient leur ambition[2]. Je pourrais rappeler en quels lieux le peuple Romain, avec une poignée d'hommes, mit en déroute des forces ennemies considérables, quelles villes naturellement fortifiées il prit de vive force ; mais ce récit nous entraînerait trop loin.

VIII. Mais la fortune est maîtresse souveraine ; c'est elle qui, au gré de son caprice plus que suivant le vrai mérite, donne la gloire ou condamne à l'obscurité. Les exploits des Athéniens ne manquèrent, sans doute, ni de grandeur ni d'éclat ; je les crois néanmoins sensiblement inférieurs à leur renommée. Mais comme leur cité vit naître des écrivains de génie, par toute la terre les actions des Athéniens sont célébrées comme les plus

---

1. *Hostem ferire* est une expression consacrée (cf. ch. 60, 4 et *Jug.*, 85, 33) qu'on trouve déjà dans Ennius, *Ann.*, 280 :

Hostem qui feriet mihi erit Carthaginiensis ;

il en est de même du groupe *pugnando capere* qu'on lit plus loin, § 7 ; cf. Cicéron, *ad Fam.*, V, 10 b : *sex oppida ui pugnando cepi.*

2. Cf. Démosthène, 22, 76 *(contre Androtion)*, dont Salluste s'est sans doute souvenu : « ...Jamais ce peuple n'a fait effort pour acquérir la richesse, au contraire il a travaillé pour la gloire avant tout... Pour la gloire il a contribué de ses biens et n'a reculé devant aucun péril. Par là il s'est acquis deux trésors impérissables : d'une part le souvenir de ses belles actions, d'autre part tant de magnifiques monuments élevés pour en conserver la mémoire... »

[5]Igitur talibus uiris non labor insolitus, non locus ullus asper aut arduus erat, non armatus hostis formidulosus ; uirtus omnia domuerat. [6]Sed gloriae maxumum certamen inter ipsos erat ; se quisque hostem ferire, murum ascendere, conspici dum tale facinus faceret, properabat ; eas diuitias, eam bonam famam magnamque nobilitatem putabant. Laudis auidi, pecuniae liberales erant ; gloriam ingentem, diuitias honestas uolebant. [7]Memorare possum quibus in locis maxumas hostium copias populus Romanus parua manu fuderit, quas urbis natura munitas pugnando ceperit, ni ea res longius nos ab incepto traheret.

VIII. [1]Sed profecto fortuna in omni re dominatur ; ea res cunctas ex lubidine magis quam ex uero celebrat obscuratque. [2]Atheniensium res gestae, sicuti ego aestumo, satis amplae magnificaeque fuere, uerum aliquanto minores tamen quam fama feruntur. [3]Sed quia prouenere ibi scriptorum magna ingenia, per terrarum orbem Atheniensium facta pro maxumis celebrantur.

Test. 5 igitur... formidulosus Gell. *9,12,9* non armatus hostis formidulosus Non. *113,4.* || 6 laudis... erant Non. *442,15* laudis... uolebant Avg. *Ciu. D. 5,12* pecuniae liberales erant Arvs. *VII 490,21* || 7 memorare... fuderit Serv., *Aen. 12,230.*

VIII. 1 sed... dominatur Lactant. *Instit. 3,29,8 (om. nom. Sall.)* sed... obscuratque Avg. *Ciu. D. 7,3* ut] res... obscuretque Lactant. *Instit. 3,29,10 (om. nom. Sall.)* || 2 atheniensium... praeclara ingenia Avg., *Ciu. D. 18,2* || 3 sed quia prouenere Sacerd. *VI 446,9* sed quia... magna ingenia Arvs. *VII 485,29.*

5 labor : labos ? *cf. Seru. ad Aen. 1,253 ; V or.Coll. 1, or. Mac. 18* || 6 se quisque $PA^{1}NK^{1}$ *l m* si quisque *s* sic se quisque $A^{2}CB$ $K^{2}HMTF\mu$ *n* || 7 possum A^{1} *m Leid., Seru.* : possem *cett.* || maxumas : ingentes *Seru.* || hostium : hostias P^{1} || ni : nisi *CH*, $A^{2}Q^{2}$.

VIII. 2 aestimo : existimo *HT*, *Aug.*, *nonnulli recent.*

belles. Ainsi le mérite des grands hommes se mesure au talent de ceux qui ont su exalter leur génie. Le peuple Romain n'eut jamais cette ressource ; les plus sages étaient aussi les plus pris par les affaires[1] ; le travail de l'esprit n'excluait point celui du corps ; les meilleurs citoyens préféraient l'action à la parole, et aimaient mieux voir louer leurs hauts faits par d'autres que de raconter eux-mêmes ceux d'autrui.

IX. Aussi, dans la paix et dans la guerre les vertus étaient-elles en honneur ; la concorde était grande ; nulle, la soif de l'or. La justice et la morale s'appuyaient moins sur les lois que sur l'instinct naturel[2]. Querelles, discordes, inimitiés s'exerçaient contre les ennemis du dehors ; entre citoyens, c'est de vertu qu'on rivalisait. Ils étaient magnifiques dans les honneurs rendus aux dieux, économes dans leurs foyers, fidèles envers leurs amis. C'est d'après ces deux principes, audace à la guerre, équité la paix revenue, qu'ils se dirigeaient eux-mêmes et dirigeaient l'État. De ceci je puis apporter des preuves irréfutables : c'est qu'en temps de guerre on eut à punir plus souvent des hommes qui avaient attaqué l'ennemi malgré les ordres, ou qui, malgré le signal de la retraite, avaient tardé à quitter le champ de bataille, que contre ceux qui n'avaient pas craint de déserter ou de lâcher pied ; en temps de paix, ils gouvernaient plus par la bonté que par la terreur, et ils aimaient mieux pardonner aux offenses que d'en poursuivre le châtiment.

---

1. Emploi étymologique de l'adjectif ; *negotium* est un terme que Salluste emploie souvent pour désigner l'occupation, le travail, cf. entre autres ch. 2, 8, et *Jug.* 4, 1 et 4 où *negotia* est opposé à *otium*.

2. Lieu commun souvent appliqué aux peuples « voisins de la nature », cf. VIRGILE, *En.*, 7, 202 :

.....neue ignorate Latinos
Saturni gentem, haud uinclo nec legibus aequam,
Sponte sua, ueterisque dei se more tenentem.

[4]Ita eorum qui fecere uirtus tanta habetur, quantum eam uerbis potuere extollere praeclara ingenia. [5]At populo Romano numquam ea copia fuit, quia prudentissumus quisque maxume negotiosus erat ; ingenium nemo sine corpore exercebat ; optumus quisque facere quam dicere, sua ab aliis bene facta laudari quam ipse aliorum narrare malebat.

IX. [1]Igitur domi militiaeque boni mores colebantur; concordia maxuma, minima auaritia erat. Ius bonumque apud eos non legibus magis quam natura ualebat. [2]Iurgia, discordias, simultates cum hostibus exercebant, ciues cum ciuibus de uirtute certabant. In suppliciis deorum magnifici, domi parci, in amicos fideles erant. [3]Duabus his artibus, audacia in bello, ubi pax euenerat aequitate, seque remque publicam curabant. [4]Quarum rerum ego maxuma documenta haec habeo, quod in bello saepius uindicatum est in eos qui contra imperium in hostem pugnauerant quique tardius reuocati proelio excesserant, quam qui signa relinquere aut pulsi loco cedere ausi erant ; [5]in pace uero quod beneficiis magis quam metu imperium agitabant, et accepta iniuria ignoscere quam persequi malebant.

Test. 4 eorum.. ingenia HIER. *uita Hilar. prol.*, *cf.* VOPISCVS, *Prob. 1,1* || 5 ingenium ...exercebat NON. *322,32.*

IX. 1 ius... ualebat AVG. *Ciu. D. 2,17 ; 2,18* || 2 in... magnifici NON. *398,19* ; SERV. *Aen. 1,632* || 4 uindicatum... pugnauerant DIOM. *I 365,3, cf.* HEGESIPP. *5,7,18* || accepta... malebant AVG., *Epist. 138,9;10 ; cf. Ciu. D. 1,6.*

4 qui fecere P^1, *Hier. Aug.*, *pauci recent.* : qui ea fecere *cett.* || quantum eam *MFn, Hier., Aug., cf. Vopisc.* : quantum ea *cett.* || dicere sua : dicere et sua A^2CQ dicere suaque *l.*

IX. 3 seque remque publicam : seque et remp. *N* seque rempublicam *T* || 4 uindicatum *Diom.* || in hostem *om. Diom.* || 5 magis *om.* PD^1 *l* s^1, *s.s.* D^2 s^2.

X. Mais quand par son travail et sa justice la république se fut agrandie, quand les plus puissants rois furent domptés, les peuplades barbares et les grandes nations soumises par la force, Carthage, la rivale de l'empire romain, détruite jusqu'à la racine, lorsque mers et terres s'ouvraient toutes aux vainqueurs, la fortune se mit à sévir et à tout bouleverser. Ces hommes qui avaient aisément enduré fatigues, dangers, situations difficiles ou même critiques, ne trouvèrent dans le repos et la richesse, biens par ailleurs désirables, que fardeaux et misères[1]. D'abord la soif de l'argent s'accrut, puis celle du pouvoir[2]; ce fut là pour ainsi dire l'aliment de tous les maux. L'avarice détruisit la loyauté, la probité, et toutes les autres vertus ; à leur place ce fut l'orgueil, la cruauté, le mépris des dieux, la vénalité qu'elle enseigna. L'ambition amena bien des gens à se parer de faux dehors, à penser secrètement d'une façon, à s'exprimer ouvertement d'une autre[3], à régler leurs amitiés et leurs inimitiés non sur le mérite mais sur leur intérêt, à se faire un visage plutôt qu'une âme honnête[4]. Le progrès de ces vices fut d'abord insensible, parfois même ils étaient punis ; puis, lorsque la contagion se fut répandue comme une épidémie, la cité changea d'aspect ; le plus juste et le meilleur des gouvernements se transforma en un empire cruel et intolérable.

---

1. Même pensée dans Florus, 3, 12 : « *Syria prima nos uicta corrupit, mox Asiatica Pergameni regis hereditas. Illae opes atque diuitiae afflixere saeculi mores, mersamque uitiis suis, quasi sentina, rem publicam pessumdedere.* »
2. « *Illa principatus et dominandi cupido unde, nisi ex nimiis opibus, uenit ?* » Florus, *ibid.*
3. L'expression est déjà dans Homère, *Il.*, 9, 313 :
'Εχθρὸς γάρ μοι κεῖνος ὁμῶς 'Αΐδαο πύλῃσιν
Ὅς χ' ἕτερον μὲν κεύθει ἐνὶ φρεσίν, ἄλλο δὲ βάζει.
4. Plus loin Salluste dira de Caton, ch. 54, 5 *esse quam uideri bonus malebat.*

X. [1]Sed ubi labore atque iustitia res publica creuit, reges magni bello domiti, nationes ferae et populi ingentes ui subacti, Carthago, aemula imperi Romani, ab stirpe interiit, cuncta maria terraeque patebant, saeuire fortuna ac miscere omnia coepit. [2]Qui labores, pericula, dubias atque asperas res facile tolerauerant, eis otium, diuitiae, optanda alias, oneri miseriaeque fuere. [3]Igitur primo pecuniae, deinde imperi cupido creuit ; ea quasi materies omnium malorum fuere. [4]Namque auaritia fidem, probitatem ceterasque artis bonas subuortit ; pro his superbiam, crudelitatem, deos neglegere, omnia uenalia habere edocuit. [5]Ambitio multos mortalis falsos fieri subegit, aliud clausum in pectore, aliud in lingua promptum habere, amicitias inimicitiasque non ex re, sed ex commodo aestumare, magisque uoltum quam ingenium bonum habere. [6]Haec primo paulatim crescere, interdum uindicari ; post, ubi contagio quasi pestilentia inuasit, ciuitas inmutata, imperium ex iustissumo atque optumo crudele intolerandumque factum.

Test. X. 1 Carthago aemula imperii Romani : *cf.* Vell. Paterc. *1,12,5* Lactant. *Instit. 7,15* Pomp. Mela, *1,7* Clavdivs Mamert. *Paneg. Max. Aug. 8,1* cuncta... patebant Serv. *Aen. 1,298* || 5 ambitio... subegit (coegit *G*) Serv. *Aen. 4,283, G. 1,463* aliud clausum... habere Serv. *Aen. 7,51 (om. nom. Sall.) cf.* Ivl. Rvfin. *De fig. sentent. et eloc.* || amicitias... aestimare Arvs. *VII 450,32* || 6 post... inuasit Non. *199,1* post... immutata Char. *I 71,12.*

X. 1 labore atque iustitia respublica creuit : respublica iustitia creuit atque labore *M^2Tm e* respublica iustitia atque labore creuit *n* || reges magni : magni reges *NHTm e* || domiti : dimiti *P* || ingentes *om. PB l* || imperi Romani : Romani imperii *MTDFμ* || ac miscere *om. P^1A^1* : *s.s. P^2A^2* ac misceri *CB* || 2 diuitiaeque *A^2 CBQ* : diuitiae *A^1 cett.* || optanda *PA^1l* : optandae *A^2 rell.* || alias *P l* : alia *A^1* aliis *A^2, cett.* || 5 ambitio : et ambitio *NKHMTμ* || subegit : coegit *Seru. in Geo.* || aliud in lingua·i]n prómptum *Papyr.*

XI. Mais tout d'abord c'était l'ambition plus que l'avarice qui tourmentait[1] les âmes, et ce défaut-là malgré tout était assez voisin de la vertu. Gloire, honneurs, pouvoir, l'homme de valeur et l'incapable y aspirent également ; mais l'un s'efforce d'y parvenir par la vraie voie, l'autre, faute de qualités, y tend par la ruse et le mensonge. L'avarice n'a d'amour que pour l'argent, que jamais sage n'a convoité ; comme s'il était imprégné de poisons maléfiques, ce vice efféminе les âmes et les corps les plus virils ; toujours illimité, insatiable, rien ne peut l'atténuer, ni l'abondance, ni la disette[2].

Or, quand Sulla eut conquis le pouvoir par les armes, et qu'aux bons débuts de son règne succédèrent des années mauvaises, le vol et le pillage devinrent la loi commune ; l'un convoitait une maison, l'autre des terres, les vainqueurs ne connaissaient ni modération ni mesure, ils exerçaient contre des citoyens les plus honteuses violences. En outre, Sulla, pour s'assurer la fidélité de l'armée qu'il avait commandée en Asie, l'avait habituée, contrairement à la coutume des ancêtres, au luxe et à une discipline trop indulgente. Le charme et la volupté des lieux où ils passaient leurs loisirs avaient promptement amolli l'âme farouche des soldats. C'est là pour la première fois que l'armée du peuple Romain apprit à faire l'amour, à boire, à admirer les statues, les

---

1. Sens ancien de *exercère*, que garde encore l'adjectif *exercitus*, et qu'on retrouve dans un fragment des Histoires : *multiplex cura patres exercebat.* Tite-Live joue sur le double sens du verbe (« tourmenter », et « exercer, pratiquer »), lorsqu'il dit en parlant de Caton l'Ancien, l. 39, 40, 9 : *simultates nimio plures et exercuerunt eum, et ipse exercuit eas.*

2. Cf. Juvénal, *Sat.*, 14, 139 :

Crescit amor nummi quantum ipsa pecunia crescit.

Quant au groupe *neque copia neque inopia*, Burnouf l'a fort bien expliqué : « *Non minus cupit qui multa, quam qui nihil possidet; atque ut inopia accendit, sic copia non restinguit habendi sitim.* »

XI. [1]Sed primo magis ambitio quam auaritia animos hominum exercebat, quod tamen uitium propius uirtutem erat. [2]Nam gloriam, honorem, imperium bonus et ignauos aeque sibi exoptant ; sed ille uera uia nititur, huic, quia bonae artes desunt, dolis atque fallaciis contendit. [3]Auaritia pecuniae studium habet, quam nemo sapiens concupiuit ; ea, quasi uenenis malis imbuta, corpus animumque uirilem effeminat ; semper infinita, insatiabilis est, neque copia neque inopia minuitur. [4]Sed, postquam L. Sulla, armis recepta re publica, bonis initiis malos euentus habuit, rapere omnes, trahere, domum alius, alius agros cupere, neque modum neque modestiam uictores habere, foeda crudeliaque in ciuis facinora facere. [5]Huc accedebat quod L. Sulla exercitum quem in Asia ductauerat, quo sibi fidum faceret, contra morem maiorum luxuriose nimisque liberaliter habuerat. Loca amoena, uoluptaria facile in otio ferocis militum animos molliuerant. [6]Ibi primum insueuit exercitus populi Romani amare, potare, signa, tabulas pictas,

---

Test. XI. 1 sed... contendit (§ *2 fin.*) Avg. *Ciu. D. 5,12* quod... erat Arvs. *VII 510,10,* Prisc. *III 292,8* || 2 nam honores bonus et malus aeque sibi exoptant Grillivs *27,18 M (citatio neglegens)* || sed... nititur Avg. *Ciu. D. 5,19* || 3 auaritia... minuitur Gell. *3,1,1 cf.* Isid. *Or. 10,9* || quam... concupiuit Avg. *Ciu. D. 7,12 (om. nom. Sall.)* || ea... effeminat Non. *521,16* || 4 hic] bonis... habuit Avg. *Ciu. D. 17,20 (om. nom. Sall.) ; cf. ibid. 3,7,* Ivl. Exvper. *5* neque modum neq. modestiam *imitatur* Ps. Sall. *in Tull. 1,1* || 6 primum... polluere Avg. *Epist. 138,16* insueuit... potare Arvs. *VII 486,17* ea... rapere Prisc. *III 69,5.*

XI. 1 exercebat : uexabat $F\mu$ || proprius *P* || uirtutem *PACB* $N^1M^1D^1F^1\mu$ *l, Aug. Arus. Prisc.* : uirtuti $QKHTGN^2M^2D^2F^2\mu^2$ *integri (praeter l* g^1 *h)* || 3 malis : *om. M, s.s.* $DF\mu$ || infinita et insatiabilis *Gell.* || 4 euentus : exitus *Aug.* || ciuis : ciuibus *MT, Ds.s.* || 5 Asia : Asiam $M\mu, B^2$ || 6 insueuerit *Aug.* || populi Romani *om. Arus.* || signa tabulas *Y l s n m : super* signa *scrips.* statuas *X NK* signas statuas tabulas *e.*

tableaux, les vases ciselés, à les voler aux particuliers comme à l'État, à dépouiller les temples, à ne rien respecter, ni le sacré, ni le profane[1]. De pareils soldats, une fois en possession de la victoire, ne laissèrent rien aux vaincus. La prospérité énerve jusqu'à l'âme du sage[2] : comment ces hommes aux mœurs corrompues auraient-ils pu se modérer dans la victoire ?

XII. Lorsque la richesse fut en honneur, qu'elle s'accompagna de la gloire, des commandements, de la puissance politique, bientôt la vertu s'émoussa, la pauvreté devint une honte, l'intégrité, de la malveillance. Aussi à la suite de la richesse, l'amour des plaisirs, l'avarice, accompagnés de l'orgueil envahirent la jeunesse : et de piller, de dépenser, de mépriser son propre bien, de convoiter celui d'autrui[3], de confondre dans un même mépris honneur, pudeur[4], lois divines et humaines, sans respect ni retenue. Il est instructif, quand on a vu nos maisons et nos villas bâties à l'échelle des villes, de visiter les temples des dieux qu'ont édifiés ces modèles de piété que furent nos ancêtres. C'est qu'alors la foi faisait l'ornement des sanctuaires, la gloire, celui des maisons ; et l'on n'enlevait rien aux vaincus sinon la

---

1. Cicéron se sert de termes à peu près semblables pour dénoncer les vols de Verrès en Sicile : *Etiam planius ; nihil in aedibus cuiusquam, ne in oppidis quidem ; nihil in locis communibus, ne in fanis quidem ; nihil apud Siculum, nihil apud ciuem Romanum ; denique nihil istum, quod ad oculos animumque acciderit, neque priuati neque publici, neque profani neque sacri, tota Sicilia reliquisse* (*Verr.*, 2, 4, 1).

2. Caton avait déjà dit : *secundae res laetitia transuorsum trudere solent a recte consulendo atque agendo...* (ap. Gell, *N. A.*, 6, 3, 14.)

3. Cf. plus haut, ch. 5, 4.

4. Les deux mots sont surtout employés pour former un groupe allitérant comme *modus, modestia* du ch. 11, 4 ; mais *pudor* a un sens plus général que *pudicitia*.

uasa caelata mirari, ea priuatim et publice rapere, delubra spoliare, sacra profanaque omnia polluere. [7]Igitur ei milites, postquam uictoriam adepti sunt, nihil relicui uictis fecere. Quippe secundae res sapientium animos fatigant ; ne illi corruptis moribus uictoriae temperarent.

XII. [1]Postquam diuitiae honori esse coepere et eas gloria, imperium, potentia sequebatur, hebescere uirtus, paupertas probro haberi, innocentia pro maliuolentia duci coepit. [2]Igitur ex diuitiis iuuentutem luxuria atque auaritia cum superbia inuasere ; rapere, consumere, sua parui pendere, aliena cupere, pudorem, pudicitiam, diuina atque humana promiscua, nihil pensi neque moderati habere. [3]Operae pretium est, cum domos atque uillas cognoueris in urbium modum exaedificatas, uisere templa deorum quae nostri maiores, religiosissumi mortales, fecere. [4]Verum illi delubra deorum pietate, domos suas gloria decorabant ; neque uictis quicquam praeter

---

Test. 7 postquam... fecere Prisc. *III 341,26* || 8 quippe secundae res Sacerd. *VI 446,10* quippe... fatigant : *cf.* Trebell. Poll., *Claud. 11*, Avg. *Ciu. D. 17,20* quippe... temperarent Sacerd. *VI 469,8 (om. nom. Sall.)*, Prisc. *III 99,2* nedum *(sic)*... temperarent Prisc. *III 503,9 ; cf.* Dosith. *81,5 (Tolkiehn)*.

XII. 1 paupertas probro habetur Heges. *4,24 (om. nom. Sall.)* || 3 cum ...exaedificatas Prisc. *III 370,3* || 4 uerum... decorabant Serv. *Aen. 1,378* domos... decorabant Prisc. *II 310,1.*

7 ei *om. Papyr.* || 8 ne *XNKTDFμ l s m e*, *Prisc. 100,1, Sacerdos, Dosith. 81,5 (Tolkiehn)* : nedum *HnA²C²B¹ T¹ s² Prisc. 503,9* || temperarent : obtemperarent *Y (praeter N¹K¹*; temperarent *s.s.M) QB¹N¹K¹*.

XII. 1 sequebatur : sequebantur *Fn* || 2 neque moderati *PB NKHT¹F* : atque moderati *QMT²D m e* nihilque moderati *AC* neque quicquam moderati *n* || 3 cognoueris : uideas *Prisc.* || exaedificatas : aedificatas *QF μ n* || deorum : deum *Seru.*

liberté de nuire. Nos contemporains au contraire, modèles de lâcheté, ne reculent pas devant le pire des crimes pour enlever à leurs alliés tout ce que nos héros leur avaient laissé après la victoire : comme si l'exercice du pouvoir consistait uniquement dans la pratique de l'injustice[1].

XIII. A quoi bon rappeler d'autre part ces faits incroyables pour qui ne les a vus : montagnes aplanies, mers converties en chaussées par de simples particuliers[2] ? Ne semble-t-il pas qu'ils aient voulu seulement se railler de leurs richesses, en se hâtant d'épuiser par de honteuses profusions des biens dont ils pouvaient faire un usage honorable ? Le goût des coupables amours, du cabaret, et des autres plaisirs s'était répandu avec non moins de force : les hommes se prostituaient comme les femmes, les femmes offraient leur pudeur à tout venant ; pour garnir sa table on allait fouiller toutes les terres et toutes les mers, on dormait avant d'avoir sommeil, on n'attendait pas la faim ou la soif, ni le froid, ni la fatigue, mais, par un raffinement de mollesse, on en prévenait l'atteinte. Ces mœurs, quand la fortune paternelle avait fondu, entraînaient au crime la jeunesse romaine. Imbue de vices, elle renonçait difficilement à ses passions ; de là cette ardeur effrénée à tout employer pour acquérir et pour dépenser.

---

1. Ce parallèle entre le désintéressement des anciens Romains et la cupidité des contemporains de Salluste rappelle la comparaison que Cicéron établit entre la conduite de Marcellus après sa victoire sur les Syracusains et celle de Verrès : *Qui (= Marcellus), cum tam praeclaram urbem ui copiisque cepisset, non putauit ad laudem populi Romani hoc pertinere hanc pulchritudinem, ex qua praesertim nihil periculi ostenderetur, delere et extinguere...* (*Verr.*, 2, 4, 54).

2. Sans doute allusion à Lucullus, cf. VELLEIUS PATERCULUS, 2,33 : *quem, ob iniectas moles mari et receptum suffossis montibus in terras mare, haud infacete Magnus Pompeius Xerxem togatum uocare adsueuerat* ; cf. HORACE, *Od.* 2, 15, 1-2, etc.

iniuriae licentiam eripiebant. [6]At hi contra, ignauissumi homines, per summum scelus omnia ea sociis adimere, quae fortissumi uiri uictores reliquerant : proinde quasi iniuriam facere, id demum esset imperio uti.

XIII. [1]Nam quid ea memorem quae nisi eis qui uidere nemini credibilia sunt, a priuatis conpluribus subuorsos montis, maria constrata esse ? [2]Quibus mihi uidentur ludibrio fuisse diuitiae ; quippe quas honeste habere licebat abuti per turpitudinem properabant. [3]Sed lubido stupri, ganeae ceterique cultus non minor incesserat : uiri muliebria pati, mulieres pudicitiam in propatulo habere ; uescendi causa terra marique omnia exquirere, dormire prius quam somni cupido esset, non famem aut sitim, neque frigus neque lassitudinem opperiri, sed ea omnia luxu antecapere. [4]Haec iuuentutem, ubi familiares opes defecerant, ad facinora incendebant. [5]Animus inbutus malis artibus haud facile lubidinibus carebat ; eo profusius omnibus modis quaestui atque sumptui deditus erat.

Test. XIII. 1 a priuatis... constrata ADNOT. SVP. LVCAN. *2,677* ; *6,56* ; *cf.* HIER. *Ep. 60,18* qui subuertit montes... maria constrauit AMBR. *Hex. 5,10* deficit terra hominibus sternuntur et maria || 2 quibus... properabant ARVS. *VII 451,2* quippe... properabant PRISC. *III 320,16* || uiri (uiros) muliebria pati AVG. *Ciu. D. 6,8* ; FIRM. MATERN. *De err. 4,2* (uidere est... uiros m. p.), uiri muliebria exercere HEG. *4,25.*

5 reliquerant : -runt *DF* || proinde : perinde *QKDP²N²*.

XIII. 1 ea : ego illa *Porphyr.* || uidere : uideri *P* || subuersos esse montes et maria constrata *Porphyr.* || constrata : constructa *QK² D² aliquot. dett.* contracta *alii* || 2 habere honeste *Arus.* || per turpitudinem : pro turpitudine *D¹Fμ* || 3 uiri *K²T²D²s, Heges.* : uiros *cett. codd., Aug. Firmic.* || neque sitim *D* || non famem aut lassitudinem neque sitim neque frigus *Q, F* (*om.* neque frigus) || 5 quaest* tui *P.*

XIV. Dans une cité aussi grande et aussi corrompue, Catilina n'avait pas eu de peine à grouper autour de lui tous les vices et tous les crimes, qui formaient comme ses gardes du corps[1]. Tous les débauchés, les adultères, les habitués de tripots qui dans le jeu, la bonne chère, les femmes avaient dilapidé la fortune paternelle, tous ceux qui s'étaient chargés de dettes pour se racheter de l'infamie ou du crime ; en outre, tous les parricides, les sacrilèges de toute origine, déjà condamnés en justice ou redoutant une condamnation ; ajoutez les spadassins et les faux témoins que nourrissait le parjure ou le sang des citoyens, tous ceux enfin que tourmentaient le déshonneur, la misère, le remords, tous ces gens-là étaient les intimes et les familiers de Catilina. Et si quelque homme encore sans reproche se laissait prendre au piège de son amitié, la fréquentation quotidienne et les tentations avaient vite fait de le rendre égal et semblable aux autres. Du reste c'est surtout des jeunes gens qu'il recherchait l'intimité ; leur âme encore tendre et malléable se laissait facilement prendre à ses pièges. Suivant les passions que l'âge allumait en eux, aux uns il procurait des filles, aux autres il achetait des chiens et des chevaux[2], bref il ne ménageait ni son argent ni son honneur,

---

1. Il n'est pas étonnant que dans cette description des complices de Catilina, Salluste se rencontre souvent avec Cicéron ; le *tamquam stipatorum caleruas* est près du passage du *pro Murena*, 49 : *Catilinam stipatum choro iuuentutis, uallatum indicibus atque sicariis.* L'énumération qui vient ensuite *quicumque inpudicus, adulter, ganeo* se retrouve à peu près exactement dans la deuxième Catilinaire, § 23 : *quorum omnis industria uitae et uigilandi labor in antelucanis cenis expromitur ; in his gregibus omnes aleatores, omnes adulteri, omnes inpuri inpudicique uersantur.* Et plus loin : *quis tota Italia ueneficus, quis gladiator, quis latro, quis sicarius, quis parricida, quis testamentorum subiector... inueniri potest qui se cum Catilina non familiarissime uixisse fateatur ?* (*Cat.*, 2, 7).

2. Sur ces plaisirs de la jeunesse, cf. TÉRENCE, *Andr.*, v. 55 et s.

XIV. [1]In tanta tamque corrupta ciuitate Catilina, id quod factu facillumum erat, omnium flagitiorum atque facinorum circum se tamquam stipatorum cateruas habebat. [2]Nam quicumque inpudicus, adulter, ganeo, manu, uentre, pene, bona patria lacerauerat, quique alienum aes grande conflauerat quo flagitium aut facinus redimeret, [3]praeterea omnes undique parricidae, sacrilegi, conuicti iudiciis aut pro factis iudicium timentes, ad hoc quos manus atque lingua periurio aut sanguine ciuili alebat, postremo omnes quos flagitium, egestas, conscius animus exagitabat, ei Catilinae proxumi familiaresque erant. [4]Quod si quis etiam a culpa uacuus in amicitiam eius inciderat, cottidiano usu atque illecebris facile par similisque ceteris efficiebatur. [5]Sed maxume adulescentium familiaritates adpetebat ; eorum animi molles etiam et [aetate] fluxi dolis haud difficulter capiebantur. [6]Nam ut cuiusque studium ex aetate flagrabat, aliis scorta praebere, aliis canes atque equos mercari, postremo neque sumptui neque modestiae suae

---

Test. XIV. 1 in tanta... ciuitate Avg. *Ciu. D. 3,2 (om. nom. Sall.)* ad hoc facinorum circum se tamquam stip. cat. habebat Evgraph. *in Ter. Eun. 1013 (citatio mutila)* || 2 quique manu uentre pene bona patria lacerauerat Fronto *153 N* (*citatio mutila et mendosa*) manu... lacerauerat Avg. *Dial. 7,13,10 Cr.* manu pene bona patria lacerauerant Anon. Bob. *I 553,29 ; cf.* Theopomp. *ap.* Athen. *4,167b*, Charis. *I 553,29* || 3 quos... alebat Avg. *Ciu. D, 3,2 (om. nom. Sall.)* || 4 similesque ceteris efficiebantur Arvs. *VII 507,6.*

XIV. 1 in tanta tamque Ω' *(praeter CBT) Aug.* : in tanta itaque tamque *A*²*CBQ*² in tanta igitur tamque *T* || factu : actu *Kn* || flagitiorum atque facinorum : flagitiosorum atque facinosorum *KH*, *N*²*M*²*T*²*l*²*m*² || ad hoc facinorum *Eugraph.*, *om.* omnium flagitiorum ac || 2 quicumque : quique *Fronto* || ganeo *BYsnmeP*² *om. P*¹*l* alea *A* (ganeo *s.s.*) ganeo alea *C* || impudicus adulter ganeo *om. Fronto* || pene *om. P*¹ || manu *(deinde lacuna 4 litter.)* alea uentre pene *B* || 5 molles etiam et fluxi *P*¹ (aetate *s.s. P*²) *A*¹*l* : molles actate et fluxi *A*²*CBH* molles et aetate fluxi *QYsnme*.

pourvu qu'il s'en fît de fidèles sujets. Quelques personnes, je le sais, ont même été jusqu'à soupçonner les jeunes gens qui fréquentaient la maison de Catilina d'avoir fait bon marché de leur pudeur; mais ce bruit se fondait moins sur des preuves réelles que sur les conjectures qu'on tirait de tout le reste[1].

XV. Dès sa première adolescence Catilina avait eu des amours criminelles avec une jeune fille noble, avec une prêtresse de Vesta[2], sans parler d'autres actes du même genre contraires aux lois humaines et divines. Il finit par s'éprendre d'Aurelia Orestilla chez qui, sauf la beauté, aucun honnête homme ne trouva jamais rien à louer, et comme elle hésitait à l'épouser par crainte du fils déjà grand qu'il avait eu d'un premier lit, on tient pour certain qu'il fit assassiner ce fils pour laisser la maison libre à ce mariage criminel. C'est même ce meurtre qui, selon moi, fut pour lui la principale raison de hâter son forfait. Son âme impure, ennemie des hommes et des dieux, ne trouvait d'apaisement en effet ni dans la veille ni dans le repos ; tant le remords ravageait son esprit inquiet[3]. Aussi avait-il le teint livide, les yeux hagards, le pas tantôt rapide, tantôt lent ; bref son visage et son expression reflétaient son égarement.

---

1. Le *nonnulli* désigne sans doute implicitement Cicéron, qui s'étend avec complaisance sur les débauches de Catilina et de ses amis ; cf. *Catil.*, I, 4 : *quod nefarium stuprum non per illum ? Iam uero quae tanta in ullo umquam homine illecebra fuit, quanta in illo ? qui alios ipse amabat turpissime, aliorum amori flagitiosissime seruiebat...* et plus loin 2, 10 : *Hi pueri tam lepidi ac delicati non solum amare et amari, neque cantare et saltare, sed etiam sicas uibrare et spargere uenena didicerunt... O bellum magnopere pertimescendum, cum hanc sit habiturus Catilina scortorum cohortem praetoriam !*

2. C'était Fabia, la demi-sœur de Térentia, la femme de Cicéron ; cf. Préface, p. 15.

3. La leçon *excitam* est confirmée par le vers d'Ovide, *Met.*, 2, 669 :

Nec fruitur somno, uigilantibus excita curis.

parcere dum illos obnoxios fidosque sibi faceret. [7]Scio fuisse nonnullos qui ita existumarent iuuentutem, quae domum Catilinae frequentabat, parum honeste pudicitiam habuisse ; sed ex aliis rebus magis quam quod cuiquam id compertum foret haec fama ualebat.

XV. [1]Iam primum adulescens Catilina multa nefanda stupra fecerat, cum uirgine nobili, cum sacerdote Vestae, alia huiuscemodi contra ius fasque. [2]Postremo captus amore Aureliae Orestillae, cuius praeter formam nihil umquam bonus laudauit, quod ea nubere illi dubitabat, timens priuignum adulta aetate, pro certo creditur necato filio uacuam domum scelestis nuptiis fecisse. [3]Quae quidem res mihi in primis uidetur causa fuisse facinus maturandi. [4]Namque animus impurus, dis hominibusque infestus, neque uigiliis neque quietibus sedari poterat ; ita conscientia mentem excitam uastabat. [5]Igitur colos ei exsanguis, foedi oculi, citus modo, modo tardus incessus ; prorsus in facie uoltuque uecordia inerat.

Test. 7 scio... frequentabant *(sic)* Non. *433,18.*

XV. *Cf.* Florvs, *Epit. 2,12,1* ; Val. Max. *9,1,9* || 5 igitur colos Sacerd. *VI 446,11* igitur colos exsanguis Probvs *Cath. IV 15,14 cf.* Sidon. Apoll., *5,340* ipsi autem color exsanguis quem crapula uexat || foedi oculi Don. *Ter. Eun. 943,* Serv. *Aen. 2,55* citus... incessus Non. *265,23* ; Schol. *Hor. Serm. 1,3,9* prorsus... inerat Non. *427,3* ; Char. *I 211,23.*

7 existimarent *XN, l s n m e, Non.* : aestimarent *KHΓ* || frequentabant *Non.* || quam quod $XKHD^2$: quod *exp. N eras. m e* om. Γ *l s n.*

XV. 1 primum : primo AC^1 pridem Γ || 2 quod *XHMn m e* : qui quod *NKTDFμ l s* || adulta PA^1BQ^1s : adultum $A^2CQ^2Y l n m e$ || 3 facinus *P* : facinoris *AΣY* (matur. facinoris *H*) *l m e s* || facinoris fuisse maturandi *n* || 4 poterat : potuit Γ m^2 || excitam : excitatam A^2Q || 5 colos *Sacerd. Prob.* : color *cett.* || ei *XKHMD n* : eius *TFμ s,* l^2 m^2 *(sup. ras.), om. Prob.* || colore exsanguis Nl^1.

XVI. Quant aux jeunes gens qu'il avait séduits, comme nous l'avons dit plus haut, il avait mille façons de leur enseigner le crime. Il en faisait de faux témoins et des faussaires qu'il prêtait à l'occasion ; il les habituait à faire fi de la parole donnée, de la fortune, du danger ; puis quand il les avait perdus de réputation et d'honneur, il leur commandait de plus grands crimes. Le moment présent ne leur offrait-il pas l'occasion de mal faire ? Il n'en persistait pas moins à faire le siège des innocents comme des coupables, afin de les étrangler ; et sans doute pour empêcher que les bras ou le cœur ne s'engourdissent dans l'inaction, il préférait exercer gratuitement sa malfaisance et sa cruauté. Confiant en de pareils amis et alliés, voyant en outre tout le pays accablé de dettes, et la plupart des vétérans de Sylla, ruinés par leurs prodigalités et se souvenant de leurs rapines et de leur victoire passée, appeler de leurs vœux la guerre civile[1], Catilina conçut le projet d'anéantir la république. En Italie, point d'armée ; Cn. Pompée guerroyait au bout du monde[2]; lui-même avait bon espoir d'être élu au consulat ; le Sénat n'avait vent de rien ; partout le calme et la sécurité : toutes circonstances favorables à Catilina.

XVII. Aussi vers les calendes de juin, sous le consulat de L. César et de C. Figulus[3], le voilà qui d'abord appelle ses affiliés un à un, exhortant les uns, sondant les autres ; il leur expose ses ressources, leur montre la République sans défense, et toutes les récompenses que leur vaudra la conjuration. Une fois assuré de ce qu'il voulait con-

---

1. C'est de ces vétérans que Cicéron dit, *Catil.*, 2, 9, 20 : *dum aedificant tamquam beati, dum praediis latis, familiis magnis, conuiuiis apparatis delectantur, in tantum aes alienum inciderunt ut, si salui esse uelint, Sulla sit iis ab inferis excitandus.*

2. Pour achever la guerre contre Mithridate.

3. En 64 avant J.-C.

XVI. [1]Sed iuuentutem quam, ut supra diximus, inlexerat, multis modis mala facinora edocebat. [2]Ex illis testis signatoresque falsos commodare ; fidem, fortunas, pericula uilia habere ; post, ubi eorum famam atque pudorem adtriuerat, maiora alia imperabat. [3]Si causa peccandi in praesens minus suppetebat, nihilo minus insontis sicuti sontis circumuenire, iugulare ; scilicet ne per otium torpescerent manus aut animus, gratuito potius malus atque crudelis erat. [4]His amicis sociisque confisus Catilina, simul quod aes alienum per omnis terras ingens erat, et quod plerique Sullani milites, largius suo usi, rapinarum et uictoriae ueteris memores, ciuile bellum exoptabant, opprimundae rei publicae consilium cepit. [5]In Italia nullus exercitus ; Cn. Pompeius in extremis terris bellum gerebat ; ipsi consulatum petenti magna spes ; senatus nihil sane intentus ; tutae tranquillaeque res omnes ; sed ea prorsus opportuna Catilinae.

XVII. [1]Igitur circiter kalendas Iunias, L. Caesare et C. Figulo consulibus, primo singulos appellare, hortari alios, alios temptare ; opes suas, inparatam rem publicam, magna praemia coniurationis docere. [2]Vbi satis explorata sunt quae uoluit, in unum omnis con-

---

Test. XVI. 3 insontis sicuti sontis PROB. *Cath. IV 28,17* ; SACERD. *VI 479,19* ne... crudelis erat AVG. *Conf. 2,5,11.*

XVII. 2 in unum conuocat PRISC. *III 305,21.*

XVI. 1 edocebat : *ex* edocuit *P ex* docebat *m* docebat *HMT* || 2 signatoresque : que *add. A*[1], *s.s.T*, *om. QNm* || signatoresque falsosque *M* || 3 manus : aut manus *MTnme* || 5 petenti *ACK* : petendi *cett.*

XVII. 2 omnis *om. Prisc.* || plurimum *N*[2]*T*[2]*D*[2]*F*[2]*m*[2] : maximum *H* primum *cett.* || audaciae : -cia *H n.*

naître, il rassemble tous ceux qui avaient les plus grands besoins et la plus grande audace. A ce rendez-vous se trouvèrent, de l'ordre sénatorial, P. Lentulus Sura, P. Autronius, L. Cassius Longinus, C. Céthégus, P. et Serv. Sulla fils de Servius, L. Vargunteius, Q. Annius, M. Porcius Laeca, L. Bestia, Q. Curius ; puis de l'ordre équestre M. Fulvius Nobilior, L. Statilius, P. Gabinius Capito, C. Cornélius ; enfin beaucoup de notables citoyens des colonies et des municipes.

Faisaient encore partie du complot, mais un peu plus secrètement, un certain nombre de nobles qu'entraînait plutôt l'espérance du pouvoir que la misère ou quelque autre besoin. Au reste, la plupart des jeunes gens, mais surtout ceux de la noblesse, étaient favorables aux projets de Catilina ; pouvant vivre sans rien faire dans le luxe ou dans la mollesse, ils préféraient pourtant l'incertain au certain, la guerre à la paix. D'aucuns aussi crurent à cette époque que M. Licinius Crassus n'avait rien ignoré du complot : comme Cn. Pompée, dont il était jaloux, commandait une grande armée, il eût voulu voir se dresser contre son pouvoir une force rivale, quelle qu'elle fût[1], convaincu du reste que, si la conspiration triomphait, il n'aurait pas de peine à devenir le chef des conjurés.

XVIII. Du reste, auparavant, quelques hommes, au nombre desquels se trouvait Catilina, avaient aussi tramé contre l'État un complot dont je vais faire un exposé aussi fidèle que possible. Sous le consulat de L. Tullus et de M'. Lépidus, les consuls désignés P. Autro-

1. La jalousie de M. Licinius Crassus contre Pompée remontait à la guerre contre Spartacus ; Crassus avait remporté sur celui-ci une victoire écrasante en 683 (71), mais ce fut Pompée qui anéantit les restes de son armée, et qui écrivit au Sénat qu'il avait extirpé les racines de la guerre. On trouvera dans la vie de Crassus par Plutarque de nombreux traits qui témoignent de la rivalité profonde entre les deux hommes.

uocat quibus maxuma necessitudo et plurumum audaciae inerat. [3]Eo conuenere senatorii ordinis P. Lentulus Sura, P. Autronius, L. Cassius Longinus, C. Cethegus, P. et Ser. Sullae Ser. filii, L. Varkunteius, Q. Annius, M. Porcius Laeca, L. Bestia, Q. Curius ; [4]praeterea ex equestri ordine M. Fuluius Nobilior, L. Statilius, P. Gabinius Capito, C. Cornelius ; ad hoc multi ex coloniis et municipiis, domi nobiles. [5]Erant praeterea complures paulo occultius consili huiusce participes nobiles, quos magis dominationis spes hortabatur quam inopia aut alia necessitudo. [6]Ceterum iuuentus pleraque, sed maxume nobilium, Catilinae inceptis fauebat ; quibus in otio uel magnifice uel molliter uiuere copia erat, incerta pro certis, bellum quam pacem malebant. [7]Fuere item ea tempestate qui crederent M. Licinium Crassum non ignarum eius consili fuisse ; quia Cn. Pompeius inuisus ipsi magnum exercitum ductabat, cuiusuis opes uoluisse contra illius potentiam crescere, simul confisum, si coniuratio ualuisset, facile apud illos principem se fore.

XVIII. [1]Sed antea item coniurauere pauci contra rem publicam, in quibus Catilina ; de qua quam uerissume potero dicam. [2]L. Tullo et M.' Lepido consulibus,

---

Test. XVIII. 1 sed... dicam Diom. *I 445,22* (*om.* contra r. p.) ||

3 et Ser. : Ser. *BF* μ, *om.* et || seruius filius sillae seruii filii *H n s* || uargunteius *PA* : uarguntius *A*²*C* uuarganteus *n* uargonteius *Q* || laeca *ex codd.* Cic. *in Cat. I 4, pro Sulla 18,52* : laecca *A* lecca *PCB l n* leca *Ym s e* lega *Q* || 5 alia : aliqua *A*¹*CB*²*T*²*e*² || 6 erat : erit *P* || 7 potentiam crescere : crescere potentiam *DF*μ || simul... fore *in mg. B.*

XVIII. 1 quibus : quis *Diom., cf. Fighiera, p. 28* || uerissime *Sall. codd., confirmat Dictys 1,13* : breuissime *Diom. (ex Iug. 17,2 ?)* || 2 tullo *PA NK l s e* : tullio *cett.* || M' : m *codd.*

nius et P. Sulla, avaient été poursuivis et condamnés en vertu des lois sur la brigue. Peu après, Catilina, inculpé de concussion, s'était vu interdire la candidature au consulat, faute d'avoir pu se faire inscrire dans le délai légal. Il y avait alors un certain Cn. Pison, jeune noble d'une extrême audace, besogneux, factieux, que la misère et la perversion incitaient à jeter le désordre dans la république[1]. Après lui avoir communiqué leur projet vers les nones de décembre, Catilina et Autronius, en accord avec lui, s'apprêtaient à tuer au Capitole, le jour des calendes de janvier, les consuls L. Cotta et L. Torquatus ; eux-mêmes se saisiraient des faisceaux et enverraient Pison avec une armée pour occuper les deux Espagnes. La chose ayant été découverte, ils avaient remis aux nones de février leur projet d'assassinat. Cette fois ce n'était plus les consuls seulement dont ils machinaient la perte, mais la plupart des sénateurs ; et si Catilina n'avait pas donné trop tôt à ses complices le signal devant la curie, ce jour-là eût vu se consommer le pire des crimes connus depuis la fondation de Rome. Mais les conjurés en armes n'étaient pas encore assez nombreux au rendez-vous, et la conspiration échoua[2].

XIX. Par la suite Pison, alors questeur, fut envoyé comme propréteur dans l'Espagne citérieure, grâce à l'appui de Crassus qui le savait ennemi acharné de Pompée. Au reste le sénat avait consenti volontiers à lui

1. Ce portrait de Pison est confirmé par celui qu'en trace Asconius, dans son commentaire du *pro Cornelio*, 1, 7 : *adulescens potens et turbulentus familiaris erat Catilinae omniumque consiliorum eius particeps et auctor.*

2. Sur cette première conjuration, voir le *César* de M. J. Carcopino, p. 609 et s., qui complète et rectifie sur plus d'un point le récit de Salluste, et le chapitre IX de la *Vie de César* par Suétone. D'après celui-ci ce n'était pas Catilina, mais César qui devait donner le signal, et qui, au dernier moment, y aurait renoncé.

P. Autronius et P. Sulla, designati consules, legibus ambitus interrogati, poenas dederant. [3]Post paulo Catilina pecuniarum repetundarum reus, prohibitus erat consulatum petere, quod intra legitimos dies profiteri nequiuerat. [4]Erat eodem tempore Cn. Piso, adulescens nobilis, summae audaciae, egens, factiosus, quem ad perturbandam rem publicam inopia atque mali mores stimulabant. [5]Cum hoc Catilina et Autronius, circiter nonas Decembris consilio communicato, parabant in Capitolio kalendis Ianuariis L. Cottam et L. Torquatum consules interficere, ipsi fascibus correptis Pisonem cum exercitu ad optinendas duas Hispanias mittere. [6]Ea re cognita, rursus in nonas Februarias consilium caedis transtulerant. [7]Iam tum non consulibus modo, sed plerisque senatoribus perniciem machinabantur. [8]Quod ni Catilina maturasset pro curia signum sociis dare, eo die post conditam urbem Romam pessumum facinus patratum foret. Quia nondum frequentes armati conuenerant, ea res consilium diremit.

XIX. [1]Postea Piso in citeriorem Hispaniam quaestor pro praetore missus est, adnitente Crasso, quod eum infestum inimicum Cn. Pompeio cognouerat. [2]Neque

---

Test. 8 quod ni... dare Prisc. *III 49,6* || pro curia... dare Albin. *VII, 307,20.*

XIX. 2 et iam... erat Schol. *Hor. Carm. 2,17,18.*

3 nequiuerat MT^2 *m* : -rit *cett.* || 4 nobilis summae : nobilissimae P^1M^1 l^2 || facti**osus (di *eras.*) *P* || 5 decembres : -bras *P* || cottam : cortam A^1 cotam *K* coctam *B n m e* tortam *C* || ad : *om.* P^1, *s.s.*P^2 || 6 ea re *om.* P^1, *s.s.*P^2 || 8 Catilina *om. Prisc.* || signum : signa *Alb.* || conuenerant... quod eum *(XIX,1) in mg.* A^2.

XIX. 1 quod : eo quod *PT*μ || 2 complures : quam plures *MTn e* || Pompei : Cn. Pompei *schol. Hor., pauci dett.*

donner cette province, car il voulait éloigner de la république un homme taré ; de plus beaucoup de bons citoyens pensaient trouver en sa personne un appui contre la puissance déjà redoutable de Pompée. Mais ce Pison fut tué en cours de route dans sa province par des cavaliers espagnols qu'il avait sous ses ordres dans son armée. Au dire de certains, ces barbares n'auraient pu supporter l'injustice, la hauteur, la cruauté de son commandement ; selon d'autres c'est avec l'assentiment de Pompée, dont ils étaient les anciens et fidèles clients[1], que ces cavaliers auraient commis leur agression ; jamais jusqu'alors les Espagnols n'avaient commis pareil crime, mais ils avaient enduré sans révolte bien des gouvernements tyranniques. Nous même, nous ne nous prononcerons pas. En voilà assez sur cette première conjuration.

XX. Voyant donc réunis ceux que j'ai mentionnés plus haut, Catilina malgré les nombreux et longs entretiens qu'il avait eus avec chacun d'eux, crut néanmoins utile de leur adresser un appel et une exhortation générale. Il les emmena donc dans une partie retirée de sa maison, et là, tous témoins écartés, il leur tint à peu près ce discours :

« Si votre valeur et votre fidélité n'étaient pas pour moi chose bien connue, c'est en vain que l'occasion favorable se serait offerte ; en vain aurions-nous eu de grandes espérances, le pouvoir absolu dans nos mains ; et moi-même je n'irais pas courir les hasards et lâcher le certain, si je n'avais pour appui que des

1. Après sa victoire sur Sertorius en Espagne, remportée de concert avec Q. Métellus Pius, Pompée avait su se concilier par une politique bienveillante beaucoup de sympathies dans la province, cf. CÉSAR, *de bello ciu*, 2, 18 : *magna esse Pompei beneficia et magnas clientelas in citeriore prouincia sciebat.*

tamen senatus prouinciam inuitus dederat, quippe foedum hominem a re publica procul esse uolebat ; simul, quia boni complures praesidium in eo putabant, et iam tum potentia Cn. Pompei formidulosa erat. [3]Sed is Piso in prouincia ab equitibus Hispanis quos in exercitu ductabat, iter faciens occisus est. [4]Sunt qui ita dicant imperia eius iniusta, superba, crudelia barbaros nequiuisse pati ; [5]alii autem equites illos, Cn. Pompei ueteres fidosque clientis, uoluntate eius Pisonem adgressos ; numquam Hispanos praeterea tale facinus fecisse, sed imperia saeua multa antea perpessos. Nos eam rem in medio relinquemus. [6]De superiore coniuratione satis dictum.

XX. [1]Catilina, ubi eos, quos paulo ante memoraui, conuenisse uidet, tametsi cum singulis multa saepe egerat, tamen in rem fore credens uniuorsos appellare et cohortari, in abditam partem aedium secedit atque ibi, omnibus arbitris procul amotis, orationem huiuscemodi habuit :

« [2]Ni uirtus fidesque uostra satis spectata mihi forent, nequiquam opportuna res cecidisset ; spes magna, dominatio in manibus frustra fuissent, neque ego per igna-

---

Test. 5 numquam... fecisse Agroec. *VII 122,8.*

XX. 1 in rem fore credens Arvs. *VII 468,28* arbitris... amotis Schol. *Hor. epod. 5,50* || 2 ni... foret *(sic)* Serv. *G. 1,260.*

3 prouincia *QY (praeter NF) s m* : -ciam *X (praeter Q) NF l n e* || exercitu : -tum *ACMF* || sine exercitu *m* || 4 dicant *PACB*^{1} *N m* : dicunt *B*^{2}*QY (praeter N) l s n e* dictant *K*^{2} || 5 antea : ante *MTμ m* || relinquemus : relinquimus *P*^{1} *ut uid.*, *H l* derelinquemus *n m* || 6 superiore : -ri *TDFμ* || dictum : dictum est *cum* est *s.s.* *BQ*^{2}*NMTl* dictum est *D.*

XX. 1 memoraui : commemoraui *Mn e* || secedit : secessit *B*^{2}*K*^{2} *m*^{2} *e*^{2} || 2 expectata*P* || forent *X (praeter Q) Yl s m* : foret *VQP*^{2} *Seru.*, *aliquot dett.*

esprits lâches ou frivoles. C'est parce qu'en de nombreuses et graves circonstances j'ai reconnu votre bravoure et votre fidélité envers moi que mon esprit a osé entreprendre la plus grande et la plus noble des tâches ; c'est aussi parce que j'ai compris que biens et maux étaient communs entre vous et moi ; car la communauté des aspirations et des haines est le fondement le plus sûr de l'amitié[1].

Les projets que j'ai formés, je vous en ai déjà entretenus tous séparément. Mais chaque jour je sens mon indignation s'enflammer davantage à la pensée de l'avenir qui nous attend, si nous ne revendiquons pas nous-même notre liberté. Depuis que la république est tombée aux mains d'une puissante oligarchie qui en dispose à son gré, c'est toujours à ces gens-là que rois et tétrarques[2] payent leur tribut, que peuples et nations versent l'impôt ; quant au reste des citoyens, nous tous, les braves, les bons, les nobles ou les non-nobles, nous n'avons été qu'une tourbe, sans influence, sans autorité, asservie à des maîtres qui, si la république méritait son nom, devraient trembler devant nous. Aussi toute influence, tout pouvoir, tout honneur, toute richesse sont à eux, ou à leurs créatures ; à nous ils ont laissé les procès, les échecs, les condamnations, la misère. Jusques à quand,

1. C'est, en raccourci, la même définition que celle de Cicéron, *Laelius*, ch. 6 : *est autem amicitia nihil aliud nisi omnium diuinarum humanarumque rerum, cum beniuolentia et caritate, summa consensio* ; cf. pour l'expression, *Jugurtha*, 31,14 : *quos omnis eadem cupere, eadem odisse, eadem metuere in unum coegit* ; et pour la pensée, Cicéron, *pro Plancio*, II ; Tite-Live, 36, 7.

2. Le mot, d'origine grecque, qui désignait à l'origine celui qui détenait un quart du gouvernement d'un territoire, avait fini par désigner les petits princes qui n'avaient pas droit au titre de *rex*.

uiam aut uana ingenia incerta pro certis captarem. [3]Sed quia multis et magnis tempestatibus uos cognoui fortis fidosque mihi, eo animus ausus est maxumum atque pulcherrumum facinus incipere, simul quia uobis eadem quae mihi bona malaque esse intellexi : [4]nam idem uelle atque idem nolle, ea demum firma amicitia est.

[5]Sed ego quae mente agitaui omnes iam antea diuorsi audistis. [6]Ceterum mihi in dies magis animus accenditur, cum considero quae condicio uitae futura sit, nisi nosmet ipsi uindicamus in libertatem. [7]Nam postquam res publica in paucorum potentium ius atque dicionem concessit, semper illis reges, tetrarchae uectigales esse, populi, nationes stipendia pendere ; ceteri omnes, strenui, boni, nobiles atque ignobiles, uolgus fuimus sine gratia, sine auctoritate, eis obnoxii quibus, si res publica ualeret, formidini essemus. [8]Itaque omnis gratia, potentia, honos, diuitiae apud illos sunt aut ubi illi uolunt ; nobis reliquere repulsas, pericula, iudicia, egestatem.

Test. 4 nam... amicitia est DON. *in Ter. Hec. 170* ; SCHOL. *Hor. Epist. 1, 10,5 ; 18,40 ; cf.* SEN. *ad Luc. 20,5 ; 109,16* ; SID. APOLL. *Ep. 5,3,2 ;* AVG. *de amic. 2* ; MINVC. FEL. *Octau. 1,3* ; HIER. *Ep. 130,12 (cf. adu. Ruff. 3,9)* || 6 ceterum... auxiliorum (*corrupt. pro* accenditur) SACERD. *VI 446,5.*

3 esse intellexi : esse *s.s. Q om. Tn* || 4 idem : eadem *bis Hier.* || atque : et *Hier.* || idem uelle atque nolle *TEM* || ea dem infirma P^1 || 5 quae mente frequenter mente uersaui (haec glosa est *s.s.*P^2) agitaui *P* || 6 mihi in dies : in dies mihi *Fμ m* || magis : magis magisque *V* || animus magis *m* magis *s.s. T* || accenditur : auxiliorum *Sacerdos, corruptum* || considero quae *s.s. A* || ipsi VP^2 C^2Q^2 : ipsos *cett.* || uendicamus N^2HD^2 *s* || 7 potentium : -tiam MT^1Fm || strenui boni nobiles atque ignobiles : boni atque strenui nobiles et ignobiles *V cf. Aurel. Vict. Caes. 24,9* strenui nobiles atque ignobiles *B* strenui boni atque nobiles atque ignobiles *T* || 8 reliquere : relinquere PCB^1 || nobis pericula reliquere repulsas *DFμ* repulsas nobis reliquere pericula *MTe.*

mes braves, souffrirez-vous cet état de choses[1] ? Ne vaut-il pas mieux mourir courageusement que de perdre honteusement une vie misérable et sans honneur, après avoir servi de jouet à l'insolence d'autrui[2] ? Mais en vérité, j'en atteste les dieux et les hommes, la victoire est dans nos mains ; nous avons la jeunesse, nous avons le courage ; chez eux au contraire, les années et les richesses ont usé corps et âmes. Le premier pas fait, le reste ira de soi.

Quel homme digne de ce nom pourrait souffrir en effet que ces gens regorgent de richesses qu'ils gaspillent pour bâtir sur la mer ou pour aplanir des montagnes[3], tandis que nous n'avons pas d'argent même pour le nécessaire ? Qu'ils accolent pour leur usage deux palais l'un à l'autre, ou même davantage[4], tandis que nous n'avons nulle part de foyer familial ? Ils ont beau acheter tableaux, statues, vases ciselés[5], démolir des maisons neuves pour en construire d'autres, bref gaspiller et dilapider leur argent de toutes les façons, ils ne peuvent pourtant, malgré toutes leurs folies, venir à bout de leurs richesses. Mais pour nous, à la maison, c'est la gêne, au dehors, les dettes ; un présent lamentable, un avenir plus triste encore ; enfin que nous reste-t-il sinon un misérable souffle de vie ? Eh bien alors, réveillez-vous ! La voici, oui la voici, cette liberté que vous avez tant souhaitée ; et avec elle, richesses, honneur, gloire sont devant vos yeux. Telle est la récompense que la Fortune

1. *Quousque tandem* : réminiscence ou parodie du fameux début de la première Catilinaire ?
2. Sans doute ici souvenir de THUCYDIDE, 2, 43, 6,
3. Rappel du chapitre 13, 1.
4. Pour cet emploi de *continuare*, Burnouf rapproche justement TITE-LIVE, 34, 3 : *ingens cupido agros continuandi*.
5. *Toreumata*, mot grec, comme l'objet lui-même. CICÉRON l'emploie dans le *De signis*, ch. 18, en parlant des coupes de Diodore que convoite Verrès : *Verri dicitur habere eum perbona toreumata, in his pocula duo quaedam*, e. q.s.

[9]Quae quousque tandem patiemini, o fortissumi uiri ? Nonne emori per uirtutem praestat quam uitam miseram atque inhonestam, ubi alienae superbiae ludibrio fueris, per dedecus amittere ? [10]Verum enim uero, pro deum atque hominum fidem, uictoria in manu nobis est. Viget aetas, animus ualet; contra illis annis atque diuitiis omnia consenuerunt. Tantum modo incepto opus est ; cetera res expediet. [11]Etenim quis mortalium, cui uirile ingenium est, tolerare potest illis diuitias superare quas profundant in exstruendo mari et montibus coaequandis, nobis rem familiarem etiam ad necessaria deesse ? illos binas aut amplius domos continuare, nobis larem familiarem nusquam ullum esse ? [12]Cum tabulas, signa, toreumata emunt, noua diruunt, alia aedificant, postremo omnibus modis pecuniam trahunt, uexant, tamen summa lubidine diuitias suas uincere nequeunt. [13]At nobis est domi inopia, foris aes alienum, mala res, spes multo asperior ; denique, quid relicui habemus, praeter miseram animam ?

[14]Quin igitur expergiscimini ? En illa, illa quam saepe optastis, libertas; praeterea diuitiae, decus, gloria in oculis sita sunt; fortuna omnia ea uictoribus praemia

---

Test. **10** pro... fidem Prisc. *III 49,24* pro... nobis in manu est id. *III 364,6* || **11** qui diuitias suas (*pro* diuitias... quas)... coaequandis Schol. *Hor. carm. 2,18,20.*

9 o : *s.s. P, add. A, om. NMe* || fueris : fueritis *Q*^{2}*H*^{2}*F*^{2}*nm* fuerimus *M* || **10** hominum : -nem *V* || nobis in manu *Prisc.* || nobis : uobis *VP*^{2}*A*^{2}*C*^{2} *Bn* || **11** diuitias... quas : qui diuitias suas *Schol. Hor.* || profundant : -dunt *TE*^{1} perfundant *B* || *uerba ab* etiam *usque ad* familiarem *om. P*^{1} *add. P*^{2} *in mg. super.* || **13** habemus : habeamus *P*^{1} || **14** en : *om. V add. P*^{2} *s.s. A*^{2} || illa illa *VACB*^{2}*NK*^{1}*s n* : illa *PB*^{1}*K*^{2}*HΓl m* || optatis liberas *P*^{1}.

propose aux vainqueurs. Plus que mon discours, la situation, le moment, le danger, la misère, la magnificence du butin vous exhortent à l'action. Servez-vous de moi comme général ou comme soldat ; mon cœur et mon bras sont à vous. Voilà le dessein qu'une fois consul j'espère réaliser avec vous, à moins que je ne m'abuse, et que vous ne préfériez la servitude à la prise du pouvoir[1]. »

XXI. Accablés de maux comme ils l'étaient, sans avoir comme sans espoir, les conjurés trouvaient déjà dans le seul fait de troubler l'ordre un salaire suffisant ; néanmoins après le discours de Catilina, la plupart lui demandèrent de leur exposer quelle serait la conduite de la guerre, quelles récompenses elle leur apporterait, sur quelles ressources présentes ou futures ils pouvaient compter partout.

Catilina de leur promettre alors la révision des dettes[2], la proscription des riches, les magistratures, les sacerdoces, le pillage, et tous les autres bénéfices que comportent la guerre et le bon plaisir des vainqueurs. En outre, il y avait, en Espagne citérieure, Pison ; en Maurétanie, avec une armée, P. Sittius de Nucérie, tous les deux affiliés au complot ; au consulat se présentait C. Antonius, qu'il espérait bien avoir pour collègue ; outre que c'était son intime ami, Antonius était aux prises avec des difficultés de toute sorte ; c'est avec son concours qu'une fois consul Catilina passerait à l'action. A ces promesses il ajoutait des injures et des invectives contre tous les bons citoyens, des mots élo-

1. Quintilien, *I. O*, 3, 8, 45, dit justement de ce discours : *sic Catilina apud Sallustium loquitur ut rem sceleratissimam non malitia sed indignatione uideatur audere.*

2. *Tabulas nouas*, ce qui fournit à Cicéron, *Catil.*, 2, 8, 18, l'occasion d'un jeu de mots : *an tabulas nouas ? Errant qui istas a Catilina expectant ; meo beneficio tabulae nouae proferentur, uerum auctionariae.*

posuit. [15]Res, tempus, pericula, egestas, belli spolia magnifica magis quam oratio mea uos hortantur. [16]Vel imperatore uel milite me utimini ; neque animus neque corpus a uobis aberit. [17]Haec ipsa, ut spero, uobiscum una consul agam, nisi forte me animus fallit et uos seruire magis quam imperare parati estis. »

XXI. [1]Postquam accepere ea homines, quibus mala abunde omnia erant, sed neque res neque spes bona ulla, tametsi illis quieta mouere magna merces uidebatur, tamen postulauere plerique ut proponeret quae condicio belli foret, quae praemia armis peterent, quid ubique opis aut spei haberent. [2]Tum Catilina polliceri tabulas nouas, proscriptionem locupletium, magistratus, sacerdotia, rapinas, alia omnia quae bellum atque lubido uictorum fert. [3]Praeterea esse in Hispania citeriore Pisonem, in Mauretania cum exercitu P. Sittium Nucerinum, consili sui participes ; petere consulatum C. Antonium, quem sibi collegam fore speraret, hominem et familiarem et omnibus necessitudinibus circumuentum ; cum eo se consulem initium agendi facturum. [4]Ad hoc maledictis increpabat omnis bonos ; suorum unumquemque

---

Test. XXI. 4 unum... laudare PRISC. *III 304,16* admonebat... suae ARVS. *VII 495,20.*

15 hortantur *VP²* (a *in mg.*) : hortentur *P¹ cett.* || 16 utimini *XNHMμlsne* : utemini *VP²KTDFm* || 17 nisi : ni *NMTnme.*

XXI. 1 quibus : in quibus *Tm* || bona ulla *s.s.P* || postulauere : *ex* postulare *AQme* postulare *n* || praemia armis : armi spraemia *MTnme* || 2 tum : tunc *Pn* || locupletium : -tum *Qln* || alia : aliena *A²C* || libido uictorum : uictorum libido *ACQ* libido *s.s.H* || 3 pisonem : pos**one *P* || sittium *PBKMnme* : sitium (*ex* satium) *AC NHTDFμls* scitium *Q* || petere : praeterea petere *K²T¹nme* adhaec petere *T corr.* et petere *μ* || et familiaren : et *eras. T om. M* || se : *om. P. s.s. B exp. D* || consulem : m *eras. NKDme* consule *DFμl* || 4 increpabat : -pat *KMnm* || praedae fuerat : praeda fuit *P¹*, *corr. P².*

gieux pour chacun des conjurés nommément ; il rappelait à l'un son indigence, à l'autre son amour du gain, à certains les poursuites et la flétrissure qui les menaçaient, à maint autre la victoire de Sulla, et le butin qu'elle leur avait rapporté. Quand il les vit pleins d'ardeur, il leur recommanda encore de veiller sur sa candidature, et congédia l'assemblée.

XXII. Lors de ces événements, certains ont prétendu qu'après son discours Catilina, au moment où il faisait prêter le serment à ses complices, aurait fait circuler des coupes pleines de sang humain mélangé à du vin ; tous y ayant goûté, après avoir prononcé la formule d'exécration, comme il est d'usage dans les sacrifices solennels, il leur aurait découvert son dessein[1]. Il aurait voulu ainsi rendre plus étroite leur fidélité mutuelle, par la complicité d'un tel forfait. Quelques personnes voyaient là et ailleurs encore une invention de ceux qui croyaient diminuer la haine dont Cicéron fut plus tard l'objet[2] par l'atrocité même du crime de ceux qu'il avait fait punir. Il ne nous semble pas que la chose, étant donné sa gravité, ait été suffisamment démontrée.

XXIII. Parmi les conjurés figurait Q. Curius, personnage d'assez illustre origine, mais tout couvert de hontes

1. Il est curieux de voir mentionnée ici la survivance d'un très vieux rite d'alliance, pratiqué notamment chez les Sémites et chez un grand nombre de peuples primitifs. « Celui qui a bu le sang d'un membre du clan n'est plus pour les gens de ce clan un étranger, mais un frère, et il est enfermé dans le cercle mystique de ceux qui participent au sang vivifiant commun à tout le clan. » (Robertson, *Religion of the Semites*, p. 315). Cf. Hérodote, III, 8.

2. L'emploi du mot *inuidia* (cf. ch. 6, 3 et 49,4) est ici conforme à la définition qu'en donne Cicéron lui-même, *Tusc.*, 4, 7, 16 : *inuidia non in eo, qui inuidet, solum dicitur, sed etiam in eo cui inuidetur.* On sait que les inimitiés soulevées par la fermeté du consul ne tardèrent pas à se manifester, et que le tribun de la plèbe Q. Metellus Nepos lui interdit, lors de sa sortie de charge, de faire l'apologie de sa conduite ; cf. J. Carcopino, *César*, p. 654.

nominans laudare ; admonebat alium egestatis, alium cupiditatis suae, complures periculi aut ignominiae, multos uictoriae Sullanae, quibus ea praedae fuerat. [5]Postquam omnium animos alacris uidet, cohortatus ut petitionem suam curae haberent, conuentum dimisit.

XXII. [1]Fuere ea tempestate qui dicerent Catilinam, oratione habita, cum ad iusiurandum popularis sceleris sui adi*g*eret, humani corporis sanguinem uino permixtum in pateris circumtulisse ; [2]inde cum post exsecrationem omnes degustauissent, sicuti in sollemnibus sacris fieri consueuit, aperuisse consilium suum, atque eo †dictitare † fecisse quo inter se fidi magis forent, alius alii tanti facinoris conscii. [3]Nonnulli ficta et haec et multa praeterea existumabant ab eis qui Ciceronis inuidiam, quae postea orta est, leniri credebant atrocitate sceleris eorum qui poenas dederant. [4]Nobis ea res pro magnitudine parum comperta est.

XXIII. [1]Sed in ea coniuratione fuit Q. Curius, natus haud obscuro loco, flagitiis atque facinoribus coopertus,

---

Test. XXII. *Cf.* FLORVS *epit. 2,12,4* ; SCHOL. *Stat. Theb. 5,159* || cum... adigeret EVGRAPH. *Ter. Phor. 35* popularis sceleris sui DON. *Ter. Phor. 35.*

XXIII. 1 sed in ea... coopertus NON. *310,5* natus... loco NON. *341,16* obprobrii gratia AGROEC. *VII 179,16.*

XXII. 1 adigeret *Eugraph.* : adiceret *codd.* || sui sceleris *Eugraph.* || 2 sicuti : sicut *NMF* || sollemnibus : -nitati *s.s. A* sollemtatibus *(cum -ni- s.s.) C* || atque eo [ideo D^1 *s.s.* $A^2C^2Q^2$] dictitare [-bat *s.s.* $A^2C^2Q^2$ dictum est N^2 dicto re *Mm* dictas res *D*] *codd., corrupt. uidetur, seruant tamen Gerlach, Lallier* : atque eo ita *Dietsch* atque eo *Selling* idque eo *Jacobs-Wirz* idque eo dicitur *Bergk* atque eo dixisse eam rem « *aut similiter* » *Madvig* ; « dictitare *ex glossa* dict *et* ita *exortum uidetur* » *Ahlberg.*

XXIII. 1 atque : *om. Dμs, s.s.F, in mg. H* || coopertus : copertus *testatur* . *Gell. 2,17,7 ; 4,17,6* (faenoribus copertus est *Hist. frg. IV 52 Maurenbrecher*)

et de crimes, et que les censeurs avaient rayé du sénat pour infamie. La légèreté de cet homme n'était pas moindre que son audace : il ne savait ni taire ce qu'il avait entendu, ni tenir secrets ses propres crimes ; bref il ne pesait ni ses paroles ni ses actions. Il avait une vieille liaison avec une dame de la noblesse, Fulvie[1] ; comme il était moins bien en cour auprès d'elle, parce que le manque d'argent l'avait contraint de se montrer moins généreux, brusquement, faisant le glorieux, il se mit à lui promettre monts et merveilles, tout en la menaçant parfois du poignard si elle lui résistait ; bref il le prenait plus haut que de coutume. Fulvie, une fois connue la cause de cette arrogance, se garda bien de tenir secret le danger qui menaçait la république, mais, sans nommer sa source, elle raconta à plusieurs personnes ce qu'elle savait de la conjuration de Catilina, dans les termes mêmes où elle l'avait appris. Ce fut la cause principale du mouvement d'opinion qui poussa Cicéron au consulat. Jusque-là en effet, la noblesse, en général, était dévorée de jalousie, et aurait considéré le consulat comme pollué par l'élection d'un homme nouveau, si distingué qu'il fût[2]. Mais en présence du danger, la jalousie et l'orgueil passèrent au second rang.

XXIV. Les élections portèrent donc au consulat M. Tullius et C. Antonius, choix qui avait d'abord abattu les conspirateurs. Pourtant l'ardeur furieuse de Catilina n'en était pas amoindrie ; chaque jour il formait de nouveaux plans, il établissait par toute l'Italie des dépôts

---

1. Peut-être apparentée avec M. Fulvius Nobilior nommé ch. 17, 3, et le sénateur Fulvius, mentionné ch. 39, 5. Une Fulvie, qui fut l'ennemie acharnée de Cicéron, fut la femme de Clodius, de Curion, et de M. Antoine.

2. Les principaux adversaires de Cicéron furent, au témoignage d'Asconius (Comment. du discours *in toga candida*, p. 83) Crassus et César « *quod eius in dies ciuilem crescere dignitatem animaduertebant.* »

quem censores senatu probri gratia mouerant. [2]Huic homini non minor uanitas inerat quam audacia ; neque reticere quae audierat, neque suamet ipse scelera occultare, prorsus neque dicere neque facere quicquam pensi habebat. [3]Erat ei cum Fuluia, muliere nobili, stupri uetus consuetudo ; cui cum minus gratus esset quia inopia minus largiri poterat, repente glorians, maria montisque polliceri coepit, et minari interdum ferro, ni sibi obnoxia foret ; postremo ferocius agitare quam solitus erat. [4]At Fuluia, insolentiae Curi causa cognita, tale periculum rei publicae haud occultum habuit, sed sublato auctore de Catilinae coniuratione quae quoque modo audierat compluribus narrauit. [5]Ea res in primis studia hominum accendit ad consulatum mandandum M. Tullio Ciceroni. [6]Namque antea pleraque nobilitas inuidia aestuabat, et quasi pollui consulatum credebant, si eum quamuis egregius homo nouos adeptus foret. Sed ubi periculum aduenit, inuidia atque superbia post fuere.

XXIV. [1]Igitur comitiis habitis, consules declarantur M. Tullius et C. Antonius ; quod factum primo populares coniurationis concusserat. [2]Neque tamen Catilinae furor minuebatur, sed in dies plura agitare, arma per

---

Test. 3 maria... coepit Don. *in Ter. Pho. 68* ; Evgraph. *in Ter. Pho. 68* mirari... foret Gell. *6(7)17,7* || 5 ad... Ciceroni Serv. *Aen. 8,506.*

probri : probi *P* || mouerant $A^1C^1T^1m^1$: amouerant (ama- *P*) *cett.*

2 suamet : sua et $A^2B^2N^2CQnm$ || 3 coepit et : coepit ac A^1 coepit *m* || interdum : etiam *Gell.* || ni sibi PC^2BQK : nisi AC^1 *NHMTDnmle* ni *Fμ* nisi sibi *s* || 4 insolentiae *N corr.* : -tia *cett.* || quae quoque modo A^1*NKMsm e* : quae et quomodo A^2*B n* quae et quoque modo *C* quae *deinde rasura H* quae quomodo *cett.* || 6 inuidia aestuabat B^2*Ylsme* : inuidiam (-dia *P*) aestimabat *X n.*

XXIV. 1 populares : *ex* plures *Tm* plures *s.s. D* plures *M* || 2 sua : suam *Y (praeter HF) m.*

d'armes dans des endroits propices, il transportait à Fésules, chez un certain Manlius[1] qui plus tard fut le premier à se déclarer pour la guerre, de l'argent emprunté par lui-même ou par ses amis. C'est à ce moment, dit-on, qu'il rallia à sa cause nombre d'hommes de toute espèce, et même quelques femmes qui avaient d'abord demandé à la galanterie les moyens de subvenir à leurs prodigalités, puis, quand l'âge eut réduit leurs gains mais non leurs besoins, avaient contracté d'énormes dettes. Par elles Catilina croyait pouvoir soulever les esclaves urbains, incendier les villes, s'adjoindre leurs maris ou les assassiner.

XXV. De leur nombre était Sempronia, qui avait déjà commis plus d'un méfait d'une audace toute virile. Par sa naissance et sa beauté, par son mari, par ses enfants cette femme n'avait eu qu'à se louer de la fortune[2] ; instruite également aux lettres grecques et latines, elle jouait de la cithare[3] et dansait avec plus d'art qu'il ne convient à une honnête femme, sans compter bien d'autres talents, auxiliaires de la débauche. Rien n'avait pour elle moins de prix que l'honneur et la pudeur ; de sa fortune ou de sa réputation, on n'aurait pu dire

---

1. Manlius, ou Mallius, avait été un des meilleurs lieutenants de Sulla, qui, pour récompenser ses services en fit un propriétaire dans la région de Fésules (Fiésole). Mais il s'était vite ruiné dans des prodigalités de toute sorte ; cf. entre autres DION CASSIUS, 37, 30.

2. Femme de D. Junius Brutus qui fut consul en 77, elle fut la mère de Decimus Junius Brutus Albinus, l'un des assassins de César, et le plus odieux.

3. Le verbe *psallo* est d'origine grecque, comme la chose elle-même. La musique et la danse profanes avaient été introduites de bonne heure à Rome, et du temps des Gracques il s'y était installé des écoles où l'on enseignait ces arts. Mais les Romains de vieille souche les avaient toujours considérés comme indignes de la *grauitas romana*. Cicéron s'évertue à défendre Muréna du reproche qu'on lui faisait d'aimer la danse. — Au lieu de *saltare*, certains lisent *cantare*, leçon qui doit provenir de CICÉRON, *Catilin.*, 2, 10 : *qui non solum amare et amari, neque cantare et psallere... didicerunt.*

Italiam locis opportunis parare, pecuniam sua aut amicorum fide sumptam mutuam Faesulas ad Manlium quemdam portare, qui postea princeps fuit belli faciundi. [3]Ea tempestate plurimos cuiusque generis homines adsciuisse sibi dicitur, mulieres etiam aliquot, quae primo ingentis sumptus stupro corporis tolerauerant, post, ubi aetas tantummodo quaestui neque luxuriae modum fecerat, aes alienum grande conflauerant. [4]Per eas se Catilina credebat posse seruitia urbana sollicitare, urbem incendere, uiros earum uel adiungere sibi uel interficere.

XXV. [1]Sed in eis erat Sempronia, quae multa saepe uirilis audaciae facinora commiserat. [2]Haec mulier genere atque forma, praeterea uiro liberis satis fortunata fuit ; litteris Graecis et Latinis docta, psallere, saltare elegantius quam necesse est probae, multa alia, quae instrumenta luxuriae sunt. [3]Sed ei cariora semper omnia quam decus atque pudicitia fuit ; pecuniae an famae minus parceret haud facile discerneres ; lubido

---

Test. XXIV. 3 quae... tolerauerat Arvs. *VII 513,1.*

XXV. 1 sed... decus (§ 3) Fronto *110 N (166 Hauler)* || 2 haec... fuit Prisc. *III 286,5* praeterea... fortunata Evgraph. *Ter. Andr. 97* uiro... fuit Arvs. *VII 473,28* || 2 litteris... docta Arvs. *VII 464,18* psallere... probae Macr. *Sat. 3,14,5* ; Evtych. *V 477,29* saltare... probae Serv. *Aen. 4,62 ; G. 1,350* || 3 libido... peteretur Tib. Clavd. Donat. *in Aen. 6,525.*

3 primo ; -mum *Arus.* || tolerauerant : -rat *Arus.*

XXV. 1 in is : in his *Fronto* in eis. *codd.* || 2 uiro liberis A^1m *Fronto Arus. Eugr.* : uiro atque liberis *cett. codd., Prisc.* || graecis et latinis *XNMT l n m e Fronto m. 2, Arus.* : graecis atque latinis *cett.* graecis latinis *Fronto m. 1* || psallere saltare *Fronto Macr.* : psallere et *codd., Eutych.* || saltare : *Ys n m, Fronto Macr., Seru. Eutych.* : *ex* cantare *PB* cantare *ACQ* || necesse est *codd., Seru.* : necesse *Fronto*, n. erat *Eutych.* || instrumenta : -to *P* || 3 fuit : fuere K^1H^1e fuere *s.s. D m* || libido P^1Q^2YEl *s m e Donat.* : libidine $P^2mg.$, Q^1, *n* ; $K^2H^2T^2D^2F^2l^2n$ || accensa sic *Donat.*

auquel des deux elle tenait le moins ; brûlante de sensualité, il lui arrivait plus souvent de solliciter les hommes que d'en être sollicitée. Bien des fois auparavant elle avait trahi sa parole, nié solennellement une dette, trempé dans des meurtres ; la débauche et la misère avaient précipité sa chute. Pourtant elle avait un esprit assez distingué : elle savait tourner les vers, trouver le mot pour rire, tenir un langage tantôt modeste, tantôt tendre ou provocant ; bref il y avait en elle autant de finesse que de charme.

XXVI. Ces préparatifs achevés, Catilina n'en briguait pas moins le consulat pour l'année suivante, dans l'espoir, une fois élu, de manœuvrer Antonius à sa guise. Du reste, loin de se reposer en attendant, il ne cessait de tendre à Cicéron toute sorte de guet-apens. Mais le consul ne manquait pas de ruse ni d'adresse pour se défendre. Dès son entrée en charge, à force de promesses il avait obtenu par l'entremise de Fulvie que Q. Curius, dont j'ai parlé plus haut, lui livrât les plans de Catilina. De plus, par un échange de provinces conclu avec son collègue Antonius[1], il l'avait déterminé à ne pas prendre parti contre la république ; il était entouré d'une garde secrète d'amis et de clients. Le jour des élections venu, Catilina ayant vu échouer à la fois sa candidature et l'attentat qu'il avait préparé au Champ de Mars contre les consuls[2], résolut de faire une guerre ouverte, et de recourir aux moyens extrêmes, puisque ses tentatives occultes n'avaient abouti qu'à de honteux échecs.

1. Cicéron fit attribuer à son collègue le gouvernement de la Macédoine, et refusa pour lui-même celui de la Gaule.

2. On sait que Cicéron, ce jour-là, avait mis une cuirasse sous sa toge, qu'il laissait entr'ouverte à dessein pour faire connaître au peuple la grandeur du danger qu'il courait, et qu'il se fit accompagner par les principaux citoyens et un grand nombre de jeunes gens. (Plutarque, *Vie de Cicéron*, ch. 19, fin.)

sic accensa ut saepius peteret uiros quam peteretur. [4]Sed ea saepe antehac fidem prodiderat, creditum abiurauerat, caedis conscia fuerat, luxuria atque inopia praeceps abierat. [5]Verum ingenium eius haud absurdum : posse uersus facere, iocum mouere, sermone uti uel modesto, uel molli, uel procaci ; prorsus multae facetiae multusque lepos inerat.

XXVI. [1]His rebus conparatis, Catilina nihilo minus in proxumum annum consulatum petebat, sperans, si designatus foret, facile se ex uoluntate Antonio usurum. Neque interea quietus erat, sed omnibus modis insidias parabat Ciceroni. [2]Neque illi tamen ad cauendum dolus aut astutiae deerant. [3]Namque a principio consulatus sui multa pollicendo per Fuluiam effecerat ut Q. Curius, de quo paulo ante memoraui, consilia Catilinae sibi proderet. [4]Ad hoc collegam suum Antonium pactione prouinciae perpulerat ne contra rem publicam sentiret ; circum se praesidia amicorum atque clientium occulte habebat. [5]Postquam dies comitiorum uenit, et Catilinae neque petitio neque insidiae quas consulibus in Campo fecerat prospere cessere, constituit bellum facere et extrema omnia experiri, quoniam quae occulte temptauerat aspera foedaque euenerant.

Test. XXVI. 2 neque... deerat Avg. *Epist. 167,6.*

4 prodiderat : perdiderat *MTD*μ || obiurauerat *P* || 5 facetiae : facetiae sales *M*[1]*TD F*μ || multus lepus *P.*

XXVI. 2 tamen : tum *HDF*[1]μ *s* || 3 memoraui : commemoraui *Y (praeter N)* || 4 sentiret : desentiret *A*[2]*C*[1]*B* || clientium : clientum *Y (praeter N) s* || 5 petitio : petitiones *Y (praeter N)* || consulibus : consuli *A*[2]Σ*n* ; *cf. ch. 27,2* consulibus; *del. Dietsch* || in campo : *exp. Am, om.* Σ *n.*

XXVII. Il envoya donc C. Manlius à Fésules et dans l'Étrurie environnante, un certain Septimius de Camerinum dans le Picenum, C. Julius en Apulie[1], d'autres encore dans des régions différentes, aux endroits où chacun lui paraissait devoir être le plus utile. Cependant lui-même à Rome multipliait ses efforts, machinant des attentats contre les consuls, préparant des incendies, garnissant d'hommes armés les endroits favorables, ne sortant jamais sans une arme, enjoignant à ses amis de l'imiter, les exhortant à être toujours prêts et sur leurs gardes, nuit et jour empressé, vigilant, sans que les insomnies ou la fatigue pussent l'abattre. Enfin, comme toute cette agitation n'aboutissait à rien, de nouveau il fait convoquer en pleine nuit les chefs de la conjuration par M. Porcius Laeca, et là, après leur avoir longuement reproché leur inertie, il les informe qu'il a envoyé Manlius auprès de la bande qu'il avait réunie pour prendre les armes ; qu'il a dépêché d'autres chefs en d'autres endroits propices, avec ordre de commencer les hostilités : lui-même, ajoute-t-il, brûlait de se rendre à l'armée, mais il lui fallait auparavant supprimer Cicéron, dont la vigilance était le principal obstacle à ses desseins.

XXVIII. Alors au milieu de la terreur et de l'hésitation générale, C. Cornélius, chevalier romain, promit son concours ; il fut suivi du sénateur L. Vargunteius : tous deux décidèrent de s'introduire sans délai cette même nuit, avec des hommes armés, auprès de Cicéron sous prétexte de le saluer, et de l'assassiner à l'improviste et par surprise dans sa propre maison. Curius, voyant le danger qui menace le consul, le fait vite prévenir par Fulvie de l'attentat qui se préparait. Aussi la

1. Sur Manlius, cf. plus haut, ch. 24, 2. Les deux autres personnages sont inconnus.

XXVII. [1]Igitur C. Manlium Faesulas atque in eam partem Etruriae, Septimium quemdam Camertem in agrum Picenum, C. Iulium in Apuliam dimisit ; praeterea alium alio, quem ubique opportunum sibi fore credebat. [2]Interea Romae multa simul moliri, consulibus insidias tendere, parare incendia, opportuna loca armatis hominibus obsidere, ipse cum telo esse, item alios iubere, hortari uti semper intenti paratique essent, dies noctisque festinare, uigilare, neque insomniis neque labore fatigari. [3]Postremo, ubi multa agitanti nihil procedit, rursus intempesta nocte coniurationis principes conuocat per M. Porcium Laecam, ibique multa de ignauia eorum questus, docet se Manlium praemisisse ad eam multitudinem quam ad capiunda arma parauerat, item alios in alia loca opportuna, qui initium belli facerent, seque ad exercitum proficisci cupere, si prius Ciceronem oppressisset ; eum suis consiliis multum officere.

XXVIII. [1]Igitur perterritis ac dubitantibus ceteris C. Cornelius, eques Romanus, operam suam pollicitus, et cum eo L. Vargunteius senator constituere ea nocte paulo post cum armatis hominibus sicuti salutatum introire ad Ciceronem, ac de improuiso domi suae imparatum confodere. [2]Curius ubi intellegit quantum periculum consuli impendeat, propere per Fuluiam Ciceroni

---

XXVII. 1 dimisit : misit A^2*CB* || 2 multa simul *AΣNKH l* : multa sibi *P* multas simultates *MTμ s* simultates malas *F* multa *D m* || consulibus : consuli *BQ n*, *del. Dietsch* || paratique : que *add.* μ, *s.s. A*, *om. F* || 3 laecam : leccam *P n* lecam *CQD*.

XXVIII. 1 uargunteius *QD n* (uarcun-) : uargunteiius A^1 uarguntius A^2*C* uargenteius *P* || inprouisu P^1 || domi : domu P^1 domus A^1, *l e* || suae : *eras. N m* || 2 periculum : -li *AC s* || impendeat : *ex* impediat *Q* impendat *D* m^1 impendit *M* impendisset *n*.

porte de Cicéron demeura-t-elle fermée aux meurtriers, et leur grande entreprise échoua-t-elle[1].

Cependant Manlius en Étrurie cherchait à soulever la plèbe que la misère et le ressentiment des injustices subies inclinaient vers une révolution, comme aussi la perte de ses terres et de tous ses biens sous la domination de Sulla ; il s'assurait également le concours de brigands de toute sorte, très nombreux dans cette région, quelques-uns venus de colonies de Sulla, et auxquels la débauche et la prodigalité n'avaient rien laissé de leurs immenses rapines.

XXIX. Informé de ces nouvelles, Cicéron fut très ému de ce double danger : il ne pouvait protéger contre les attentats plus longtemps la ville par sa propre initiative, et il ne connaissait pas non plus exactement les forces et les projets de l'armée de Manlius ; aussi porte-t-il devant le sénat l'affaire, dont la rumeur publique s'était déjà emparée. En conséquence, comme il est de règle dans une situation critique, le sénat prit un décret ordonnant aux consuls de « mettre leurs soins à préserver la République de tout dommage ». Ce décret rendu par le sénat conformément à la coutume romaine confère au magistrat qui en est l'objet les pouvoirs les plus étendus : droit de lever une armée, de faire la guerre, de contenir par tous les moyens alliés et citoyens, d'avoir au dedans et au dehors l'autorité suprême, militaire et civile; autrement, et sans l'autorisation du peuple romain, le consul n'a aucun de ces pouvoirs.

XXX. Peu de jours après le sénateur L. Saenius lut au sénat une lettre lui venant, disait-il, de Fésules, et

---

1. Cf. CICÉRON lui-même, *pro Sull.* 18, 52 : « *tum tuus pater, Corneli, id quod tandem aliquando confitetur, illam sibi officiosam prouinciam depoposcit, ut, cum prima luce consulem salutatum ueniret, intromissus et meo more et iure amicitiae me in meo lectulo trucidaret.*

dolum qui parabatur enuntiat. [3]Ita illi ianua prohibiti tantum facinus frustra susceperant.

[4]Interea Manlius in Etruria plebem sollicitare egestate simul ac dolore iniuriae nouarum rerum cupidam, quod Sullae dominatione agros bonaque omnia amiserat, praeterea latrones cuiusque generis, quorum in ea regione magna copia erat, nonnullos ex Sullanis coloniis, quibus lubido atque luxuria ex magnis rapinis nihil relicui fecerat.

XXIX. [1]Ea cum Ciceroni nuntiarentur, ancipiti malo permotus, quod neque urbem ab insidiis priuato consilio longius tueri poterat, neque exercitus Manli quantus aut quo consilio foret satis compertum habebat, rem ad senatum refert, iam antea uolgi rumoribus exagitatam. [2]Itaque, quod plerumque in atroci negotio solet, senatus decreuit darent operam consules ne quid res publica detrimenti caperet. [3]Ea potestas per senatum more Romano magistratui maxuma permittitur, exercitum parare, bellum gerere, coercere omnibus modis socios atque ciuis, domi militiaeque imperium atque iudicium summum habere ; aliter sine populi iussu nullius earum rerum consuli ius est.

XXX. [1]Post paucos dies L. Saenius senator in senatu litteras recitauit, quas Faesulis adlatas sibi dicebat,

---

Test. XXX. 1 Lucius... recitauit Pomp. *V 288,1.*

4 ex sullanis : exulanas P^1 (exillanis P^2) || coloniis *X (praeter* A^1*) Ml s n* : colonis A^1, *Y (praeter M) m* || fecerat $P^1A^1B^1$: -rant $P^2A^2B^2$, *cett.*

XXIX. 1 manlii : *ex* manilii *PA* || quanto P^1 || 2 solet : sc. fieri *s.s. QD* || darent : sc. ut *s.s. A* ut *s.s. BHT* ut darent *CQ* || 3 coercere : sc. cogere *s.s. A* cogere *C* || summum : suum P^1 || nullius *PA YLm s e* : nulli $A^2CBQN^2H^2T^2n$.

selon laquelle C. Manlius avec un grand nombre d'hommes aurait pris les armes le sixième jour avant les calendes de novembre[1]. En même temps, comme il arrive en de telles circonstances, les uns colportaient la nouvelle de présages et de prodiges de toute sorte[2]; selon d'autres, ce n'étaient que partout rassemblements de troupes, transports d'armes, soulèvements d'esclaves à Capoue et en Apulie. Aussi par décret du sénat, Q. Marcius Rex[3] fut-il envoyé à Fésules, Q. Metellus Creticus[4] en Apulie et dans les régions environnantes : tous deux étaient arrêtés aux portes de Rome avec le titre d'*imperator*, privés des honneurs du triomphe par la cabale de quelques hommes habitués à trafiquer de tout, honneur ou déshonneur. Les préteurs Q. Pompeius Rufus et Q. Metellus Celer[5] furent envoyés l'un à Capoue, l'autre dans le Picénum, avec mission de lever une armée telle que les circonstances et le péril l'exigeraient. En outre, toute révélation concernant le complot tramé contre la république aurait comme récompense, pour un esclave l'affranchissement et cent mille sesterces, pour un homme libre, la grâce et deux cent mille sesterces. On décréta

1. Date confirmée par Cicéron, *Catil.*, 1, 7 : *meministine me ante diem XII kal. Nou. dicere in senatu fore in armis certo die, qui dies futurus esset ante diem VI kal. Nou., C. Manlium audaciae satellitem atque administrum tuae ? Num me fefellit... dies ?*

2. « Les tremblements de terre, les chutes de la foudre et les apparitions de fantômes qui eurent lieu dans ce temps-là, semblaient être des avertissements du ciel sur les complots qui se tramaient. » (Plutarque, *Vie de Cicéron*, ch. 19.)

3. Consul en 68, puis proconsul en Cilicie.

4. Consul en 69 ; il devait son surnom à la victoire qu'il remporta sur les Crétois en qualité de proconsul.

5. Q. Pompeius Rufus devint plus tard, en 61, gouverneur de la province d'Afrique. Q. Metellus Celer devint en 62 gouverneur de la Gaule Cisalpine. Il mourut subitement en 59, ce qui fit croire qu'il avait été empoisonné par sa femme, la fameuse Clodia.

in quibus scriptum erat C. Manlium arma cepisse cum magna multitudine ante diem VI kalendas Nouembris. [2]Simul, id quod in tali re solet, alii portenta atque prodigia nuntiabant, alii conuentus fieri, arma portari, Capuae atque in Apulia seruile bellum moueri.

[3]Igitur senati decreto Q. Marcius Rex Faesulas, Q. Metellus Creticus in Apuliam circumque ea loca missi— [4]i utrique ad urbem imperatores erant, impediti ne triumpharent calumnia paucorum quibus omnia honesta atque inhonesta uendere mos erat —, [5]sed praetores Q. Pompeius Rufus Capuam, Q. Metellus Celer in agrum Picenum, eisque permissum uti pro tempore atque periculo exercitum conpararent. [6]Ad hoc, si quis indicauisset de coniuratione quae contra rem publicam facta erat, praemium seruo libertatem et sestertia centum, libero inpunitatem eius rei et sestertia ducenta [milia] ;

Test. 3 igitur... missi NON. *484,16* igitur senati decreto SCHOL. BEMB. *Ter. Eun. 237* || 4 hi... erant SERV. *Aen. 7,93* ; PS. ASCON. *in Verr. 2,6,17* hi... paucorum SERV. HONOR. *IV 419,13.*

XXX. 1 manlium : *ex* manilium *PA l.* || 2 solet : sc. fieri *s.s.* $A^2C^2Q^2$ || alii portenta atque prodigia : portenta atque alii prodigia *Q* portenta alii prodigia *M m* || seruile : seruire *P* || 3 senati *PQ Non., Schol. Ter.* : senatus cett. || Q. Metellus : m. tullius *Non.* || missi : sunt *s.s. CKT* missi sunt Q || 4 i : ii *P, P s. Asc.* hi *QYl m s e Seru. Honor., Seru.; eras. A* ; quia *CB n, dett.* (*uel* nam) || 5 rufus *B QYn m e* : *ex* ruffus C^2 ruffus *PA l s* || permissum : sc. est *s.s. D* permissum est *QNKs n* || 6 facta erat : orta erat *MT* facta fuerat *n* || remp. fecta *ex* remperfecta *P* || praemium seruo : decreuere senatores *s.s. sec. manu A* decreuere *s.s. sec. man. e* praemium (-mia *F*) decreuere seruo Γ*s* || et s.c. *X (praeter B) N H n m* s^2 : *eras. l e et in mg. add.* ducenta milia sextert., *om. BKMT*, F^1 (sestertiorum *C in mg.* F^2) D^1 (et sestertiorum centum D^2) || et sestertia ducenta : et sestertia ducenta milia A^2CBH *s n* et s. ter. ducenta milia *PAN l* et sestertiorum ducenta milia Γ *m* K^2 et sesterciorum ter ducenta milia QK^1 et ter ducenta cc milia *F.*

également que les troupes de gladiateurs seraient dispersées et envoyées à Capoue et dans les autres municipes, au prorata des ressources de chaque ville, et qu'à Rome on établirait par toute la ville des postes de nuit dont le commandement reviendrait aux magistrats subalternes.

XXXI. Ces événements avaient profondément ému la cité, et transformé l'aspect de la ville. A la gaieté, au laisser-aller sans frein qu'avait engendrés une longue période de calme, succéda brusquement une tristesse générale : partout la hâte, l'agitation ; une défiance universelle envers les lieux comme envers les hommes ; un état qui n'était ni la guerre, ni la paix ; et chacun de mesurer le danger d'après ses propres craintes. Les femmes, envahies par la peur de la guerre dont la puissance de la république les avait déshabituées, se frappaient la poitrine, tendaient vers le ciel des mains suppliantes, se lamentaient sur leurs petits enfants, multipliaient les questions, s'épouvantaient de tout, oubliant orgueil et plaisirs désespéraient d'elles-mêmes et de la patrie.

Cependant, malgré les préparatifs de défense, malgré sa mise en accusation par L. Paulus en vertu de la loi Plautia, Catilina dans sa cruauté n'en poursuivait pas moins son funeste dessein. Enfin, soit pour mieux feindre, soit pour se laver de toute accusation, au cas où on lui chercherait noise, il se rendit au sénat. Alors le consul M. Tullius[1], sous le coup de la colère, ou de la crainte que lui causait la présence de Catilina, prononça un discours aussi brillant qu'utile à la Répu-

1. Cette loi promulguée en 79, et due à l'initiative du tribun M. Plautius (Plotius) Silvanus était dirigée contre les fauteurs de troubles à l'intérieur de l'État. Du reste, les événements se déroulèrent avec une telle rapidité que le procès ne fut jamais appelé. L. Aemilius Paulus était le fils de M. Aemilius Lepidus, et le frère aîné du triumvir.

[7]itemque decreuere uti gladiatoriae familiae Capuam et in cetera municipia distribuerentur pro cuiusque opibus, Romae per totam urbem uigiliae haberentur eisque minores magistratus praeessent.

XXXI. [1]Quibus rebus permota ciuitas atque inmutata urbis facies erat. Ex summa laetitia atque lasciuia, quae diuturna quies pepererat, repente omnis tristitia inuasit : [2]festinare, trepidare, neque loco nec homini cuiquam satis credere, neque bellum gerere neque pacem habere, suo quisque metu pericula metiri. [3]Ad hoc mulieres, quibus rei publicae magnitudine belli timor insolitus incesserat, adflictare sese, manus supplicis ad caelum tendere, miserari paruos liberos, rogitare, omnia pauere, superbia atque deliciis omissis sibi patriaeque diffidere.

[4]At Catilinae crudelis animus eadem illa mouebat, tametsi praesidia parabantur et ipse lege Plautia interrogatus erat ab L. Paulo. [5]Postremo, dissimulandi causa aut sui expurgandi, sicu*b*i iurgio lacessitus foret, in senatum uenit. [6]Tum M. Tullius consul, siue praesentiam eius timens, siue ira commotus, orationem habuit luculentam atque utilem rei publicae, quam postea scrip-

---

Test. XXXI. 1 quis (*pro* quibus)... ciuitas FRONTO *p. 163 r. 5 Hauler, 166* ex summa... inuasit FRONTO *164,167 H.* || 3 ad hos (*pro* hoc)... diffidere FRONTO *164,169 H. (110 N.)* sibi... diffidere ARVS. *VII 486,6.*

7 minores : maiores *P.*

XXXI. 1 quibus : quis *Fronto* || atque lasciuia : lasciuiaque *Fronto* || 3 ad hoc : ad hos *cod. Fronton.* || rogitare omnia pauere Ω' : rogitare omnia omni rumore pauere adripere omnia *Fronto* || 4 plautia : plauscia *P* plaucia *D* plautitia A^2 *CBQ* || 5 aut *ACBQ* $n l^1$: et ut *NKD* l^2 *s m e* ut et *MT* ut *PF* μ et *H* || sicubi *Linker* : sit *ex* sint *P* si A^1 (cut *s.s.* A^2) *s* sicut *cett.* (quasi *l*) || 6 luculentiam *P.*

blique, discours qu'il rédigea et publia par la suite[1]. Mais lorsqu'il se fut assis, Catilina, persistant à tout dissimuler, les yeux baissés, la voix suppliante, conjura les sénateurs de ne rien croire à la légère sur son compte ; la famille dont il était issu, la vie qu'il s'était tracée dès sa jeunesse lui permettaient tous les espoirs ; iraient-ils croire que lui, un patricien, qui avait lui-même, comme jadis ses ancêtres, servi si souvent la cause de la plèbe de Rome, eût intérêt à perdre la République, tandis qu'elle aurait pour sauveur un citoyen de rencontre comme M. Tullius[2] ? Comme il poursuivait par d'autres injures, le sénat tout entier l'interrompit par des clameurs, le traitant d'ennemi public et de parricide. Alors, laissant éclater sa fureur : « Hé bien, dit-il, puisque je suis traqué par mes ennemis qui veulent me précipiter dans l'abîme, j'éteindrai sous des ruines l'incendie qui me menace. »

XXXII. Puis, sortant brusquement du sénat, il courut jusque chez lui. Là il réfléchit longuement sur la situation : les attentats contre le consul avaient échoué, la ville était, il s'en rendait compte, protégée contre l'incendie par les patrouilles de veilleurs ; aussi jugeant que le mieux pour lui était de renforcer son armée, et de hâter les préparatifs de la guerre avant qu'on eût fini l'enrôlement des légions, il partit en pleine nuit avec quelques hommes pour le camp de Manlius. A Céthégus, à Lentulus, et à tous ceux dont il connaissait la résolution et l'audace, il donne ordre d'accroître par tous les moyens possibles la puissance du parti, de hâter

1. Il s'agit de la première Catilinaire. Nous savons par une lettre à Atticus (l. 2, 1, 3) que Cicéron publia en 60 une édition de ses discours consulaires.

2. Pourtant Arpinum, dont Cicéron était originaire, avait obtenu en 303 le droit de cité, *ciuitas*, et en 188 le droit de vote, *ius suffragii*. L'injure était d'autant plus sanglante.

tam edidit. [7]Sed ubi ille adsedit, Catilina, ut erat paratus ad dissimulanda omnia, demisso uoltu, uoce supplici postulare a patribus coepit ne quid de se temere crederent; ea familia ortum, ita se ab adulescentia uitam instituisse ut omnia bona in spe haberet; ne existumarent sibi patricio homini, cuius ipsius atque maiorum pluruma beneficia in plebem Romanam essent, perdita re publica opus esse, cum eam seruaret M. Tullius, inquilinus ciuis urbis Romae. [8]Ad hoc maledicta alia cum adderet, obstrepere omnes, hostem atque parricidam uocare. [9]Tum ille furibundus : « Quoniam quidem circumuentus, inquit, ab inimicis praeceps agor, incendium meum ruina restinguam. »

XXXII. [1]Deinde se ex curia domum proripuit. Ibi multa ipse secum uoluens, quod neque insidiae consuli procedebant et ab incendio intellegebat urbem uigiliis munitam, optumum factu credens exercitum augere ac, prius quam legiones scriberentur, multa antecapere quae bello usui forent, nocte intempesta cum paucis in Manliana castra profectus est. [2]Sed Cethego atque Lentulo ceterisque quorum cognouerat promptam audaciam mandat quibus rebus possent opes factionis confirment, insi-

Test. 7 demisso... supplici Prisc. *II 340,20 ; 354,21* || 9 quoniam quidem circumuentus Sacerd. *VI 446,10 (om. nomine Sallustii).*

7 a *Q* : *om. cett.* || existimarent *duo dett.* : estumarent *P* aestimarent *cett.* || 8 obstrepere : strepere *DFμ* strepebant *s.s.* C^2 || 9 inquit : inquid *PACn* || resting(u)am *PN* l^2 *s* : restringam *ACQK*l^1 extin-g(u)am *BY (praeter K) n m e.*

XXXII. 1 ipse : *s.s. T*, *om. DH* || ipse secum ***** oluens *P* (ipse u *eras.*) || procedebant : prae- *P* pcedebant *l* || munitam : *sc.* esse *s.s.* C^2Q^2 esse munitam *NK* || multa : multo N^2*KHDFμ s* || antecapere : praeuenire *glossema s.s. Q unde* praeuenire antecapere H^1*MDFμ* praeire antecapere *l* || quae *Xl n e* : eas. *s. m* ea quae *Y s* || 3 marcium : *ëx* marcum *AT* marcum D^2.

l'assassinat du consul, de préparer massacre, incendies, et autres horreurs de la guerre : lui-même, dans quelques jours, marcherait sur la ville avec une grande armée.

Pendant que ces événements se passent à Rome, C. Manlius choisit dans son entourage une délégation qu'il envoie auprès de Marcius Rex avec un message rédigé à peu près en ces termes :

XXXIII. « Nous en attestons les dieux et les hommes, *impérator* ; si nous avons pris les armes, ce n'est ni contre la patrie ni pour nuire à d'autres, mais pour protéger nos personnes contre l'injustice. Malheureux et misérables, nous devons à la violence et à la cruauté des usuriers d'avoir perdu presque tous notre foyer, tous notre honneur et notre fortune. Même aucun de nous n'a pu jouir du bénéfice de la loi comme le faisaient nos ancêtres et, après la perte de son patrimoine, conserver au moins la liberté de son corps[1] : tant usuriers et préteur ont montré de rigueur. Souvent vos ancêtres, touchés des misères de la plèbe, ont remédié par leurs décrets à sa détresse, et tout dernièrement, de notre temps même, en raison de l'énormité des dettes, le consentement des bons citoyens a permis de solder en cuivre les créances en argent[2]. Souvent la plèbe elle-même, poussée par le désir de dominer à son tour ou exaspérée par l'arrogance des magistrats, a pris les armes et s'est séparée des patriciens. Mais nous, nous ne demandons ni le pouvoir, ni la richesse, causes habituelles des guerres et des rivalités entre les hommes, nous voulons la liberté, ce bien qu'un honnête homme

1. Malgré la loi Poetelia et Papiria, promulguée en 326, aux termes de laquelle : *ne quis, nisi qui noxam meruisset, donec poenam lueret, in compedibus aut in neruo teneretur ; pecuniae creditae bona creditores, non corpus obnoxium esse.* (Tite-Live, VIII, 28.)

2. C'était l'objet, par exemple, de la loi promulguée en 86 par L. Valerius Flaccus, *qua creditoribus quadrantem solui iusserat.*

dias consuli maturent, caedem, incendia aliaque belli facinora parent : sese prope diem cum magno exercitu ad urbem accessurum.

[3]Dum haec Romae geruntur, C. Manlius ex suo numero legatos ad Marcium Regem mittit cum mandatis huiuscemodi :

XXXIII. « [1]Deos hominesque testamur, imperator, nos arma neque contra patriam cepisse, neque quo periculum aliis faceremus, sed uti corpora nostra ab iniuria tuta forent, qui miseri, egentes, uiolentia atque crudelitate feneratorum plerique patria sed<e>, omnes fama atque fortunis expertes sumus ; neque cuiquam nostrum licuit more maiorum lege uti, neque amisso patrimonio liberum corpus habere : tanta saeuitia feneratorum atque praetoris fuit. [2]Saepe maiores uostrum, miseriti plebis Romanae, decretis suis inopiae eius opitulati sunt ; ac nouissume memoria nostra propter magnitudinem aeris alieni uolentibus omnibus bonis argentum aere solutum est. [3]Saepe ipsa plebs, aut dominandi studio permota aut superbia magistratuum, armata a patribus secessit. [4]At nos non imperium neque diuitias petimus, quarum rerum causa bella atque certamina omnia inter mortalis sunt,

---

Test. XXXIII. **2** saepe... Romanae GELL. *20,6,14* (*propter genet.* uestrum) || **3** argentum... solutum est NON. *390,28* || **4** sed... amittit SERV. *Aen. 1,195.*

XXXIII. **1** cepisse : *ex* concepisse *Mm* concepisse *T* || quo : quod *NKMT*^{1}*m* || patria sede *A. Weinhold ; cf. or. Lepidi* § *12* : patriae sed *XN*^{1} *l s Arus.* patria sed *VYnme* || nostrum cuiquam *V* || **2** uestrum *Gell.* : uestri *VP*^{2}*A*^{1}*Q l*^{1} nostri *PA*^{2}*CBYl*^{2} *nmse* || miseriti *VPNM*^{1}*T l*^{1} *e* : miserti *ACBQKM*^{2}*F*μ *l*^{2} *s n m* miserati *H* miseritum *D* || aere : sc. communi *s.s. CQ* communi *s.s. A* aere communi *B* || **3** plebs : ples *PQ* plebis μ.

ne peut perdre qu'avec la vie. Nous vous en conjurons, toi et le Sénat, venez en aide à vos malheureux concitoyens, rendez-nous la protection des lois que nous a ravie l'injustice du préteur, ne nous mettez pas dans la nécessité de chercher les moyens de venger le plus chèrement possible notre sang et notre mort. »

XXXIV. A cela Q. Marius répondit que, s'ils avaient quelque requête à présenter au Sénat, ils devaient d'abord déposer les armes, et se rendre à Rome en suppliants ; le Sénat du peuple romain avait toujours montré un tel esprit de bienveillance et de compassion que jamais personne ne lui avait demandé secours en vain.

Catilina, de son côté, écrivit en cours de route à la plupart des consulaires, et à tous les personnages de l'aristocratie romaine que, « enveloppé dans un réseau de fausses accusations, et incapable de résister à la cabale de ses ennemis, il cédait à la Fortune, et s'exilait à Marseille ; non pas qu'il se sentît coupable d'un si grand forfait, mais pour ne pas troubler la république, et pour éviter que sa lutte contre la calomnie ne provoquât une sédition. ».

Bien différente était la lettre dont Q. Catulus[1] donna lecture au Sénat, et qu'il disait lui avoir été remise de la part de Catilina. En voici la reproduction :

XXXV. « L. Catilina à Q. Catulus. Ton entier dévouement que j'ai reconnu à l'épreuve, et qui m'est si précieux au milieu des graves dangers que je cours, me

---

1. Q. Lutatius Catulus : c'était le fils du vainqueur des Cimbres. Consul en l'an 78 en même temps que son adversaire M. Aemilius Lepidus, censeur en 45 avec M. Crassus ; il était le représentant le plus attitré du parti aristocratique et conservateur, l'ennemi de Pompée et de César. On verra plus loin, ch. 49, qu'il essaya de compromettre ce dernier, et de le faire dénoncer comme complice de Catilina.

sed libertatem, quam nemo bonus nisi cum anima simul amittit. [5]Te atque senatum obtestamur, consulatis miseris ciuibus, legis praesidium, quod iniquitas praetoris eripuit, restituatis, neue nobis eam necessitudinem inponatis ut quaeramus quonam modo maxume ulti sanguinem nostrum pereamus. »

XXXIV. [1]Ad haec Q. Marcius respondit, si quid ab senatu petere uellent, ab armis discedant, Romam supplices proficiscantur ; ea mansuetudine atque misericordia senatum populi Romani semper fuisse, ut nemo umquam ab eo frustra auxilium petiuerit. [2]At Catilina ex itinere plerisque consularibus, praeterea optumo cuique litteras mittit, se falsis criminibus circumuentum, quoniam factioni inimicorum resistere nequiuerit, fortunae cedere, Massiliam in exilium proficisci, non quo sibi tanti sceleris conscius esset, sed uti res publica quieta foret neue ex sua contentione seditio oreretur. [3]Ab his longe diuorsas litteras Q. Catulus in senatu recitauit, quas sibi nomine Catilinae redditas dicebat. Earum exemplum infra scriptum est.

XXXV. « [1]L. Catilina Q. Catulo. Egregia tua fides re cognita, grata mihi magnis in meis periculis, fiduciam com-

---

Test. XXXV. 2 quae... mecum recognoscas (*pro* cognoscas) SERV. *Aen.* *4,204 ; cf.* CIC. *Cat.* *1,3,6* quae iam mecum licet recognoscas || publicam miserorum causam PORPHYR. *Hor. carm.* *2,8,6* publicam... suscepi PRISC. *III 321,20.*

5 consulatis : ut *ante* consulatis *s.s.* $B^2Q^2T^2D^2$ || neue nobis : neue uobis *V* || maxipe *s.s.* P^2.

XXXIV. 1 ab (a *D n*) senatu : *ex* ad senatum A^2C^2 ad senatum *P* || 2 oreretur PN^1 : oriretur *cett.* || 3 senatu *Y l m s e* : senatum *Xn.*

XXXV. 1 q. catulo PA^1BQ*l s n* : suo q. catulo A^2C *sc.* salutem dicit *s.s.* *C* s. mandat *s.s.* *A* salutem optat *s.s.* B^3 salutem dicit q. catulo VP^2 salutem q. catulo *NΓ m e* q. catulo salutem *KH* || magnis in meis : in magnis meis *V* in meis magnis *MF* meis *om. n.*

donne toute confiance dans la recommandation que je t'adresse. Aussi n'est-ce pas un plaidoyer en faveur de ma résolution nouvelle[1] que j'ai voulu t'adresser, mais, fort de mon innocence, c'est une explication que j'ai tenu à te donner, et dont, foi de Jupiter, tu pourras constater la sincérité. Poussé à bout par des injustices et des affronts multipliés, privé du fruit de mon travail et de mes efforts, et par là même dans l'impossibilité de tenir mon rang, j'ai pris publiquement en mains, selon mon habitude, la défense des malheureux, non que je ne pusse, par la vente de mes biens, payer mes dettes personnelles — la générosité d'Orestilla eût mis à ma disposition ses ressources et celles de sa fille pour acquitter même celles des autres — mais je voyais comblés d'honneurs des hommes qui n'y avaient aucun droit[2], tandis que je me sentais tenu à l'écart sur d'injustes soupçons. C'est à ce titre que j'ai conçu l'espoir et formé le dessein, que ma situation justifie amplement, de sauver ce qui me reste de dignité. Je voulais t'en écrire davantage, quand la nouvelle m'arrive qu'on prépare la force contre moi. Je me borne donc à te recommander Orestilla, je la confie à ton dévouement ; protège-la contre toute injure, je te le demande au nom de tes enfants. Adieu. »

XXXVI. Catilina lui-même, après avoir séjourné quelques jours auprès de C. Flaminius sur le territoire d'Arrétium, le temps de munir d'armes cette région déjà gagnée à sa cause, se dirige avec les faisceaux et les autres insignes du commandement vers le camp de Manlius.

1. *nouo consilio.* L'euphémisme par lequel Catilina désigne la révolution qu'il fomente *(nouum consilium = nouarum rerum consilium)* convient bien au ton de dignité et de modestie qui règne dans la lettre.

2. L'allusion s'applique évidemment à Cicéron, consul en charge, et à Muréna et Silanus, consuls désignés. Les deux premiers étaient des *homines noui*, et Silanus, un plébéien.

mendationi meae tribuit. [2]Quam ob rem defensionem in nouo consilio non statui parare, satisfactionem ex nulla conscientia de culpa proponere decreui, quam me dius fidius ueram licet cognoscas. [3]Iniuriis contumeliisque concitatus, quod fructu laboris industriaeque meae priuatus statum dignitatis non obtinebam, publicam miserorum causam pro mea consuetudine suscepi ; non quin aes alienum meis nominibus ex possessionibus soluere possem — et alienis nominibus liberalitas Orestillae suis filiaeque copiis persolueret — sed quod non dignos homines honore honestatos uidebam, meque falsa suspicione alienatum esse sentiebam. [4]Hoc nomine satis honestas pro meo casu spes relicuae dignitatis conseruandae sum secutus. [5]Plura cum scribere uellem, nuntiatum est uim mihi parari. [6]Nunc Orestillam commendo tuaeque fidei trado ; eam ab iniuria defendas, per liberos tuos rogatus. Haueto. »

XXXVI. [1]Sed ipse paucos dies commoratus apud C. Flaminium in agro Arretino, dum uicinitatem antea sollicitatam armis exornat, cum fascibus atque aliis

---

2 ueram (uera A^2C) licet : licet ueram QHM^1 ueram *** licet (ibi *eras.* *P*) || cognoscas : mecum recognoscas, *Seru. ex Cic. Cat.* *1,3,6* || 3 quin : quia *s.s.* *BKF* quia *H l n s* qui *ex* quin *N* || aes alienum : alienum aes *M T n m e* || possem *ACBQHMTDF*μ*m* : non *ante* possem *eras.* *B*, *s.s.* *ADF* non possem *VPNK ls e* || et *VPMTD*μ *l m e* : cum *s.s.* *TD l* cum et A^2HS et cum *K* cum *F in ras.* Q^2 sed A^1Q sed et *CBN* || orestillae : orestiliae *V* || honestatos : *ex* honestas *P ex* honestos *A* honestos *Q* honestatus *K* || 6 commendo : tibi commendo *V* || commendo... defendas *om. et al. man. s.s.* *A*, *in mg.* *Q*.

XXXVI. 1 flaminium : flaminium flammam *Nm* || arretino A^1 : reatinio P^1 reatino A^2P^2, *cett.*

Lorsqu'à Rome on fut assuré de ces faits, le Sénat déclare Catilina et Manlius ennemis publics[1] ; à la masse des autres conjurés il fixe une date jusqu'à laquelle tous pourraient déposer les armes sans craindre de poursuites[2], sauf les condamnés pour crimes capitaux. Il décrète en outre que les consuls lèvent des troupes ; qu'Antoine, avec son armée, se mette sans tarder à la poursuite de Catilina, que Cicéron ait la garde de la ville.

C'est à ce moment que l'empire du peuple Romain m'apparaît comme ayant connu la situation de beaucoup la plus pitoyable. Quand du levant au couchant, par la victoire de ses armes, tout lui obéissait, qu'à l'intérieur régnaient ces biens que les mortels font passer avant tout, la paix et les richesses, il se trouva pourtant des citoyens pour travailler obstinément à leur perte et à celle de la république. Et en effet, malgré les deux décrets du Sénat, il n'y eut personne dans la masse des conjurés que l'appât de la récompense déterminât à trahir ses complices[3] ; personne non plus n'avait déserté le camp de Catilina : tant était profond le mal qui, telle une infection, avait envahi l'âme de la plupart des citoyens.

XXXVII. Ce n'était pas seulement les complices de la conjuration dont l'esprit fût égaré ; la plèbe tout

1. *hostis*, qui se substitue à la vieille expression juridique *perduellis*, et désigne l'ennemi public, celui avec lequel on est en état de guerre, et, quand il s'agit d'un citoyen, envers qui toutes les garanties constitutionnelles sont suspendues, et que l'on peut impunément mettre à mort.

2. C'est ici le sens de l'expression *sine fraude* ; cf. Cicéron, *Phil.*, 8, 33 : *eorum qui cum M. Antonio sunt qui ab armis discesserint et... ad C. Caesarem pro praetore ante Idus Martias primas adierint, eis fraudi ne sit quod cum M. Antonio fuerint.*

3. Sur ce premier décret du sénat, voir ch. 30, 6.

imperi insignibus in castra ad Manlium contendit. [2]Haec ubi Romae comperta sunt, senatus Catilinam et Manlium hostis iudicat, ceterae multitudini diem statuit, ante quam liceret sine fraude ab armis discedere, praeter rerum capitalium condemnatis. [3]Praeterea decernit uti consules dilectum habeant, Antonius cum exercitu Catilinam persequi maturet, Cicero urbi praesidio sit.

[4]Ea tempestate mihi imperium populi Romani multo maxume miserabile uisum est. Cui cum ad occasum ab ortu solis omnia domita armis parerent, domi otium atque diuitiae, quae prima mortales putant, affluerent, fuere tamen ciues qui seque remque publicam obstinatis animis perditum irent. [5]Namque duobus senati decretis ex tanta multitudine neque praemio inductus coniurationem patefecerat, neque ex castris Catilinae quisquam omnium discesserat : tanta uis morbi ac *uel*uti tabes plerosque ciuium animos inuaserat.

XXXVII. [1]Neque solum illis aliena mens erat qui conscii coniurationis fuerant, sed omnino cuncta plebes

---

Test. XXXVI. 2 ceterae... condemnatis ARVS. *VII 499,13* || praeter... condemnatis PROB. *IV 149,9* ; CLEDON. *V 74,16 ; 78, 16 ;* POMP. *V 278,22* ; PRISC. *III 188,14 ; 343,12; 354,21* || 4 quae prima... putant SCHOL. BEMB. *ad Ter. Eun. 50* ; SVLP. SEV. *dial. 1,5,5* || 5 namque... decretis (consultis *Fgm. Bob.*) CHAR. *I 28, 18 ; 539,12* ; FGM. BOB. *V 555,4* || uti... inuaserat FEST. *490,33 L.*

2 catilinam et : et catilinam et *MFμ* || iudicat *ex* iudicauit *P* || discedere sine fraude *DFμ* || condemnatis : -tos A^1N^2 || 3 dilectum P^2A^2 : delectum P^1A^1 *cett.* || maturet : mutaret *P* || cicero : et cicero *A* (et *extra uersum*) *CQ* || 4 putant esse *Sulp. Seu.* || 5 namque : nam *Charis.* || senati PA^1Nl *e Charis., Frgm. Bob.* : senatus *cett.* || decretis : consultis *Frgm. Bob.* || ac ueluti *Haupt* : atque uti Ω'.

XXXVII. 1 plebes : plebs A^2CQNFl || probabat : *ex* probabant *P*.

entière, par amour du changement, approuvait sans exception l'entreprise de Catilina. Évidemment elle ne faisait en cela que suivre son habitude. Car toujours dans un État ceux qui n'ont rien envient les bons citoyens, exaltent les mauvais, haïssent le vieil état de choses, aspirent à un nouveau ; par dégoût de leur sort particulier ils travaillent à un bouleversement général ; ils vivent sans souci du trouble et des séditions, car la misère met aisément à l'abri de tout dommage.

La plèbe romaine avait du reste, elle, bien des raisons pour se lancer, tête baissée, dans l'aventure. Tout d'abord, ceux qui partout se signalaient le plus par leur turpitude et leur effronterie, tous ceux qui avaient ignominieusement dissipé le bien de leurs pères, enfin tous ceux que le scandale ou le crime avait chassés de chez eux, tous ces gens-là avaient reflué en masse sur Rome comme dans une sentine. Beaucoup encore se rappelaient la victoire de Sulla, et voyant de simples soldats devenus sénateurs[1], ou tellement enrichis qu'ils vivaient dans un luxe royal, chacun d'eux espérait, en prenant les armes, tirer de la victoire un sort semblable. En outre la jeunesse, qui à la campagne avait peine à vivre du travail de ses mains, attirée à Rome par des largesses privées et publiques, avait préféré les loisirs de la ville à son labeur ingrat. Ceux-là comme tous les autres vivaient du malheur public. On ne saurait donc s'étonner que des gens misérables, perdus de mœurs, aux ambitions sans bornes, aient fait aussi bon marché de la république que de leur personne. En outre, ceux dont la victoire de Sulla avait proscrit les parents, ravi la fortune, amoin-

1. Sulla avait fait entrer au sénat non seulement de simples chevaliers (cf. Tite-Live, *Epit.* 89), mais même, au témoignage de Denys d'Halicarnasse, 5, 77, les « premiers venus » (τῶν ἐπιτυχόντων).

nouarum rerum studio Catilinae incepta probabat. [2]Id adeo more suo uidebatur facere. [3]Nam semper in ciuitate quibus opes nullae sunt bonis inuident, malos extollunt ; uetera odere, noua exoptant ; odio suarum rerum mutari omnia student ; turba atque seditionibus sine cura aluntur, quoniam egestas facile habetur sine damno. [4]Sed urbana plebes, ea uero praeceps erat de multis causis. [5]Primum omnium, qui ubique probro atque petulantia maxume praestabant, item alii per dedecora patrimoniis amissis, postremo omnes quos flagitium aut facinus domo expulerat, ei Romam sicut in sentinam confluxerant. [6]Deinde multi memores Sullanae uictoriae, quod ex gregariis militibus alios senatores uidebant, alios ita diuites ut regio uictu atque cultu aetatem agerent, sibi quisque, si in armis foret, ex uictoria talia sperabat. [7]Praeterea iuuentus, quae in agris manuum mercede inopiam tolerauerat, priuatis atque publicis largitionibus excita, urbanum otium ingrato labori praetulerat. Eos atque alios omnis malum publicum alebat. [8]Quo minus mirandum est homines egentis, malis moribus, maxuma spe, rei publicae iuxta ac sibi consuluisse. [9]Praeterea quorum uictoria Sullae parentes proscripti, bona erepta,

---

Test. XXXVII. **3** bonis... extollunt Don. *Ter. Pho. 358* quibus opes nullae sunt Ivlivs Exsvperant. *2* || **5** quoniam... sine damno habetur *(sic)* Fronto *168 II.* || probro... praestabant Arvs. *VII 498,28* alii... amissis Sacerd. *VI 446,3 (om. nom. Sall.)* || **11** multos per annos Arvs. *VII 497,21.*

2 more suo uidebatur : uidebatur more suo *M n e* uidebatur suo more *T m* || **3** et malos *Don.* || mutari omnia : omnia mutari *MTnme* || sine damno habetur *Fronto* || **5** praestabant *A²CBQ QHΓ s n e Arus.* : praestabat *PA¹NK l s m* || alii per *A¹μme* : alii qui per *cett.* aliqui per *Kurfess* || **7** mercede : de *om. et s.s. NKHD* merce *M e* || tolerauerat : *ex* -rant *T e, ex* tolerabat *P* || **9** uictoriae *P.*

dri les droits de citoyens, n'attendaient certes pas dans un esprit différent le résultat de la guerre. De plus tous les partis opposés au Sénat aimaient mieux voir bouleverser l'État que diminuer leur influence. C'est ainsi que le mal, après un intervalle de quelques années, avait de nouveau envahi la cité.

XXXVIII. En effet, après que, sous le consulat de Cn. Pompée et de M. Crassus[1], la puissance tribunitienne eut été rétablie, des hommes tout jeunes encore, revêtus par là d'un très grand pouvoir, et dont l'âge avivait la violence naturelle, se mirent à soulever la plèbe par leurs attaques contre le sénat ; à force de largesses et de promesses ils alimentèrent l'incendie, tout en s'acquérant célébrité et influence.

Ils avaient contre eux la plupart de la noblesse qui leur faisait une lutte acharnée, pour défendre le Sénat en apparence, pour maintenir ses privilèges, en réalité. Car, pour dire brièvement toute la vérité, tous ceux qui, depuis cette époque, ont jeté le trouble dans l'État sous de beaux prétextes, les uns se posant en défenseurs des droits du peuple, les autres, pour donner toute sa force à l'autorité du Sénat, tout en alléguant le bien public, travaillaient chacun pour leur propre puissance. Et leur rivalité ne connaissait ni modération ni mesure ; les uns et les autres exploitaient cruellement la victoire.

XXXIX. Mais une fois que Pompée fut envoyé pour terminer la guerre contre les pirates et contre Mithridate, l'influence de la plèbe baissa, le pouvoir de l'oligarchie s'accrut. Magistratures, provinces, tout enfin était entre ses mains ; intangibles, triomphants, les patriciens vivaient sans crainte, et tenaient leurs adversaires sous la menace de leurs tribunaux, pour les empêcher d'agiter

---

1. En l'année 70 ; c'est en 81 que Sulla avait abattu la puissance tribunitienne, cf. TITE-LIVE, *Epit.* 89, et VELLEIUS PATERCULUS, 2, 30.

ius libertatis inminutum erat, haud sane alio animo belli euentum exspectabant. [10]Ad hoc quicumque aliarum atque senatus partium erant, conturbari rem publicam quam minus ualere ipsi malebant. [11]Id <ad>eo malum multos post annos in ciuitatem reuorterat.

XXXVIII. [1]Nam, postquam Cn. Pompeio et M. Crasso consulibus tribunicia potestas restituta est, homines adulescentes summam potestatem nacti, quibus aetas animusque ferox erat, coepere senatum criminando plebem exagitare, dein largiundo atque pollicitando magis incendere, ita ipsi clari potentesque fieri. [2]Contra eos summa ope nitebatur pleraque nobilitas senatus specie pro sua magnitudine. [3]Namque, uti paucis uerum absoluam, post illa tempora quicumque rem publicam agitauere honestis nominibus, alii sicuti populi iura defenderent, pars quo senatus auctoritas maxuma foret, bonum publicum simulantes pro sua quisque potentia certabant. [4]Neque illis modestia neque modus contentionis erat ; utrique uictoriam crudeliter exercebant.

XXXIX. [1]Sed postquam Cn. Pompeius ad bellum maritumum atque Mithridaticum missus est, plebis opes imminutae, paucorum potentia creuit. [2]Ei magistratus, prouincias aliaque omnia tenere ; ipsi innoxii, florentes, sine metu aetatem agere ceterosque iudiciis terrere, quo

---

10 atque *XM*^{2}*TDF* μ *l* : quam *glossa s.s. ACQ* atque *eras.* quam *s.s. H* quam *NKM*^{1} *s n m e* || erant : *ex* erat *PBH* || **11** id adeo *uulgo* : ideo Ω' || multos post annos : post multos annos *QD*.

XXXVIII. **1** incendere : incedere *P*^{1} || **2** specie : -es *s.s. e* species *N* sc. sub *s.s. A*, sc. specialiter *s.s. Q* specialiter *ex* specie *l*.

XXXIX. **2** ipsi innoxii : *ex* ipsonoxii *C*^{2} *ex* ipsi noxii *A* in *eras. F* ipsi noxii *NMe* || ceterosque : ceteros *AC* || quo : *ex* quod *A* quod *M* || in *om. Q* || magistratu : -tum *KTF*.

trop violemment la plèbe pendant leur magistrature. Mais aussitôt que l'incertitude de la situation offrit l'espoir d'un changement, le vieil instinct de lutte redressa le courage des plébéiens. Et si la première bataille avait assuré à Catilina la victoire ou seulement l'égalité, nul doute qu'une effroyable catastrophe eût désolé la république ; et les vainqueurs eux-mêmes n'auraient pu jouir longtemps de leur succès sans voir un plus fort, profitant de leur fatigue et de leur épuisement, leur arracher le pouvoir et la liberté[1]. Pourtant nombre de citoyens étrangers à la conjuration partirent au début pour rejoindre Catilina. Parmi eux figurait Fulvius, le fils du sénateur, que son père fit arrêter et ramener en cours de route, puis mettre à mort.

En même temps à Rome, Lentulus, conformément aux ordres de Catilina, travaillait lui-même ou faisait travailler par d'autres tous ceux qui par leur caractère ou leur situation de fortune lui semblaient pencher vers la révolution, s'en prenant non pas aux seuls citoyens, mais aux hommes de toute espèce, pourvu qu'on pût les employer à la guerre.

XL. Il charge donc un certain P. Umbrenus[2] de s'aboucher avec les députés des Allobroges, et de les déterminer, si possible, à s'allier à lui, dans la pensée que ces hommes accablés sous le poids de leurs dettes publiques et privées, et de nature belliqueuse comme le sont tous les Gaulois, se rallieraient aisément à un tel dessein. Umbrenus, qui avait fait du négoce en Gaule, était connu de la plupart des chefs de cités et les connaissait lui-

1. Le *qui plus posset* fait allusion à Pompée, dont la noblesse redoutait l'intervention intéressée. Le tribun Q. Metellus Nepos avait déposé un projet de loi demandant qu'on fît appel à Pompée pour combattre Catilina ; mais la plus grande partie de la noblesse, et en particulier Caton, s'y opposa.

2. Affranchi, nommé par Cicéron, *Catil.*, 3, 6, 14, en même temps que P. Furius (cf. 50, 4) et Q. Annius Chilo (17, 3).

plebem in magistratu placidius tractarent. [3]Sed ubi primum dubiis rebus nouandi spes oblata est, uetus certamen animos eorum adrexit. [4]Quod si primo proelio Catilina superior aut aequa manu discessisset, profecto magna clades atque calamitas rem publicam oppressisset, neque illis qui uictoriam adepti forent diutius ea uti licuisset, quin defessis et exsanguibus qui plus posset imperium atque libertatem extorqueret. [5]Fuere tamen extra coniurationem complures, qui ad Catilinam initio profecti sunt. In eis erat Fuluius, senatoris filius, quem retractum ex itinere parens necari iussit.

[6]Isdem temporibus Romae Lentulus, sicuti Catilina praeceperat, quoscumque moribus aut fortuna nouis rebus idoneos credebat, aut per se aut per alios sollicitabat ; neque solum ciuis, sed cuiusque modi genus hominum, quod modo bello usui foret.

XL. [1]Igitur P. Vmbreno cuidam negotium dat uti legatos Allobrogum requirat eosque, si possit, inpellat ad societatem belli, existumans publice priuatimque aere alieno oppressos, praeterea quod natura gens Gallica bellicosa esset, facile eos ad tale consilium adduci posse. [2]Vmbrenus, quod in Gallia negotiatus erat, plerisque principibus ciuitatium notus erat atque eos noue-

---

3 nouandi Q^1, *Gruter* : nouandis Q^2, *cett.* || oblata (-tae *Q*) : ablata *PK* || certamen : sc. syllae *s.s.* *Q* syllae certamen *M* certamen sullae *T* || 4 exsanguibus : sc. ceteris *s.s.* *A* ceteris *s.s.* *C* exsanguibus ceteris *B* || extorqueret : *ex* extolleret *P* eriperet *l* || 5 initio *PA* (*ex* initium) : in initio *QDF*μ || fuluius : a. fuluius *Val. Max. 5,8,5* || 6 cuiusque : cuiuscumque *QD m* || bello (belli *P*) usui foret *XNM*Δ *(praeter s)* : usui foret bello *KHTDF*μ *s.*

XL. 1 allobrogum *ACBY (praeter H)* Δ *(praeter l)* : *in ras.* *QN*, *ex* allobobrum *B*, allogobrum *P l.* || 2 gallio *P* || ciuitatium *PABN*[1] : ciuitatum *cett.*

même[1]. Aussi, sans perdre de temps, dès qu'il aperçut au forum les députés Allobroges, après quelques brèves questions sur l'état de leur cité, feignant de s'apitoyer sur leur sort, il leur demanda quelle issue ils espéraient à de tels maux. Quand il les voit se plaindre de la cupidité des magistrats, accuser le Sénat de leur refuser toute assistance, et n'attendre d'autre remède que la mort à leurs misères : « Eh bien moi, dit-il, si seulement vous voulez être des hommes, je vous montrerai le moyen d'échapper à tous ces maux. » A ces paroles, les Allobroges, pleins d'espoir, supplient Umbrenus d'avoir pitié d'eux ; il n'était rien de si pénible, de si ardu qu'ils ne fussent prêts à faire avec enthousiasme, pour délivrer leur cité de la dette qui l'accablait. Umbrenus les amène dans la maison de D. Brutus[2], car elle était toute proche du forum, et n'ignorait rien du complot grâce à Sempronia : Brutus, lui, était alors absent de Rome. Il fait en outre venir Gabinius, pour donner plus de poids à ses propos. En sa présence, il expose la conspiration, nomme les conjurés, auxquels il ajoute les noms de nombreuses personnes de toute espèce, absolument innocentes, afin d'affermir le courage des députés gaulois ; leur concours une fois promis[3], il les renvoie chez eux.

XLI. Cependant les Allobroges hésitèrent longtemps

---

1. Il y avait dans toutes les provinces romaines de ces « négociants », qui s'occupaient surtout de banque, et du commerce des blés. Au témoignage de CICÉRON, *pro Fonteio*, 11, il n'y avait pas un denier en Gaule qui ne passât par les mains de ces hommes d'affaires : *referta Gallia negotiatorum est, plena ciuium Romanorum ; nemo Gallorum sine ciue Romano quicquam negotii gerit, nummus in Gallia nullus sine ciuium Romanorum tabulis commouetur.* C'était à eux que devaient s'adresser les populations soumises pour emprunter l'argent destiné à payer les impôts réclamés par les « fermiers généraux » *(publicani)*, argent qui leur était prêté à des taux usuraires.

2. Le fils de Sempronia, cf. ch. 25, 1.

3. Cf. CICÉRON, *Catil.* 2,4 et 9.

rat. Itaque sine mora, ubi primum legatos in foro conspexit, percontatus pauca de statu ciuitatis et quasi dolens eius casum, requirere coepit quem exitum tantis malis sperarent. [3]Postquam illos uidet queri de auaritia magistratuum, accusare senatum quod in eo auxili nihil esset, miseriis suis remedium mortem exspectare, « At ego, inquit, uobis, si modo uiri esse uoltis, rationem ostendam qua tanta ista mala effugiatis. » [4]Haec ubi dixit, Allobroges in maxumam spem adducti Vmbrenum orare uti sui misereretur : nihil tam asperum neque tam difficile esse quod non cupidissume facturi essent, dum ea res ciuitatem aere alieno liberaret. [5]Ille eos in domum D. Bruti perducit, quod foro propinqua erat neque aliena consili propter Semproniam ; nam tum Brutus ab Roma aberat. [6]Praeterea Gabinium arcessit, quo maior auctoritas sermoni inesset ; eo praesente coniurationem aperit, nominat socios, praeterea multos cuiusque generis innoxios, quo legatis animus amplior esset ; deinde eos pollicitos operam suam domum dimittit.

XLI. [1]Sed Allobroges diu in incerto habuere quidnam

Test. XL. 2 et quasi... casum ARVS. *VII 464,7* ; PRISC. *III, 281,7* ; *307,9* || 5 nam... aberat PROB. *IV 150,20,26* ; SERG. *IV 511,30* ; PRISC. *III 66,15* ; AVDAX *VII 355,8 (ex Probo).*

. 3 uidet : *ex* uidit *A²* uidit *KDFμ m e* || expectare *XN¹KHDF μ l s* : sperare *s.s. ND* sperare *MTm n e* (expectare *s.s. MT m*) || at ego *ex* adeo *P* || 4 misereretur : miseretur *M m* (re *s.s.*), miseretur *QK* || 5 ab *Prob. Serg. Prisc. Audax, s.s. BD* : *om. cett.* || Romae *P* || 6 arcessit *P* (*in mg. ex* arcescit) *NKMl s e* : arcersit *AC H* accersit *B* (-ccer- *in ras.*) *Q TDFμ m* accessit *n* || animus amplior : amplior animus *Fμ* amplior *om. D* (maior uel amplior *s.s. D²*) *H* animus maior *Q* (amplior *s.s.*) || esset : inesset *QHMTDF μ s.*

XLI. 1 diu in (diuini *P*) incerto : diu incerto *H¹m¹* diu incertum *M* diu in incertum *Fμ.*

sur le parti à prendre. Ils mettaient en balance d'un côté leurs dettes, leur amour de la guerre[1], les grands avantages que laissait espérer la victoire ; de l'autre, la supériorité des forces, l'absence de risques, et au lieu d'une espérance douteuse des récompenses assurées[2]. Après de mûres réflexions, ce fut la bonne Fortune de la République qui finit par l'emporter[3] Aussi révèlent-ils toute l'affaire, comme ils l'avaient apprise, à Q. Fabius Sanga, le protecteur attitré de leur cité[4]. Cicéron, instruit par Sanga du projet qui se trame, enjoint aux députés de feindre un zèle ardent pour la conjuration, de se mettre en rapport avec tous les autres complices, de leur faire de belles promesses, et de tâcher de les amener à se découvrir le plus possible.

XLII. Vers la même époque, dans la Gaule cisalpine et transalpine, dans le Picenum, le Bruttium, l'Apulie il y avait de l'agitation. En effet, les émissaires de Catilina dans ces régions voulaient inconsidérément, et dans une sorte de folie, tout faire à la fois. Par leurs réunions nocturnes, leurs transports d'armes défensives et offensives, leur précipitation, leur branle-bas général, ils avaient fait plus de peur que de mal. Le préteur Q. Métellus Celer, agissant en vertu du sénatus-consulte, avait fait, après enquête, emprisonner un grand nombre de ces agitateurs ; C. Muréna avait agi de même dans la Gaule cisalpine, où il commandait à titre de légat[5].

---

1. C'est un trait du caractère gaulois que les historiens romains se plaisent à souligner ; cf. ch. 40,1 : *quod natura gens Gallica bellicosa est.*

2. Même antithèse que plus haut, ch. 17, 6 et 20, 2.

3. On sait que Rome avait élevé plusieurs temples à la Fortune protectrice de l'État, *Fortuna publica, Fortuna populi Romani*, notamment au Capitole et au Quirinal.

4. Le personnage n'est pas autrement connu.

5. C'était le frère de L. Licinius Murena, qui venait d'être désigné comme consul, et que Cicéron défendit contre l'accusation de brigue. Cf. *pro Murena*, 41, 89.

consili caperent. [2]In altera parte erat aes alienum, studium belli, magna merces in spe uictoriae ; at in altera maiores opes, tuta consilia, pro incerta spe certa praemia. [3]Haec illis uoluentibus, tandem uicit fortuna rei publicae. [4]Itaque Q. Fabio Sangae, cuius patrocinio ciuitas plurumum utebatur, rem omnem uti cognouerant aperiunt. Cicero per Sangam consilio cognito legatis praecipit ut studium coniurationis uehementer simulent, ceteros adeant, bene polliceantur, dentque operam uti eos quam maxume manufestos habeant.

XLII. [1]Isdem fere temporibus in Gallia citeriore atque ulteriore, item in agro Piceno, Bruttio, Apulia motus erat. [2]Namque illi, quos ante Catilina dimiserat, inconsulte ac ueluti per dementiam cuncta simul agebant : nocturnis consiliis, armorum atque telorum portationibus, festinando, agitando omnia, plus timoris quam periculi effecerant. [3]Ex eo numero compluris Q. Metellus Celer praetor, ex senatus consulto causa cognita, in uincula coniecerat, item in ulteriore Gallia C. Murena, qui ei prouinciae legatus praeerat.

---

2 certa praemia *XY (praeter T) l s* : certum praemium *Tnme* || 3 uoluentibus : *ex* uolentibus *AB* || uicit *ex* uincit *P* || 4 itaque : ita q. *MDF* μ *n* || 5 praecipit *Linker* : praecepit *codd.*

XLII. 1 in agro piceno] bruttio [brutio *D n*] apulia : in *s.s. l* bruccio in apulia *m* et *ante* brultio, et in *ante* apulia *s.s. Q* bruttia atque apulia *ex* bruttio apulio *e*[2] brutia apulia *MDF*μ || 2 ante *P BNKH, recent.* : antea *ACQ* paulo ante Γ || 3 consulto : -tu *MTF* || citeriore : ulteriore Kortte *ex* Cic. *pro Mur.* *41,89, in Catil. 2,12, 26.*

XLIII. A Rome d'autre part, Lentulus et les autres chefs de la conjuration, ayant réuni des forces, semblait-il, considérables, avaient décidé qu'aussitôt après l'arrivée de Catilina avec son armée sur le territoire de †Fésules†[1], le tribun de la plèbe L. Bestia convoquerait l'assemblée du peuple pour incriminer la conduite de Cicéron, et rejeter sur l'excellent consul tout l'odieux d'une guerre funeste ; à ce signal, la masse des conjurés devrait, la nuit suivante, exécuter la tâche qui incombait à chacun d'eux. Les rôles avaient été, dit-on, distribués comme suit : Statilius et Gabinius avec une forte troupe incendieraient simultanément douze quartiers de Rome bien choisis, afin d'avoir, grâce à la confusion qui s'ensuivrait, plus facilement accès auprès du consul et des autres personnes dont la perte était décidée ; Céthégus assiégerait la porte de Cicéron, et attaquerait le consul à main armée ; les autres avaient chacun leur victime désignée ; les jeunes gens mineurs, dont la plupart appartenaient à la noblesse, assassineraient leurs pères ; puis à la faveur de la panique générale causée par le massacre et l'incendie, ils devaient se frayer la route pour rejoindre Catilina.

Au milieu de ces préparatifs et de ces résolutions, Céthégus se plaignait sans cesse de l'inertie de ses complices : par leurs hésitations, leurs ajournements ils gâchaient les plus belles occasions ; en un tel péril c'était des actes qu'il fallait, non des plans ; quant à lui, si quelques hommes voulaient l'aider, malgré la mollesse des autres, il s'élancerait à l'assaut du Sénat. Nature fougueuse, emportée, prompte à l'action, il voyait dans la rapidité le plus sûr gage du succès.

1. Cette indication contredit celles que Salluste donne ailleurs, ch. 32, 2 ; 43, 2 ; 44, 1 ; 48, 4. Si ce n'est pas un lapsus de l'auteur, le texte doit être altéré ; mais aucune des corrections proposées ne s'impose.

XLIII. [1]At Romae Lentulus cum ceteris qui principes coniurationis erant, paratis, ut uidebatur, magnis copiis, constituerant uti, cum Catilina in agrum †Faesulanum† cum exercitu uenisset, L. Bestia tribunus plebis contione habita quereretur de actionibus Ciceronis bellique grauissumi inuidiam optumo consuli inponeret ; eo signo proxuma nocte cetera multitudo coniurationis suum quo*i*que negotium exsequeretur. [2]Sed ea diuisa hoc modo dicebantur : Statilius et Gabinius uti cum magna manu duodecim simul opportuna loca urbis incenderent, quo tumultu facilior aditus ad consulem ceterosque quibus insidiae parabantur fieret ; Cethegus Ciceronis ianuam obsideret eumque ui aggrederetur ; alius autem alium, sed filii familiarum, quorum ex nobilitate maxuma pars erat, parentes interficerent ; simul, caede et incendio perculsis omnibus, ad Catilinam erumperent. [3]Inter haec parata atque decreta Cethegus semper querebatur de ignauia sociorum : illos dubitando et dies prolatando magnas opportunitates corrumpere ; facto, non consulto in tali periculo opus esse, seque, si pauci adiuuarent, languentibus aliis, impetum in curiam facturum. [4]Natura ferox, uehemens, manu promptus erat, maxumum bonum in celeritate putabat.

Test. XLIII. 2 sed... interficerent Prisc. *II 199,10.*

XLIII. 1 uidebatur : -bantur *N m* || constituerant $PA^1N^1H^1$ Γ *(praeter T) l e* : -rat $A^2CBQN^2KH^2Ts$ *n m* e^2 || faesulanum Ω : carsulanum *uel* trossulanum *Dietsch* aesulanum *Rauchenstein* aefulanum *A. Kunze* || uenisset : -sent Q^1HΓ *(praeter T)* || quoique : quoque A^1 quaeque *PCBQY* queque A^2N quisque *aliquot dett., edd.* || 2 statilius et PA^1 : statilius *om.* et *cett.* || incenderent PA^1NHT *l s m e* : -ret *cett.* || maxima : magna *DF*μ || 3 consulto $A^2\Sigma N^2KH^2MTD^2F\mu^2$ (consultu) *l s n e* : consultando $PA^1N^1H^1$-D^1 μ *m*.

XLIV. Cependant les Allobroges, suivant les conseils de Cicéron, se font introduire par Gabinius auprès des autres conjurés. A Lentulus, Céthégus, Statilius, et aussi à Cassius, ils demandent un engagement écrit et signé qu'ils puissent montrer à leurs concitoyens ; sinon, il ne serait pas facile de les entraîner dans une aussi grave entreprise. Tous y consentent sans rien soupçonner, sauf Cassius ; mais il promet de se rendre lui-même à bref délai chez les Allobroges, et il quitte en effet Rome peu avant les députés. Lentulus fait accompagner ceux-ci d'un certain T. Volturcius de Crotone, afin qu'avant de rentrer chez eux les Allobroges échangent avec Catilina des serments confirmant leur alliance. Lui-même remet à Volturcius pour Catilina une lettre dont voici la reproduction[1] :

« Qui je suis, tu le sauras par mon messager. Songe au péril où tu es, et souviens-toi que tu es un homme. Examine ce qu'exigent tes intérêts. Lève des recrues partout, même parmi les plus humbles. »

A cette lettre il ajoute des recommandations orales : « Déclaré ennemi public par le sénat, par quel scrupule, lui, Catilina, repousserait-il le concours des esclaves ? A Rome tout est prêt selon ses ordres. Que lui-même ne tarde pas à se rapprocher de la ville. »

XLV. Cela fait, et la nuit du départ des Allobroges étant fixée[2], Cicéron, instruit de tout par eux, donne ordre aux préteurs L. Valérius Flaccus[3] et C. Pomptinus[4]

1. Ici, comme plus haut, ch. 35, Salluste a soin d'indiquer qu'il reproduit exactement le texte de la lettre, *quarum exemplum infra scriptum est.* Cicéron en donne une version légèrement différente, *Catil.*, 3,5, 12 qu'il a modifiée suivant ses habitudes de style.

2. Le 3 décembre 63.

3. Fils de L. Valerius Flaccus, qui avait été assassiné par le lieutenant Fimbria dans la guerre contre Mithridate (85). Il fut défendu en 62 par Cicéron.

4. Ancien lieutenant de Crassus, vainqueur des Allobroges en 61, lieutenant de Cicéron en Cilicie (51).

XLIV. [1]Sed Allobroges ex praecepto Ciceronis per Gabinium ceteros conueniunt. Ab Lentulo, Cethego, Statilio, item Cassio postulant iusiurandum quod signatum ad ciuis perferant : aliter haud facile eos ad tantum negotium impelli posse. [2]Ceteri nihil suspicantes dant ; Cassius semet eo breui uenturum pollicetur ac paulo ante legatos ex urbe proficiscitur. [3]Lentulus cum eis T. Volturcium quendam Crotoniensem mittit ut Allobroges, prius quam domum pergerent, cum Catilina data atque accepta fide societatem confirmarent. [4]Ipse Volturcio litteras ad Catilinam dat, quarum exemplum infra scriptum est :

« [5]Qui sim ex eo quem ad te misi cognosces. Fac cogites in quanta calamitate sis, et memineris te uirum esse. Consideres quid tuae rationes postulent ; auxilium petas ab omnibus, etiam ab infimis. »

[6]Ad hoc mandata uerbis dat : cum ab senatu hostis iudicatus sit, quo consilio seruitia repudiet ? In urbe parata esse quae iusserit ; ne cunctetur ipse propius accedere.

XLV. [1]His rebus ita actis, constituta nocte qua proficiscerentur, Cicero, per legatos cuncta edoctus, L. Vale-

---

Test. XLIV. 1 sed... ciceronis Prob. *IV 124,8* || 5 *cf.* Cic. *Catil. 3,5,12* quis sim scies ex eo quem ad te misi. Cura ut uir sis et cogita quem in locum sis progressus. Vide ecquid iam tibi sit necesse et cura ut omnium tibi auxilia adiungas, etiam infimorum.

Test. XLV. 1 per... edoctus Arvs. *VII 464,19.*

XLIV. 1 ab : at AC^1 (a C^2) *B* || postulant : *ex* postulandum *TD* $F\mu$ postulandum *HM* postulabant *l* || 2 dant : sc. iusiurandum *s.s.* *QD* dant insiurandum *HM* || 3 is P^1 *(ut uid.)* : his P^2ACQD *n* eis *cett.* || 5 qui *VPA* : quis *CQN* μ *n e* ; *item Cic. Catil. 3,5,12* || ex eo *s.s.* *N* || petas : petis A^2CBQ^2 || 6 ne : nec QD^1 (ne *in ras.*) *m.*

d'arrêter par surprise sur le pont Mulvius les députés et leur escorte. Il leur expose dans ses grandes lignes l'objet de leur mission ; pour le reste, il leur laisse le soin d'agir au mieux, selon les circonstances. Les préteurs, en militaires éprouvés, disposent sans bruit leurs soldats et occupent secrètement les abords du pont, comme il leur avait été prescrit[1]. Lorsque les délégués, accompagnés de Volturcius, arrivent à cet endroit, une clameur s'élève en même temps sur les deux rives ; les Gaulois, comprenant aussitôt ce dont il s'agit, se rendent sans retard aux préteurs ; Volturcius, après avoir encouragé ses compagnons, se défend l'épée à la main contre la masse des attaquants ; puis se voyant abandonné par les Allobroges, après avoir supplié Pomptinus, dont il était connu, de le sauver, il finit, tout tremblant et craignant pour sa vie, par se rendre aux préteurs comme à des ennemis.

XLVI. Cette affaire terminée, on envoie aussitôt des messagers au consul pour lui en faire un rapport. A ce récit, une inquiétude et une joie immense l'envahirent à la fois ; heureux de voir par la découverte de la conjuration la république arrachée aux dangers, il se demandait anxieusement ce qu'il fallait faire de citoyens aussi considérables surpris en flagrant délit d'un tel crime ; leur châtiment, croyait-il, pèserait lourdement sur lui, leur impunité serait la perte de la république. Enfin il se ressaisit, et fait appeler devant lui Lentulus, Céthégus, Statilius, Gabinius, et aussi Céparius de Terracine, qui s'apprêtait à gagner l'Apulie pour y soulever les esclaves. Tous les autres viennent sans délai, mais Céparius, sorti de chez lui peu auparavant, avait appris la dénonciation, et s'était enfui hors de la ville. Le consul, par égard

1. *In proximis uillis ita bipartito fuerunt, ut Tiberis inter eos et pons interesset* (Cicéron, *Catil.*, 3, 2, 5).

rio Flacco et C. Pomptino praetoribus imperat ut in ponte Muluio per insidias Allobrogum comitatus deprehendant. Rem omnem aperit cuius gratia mittebantur ; cetera uti facto opus sit ita agant permittit. [2]Illi, homines militares, sine tumultu praesidiis conlocatis, sicuti praeceptum erat, occulte pontem obsidunt. [3]Postquam ad id loci legati cum Volturcio uenerunt et simul utrimque clamor exortus est, Galli, cito cognito consilio, sine mora praetoribus se tradunt. [4]Volturcius primo cohortatus ceteros gladio se a multitudine defendit ; deinde, ubi a legatis desertus est, multa prius de salute sua Pomptinum obtestatus, quod ei notus erat, postremo timidus ac uitae diffidens ueluti hostibus sese praetoribus dedit.

XLVI. [1]Quibus rebus confectis omnia propere per nuntios consuli declarantur. [2]At illum ingens cura atque laetitia simul occupauere. Nam laetabatur intellegens coniuratione patefacta ciuitatem periculis ereptam esse ; porro autem anxius erat, dubitans in maxumo scelere tantis ciuibus deprehensis quid facto opus esset ; poenam illorum sibi oneri, inpunitatem perdundae reipublicae fore credebat. [3]Igitur confirmato animo uocari ad sese iubet Lentulum, Cethegum, Statilium, Gabinium, itemque Caeparium Terracinensem, qui in Apuliam ad concitanda seruitia proficisci parabat. [4]Ceteri sine mora ueniunt ; Caeparius, paulo ante domo egressus, cognito indicio ex urbe pro-

---

XLV. 1 pomptino *X (praeter B) NH^2D^1F s n m e* : promptino *BKH^1F μ l* promptinio *MT* || deprehendant : *ex* reprehendant *P* || 2 illi *P^2AKMTF m* : illis *cett.* || 4 promptinum *MT hic* || uelud *P^1Q n.*

XLVI. 2 esset : *in ras. K* erat *P* sit *HM* || rei p. perdendae *MT n m e* || 3 sese *XK^1HDF μ l s* : se *NK^2MT n m e* || itemque : item quemdam *AC^1T* itemque quemdam *QM* || terracinensem : tartacinensem *AC^1* tarracinensem *T.*

pour la dignité de préteur dont était revêtu Lentulus, le prend lui-même par la main pour l'amener devant ses juges ; quant aux autres, il les fait conduire sous bonne garde dans le temple de la Concorde. Là il convoque le Sénat, et au milieu d'une grande affluence de sénateurs, il fait introduire Volturcius avec les députés gaulois, et donne ordre au préteur Flaccus d'apporter le coffret contenant les lettres qu'il avait reçues de ces délégués.

XLVII. Volturcius interrogé sur son voyage, sur la lettre qu'il portait, sur le but et la cause du projet qu'il avait formé, commença d'abord par répondre à côté, par feindre d'ignorer la conjuration ; puis, invité à parler sous la garantie de l'État, il dévoile tout ce qui s'était passé, il ajoute qu'enrôlé depuis peu de jours par Gabinius et Céparius, il ne sait rien de plus que les députés ; il a seulement entendu dire à Gabinius que P. Autronius, Ser. Sulla, L. Vargunteius, bien d'autres encore sont de la conjuration. Les Gaulois font les mêmes aveux, et Lentulus s'obstinant à tout ignorer, ils le confondent en produisant sa lettre et en répétant les propos qu'il avait coutume de tenir : que d'après les livres sibyllins, la royauté à Rome était promise à trois Cornelii : Cinna[1] et Sulla l'avaient eue avant lui, il était le troisième que les destins désignaient pour être le maître de la ville. On était de plus dans la vingtième année après l'incendie du Capitole[2], et les aruspices avaient souvent prédit d'après maint prodige qu'elle serait ensanglantée par une guerre civile.

Aussi après lecture des lettres dont les conjurés avaient au préalable reconnu les cachets, le Sénat décrète que

---

1. Il avait été consul pendant quatre années consécutives, à partir de l'an 87, et finalement assassiné par ses soldats.
2. Le 6 juillet 83.

fugerat. [5]Consul Lentulum, quod praetor erat, ipse manu tenens in senatum perducit ; relicuos cum custodibus in aedem Concordiae uenire iubet. [6]Eo senatum aduocat, magnaque frequentia eius ordinis Volturcium cum legatis introducit ; Flaccum praetorem scrinium cum litteris quas a legatis acceperat eodem adferre iubet.

XLVII. [1]Volturcius interrogatus de itinere, de litteris, postremo quid aut qua de causa consili habuisset, primo fingere alia, dissimulare de coniuratione ; post, ubi fide publica dicere iussus est, omnia uti gesta erant aperit, docetque se, paucis ante diebus a Gabinio et Caepario socium adscitum, nihil amplius scire quam legatos, tantummodo audire solitum ex Gabinio P. Autronium, Seruium Sullam, L. Vargunteium, multos praeterea in ea coniuratione esse. [2]Eadem Galli fatentur ac Lentulum dissimulantem coarguont praeter litteras sermonibus quos ille habere solitus erat : ex libris Sibyllinis regnum Romae tribus Corneliis portendi ; Cinnam atque Sullam antea, se tertium esse cui fatum foret urbis potiri ; praeterea ab incenso Capitolio illum esse uicesimum annum, quem saepe ex prodigiis haruspices respondissent bello ciuili cruentum fore. [3]Igitur perlectis litteris, cum prius omnes signa sua cognouissent, senatus

---

Test. XLVII. 1 paucis ante diebus Prob. *IV 149,4.*|| 3 senatus... Lentulus Arvs. *VII 451,7.*

5 perducit : ducit *M*[1]*T*.

XLVII. 1 qua de : de qua *AC* || fide publica : fidei publica *BN*[1] fidei publicae *A*[2]*C*[1]*HDF*[1] *μ l* fide praedicere *A*[1] || ser. *om.* *NK n m e* || uargonteium *PQ* (-teum) || 2 tertium esse : tertium fore *TFμ* || uigesimum : uicesimum *C* uicessimum *D* XX *PQ* (mum *s.s.*) *n* uiginti *A*[1] (cesimum *s.s.*) uigesimum *cett.* || haruspices (aru- *QD n*) : auruspices *M*[1]*T μ l* || bello- fore : bellum- foret *P*.

Lentulus, déchu de sa magistrature[1], et ses complices seraient gardés à vue. C'est ainsi que Lentulus est confié à P. Lentulus Spinther, alors édile[2], Céthégus à Q. Cornificius[3], Statilius à C. César, Gabinius à M. Crassus[4], et Céparius, qui venait d'être arrêté dans sa fuite et ramené à Rome, au sénateur Cn. Terentius[5].

XLVIII. Cependant, après la découverte de la conjuration, la plèbe, que son désir d'un changement de régime rendait très favorable à la guerre, changea de sentiments, et maudissant les projets de Catilina, la voilà qui porte aux nues Cicéron ; comme si on l'avait arrachée à l'esclavage, elle était toute dans la joie et l'allégresse. En effet, des autres fléaux de la guerre elle attendait plutôt du butin que des dommages ; mais elle jugeait l'incendie cruel, impossible à maîtriser, et particulièrement désastreux pour elle-même dont tout l'avoir consistait en objets d'usage journalier, et en vêtements.

Le jour suivant on amena devant le Sénat un certain L. Tarquinius arrêté en route, disait-on, au moment où il partait pour rejoindre Catilina. Comme il promettait des révélations sur le complot si l'impunité lui était publiquement assurée, invité par le consul à dire ce qu'il savait, il fait devant le Sénat une déposition, à peu près semblable à celle de Volturcius, sur les incendies projetés, le massacre des bons citoyens, la marche de l'ennemi sur Rome. Il avait été envoyé, ajoute-t-il, par M. Crassus

---

1. Redevenu simple citoyen, Lentulus n'était plus protégé par l'immunité que lui conférait sa magistrature ; c'est ce qu'indique Cicéron dans la troisième Catilinaire, ch. 6, 15.

2. Ami de Cicéron, ce fut lui qui proposa plus tard la loi qui devait ramener l'orateur de l'exil.

3. Concurrent de Cicéron au consulat, il était néanmoins entièrement dévoué au parti aristocratique.

4. Ces deux derniers sont sans doute choisis pour montrer qu'on n'a pas pris au sérieux les propos qui les présentaient comme favorables à Catilina.

5. Personnage inconnu.

decernit uti abdicato magistratu Lentulus itemque ceteri in liberis custodiis habeantur. [4]Itaque Lentulus P. Lentulo Spintheri, qui tum aedilis erat, Cethegus Q. Cornificio, Statilius C. Caesari, Gabinius M. Crasso, Caeparius — nam is paulo ante ex fuga retractus erat — Cn. Terentio senatori traduntur.

XLVIII. [1]Interea plebs, coniuratione patefacta, quae primo cupida rerum nouarum nimis bello fauebat, mutata mente, Catilinae consilia exsecrari, Ciceronem ad caelum tollere : ueluti ex seruitute erepta gaudium atque laetitiam agitabat. [2]Namque alia belli facinora praedae magis quam detrimento fore, incendium uero crudele, inmoderatum ac sibi maxume calamitosum putabat, quippe cui omnes copiae in usu cotidiano et cultu corporis erant.

[3]Post eum diem, quidam L. Tarquinius ad senatum adductus erat, quem ad Catilinam proficiscentem ex itinere retractum aiebant. [4]Is cum se diceret indicaturum de coniuratione si fides publica data esset, iussus a consule quae sciret edicere, eadem fere quae Volturcius de paratis incendiis, de caede bonorum, de itinere hostium senatum docet ; praeterea se missum a

---

3 abdicato : -tus $K^{2}M^{2}D^{2}F^{2}\mu^{2}m$ || habeantur *XHl* : haberentur *NKMTD*, *recent.* tenerentur *Fμ* || **4** carnificio, statulius *P* || ex : *om.* D^{1}*NMs m e* || fuga : fig**a (ur *eras.*) *P* || terentio : terrentio *AKFμ s.*

XLVIII. **1** plebs *eras. in P* || primo : *ex* prima *P* || **3** quidam : *s.s. T m*, *om. K* || ad senatum adductus (deductus *DF*) erat (est *T*) : adductus ad senatum erat *B* add. erat ad senatum *e* || ex itinere retractum : retractum (tractum *M*) ex itinere *QMT n m* || aiebant : *ex* aiebat *A ex* adiebant *PT* (d *ut uid. eras.*) *ex* habebant *C* || **4** de coniuratione indicaturum *DFμn* || edicere *XHTD*^{2}*F μ l s e* : et dicere D^{1} dicere Q^{2}*NKM n m e* || et cethegus : atque cethegus *MT n m e* || ad urbem *XYl e* : ad *del. s*, *om. m e* ad urbem *om. n* || accedere : *ex* accendere *P* accederet *N m.*

pour dire à Catilina de ne pas s'effrayer de l'arrestation de Lentulus, Céthégus, et de leurs complices, mais d'y voir au contraire une raison de plus de hâter sa marche sur Rome, afin de rendre courage aux conjurés encore libres, et d'arracher plus aisément les prisonniers au péril qui les menaçait. Mais lorsque Tarquinius eut prononcé le nom de Crassus, qui à une noble origine joignait une immense fortune, et une influence non moins grande[1], les uns, jugeant la chose incroyable, les autres, tout en la tenant pour vraie, estimant qu'en de telles conjonctures mieux valait amadouer qu'exaspérer un personnage aussi puissant, la plupart ayant envers Crassus des obligations d'ordre privé, tous d'une seule voix s'écrient que Tarquinius est un faux témoin, et demandent que l'affaire soit mise en délibération. Alors le Sénat en nombre, consulté par Cicéron, déclare que la dénonciation de Tarquinius lui apparaît comme fausse[2], que le témoin doit être tenu en prison, qu'il ne sera autorisé à poursuivre ses déclarations que s'il dénonce celui qui lui a conseillé un mensonge aussi grave. Il y eut alors des gens pour penser que cette dénonciation était l'œuvre d'Autronius, qui, en impliquant Crassus dans les poursuites, aurait ainsi voulu couvrir de son influence le reste des conjurés. Selon d'autres, c'était Cicéron qui avait lancé Tarquinius dans l'affaire, pour empêcher Crassus de troubler l'État en prenant, selon sa coutume, la défense des mauvais citoyens. Et j'ai moi-même par la suite entendu Crassus en personne affirmer publiquement que c'est à Cicéron qu'il devait cette dénonciation infamante.

1. Cicéron en donne un exemple à propos de son intervention auprès des juges dans le procès contre Clodius : *biduo per unum seruum confecit totum negotium ; arcessiuit ad se, promisit, intercessit, dedit...;* (*ad Att.*, 1, 16, 5).

2. Salluste emploie à dessein le terme juridique *uideri*, cf. CICÉRON *Acad.* 2, 47, 146 : *maiores uoluerunt quae iurati iudices cognouissent, ea non ut esse facta, sed ut uideri pronuntiarent.*

M. Crasso, qui Catilinae nuntiaret ne eum Lentulus et Cethegus aliique ex coniuratione deprehensi terrerent, eoque magis properaret ad urbem accedere, quo et ceterorum animos reficeret et illi facilius e periculo eriperentur. [5]Sed ubi Tarquinius Crassum nominauit, hominem nobilem, maxumis diuitiis, summa potentia, alii rem incredibilem rati, pars tametsi uerum existumabant, tamen quia in tali tempore tanta uis hominis magis leniunda quam exagitanda uidebatur, plerique Crasso ex negotiis priuatis obnoxii, conclamant indicem falsum esse, deque ea re postulant uti referatur. [6]Itaque consulente Cicerone frequens senatus decernit Tarquini indicium falsum uideri, eumque in uinculis retinendum, neque amplius potestatem faciundam, nisi de eo indicaret cuius consilio tantam rem esset mentitus. [7]Erant eo tempore qui aestumarent illud a P. Autronio machinatum quo facilius, appellato Crasso, per societatem periculi relicuos illius potentia tegeret. [8]Alii Tarquinium a Cicerone inmissum aiebant ne Crassus, more suo suscepto malorum patrocinio, rem publicam conturbaret. [9]Ipsum Crassum ego postea praedicantem audiui tantam illam contumeliam sibi a Cicerone inpositam.

---

5 indicem : iudicem *PA*[1]*C*[1] || 7 erant eo tempore : eo tempore erant *T m* eo tempore *M* || existimarent *XNT*, *recentt. (praeter s)* : aestimarent *Y (praeter NT) s* || machinatum *s.s. DF* nominatum *DFμ* || potentia : potentiae *P* || potentia eius *Q* p. illius *H* || 8 aiebant : *ex* agebant *ACQN M* aiebat *ex* agebat *P* || 9 postea : post *HDFμ* || a : ab *m e*.

XLIX. Mais, à ce même moment, Q. Catulus[1] et C. Pison[2] ne purent ni par leurs prières[3], ni par leur crédit, ni à prix d'argent décider Cicéron à se servir des Allobroges ou d'un autre dénonciateur pour faire prononcer faussement le nom de C. César. Tous deux en effet avaient contre lui de graves motifs d'inimitié : Pison parce qu'il avait été, au cours d'un procès de concussion, attaqué par lui à propos du supplice injustement infligé à un habitant de la Gaule Transpadane ; Catulus, depuis sa candidature au pontificat, brûlait de haine contre César pour avoir été, à la fin d'une carrière comblée des plus grands honneurs, battu par ce tout jeune homme[4], auquel il avait dû céder la place. De plus l'occasion semblait favorable pour compromettre un adversaire que son extrême générosité dans le privé, et sa magnificence dans les charges publiques avaient fortement endetté. Voyant qu'ils ne peuvent déterminer le consul à un crime aussi grand, eux-mêmes en faisant le siège de chaque citoyen, en inventant des mensonges qu'ils prétendaient tenir de Volturcius ou des Allobroges, avaient excité contre César de grandes haines, au point que quelques chevaliers romains, qui montaient la garde en armes autour du temple de la Concorde, sous l'impulsion du danger ou de leur caractère facilement impressionnable, afin de mieux faire éclater leur zèle pour la république, menacèrent César de leur épée à sa sortie du Sénat.

1. Cf. ch. 34, 3.

2. C. Calpurnius Pison, aristocrate de marque, consul en l'année 67 ; proconsul de la Gaule transpadane en 66-65, il fut accusé de concussion par les Allobroges, et défendu par Cicéron qui le fit acquitter.

3. Ce mot qui ne figure pas dans la phrase citée par Priscien (cf. apparat critique) a paru suspect à quelques éditeurs.

4. C'est Catulus qui devait qualifier de ce diminutif son jeune et heureux concurrent ; en réalité César, de vingt ans plus jeune que Catulus, avait 37 ou 39 ans quand il fut élu *pontifex maximus*.

XLIX. [1]Sed isdem temporibus Q. Catulus et C. Piso neque precibus neque gratia neque pretio Ciceronem inpellere potuere uti per Allobroges aut alium indicem C. Caesar falso nominaretur. [2]Nam uterque cum illo grauis inimicitias exercebant : Piso oppugnatus in iudicio pecuniarum repetundarum propter cuiusdam Transpadani supplicium iniustum, Catulus ex petitione pontificatus odio incensus quod extrema aetate, maxumis honoribus usus, ab adulescentulo Caesare uictus discesserat. [3]Res autem opportuna uidebatur quod is priuatim egregia liberalitate, publice maxumis muneribus, grandem pecuniam debebat. [4]Sed ubi consulem ad tantum facinus inpellere nequeunt, ipsi singillatim circumeundo atque ementiundo quae se ex Volturcio aut Allobrogibus audisse dicerent, magnam illi inuidiam conflauerant, usque eo ut nonnulli equites Romani, qui praesidi causa cum telis erant circum aedem Concordiae, seu periculi magnitudine seu animi mobilitate inpulsi, quo studium suum in rem publicam clarius esset, egredienti ex senatu Caesari gladio minitarentur.

Test. XLIX. 1 sed neque pretio neque gratia impelli quiuit Prisc. *III 359,19 (citatio neglegens)* ; *cf.* Dict. *1,18* neque pretio neque gratia.

XLIX. 1 neque precibus neque gratia neque pretio (praemio *T*) *XNKMT l s n e* : neque precibus neque pretio neque gratia *DFμ* neque gratia neque precibus neque pretio *Hm* neque pretio neque gratia *Prisc., cf. Dictys 1,18, Septim. bell. Troi. 1,18 ; Sall. Iug. 16,1* pretium aut gratiam, *29,3* pretio aut gratia ; *Catil. 52,23* pecuniae aut gratiae || alium : per *s.s.* A^2 per alium *BQNK* || 2 exercebat : -bant P^1AC^2QT || 3 oppugnatus *ex* adpugnantis *P* || liberalitate *ACQNΓ (praeter F) s m e* : *ex* libertate *Fμ* libertate *PBK HF l n* || 4 singillatim $P^1ACBQNMT$, *recentt.* : singulatim P^2KH *DFμ* || ementiendo : mentiendo *in mg. P, KHDF μ s* || usque eo : *ex* usque adeo *T* usque adeo *Q, HMDFμ* || circum : circa *KHDFμ* || aedem : eadem P^1 || mobilitate : nobilitate BK^2HMTD^2s || suum : eorum M^1T.

L. Pendant que ces scènes se déroulent dans le Sénat, et que l'on décerne des récompenses aux Allobroges et à T. Volturcius pour l'exactitude de leurs dénonciations[1], les affranchis et quelques clients de Lentulus parcouraient les rues, et dans chaque quartier tâchaient d'entraîner artisans et esclaves à l'arracher de la prison ; d'autres couraient après les chefs de bandes dont l'émeute était le gagne-pain ordinaire. Céthégus de son côté envoyait des messagers à ses esclaves et à ses affranchis, tous triés sur le volet et entraînés aux coups de main, pour les conjurer de faire preuve d'audace, et de former bloc pour se frayer par les armes un chemin jusqu'à lui. Le consul, instruit de ces préparatifs, après avoir posté des troupes comme l'exigeaient les circonstances, convoque le Sénat[2] et le consulte sur la décision à prendre au sujet des prisonniers. Or, quelque temps auparavant, le Sénat en nombre les avait déclarés coupables d'agissements contre l'État. Alors D. Junius Silanus, appelé, en tant que consul désigné, à donner le premier son avis, proposa d'abord de livrer au supplice les détenus, et en outre L. Cassius, P. Furius, P. Umbrénus, Q. Annius, si on pouvait les arrêter ; par la suite, ébranlé par le discours de C. César, il déclara se ranger à l'avis de Ti. Néron, qui avait proposé de renforcer la garnison[3] avant de mettre l'affaire en délibéré. Or quand ce fut au tour de César de donner son avis, celui-ci, interrogé par le consul, parla à peu près en ces termes :

1. Il y a ici une légère inexactitude de Salluste ; c'est seulement le lendemain de la séance mémorable qui mit aux prises César et Caton que ces récompenses furent votées par le Sénat ; cf. Cicéron *Catil.*, 4, 3, 5, et 4, 5, 10.

2. Le 5 décembre. La *relatio* de Cicéron ne figurait pas dans ses discours consulaires ; mais c'est d'elle que traite essentiellement la quatrième Catilinaire.

3. La correction *additis*, que donnent quelques manuscrits au lieu de la leçon corrompue *abditis*, s'appuie sur le texte de Cicéron, *Catil.*, 4, 7, 14.

L. [1]Dum haec in senatu aguntur et dum legatis Allobrogum et T. Volturcio, conprobato eorum indicio, praemia decernuntur, liberti et pauci ex clientibus Lentuli diuorsis itineribus opifices atque seruitia in uicis ad eum eripiundum sollicitabant ; partim exquirebant duces multitudinum, qui pretio rem publicam uexare soliti erant. [2]Cethegus autem per nuntios familiam atque libertos suos, lectos et exercitatos, orabat in audaciam, ut grege facto cum telis ad sese inrumperent. [3]Consul ubi ea parari cognouit, dispositis praesidiis ut res atque tempus monebat, conuocato senatu refert quid de eis fieri placeat qui in custodiam traditi erant. Sed eos paulo ante frequens senatus iudicauerat contra rem publicam fecisse. [4]Tum D. Iunius Silanus, primus sententiam rogatus quod eo tempore consul designatus erat, de eis qui in custodiis tenebantur et praeterea de L. Cassio, P. Furio, P. Vmbreno, Q. Annio, si deprehensi forent, supplicium sumendum decreuerat ; isque postea, permotus oratione C. Caesaris, pedibus in sententiam Tib. Neronis iturum se dixerat qui de ea re, praesidiis additis, referundum censuerat. [5]Sed Caesar, ubi ad eum uentum est, rogatus sententiam a consule, huiuscemodi uerba locutus est :

Test. L. 4 pedibus in sententiam CHAR. *I 215,25.*

L. 1 in uicis : *ex* inuitis *P ex* inuitos *A* || 2 libertos : liberos *KMTn e* || et exercitatos : exercitos P^1 et exercitos *K* exercitatosque *H* || 2 in audaciam *del. Dietsch, quem secutus est Ahlberg* || 3 fieri : facere *M*T^1*D n m e* || custodiam : -dia *A*C^2*QH* || 4 silanus *P* (*ex* salinus) *ANl e* : sillanus *uel* syllanus *cett.* || custodiis : custodia *HDFμ* || qui de *A*Q^2*F* : quid de Q^1 quod de *PY (praeter F), recentt.* || additis $B^2M^2m^2$: abditis *cett.*

LI. « Tout homme, Pères conscrits, qui délibère sur un cas douteux, doit être exempt de haine, d'amitié, de colère et de pitié[1]. L'esprit distingue malaisément la vérité à travers de pareils sentiments, et jamais personne n'a servi à la fois sa passion et son intérêt. A tendre sa raison, on lui garde toute sa force ; la passion prend-elle sa place, c'est elle qui domine, et l'esprit perd ses droits. Je pourrais vous rappeler, P. C., toutes les mauvaises décisions prises par les rois et les peuples[2] sous l'impulsion de la colère ou de la pitié ; mais je préfère citer les cas où nos ancêtres ont dominé leur passion pour agir suivant la sagesse et la bonne règle.

Dans la guerre de Macédoine, que nous avons faite au roi Persée[3], la grande et opulente cité de Rhodes, qui devait son accroissement à l'appui des Romains, se montra déloyale et hostile envers nous. Or, lorsque la guerre terminée on délibéra sur le sort des Rhodiens, nos ancêtres, ne voulant pas qu'on pût attribuer la guerre à leur amour des richesses plutôt qu'à leur sentiment de la justice, les renvoyèrent sans les punir. De même dans toutes les guerres puniques, malgré tous les crimes abominables commis par les Carthaginois soit en pleine paix, soit durant les trêves, jamais nos ancêtres ne profitèrent des occasions de leur rendre la pareille ; le souci de leur

1. Pensée sans doute inspirée de Démosthène, qui s'exprime à peu près dans les mêmes termes dans l'exorde du discours sur les affaires de Chersonèse. Cf. aussi Thucydide, 3, 42, 1.

2. *Populi*, opposé à *reges*, doit s'entendre par les républiques ; cf. ch. 6, 4.

3. Il s'agit de la troisième guerre de Macédoine, à laquelle mit fin la victoire de Paul Émile à Pydna. Les Rhodiens auxquels le concours qu'ils avaient apporté aux Romains dans la guerre contre Antiochus III (192-190) avait valu la Lycie et la Carie, refusèrent cette fois d'intervenir en faveur des Romains, cf. Tite-Live, 37, 56, 5-10, et 45, 22, 2. Menacés de sévères représailles, ils en furent préservés par une vigoureuse intervention de Caton, mais perdirent néanmoins les deux provinces qui leur avaient été données (Tite-Live, 45, 25, 4).

LI. « [1]Omnis homines, patres conscripti, qui de rebus dubiis consultant, ab odio, amicitia, ira atque misericordia uacuos esse decet. [2]Haud facile animus uerum prouidet ubi illa officiunt, neque quisquam omnium lubidini simul et usui paruit. [3]Vbi intenderis ingenium, ualet ; si lubido possidet, ea dominatur, animus nihil ualet. [4]Magna mihi copia est memorandi, patres conscripti, quae reges atque populi, ira aut misericordia inpulsi, male consuluerint ; sed ea malo dicere quae maiores nostri contra lubidinem animi sui recte atque ordine fecere. [5]Bello Macedonico, quod cum rege Perse gessimus, Rhodiorum ciuitas magna atque magnifica, quae populi Romani opibus creuerat, infida atque aduorsa nobis fuit. Sed postquam bello confecto de Rhodiis consultum est, maiores nostri, ne quis diuitiarum magis quam iniuriae causa bellum inceptum diceret, inpunitos eos dimisere. [6]Item bellis Punicis omnibus, cum saepe Carthaginienses et in pace et per indutias multa nefaria facinora fecissent, numquam ipsi per occasionem talia fecere : magis quid se dignum foret quam

---

Test. LI. 1 omnis... decet Char. *I 139,22* omnis... officiunt Serv. *G. 2,499* qui... consulant Arvs. *VII 460,31* ab... decet Arvs. || 4 quae... consuluerint Arvs. *VII 459,29.*

LI. 1 homines *om. Char.* || consultant : consulant *Arus. de constructione uerbi* consulere *disputans* || atque *om. Arus.* || esse *om. Char.* || 2 nam animus haud facile *Seru.* || 4 patres conscripti *CB Q, Y (praeter NK) l s : om. et s.s. PAN, om. K n m e* || quae reges *VP² in mg., C, Y (praeter MT) m¹ Arus.* : qui reges *XMT l s n m² e* || reges atque populi *VX (praeter Q) NKH l s* : populi atque reges *MT n m e* reges aut populi *QDFμ* || consuluerint *Ω'* : -runt *V* || fecere : *ex* facere *P l m* || 5 atque aduersa *P¹C²Q l* : et aduersa *V, P² in mg., AC¹B Y, recent.* || dimisere : *ex* dicere *P ex* misere *B ex* dimiserunt *A* dimiserunt *CQ* || 6 et in pace : et *s.s. C om. AQMTD* || quam quid : quam quod *HDFμ.*

propre dignité leur importait plus que la possibilité de justes représailles[1]. A votre tour, P. C., prenez garde que le crime de Lentulus et de ses complices ne pèse plus à vos yeux que le soin de votre dignité ; et n'allez pas sacrifier votre réputation à votre ressentiment. Car si l'on peut trouver le châtiment que méritent leurs actes, je veux bien approuver cette mesure sans précédent ; mais si la grandeur du crime dépasse toute imagination, je suis d'avis de s'en tenir aux peines prévues par les lois.

La plupart de ceux qui ont donné leur avis avant moi ont eu des accents d'un art admirable pour déplorer les malheurs de la république. Ils ont énuméré les horreurs de la guerre, le triste sort des vaincus : rapt des jeunes filles, des jeunes garçons, enfants arrachés aux bras de leurs parents, mères de famille soumises au caprice des vainqueurs, temples et maisons pillés, meurtres, incendies, enfin partout des armes, des cadavres, du sang et des deuils. Mais, par les dieux immortels, à quoi tendaient de tels propos ? A vous faire détester la conjuration ? Sans doute celui qu'une chose aussi grave, aussi atroce n'a pu émouvoir se laissera-t-il enflammer par un discours. Non pas ; et il n'est personne au monde pour mésestimer les torts qu'on lui a faits ; beaucoup même ont tendance à les exagérer. Mais tous n'ont pas même liberté à cet égard, P. C. Si des hommes de condition basse et obscure se laissent entraîner par la colère à commettre quelque faute, il y a peu de gens pour le savoir, leur renommée va de pair avec leur fortune. Ceux qui, revêtus d'un grand pouvoir, vivent au

1. On peut se demander à quoi César fait allusion, les Romains ne semblant pas avoir usé de pareils ménagements envers les Carthaginois. Mais Salluste reproduit ici un jugement de Polybe sur Scipion qui, dit-il, « se préoccupait moins de ce qu'il fallait faire aux Carthaginois que de ce que devaient faire les Romains » (*Hist.*, 15, 4, 10).

quid in illos iure fieri posset quaerebant. [7]Hoc item uobis prouidendum est, patres conscripti, ne plus apud uos ualeat P. Lentuli et ceterorum scelus quam uostra dignitas, neu magis irae uostrae quam famae consulatis. [8]Nam si digna poena pro factis eorum reperitur, nouom consilium adprobo ; sin magnitudo sceleris omnium ingenia exsuperat, his utendum censeo quae legibus conparata sunt.

[9]Plerique eorum qui ante me sententias dixerunt composite atque magnifice casum rei publicae miserati sunt. Quae belli saeuitia esset, quae uictis acciderent, enumerauere : rapi uirgines, pueros, diuelli liberos a parentum complexu, matres familiarum pati quae uictoribus conlibuissent ; fana atque domos spoliari ; caedem, incendia fieri ; postremo armis, cadaueribus, cruore atque luctu omnia compleri. [10]Sed, per deos inmortalis, quo illa oratio pertinuit ? An uti uos infestos coniurationi faceret ? Scilicet quem res tanta et tam atrox non permouit, eum oratio accendet ! [11]Non ita est ; neque cuiquam mortalium iniuriae suae paruae uidentur ; multi eas grauius aequo habuere. [12]Sed alia aliis licentia est, patres conscripti. Qui demissi in obscuro uitam habent, si quid iracundia deliquere, pauci sciunt ; fama atque fortuna pares sunt. Qui magno imperio praediti

---

Test. 9 rapi... compleri Avg. *Ciu. D. 1,5.*

7 neu : neue *VA^{1}C* || 8 ingenia : inginium *P* || his : *om. P; ex* horiis *A* || 9 sententias : -tiam *V* || casum : causam *s.s. A* causam *C^{2}*, *ex* causam *D* || acciderent : *ex* acciderint *AC* accederent *P* acciderant *F* || collibuissent : -set *A^{1}*, *Aug.* || 10 pertimuit *P* || coniurationi *AΣHΓ* (*ex* coniuratione *TM*) *m n s* : coniuratione *PNK l e* || faceret : *ex* fieret *P*, *ex* facerent *AM* facerent *NKTe* || permouit : -uet *VX^{2}l* || accendet : -dit *VA^{3}C^{3}M l* || 12 habent *X (praeter B) NK l s ; s.s. BT m* : agunt *mg.P*, *s.s. AC QN* agunt *VBK^{2}MTD F μ n m e*.

faîte des grandeurs, ne peuvent rien faire dont tout le monde ne soit informé[1]. Ainsi plus grande est la fortune, moins grande est la liberté. Toute préférence, toute haine doit être écartée, et plus que tout, la colère. Ce qu'on appelle emportement chez les autres, prend le nom, quand on est au pouvoir, d'orgueil et de cruauté.

Pour ma part, assurément, j'estime, P. C., que tous les châtiments sont trop faibles pour leurs crimes ; mais la plupart des gens ne gardent que leurs dernières impressions ; et quand il s'agit de scélérats, on oublie leur forfait pour discuter sur leur peine, si elle a été quelque peu sévère.

Je sais bien que les paroles d'un homme brave et énergique comme D. Silanus lui ont été inspirées par son seul amour de la république, et que dans un cas si grave, il ne cherche à satisfaire ni des sympathies ni des inimitiés ; je connais assez son caractère et sa modération. Cependant sa motion me semble, non pas cruelle — peut-on rien faire de cruel à de tels hommes ? — mais étrangère à l'esprit de notre constitution.

Seule en effet la peur ou l'énormité du crime a pu te décider, Silanus, toi qui es consul désigné, à proposer un châtiment inconnu de nos lois. La peur, il est superflu d'en parler, surtout maintenant que grâce à l'activité de notre éminent consul, tant de troupes sont sous les armes. Quant à la peine, j'en puis bien dire ce qui est : c'est que dans le deuil et dans la misère, la mort, loin d'être un supplice, c'est le repos à nos tourments, c'est la délivrance à tous nos maux ; c'est qu'au delà il n'y a place ni pour la peine, ni pour la joie[2].

---

1. Lieu commun déjà exprimé par Xénophon : « les hommes les plus illustres sont aussi ceux dont les actes peuvent le moins se dissimuler » (*Ages.*, 5, 6). Sénèque développera à son tour ce thème dans son traité sur la clémence.

2. On retrouve ici comme un écho de Lucrèce, III, 830 et s.

in excelso aetatem agunt, eorum facta cuncti mortales nouere. [13]Ita in maxuma fortuna minima licentia est : neque studere, neque odisse, sed minime irasci decet. [14]Quae apud alios iracundia dicitur, ea in imperio superbia atque crudelitas appellatur. [15]Equidem ego sic existumo, patres conscripti, omnis cruciatus minores quam facinora illorum esse. Sed plerique mortales postrema meminere, et, in hominibus impiis sceleris eorum obliti, de poena disserunt, si ea paulo seuerior fuit.

[16]D. Silanum, uirum fortem atque strenuum, certo scio quae dixerit studio rei publicae dixisse, neque illum in tanta re gratiam aut inimicitias exercere : eos mores, eamque modestiam uiri cognoui. [17]Verum sententia eius mihi non crudelis — quid enim in talis homines crudele fieri potest ? — sed aliena a re publica nostra uidetur. [18]Nam profecto aut metus aut iniuria te subegit, Silane, consulem designatum, genus poenae nouom decernere. [19]De timore superuacaneum est disserere, cum praesertim diligentia clarissumi uiri consulis tanta praesidia sint in armis. [20]De poena possum equidem dicere, id quod res habet, in luctu atque miseriis mortem aerumnarum requiem, non cruciatum esse ; eam cuncta mortalium mala dissoluere ; ultra neque curae neque gaudio locum

---

Test. 15 equidem... cruciatus PRISC. *II 103,13.*

15 existimo : *ex* extimo *D* x *exp.* A^2 aestimo *B m* || minores cruciatūs omnes *MT n m e* || seuerior *VA CNT*, *s.s. e (sec. manu)* : saeuior (se-) *cett.* || 16 silanum *PA l* : sillanum *uel* syllanum *cett.*, *cf. 50,4* || certo *VX (praeter B) N n m e*: certe *BY (praeter N) l s* || modestiam *ex* mestitiam *P* || 17 eius : *om. KH*, *s.s. m* || enim : mihi D^1. *om. m* || 18 silane : silenae *P* || 19 superuacaneum : -uacuaneum VP^1AK || in armis sint *V* || 20 possum equidem *XH l s e* : possumus equidem *NKM n m* equidem possumus *T* equidem possum *DFμ* || ultra neque : ultra *in ras. al. manu* K^2, *supra* curae *scr. H* ultraque *n.*

Or, par les dieux immortels, pourquoi n'as-tu pas ajouté à ta proposition que les condamnés seraient d'abord battus de verges ? Serait-ce parce que la loi Porcia le défend[1] ? Mais il y a aussi d'autres lois, qui interdisent d'ôter la vie à des citoyens condamnés, et n'autorisent que la peine de l'exil. Serait-ce parce que c'est une peine plus grave d'être battu de verges que d'être mis à mort ? Mais que peut-il y avoir de trop rigoureux et de trop grave pour des hommes convaincus d'un tel crime ? Si c'est, au contraire, parce que cette peine est trop douce, est-il logique de craindre la loi à propos d'un menu détail, quand on la viole sur un point essentiel ?

Mais, dira-t-on, qui blâmera ce qu'on aura décrété contre les assassins de la République ? Les circonstances, le temps[2], la fortune dont le caprice mène les peuples à son gré. Pour ces gens-là, tout ce qui leur arrivera sera bien fait. Mais vous, P. C., considérez les conséquences que votre arrêt peut avoir pour d'autres. Les abus ont toujours eu leur source dans de bons précédents ; mais lorsque le pouvoir passe en des mains ignorantes ou malhonnêtes, cette mesure extraordinaire, destinée d'abord à des coupables qui la méritaient, s'applique ensuite à des innocents qui ne la méritaient point. Après la défaite des Athéniens, les Lacédémoniens leur impo-

---

1. Cette loi, mentionnée par Tite-Live, 1,10, 4, punissait celui qui aurait frappé ou mis à mort un citoyen romain : *Porcia lex sola pro tergo ciuium lata uidetur, quod graui poena, si quis uerberasset necasselue ciuem Romanum, sanxit.* Cicéron dans le *De Republ.*, 2, 31, 53, signale de même une loi Valéria qui interdisait de mettre à mort un citoyen qui ferait appel au peuple de sa condamnation.

2. *Tempus, dies.* Peut-être ne faut-il pas analyser les deux éléments de l'expression, et considérer l'ensemble comme signifiant le temps dans son écoulement, et la succession des jours ; cf. Tite-Live, 2, 45, 2 : *diem tempusque forsitan ipsum leniturum*, et 22, 39, 12 : *meliores, prudentiores, constantiores nos tempus diesque facit.*

esse. [21]Sed, per deos immortalis, quam ob rem in sententiam non addidisti uti prius uerberibus in eos animaduorteretur ? [22]An quia lex Porcia uetat ? At aliae leges item condemnatis ciuibus non animam eripi, sed exilium permitti iubent. [23]An quia grauius est uerberari quam necari ? Quid autem acerbum aut nimis graue est in homines tanti facinoris conuictos ? [24]Sin quia leuius est, qui conuenit in minore negotio legem timere, cum eam in maiore neglegeris ?

[25]At enim quis reprehendet quod in parricidas rei publicae decretum erit ? Tempus, dies, fortuna, cuius lubido gentibus moderatur. Illis merito accidet quicquid euenerit; [26]ceterum uos, patres conscripti, quid in alios statuatis considerate. [27]Omnia mala exempla ex rebus bonis orta sunt. Sed ubi imperium ad ignaros [eius] aut minus bonos peruenit, nouom illud exemplum ab dignis et idoneis ad indignos et non idoneos transfertur. [28]Lacedaemonii deuictis Atheniensibus triginta uiros impo-

---

Test. 21 ut... animaduerteretur ARVS. *VII, 456,1.* || 25 fortuna... moderatur PRISC. *III 273,15* cuius... moderatur ARVS. *VII 494,3.*

21 sententiam : -tia *Ve* || uti : ut *Arus.* || uerberibus in eos : in eos uerberibus *V* || aduerteretur P^1 anim̃ *in mg. add.* P^2 || 22 at *PAYls m* : at *ex* aut *Fμ* aut A^2CBQ ac *e* || condemnatis : de *s.s.* *Q* de condemnatis *Vl* || animam : uitam *KHDFμ* || 23 aut nimis : nimis *om.* *m* aut nin (*in ras. ex* aut min.) *M* an minus *e* (*ex corr.*) || 24 sin autem *l* || quod iudicasti *post* est *add.* *M s*, *add. et del.* *T* || qui : *ex* quid *P* uel quid *s.s.* *AQD* quid *B l n* || minore : -ri *Q* || maiore : -ri T^2D *e* || neglegeris *P* : neglexeris *cett.* || 25 erit : *ex* erat *P* erat *KT n m* est *M* || 26 accidet : -dit *Γm e* || 27 rebus bonis *VXHDFμ*, *l* (bonis rebus) *s n* : domesticis *s.s.* *AD* rebus domesticis *NKM m e* domesticis rebus *T* || ignaros P^2l^2s : ignaros eius $VP^1ANKl^1s^2me$ ignaros ciues $A^2CBQ\Gamma n$ || aut : uel *H* et *MTDFμ*.

sèrent trente magistrats pour gouverner leur république[1] Ceux-ci commencèrent par faire mettre à mort sans jugement les pires criminels, objets de la haine générale. Et le peuple de s'en réjouir, et de dire que c'était bien fait. Puis peu à peu s'accrut leur liberté d'action ; et de tuer indistinctement bons et méchants selon leur caprice, et de terroriser les autres. Ainsi opprimée et réduite en esclavage, la cité expia lourdement sa sotte joie. De nos jours, lorsque Sulla vainqueur fit égorger Damasippe[2] et toute la racaille qui avait élevé sa fortune sur les malheurs de la république, y avait-il quelqu'un pour ne pas louer cette mesure ? Ces criminels, ces factieux dont les manœuvres séditieuses n'avaient cessé de troubler l'État, avaient bien mérité la mort, disait-on. Ce fut là pourtant le point de départ d'un grand massacre. Quiconque avait envie d'une maison de ville ou de campagne, ou simplement d'un meuble ou d'un vêtement, travaillait à en faire inscrire le possesseur sur la liste des proscrits. Ainsi ceux qui s'étaient d'abord réjouis de la mort de Damasippe étaient bientôt après traînés eux-mêmes au supplice, et l'égorgement ne prit fin qu'à l'heure où Sulla eut comblé de richesses toutes ses créatures. Ce n'est pas que je craigne pareille chose avec un M. Tullius, et à l'époque où nous sommes ; mais dans un vaste État comme le nôtre, les esprits sont nombreux et divers. Il se peut qu'en un autre temps, sous un autre consul, ayant lui aussi une armée dans sa main, on tienne pour vraie quelque fausse nouvelle. Si alors, s'appuyant sur notre précédent, un consul armé d'un décret du Sénat, tire l'épée du fourreau, qui pourra l'arrêter, qui saura le modérer ?

1. Sur la tyrannie que les Trente imposèrent aux Athéniens après la défaite d'Aegos Potamos, v. XÉNOPHON, *Hellen.*, II, 3, 12.
2. Préteur urbain en 82, partisan de Marius, qui se signala par ses cruautés envers les amis de Sulla.

suere qui rem publicam eorum tractarent. [29]Ei primo coepere pessumum quemque et omnibus inuisum indemnatum necare : ea populus laetari et merito dicere fieri. [30]Post, ubi paulatim licentia creuit, iuxta bonos et malos lubidinose interficere, ceteros metu terrere. [31]Ita ciuitas, seruitute oppressa, stultae laetitiae grauis poenas dedit. [32]Nostra memoria, uictor Sulla cum Damasippum et alios eius modi, qui malo rei publicae creuerant, iugulari iussit, quis non factum eius laudabat ? Homines scelestos et factiosos, qui seditionibus rem publicam exagitauerant, merito necatos aiebant. [33]Sed ea res magnae initium cladis fuit. Nam uti quisque domum aut uillam, postremo uas aut uestimentum alicuius concupiuerat, dabat operam ut is in proscriptorum numero esset. [34]Ita illi quibus Damasippi mors laetitiae fuerat paulo post ipsi trahebantur, neque prius finis iugulandi fuit quam Sulla omnis suos diuitiis expleuit. [35]Atque ego haec non in M. Tullio neque his temporibus uereor ; sed in magna ciuitate multa et uaria ingenia sunt. [36]Potest alio tempore, alio consule, cui item exercitus in manu sit, falsum aliquid pro uero credi. Vbi hoc exemplo per senatus decretum consul gladium eduxerit, quis illi finem statuet aut quis moderabitur ?

Test. 29 ea...fieri Arvs. *VII 490,6* Prisc. *III 307,6 ; 358,24* || 33 uas... concupiuerat Prob. *IV 125,29.*

29 primo : primum *HD* || populus romanus *Arus.* || 32 eiusmodi : huiusmodi *BHDF* huiuscemodi μ || initium magnae cladis *V* || 33 donium : aut domum *MT n m e* || uas : *s.s. F om. D* μ aut uas *M n m e* || ut is *VCBK* (is *s.s.* $P^2A^2Q^2$: ut $P^1A^1Q^1$ uti is *HΓ l s n*, N^2 uti N^1 *m e* || 34 fuerat : fuit *V* || omnes suas diuitias *P* || 35 atque haec ego *V* || 36 manu : *ex* manus *PQM* manus *ACB* || senatus : -ti *C* || gladiuni consul *MT n m e.*

Nos ancêtres, P. C., n'ont jamais manqué ni de sagesse ni d'audace, et aucun orgueil ne les empêchait d'adopter les institutions étrangères, pourvu qu'elles fussent bonnes. Aux Samnites ils empruntèrent la plupart de leurs armes offensives et défensives, aux Étrusques la plupart des insignes de leurs magistratures. En un mot tout ce qui leur semblait bien fait chez leurs alliés comme chez leurs ennemis, ils s'empressaient de le réaliser chez eux, aimant mieux imiter les bons exemples que d'en être jaloux[1]. Or, à la même époque, adoptant un usage de la Grèce, ils faisaient battre de verges les citoyens, et subir le dernier supplice aux condamnés. Quand la République se fut agrandie, et que la multitude de citoyens eut développé les luttes entre les partis, quand on vit traquer des innocents, et des abus semblables se répandre ; alors on vota la loi Porcia, et d'autres encore qui n'infligeaient aux condamnés que la peine de l'exil. C'est là selon moi, pères conscrits, une des raisons les plus graves qui doivent nous interdire toute innovation. Car assurément ceux-là qui avec de faibles forces ont créé un aussi vaste empire avaient plus de valeur et de sagesse que nous, qui avons peine à garder intacts ces biens acquis par leur mérite.

Faut-il donc relâcher les accusés pour qu'ils aillent grossir l'armée de Catilina ? Pas du tout. Mon avis est de confisquer leurs biens, de mettre leurs personnes aux fers dans les municipes les plus forts et les mieux pourvus ; que jamais à l'avenir leur cas ne puisse être ni

1. Polybe, *Hist.*, 6, 25, 11, avait déjà noté l'empressement que les Romains avaient mis à introduire chez eux ce qui leur semblait louable chez les autres peuples ; et Montesquieu a développé à son tour ce thème dans ses *Considérations sur la grandeur et la décadence des Romains*, ch. II. Pour les emprunts aux Étrusques, v. Tite-Live, 1, 9,3.

[37]Maiores nostri, patres conscripti, neque consili neque audaciae umquam eguere ; neque illis superbia obstabat quo minus aliena instituta, si modo proba erant, imitarentur. [38]Arma atque tela militaria ab Samnitibus, insignia magistratuum ab Tuscis pleraque sumpserunt ; postremo, quod ubique apud socios aut hostis idoneum uidebatur, cum summo studio domi exsequebantur : imitari quam inuidere bonis malebant. [39]Sed eodem illo tempore, Graeciae morem imitati, uerberibus animaduortebant in ciuis, de condemnatis summum supplicium sumebant. [40]Postquam res publica adoleuit et multitudine ciuium factiones ualuere, circumueniri innocentes, alia huiuscemodi fieri coepere. Tum lex Porcia aliaeque leges paratae sunt, quibus legibus exilium damnatis permissum est. [41]Hanc ego causam, patres conscripti, quo minus nouom consilium capiamus in primis magnam puto. [42]Profecto uirtus atque sapientia maior in illis fuit, qui ex paruis opibus tantum imperium fecere, quam in nobis, qui ea bene parta uix retinemus.

[43]Placet igitur eos dimitti et augeri exercitum Catilinae ? Minime. Sed ita censeo : publicandas eorum pecunias, ipsos in uinculis habendos per municipia quae maxume opibus ualent, neu quis de eis postea ad sena-

---

Test. **40** *cf. Ep. ad Caesar. 2,3,3* illi factiosi regunt... innocentes circumueniunt.

37 audaciae : uel a *s.s. D* audacia *N m* || umquam audaciae *MT* || **38** tela : *ex* talia *P om. KM* || militaria *om. D* || samnitibus : sannitibus *QKH* sanitibus *D* || ab tuscis : a tuscis *HKDF μ l* || **39** de : *eras. in P* || condemnatis summum : condemnatissimo *Q Γ (praeter T)* || **40** circumueniri *V* : -re *cett.* || alia : aliaq. *N* aliaque *T s m e* || huiuscemodi : huiusmodi *HMF* || tum : tunc *QMT n e* || **41** hanc ego (ergo *KM*) *PACQNKMT n m e* : ego hanc *VBHD F μ l s* || **42** illis *VPQ l* : in illis *ACBY s n m e* || **43** augeri : -re *Q M* || neu *XY (praeter KD) recent. (praeter l)* : ne *P²Q¹ s.s., VKD* ||

débattu devant le Sénat, ni discuté devant le peuple ; que quiconque contreviendra à cette défense soit déclaré par le Sénat ennemi de l'État et du salut public. »

LII. Quand César eut terminé, les autres sénateurs se contentaient d'exprimer par un mot leur adhésion à l'une ou l'autre des opinions précédemment émises. Mais quand ce fut au tour de M. Porcius Caton de donner son avis, il prononça à peu près le discours que voici :

« Tout autre est mon sentiment, P. C., lorsque j'envisage la situation et les dangers dont elle nous menace, et lorsque je repasse en moi-même quelques-uns des avis précédemment exprimés[1]. Mes collègues me semblent avoir discuté sur le châtiment dû à ceux qui ont fomenté la guerre contre leur patrie, leurs parents, leurs autels et leurs foyers ; la situation nous avertit de nous défendre contre eux, plutôt que de délibérer sur leur sort. Les autres crimes ne se poursuivent qu'une fois accomplis ; celui-ci, si l'on ne pourvoit à ce qu'il ne se commette pas, c'est en vain qu'après sa consommation on implorerait le secours des lois ; la ville prise, rien n'est laissé aux vaincus[2]. Or, par les dieux immortels, c'est à vous que je m'adresse, vous qui avez toujours estimé vos palais, vos villas, vos statues, vos tableaux plus que la patrie elle-même : si vous voulez conserver, quelle qu'en soit la valeur, ces biens auxquels vous tenez tant ; si vous voulez vous livrer tranquillement à vos plaisirs, réveillez-vous enfin et prenez en main la défense de la République. Il ne s'agit plus d'impôts abusifs, ni de mauvais traitements infligés aux alliés : c'est notre liberté, notre vie même qui est en jeu.

1. Début inspiré de l'exorde de la troisième Olynthienne de Démosthène.
2. Ici, cette fois, réminiscence de Lycurgue, contre Léocrate 2, et 126.

tum referat neue cum populo agat ; qui aliter fecerit, senatum existumare eum contra rem publicam et salutem omnium facturum. »

LII. [1]Postquam Caesar dicundi finem fecit, ceteri uerbo alius alii uarie adsentiebantur. At M. Porcius Cato rogatus sententiam huiuscemodi orationem habuit :

« [2]Longe mihi alia mens est, patres conscripti, cum res atque pericula nostra considero et cum sententias nonnullorum ipse mecum reputo. [3]Illi mihi disseruisse uidentur de poena eorum qui patriae, parentibus, aris atque focis suis bellum parauere ; res autem monet cauere ab illis magis quam quid in illos statuamus consultare. [4]Nam cetera maleficia tum persequare ubi facta sunt ; hoc nisi prouideris ne accidat, ubi euenit, frustra iudicia implores : capta urbe nihil fit relicui uictis. [5]Sed, per deos immortalis, uos ego appello, qui semper domos, uillas, signa, tabulas uostras pluris quam rem publicam fecistis : si ista, cuiuscumque modi sunt, quae amplexamini, retinere, si uoluptatibus uostris otium praebere uoltis, expergiscimini aliquando et capessite rem publicam. [6]Non agitur de uectigalibus neque de sociorum iniuriis ; libertas et anima nostra in dubio est.

Test. LII. 1 alius... adsentiebantur Diom. *I 381,27* || 2 longe... conscripti Serv. *Aen. 1,13* || 4 caucre... magis Arvs. *VII 488,25* || 5 pluris... fecere *(sic)* Arvs. *VII 499,18* || expergiscimini... rem publicam Agroec. *VII 117,6 (om. nom. Sall.)*, Schol. *Stat. Theb. 2,109* ; Prisc. *III 455,31.*

LII. 2 longe mihi alia mens est *XNKHMT*, *recentt.*, *Seru. cod. M* : longe alia mihi mens est *V*, *Seru. cett. codd.* longe mihi est alia mens *DFμ* || ipse mecum : mecum ipse *MTDF μ n m e* || 4 maleficia *VPCBQH l s* : malefacta *A¹MTDFμ n m e K²* maledicta *K¹* mala *N* || tum : tunc *PMTDFμ* || persequare : *ex* persequere *CB* persequere *A²Q* || 5 fecistis : fecere *Arus.* || ista : *ex* ita *T* ita *VMe* || sunt : sint *HMT²D¹Fμ*.

Souventes fois, P. C., il m'est arrivé de parler longuement devant votre ordre, souvent j'ai reproché à nos concitoyens leur luxe et leur avarice, et je me suis fait par là beaucoup d'ennemis. Moi qui ne m'étais jamais fait grâce d'aucune faute, même en pensée, je ne pouvais aisément pardonner à autrui les méfaits de sa passion. Mais, malgré le peu de cas que vous faisiez de mes remontrances, la république demeurait solide ; sa prospérité pouvait s'accommoder de votre négligence. Aujourd'hui il ne s'agit plus de chercher si nos mœurs sont bonnes ou mauvaises, ni de disserter sur la grandeur et la magnificence de l'Empire romain, mais de savoir si tous ces biens, quoi qu'on en puisse penser, demeureront nôtres ou tomberont avec nous-mêmes dans les mains de l'ennemi. Et l'on viendra me parler de douceur et de pitié ! Il y a longtemps en vérité que nous avons perdu le véritable sens des mots. Prodiguer le bien d'autrui s'appelle libéralité ; l'audace dans le crime prend le nom de bravoure : voilà pourquoi la république touche à sa perte. Que d'autres soient, puisque telles sont les mœurs, généreux avec l'argent des alliés, qu'ils soient pleins de pitié pour les voleurs du trésor ; mais qu'ils n'aillent pas faire largesse de notre sang, et, pour épargner quelques scélérats, perdre tous les honnêtes gens.

Avec art et talent[1], C. César vient de disserter devant votre ordre sur la vie et la mort, estimant fausses, m'a-t-il semblé, les traditions relatives aux enfers selon lesquelles les méchants, loin des bons, occupent des lieux sombres, sauvages, affreux, épouvantables. Son avis est

1. *Composite* : c'est sans doute à dessein que Salluste prête à Caton le même adverbe dont César s'était servi pour qualifier l'éloquence de ceux qui avaient parlé avant lui. L'adverbe a une valeur ironique, comme le verbe *disseruit*. Caton raille cette dissertation philosophique, qui lui semble déplacée en la circonstance.

[7]Saepe numero, patres conscripti, multa uerba in hoc ordine feci ; saepe de luxuria atque auaritia nostrorum ciuium questus sum, multosque mortalis ea causa aduorsos habeo. [8]Qui mihi atque animo meo nullius umquam delicti gratiam fecissem, haud facile alterius lubidini malefacta condonabam. [9]Sed ea tametsi uos parui pendebatis, tamen res publica firma erat : opulentia neglegentiam tolerabat. [10]Nunc uero non id agitur bonisne an malis moribus uiuamus, neque quantum aut quam magnificum imperium populi Romani sit, sed haec, cuiuscumque modi uidentur, nostra an nobiscum una hostium futura sint. [11]Hic mihi quisquam mansuetudinem et misericordiam nominat ? Iampridem equidem nos uera uocabula rerum amisimus : quia bona aliena largiri liberalitas, malarum rerum audacia fortitudo uocatur, eo res publica in extremo sita est. [12]Sint sane, quoniam ita se mores habent, liberales ex sociorum fortunis ; sint misericordes in furibus aerari ; ne illi sanguinem nostrum largiantur et, dum paucis sceleratis parcunt, bonos omnis perditum eant.

[13]Bene et composite C. Caesar paulo ante in hoc ordine de uita et morte disseruit, credo, falsa existumans quae de inferis memorantur, diuorso itinere malos a bonis loca taetra, inculta, foeda atque formidulosa habere.

Test. **12** sint... aerari(i) Arvs. *VII 486,24* || **13** credo... habere Non. *317,38.*

7 hoc : *s.s. HT om. MDF*μ || **9** pendebatis : pendatis *NMD*^{1} (ba *s.s.N*^{2}), sc. ra *Q* penderatis *V* || **10** uidentur : *in mg. T om. M* sunt uidentur *m* || **11** uera rerum uocabula *MT n m e* || uocabulum *P*^{1} || uocatur : *s.s. TDF om. M*μ || sita : posita *P* || **12** illi : *VPAC B n m*: illis *Q Y l s e* || sceleratis : scelestis *mg. P*^{2}, *Q*^{1} (sceleratis *s.s.*) *V* || **13** falsa : falso *TD*^{1} (a *s.s. D*) *F*μ || formidolosa *P*^{1} (du *P*^{2} *in mg.*) *V* : formidulosa *cett.*

de confisquer les biens des coupables, de les tenir eux-mêmes aux fers dans les municipes, par crainte sans doute que, s'ils restent à Rome, ils ne soient délivrés de vive force par leurs complices ou par une populace soudoyée : comme si vraiment il n'y avait de bandits et de scélérats que dans Rome et non par toute l'Italie, comme si l'audace n'était pas plus puissante où la défense est plus faible. Ainsi donc, si César redoute un danger venant des conspirateurs, cette mesure est illusoire ; si, au milieu de la terreur générale, il est seul à ne rien craindre, ce m'est une raison de plus de craindre pour moi-même et pour vous[1]. Aussi, quand vous vous prononcerez sur le sort de Lentulus et de ses complices, tenez pour certain que votre décision atteindra également l'armée de Catilina, et tous les conjurés. Plus vous agirez vigoureusement, plus leur courage faiblira ; pour peu qu'ils vous voient chanceler, bientôt ils seront tous là, pleins d'insolence.

Gardez-vous de croire que ce soit par les armes que nos ancêtres ont fait d'un petit État notre grande République. S'il en était ainsi, nous la verrions aujourd'hui bien plus belle encore, puisque nous avons plus d'alliés et de citoyens, plus aussi d'armes et de chevaux qu'ils n'en avaient[2]. Mais ce sont d'autres qualités qui firent leur grandeur, qualités que nous n'avons plus : au dedans l'amour du travail, au dehors une autorité fondée sur la justice ; dans les conseils, un esprit libre, exempt de remords comme de passion. Au lieu de cela, nous avons

---

1. « Validius etiam quam paulo ante Cato his uerbis innuit, non dubitare se, quin Caesar in occulto coniurationis particeps fuerit. Quare etiam sequentia, *uos simul— de omnibus coniuratis decernere*, aperte in Caesarem dicta sunt. » (KRITZ, éd. de 1856.)
2. Souvenir de DÉMOSTHÈNE, *Philipp.*, 3, 40.

[14]Itaque censuit pecunias eorum publicandas, ipsos per municipia in custodiis habendos, uidelicet timens ne, si Romae sint, aut a popularibus coniurationis aut a multitudine conducta per uim eripiantur : [15]quasi uero mali atque scelesti tantummodo in urbe et non per totam Italiam sint, aut non ibi plus possit audacia ubi ad defendendum opes minores sunt. [16]Quare uanum equidem hoc consilium est, si periculum ex illis metuit ; si in tanto omnium metu solus non timet, eo magis refert me mihi atque uobis timere. [17]Quare cum de P. Lentulo ceterisque statuetis, pro certo habetote uos simul de exercitu Catilinae et de omnibus coniuratis decernere. [18]Quanto uos attentius ea agetis, tanto illis animus infirmior erit ; si paululum modo uos languere uiderint, iam omnes feroces aderunt.

[19]Nolite existumare maiores nostros armis rem publicam ex parua magnam fecisse. [20]Si ita res esset, multo pulcherrumam eam nos haberemus, quippe sociorum atque ciuium, praeterea armorum atque equorum maior copia nobis quam illis est. [21]Sed alia fuere quae illos magnos fecere, quae nobis nulla sunt : domi industria, foris iustum imperium, animus in consulendo liber, neque delicto neque lubidini obnoxius. [22]Pro his nos habemus

---

Test. 16 si... metuit ARVS. *VII 493,5* || 19 nolite... in uacuam rem publicam (§ *23 fin.*) AVG. *Ciu. D. 5,12, p. 215 Dombart-Kalb.*

14 ne si (sit *P*) Romae sint (sint Romae *Q*) : om. *N* m^1 *e* || aut : ut aut *NM m e* || a popularibus : popularibus *MF* || 15 ad defendendum : ad defendum *MV* || minores sunt (minoresunt *P*) : minores sint *F* μ e^1 minores *B* || 16 si in : sin in *l* || me : om. *MT m e* || 18 attentius : intentius *mg.* P^2 *V* || animus *ex* omnibus *P* || infirmior animus *MT n m e* || paululum : paulum *VACQ* || 20 res : *s.s.* A^2 *del. KT om. m e, Aug.*

l'amour du luxe et de l'argent, la ruine des finances publiques, l'opulence des particuliers[1]. Nous vantons les richesses, nous suivons la paresse. Point de distinction entre les bons et les méchants ; l'intrigue détient toutes les récompenses dues au mérite. Comment s'en étonner ? Chacun de vous ne pense qu'à sa propre personne, chacun de vous est esclave de ses plaisirs dans la vie privée, de la corruption ou de la faveur dans la vie publique : voilà qui explique cet assaut contre une république sans défense.

Mais laissons ce sujet. Des citoyens de la plus haute noblesse se sont conjurés pour mettre le feu à la patrie ; ils appellent aux armes la nation gauloise, la plus acharnée contre le nom romain ; le chef des ennemis est sur nos têtes, avec son armée[2] ; et vous en êtes encore à hésiter et à vous demander ce que vous ferez d'ennemis publics pris sur le fait dans l'enceinte même de vos remparts ? Ayez pitié d'eux, soit : ce sont de tout jeunes gens que l'ambition a égarés[3] ; renvoyez-les même tout équipés ; mais prenez garde, s'ils prennent les armes, que cette douceur et cette pitié ne vous mènent tout droit à votre perte. Sans doute, dira-t-on, la situation en soi est grave, mais vous ne la craignez pas. Au contraire, elle vous terrorise. Mais par inertie et par mollesse, vous attendez tous l'un après l'autre, vous temporisez, comptant sûrement sur les dieux immortels qui souvent ont sauvé notre république des plus grands dan-

1. Cette comparaison entre l'honnêteté et le désintéressement des anciens temps et la rapacité des temps actuels est un thème souvent exploité. Horace le reprendra, *Od.*, 2, 15, 13 :

Priuatus illis census erat breuis,
Commune magnum.

2. Cf. Tite-Live, 3, 17, qui reprendra l'image : *cum hostes supra caput sint, discedi ab armis et leges ferri placet.*

3. *Adulescentulus* est encore ironique ; pas plus qu'à César (cf. ch. 49, 2), l'épithète ne pouvait s'appliquer à Lentulus, qui avait été prêteur en l'année 75.

luxuriam atque auaritiam, publice egestatem, priuatim opulentiam ; laudamus diuitias, sequimur inertiam ; inter bonos et malos discrimen nullum ; omnia uirtutis praemia ambitio possidet. [23]Neque mirum : ubi uos separatim sibi quisque consilium capitis, ubi domi uoluptatibus, hic pecuniae aut gratiae seruitis, eo fit ut impetus fiat in uacuam rem publicam.

Sed ego haec omitto. [24]Coniurauere nobilissumi ciues patriam incendere ; Gallorum gentem infestissumam nomini Romano ab bellum arcessunt ; dux hostium cum exercitu supra caput est : [25]uos cunctamini etiam nunc et dubitatis quid intra moenia deprehensis hostibus faciatis ? [26]Misereamini, censeo : deliquere homines adulescentuli per ambitionem ; atque etiam armatos dimittatis ; [27]ne ista uobis mansuetudo et misericordia, si illi arma ceperint, in miseriam conuertat. [28]Scilicet res ipsa aspera est, sed uos non timetis eam. Immo uero maxume ; sed inertia et mollitia animi alius alium exspectantes cunctamini, uidelicet dis immortalibus confisi qui hanc rem publicam saepe in maxumis periculis seruauere.

Test. 27 ne... misericordia Don. *Ter. Andr. 939.*

22 discrimen nullum : nullum discrimen *QK*M^1*T* || 24 arcessunt: accersunt *V mg.* $P^2B^2Q^1$ (-siunt) *KTD (in ras.)* || cum exercitu : *s.s. al. manu* F^2 *om. M* || supra caput cum exercitu *Q* || 25 etiam nunc et *VXKDF l s n* : etiam et nunc *NM* etiam nunc *Te* || et dubitatis *s.s. al. manu* D^2F^2 *eras. K om. H m* || dubitamini MT^1 || deprehensis *VPBKHDF μ l s* : apprehensis *ACQNMT n m e* || 26 misereamini : miseremini *V*A^2C^2*P l* miseramini *M* || etiam : *s.s. DF, om. NMT μ n m e* || 27 conuertat *VPAl* : conuertatur *CBQKMT n m, D s.s.* ; uertat *N*D^2 uertatur *H*D^1*F μ s* || 28 maxime : *ex* maxima *NT* maxima *M e.*

gers. Ce n'est point par des vœux ni par des supplications de femmes qu'on obtient le secours des dieux : la vigilance, l'action, les sages résolutions, voilà les instruments du succès. Lorsqu'on s'est livré à la paresse et à la lâcheté, en vain implore-t-on les dieux : ils demeurent hostiles et courroucés. Du temps de nos pères, pendant la guerre avec les Gaulois[1], A. Manlius Torquatus fit mettre à mort son fils pour avoir combattu contre l'ennemi malgré sa défense, et ce jeune héros paya de sa vie un excès de courage. Vous, vous hésitez à statuer sur le sort des plus cruels parricides ? Sans doute toute leur vie passée proteste contre le crime dont on les accuse. Eh bien, respectez l'honneur de Lentulus si jamais lui-même a respecté et sa pudeur, et sa renommée, et les dieux et les hommes. Pardonnez à la jeunesse de Céthégus, si ce n'est pas la seconde fois qu'il prend les armes contre sa patrie[2]. Et que dire de Gabinius, de Statilius, de Céparius, tous gens qui, s'ils avaient eu jamais le moindre scrupule, n'auraient pas formé ce dessein contre la République ? Enfin, P. C., si vraiment il restait encore le temps de commettre une faute, je laisserais volontiers aux faits le soin de vous corriger, puisque vous faites fi des paroles. Mais nous sommes cernés de toutes parts. Catilina avec son armée nous serre à la gorge ; d'autres ennemis sont dans nos murs, au cœur même de la ville ; aucun préparatif, aucune décision ne peuvent demeurer secrets, raison de plus pour nous hâter.

1. Ici la mémoire de Salluste l'a trahi. Ce n'est pas dans la guerre contre les Gaulois que Titus (et non Aulus) Manlius Torquatus fit périr son fils, mais dans une guerre contre les Latins, cf. Tite-Live, 8,7. La confusion provient sans doute du fait qu'il avait reçu le surnom de Torquatus pour sa victoire sur un Gaulois dans un combat singulier (Tite-Live, 7, 10).

2. Il avait pris part à la première conjuration.

[29]Non uotis neque suppliciis muliebribus auxilia deorum parantur : uigilando, agendo, bene consulendo prospera omnia cedunt. Vbi socordiae te atque ignauiae tradideris, nequiquam deos implores ; irati infestique sunt.

[30]Apud maiores nostros A. Manlius Torquatus bello Gallico filium suum, quod is contra imperium in hostem pugnauerat, necari iussit, [31]atque ille egregius adulescens immoderatae fortitudinis morte poenas dedit ; [32]uos de crudelissumis parricidis quid statuatis cunctamini ? [33]Videlicet cetera uita eorum huic sceleri obstat. Verum parcite dignitati Lentuli, si ipse pudicitiae, si famae suae, si dis aut hominibus umquam ullis pepercit ; ignoscite Cethegi adulescentiae, nisi iterum patriae bellum fecit. [34]Nam quid ego de Gabinio, Statilio, Caepario loquar ? quibus si quicquam umquam pensi fuisset, non ea consilia de re publica habuissent.

[35]Postremo, patres conscripti, si mehercule peccato locus esset, facile paterer uos ipsa re corrigi, quoniam uerba contemnitis. Sed undique circumuenti sumus ; Catilina cum exercitu faucibus urget ; alii intra moenia atque in sinu urbis sunt hostes, neque parari neque consuli quicquam potest occulte : quo magis properandum est.

Test. 29 non uotis... infestique sunt Serv. *G. 3,456* || 30 contra... pugnauerat Arvs. *VII 503,1 ; cf.* Avg. *Ciu. D. 5.18.*

29 neque : *ex* atque *P* atque *TDF*μ || agendo : laborando *Seru.* || bene consulendo *om. Seru.* || prospera *PCBNKT recent.* : prospere *VAQMF* || omnia prospere *MF*μ omnia prospera *TD n m e* || te : tete *Seru.* || 32 uerum *ACBY*Δ *(praeter l)* : uero *VP*A^2*Q l* || aut *PACY*Δ *(praeter m)* : atque *V*P^2*BQ m* || 33 iterum *VPBKH l s* : iterum iam *AC* (iam *deinde eraso) QN*Γ *m*, alterum iam T^2*n e* || 34 gabinio statilio : statilio gabinio *Vl* || umquam pensi : umquam *eras. m* pensi umquam *Q* || 35 mehercule : mehercules P^1 *s m e* mehercle *ABQ* || urbis : *om. V* || occulte potest *V*.

En conséquence, voici quel est mon avis : « Puisque le complot sacrilège de citoyens criminels a jeté la république dans les plus grands dangers, puisque, d'après leurs propres aveux confirmant la dénonciation de T. Volturcius et des députés Allobroges, ils sont convaincus d'avoir préparé le meurtre, l'incendie, et autres affreux et cruels attentats contre leurs concitoyens et leur patrie, qu'ils soient sur leur aveu, comme s'ils avaient été pris en flagrant délit de crime capital[1], mis à mort suivant la coutume de nos ancêtres. »

LIII. Lorsque Caton se fut assis, tous les consulaires et la majorité des sénateurs applaudissent sa motion, portent aux nues son courage, échangent des invectives et se traitent l'un l'autre de poltrons. Caton est proclamé un grand et illustre citoyen, et le Sénat rend un décret conforme à sa proposition.

Pour moi, lorsque je lisais ou que j'écoutais toutes les belles actions accomplies par le peuple romain dans la paix et dans la guerre, sur mer comme sur terre, l'idée m'est venue de rechercher les causes qui avaient permis de soutenir de tels efforts. Je savais que souventes fois Rome, avec une poignée de soldats, avait lutté contre de nombreuses légions ennemies. J'avais appris qu'avec de faibles ressources elle avait fait la guerre à des rois puissants ; que de plus elle avait souvent supporté sans faiblir les coups de la Fortune ; mais

1. C'est une aggravation de la procédure ordinaire. La peine de mort ne pouvait être appliquée sans jugement qu'aux criminels pris en flagrant délit. Ici, malgré l'aveu des coupables, il fallait une comparution devant le magistrat, dont la sentence était susceptible d'appel. Aussi Caton s'autorise-t-il de la coutume des ancêtres, *mos maiorum*, pour présenter sa proposition. Il prend encore une fois une attitude directement opposée à celle de César qui, dans son discours, avait mis en lumière les atténuations successives aux châtiments trop rapides et trop sévères infligés dans les premiers temps de la république.

[36]Quare ego ita censeo : cum nefario consilio sceleratorum ciuium res publica in maxuma pericula uenerit, eique indicio T. Volturci et legatorum Allobrogum conuicti confessique sint caedem, incendia, aliaque se foeda atque crudelia facinora in ciuis patriamque parauisse, de confessis, sicuti de manufestis rerum capitalium, more maiorum supplicium sumendum. »

LIII. [1]Postquam Cato adsedit, consulares omnes itemque senatus magna pars sententiam eius laudant, uirtutem animi ad caelum ferunt ; alii alios increpantes timidos uocant. Cato clarus atque magnus habetur ; senati decretum fit sicuti ille censuerat.

[2]Sed mihi multa legenti, multa audienti quae populus Romanus domi militiaeque, mari atque terra, praeclara facinora fecit, forte lubuit adtendere quae res maxume tanta negotia sustinuisset. [3]Sciebam saepe numero parua manu cum magnis legionibus hostium contendisse ; cognoueram paruis copiis bella gesta cum opulentis regibus ; ad hoc saepe fortunae uiolentiam

---

Test. **36** quare...censes EVGRAPH. *Ter. Eun. 1072.*

LIII. **1** itemque... pars SACERD. *VI 446,4 (om. nomine Sallustii)* || senati decretum fit DON. *Ter. Her. 356* ; CHAR. *I 143, 12* ; senati... censuerat PRISC. *II 258,6* || **2** multa... sustentabat (§ *5*) *oratione obliqua reddit* AVG. *Ciu. D. 5,12, p. 216* || **3** cum... contendisse ARVS. *VII 459,6.*

36 ego ita censeo *VP, B (post* censeo *tribus litteris erasis)* : ita censeo ego *ACYΔ* || ego *om. Q, Eugraph.* || maxima : summa *V* || t. volturcii : t *s.s. T*, *om. M e* || se : *s.s. s*, *om. N n m e* || de confessis : de fessis *P*[1] .

LIII. **1** clarus atque magnus : magnus atque clarus *QT* || senati *PA*[1]*Q l m e, Don. Charis. Prisc.* : senatus *cett.* || decretum : m *eras., ut uid., Q* decreto *TF*[2] *s* || sicuti *X (praeter B) D* : sicut *cett.* || ille censuerat : illecon si **erat (*ex* sumerat *P*) || **2** multa mihi *B* || forte *om. Aug.*

que les Romains étaient inférieurs aux Grecs en éloquence, et aux Gaulois en gloire militaire. A force de réfléchir sur ces questions, j'en arrivai à me convaincre que c'était la valeur éminente de quelques citoyens qui avait tout fait ; c'était elle qui avait assuré la victoire de la pauvreté sur la richesse, du petit nombre sur la multitude. Mais lorsque la cité eut été corrompue par le luxe et l'oisiveté, seule la puissance de la république fut à son tour assez forte pour ne pas succomber aux fautes de ses généraux et de ses magistrats ; et, comme une mère dont la fécondité est tarie, Rome fut pendant de longues années sans produire aucun grand homme. A mon époque pourtant il y eut deux hommes d'un mérite éminent, quoique d'un caractère opposé, M. Caton et C. César : puisque mon sujet les a mis sur ma route, je n'ai pas voulu les passer sous silence, et je vais dépeindre, aussi bien que je le pourrai, leur caractère et leurs mœurs.

LIV. Donc, ils étaient à peu près égaux par la naissance[1], par l'âge, par l'éloquence ; même noblesse de cœur, même gloire aussi, mais de nature différente. César devait son prestige à ses largesses et à sa munificence, Caton, à l'intégrité de sa vie. Le premier s'était rendu célèbre par sa douceur et sa pitié, le second avait conquis le respect par sa sévérité. César avait obtenu la gloire à force de donner, de soulager, de pardonner, Caton, par sa volonté de n'accorder rien. Le premier était le refuge des malheureux, le second, la perte des méchants. On louait la complaisance de l'un, la fermeté de l'autre. Enfin, César s'était donné pour règle de travailler, de veiller, de négliger ses intérêts pour se consacrer à ceux de ses amis, de ne rien refuser qui méritât d'être accordé ;

1. Ce n'est pas tout à fait exact : la *gens Porcia* était plébéienne ; la *gens Iulia*, patricienne.

tolerauisse ; facundia Graecos, gloria belli Gallos ante Romanos fuisse. [4]Ac mihi multa agitanti constabat paucorum ciuium egregiam uirtutem cuncta patrauisse, eoque factum uti diuitias paupertas, multitudinem paucitas superaret. [5]Sed postquam luxu atque desidia ciuitas corrupta est, rursus res publica magnitudine sua imperatorum atque magistratuum uitia sustentabat ac, sicuti <esset> effeta par*iendo*, multis tempestatibus haud sane quisquam Romae uirtute magnus fuit. [6]Sed memoria mea ingenti uirtute, diuorsis moribus fuere uiri duo, M. Cato et C. Caesar. Quos quoniam res obtulerat, silentio praeterire non fuit consilium quin utriusque naturam et mores, quantum ingenio possem, aperirem.

LIV. [1]Igitur eis genus, aetas, eloquentia, prope aequalia fuere ; magnitudo animi par, item gloria, sed alia alii. [2]Caesar beneficiis ac munificentia magnus habebatur, integritate uitae Cato. Ille mansuetudine et misericordia clarus factus, huic seueritas dignitatem addiderat. [3]Caesar dando, subleuando, ignoscendo, Cato nihil largiundo gloriam adeptus est. In altero miseris perfugium erat, in altero malis pernicies. Illius facilitas, huius constantia laudabatur. [4]Postremo Caesar in animum induxerat laborare, uigilare, negotiis amicorum intentus sua neglegere, nihil denegare quod dono dignum esset ;

Test. LIV. 1 magnitudo... addiderat SACERD. *VI 459,19.*

4 ac : at *BD* || superaret : superasset *KMTnme* || 5 sua : sui *Aug.* || sicuti <esset> effeta pariendo *Kunze* : sicuti effeta parentum Ω' s. e. e. partu *Kurfess ap. Iacobs-Wirz, XI*[a] *ed.* ; *alii alia* || 6 possem : possum *PD*[2] μ *l s.*

LIV. 3 erat : *s.s. HF om. DMn* || 4 dono : dono *ex* bono *A*[1]*K*[1]*T*[1] bono *NMme.* || quod dono bonum esset *H* quod dignum donum esset μ.

il ambitionnait un haut commandement, une armée, une guerre nouvelle[1], où sa valeur pût briller de tout son éclat. Caton, lui, avait le goût de la modération, du devoir, et par-dessus tout, de l'austérité. Il ne luttait pas de richesse avec le riche, ni d'intrigue avec l'intrigant, mais de courage avec le brave, de réserve avec le modeste, d'intégrité avec l'honnête homme. A l'apparence de l'homme de bien, il préférait la réalité[2] ; aussi moins il recherchait la gloire, plus elle s'attachait à lui[3].

LV. Lorsque le Sénat se fut rangé, comme je l'ai dit, à l'avis de Caton, le consul, jugeant que le mieux était de ne pas attendre la tombée de la nuit, de peur d'un nouvel attentat dans l'intervalle, ordonne aux triumvirs de tout préparer pour le supplice. Lui-même fait poster des gardes et emmène Lentulus dans sa prison ; les préteurs en font autant pour le reste des conjurés. Il y a dans la prison, quand on monte un peu sur la gauche, un endroit nommé le Tullianum, enfoncé d'environ douze pieds sous terre. Il est de tous côtés fermé par des murs, et couvert d'une voûte en pierres de taille ; et la saleté, l'obscurité, l'odeur lui donnent un aspect sinistre et terrifiant. Lorsque Lentulus eut été descendu dans ce cachot, les bourreaux, suivant l'ordre reçu, l'étranglèrent

---

1. Par « guerre nouvelle », il faut entendre une guerre à laquelle d'autres généraux n'eussent pas encore participé, et dont on ne pût lui contester, en cas de succès, l'honneur de la victoire, comme on avait pu le faire à plusieurs reprises pour Pompée. La campagne des Gaules allait justement permettre à César de réaliser cette ambition. Pour le sens de *bellum nouum*, cf. TITE-LIVE, 33, 26 : *priusquam hi praetores ad bellum prope nouum, quia tum primum suo nomine [Hispani] sine ullo Punico exercitu aut duce ad arma ierant, proficiscerentur.*

2. Maxime déjà exprimée par ESCHYLE, *Sept.*, 592 :

Οὐ γὰρ δοκεῖν ἄριστος, ἀλλ' εἶναι θέλει.

3. Cf. PLINE LE JEUNE, *Ep.*, 1, 8, 41, *sequi enim gloria, non appeti debet.*

sibi magnum imperium, exercitum, bellum nouom exoptabat ubi uirtus enitescere posset. [5]At Catoni studium modestiae, decoris, sed maxume seueritatis erat. [6]Non diuitiis cum diuite neque factione cum factioso, sed cum strenuo uirtute, cum modesto pudore, cum innocente abstinentia certabat. Esse quam uideri bonus malebat ; ita, quo minus petebat gloriam, eo magis illum assequebatur.

LV. [1]Postquam, ut dixi, senatus in Catonis sententiam discessit, consul optumum factu ratus noctem quae instabat antecapere ne quid eo spatio nouaretur, trisuiros quae [ad] supplicium postulabat parare iubet ; [2]ipse, praesidiis dispositis, Lentulum in carcerem deducit ; idem fit ceteris per praetores. [3]Est in carcere locus, quod Tullianum appellatur, ubi paululum ascenderis ad laeuam, circiter duodecim pedes humi depressus. [4]Eum muniunt undique parietes atque insuper camera lapideis fornicibus iuncta ; sed incultu, tenebris, odore foeda atque terribilis eius facies est. [5]In eum locum postquam demissus est Lentulus, uindices rerum capitalium, qui-

---

Test. 4 sibi... posset Avg. *Ciu. D. 5,12.* 6 quo... sequebatur *(sic)* Avg. *Ciu. D. 5,12 p. 214.*

Test. LV. 3 est... appellatur Charis. *I 76,17* ; Serv. *Aen. 1, 159 ; 12,897* ; humi depressus Arvs. *VII 487,23.*

6 illum magis *Aug.* || illum : illam A^{2}*CBH*Γ *l* illa *n* || assequebatur : sequebatur *Aug.*

LV. 1 Catonis sententiam : sententiam catonis *Y (praeter HD) r. m e* || factu ratus *ex* facturus *P* || supplicium : <ad> s. *s.s. MT eras BKm* || postulabat : *ex* postulabant *A unde* quae ad supplicium postulabantur *Ahlberg* || 3 ascenderis : descenderis *n, Dietsch* | 4 incultu *PNlsm* : inculta *ACBQ, Y (praeter N) n e* || odere *P* | 5 demissus : *ex* dimissus *PBD* dimissus *QM s n* || uindices *CH (incertum)* e^{1} : ei indices *A* et indices $PK^{1}m$ per indices K^{2}Γ et per indices N^{2} indices $C^{2}BQN^{1}HF^{2}$ *l s n* e^{1}.

avec un lacet. C'est ainsi que ce patricien, issu de l'illustre famille des Cornelii, qui avait exercé à Rome le pouvoir consulaire, trouva une fin digne de ses mœurs et de ses actes. Céthégus, Statilius, Gabinius, Céparius se virent infliger le même supplice[1].

LVI. Pendant que ces événements se passent à Rome, Catilina, réunissant toutes les troupes qu'il avait amenées lui-même et celles que Manlius avait déjà, forme les cadres de deux légions, proportionnant l'effectif de ses cohortes au nombre de ses soldats. Puis il répartit également tous ceux qui, à titre de volontaires ou d'alliés, avaient rejoint son camp, et en peu de temps il avait complété l'effectif normal de ses légions, alors qu'au début il n'avait pas plus de deux mille hommes. Mais de tous ces soldats, il n'y avait guère qu'un quart qui fût armé régulièrement ; les autres n'avaient qu'un équipement de fortune et portaient, les uns, de petits javelots ou des lances, d'autres même, des épieux de bois aiguisé.

Mais depuis qu'Antonius approchait avec son armée, Catilina ne cheminait plus qu'à travers la montagne, transportant son camp tantôt vers Rome, tantôt vers la Gaule, sans donner à son adversaire l'occasion de combattre ; il espérait avoir un jour prochain de grandes forces, si ses complices réussissaient leur coup à Rome.

---

1. « Au crépuscule, les cinq Catiliniens sont étranglés dans le cachot humide, étroit et sombre où Jugurtha avait subi, où Vercingétorix subira le même sort. La volonté du Sénat venait à peine d'être accomplie que déjà Cicéron s'en attribuait le mérite. La funèbre besogne terminée, il se rendit sur le Forum et devant l'affluence qui s'y pressait, avide de nouvelles, il l'annonça d'un mot qui glaça d'épouvante les amis des conjurés : *uixerunt*, ils ont vécu. Puis, au milieu d'un imposant cortège qui l'accompagnait à titre d'honneur, il rentra chez lui, cependant que, sur son passage, s'allumaient, en signe de gratitude et d'allégresse, et les lampes que les hommes avaient suspendues aux portes des maisons, et les torches que, sur les terrasses, agitaient les femmes. » J. Carcopino, *César*, p. 652.)

bus praeceptum erat, laqueo gulam fregere. [6]Ita ille patricius ex gente clarissuma Corneliorum, qui consulare imperium Romae habuerat, dignum moribus factisque suis exitium uitae inuenit. De Cethego, Statilio, Gabinio, Caepario eodem modo supplicium sumptum est.

LVI. [1]Dum ea Romae geruntur, Catilina ex omni copia quam et ipse adduxerat et Manlius habuerat, duas legiones instituit ; cohortis pro numero militum complet. [2]Deinde, ut quisque uoluntarius aut ex sociis in castra uenerat, aequaliter distribuerat, ac breui spatio legiones numero hominum expleuerat, cum initio non amplius duobus milibus habuisset. [3]Sed ex omni copia circiter pars quarta erat militaribus armis instructa ; ceteri, ut quemque casus armauerat, sparos aut lanceas, alii praeacutas sudis portabant. [4]Sed postquam Antonius cum exercitu aduentabat, Catilina per montis iter facere ; modo ad urbem, modo Galliam uorsus castra mouere ; hostibus occasionem pugnandi non dare : sperabat propediem magnas copias sese habiturum, si

---

Test. 6 *Cf.* Treb. Clavd. *5,3* dignum exitum uita ac moribus suis habuit ; Avg. *Ep. 4,3,2* dignum moribus factisque suis exitum maculati repererunt.

LVI. 2 breui... habuisset Non. *499,17* amplius duobus milibus Arvs. *VII 451,11* || 3 sed... portabant Non. *554,9* sparos... portare *(sic)* Serv. *Aen. 11,682* || in Galliam uersus Prisc. *III 514,22.*

6 exitium : exitum *Treb. Claud.*, *Aug.*, *plerique edd.*

LVI. 1 dum : cum *MTF* um μ || ea : *om.* sc. haec *s.s.B* haec *m* || et ipse *XDls* : ipse *Y (praeter D) nme* || 3 aut : et *Seru.* || portabant : portare *Seru.* || 4 Galliam *XHMTDls* : in Galliam *NKnme* (*del.* ad) *Prisc.* ad Galliam *MF.*

En attendant, il congédiait les esclaves qui au début accouraient en masse vers lui[1], car outre qu'il comptait sur les seules forces de la conjuration, il estimait contraire à ses intérêts de paraître associer la cause des citoyens avec celle d'esclaves fugitifs.

LVII. Mais lorsqu'au camp parvint la nouvelle qu'à Rome la conspiration était découverte, que Lentulus, Céthégus, et tous les autres nommés plus haut avaient été exécutés, la plupart des conjurés, que seuls l'espoir du pillage ou l'amour de la révolution avait attirés dans cette guerre, se dispersent de tous côtés ; le reste, Catilina l'emmène à marches forcées par des montagnes abruptes sur le territoire de Pistoria[2], dans le dessein de s'enfuir secrètement par des voies de traverse en Gaule Transalpine[3]. Mais Q. Métellus Céler montait la garde avec trois légions dans le Picénum[4], pensant bien que la situation difficile de Catilina l'amènerait à former le projet que nous venons de dire. Aussi quand il eut appris par des transfuges la marche de son adversaire, il leva vite son camp et vint s'établir au pied même des monts d'où Catilina devait descendre dans sa course vers la Gaule. Et du reste Antonius n'était pas loin, poursuivant Catilina dans sa fuite, avec une grande armée, et fort de l'avantage que lui donnait une marche en terrain plat.

1. On a vu plus haut, ch. 44, 5, que Lentulus lui avait conseillé de ne pas repousser leur concours. — Le texte présente ici une construction singulière : *seruitia, cuius* (au lieu de *quorum*), qui ne peut s'expliquer qu'en supposant que *cuius* représente une expression comme *cuius* < *generis hominum* > ; Salluste passant implicitement des individus considérés isolément *(seruitia)*, à la classe qu'ils représentent. Mais, si le texte est correct, la syllepse est dure, et sans autre exemple, que je sache.

2. *Pistoria* (aujourd'hui Pistoja) se trouve en Étrurie, à sept kilomètres environ au nord-ouest de Florence, dans l'Apennin.

3. Sans doute pour se joindre aux Allobroges, dont il ne soupçonnait pas encore la défection.

4. Aux environs d'Ariminum, dans le nord du territoire autrefois occupé par les *Senones*.

Romae socii incepta patrauissent. [5]Interea seruitia repudiabat, cuius initio ad eum magnae copiae concurrebant, opibus coniurationis fretus, simul alienum suis rationibus existumans uideri causam ciuium cum seruis fugitiuis communicauisse.

LVII. [1]Sed postquam in castra nuntius peruenit Romae coniurationem patefactam, de Lentulo et Cethego ceterisque quos supra memoraui supplicium sumptum, plerique, quos ad bellum spes rapinarum aut nouarum rerum studium inlexerat, dilabuntur ; relicuos Catilina per montis asperos magnis itineribus in agrum Pistoriensem abducit, eo consilio uti per tramites occulte perfugeret in Galliam Transalpinam. [2]At Q. Metellus Celer cum tribus legionibus in agro Piceno praesidebat, ex difficultate rerum eadem illa existumans, quae supra diximus, Catilinam agitare. [3]Igitur, ubi iter eius ex perfugis cognouit, castra propere mouit ac sub ipsis radicibus montium consedit, qua illi descensus erat in Galliam properanti. [4]Neque tamen Antonius procul aberat, utpote qui magno exercitu locis aequioribus expeditus in fuga sequeretur. [5]Sed Catilina, postquam uidet montibus atque copiis hostium sese clausum, in urbe res

Test. 5 interea... concurrebant Prisc. *III 184,11.*

LVII. 2 in agro Piceno praesidebat Arvs. *VII 498,23* || 4 neque... sequeretur Prisc. *III 343,20.*

5 cuius : cuius rei *C*[1], *aliquot dett.* quorum *K, s.s. D, in ras. F, dett. alii* || simul *K*[2] *s.s., om. N m.*

LVII. 1 pistoriensem *QYΔ* : pistorionsem *P* pistoriosem (*ex* -riensem) *C* pistoriosen *B* || abducit : add- *Q n* || perfugeret *PACB NKTΔ (praeter s)* : -rent *QΓ (praeter T)* || 2 at q. : atque *C*[1]*D* at *C*[2]*NKM* || 3 mouit *PC*[2]*BKDls* : mouet *cett.* (remouet *M*) || 4 expeditus *plerique edd.* : expeditos *Ω', Prisc.* expeditus inpeditos *Dietsch* || fuga : fugam *QMT s, Prisciani cod. N.*

Catilina, voyant qu'il est bloqué par les montagnes et les troupes de ses ennemis, qu'à Rome tout est perdu, qu'il n'a d'espoir ni dans la fuite ni dans une aide, et persuadé que le mieux était, en pareille circonstance, de tenter la fortune des armes, résolut d'engager la bataille au plus tôt avec Antonius. Il rassembla donc ses soldats, et leur tint à peu près ce discours :

LVIII. « Je sais bien, soldats, que les paroles ne donnent pas de courage, et que le discours du général ne suffit pas à faire une bonne armée d'une mauvaise, ni à transformer les lâches en braves. C'est l'audace que chacun tient de sa nature ou de son éducation qui se manifeste telle quelle dans la guerre. Celui que ni la gloire ni les dangers n'enflamment, c'est perdre son temps que de l'exhorter ; la peur lui bouche les oreilles. Mais je vous ai convoqués pour vous donner quelques conseils, et aussi pour vous exposer le motif de ma résolution.

Vous savez sans doute, soldats, combièn la mollesse et la lâcheté de Lentulus ont été désastreuses et pour lui et pour nous, et comment l'attente des renforts venant de la ville m'a empêché de me diriger sur la Gaule. Et maintenant vous voyez aussi bien que moi la situation où nous sommes. Deux armées ennemies nous barrent la route, l'une du côté de Rome, l'autre du côté de la Gaule[1]. Voudrions-nous même demeurer plus longtemps dans cette région, le manque de blé et d'autres approvisionnements nous en empêche. Où que nous décidions d'aller, c'est par le fer qu'il nous faut nous frayer le chemin. Je vous avertis donc de vous montrer braves et résolus, et, quand vous engagerez le combat, de vous souvenir que vous tenez dans vos mains richesses, honneur, gloire, liberté même et patrie. Si nous sommes victorieux, tout nous est assuré : les vivres nous vien-

---

1. Celle d'Antonius, l'autre étant celle de Métellus.

aduorsas, neque fugae neque praesidi ullam spem, optumum factu ratus in tali re fortunam belli temptare, statuit cum Antonio quam primum confligere. [6]Itaque contione aduocata huiuscemodi orationem habuit :

LVIII. « [1]Conpertum ego habeo, milites, uerba uirtutem non addere, neque ex ignauo strenuum, neque fortem ex timido exercitum oratione imperatoris fieri. [2]Quanta cuiusque animo audacia natura aut moribus inest, tanta in bello patere solet. Quem neque gloria neque pericula excitant, nequiquam hortere ; timor animi auribus officit. [3]Sed ego uos quo pauca monerem aduocaui, simul uti causam mei consili aperirem.

[4]Scitis equidem, milites, socordia atque ignauia Lentuli quantam ipsi nobisque cladem attulerit, quoque modo, dum ex urbe praesidia opperior, in Galliam proficisci nequiuerim. [5]Nunc uero quo loco res nostrae sint iuxta mecum omnes intellegitis. [6]Exercitus hostium duo, unus ab urbe, alter a Gallia obstant. Diutius in his locis esse, si maxume animus ferat, frumenti atque aliarum rerum egestas prohibet. [7]Quocumque ire placet, ferro iter aperiundum est. [8]Quapropter uos moneo uti forti atque parato animo sitis et, cum proelium inibitis, memineritis uos diuitias, decus, gloriam, praeterea libertatem atque patriam in dextris uostris portare. [9]Si uincimus, omnia nobis tuta erunt ; commeatus abunde,

---

LVIII. 1 ego : *ex* ergo *e* ergo *M*, *om.* *QH* || milites : o *s.s.* *CQMD n* o milites *B* || uerba uirtutem : uerba uiris uirtutem $T^2 m^2$ *s.s.*, *K* || 2 cuiusque *X l s n* : *ex* cuique *A* cuique *Y m e* || hortere : -tare $C^2 D^2$ || 3 monerem : admonerem *D m e* || 4 milites : o *s.s.* *CD* || quantam : quantum *P l* || 5 quo loco *VPBQ l s n* : quo in loco *ACY m e* || 8 inibitis : inhibitis *P*, N^1.

dront en abondance, municipes et colonies nous ouvriront leurs portes ; si la peur nous fait lâcher pied, tout au contraire se tournera contre nous ; il n'y aura ni refuge ni ami pour abriter celui que ses armes n'auront pas su protéger. De plus, soldats, notre adversaire n'est point pressé comme nous par la nécessité ; nous, nous luttons pour la patrie, pour la liberté, pour la vie[1] ; ils n'ont que faire, eux, de combattre pour maintenir une oligarchie au pouvoir. Soyez donc d'autant plus audacieux à l'attaque, et souvenez-vous de votre antique valeur. Il vous était loisible de mener dans l'exil une vie déshonorée ; quelques-uns d'entre vous même, après la perte de leurs biens, pouvaient espérer vivre à Rome des libéralités d'autrui. Comme une telle existence vous semblait honteuse, intolérable pour des hommes de cœur, vous avez décidé de partager mes périls. Si vous voulez en sortir, il faut de l'audace ; seule la victoire permet de passer de la guerre à la paix. Car espérer le salut dans la fuite, après avoir détourné de l'ennemi les armes qui vous protègent, c'est pure folie. Dans les combats, toujours ce sont les plus poltrons qui sont le plus en danger ; l'audace tient lieu de rempart.

Lorsque je vous considère, soldats, et que je pèse en mon esprit vos exploits passés, j'ai dans la victoire la plus grande espérance. Votre ardeur, votre âge, votre valeur me donnent confiance, sans compter la nécessité qui transforme en braves même les timides. Et l'ennemi, malgré sa supériorité numérique, ne peut nous envelopper ; l'étroitesse du terrain l'en empêche. Si pourtant la fortune

1. Réminiscence de XÉNOPHON, *Cyrop.*, 3, 3, 44. L'idée est si banale qu'il pourrait n'y avoir qu'une rencontre fortuite ; mais un peu plus loin, les §§ 16 et 17 reproduisent presque textuellement un autre passage de Xénophon, dans le même discours, ce qui rend l'imitation évidente.

municipia atque coloniae patebunt. [10]Si metu cesserimus, eadem illa aduorsa fient, neque locus neque amicus quisquam teget quem arma non texerint. [11]Praeterea, milites, non eadem nobis et illis necessitudo impendet : nos pro patria, pro libertate, pro uita certamus ; illis superuacaneum est pugnare pro potentia paucorum. [12]Quo audacius adgredimini, memores pristinae uirtutis. [13]Licuit uobis cum summa turpitudine in exilio aetatem agere ; potuistis nonnulli Romae, amissis bonis, alienas opes expectare. [14]Quia illa foeda atque intoleranda uiris uidebantur, haec sequi decreuistis. [15]Si haec relinquere uoltis, audacia opus est ; nemo nisi uictor pace bellum mutauit. [16]Nam in fuga salutem sperare, cum arma quibus corpus tegitur ab hostibus auorteris, ea uero dementia est. [17]Semper in proelio eis maxumum est periculum qui maxume timent ; audacia pro muro habetur.

[18]Cum uos considero, milites, et cum facta uostra aestumo, magna me spes uictoriae tenet. [19]Animus, aetas, uirtus uostra me hortantur, praeterea necessitudo, quae etiam timidos fortis facit. [20]Nam multitudo hostium ne circumuenire queat prohibent angustiae loci.

Test. LVIII. **17** audacia... habetur Non. *242,20 ; 431,5 ; 442,18* || **19** praeterea... facit Non. *353,36*.

10 teget : tegit *V* || **11** milites : o *s.s.* C^2Q^2 || impendet : -dit V^1*MDl* || superuacaneum : superuacuaneum *PA* superuacuneum l^1 || pro potentia paucorum pugnare *PBHDFμlse* : pugnare pro potentia paucorum *VACNKMTnm* pugnare pro pau corum potentia *Q* || **12** aggredimini *VQl* : aggrediamini *PABYΔ* *(praeter l)* || **13** licuit : libuit *C s.s.*, *B* || uobis VP^2C^2*BQDn* : nobis *cett.* || aetatem : uitam *MTF* || **16** uero : uera *NKnme* || **17** eis : *om.* *BHDFμls* || maximum est periculum : maximum periculum est *Q* est maximum periculum M^2 (est *om.* M^1) *Tnme* || **18** me : *om.* *Mn*.

se refuse à seconder votre valeur, vendez chèrement votre vie, et plutôt que de vous laisser prendre et égorger comme du bétail, combattez en braves et ne laissez à vos ennemis qu'une victoire acquise par le sang et par le deuil. »

LIX. Sur ce, après quelques instants d'attente, il fait sonner le signal du combat, former les rangs, et conduit ses troupes en terrain plat. Puis, il donne ordre d'éloigner tous les chevaux afin d'augmenter le courage des hommes par l'égalité devant le danger, et, mettant lui-même pied à terre, il range son armée selon la nature du terrain, et la qualité de ses effectifs. La plaine était limitée à gauche par des montagnes, et à droite par des roches escarpées[1]; il y établit huit cohortes de front, et groupe les autres en masses plus serrées pour servir de réserve. A ces dernières il retire les centurions, tous soldats d'élite et vétérans, et parmi les simples soldats, les hommes les mieux armés, pour les ranger en première ligne. Il donne le commandement de l'aile droite à Manlius, de la gauche à un officier de Fésules. Lui-même, avec les affranchis et les colons[2], se place auprès de l'aigle qui passait pour avoir été celle de Marius dans la guerre contre les Cimbres. Du côté de l'adversaire, C. Antonius, qu'une attaque de goutte empêchait d'assister au combat[3], confie à son lieutenant M. Pétreius le commandement de l'armée. Celui-ci place sur le front

1. Malgré l'unanimité des plus récents éditeurs, qui conservent la leçon des manuscrits, *rupe aspera*, en expliquant *aspera* comme un accusatif pluriel neutre complément de *inter*, et *rupe* comme un ablatif déterminant ce neutre, j'ai cru devoir adopter la correction — c'en est à peine une — *rupem asperam*, qui fournit une construction beaucoup plus claire, et plus simple. Pour l'emploi au singulier de *rupes*, cf. Tite-Live, 21, 37, 2 : *ad rupem muniendam, per quam unam uia esse poterat.*

2. Ce sont les vétérans des colonies de Sulla.

3. Cette maladie semble n'avoir été qu'un prétexte ; cf. Dion Cassius, 37, 39.

[21]Quod si uirtuti uostrae fortuna inuiderit, cauete inulti animam amittatis, neu capti potius sicuti pecora trucidemini quam uirorum more pugnantes cruentam atque luctuosam uictoriam hostibus relinquatis. »

LIX. [1]Haec ubi dixit, paululum commoratus, signa canere iubet atque instructos ordines in locum aequom deducit. Dein, remotis omnium equis quo militibus exaequato periculo animus amplior esset, ipse pedes exercitum pro loco atque copiis instruit. [2]Nam uti planities erat inter sinistros montis et ab dextra rupe*m* aspera*m*, octo cohortis in fronte constituit, relicuarum signa in subsidio artius conlocat. [3]Ab eis centuriones, omnis lectos et euocatos, praeterea ex gregariis militibus optumum quemque armatum in primam aciem subducit. C. Manlium in dextra, Faesulanum quendam in sinistra parte curare iubet : ipse cum libertis et colonis propter aquilam adsistit, quam bello Cimbrico C. Marius in exercitu habuisse dicebatur.

[4]At ex altera parte C. Antonius, pedibus aeger, quod proelio adesse nequibat, M. Petreio legato exercitum

---

Test. LIX. 3 ab his omnes euocatos et centuriones SERV. *Aen.* *2,157 (citatio neglegens)* || optimum... subduxit *(sic)* AGROEC. *VII 119,24* || 4 pedibus aeger ARVS. *VII 453,1.*

21 uirtuti : *ex* uirtute *PV* || cauete *XNHDlme* : ne *post* cauete *del. A, s.s. Q* cauete ne *VKΓ (praeter D) sn.*

LIX. 1 dein : deinde *n* dehinc *Cm* || omnium : omnibus *MTF* || 2 ab dextra : a (b *eras.*) dextra *B* a dextra *n* ad dextra *C* || rupem asperam *A. S. Wesenberg, quem secuti sunt Jacobs. Wirz in X*[a] *ed.* : rupe aspera *codd., quod intellegere nequeo.* reliquarum *Xμ Fl*[1] : reliquorum *NKMTDsnmel*[2] reliqua *H* || 3 lectos : electos *QT* || armatum *om. Agroec.* || subduxit *Agroec.* || colonis *C*[2]*HΓ s m* : colonibus *PA*[1]*Nl* coloniis *A*[2]*C*[1]*BKn* calonibus *Dietsch.*

de bataille les cohortes de vétérans qu'il avait rappelées en raison de la menace de guerre, et derrière elles il poste en réserve le reste de l'armée. Lui-même, parcourant les rangs à cheval, interpelle chaque soldat par son nom, les encourage, les invite à se rappeler qu'ils combattent contre des brigands sans armes pour leur patrie, pour leurs enfants, pour leurs autels et leurs foyers. Vieil homme de guerre, qui avait passé glorieusement plus de trente ans à l'armée en qualité de tribun, puis de préfet, de lieutenant, de préteur, il connaissait la plupart des soldats et leurs faits d'armes ; et il enflammait leur courage en les leur rappelant.

LX. Tout étant passé en revue, Pétreius fait sonner le signal du combat, et ordonne aux cohortes d'avancer lentement. L armée ennemie fait de même. Quand on fut assez rapproché pour que les soldats armés à la légère pussent engager le combat[1], enseignes en avant, les soldats se chargent furieusement en poussant d'immenses clameurs ; laissant là les javelots, c'est à l'épée que l'on mène l'action. Les vétérans, se rappelant leur ancienne valeur, pressent l'ennemi vigoureusement ; celui-ci résiste sans peur ; la lutte est d'une extrême violence. Cependant Catilina avec une troupe légère se multiplie au premier rang, il soutient ceux qui plient, remplace les blessés par des troupes fraîches, pourvoit à tout, donne lui-même de sa personne, prodigue ses coups à l'ennemi, accomplissant à la fois la tâche d'un brave soldat et celle d'un bon général. Pétreius, voyant Catilina mener

1. « Les *ferentarii* n'étaient pas destinés à combattre de près n'ayant pas d'armes défensives, et, en fait d'armes offensives, celles seulement qu'on devait lancer de loin... Ils étaient postés sur les ailes dans l'ordre de bataille, et ils étaient principalement employés à commencer l'attaque par une décharge de traits, ou quelquefois, comme les *Rorarii*, placés au milieu des rangs des troupes pesamment armées pour inquiéter l'ennemi. » (Rich, *Dict. des antiquités*).

permittit. [5]Ille cohortis ueteranas, quas tumulti causa conscripserat, in fronte, post eas ceterum exercitum in subsidiis locat. Ipse equo circumiens unumquemque nominans appellat, hortatur, rogat ut meminerint se contra latrones inermos pro patria, pro liberis, pro aris atque focis suis certare. [6]Homo militaris, quod amplius annos triginta tribunus aut praefectus aut legatus aut praetor cum magna gloria in exercitu fuerat, plerosque ipsos factaque eorum fortia nouerat ; ea commemorando militum animos accendebat.

LX. [1]Sed ubi omnibus rebus exploratis Petreius tuba signum dat, cohortis paulatim incedere iubet ; idem facit hostium exercitus. [2]Postquam eo uentum est unde a ferentariis proelium committi posset, maxumo clamore cum infestis signis concurrunt ; pila omittunt, gladiis res geritur. [3]Veterani, pristinae uirtutis memores, comminus acriter instare ; illi haud timidi resistunt : maxuma ui certatur. [4]Interea Catilina cum expeditis in prima acie uersari, laborantibus succurrere, integros pro sauciis arcessere, omnia prouidere, multum ipse pugnare, saepe hostem ferire ; strenui militis et boni imperatoris officia simul exsequebatur. [5]Petreius, ubi uidet Catili-

---

Test. 5 ille... locat Non. *489,34* || 5 contra... certare Arvs. *VII 459,1* || 6 homo militaris Prob. *IV 85,5* amplius... fuerat Arvs. *VII 451,12.*

Test. LX. 2 postquam... posset Non. *554,26.*

5 tumulti *Non.* : tumultus Ω' || in fronte *Non.* || in subsidio *Non.* || circumiens *X (praeter Q) KM*^{1} *D*^{1}*F* μ *s n e* : circuiens *cett.* || appellat : appellabat *P*^{1}*C* || inermos *P* : inermes Ω', *Arus.* || pro liberis... suis *om. Arus.*

LX. 2 a ferentariis : a *s.s. ADl om. PCBQ* || posset : possit *P*^{1}*AC*^{1} || geritur *XNHls* : agitur *KMTD*μ*F* (agitur res *MF*) *nme* || 4 arcessere : arcessire *AQ*^{1}.

la lutte avec une vigueur contraire à ses prévisions, lance la cohorte prétorienne[1] sur le centre des ennemis[2], jette le désordre dans leurs rangs, et profite de leur dispersion pour les massacrer malgré leur résistance. Puis il attaque le reste de l'armée sur les deux ailes. Manlius et l'officier de Fésules tombent en combattant en première ligne. Lorsqu'il voit ses troupes en déroute, et qu'il reste seul avec une poignée d'hommes, Catilina, se rappelant la noblesse de sa race et son honneur passé, se jette au plus fort de la mêlée, et tombe percé de coups en combattant.

LXI. Le combat terminé, c'est alors que l'on put vraiment voir quelle audace et quelle bravoure avait montrées l'armée de Catilina. Presque tous les morts, en effet, couvraient de leur corps le poste de combat qu'ils avaient occupé de leur vivant. Quelques soldats du centre, que le choc de la cohorte prétorienne avait dispersés, gisaient un peu plus loin, mais tous néanmoins étaient frappés de face[3]. Catilina, lui, fut trouvé loin des siens au milieu des cadavres ennemis ; il respirait encore un peu, et gardait sur son visage cet air de violence et

1. La cohorte prétorienne était un « corps d'élite choisi parmi les légionnaires, et qui formait comme la garde du corps du consul ou du général, sous la république ; il devint une garde véritable et permanente sous les empereurs romains. » (Rich, *Dict. des antiquités*.)

2. *In medios hostis* est à prendre ici dans une acception précise et technique, *in mediam aciem hostium*. L'enfoncement du centre et le désordre qui en résulte brisent la résistance massive des ennemis ; il n'y a plus que des résistances individuelles sur des points différents, résistances qui sont vite anéanties — *alios alibi resistentis interficit*. Une fois ce résultat obtenu, la cohorte prétorienne porte son effort sur les deux ailes, qui, sans liaison et sans appui, ne peuvent résister au choc d'adversaires compacts et mieux armés.

3. Sans doute avaient-ils lâché pied, *loco cesserant*, mais sans tourner le dos, *terga uertere*.

nam contra ac ratus erat magna ui tendere, cohortem praetoriam in medios hostis inducit, eosque perturbatos atque alios alibi resistentis interficit; deinde utrimque ex lateribus ceteros adgreditur. [6]Manlius et Faesulanus in primis pugnantes cadunt. [7]Catilina postquam fusas copias seque cum paucis relicuom uidet, memor generis atque pristinae suae dignitatis, in confertissumos hostis incurrit ibique pugnans confoditur.

LXI. [1]Sed confecto proelio, tum uero cerneres quanta audacia quantaque animi uis fuisset in exercitu Catilinae. [2]Nam fere quem quisque uiuos pugnando locum ceperat, eum amissa anima corpore tegebat. [3]Pauci autem, quos medios cohors praetoria disiecerat, paulo diuorsius, sed omnes tamen aduorsis uolneribus conciderant. [4]Catilina uero longe a suis inter hostium cadauera repertus est, paululum etiam spirans ferociamque

---

Test. LXI. 2 quem... tegebat COMMENT. BERN. *in Lucan 6,132* ; ADNOT. *sup. Lucan. 6,132 ; cf.* FLORI *Epit.* : quem quisque in pugnando ceperat locum ; PANEG. CONSTANT. *18,1* ; IVSTIN. *9,3,10* ; DICTYS *2,46* || 3 alis alibi... conciderunt CHAR.. *I 159,31* DIOM. *I, 333,31* ; FGM. BOB. *I 561,15 ; cf. appar. crit.* || 4 Catilina... repertus est SERV. *Aen.. 1,488 ; cf.* FLORVS *Epit. 2,12,12* ferociam... retinens SCHOL. *Stat. Theb. 3,94.*

5 tendere : contendere *MFμ* intendere *s* || interficit : interfecit *B*¹*QTlm* || 6 fessulanus *PC*² || 7 catilina *super* copias *aut sup.* uidet *(ACQ) aut in mg. alia manu script. A CBQ NKμsm* : *om. PHTDFlne* || relicuom : reliqum *P*¹ relictum *P*², *cett.*

LXI. 1 quanta (que *eras.*) uis animi fuisset *B* quantaque animi fuisset uis *MTF me* || 2 uiuus pugnando locum *X (praeter Q) NK HDlsn, Comment. Bern.* : pugnando locum uiuus *MTFμe* locum pugnando uiuus *Q* locum uiuus pugnando *Adnot. super Lucan.* fere pugnando quem quisque uiuus *m* uiuus *om. comment. Bern.*, *secl. Vogel* || 3 alis alibi stantes ceciderunt, omnes tamen aduersis uulneribus conciderunt *Charis., Diom., Anon. Bob. I 561 ubi Kritz frgm. Histor. (Inc. 94 ed. 1853) reperire sibi uisus est* || 4 uero *om. Seru.* || paululum : paulum *Q*¹*NKMTm.*

d'orgueil qu'il avait eu toute sa vie. Enfin de toute cette armée, ni dans le combat, ni dans la fuite, aucun citoyen de naissance libre ne fut fait prisonnier ; tous avaient aussi peu épargné leur vie que celle de leurs adversaires. Du reste la victoire remportée par l'armée du peuple Romain n'était pas de celles qui ne coûtent ni larmes ni sang. Les plus braves étaient tombés en combattant ou s'étaient retirés grièvement blessés. En outre nombre de soldats sortis du camp pour visiter ou pour piller le champ de bataille, découvraient en retournant les cadavres ennemis les uns un ami, les autres un hôte ou un parent ; quelques-uns aussi reconnaissaient des adversaires personnels. Ainsi par toute l'armée régnaient des sentiments divers, où se mêlaient le plaisir et la tristesse, le deuil et la joie.

animi, quam habuerat uiuos, in uoltu retinens. [5]Postremo ex omni copia neque in proelio neque in fuga quisquam ciuis ingenuus captus est : [6]ita cuncti suae hostiumque uitae iuxta pepercerant. [7]Neque tamen exercitus populi Romani laetam aut incruentam uictoriam adeptus erat ; nam strenuissumus quisque aut occiderat in proelio aut grauiter uolneratus discesserat. [8]Multi autem, qui e castris uisendi aut spoliandi gratia processerant, uoluentes hostilia cadauera, amicum alii, pars hospitem aut cognatum reperiebant ; fuere item qui inimicos suos cognoscerent. [9]Ita uarie per omnem exercitum laetitia, maeror, luctus atque gaudia agitabantur.

---

que animi *om. Schol. Stat.* || uiuus : uiuens AC^1 || uiuus habuerat *Schol. Stat.* || 6 iuxta *om. P* || 8 qui e *(ex* quae *P)* castris *X l* : qui *(ex* quia *N om. D)* de castris *Ys e* qui ad ea castra *m* qui ex castrensis *n* || item : autem D^1H || cognoscerent : recognoscerent A^2CB *n*.

Subscriptiones :

C (G. *Q l*) SALLVSTII (SALV- *Q*) CRISPI BELLVM CATILINAE EXPLICIT. INCIPIT BELLVM IVGVRTHINVM (-TINVM *Q l*) *P Q l* ; BELLVM CATILINAE EXPLICIT INCIPIT BELLVM IVGVRTINVM *K* ; G. SALVST. BE. CATIL. EXP. *C* ; CATILINARII BELLI (*m. sec. ex* CATILINARIVM BELLVM) EXPLICIT LIBER PRIMVS IVGVRTINVM (BELLVM *sec. man. s.s.)* INCIPIT II *A* ; EXPLICIT BELLUM CATILINARIVM INCIPIT IVGVRTINVM *B*.

SALVSTII LIBER PRIMVS IN CATILINARIO EXPLIC•T (A *eras.*) INCIPIT EIVSDEM II IN IVGVRTINO *T* ; EXPLICIT LIBEP CATILINARIVS SALVSTII INCIPIT LIBER IVGVRTHINVS SALVSTII *D* ; HIC FINIT LIBER CATILINARIVS INCIPIT IVGVRTHINVS *a* ; EXPLICIT CATILINARIVS INCIPIT IVGVRTHINVS *m* ; CRISPI SALLVSTII LIBER II IVGVRTHINVS INCIPIT *M* ; INCIPIT LIBER SECVNDVS *s* ; *in cett. nulla subscriptio.*

SOMMAIRE

(Ch. 1-4, Préface). Réflexions générales sur la nature humaine, et sur la prééminence de l'intelligence et de la vertu. Vanité des honneurs ; supériorité de l'esprit, utilité de l'histoire.

(5). Sujet du livre ; raisons qui ont déterminé Salluste à choisir l'histoire de la guerre de Jugurtha.

(6). Bref résumé de l'histoire du royaume de Numidie nécessaire à la clarté du récit. Descendance de Masinissa ; Micipsa et ses deux fils, Adherbal et Hiempsal, auxquels il adjoint par adoption son neveu Jugurtha.

(7-9). Portrait de Jugurtha. Ses qualités inquiètent Micipsa qui, pour s'en débarrasser, l'envoie en Espagne guerroyer avec les Romains. Effet contraire de cette manœuvre. Popularité auprès des Romains de Jugurtha qui revient en Numidie couvert de gloire, et ayant contracté de nombreuses et influentes amitiés.

(10-13). Micipsa, avant de mourir (118 av. J.-C.), essaye de maintenir l'union entre ses trois successeurs, et fait appel à la sagesse et à la reconnaissance de Jugurtha. Mais après sa mort, la dissension éclate. Jugurtha fait assassiner Hiempsal.

(13-16). Craintes d'Adherbal. Les Numides se divisent en deux partis. Adherbal vaincu se rend à Rome, où Jugurtha envoie une délégation chargée de corrompre les personnages les plus influents. Aussi, malgré un discours habile et pathétique d'Adherbal (ch. 14), celui-ci est-il débouté de sa plainte, et l'on envoie en Afrique une délégation chargée de partager le royaume entre les deux compétiteurs.

(17-19). Géographie et peuplement de l'Afrique.

(20-26). Après le départ des délégués, Jugurtha attaque de nouveau Adherbal qui, vaincu, se réfugie à Cirta, où son rival vient l'assiéger. Adherbal demande du secours à Rome, qui envoie

trois jeunes gens comme médiateurs. Ceux-ci échouent dans leur mission auprès de Jugurtha, qui n'en pousse que plus vivement le siège de Cirta. Adherbal adresse au Sénat une lettre éplorée pour demander du secours. Rome s'émeut, Jugurtha néanmoins s'empare de la ville, massacre Adherbal et les Italiens qui s'y trouvent.

(27-30). L'indignation soulevée par ce massacre oblige le Sénat à prendre des mesures énergiques. On refuse d'entendre le fils de Jugurtha et les deux envoyés qui l'accompagnent ; Calpurnius et Scaurus partent pour l'Afrique et remportent quelques succès ; mais bientôt Calpurnius, gagné par l'or de Jugurtha, conclut avec lui une paix avantageuse pour le Numide, et retourne à Rome pour se présenter aux élections consulaires.

(30-35). Le peuple est encore une fois dupé par la noblesse. La colère gronde, soulevée et entretenue par les discours du tribun C. Memmius. Celui-ci finit par obtenir que l'on délègue à Jugurtha L. Cassius, avec mandat de l'amener à Rome pour qu'il témoigne des crimes de Calpurnius, Bestia et autres. Mais Jugurtha, une fois de plus, recourt à la corruption, et grâce au tribun Baebius, peut éluder la loi. Il pousse même l'audace jusqu'à faire assassiner le petit-fils de Masinissa, Massiva, qui se trouvait alors à Rome. Chassé pour ce crime de la ville, il s'en va en poussant l'exclamation fameuse : *urbem uenalem...*

(35-38). Campagne en Afrique d'Albinus qui, dupé par les atermoiements de Jugurtha, repart pour Rome en laissant le commandement à son frère Aulus. Celui-ci, par avarice et par incapacité, se laisse prendre au piège par Jugurtha qui lui inflige une cuisante défaite devant Suthul et l'oblige à capituler (110-109).

(39-42). Le Sénat refuse de ratifier cette paix honteuse, et Albinus repart pour l'Afrique ; mais la décomposition de l'armée lui interdit toute opération. A Rome, le peuple, sur la proposition du tribun C. Mamilius, ordonne une enquête sur les magistrats complices de Jugurtha. Digression sur la violence des luttes partisanes à Rome.

(43-45). Entrée en scène de Métellus, chargé de mener la guerre en Afrique. État lamentable de l'armée d'Aulus ; efforts heureux de Métellus pour la réorganiser.

(45-47). Devant ce changement, Jugurtha songe sérieusement

à se rendre. Refus de Métellus de répondre à ses propositions. Jugurtha en est réduit à combattre. Il est battu près du Muthul (48-53), et la guerre continue avec des succès divers ; bataille de Zama (54-61). Gagné par Métellus, Bomilcar, le lieutenant principal de Jugurtha, conseille à celui-ci de faire sa soumission ; ce qu'il se détermine à faire dans un moment de dépression. Il livre à Métellus une grande partie de ses armes, mais bientôt, saisi de crainte à la pensée du châtiment qui le menace, il décide de reprendre la lutte. Métellus est prorogé dans son commandement (ch. 62).

(63-65). Entrée en scène de Marius. Son portrait. Il veut briguer le consulat ; sur le refus de Métellus de lui accorder un congé pour sa candidature, il entre en lutte contre son chef. Ses intrigues auprès de l'armée et des Numides.

(66-69). Reprise des hostilités. Révolte des habitants de Vaga qui massacrent la garnison romaine ; prise et châtiment de la ville par Métellus.

(70-72). Bomilcar, avec la complicité d'un favori du roi, Nabdalsa, complote la perte de Jugurtha. Celui-ci, instruit fortuitement de l'attentat, fait mettre à mort Bomilcar. Mais Jugurtha vit désormais dans une inquiétude perpétuelle.

(73). Métellus, fatigué par les instances de Marius, l'autorise à gagner Rome, où il est accueilli avec enthousiasme par la plèbe, et élu consul pour 107, avec mission de terminer la guerre d'Afrique.

(74-76). Jugurtha, toujours inquiet, se réfugie à Thala, dans le désert, où Métellus le poursuit avec succès, malgré les difficultés du terrain. Jugurtha s'enfuit nuitamment de la ville, qui tombe aux mains des Romains après un siège de quarante jours.

(77-79). Les habitants de Leptis, menacés par un certain Hamilcar, demandent et obtiennent une garnison romaine. Digression sur l'origine de Leptis, et sur les Syrtes ; anecdote des frères Philènes.

(80-83). Jugurtha, retiré chez les Gétules, arme et discipline ces barbares, tout en se ménageant l'alliance du roi de Maurétanie, Bocchus. Tous deux marchent sur Cirta. Métellus se prépare à la défendre, puis apprenant que son commandement passe aux mains de Marius, il se désintéresse de la conduite des opérations.

(84-86). Cependant Marius hâte ses préparatifs, et prononce devant la plèbe de Rome un discours orgueilleux et violent, qui lui vaut les sympathies de la foule qui s'enrôle en masse sous ses enseignes. Il part pour l'Afrique, débarque à Utique (ch. 86), prend possession de l'armée sans voir Métellus, et entre immédiatement en campagne contre les deux rois qui se séparent (87). Métellus rentre à Rome où on lui fait bon accueil. Tactique habile et heureuse de Marius ; offres de paix de la part de Bocchus (88). Surprise et sac de Thala (89-91). Popularité croissante de Marius (92), qu'aide la fortune autant que le mérite. Prise d'une forteresse située près du fleuve Muluccha, grâce à la découverte fortuite d'une possibilité d'escalade par un simple soldat ligurien (93-94).

(95-96). Arrivée de Sulla, en qualité de questeur, avec de la cavalerie. Son portrait. Qualités qu'il déploie, et qui le font aimer de tous.

(97-101). Jugurtha et Bocchus, unissant leurs forces, tentent une attaque contre Marius, au moment où il se rend dans ses quartiers d'hiver. Ils sont repoussés grâce au sang-froid et au courage du général romain. Ils l'attaquent de nouveau, non loin de Cirta, mais manquent leur effet de surprise, et subissent une nouvelle et sanglante défaite.

(102). Arrivée du consul victorieux à Cirta, où il reçoit des représentants de Bocchus venus demander qu'on envoie près du roi des députés en vue de pourparlers de paix. Marius délègue A. Manlius et Sulla qui engagent les négociations.

(103-107). Poursuite des pourparlers qui se précisent, sans que Bocchus puisse néanmoins se décider à livrer Jugurtha, comme on le lui demande. Épisodes divers qui montrent l'esprit de ces négociations, et la défiance réciproque que les deux partis se témoignent. Sur l'intervention de Dabar, le confident du roi, homme sûr et fidèle, dont la loyauté envers les Romains est reconnue, Bocchus se décide à faire sa soumission, en demandant qu'on lui en tienne compte (110). Réponse brève et ferme de Sulla qui exige avant tout la livraison de Jugurtha : c'est la condition nécessaire de l'amitié romaine (111). Vaincu, le roi se laisse convaincre ; après entente avec Sulla, il tend une embuscade à Jugurtha, qui, fait prisonnier, est livré enchaîné à Sulla qui le conduit à Marius (112-113).

(114). A ce moment les Gaulois infligent une grave défaite aux généraux romains Q. Caepio et Cn. Manlius. Marius, sur qui repose tout l'espoir de Rome, est réélu consul; on lui assigne la province de Gaule et aux calendes de janvier de l'année 104, il reçoit les honneurs du triomphe.

GUERRE DE JUGURTHA

I. C'est à tort que le genre humain se plaint de sa nature, et déplore que, impuissante et de courte durée, son existence soit régie par le hasard plus que par le mérite[1]. A bien y réfléchir au contraire, on ne saurait trouver rien de plus grand ni de plus excellent, et l'on constate que c'est moins la force ou le temps qui lui manquent que l'art de les bien employer. Or, ce qui guide et ce qui commande la vie des hommes, c'est l'âme. Marche-t-elle vers la gloire par la voie de la vertu, elle possède en abondance la force, la puissance, l'éclat, et n'a pas besoin de la Fortune, car celle-ci ne peut donner ni ravir à personne la probité, l'énergie, et les autres qualités morales[2]. Mais si, prisonnier de passions vicieuses,

1. Salluste reprend ici les réflexions qu'il a développées dans la préface de la conjuration de Catilina sur le rôle directeur de l'âme dans la vie humaine, en y ajoutant une considération sur la prétendue brièveté de la vie humaine. Celle-ci a été de tout temps un sujet de plainte. Stobée cite ce vers d'une tragédie de Ménandre :

Μικρόν τι τοῦ βίου καὶ στενὸν ζῶμεν χρόνον.

Et Sénèque, dans son traité intitulé *de Breuitate uitae* rappelle à ce propos l'aphorisme d'Hippocrate *uitam breuem esse, longam artem*. Il n'est pas étonnant que Sénèque se rencontre plusieurs fois avec Salluste, même dans le détail de l'expression.

2. Cf. SÉNÈQUE, *De Const. sap.*, ch. 5 : *nihil eripit fortuna nisi quod dedit.*

BELLVM IVGVRTHINVM

I. [1]Falso queritur de natura sua genus humanum, quod imbecilla atque aeui breuis forte potius quam uirtute regatur. [2]Nam contra reputando neque maius aliud neque praestabilius inuenias, magisque naturae industriam hominum quam uim aut tempus deesse. [3]Sed dux atque imperator uitae mortalium animus est. Qui ubi ad gloriam uirtutis uia grassatur, abunde pollens potensque et clarus est, neque fortuna eget, quippe probitatem, industriam, aliasque artis bonas neque dare neque eripere cuiquam potest. [4]Sin captus prauis cupidinibus

Test. I. 1 Falso queritur SACERD. *VI 442,29 (om. nom. Sall.)* falso... natura PROB. IVN., *De ult. syll. IV 249,1* ; FOM. BOB. *VII 541,23* ; falso... sua QVINT. *I. O. 9,4,77* falso... humanum MAR. VICTOR. *VI 126,22* ; DON. *Ter. Andr., 3,2,25* ; CHAR., *I 199,24* ; SERV. *Aen. 4,415 ; 11,581* ; AVG., *Nat. et grat. 1,1* ; CLEDON., *V 64,4* ; POMP. *V 251,7* ; AVG., *V 519,11* || 3 qui... grassatur NON. *316,9* || neque fortuna... potest DON., *Ter. Eun. 241* probitatem... bonas SACERD., *VI 470,14* probitatem... potest SCHOL. STAT. (LACTANTIVS PLACIDVS) *in Theb. 4,150* : Sola enim uirtus neque donatur neque accipitur *(cf. Iug. 85,38)*. Vt Sall. : probitatem... neque dare neque accipere quisquam potest. || 4 sin... cupidinibus DON. *in Ter. Eun. 74.*

INSCRIPTIO : cf. *Catil. appar. crit. ch. LIX.*

I. 1 natura sua : natura *Prob.* || 2 inuenias : e *s.s. H* inuenies *AK n* || 3 quippe *PA*[2]*CBH*[1]*TFμ l s* : quippe quae *QNK*[1] (quae *eras K*[2]) *H*[2]*MD n m e, Donat.* quippe qui *A*[1] || aliasque : ceterasque *Sacerd.* || bonas : *s.s. T om. Fμ Don. Asper* || eripere cuiquam accipere quisquam *Schol. Stat.*

l'homme sombre dans la paresse ou les plaisirs des sens, après avoir joui quelque temps de ces voluptés pernicieuses, et vu se dissiper dans l'inaction ses forces, son temps, son intelligence, il accuse alors la faiblesse de sa nature[1] : chacun fait retomber sur les circonstances les fautes dont il est lui-même responsable[2]. Que si les hommes recherchaient les biens véritables avec la même ardeur qu'ils mettent à poursuivre des objets étrangers à leur nature, inutiles, souvent même dangereux et pernicieux, loin d'être régis par les événements, ils les gouverneraient eux-mêmes, et ils s'élèveraient à un degré de grandeur qui de la condition mortelle les mènerait par la gloire à l'immortalité.

II. Car l'homme étant composé du corps et de l'âme, toutes nos activités, tous nos penchants procèdent de la nature de l'un ou de l'autre. Aussi la beauté physique, la richesse, ajoutons la force corporelle et autres choses de ce genre passent en peu de temps, mais les productions éclatantes de l'esprit sont, comme l'âme, immortelles[3].

Enfin les avantages du corps et de la fortune ont un terme, comme ils ont un commencement ; tout ce qui naît, périt ; tout ce qui grandit, vieillit ; l'âme, incorruptible, éternelle, souveraine du genre humain, dirige et domine tout, sans être dominée par rien. Aussi est-ce chose d'autant plus étonnante que la déraison de ces gens qui, adonnés aux plaisirs du corps, passent leur

---

1. La phrase de Salluste est assez embarrassée, d'abord parce qu'il passe implicitement du sujet *animus* à *homo* — les deux idées se confondant dans sa pensée —, ensuite parce qu'il rompt brusquement avec ce sujet, pour employer la forme passive : *paulisper usus... naturae infirmitas accusatur*. La traduction ne peut conserver cette anacoluthe.

2. Sénèque dit de même, *ad Luc.*, 19, 7, 8 : *nolle in causa est, non posse praetenditur*.

3. Cf. *Catilina*, 1, 2 et suiv.

ad inertiam et uoluptates corporis pessumdatus est, perniciosa lubidine paulisper usus, ubi per socordiam uires, tempus, ingenium diffluxere, naturae infirmitas accusatur ; suam quisque culpam auctores ad negotia transferunt. [5]Quod si hominibus bonarum rerum tanta cura esset quanto studio aliena ac nihil profutura multaque etiam periculosa <ac perniciosa> petunt, neque regerentur magis quam regerent casus, et eo magnitudinis procederent ubi pro mortalibus gloria aeterni fierent.

II. [1]Nam uti genus hominum compositum ex corpore et anima est, ita res cunctae studiaque omnia nostra corporis alia, alia animi naturam secuntur. [2]Igitur praeclara facies, magnae diuitiae, ad hoc uis corporis et alia omnia huiuscemodi breui dilabuntur ; at ingeni egregia facinora sicuti anima inmortalia sunt. [3]Postremo corporis et fortunae bonorum, ut initium, sic finis est, omniaque orta occidunt et aucta senescunt ; animus incorruptus, aeternus, rector humani generis, agit atque habet cuncta neque ipse habetur. [4]Quo magis prauitas eorum admiranda est qui, dediti corporis gaudiis, per

---

Test. 5 studio... petunt AVG. *Epist. 153,22.*

II. 1 ceterum studia omnia nostra sicuti anima immortalia sunt SERV. *Aen. 9,95* || 3 omniaque... senescunt HIERON. *in Ezech. praef.* AVG. *Epist. 166,14* ; COMM. BERN. *Lucan. 1,31.*

4 diffluxere : deflu- *KHTD* || quisque A^1QMD^1 m^1 : quique *cett.* || auctores BQH^1T : actores *cett.* (ac mores *M*) || actores culpam $T^2F\mu$ || 5 multaque : multoque A^2 K^2Q *s*, multoque *uel* multumque *codd. Aug.* || ac perniciosa *Aug.* : *om.* ΩΔ.

II. 1 hominum : humanum $B^1TF\mu$ *m e* || 2 huiuscemodi omnia *QM n* || 3 omniaque : omnia *Hier. Aug.* omnia quae *Philargyr.*

vie dans le luxe et la paresse, et qui, négligeant leur intelligence, la partie pourtant la plus belle et la plus noble de la nature humaine, la laissent s'engourdir dans l'ignorance et l'apathie, et ce, quand l'esprit leur offre tant de moyens si divers d'acquérir la gloire la plus haute.

III. Mais parmi ceux-ci, les magistratures, les commandements militaires, bref toute activité politique ne me semblent nullement désirables à notre époque, où les honneurs ne sont pas donnés au mérite, et où les hommes qui les ont acquis par la fraude n'en sont ni plus en sûreté ni plus en honneur[1]. Quant à l'emploi de la violence pour gouverner parents et patrie[2] — dût-on y réussir et corriger des abus — il n'est pas non plus sans danger, surtout si l'on considère que toutes les révolutions entraînent à leur suite le meurtre, l'exil, et autres violences.

Quant à s'épuiser en vains efforts, et pour prix de ses fatigues ne récolter que la haine, c'est le comble de la folie, à moins que, par une folie pire encore, on n'ait d'aventure la méprisable et pernicieuse envie de sacrifier à l'élévation de quelques ambitieux son honneur et sa liberté.

IV. Mais parmi les exercices qui sont du ressort de l'esprit, un des plus utiles est le rappel des événements passés. Assez d'autres en ont fait l'éloge pour que je n'aie pas à y revenir, et je ne veux pas non plus qu'on me soupçonne de vouloir par vanité exalter moi-même les mérites de l'étude qui a mes préférences. Je ne doute

1. Jeu de mots sur *honos* et *honestus* qui rappelle le passage de Cicéron, *Brutus*, 281 : *cum honos sit praemium uirtutis iudicio studioque ciuium delatum ad aliquem, qui eum sententiis, qui suffragiis adeptus est, is mihi et honestus et honoratus uidetur.*

2. Sans doute souvenir de Platon, *Lettres* 331,c qu'on retrouve dans Cicéron, *ad Fam.*, I, 9, 18 : *uim neque parenti nec patriae adferre oportere.*

luxum et ignauiam aetatem agunt, ceterum ingenium, quo neque melius neque amplius aliud in natura mortalium est, incultu atque socordia torpescere sinunt, cum praesertim tam multae uariaeque sint artes animi quibus summa claritudo paratur.

III. [1]Verum ex eis magistratus et imperia, postremo omnis cura rerum publicarum minime mihi hac tempestate cupiunda uidentur, quoniam neque uirtuti honos datur neque illi, quibus per fraudem *is* fuit, tuti aut eo magis honesti sunt. [2]Nam ui quidem regere patriam aut parentes, quamquam et possis et delicta corrigas, tamen inportunum est, cum praesertim omnes rerum mutationes caedem, fugam aliaque hostilia portendant. [3]Frustra autem niti neque aliud se fatigando nisi odium quaerere, extremae dementiae est : [4]nisi forte quem inhonesta et perniciosa lubido tenet potentiae paucorum decus atque libertatem suam gratificari.

IV. [1]Ceterum ex aliis negotiis quae ingenio exercentur, in primis magno usui est memoria rerum gestarum. [2]Cuius de uirtute quia multi dixere, praetereundum puto, simul ne per insolentiam quis existumet memet studium meum laudando extollere. [3]Atque ego credo fore

---

Test. 4 cum... paratur NON. *82,2.*

III. 3 frustra... dementiae est HIERON., *Praef. Esdr. et Neem. (ut ait quidam)* || 4 nisi... gratificari ARVS. *VII 476,13.*

4 et ignauiam : atque ignauiam *N M s n e* || incultu : -tum M^1 μ^1 -ti *TF* || artes sint animi *D e* sint animi artes *n*.

III. 1 is : iis *PN*^{1} (is *N*^{2}) *D ss.* *K*^{1} *l m* (*uel* us) his *A*^{1} ius (*uel* uis) *A*^{2}*CBQHMTDF*μ *n* usus *T*^{2} *s* || fuit tuti aut *NKM e* : fuit uti aut *A*^{1} fuit uti tuti aut *P l*^{2} (uti *ex* utique) fuit utique tuti aut *A*^{2}*BC QHTDF*μ *l*^{1} *n m* || 3 se *om. Hier.* || 4 et perniciosa *om. Arus.* || gratificari : -re *K*^{2} letificare *A*^{1}.

IV. 2 memet : *s.s. F m* memet et *K*.

même pas que, depuis que j'ai pris la résolution de me tenir à l'écart de la politique, il n'y ait des gens pour traiter d'amusement frivole la tâche si grande et si utile que j'entreprends ; tels seront à coup sûr ceux dont toute l'activité consiste à faire leur cour à la plèbe, et à gagner sa faveur par des banquets. S'ils veulent bien se rappeler d'une part combien d'hommes de valeur n'ont pu, à l'époque où j'ai été investi de magistratures, obtenir les mêmes honneurs, et quelles sortes de gens ont par la suite envahi le Sénat, ils ne laisseront pas de reconnaître que si j'ai modifié ma façon de voir, c'est pour de bonnes raisons et non par simple paresse, et que mon inaction sera plus utile à la République que l'activité de bien des gens. J'ai souvent entendu conter que Q. Maximus, P. Scipion[1], et tant d'hommes illustres de notre cité allaient répétant que la vue des portraits de leurs ancêtres enflammait leur cœur d'un ardent amour pour la vertu. Ce n'est pas sans doute que cette cire, ces images eussent en soi un pareil pouvoir ; mais au souvenir des exploits accomplis, une flamme s'allumait dans le cœur de ces grands hommes, qui ne s'éteignait qu'au jour où leur mérite avait atteint même éclat, même gloire. Dans nos mœurs actuelles au contraire, c'est en richesse et en prodigalité qu'on veut dépasser ses ancêtres, non en probité et en énergie. Même les hommes nouveaux, qui naguère avaient pour ambition de vaincre la noblesse par leur valeur, s'efforcent de conquérir commandements et honneurs non par le mérite, mais par le vol et le brigandage ; comme si préture, consulat, et autres titres étaient choses glorieuses et honorables par elles-mêmes, et n'étaient point jugés sur le mérite de ceux qui les possèdent. Mais

1. Il s'agit de Q. Fabius Maximus dit « le Temporisateur » *(Cunctator)*, et, sans doute, de P. Cornelius Scipio Africanus, le « premier Africain ».

qui, quia decreui procul a re publica aetatem agere, tanto tamque utili labori meo nomen inertiae inponant, certe quibus maxuma industria uidetur salutare plebem et conuiuiis gratiam quaerere. [4]Qui si reputauerint et quibus ego temporibus magistratus adeptus sum [et] quales uiri idem adsequi nequiuerint, et postea quae genera hominum in senatum peruenerint, profecto existumabunt me magis merito quam ignauia iudicium animi mei mutauisse, maiusque commodum ex otio meo quam ex aliorum negotiis rei publicae uenturum. [5]Nam saepe ego audiui Q. Maxumum, P. Scipionem, praeterea ciuitatis nostrae praeclaros uiros solitos ita dicere, cum maiorum imagines intuerentur, uehementissume sibi animum ad uirtutem accendi. [6]Scilicet non ceram illam neque figuram tantam uim in sese habere, sed memoria rerum gestarum eam flammam egregiis uiris in pectore crescere neque prius sedari quam uirtus eorum famam atque gloriam adaequauerit. [7]At contra, quis est omnium his moribus quin diuitiis et sumptibus, non probitate neque industria cum maioribus suis contendat? Etiam homines noui, qui antea per uirtutem soliti erant nobilitatem anteuenire, furtim et per latrocinia potius quam bonis artibus ad imperia et honores nituntur: [8]proinde quasi praetura et consulatus atque alia omnia huiuscemodi per se ipsa clara et magnifica sint, ac non perinde habeantur ut

---

4 magistratus *$P^1BKF\mu$ n m e* : -tum *cett.* || sum *H Γ* : sim *XNKΔ* || quales *Jacobs.-Wirz.* : et quales Ω' || 6 adaequauerit : *ex* adaequarit *AT m* adaequarit *QFμ n* || 7 omnium : hominum *A* || quin *XY (praeter D) e* : *ex* qui in *A l* qui non *D n* qui non in *m* quin de (uel non de *s.s.*) *s* || 8 proinde *A^2CQNKH n m e* : perinde *cett.* || non perinde : non proinde *A^1NH^1* non pertaliter inde *l* || ea : eas *B* || sustinent : tenent *MTF*.

je me suis laissé entraîner trop librement et trop loin[1] par la honte et le regret que m'inspirent les mœurs politiques de ma patrie ; je reviens maintenant à mon sujet.

V. Je me propose d'écrire la guerre que le peuple romain fit au roi des Numides, Jugurtha, cela pour deux raisons : d'abord parce qu'elle fut rude, acharnée, mêlée de succès et de revers, ensuite parce que c'est alors pour la première fois qu'on osa marcher contre l'insolence de la noblesse : lutte qui confondit toutes les lois divines et humaines, et atteignit un tel degré de fureur que seules la guerre et la dévastation de l'Italie mirent fin aux discordes entre les citoyens[2]. Mais avant d'aborder ce récit, je vais remonter un peu en arrière, et rappeler quelques faits qui mettront mieux en lumière et permettront de mieux comprendre la suite des événements.

Au cours de la deuxième guerre punique, pendant laquelle le général carthaginois Hannibal avait porté à l'Italie les plus rudes coups qu'elle eût jamais supportés depuis l'établissement de la grandeur romaine, le roi des Numides, Masinissa[3], admis dans notre amitié par P. Scipion, qui dut plus tard à sa valeur le surnom d'Africain, s'était illustré par de nombreux faits d'armes. En récompense, après la défaite des Carthaginois et la capture de Syphax, qui possédait en Afrique un vaste

1. *Altius* : l'adverbe évoque l'image du vaisseau entraîné vers la haute mer ; *liberius* qui s'appliquerait à un verbe comme *loqui*, est construit en zeugma avec *processi*. Cf. Tite-Live, 31, 1, 5 : *prouideo animo... quicquid progredior, in uastiorem me altitudinem ac uelut profundum inuehi.*

2. Allusion à la guerre sociale, et à la rivalité de Marius et Sulla.

3. Masinissa ou Massinissa (du numide Massanassa) né un peu après 240 av. J.-C., mort en 148, fils de Gala, roi des Massyliens, ou de la Numidie orientale, tandis que la Numidie occidentale appartenait à Syphax. Sur l'aide qu'il apporta aux Romains dans leur lutte contre Hannibal, voir l'*Histoire romaine* d'Ettore Pais (adaptée par J. Bayet), pp. 356, 369, 598.

eorum qui ea sustinent uirtus est. [9]Verum ego liberius altiusque processi, dum me ciuitatis morum piget taedetque ; nunc ad inceptum redeo.

V. [1]Bellum scripturus sum quod populus Romanus cum Iugurtha rege Numidarum gessit, primum quia magnum et atrox uariaque uictoria fuit, dehinc quia tunc primum superbiae nobilitatis obuiam itum est. [2]Quae contentio diuina et humana cuncta permiscuit, eoque uecordiae processit ut studiis ciuilibus bellum atque uastitas Italiae finem faceret. [3]Sed priusquam huiuscemodi rei initium expedio, pauca supra repetam quo ad cognoscendum omnia inlustria magis magisque in aperto sint.

[4]Bello Punico secundo, quo dux Carthaginiensium Hannibal post magnitudinem nominis Romani Italiae opes maxume adtriuerat, Masinissa rex Numidarum, in amicitiam receptus a P. Scipione, cui postea Africano cognomen ex uirtute fuit, multa et praeclara rei militaris facinora fecerat. Ob quae, uictis Carthaginiensibus et capto Syphace, cuius in Africa magnum atque late

---

Test. IV. 9 dum... taedetque ARVS. *VII 513,20* || ad inceptum redeo PROBVS *Inst. Gramm. IV 184,27 ; cf.* SVLPIC. SEVER. *Chron. I 23,5* : sed longius quam uolui egressus sum, dum me temporum nostrorum piget taedetque. Ad inceptum redeo.

V. 3 pauca supra repetam PRISC. *III 46,18* || 4 cui postea... fuit SCHOL. *Horat. Carm. 4,8,19, cf.* VERG. SCHOL. VERON. *Aen. 9,387* Scipio cui postea Africano ex uirtute nomen inditum fuit.

9 nunc *om. Prob.*

V. 1 dehinc P^1AQ *m* : dein *cett., del. C* || primum tunc *ABQ* || obuiam itum : obuiatum $P^1CBQKD^1F\mu$ *s* || 2 contentio : contentia A^1 condicio $H^1TDF\mu$ || faceret : -rent H^2D *e* || 3 expedio PA^1Y *l e* : -diam A^2CBQ $K^2H^2D^2F^2$ *s n m* || quo : quod A^1QK^1 || cognoscendum : agnoscendum *KMD n* m^2 *e* ignoscendum m^1 || 4 quo : *ex* quod *A* || cartagiuensium *QMDF n* || amicitiam : -tia *BQF*.

et puissant empire[1], le peuple romain fit don au roi de tous les villes et territoires que son bras avait conquis. Aussi Masinissa nous garda-t-il une amitié sûre et fidèle. Mais son empire finit avec sa vie. Par la suite, son fils Micipsa régna seul, lorsque la maladie eut emporté ses frères Mastanabal et Gulussa. Il eut deux fils, Adherbal et Hiempsal, et il traita chez lui, avec les mêmes égards que ses propres enfants, le fils de son frère Mastanabal, Jugurtha, que Masinissa avait laissé végéter dans la vie privée, parce qu'il était né d'une concubine[2].

VI. Parvenu à l'adolescence Jugurtha, qui à la vigueur physique et à la beauté du visage joignait encore et surtout une intelligence supérieure, ne se laissa corrompre ni par le luxe ni par l'oisiveté, mais, suivant l'usage de ce peuple, il pratiquait l'équitation, le lancer du javelot, luttait à la course avec ceux de son âge, et malgré les succès qu'il remportait sur tous, il était pourtant aimé de tous. En outre il passait la plupart de son temps à la chasse, il était le premier ou des premiers à frapper le lion ou les autres bêtes sauvages ; toujours prompt à agir et le dernier à s'en vanter. Micipsa s'était d'abord

1. Syphax est surtout connu par la rivalité amoureuse qui le mit aux prises avec Masinissa à propos de Sophonisbe, la fille d'Asdrubal, qu'il finit par épouser, bien qu'elle fût fiancée à Masinissa. Il fut successivement l'allié ou l'ennemi des Romains, suivant l'attitude que prenait son rival et pour s'opposer à elle, jusqu'au jour où vaincu et fait prisonnier par Masinissa et Laelius, le lieutenant de Scipion, il fut emmené en Italie, où il mourut à Tibur ; *cf.* TITE-LIVE, 30, 45.

2. J. L. Burnouf dresse le tableau généalogique de cette famille :

MASINISSA

Ex uxore			Ex concubina
1 Micipsa	2 Gulussa	3 Mastanabal	Massugrada
Adherbal Hiempsal	Massiva cap. 35	Iugurtha Gauda cap. 65	Dabar cap. 108

imperium ualuit, populus Romanus quascumque urbis et agros manu ceperat regi dono dedit. [5]Igitur amicitia Masinissae bona atque honesta nobis permansit. Sed imperi uitaeque eius finis idem fuit. [6]Dein Micipsa filius regnum solus obtinuit, Mastanabale et Gulussa fratribus morbo absumptis. [7]Is Adherbalem et Hiempsalem ex sese genuit, Iugurthamque, filium Mastanabalis fratris, quem Masinissa, quod ortus ex concubina erat, priuatum dereliquerat, eodem cultu quo liberos suos domi habuit.

VI. [1]Qui ubi primum adoleuit, pollens uiribus, decora facie, sed multo maxume ingenio ualidus, non se luxu neque inertiae corrumpendum dedit, sed, uti mos gentis illius est, equitare, iaculari, cursu cum aequalibus certare ; et, cum omnis gloria anteiret, omnibus tamen carus esse ; ad hoc, pleraque tempora in uenando agere, leonem atque alias feras primus aut in primis ferire, plurimum facere, minimum ipse de se loqui. [2]Quibus

---

Test. VI. 1 qui... certare Macrob. *Exc. Bob. V 645,22* qui (hic *Macr.*) ubi... certare Diom. *I 341,9* ; Macrob. *Exc. Paris. V 624,4* ; qui... loqui Fronto, *N. 108* || pollens uiribus Arvs. *VII 503,3* || equitare... certare Serv. *Aen. 2,132* ; cursu... certare Arvs. *VII 459,3* || et cum... esse Don. *Ter. Andr. 65* || pleraque... loqui Macrob. *Exc. Paris. V 624,28* || leonem... feras Serv. *Buc. 2,49 ; Aen. 10,836.*

6 mastanabale *PACD* : manastabale *Q n* || 7 adherbalem *PACQ n*: atherbalem *cett.* || hiempsal *Q² n* : hiemsal *PACD* hiensal *Q¹* || quod : eo quod *M²T* || dereliquerat *PC²BQDFμ l s* : reliquetat *AC¹NK MT n m e* deliquerat *H.*

V. 1 qui : hic *Macrob. 624, Diom., Prob.* || pollens... ualidus *om. Diom., Macrob. 624, Prob.* || luxu Y *(praeter NT) m, Fronto, Diom.* : luxui *XNTD² l s n, Macrob. 645* luxuriae *Macrob. 624* || neque inertiae neque corrumpendum *Fronto* || equitare iaculari *Ω' Seru.; Macr. 645* : iaculari equitare *Diom., Macr. 624* || cursu... certare *om. Macr. 624* || gloria *om. Diom.* || esse : *ex* esset *BNF* esset *PAC l m* || facere minimum *Fronto, Macr.* : facere et minimum Ω' || ipse *om. Macr.* || de se ipse *n m.*

félicité d'avoir un tel neveu, dans la pensée que la valeur de Jugurtha ferait honneur à son règne ; mais considérant ensuite sa propre vieillesse, le jeune âge de ses fils et le prestige sans cesse grandissant du jeune homme, il fut très troublé de cette situation, à laquelle il ne cessait de réfléchir. Il avait plus d'une raison de s'inquiéter : d'abord la nature humaine, toujours avide du pouvoir et prompte à vouloir satisfaire son désir ; puis son âge et celui de ses enfants qui offraient une occasion capable de séduire, par le butin qu'elle laissait espérer, même les moins ambitieux ; enfin l'ardente affection des Numides pour Jugurtha, qui lui faisait craindre, au cas où il ferait assassiner un tel homme, une sédition ou une guerre civile.

VII. Aux prises avec ces difficultés, et voyant qu'il ne pouvait supprimer ni par la force ni par la ruse un homme aussi populaire, comme il connaissait la bravoure de Jugurtha et sa passion pour la gloire militaire, il résolut de l'exposer aux périls de la guerre, et de tenter la chance par ce moyen. Aussi, pendant la guerre de Numance[1], comme Micipsa envoyait au peuple romain des renforts de cavalerie et d'infanterie, dans l'espoir que Jugurtha tomberait sans doute victime de sa vaillance ou de la fureur des ennemis, il lui confia le commandement des Numides qu'il dirigeait sur l'Espagne. Mais l'événement déjoua son calcul. Quand Jugurtha, avec son esprit actif et subtil, eut bien pénétré le caractère de P. Scipion, qui commandait alors l'armée romaine, et la tactique de l'ennemi, à force de travail

---

1. La guerre de Numance fait partie des guerres espagnoles que Rome livra de 154 à 133 av. J.-C. Les Celtibères de cette région étaient les meilleurs soldats d'Espagne — *robur Hispaniae*, dit Florus —, qui infligèrent d'abord aux généraux romains de lourdes défaites, et ne capitulèrent dans Numance que réduits par la famine. Cf. Ettore Pais, *op. laud.*, pp. 619 et suiv.

rebus Micipsa tametsi initio laetus fuerat, existumans uirtutem Iugurthae regno suo gloriae fore, tamen, postquam hominem adulescentem, exacta sua aetate et paruis liberis, magis magisque crescere intellegit, uehementer eo negotio permotus, multa cum animo suo uoluebat. [3]Terrebat eum natura mortalium, auida imperi et praeceps ad explendam animi cupidinem, praeterea opportunitas suae liberorumque aetatis, quae etiam mediocris uiros spe praedae transuorsos agit ; ad hoc studia Numidarum in Iugurtham accensa, ex quibus, si talem uirum dolis interfecisset, ne qua seditio aut bellum oriretur anxius erat.

VII. [1]His difficultatibus circumuentus, ubi uidet neque per uim neque insidiis opprimi posse hominem tam acceptum popularibus, quod erat Iugurtha manu promptus et adpetens gloriae militaris, statuit eum obiectare periculis et eo modo fortunam temptare. [2]Igitur bello Numantino Micipsa, cum populo Romano equitum atque peditum auxilia mitteret, sperans uel ostentando uirtutem uel hostium saeuitia facile eum occasurum, praefecit Numidis quos in Hispaniam mittebat. [3]Sed ea res longe aliter ac ratus erat euenit. [4]Nam Iugurtha, ut erat inpigro atque acri ingenio, ubi naturam P. Scipionis, qui tum Romanis imperator erat, et morem hostium cognouit, multo labore multaque cura, praete-

Test. VII. 4 nam... honesti (VIII, 1) FRONTO, *H. 161 sq., 166* || qui... erat DON. *Ter. Ad. 671* ; imperator R. erat ARVS. *VII 481,21.*

2 sua aetate : aetate sua *M n m e* || cupidinem *XNKMTΔ (praeter n)* : cupiditatem *K²DFμ n* libidinem *H.*

VII. 1 quod : eo quod *MD* || 2 hispaniam : -nia *BN n* || 4 tum : tunc *Don.* || romanis : uel romanus *s.s. Q e* romanus *MT.*

et de zèle, d'obéissance modeste et de mépris du danger, il acquit vite un tel renom qu'il devint l'idole des nôtres, et la terreur des Numantins. Et de fait il réunissait les deux qualités les plus difficiles à concilier, la bravoure au combat et la sagesse au conseil, alors que celle-ci transforme le plus souvent la prudence en timidité, celle-là l'audace en témérité[1]. Aussi le général confiait-il presque toujours à Jugurtha les missions difficiles, il le comptait parmi ses amis, le choyait chaque jour davantage, voyant qu'il était aussi heureux dans la conception que dans l'exécution. A ses qualités s'ajoutaient une générosité et une finesse d'esprit qui lui avaient acquis de nombreuses et étroites amitiés parmi les Romains.

VIII. A cette époque il y avait dans notre armée nombre d'hommes nouveaux et de nobles, qui préféraient la richesse au bien et à l'honneur, intrigants à Rome, arrogants auprès des alliés, plus célèbres qu'honorables, qui enflammaient l'ambition déjà vive[2] de Jugurtha à force de lui promettre que, si le roi Micipsa venait à disparaître, il deviendrait seul maître du royaume de Numidie : il avait pour lui sa grande valeur personnelle, et du reste à Rome tout se vendait. Mais lorsque après la destruction de Numance, P. Scipion résolut de renvoyer les troupes auxiliaires et de prendre lui-même le chemin du retour, après avoir récompensé et loué magnifiquement Jugurtha devant les soldats assemblés, il l'emmena dans sa tente, et le prenant à part, il lui conseilla de cultiver l'amitié du peuple romain

---

1. Salluste traduit presque littéralement un passage de THUCYDIDE, 2, 40, 3 : διαφερόντως γὰρ δὴ καὶ τόδε ἔχομεν, ὥστε τολμᾶν τε οἱ αὐτοὶ μάλιστα καὶ περὶ ὧν ἐπιχειρήσομεν ἐκλογίζεσθαι δ· τοῖς ἄλλοις ἀμαθία μὲν θράσος, λογισμὸς δε ὄκνον φέρει.
2. *non mediocrem animum*, cf. plus haut, ch. 6, 3.

rea modestissume parendo et saepe obuiam eundo periculis, in tantam claritudinem breui peruenerat ut nostris uehementer carus, Numantinis maxumo terrori esset. [5]Ac sane, quod difficillumum in primis est, et proelio strenuus erat et bonus consilio, quorum alterum ex prouidentia timorem, alterum ex audacia temeritatem adferre plerumque solet. [6]Igitur imperator omnis fere res asperas per Iugurtham agere, in amicis habere, magis magisque eum in dies amplecti, quippe cuius neque consilium neque inceptum ullum frustra erat. [7]Huc accedebat munificentia animi et ingeni sollertia, quis rebus sibi multos ex Romanis familiari amicitia coniunxerat.

VIII. [1]Ea tempestate in exercitu nostro fuere complures noui atque nobiles, quibus diuitiae bono honestoque potiores erant, factiosi domi, potentes apud socios, clari magis quam honesti, qui Iugurthae non mediocrem animum pollicitando accendebant, si Micipsa rex occidisset, fore uti solus imperi Numidiae potiretur: in ipso maxumam uirtutem, Romae omnia uenalia esse. [2]Sed postquam Numantia deleta P. Scipio dimittere auxilia et ipse reuorti domum decreuit, donatum atque laudatum magnifice pro contione Iugurtham in praetorium abduxit, ibique secreto monuit ut potius publice quam priuatim amicitiam populi Romani coleret neu qui-

---

Test. VIII. 1 ea... nobiles Non. *407,31.*

7 huc : hoc *Fronto* || et ingeni : atque i. *Front. m. 1* || quis : quibus *s.s. ACD* quibus *BQMTFμ n m e* || familiari : uel familiares *s.s. AC ex* familiares *HD.*

VIII. 1 imperi : uel o *s.s. D* imperio *ACQ n.* || 2 abduxit *ACF²* : adduxit *cett.* || neu : ne *s.s. P* ne *A²QT* nec *n* || quibus : i.e. aliquibus, paucis *s.s. D* uel aliquibus *s.s. m* aliquibus *s.s. P* aliquibus *A²C* (uel quibus *s.s.*) *Q n* pro aliquibus *e.*

par des actes publics plutôt que par des relations privées, et de s'abstenir de toute largesse à des particuliers : il y avait danger à acheter de quelques-uns ce qui appartenait à tous. S'il persévérait dans sa belle conduite, et la gloire et le trône lui viendraient spontanément ; s'il voulait aller trop vite, son argent même le précipiterait à sa ruine.

IX. Sur ces mots, il lui remit une lettre pour Micipsa, et lui donna congé. Voici quel était le sens de ce message :

« Ton cher Jugurtha a montré dans la guerre de Numance une valeur sans égale ; chose qui, j'en suis sûr, te réjouira. Ses mérites nous l'ont rendu cher, et nous travaillerons de toutes nos forces à faire partager nos sentiments au Sénat et au peuple romain. Pour toi, je te félicite au nom de notre amitié. Tu as là un homme digne de toi et de son grand-père Masinissa. »

Le roi, voyant confirmé par la lettre du général ce qu'il tenait déjà de la rumeur publique, impressionné aussi par la valeur et le crédit de son neveu, changea de sentiments à son égard, et s'efforçant de désarmer Jugurtha par ses bienfaits, il l'adopta aussitôt[1] et par testament l'institua son héritier au même degré que ses fils. Peu d'années après, accablé par l'âge et la maladie, et voyant sa fin prochaine, il convoqua ses amis, ses parents, ses fils Adherbal et Hiempsal, et devant cette assemblée, il adressa, dit-on, à Jugurtha des paroles dans ce sens :

---

1. La chronologie de Salluste n'est pas très sûre. Le siège de Numance prit fin en 133, Micipsa ne mourut qu'en 118, et, au témoignage de notre historien lui-même, c'est seulement dans les trois dernières années de sa vie que Micipsa aurait admis Jugurtha à participer à l'héritage de son royaume ; cf. plus loin, ch. 11, 6.

bus largiri insuesceret : periculose a paucis emi quod multorum esset. Si permanere uellet in suis artibus, ultro illi et gloriam et regnum uenturum ; sin properantius pergeret, suamet ipsum pecunia praecipitem casurum.

IX. [1]Sic locutus cum litteris eum, quas Micipsae redderet, dimisit. Earum sententia haec erat :

« [2]Iugurthae tui bello Numantino longe maxuma uirtus fuit, quam rem tibi certo scio gaudio esse. Nobis ob merita sua carus est ; ut idem senatui et populo Romano sit summa ope nitemur. Tibi quidem pro nostra amicitia gratulor. En habes uirum dignum te atque auo suo Masinissa. »

[3]Igitur rex, ubi ea quae fama acceperat ex litteris imperatoris ita esse cognouit, cum uirtute tum gratia uiri permotus, flexit animum suum et Iugurtham beneficiis uincere aggressus est, statimque eum adoptauit et testamento pariter cum filiis heredem instituit. [4]Sed ipse, paucos post annos morbo atque aetate confectus, cum sibi finem uitae adesse intellegeret, coram amicis et cognatis itemque Adherbale et Hiempsale filiis dicitur huiuscemodi uerba cum Iugurtha habuisse :

Test. IX. 2 habes uirum dignum te SYMMACH. *Ep. 1,25.*

et gloriam : et *s.s. B, om. MFμ e* || suamet *(ex* sua et *T)* ipsum pecunia *(ex* pecuniam *N)* : suam et ipsum pecuniam *PACQD n, m* (suam pecuniam et ipsum).

IX. 1 litteris : litterulis *TDFμ* || 2 bello : in *ante* bello *eras. C s.s. T* in bello *AQM n* || certo *VXN l m*[1] : certe *cett.* || et populo *VPB KHTDFμ* : populoque *ACQNM m e* p. r. *n* || en *BQYΔ (praeter l)* : *s.s. AC, om. VPL* || 3 cum uirtute : *ex* tum uirtute *M* uel tum i.e. primum *s.s. D* tum uirtute *P* || pariter cum filiis *XNKMΔ* (pariter consiliis *n*) : cum filiis pariter *HTDFμ*.

X. « Tu étais un petit enfant, Jugurtha, sans père, sans espérances, sans ressources, lorsque je t'ai appelé à l'héritage de ma couronne, dans la pensée que ces bienfaits me vaudraient de ta part une affection égale à celle de mes propres enfants, si je venais à en avoir[1]. En cela je ne me suis pas trompé. Sans parler de tes autres prouesses, tu viens, à ton retour de Numance, de nous couvrir de gloire, moi et mon royaume, et par ta valeur tu as rendu plus étroite encore l'étroite amitié que nous portent les Romains. En Espagne le nom de notre famille a brillé d'un nouvel éclat. Enfin, chose difficile entre toutes parmi les hommes, ta gloire a triomphé de l'envie.

Maintenant que la nature met fin à mon existence, par cette main que je presse, par la foi due au royaume, je te prie, je te conjure d'avoir en affection ces enfants que voici, tes cousins par la race, tes frères par mes bienfaits, de ne pas chercher à t'adjoindre des étrangers au lieu de garder près de toi ceux qui te sont unis par le sang. Les véritables gardiens du trône, ce ne sont ni les armées, ni les trésors, mais les amis : et l'amitié, on ne peut ni la forcer par les armes, ni l'acquérir par l'argent ; c'est par les services rendus, par la fidélité qu'on l'obtient. Or, est-il un meilleur ami qu'un frère pour un frère ? Et quel étranger trouveras-tu fidèle, si tu es l'ennemi des tiens ? Pour moi je vous lègue un trône solide, si vous vous conduisez bien ; chancelant,

1. Cette phrase est en contradiction avec ce qui est dit ailleurs : Adherbal et Hiempsal étaient nés quand Jugurtha fut adopté par Micipsa. Aussi lit-on dans la onzième édition de Jacobs-Wirz, revue par Kurfess : *existumans non minus me tibi, quam si genuissem* (scil. *te*), e.q.s. « pensant que mes bienfaits me vaudraient de ta part une affection égale à celle que tu m'aurais accordée, si j'avais été ton père ». Correction ingénieuse, mais arbitraire et inutile.

X. [1]Paruom ego te, Iugurtha, amisso patre, sine spe, sine opibus, in meum regnum accepi, existumans non minus me tibi quam liberis, si genuissem, ob beneficia carum fore ; neque ea res falsum me habuit. [2]Nam, ut alia magna et egregia tua omittam, nouissume rediens Numantia meque regnumque meum gloria honorauisti, tuaque uirtute nobis Romanos ex amicis amicissumos fecisti. In Hispania nomen familiae renouatum est. Postremo, quod difficillumum inter mortalis est, gloria inuidiam uicisti. [3]Nunc, quoniam mihi natura finem uitae facit, per hanc dexteram, per regni fidem moneo obtestorque te uti hos, qui tibi genere propinqui, beneficio meo fratres sunt, caros habeas, neu malis alienos adiungere quam sanguine coniunctos retinere. [4]Non exercitus neque thesauri praesidia regni sunt, uerum amici, quos neque armis cogere neque auro parare queas : officio et fide pariuntur. [5]Quis autem amicior quam frater fratri ? aut quem alienum fidum inuenies, si tuis hostis fueris ? [6]Equidem ego uobis regnum trado firmum

---

Test. X. 1 paruom... Iugurtha Don. *Ter. Andr. 35* ; paruom... excepi *(sic)* Evgraph. *Ter. Andr. 35* || neque... habuit Qvintil. *I. O. 9,3,12* ; Non. *110,6* || 2 gloria inuidiam uicisti Porphyr. *Hor. Carm. 4,3,16* ; Schol. *Hor. Carm., ibid.* || 4 non thes. neque exer. praes. re. sunt, sed amici, quos neque auro parare neque pretio quisquam possit Evgraph. *Ter. Ad. 65 (citatio neglegens).*

X. 1 ego te iugurtha *VNΓ (praeter D) n m Don. Eugraph.* : ego iugurtha te *cett.* || et sine spe *Eugraph.* || meum regnum *AC BYΔ, Eugraph.* : regnum meum *VPQ* || excepi *Eugraph.* || me falsum *Non.* || 2 tua : facinora *s.s. s.* tua facinora *m* tua facta *QMTFμ* || honorauisti (honorasti *Q*[1]*M e*[1]) : *ex* honerauisti *ND* (uel onerauisti *s.s.*) onerauisti *VT*[2] *m*[2] || 3 finem uitae : uitae *s.s. T om. M* uitae finem *V* || te : *om. M s m e* || uti : ut *PAÇQD n* || 4 thensauri *V*[1], *ut uid.* || uerum : sed *Eugraph.* || pariuntur : *in ras. M, ex* paruntur *C H n*[2] parantur *A F (in ras.) n*[1] || 5 amicior *VPA*[1]*B*[1]*N n*[2]: amicitior *mg. P, A*[2]*ΣY (praeter N) Δ.*

si vous vous conduisez mal. Car la concorde fortifie les petits États, la discorde détruit les plus grands[1]. Mais c'est à toi, Jugurtha, qui es l'aîné de ces enfants par l'âge et la sagesse, c'est à toi plus qu'à eux de pourvoir à ce que les choses se passent bien[2]. Car dans tout conflit le plus puissant, fût-il l'offensé, en raison de sa supériorité, passe toujours pour l'offenseur. Quant à vous, Adherbal et Hiempsal, respectez, honorez un pareil homme, imitez sa valeur, et par vos vertus évitez qu'on puisse dire que mon fils adoptif vaut mieux que les fils de mon sang. »

XI. Ce discours sonnait faux, Jugurtha s'en rendait compte ; néanmoins, et bien qu'il pensât tout autrement, sa réponse fut empreinte de déférence, comme les circonstances l'exigeaient. Micipsa mourut peu de jours après[3]. Quand les jeunes rois lui eurent rendu les derniers honneurs avec toute la pompe usitée pour un souverain, ils se réunirent pour délibérer sur toutes les affaires du royaume. Mais le plus jeune d'entre eux, Hiempsal, nature orgueilleuse, et qui depuis longtemps méprisait Jugurtha pour l'infériorité de sa naissance du côté maternel, s'assit à la droite d'Adherbal, afin d'empêcher Jugurtha d'occuper le siège du milieu, qui

---

1. *Sententia* qui, au dire de SÉNÈQUE, *ad Luc.*, 94, 46 avait exercé sur Agrippa, le ministre et l'ami d'Auguste, une influence profonde : *M. Agrippa, uir ingentis animi, qui solus ex iis, quos ciuilia bella claros potentesque fecerunt, felix in publicum fuit, dicere solebat multum se huic debere sententiae : « nam concordia... dilabuntur ». Hac se aibat et fratrem et amicum optimum factum.*

2. Proprement « à ce que les choses ne se passent pas autrement [qu'elles ne doivent] ». La litote *aliter euenire* est d'un emploi assez fréquent ; elle convient bien ici au ton particulièrement paternel et affectueux que prend Micipsa.

3. En 118 av. J.-C., comme on l'a vu plus haut.

si boni eritis, sin mali, imbecillum. Nam concordia paruae res crescunt, discordia maxumae dilabuntur. [7]Ceterum ante hos te, Iugurtha, qui aetate et sapientia prior es, ne aliter quid eueniat prouidere decet. Nam in omni certamine qui opulentior est, etiamsi accipit iniuriam, tamen quia plus potest, facere uidetur. [8]Vos autem, Adherbal et Hiempsal, colite, obseruate talem hunc uirum, imitamini uirtutem, et enitimini ne ego meliores liberos sumpsisse uidear quam genuisse. »

XI. [1]Ad ea Iugurtha, tametsi regem ficta locutum intellegebat, et ipse longe aliter animo agitabat, tamen pro tempore benigne respondit. [2]Micipsa paucis post diebus moritur. Postquam illi more regio iusta magnifice fecerant, reguli in unum conuenerunt ut inter se de cunctis negotiis disceptarent. [3]Sed Hiempsal, qui minimus ex illis erat, natura ferox, et iam antea ignobilitatem Iugurthae, quia materno genere impar erat, despiciens, dextra Adherbalem adsedit ne medius ex tribus, quod

---

Test. 6 nam... dilabuntur SEN. *ad Luc. 94,2,46 (om. nom. Sall.) cf.* HIERON. *Comm. in Matth. lib. II (12,26)* : sed quomodo concordia paruae res crescunt, ita discordia maximae dilabuntur. || 7 nam... uidetur QVINTIL. *I. O. 8,5,4* || 8 uos... intuemini *(sic)* PRISC. *III 455,32.*

XI. 2 postquam... conuenere *(sic)* PRISC. *III 101,18, cf.* ALCVIN. *Ep. 2090 P.* postquam reguli coire in unum || 3 dextra Adh. adsedit ARVS. *VII 452,13* ; PRISC. *III 312,21.*

6 eritis : fueritis *TFμ* || sin : si *BQMD n² m e* || 7 qui *VAΣN n m e* : quia *PA²C²Y (praeter NM) l s* qui de *M* || 8 colite obseruate : et *post* colite *eras. C* colite et obseruate *QTFμ n Prisc.* || enitimini : enitemini *B¹TF s* nitemini *μ* intuemini *Prisc.*

XI. 2 iusta *P* (*ex* iuste) *ACBY l¹ s m e* : al. iuxta *mg. A¹* iuxta *Q l²* || illi... fecerant om. *Prisc.* || conuenere *Prisc.* || 3 antea *PAY s e* : a *exp. A²* ante *C (ex* antea *ut uid.) B, Q* (uel antea *s.s.*) || impar : *ex* impari *N e* impari *P* impar ei *l.*

est la place d'honneur chez les Numides. Pourtant, sur les instances de son frère qui l'engageait à s'incliner devant l'âge, il consentit, non sans répugnance, à passer de l'autre côté. Au cours du long entretien qu'ils eurent sur l'administration du royaume, Jugurtha propose entre autres d'abroger toutes les ordonnances et tous les décrets parus dans les cinq dernières années, période pendant laquelle Micipsa, accablé par l'âge, n'avait plus toute sa raison. Alors Hiempsal répondit qu'il partageait cet avis ; car c'était dans les trois dernières années que Jugurtha lui-même avait été admis au trône par le fait de son adoption. Ce mot blessa Jugurtha bien plus profondément qu'on ne l'avait cru sur l'heure. Aussi dès ce moment, rongé de colère et de crainte, il machinait, combinait, tout entier à cette seule pensée, des plans pour s'emparer de Hiempsal par la ruse. Ces plans n'aboutissant pas assez vite et sa rancune ne s'apaisant pas[1], il résolut d'en finir à tout prix.

XII. Dans la première conférence, dont j'ai parlé plus haut, tenue par les jeunes rois, ils avaient décidé, faute de pouvoir s'entendre sur la distribution des pouvoirs, de se partager les trésors de Micipsa, et de délimiter le territoire sur lequel chacun d'eux régnerait. On avait donc pris jour pour l'une et l'autre affaire, et d'abord pour le partage de l'argent. Les jeunes rois, en attendant, se retirèrent chacun de leur côté dans des places voisines du trésor. Il se trouva que Hiempsal logeait à Thirmida[2] dans la maison du principal licteur de Jugur-

1. On pourrait songer à rapporter *neque lenitur animus ferox* à Hiempsal, « et l'autre demeurant intraitable dans son orgueil » ; mais il faudrait un déterminant à *animus*, comme *illius*.

2. Ville qu'il faut identifier peut-être avec *Thimida Bure*, place située non loin de Thugga, cf. St. Gsell, *Hist. anc. de l'Afr. du Nord*, VII, 143.

apud Numidas honori ducitur, Iugurtha foret. [4]Dein tamen ut aetati concederet fatigatus a fratre, uix in partem alteram transductus est. [5]Ibi cum multa de administrando imperio dissererent, Iugurtha inter alias res iacit oportere quinquenni consulta et decreta omnia rescindi; nam per ea tempora confectum annis Micipsam parum animo ualuisse. [6]Tum idem Hiempsal placere sibi respondit ; nam ipsum illum tribus proxumis annis adoptatione in regnum peruenisse. [7]Quod uerbum in pectus Iugurthae altius quam quisquam ratus erat descendit. [8]Itaque ex eo tempore ira et metu anxius moliri, parare atque ea modo cum animo habere quibus Hiempsal per dolum caperetur. [9]Quae ubi tardius procedunt neque lenitur animus ferox, statuit quouis modo inceptum perficere.

XII. [1]Primo conuentu quem ab regulis factum supra memoraui, propter dissensionem placuerat diuidi thesauros finisque imperi singulis constitui. [2]Itaque tempus ad utramque rem decernitur, sed maturius ad pecuniam distribuendam. Reguli interea in loca propinqua thesauris alius alio concessere. [3]Sed Hiempsal in oppido Thirmida forte eius domo utebatur qui, proxumus lictor

---

Test. 5 Iugurtha... iacit Schol. *Stat. Theb. 1,411* || 7 quod dictum altius in pectus Bassiani descendit, Ael. Spartan. *Vita Anton. Getae 6,7* ; quod dictum Seuerus altius quam quisquam praesentium accepit ; id. *ibid. 5,4.*

4 dein : *ex* deinde *A* demum *H* || transductus : deductus *D* (uel transductus *s.s.*) traductus *MTF* || 5 iacit *X (praeter Q)* N^1 l m^1 *e* : ait $A^2C^2QN^2KH\Gamma$ (uel iacit *s.s. D*) *s n* m^2 || 6 illum tribus : his *s.s. ACQ* illum tribus his *n* illum his tribus *B* || adoptatione *XHDμ l* : *ex* adoptione *Q* adoptione $H^2D^2M^2l^2$, *cett.*

XII. 2 ad utramque rem tempus *TDFμ* || proprinqua tehssauris *P* || 3 thirmida : tyrmida *P* tarmida B^1 tirmida B^2Q || suam : sua *Schmalz.*

tha, homme qui avait toujours joui de l'affection et de la faveur du prince[1]. Profitant de la chance qui lui offre un instrument de ses desseins, Jugurtha, à force de promesses, lui persuade de s'introduire dans sa maison sous prétexte de la visiter[2], et de faire fabriquer de fausses clefs pour les portes, car les vraies étaient remises chaque soir[3] à Hiempsal : pour le reste, au moment opportun, lui-même, Jugurtha, arriverait avec une forte troupe. Le Numide exécute aussitôt ces ordres, et, suivant les instructions reçues, introduit nuitamment les soldats de Jugurtha. Ceux-ci se ruent dans la maison, cherchent le roi de tous les côtés, massacrent ses gardes, les uns endormis, les autres courant à la rescousse, fouillent les recoins, forcent les verrous, semant partout le tumulte et le désordre. On finit par découvrir Hiempsal, caché dans la case d'une esclave, où la peur et l'ignorance des lieux l'avaient fait d'abord se réfugier. Les Numides, comme ils en avaient reçu l'ordre, rapportent sa tête à Jugurtha.

XIII. Mais le bruit d'un tel attentat se répand bientôt par toute l'Afrique. Adherbal et tous les anciens sujets de Micipsa sont saisis de terreur. Les Numides se divisent en deux partis : le plus grand nombre se range autour d'Adherbal, mais les meilleurs soldats, autour de l'autre. Jugurtha arme donc le plus de troupes qu'il peut, se rend maître des villes de gré ou de force, et s'apprête à régner sur toute la Numidie. Bien qu'Adherbal eût envoyé à Rome des députés pour instruire le Sénat du

1. *Proxumus lictor* : c'était à Rome celui des licteurs qui, marchant derrière les autres, se trouvait le plus près du magistrat, par conséquent son homme de confiance, et son officier favori. Suivant la coutume des historiens anciens, Salluste transfère en Numidie un trait de mœurs romain.

2. A la place de *suam*, Schmalz a proposé de lire *sua*, correction adoptée par Ahlberg ; la correction n'est pas nécessaire.

3. « Chaque soir » n'est pas exprimé, mais est implicitement contenu dans *referebantur*.

Iugurthae, carus acceptusque ei semper fuerat. Quem ille casu ministrum oblatum promissis onerat inpellitque uti tamquam suam uisens domum eat, portarum clauis adulterinas paret — nam uerae ad Hiempsalem referebantur — ceterum, ubi res postularet, se ipsum cum magna manu uenturum. [4]Numida mandata breui conficit, atque, uti doctus erat, noctu Iugurthae milites introducit. [5]Qui postquam in aedis irrupere, diuorsi regem quaerere ; dormientis alios, alios occursantis interficere, scrutari loca abdita, clausa effringere, strepitu et tumultu omnia miscere ; cum interim Hiempsal reperitur occultans sese tugurio mulieris ancillae, quo initio pauidus et ignarus loci perfugerat. [6]Numidae caput eius, uti iussi erant, ad Iugurtham referunt.

XIII. [1]Ceterum fama tanti facinoris per omnem Africam breui diuolgatur. Adherbalem omnisque qui sub imperio Micipsae fuerant, metus inuadit. In duas partis discedunt Numidae : plures Adherbalem secuntur, sed illum alterum bello meliores. [2]Igitur Iugurtha quam maxumas potest copias armat, urbis partim ui, alias uoluntate imperio suo adiungit, omni Numidiae imperare

---

Test. XII. 5 cum... ancillae DON. *Ter. Pho. 292* ; occultans... ancillae ID. *Ter. Andr. 828* || tugurio mulieris ancillae SERV. *Aen 1,409 ; 8,337.*

4 conficit *XH l n* : confecit *NK*[1] *s e* perficit *TF*μ perfecit *K*[2] *MD m* || 5 irrupere *ACB*[2]*Q HMTDF*μ Δ : irrumpere *PB*[1] errumpere *K* || tugurio : sc. in *s.s. A* Σ in tugurio *M, Donat. in Phorm., Seru. bis.*

XIII. 1 omnem : totam *AC* (uel omnem *s.s.*) *Q* || breui : *sc.* tempore *s.s. A* breui tempore *s.s. Q, B* || diuulgatur (de- *A*[2]*C*[1]) *X l s n m* : diuulgabatur (de- *N*) *cett.* || metus : timor *F* μ *m* || Adherbalem metus inuadit ; omnesque qui s.i.M.f.i.d.p. discedunt Numidae *P. Thomas.*

meurtre de son frère et de sa propre situation, néanmoins, fort de la supériorité du nombre, il se préparait à lutter par les armes. Mais lors du premier engagement, il s'enfuit vaincu du champ de bataille, et se réfugia dans la Province romaine[1] d'Afrique, pour de là gagner Rome. Alors Jugurtha, après ce succès, devenu maître de toute la Numidie[2], réfléchit à loisir sur l'acte qu'il avait commis. Il redoutait le peuple romain, et pour se défendre contre sa colère il n'avait d'espoir que dans la cupidité de la noblesse et dans ses propres trésors. Aussi quelques jours plus tard il envoie à Rome des députés chargés d'or et d'argent ; il leur donne ordre de combler d'abord de présents ses anciens amis, de lui en acquérir de nouveaux, bref de ne pas ménager les largesses pour obtenir tous les concours possibles. Lorsque ces députés, une fois arrivés à Rome, eurent envoyé, selon les ordres du roi, de grands présents aux hôtes de Jugurtha et aux sénateurs les plus influents de cette époque, il se produisit un tel revirement que l'élan d'indignation contre Jugurtha se transforma parmi les nobles en sentiments amicaux et favorables. Séduits les uns par des promesses, les autres par de l'argent, ils intriguaient auprès de chaque sénateur pour les décider à ne pas se montrer trop sévères envers leur protégé. Quand les députés se crurent sûrs du succès, on fixa le jour où le Sénat entendrait les deux parties[3]. Et voici, nous dit-on, comment Adherbal s'exprima :

---

1. Après la destruction de Carthage, la ville et le territoire environnant avaient été transformés en province.

2. *postquam... potiebatur* : *postquam*, avec l'imparfait, sert chez Salluste à marquer le résultat qui se prolonge d'une action accomplie, et équivaut à « maintenant que » ; par suite *potiri* prend le sens de « se trouver maître » et non de « devenir maître », qui est le plus fréquent.

3. *senatus datur* : expression officielle pour désigner une audience régulière.

parat. [3]Adherbal, tametsi Romam legatos miserat qui senatum docerent de caede fratris et fortunis suis, tamen fretus multitudine militum parabat armis contendere. [4]Sed ubi res ad certamen uenit, uictus ex proelio profugit in prouinciam ac deinde Romam contendit. [5]Tum Iugurtha, patratis consiliis, postquam omnis Numidiae potiebatur, in otio facinus suum cum animo reputans, timere populum Romanum neque aduorsus iram eius usquam nisi in auaritia nobilitatis et pecunia sua spem habere. [6]Itaque paucis diebus cum auro et argento multo Romam legatos mittit quis praecipit primum uti ueteres amicos muneribus expleant, deinde nouos adquirant, postremo quaecumque possint largiundo parare ne cunctentur. [7]Sed ubi Romam legati uenere, et ex praecepto regis hospitibus aliisque quorum ea tempestate in senatu auctoritas pollebat magna munera misere, tanta conmutatio incessit ut ex maxuma inuidia in gratiam et fauorem nobilitatis Iugurtha ueniret. [8]Quorum pars spe, alii praemio inducti singulos ex senatu ambiundo nitebantur ne grauius in eum consuleretur. [9]Igitur ubi legati satis confidunt, die constituto senatus utrisque datur. Tum Adherbalem hoc modo locutum accepimus :

Test. XIII. 3 fretus... contendere Non. *259,16* || 4 ex proelio... contendere *(sic)* Non. *260,17*.

4 fugit *Non.* || contendere *Non.* || 5 tum : tunc *MDF μ n* || patratis : *ex* paratis *CM s ex* paratus *e* paratis *T* || omnis numidiae P^1, *B* (*ex* numidae) : omni numidia P^2A, *Q* (uel omnis numidiae *s.s.*) *YΔ* omni numidiae *C μ* l^1, *K* (numidae) || habere : bat *s.s. ACQM* habebat *T* || 6 quis : quibus *s.s. ABQD* quibus *ex* quis *K* || praecipit A^2*CBN l m* : praecepit *cell.* || uti primum *HΓ n m* || possint : possent *TDFμ* || 9 tum : tunc *QD s.*

XIV. « Pères conscrits, au moment de sa mort mon père Micipsa me prescrivit de me considérer seulement comme l'intendant du royaume de Numidie, dont vous étiez les maîtres légitimes et les véritables souverains[1]; de m'efforcer aussi, dans la paix comme dans la guerre, de rendre le plus de services possible au peuple romain ; de vous traiter comme des parents par le sang ou des parents par alliance ; à cette condition votre amitié me tiendrait lieu d'armée, de richesses, et autres soutiens du trône. J'appliquais fidèlement ces préceptes paternels lorsque, au mépris de votre autorité, Jugurtha, le plus scélérat des hommes que la terre ait jamais portés[2], m'a dépouillé de mon royaume et de tous mes biens, moi le petit-fils de Masinissa, moi l'allié et l'ami héréditaire du peuple romain.

Et puisque je devais, P. C., en arriver à ce degré d'infortune, j'aurais voulu en demandant votre secours pouvoir invoquer mes services personnels plutôt que ceux de mes ancêtres, j'aurais voulu surtout avoir droit à l'appui du peuple romain sans en avoir besoin ; ou du moins, s'il me fallait le réclamer, que ce fût à titre de dette[3]. Mais puisque la loyauté n'est pas à elle seule une protection suffisante, puisqu'il n'a pas dépendu de moi que Jugurtha ne fût pas tel qu'il est, je me suis réfugié auprès de vous, P. C., et, ô comble de misère ! je suis réduit à vous être à charge avant de vous être utile.

---

1. Tite-Live s'est souvenu de ce trait quand il fait dire à Masgaba, autre Numide venu au Sénat pour apporter ses vœux de victoire dans la guerre contre Persée : *Masinissam meminisse regnum a populo Romano partum auctumque et multiplicatum habere, usu regni contentum scire dominium et ius eorum qui dederint esse* (l. 45, 13, 15).

2. Réminiscence de Plaute, *Poen*, 90 : *quantum hominum terra sustinet sacerrumo* ; ou plutôt expression toute faite.

3. Passage inspiré de Thucydide, I, 32.

XIV. «[1]Patres conscripti, Micipsa pater meus moriens mihi praecepit uti regni Numidiae tantummodo procurationem existumarem meam, ceterum ius et imperium eius penes uos esse; simul eniterer domi militiaeque quam maxumo usui esse populo Romano; uos mihi cognatorum, uos affinium locum ducerem: si ea fecissem, in uostra amicitia exercitum, diuitias, munimenta regni me habiturum. [2]Quae cum praecepta parentis mei agitarem, Iugurtha, homo omnium quos terra sustinet sceleratissumus, contempto imperio uostro, Masinissae me nepotem et iam ab stirpe socium atque amicum populi Romani, regno fortunisque omnibus expulit.

[3]Atque ego, patres conscripti, quoniam eo miseriarum uenturus eram, uellem potius ob mea quam ob maiorum meorum beneficia posse me a uobis auxilium petere, ac maxume deberi mihi beneficia a populo Romano, quibus non egerem; secundum ea, si desideranda erant, uti debitis uterer. [4]Sed quoniam parum tuta per se ipsa probitas est, neque mihi in manu fuit Iugurtha qualis foret, ad uos confugi, patres conscripti, quibus, quod mihi miserrumum est, cogor prius oneri quam usui esse.

Test. XIV. 2 *Cf.* Sen. *Contr.* *17,18*: deduxi ad uos reum, omnium quos terra sustinet nocentissimum || 3 secundum... uterer Prisc. *III 26,28* || heu... infelicem De vlt. syll. *IV 256,4* || parem... fecisti Arvs. *VII 500,3*.

XIV. 1 patres : o patres *C* || regni : *ex* regno *P* regnum *Q* || maximo : *ex* maxima *A* maxime *M* || affinium loco *VM*[2]*m*[1]: in *ante* affinium *eras.* *M*, *s.s.* *m*; in affinium loco *F* affinium locum *A*[1]*C*[1] in affinium locum *cett.* (in locum affinium *Q*) || ducerem : -re *DF*μ deducerem *s* || 2 me *om.* *T n* || populi romani : populo romano *QD*μ *s* || 3 posse me a : possem ea *A*[1]*N* posse a *m* || a populo romano : p. r. *BK l* || secundum *(in ras. C, om. m*[1]*)* ea si *VXN*[1]*lm n Prisc.*: sedum *m*[2] ut sed *s.s.* *CQ* sed ea si *N*[2]*HMDF*μ sed si ea *T* sed ea *K* *e* || si desideranda erant *om.* *Prisc.*

Les autres rois ou bien ont été reçus dans votre amitié après leur défaite à la guerre, ou bien ont sollicité votre alliance à l'heure du danger ; notre famille, elle, a fait amitié avec le peuple romain pendant la guerre de Carthage, à une époque où c'était moins à sa fortune qu'à sa parole qu'on pouvait s'attacher[1]. Ne souffrez pas, P. C., que le descendant de cette race, que le petit-fils de Masinissa demande en vain votre secours. N'aurais-je d'autre titre à l'obtenir que ma déplorable fortune, moi qui, hier encore roi puissant par ma naissance, par ma renommée et mes ressources, aujourd'hui défiguré par le malheur, réduit à l'indigence, n'espère plus qu'en un secours étranger, qu'il serait de la dignité romaine d'empêcher l'injustice, et de ne pas permettre à un roi, quel qu'il soit, de s'agrandir par le crime. Mais le royaume dont j'ai été chassé, c'est celui que le peuple romain donna à mes ancêtres, celui dont mon père et mon aïeul ont, avec votre aide, expulsé Syphax et les Carthaginois ; ce sont vos bienfaits, P. C., que l'on m'arrache, c'est vous que l'on outrage dans l'injure qui m'est faite.

Hélas ! malheur à moi ! Est-ce là, ô mon père Micipsa, le fruit de tes bienfaits ? Fallait-il que celui dont tu avais fait l'égal de tes fils et l'associé de leur trône, fût précisément le destructeur de ta race ? Notre famille ne connaîtra-t-elle donc jamais le repos ? Vivra-t-elle toujours dans le sang, dans les combats, dans l'exil ? Tant que les Carthaginois furent debout, nous trouvions

---

1. Façon discrète, mais assez obscure, de rappeler au Sénat, sans le froisser, que Micipsa s'était allié avec Rome à un moment où, la fortune lui étant défavorable, c'était moins son appui présent que la fidélité à sa parole que l'on pouvait rechercher. C'est cette parole, *fides*, qu'il somme, avec tous les ménagements d'usage, et aussi toutes les ressources du pathétique et de la rhétorique, le Sénat de tenir aujourd'hui.

5 Ceteri reges, aut bello uicti in amicitiam a uobis recepti sunt, aut in suis dubiis rebus societatem uostram adpetiuerunt; familia nostra cum populo Romano bello Carthaginiensi amicitiam instituit, quo tempore magis fides eius quam fortuna petenda erat. 6 Quorum progeniem uos, patres conscripti, nolite pati me nepotem Masinissae frustra a uobis auxilium petere. 7 Si ad impetrandum nihil causae haberem praeter miserandam fortunam, quod paulo ante rex genere, fama atque copiis potens, nunc deformatus aerumnis, inops, alienas opes exspecto, tamen erat maiestatis populi Romani prohibere iniuriam neque pati cuiusquam regnum per scelus crescere. 8 Verum ego eis finibus eiectus sum quos maioribus meis populus Romanus dedit, unde pater et auos meus una uobiscum expulere Syphacem et Carthaginiensis; uostra beneficia mihi erepta sunt, patres conscripti; uos in mea iniuria despecti estis.

9 Eheu me miserum! Hucine, Micipsa pater, beneficia tua euasere ut, quem tu parem cum liberis tuis regnique participem fecisti, is potissimum stirpis tuae exstinctor sit? Nunquamne ergo familia nostra quieta erit? semperne in sanguine, ferro, fuga uorsabitur? 10 Dum Cartha-

---

5 a uobis recepti sunt *XNK l s* : sunt a uobis recepti *HMT* (accepti) *D n e* sunt recepti a uobis *Fμ* sunt *om. m* || instituit amicitiam *HΓ n m e* || 7 si : si si s^1 *(uno exp.* s^2*)* sed *e* (si *s.s.*) sed si *QΓ* m^2 || genere fama atque copiis : genere atque fama et *(s.s.* A^2*)* copiis A^1C || exspecto (ex-) PA^1QY *l s m* : expeto A^2CB M^2 *l n* || 9 eheu : heu A^2CN^2 *s* || heu me miserum heu me infelicem *Vlt. syll.* || hucine *VX (praeter Q)* N^1 *K s m e* : huccine B^2 *QHΓ l n* huc N^2 || micipsa : o micipsa *Kμ* || tuis *om. V* || is : id *V* || numquamne : ne *s.s. P om. V l* || uersabitur *V* (*ex* -batur) PC^2 *BQ* : uersabimur *A*, C^1 *(ut uid.) Y (praeter* D^1*) n m* uersamur D^1 (uel bitur *s.s.*).

naturels les maux que nous avions à supporter : l'ennemi était sur nos flancs, vous, nos amis, vous étiez loin ; tout notre espoir était dans nos armes. Lorsque ce fléau eut été chassé d'Afrique, nous vivions heureux et tranquilles, n'ayant pas d'ennemis, sauf ceux que vous auriez pu nous prescrire. Mais voici que soudain Jugurtha, se poussant avec une intolérable audace par le crime et l'insolence, assassine mon frère, son proche parent, et commence par prendre son royaume pour butin de ce meurtre ; puis, voyant qu'il ne pouvait me faire tomber dans le même piège, et que, sous la protection de votre empire, je n'appréhendais rien moins que la violence et la guerre, il m'a contraint, comme vous le voyez, à fuir loin de ma patrie, du foyer de mes pères ; et dépouillé de mes biens, accablé de malheurs, il n'est pas, grâce à lui, d'endroit où je sois moins en sûreté que dans mon royaume.

Je croyais, P. C., pour l'avoir entendu dire à mon père, que ceux qui cultivaient fidèlement votre amitié assumaient une lourde tâche, mais qu'en revanche ils étaient mieux protégés que personne contre les violences d'autrui[1]. Notre famille, pour autant qu'il a dépendu d'elle, vous a prêté son assistance dans toutes les guerres ; il dépend maintenant de vous, P. C., qu'à notre tour nous soyons en sécurité pendant la paix. Notre père a laissé deux fils, Hiempsal et moi ; il en avait adopté un troisième, Jugurtha, espérant nous l'attacher par des bienfaits. De mes deux frères, l'un a été tué ; et j'ai moi-même échappé à grand'peine aux mains impies de l'autre. Que faire ? A qui recourir, infortuné ? Tous les soutiens de ma race ont disparu ;

---

1. « *Quoique le titre de leur allié fût une espèce de servitude, il était néanmoins très recherché, car on était sûr que l'on ne recevrait l'injures que d'eux...* » MONTESQUIEU, *Grand. et Décad.*, VI.

ginienses incolumes fuere, iure omnia saeua patiebamur; hostes ab latere, uos amici procul, spes omnis in armis erat. Postquam illa pestis ex Africa eiecta est, laeti pacem agitabamus, quippe quis hostis nullus erat, nisi forte quem uos iussissetis. [11]Ecce autem ex inprouiso Iugurtha, intoleranda audacia, scelere atque superbia sese ecferens, fratre meo atque eodem propinquo suo interfecto, primum regnum eius sceleris sui praedam fecit; post, ubi me eisdem dolis nequit capere, nihil minus quam uim aut bellum exspectantem in imperio uostro, sicuti uidetis, extorrem patria domo, inopem et coopertum miseriis effecit ut ubiuis tutius quam in meo regno essem.

[12]Ego sic existumabam, patres conscripti, uti praedicantem audiueram patrem meum, qui uostram amicitiam diligenter colerent, eos multum laborem suscipere, ceterum ex omnibus maxume tutos esse. [13]Quod in familia nostra fuit, praestitit uti in omnibus bellis adesset uobis: nos uti per otium tuti simus, in uostra manu est, patres conscripti. [14]Pater nos duos fratres reliquit, tertium Iugurtham beneficiis suis ratus est coniunctum nobis fore. Alter eorum necatus est, alterius ipse ego manus impias uix effugi. [15]Quid agam? aut quo potissumum infelix accedam? Generis praesidia omnia extincta sunt: pater, uti

---

Test. **11** sicuti... effecit NON. *14,26* || **13** quod... uobis DON. *Ter. Ad. 692.*

10 quis : i.e. quibus *s.s. C* pro quibus *s.s. A* uel quibus *s.s. BQ* quibus *T* || **11** atque superbia : et superbia *V* || sese : *om. P*, *s.s. T*[1], se *V C*[1] || eodem propinquo suo : eodem *om. Dμ* propinquo suo eodem *T* || nequit : nequid *Q*[1]*H* nequid nequit *l*[1] non quit *VP*[1] || in imperio : in *s.s. Q s*, *om. m* || sicuti : sicut *PACQ* || ut : et *V* || regno meo *VBHDF s m* || **12** uti : ut Γ *m e*[?] || laborem : laboris *V* || **13** uti in : uti *s.s. P* ut in *C* (uel uti *s.s.*) *H* ut *M* || uti per : ut per *H*Γ || simus : sumus *V* || **14** beneficis *V*.

mon père, suivant l'inévitable loi, a payé son tribut à la nature ; mon frère, l'homme dont il aurait dû se défier le moins, son propre parent lui a criminellement arraché la vie ; alliés, amis, le reste des miens, ont tous disparu sous divers coups du sort. Tombés entre les mains de Jugurtha, les uns ont été mis en croix, les autres jetés aux bêtes ; un petit nombre, auxquels on a laissé la vie, enfermés dans la nuit des cachots, traînent dans la douleur et l'affliction une existence pire que la mort. Si j'avais encore intacts tous les secours que j'ai perdus, tous les appuis naturels qui se sont tournés contre moi, pourtant, sous l'attaque imprévue d'un malheur soudain, c'est encore vous que j'implorerais, P. C., vous à qui la majesté de votre empire commande de faire régner le droit et punir l'injustice. Mais aujourd'hui, chassé de ma patrie, de mes foyers, seul et privé des honneurs qui me sont dus, où aller, à qui recourir ? Est-ce aux peuples ou aux rois dont notre amitié pour vous a fait sans exception des ennemis de notre famille ? Où puis-je porter mes pas, sans trouver d'innombrables souvenirs des luttes soutenues par mes aïeux ? Et quel peuple au monde pourrait avoir pitié de nous, s'il a jamais été votre ennemi ? Enfin, P. C., Masinissa nous a élevés dans les principes que voici : ne cultiver l'amitié que du peuple romain, n'accepter ni alliance, ni traités nouveaux ; votre amitié nous procurerait tous les secours dont nous aurions besoin ; et si jamais la fortune modifiait son attitude à l'égard de votre empire, il faudrait tomber avec vous. Grâce à votre valeur et à la bienveillance des dieux, vous êtes grands et puissants ; tout vous réussit, tout vous obéit : vous pouvez facilement venger les injures faites à vos alliés.

Je n'ai qu'une crainte, c'est que certains d'entre vous ne se laissent égarer par l'amitié privée que, faute de le bien connaître, ils portent à Jugurtha. Ils déploient, m'a-t-on

necesse erat, naturae concessit ; fratri, quem minime decuit, propinquos per scelus uitam eripuit ; adfinis, amicos, propinquos ceteros meos alium alia clades oppressit ; capti ab Iugurtha, pars in crucem acti, pars bestiis obiecti sunt ; pauci, quibus relicta est anima, clausi in tenebris, cum maerore et luctu morte grauiorem uitam exigunt. [16]Si omnia quae aut amisi aut ex necessariis aduorsa facta sunt incolumia manerent, tamen, si quid ex improuiso mali accidisset, uos implorarem, patres conscripti, quibus, pro magnitudine imperi, ius et iniurias omnis curae esse decet. [17]Nunc uero exul patria domo, solus atque omnium honestarum rerum egens, quo accedam, aut quos appellem ? Nationesne an reges, qui omnes familiae nostrae ob uostram amicitiam infesti sunt ? An quoquam mihi adire licet, ubi non maiorum meorum hostilia monumenta pluruma sint ? Aut quisquam nostri misereri potest, qui aliquando uobis hostis fuit ? [18]Postremo Masinissa nos ita instituit, patres conscripti, ne quem coleremus nisi populum Romanum, ne societates, ne foedera noua acciperemus ; abunde magna praesidia nobis in uostra amicitia fore ; si huic imperio fortuna mutaretur, una occidendum nobis esse. [19]Virtute ac dis uolentibus magni estis et opulenti ; omnia secunda et oboedientia sunt : quo facilius sociorum iniurias curare licet.

[20]Tantum illud uereor, ne quos priuata amicitia Iugur-

Test. 17 quo... appellem Don. *Ter. Hec. 378.*

15 necessauerant natura *P* || meos *om. V* || anima est *V* || atque luctu *V* || 17 adcedam : accidam *Don.* || an reges : aut Γ *n m e* || hostilia monumenta (moni-) *XNK l s* : monumenta hostilia *H*Γ *(praeter F) n m e* monumenta *om. F* || 18 societates : *ex* societatem *AQ* societatem *F* || ne foedera : neu foedera *V* || mutaretur : *ex* muteretur *P*, *ex* minitaretur *M*, *in ras. T* (minitaretur *s.s.*).

dit, tous leurs efforts, ils intriguent, ils persécutent chacun de vous, ils vous implorent de ne rien décider en l'absence de l'accusé, et sans l'avoir entendu. A les en croire, mes accusations sont mensongères, et mon exil simulé, puisqu'il m'était loisible de rester dans mon royaume. Puissé-je voir celui dont le crime impie m'a plongé dans une pareille infortune, réduit à simuler comme moi ! Fasse le ciel qu'un jour, soit chez vous, soit chez les dieux immortels, naisse le souci des affaires humaines : alors ce scélérat, aujourd'hui si fier et si glorieux de ses crimes, expiera lourdement, torturé par tous les maux, son ingratitude envers notre père, le meurtre de mon frère, et les malheurs dont je suis accablé.

O mon frère bien-aimé, le jour te fut ravi avant l'heure, et par celui dont tu aurais dû te défier le moins, et pourtant, ton sort désormais me semble plus digne d'envie que de pitié. Ce n'est pas un royaume que tu as perdu avec la vie, c'est à la fuite, à l'exil, au dénûment, à tout les maux qui m'accablent, que tu as échappé. Et moi, infortuné, précipité du trône paternel dans un abîme de malheurs, j'offre le spectacle des vicissitudes humaines, ne sachant que faire : si je dois te venger, quand je cherche du secours pour moi-même, ou défendre ma couronne, quand mon arrêt de vie ou de mort est entre des mains étrangères. Plût aux dieux que mon trépas mît une fin honorable à mon infortune, et qu'on n'eût pas le droit de me mépriser pour avoir sous l'accablement des maux capitulé devant l'injustice[1] ! Aujourd'hui je ne puis avoir ni le goût de vivre, ni le droit de mourir sans me déshonorer.

---

1. L'expression de Salluste est obscure. Adherbal veut sans doute dire que s'il mettait lui-même fin à ses jours, ce suicide pourrait passer pour une lâcheté ; d'où la phrase qui suit.

thae parum cognita transuorsos agat. Quos ego audio maxuma ope niti, ambire, fatigare uos singulos ne quid de absente incognita causa statuatis ; fingere me uerba et fugam simulare, cui licuerit in regno manere. [21]Quod utinam illum, cuius inpio facinore in has miserias proiectus sum, eadem haec simulantem uideam, et aliquando aut apud uos aut apud deos inmortalis rerum humanarum cura oriatur : ne ille qui nunc sceleribus suis ferox atque praeclarus est, omnibus malis excruciatus, inpietatis in parentem nostrum, fratris mei necis mearumque miseriarum grauis poenas reddat. [22]Iam iam, frater animo meo carissume, quanquam tibi inmaturo et unde minime decuit uita erepta est, tamen laetandum magis quam dolendum puto casum tuum. [23]Non enim regnum, sed fugam, exilium, egestatem et omnis has quae me premunt aerumnas cum anima simul amisisti. At ego infelix, in tanta mala praecipitatus ex patrio regno, rerum humanarum spectaculum praebeo, incertus quid agam, tuasne iniurias persequar ipse auxili egens, an regno consulam, cuius uitae necisque potestas ex opibus alienis pendet. [24]Vtinam emori fortunis meis honestus exitus esset, neu iure contemptus uiderer, si defessus malis iniuriae concessissem ! Nunc neque uiuere lubet neque mori licet sine dedecore.

Test. 20 quos... singulos SERV. *Aen. 4,283* || 22 iam iam... carissime SERV. *Aen. 12,676* || 24 cui neque mori licet... neque uiuere libet AMBROS. *de exc. fr. 1,34.*

20 maxuma ope niti *om. Seru.* || 21 *lacuna ab* impio *usque ad 31, 25* auctoritas *in K* || ne ille *VP^2 mg. A^1Q^1N n e* : uel ut *s.s. A^2Q^2* ut ille *P Y l s m* || fratris : fratrisque *HFμ* || 22 iam iam : iam *HΓ* || 23 has omnes *Γ n e* || 24 neu iure *VP^1, ut uid., A l e* : ne iure *B^1* (uel uiuere *s.s.*) ne uiuere *P^2* (*in ras. sic* : ne uiuc^ro^) *cett.* (ne uiderer uiuere contemptus *H*) neu uiuere *Gruter Jordan* || mori : emori *V* || licet... libet *Ambr.* || dedocere *V.*

P. C., je vous en conjure, par vous-même, par vos enfants et vos parents, par la majesté du peuple romain, secourez-moi dans mon malheur, marchez contre l'injustice ; ne souffrez pas que ce trône de Numidie, qui vous appartient, s'effondre par le meurtre et dans le sang de notre famille. »

XV. Quand le roi eut terminé son discours, les envoyés de Jugurtha, comptant plus sur leurs largesses que sur la bonté de leur cause, répliquent brièvement : « Hiempsal avait été mis à mort par les Numides en punition de sa cruauté ; Adherbal dans cette guerre était l'agresseur, et c'est seulement après sa défaite qu'il venait se plaindre d'avoir échoué dans son attentat criminel ; Jugurtha demandait au Sénat de ne pas le croire différent de ce qu'il s'était montré à Numance ; de le juger sur ses actes, non sur les propos de son ennemi[1]. » Puis, les deux parties sortent de la curie. Le Sénat délibère séance tenante. Les partisans des envoyés, comme aussi une grande partie du sénat, corrompue par de puissantes influences, commentaient dédaigneusement le discours d'Adherbal, portaient aux nues le mérite de Jugurtha : crédit, éloquence, bref tous les moyens étaient par eux mis en œuvre pour défendre le crime et l'infamie d'un autre, comme s'il se fût agi de leur propre gloire. Quelques hommes pourtant, moins attachés à l'argent qu'à l'honneur et à la justice, étaient d'avis qu'il fallait secourir Adherbal et venger sévèrement la mort de Hiempsal : le plus intransigeant était M. Aemilius Scaurus, person-

1. Le texte latin dit « de ne pas faire passer les paroles de son ennemi avant ses propres actes ». L'expression *ponere ante*, dans laquelle les deux éléments du verbe composé ne sont pas encore soudés, est sans doute une imitation d'Ennius, *Ann.* 371 :

Non enim rumores ponebat ante salutem.

Cf. la construction semblable de *pono post*, ch. 73, 6.

[25]Patres conscripti, per uos, per liberos atque parentes uostros, per maiestatem populi Romani, subuenite mihi misero, ite obuiam iniuriae, nolite pati regnum Numidiae, quod uostrum est, per scelus et sanguinem familiae nostrae tabescere. »

XV. [1]Postquam rex finem loquendi fecit, legati Iugurthae, largitione magis quam causa freti, paucis respondent : Hiempsalem ob saeuitiam suam ab Numidis interfectum, Adherbalem ultro bellum inferentem, postquam superatus sit, queri quod iniuriam facere nequiuisset ; Iugurtham ab senatu petere ne se alium putarent ac Numantiae cognitus esset, neu uerba inimici ante facta sua ponerent. [2]Deinde utrique curia egrediuntur. Senatus statim consulitur. Fautores legatorum, praeterea senatus magna pars, gratia deprauata, Adherbalis dicta contemnere, Iugurthae uirtutem extollere laudibus ; gratia, uoce, denique omnibus modis pro alieno scelere et flagitio sua quasi pro gloria nitebantur. [3]At contra pauci, quibus bonum et aequom diuitiis carius erat, subueniundum Adherbali et Hiempsalis mortem seuere uindicandam censebant ; [4]sed ex omnibus maxume Aemilius Scaurus, homo nobilis, inpiger, factiosus, auidus

---

Test. 25 per liberos... uestros Prob. *Inst. Gram. IV 96,8.*

XV. 1 Adherbalem... nequiuisset Schol. *Bemb. in Ter. Ad. 594.*

25 per liberos atque parentes uestros : per liberos atque *(s.s.)* per parentes uestros *B* per liberos uestros atque parentes *H* per liberos uestros atque parentes uestros *m* || *a* per uos *usque ad* populi romani *om. V* || mihi misero : mihi misero mihi *A*[1] misero *VTDFμ e* || nostrae : uestrae *P.*

XV. 1 ab numidis : a numidis *HTDFμ* || interfectum : infectum *P* || superatus est *Schol.* || 2 senatus magna pars (pras *P*) : senatus *s.s. A m, om. NH* magna pars senatus *MDFμ* || sua : sua *ex* suo *C* suo *AQM* (sua *s.s.*).

nage de naissance noble, laborieux, intrigant, avide de pouvoir, d'honneur, de richesses, du reste habile à cacher ses vices[1]. Voyant les commentaires provoqués par ces impudentes distributions d'argent, et craignant à bon droit les explosions de haine que pourraient provoquer ces abus scandaleux, il contint sa rapacité coutumière.

XVI. La victoire revint pourtant dans le Sénat au parti qui sacrifiait la vérité à l'argent ou à l'influence. On décréta que dix députés partageraient entre Jugurtha et Adherbal l'ancien royaume de Micipsa. Le chef de cette délégation était L. Opimius, personnage célèbre, et influent alors au Sénat pour avoir, pendant son consulat et après le meurtre de C. Gracchus et de M. Fulvius Flaccus, exploité cruellement la victoire de la noblesse sur la plèbe. Bien qu'à Rome Jugurtha le comptât parmi ses adversaires, il l'accueillit pourtant avec les plus grands égards, et à force de dons et de promesses, l'amena à sacrifier sa réputation, son honneur, enfin tous ses intérêts aux intérêts du roi. Usant de la même méthode avec les autres délégués, il réussit à gagner la plupart d'entre eux ; bien peu firent passer l'honneur avant l'argent. Dans le partage des terres, la partie de la Numidie qui touche à la Maurétanie, plus riche et plus peuplée, fut attribuée à Jugurtha ; l'autre, de plus d'apparence que de valeur réelle, mais plus abondante en ports et en monuments, devint la propriété d'Adherbal.

---

1. Le portrait que Salluste trace de ce personnage contraste singulièrement avec l'image idéalisée qu'en trace à plusieurs reprises Cicéron, notamment dans le *Brutus*, 111 et s. ; où il dit avec lui : « *In Scauri oratione, sapientis hominis et recti, grauitas summa et naturalis quaedam inerat auctoritas, non ut causam, sed ut testimonium dicere putares, cum pro reo diceret.* » Et dans le *pro Sestio* il le qualifie de *propugnator rei publicae*. Salluste n'a pas les mêmes raisons de louer ce défenseur acharné des privilèges de l'aristocratie.

potentiae, honoris, diuitiarum, ceterum uitia sua callide occultans. [5]Is postquam uidet regis largitionem famosam inpudentemque, ueritus, quod in tali re solet, ne polluta licentia inuidiam accenderet, animum a consueta lubidine continuit.

XVI. [1]Vicit tamen in senatu pars illa quae uero pretium aut gratiam anteferebat. [2]Decretum fit uti decem legati regnum, quod Micipsa optinuerat, inter Iugurtham et Adherbalem diuiderent. Cuius legationis princeps fuit L. Opimius, homo clarus et tum in senatu potens, quia consul, C. Graccho et M. Fuluio Flacco interfectis, acerrume uictoriam nobilitatis in plebem exercuerat. [3]Eum Iugurtha, tametsi Romae in <in>*i*micis habuerat, tamen accuratissume recepit, dando et pollicendo multa perfecit uti famae, fide, postremo omnibus suis rebus commodum regis anteferret. [4]Relicuos legatos eadem uia aggressus plerosque capit ; paucis carior fides quam pecunia fuit. In diuisione, quae pars Numidiae Mauretaniam attingit, agro uirisque opulentior, Iugurthae traditur ; illam alteram, specie quam usu potiorem, quae portuosior et aedificiis magis exornata erat, Adherbal possedit.

Test. 5 is... impudentemque Non. *306,5.*

XVI. 1 uicit... anteferebat Non. *366,1.*

5 uidet : uidit A^2C^1Q *s* || uidet regis *om. Non.* || solet : solet fieri A^2CQ fieri solet *T.*

XVI. 2 decem legati : decem *eras. C om. B l* legati decem *s* || legationis : largitionis *P* || opimius : opimus *MṪD e* || quia *XY (praeter H) l n e* : a *exp. et restit. QD eras. N* qui HT^2 *s m* || consul $ACBQNT^2DF$ *s m e* : ibus *s.s. et eras. DF, s.s. m* consulibus *HMT μ l n (in ras. H n)* consuls *P* || 3 inimicis *uulgo.* : amicis Ω' || pollicendo : pollicitando *TDF* || famae *aliquot dett., recepit P. Thomas* : fama Ω' || fide *datiuum esse meminerit lector* || 4 aggressus : *ex* aggressos *D* aggressos *NMT m e* || usu : *ex* usui *AN.*

XVII. Mon sujet exige, semble-t-il, que j'expose brièvement la géographie de l'Afrique, et que je touche un mot des nations que nous y avons eues comme ennemies ou comme amies. Quant aux contrées et aux peuples que la chaleur, le relief du sol ou les déserts font moins fréquenter, il me serait difficile d'en rien dire de certain ; des autres, je traiterai aussi brièvement que possible.

Dans la division du globe terrestre, on fait généralement de l'Afrique la troisième partie du monde ; quelques auteurs n'en comptent que deux, l'Asie et l'Europe, et rattachent l'Afrique à cette dernière[1]. Elle a pour limites à l'Ouest le détroit qui unit notre mer à l'Océan[2], à l'Est un large plateau incliné que les habitants nomment Catabathmos[3]. La mer y est mauvaise, sans mouillages ; le sol, fertile en céréales, bon pour l'élevage, stérile en arbres ; l'eau, tant de pluie que de sources, fort rare. Les hommes y sont sains de corps, agiles, durs au travail ; presque tous meurent de vieillesse, sauf ceux qui tombent sous le fer, ou sous la dent des fauves ; car il est rare que la maladie les emporte. Ajoutez à cela le grand nombre des animaux malfaisants. Quant aux

---

1. On trouve notamment cette théorie exposée par VARRON, *De Lingua Latina*, V, 4 : *caeli regionibus terra (diuisa est) in Asiam et Europam ; Asia enim iacet ad meridiem et austrum, Europa ad septentrionem et Aquilonem*. On voit que c'est d'après l'orientation, réelle ou supposée, que cette division est établie. LUCAIN, *Phars.*, 9, 411, mentionne les deux opinions :

> *Tertia pars rerum Libye, si credere famae*
> *Cuncta uelis ; at si uentum caelumque sequaris,*
> *Pars erit Europae.*

Cf. aussi PRISCIEN, *Perieg.*, v. 15, et ISIDORE DE SÉVILLE, *Orig.*, XIV, 2.

2. Il s'agit du détroit de Gadès *(fretum Gaditanum)*, aujourd'hui de Gibraltar.

3. Mot grec : καταβαθμός, « descente ». C'est le plateau qui s'étend entre la Cyrénaïque et l'Egypte.

XVII. [1]Res postulare uidetur Africae situm paucis exponere et eas gentis, quibuscum nobis bellum aut amicitia fuit, attingere. [2]Sed quae loca et nationes ob calorem aut asperitatem, item solitudines minus frequentata sunt, de eis haud facile conpertum narrauerim ; cetera quam paucissumis absoluam.

[3]In diuisione orbis terrae plerique in parte tertia Africam posuere, pauci tantummodo Asiam et Europam esse, sed Africam in Europa. [4]Ea finis habet ab occidente fretum nostri maris et Oceani, ab ortu solis decliuem latitudinem, quem locum Catabathmon incolae appellant. [5]Mare saeuom, inportuosum ; ager frugum fertilis, bonus pecori, arbori infecundus; caelo terraque penuria aquarum. [6]Genus hominum salubri corpore, uelox, patiens laborum. Plerosque senectus dissoluit, nisi qui ferro aut bestiis interiere ; nam morbus haud saepe quemquam superat. Ad hoc malefici generis pluruma animalia.

Test. XVII. 2 cetera *(sic)*... narrauerim Prisc. *III 67,23* || 3 Asia... quam quidam in alteram duarum, plerique autem in tertiam totius orbis partem posuerunt Avgvst. *Ciu. D. 16,17* || 5 mare... animalia Fronto *109 N, 162 et 166 H (om. nom. Sall.)* mare saeuom importuosum Serv. *Aen. 1,616* ager frugum fertilis Arvs. *VII 473,20* arbore infecundus id. *VII 478,10* caelo... aquarum Serv. *Aen. 1,22. cf.* Cvrt. *4,7,6* : terra caeloque aquarum paenuria est || 6 laborum ac plerosque Fronto *109 N 162 et 166 H*

XVII. 1 quibuscum nobis : i.e. cum quibus *s.s. A* cum quibus nobis *H* quibus cum nobis *CD n* quibus nobiscum *M* || 2 de iis : cetera *Prisc.* || comperta *Prisc.* || 4 catabathmon : cathabathmon *P* catabahtmon *ex* catabahthmon Ccat habatmon *ex* catthabatmon *D* || 5 arbori : arbore *Arus.* ; *an* arborei.? || 6 patiens : patiensque *B.* || plerosque : ac plerosque *Fronto* || interiere : interere *N*[1] (i *s.s.*) interire *MDF* interierit *l* -rint *n* || quemquam : quem *A*[1] *Fronto* || plurima animalia : *ex* plurimalia *A e.*

premiers habitants de l'Afrique, à ceux qui vinrent s'y joindre, aux croisements qui en sont résultés, bien que cette opinion diffère de la tradition généralement adoptée, je vais résumer très brièvement l'exposé qu'on m'a traduit de livres puniques, attribués au roi Hiempsal[1], et qui concorde du reste avec ce que pensent les indigènes eux-mêmes, en laissant aux auteurs la responsabilité de leurs dires.

XVIII. Les premiers habitants de l'Afrique furent les Gétules et les Libyens[2], gens grossiers et barbares, qui se nourrissaient de la chair des bêtes sauvages, ou de l'herbe des prés, à la façon des troupeaux. Ils n'étaient gouvernés ni par la coutume, ni par la loi, ni par un maître ; errant à l'aventure, dispersés, il s'arrêtaient seulement où les surprenait la nuit. Mais après la mort d'Hercule en Espagne — c'est du moins l'opinion des Africains — son armée, composée de peuples divers, privée de son chef, et tiraillée entre plusieurs rivaux qui tous voulaient le commandement, ne tarda pas à se débander. Dans le nombre, les Mèdes, les Perses, et les Arméniens passèrent en Afrique sur des vaisseaux et occupèrent des contrées voisines de notre mer. Les Perses toutefois tirèrent plus vers l'Océan, et ils se firent des cabanes en retournant la coque de leurs barques, car il n'y avait pas de bois de construction dans le pays, et ils ne pouvaient s'en procurer en Espagne par achat ou par échange : l'étendue de la mer et l'ignorance de la

---

1. Hiempsal II, fils de ce Gauda (ch. 65, 1) qui, après la défaite de Jugurtha, fut désigné par les Romains pour régner sur la Numidie. Hiempsal II eut pour fils Juba, qui, dans la lutte entre César et Pompée, se rangea du côté de ce dernier et fut battu à Thapsus. Son fils Juba II, emmené à Rome où il fut élevé, écrivit en grec nombre d'ouvrages. auxquels les historiens et les géographes ont beaucoup emprunté.

2. Les Gétules habitaient à l'ouest, près de l'Océan ; les Libyens à l'est.

[7]Sed qui mortales initio Africam habuerint, quique postea adcesserint, aut quomodo inter se permixti sint, quamquam ab ea fama quae plerosque obtinet diuorsum est, tamen uti ex libris Punicis, qui regis Hiempsalis dicebantur, interpretatum nobis est, utique rem sese habere cultores eius terrae putant, quam paucissumis dicam. Ceterum fides eius rei penes auctores erit.

XVIII. [1]Africam initio habuere Gaetuli et Libyes, asperi incultique, quis cibus erat caro ferina atque humi pabulum uti pecoribus. [2]Ei neque moribus neque lege aut imperio cuiusquam regebantur; uagi, palantes, quas nox coegerat sedes habebant. [3]Sed postquam in Hispania Hercules, sicuti Afri putant, interiit, exercitus eius, compositus ex uariis gentibus, amisso duce ac passim multis sibi quisque imperium petentibus, breui dilabitur. [4]Ex eo numero Medi, Persae et Armenii, nauibus in Africam transuecti, proxumos nostro mari locos occupauere. [5]Sed Persae intra Oceanum magis, eique alueos nauium inuersos pro tuguriis habuere, quia neque materia in agris neque ab Hispanis emendi aut mutandi copia erat: [6]mare

---

Test. 7 utique... habere De Vlt. Syll. *IV 248,13* || penes auctores fides erit Sen. *N. Q. 4*^{b}*3,1 (om. nom. Sall.)*.

XVIII. 2 *cf.* Pomp. Mel. *1,8,3* ; Hieron. *Ep. ad Rust. 125* ; Svlp. Sev. *Dial. 1,15* || 3 postquam Hercules in Africa, sicut putant, interiit, exercitus eius uariis gentibus permixtus est Schol. *Stat. Theb. 6,512 (cf.* Isid. *Orig. 9,2,120 sq.)* || 4 ex eo numero Medi et Persae et Armenii nauibus in Africam transuecti proxima mari loca occupauere Isid.

7 sint *Y (praeter N) s n m e* : sunt *XN l* || utique : utque *MTF n* utqui D^1.

XVIII. 1 initio : in initio *H* || gaetuli : ge- *PACD n* || libyes *uel* lybies *uel* libies *codd.* || quis : i.e. quibus *s.s. AC* quibus *Q T* || 2 aut : neque *TDFμ* || quas $XN^1M^1D\mu^1\Delta$: qua $N^2M^2TF\mu^2$ *l* || 3 sed *om. Lactant.* || 4 persae *s.s. A, om. B* || armenii *n* : -ni *cett.*

langue interdisaient tout commerce. Peu à peu ils se mêlèrent aux Gétules par voie de mariage ; et comme dans leurs différentes tentatives pour trouver un territoire convenable, ils s'étaient souvent déplacés, ils se donnèrent eux-mêmes le nom de Nomades. Du reste, aujourd'hui encore, les habitations des paysans Numides, qu'ils appellent *mapalia*, avec leur forme allongée, les flancs recourbés qui leur servent de toit, ressemblent à des carènes de navires. Aux Mèdes et aux Arméniens se joignirent les Libyens — car ils habitaient plus près de la mer d'Afrique, les Gétules étant plus près du soleil, non loin de la zone torride — et ils eurent de bonne heure des villes fortes ; car n'étant séparés de l'Espagne que par un détroit, ils avaient établi avec ce pays un commerce d'échanges[1]. Le nom des Mèdes fut peu à peu altéré par les Libyens, qui dans leur langue barbare y substituèrent la forme Maures. La puissance des Perses s'accrut rapidement ; et plus tard, sous le nom de Numides, une colonie de jeunes gens, que le surpeuplement contraignit d'abandonner le foyer paternel,

1. « En dégageant le texte de Salluste des hypothèses dont il est surchargé, et en le ramenant à sa plus grande simplicité, on distingue trois périodes dans cette histoire de la population de l'Afrique : 1° *Gaetuli et Libyes*, ce sont les Autochthones, ancêtres des Kabyles actuels, race singulièrement persistante et vivace, qui conserve encore aujourd'hui une physionomie très différente de celle des deux autres populations de l'Algérie ; 2° *Medi, Persae et Armenii*, les débris de l'armée d'Hercule : peut-être y a-t-il ici un vague souvenir d'une antique migration : il semble que, sous la pression d'une invasion, venue du Nord, vers l'an 1600 av. J.-C., quelques peuplades gauloises aient dû passer en Espagne, refoulant devant elles les habitants de ce pays, qui, en partie, seraient passés en Afrique par le détroit de Gadès ; l'Afrique aurait reçu ainsi une population aryenne dont les descendants, bien reconnaissables à leurs yeux bleus, se retrouvent encore sur plusieurs points de l'Atlas et particulièrement dans l'Aurès ; 3° *Phoenices*, les colons phéniciens, survenus beaucoup plus tard, et qui ont occupé le littoral. » (R. Lallier.)

magnum et ignara lingua commercio prohibebant. [7]Ei paulatim per conubia Gaetulos secum miscuere et, quia saepe temptantes agros alia, deinde alia loca petiuerant, semet ipsi Nomadas appellauere. [8]Ceterum adhuc aedificia Numidarum agrestium, quae mapalia illi uocant, oblonga, incuruis lateribus tecta quasi nauium carinae sunt. [9]Medis autem et Armeniis accessere Libyes — nam ei propius mare Africum agitabant, Gaetuli sub sole magis, haud procul ab ardoribus —, eique mature oppida habuere ; nam freto diuisi ab Hispania mutare res inter se instituerant. [10]Nomen eorum paulatim Libyes corrupere, barbara lingua Mauros pro Medis appellantes. [11]Sed res Persarum breui adoleuit, ac postea nomine Numidae, propter multitudinem a parentibus digressi,

---

Test. 7 Numadas dicit, ut ait Sall. : et quia saepe temptantes agros, alia deinde alia loca (alio loco *C*) petiuerant, semet ipsi Numadas appellauerunt SCHOL. *Lucan. I 253, cf.* ISID. semet ipsos propria lingua Numides (-das) appellauerunt || 8 mapalia SERV. *Aen. 1,421, cf.* SCHOL. BERN. *Geo. 3, 340* mapalia aedificia Numidarum oblonga incuruis lateribus tecta (-to *uar.*) quasi nauium carinae ; SVLP. SEV., *Dial. 1,3* cuius tectum, sicut Sallustius ait, quasi carina nauis erat || 9 propius... agitabant PRISC. *III 292,8* ; ARVS. *VII 501,11* || mutare... instituerant COMM. LVC. *7,263.*

6 commercio PAC^1N^1 : uel a *s.s.* *A* commercia *cett.* || 7 secum : *om.* *P l* sibi Q^1 (uel secum *s.s.*) || alia deinde alia loca : alia dein deinde alia (loca *s.s.*) *AC* alia deinde loca *H.* || ipsi : ipsos P^2T^2 *s n* ipsis *H*, *om.* *m* || nomadas P^1A^1 *m* : numadas *l*, *schol. Lucan.* numidas *cett.* || 8 mapalia (mappalia *ACQ*) illi : illi mapalia (mappa- *D*) *TDF*μ || tecta A^2CBQNT^1 *l s n* : tecto PA^1Y (*praeter N* ; uel ta *s.s. D*) *e*, *Schol. Bern.* || 9 africum : africam A^2CB, *Q* (uel -cum *s.s.*) || haud procul magis ab P^1 (magis *exp.*) || 10 corrupere : corrum- *B s* || 11 nomine : *eras. m*, *om. e*, sc. sub *s.s.* *C* sub *s.s.* *Q* de nomine *s* || numidae *MTD*^{2} *n* : numidiae *cett.*

prit possession du pays voisin de Carthage qu'on appelle Numidie. Puis l'ancien et le nouveau peuple, se prêtant un mutuel appui, soumirent par les armes ou par la crainte les pays limitrophes, et se procurèrent renom et gloire, surtout ceux qui s'étaient avancés du côté de notre mer, car les Libyens étaient moins belliqueux que les Gétules. Finalement, presque toute la partie inférieure de l'Afrique tomba en possession des Numides ; les vaincus prirent le nom du vainqueur, avec lequel ils se confondirent.

XIX. Plus tard les Phéniciens, les uns pour décharger leur pays d'un excès de population, d'autres par esprit de conquête, rangeant de leur côté la plèbe et les gens avides d'aventures, allèrent fonder sur la côte Hippone[1], Hadrumète[2], Leptis[3], d'autres villes encore, et celles-ci, bientôt prospères, devinrent l'appui ou la gloire de leurs métropoles. Pour Carthage, j'aime mieux n'en rien dire que d'en dire trop peu, puisque mon sujet m'entraîne ailleurs.

Donc, attenant au Catabathmos, qui sépare l'Égypte de l'Afrique[4], en suivant la mer se trouvent d'abord Cyrène, colonie de Théra[5], ensuite les deux Syrtes, avec Leptis entre deux, puis les autels des Philènes, jadis

---

1. Il y avait deux villes libyo-phéniciennes de ce nom, *Hippo Regius* dont l'emplacement correspond à peu près à celui de Bône, et *Hippo Zarytus*, aujourd'hui Bizerte.

2. Hadrumète, fondation plus ancienne que Carthage, aujourd'hui Sousse, en Tunisie méridionale.

3. Deux villes portaient ce nom, *Leptis minor*, au sud d'Hadrumète, aujourd'hui Lemta, et *Leptis magna*, aujourd'hui Lebda, dont la position est précisée au § 3, et dont il sera question ch. 77.

4. On sait que pour les anciens l'Égypte faisait partie de l'Asie.

5. Théra, une des Cyclades (aujourd'hui Santorin) avait fondé cette colonie en 631 av. J.-C. Le fondateur passait pour être un certain Aristotélès, dit Battos.

possedere ea loca quae proxume Carthaginem Numidia appellatur. [12]Dein, utrique alteris freti, finitumos armis aut metu sub imperium suum coegere, nomen gloriamque sibi addidere, magis ei qui ad nostrum mare processerant, quia Libyes quam Gaetuli minus bellicosi. Denique Africae pars inferior pleraque ab Numidis possessa est, uicti omnes in gentem nomenque imperantium concessere.

XIX. [1]Postea Phoenices, alii multitudinis domi minuendae gratia, pars imperi cupidine, sollicitata plebe et aliis nouarum rerum auidis, Hipponem, Hadrumetum, Leptim aliasque urbis in ora marituma condidere, eaeque breui multum auctae, pars originibus suis praesidio, aliae decori fuere. [2]Nam de Carthagine silere melius puto quam parum dicere, quoniam alio properare tempus monet. [3]Igitur ad Catabathmon, qui locus Aegyptum ab Africa diuidit, secundo mari prima Cyrene est, colonia Theraeon, ac deinceps duae Syrtes interque eas Leptis,

---

Test. **11** proxuma... appellatur ARVS. *VII 498,17 cf.* DIOM. *I 410,9* proxima Carthagini loca.

XIX. **1** Hipponem... ceterasque ciuitates *(sic)* SACERD. *VI 470,18 (om. nom. Sall.)* || **2** nam... dicere QVINTIL. *I. O. 2,13,14;* SERV. *Aen. 1,342, cf.* APPVL. *de mundo 24...* non, ut ait ille, silere melius est, sed uel parum dicere ; HIERON. *Ep. 53,8* super quo tacere melius puto quam pauca scribere.

possedere : *ex* possidere *ut uid. P*, possidere *B*[2]*MF n e* || proxime carthaginem Ω' : promixa carthagine *Arus.* proxima carthagini *Diom. (datiuum attestans)* || appellatur : -lantur *QM l s* || **12** coegere : *ex* cogere *PB m.*

XIX. **1** phoenices *uel* foenices *uel* phenices *codd.* || sollicitata : sollicita *Q* || hadrumetum : hadrimetum *A*[1]*C*[2], hadrymetum *A*[2] *P*, adrymetum *Q* (*ex* adri-), adrimetum *D n* || Leptim : Lepcim *Bücheler Rh. M. 59,638 sq., cf. Schmalz B. Ph. Woch. 1916; 511* || aliasque urbis : ceterasque ciuitates *Sacerd.* || **2** nam : sed *Seru.* || silere melius : tacere satius *Quint.* || **3** catabathmon *P* (*ex.* catabthmon) *AC n* : cathabatmon *Q* cathabathmon *D.*

limite de l'empire carthaginois dans la direction de l'Égypte[1], puis d'autres villes puniques. Les autres régions jusqu'à la Maurétanie sont occupées par les Numides ; les plus près de l'Espagne sont les Maures. Au-dessus de la Numidie[2] se trouvent, dit-on, les Gétules, qui vivent les uns dans des huttes, les autres, plus barbares, en nomades ; derrière eux, les Éthiopiens, enfin des régions embrasées par les ardeurs du soleil.

Au moment donc de la guerre contre Jugurtha, le peuple Romain administrait par ses magistrats la plupart des villes puniques, et les territoires occupés en dernier lieu par Carthage ; une grande partie des Gétules, et la Numidie jusqu'au fleuve Muluccha[3] obéissaient à Jugurtha ; tous les Maures étaient sous l'autorité du roi Bocchus, qui, sauf le nom, ignorait tout du peuple Romain, et avec qui nous n'avions pas davantage de relations, pacifiques ou hostiles. Ces quelques notes sur l'Afrique et ses habitants suffisent aux exigences de mon sujet.

XX. Lorsque après le partage du royaume les députés eurent quitté l'Afrique, et que Jugurtha se vit, contrairement à ses craintes, en possession du fruit de ses crimes, convaincu que ses amis de Numance ne l'avaient pas trompé en lui affirmant qu'à Rome tout était à vendre[4], enflammé d'autre part par les promesses de ceux qu'il venait de combler de présents, il jeta ses vues sur le royaume d'Adherbal. Il était hardi, belliqueux ; celui

1. Sur l'emplacement de l'autel des Philènes et sur leur origine, v. plus loin, ch. 79.
2. C'est-à-dire en remontant vers l'intérieur des terres ; l'expression *super Numidiam* s'oppose à *Africae pars inferior* du ch. 18, 12.
3. Le fleuve Muluccha ou Molochath, aujourd'hui l'Oued-Moulouïa, coule entre l'Algérie et le Maroc.
4. Cf. ch. 8, 1.

deinde Philaenon Arae, quem locum Aegyptum uorsus finem imperi habuere Carthaginienses, post aliae Punicae urbes. [4]Cetera loca usque ad Mauretaniam Numidae tenent ; proxumi Hispanias Mauri sunt. [5]Super Numidiam Gaetulos accepimus partim in tuguriis, alios incultius uagos agitare ; [6]post eos Aethiopas esse, dehinc loca exusta solis ardoribus.

[7]Igitur bello Iugurthino pleraque ex Punicis oppida et finis Carthaginiensium, quos nouissume habuerant, populus Romanus per magistratus administrabat ; Gaetulorum magna pars et Numidae usque ad flumen Muluccham sub Iugurtha erant ; Mauris omnibus rex Bocchus imperitabat, praeter nomen cetera ignarus populi Romani itemque nobis neque bello neque pace antea cognitus. [8]De Africa et eius incolis ad necessitudinem rei satis dictum.

XX. [1]Postquam diuiso regno legati Africa decessere, et Iugurtha contra timorem animi praemia sceleris adeptum sese uidet, certum esse ratus, quod ex amicis apud Numantiam acceperat, omnia Romae uenalia esse, simul et illorum pollicitationibus accensus quos paulo ante muneribus expleuerat, in regnum Adherbalis ani-

---

Test. 3 Phil(a)enon arae Mar. Victor. *VI 285,13.* || 4 proximi... sunt Arvs. *VII 498,18, cf.* Isid. *Orig. 9,2,122* Medi autem cum Libyis se miscuerunt, qui proxima (proximi *I*) Africa inhabitabant.

XX. 1-2 in regnum... metuendus Fronto *109 N. (162 H.) om. nom. Sall.*

4 proximi *P l Arus.* : proxime *cett.* || Hispanias *P l* : Hispania *Arus.* Hispaniam *cett.* || 6 dehinc *PB* : deinde *A* dein *cett.* || 7 numidae : *ex* numidiae *P* numidiae *CΓ* || usque ad : usque *HDFμ*.

XX. 1 decessere : discessere *BM m*[1] || esse ratus : ratus esse *n* esse *om. e, s.s. alia man. m*[1].

qu'il visait au contraire était ami du repos, pacifique, débonnaire, tout désigné pour les coups, trop craintif pour être craint. Aussi Jugurtha envahit-il à l'improviste[1] le royaume d'Adherbal avec une troupe nombreuse ; il enlève beaucoup d'hommes avec des troupeaux et d'autre butin, il brûle les habitations, ravage avec sa cavalerie la plus grande partie du territoire, puis retourne avec tout son monde dans son royaume, convaincu qu'Adherbal, sous le coup de l'indignation, vengerait par les armes l'injure reçue, et qu'il aurait là une cause de guerre ouverte. Mais Adherbal, ne se jugeant pas de force égale, et comptant moins sur les Numides que sur l'amitié du peuple romain, envoya des députés à Jugurtha pour se plaindre des violences commises. Malgré la réponse injurieuse qu'ils lui rapportèrent, il résolut de tout souffrir plutôt que d'entamer une seconde guerre, quand la précédente lui avait si mal réussi. Cette attitude ne ralentit point l'ambition de Jugurtha, qui se voyait déjà maître en pensée de tout le royaume d'Adherbal. Aussi n'est-ce plus, comme précédemment, avec une bande de pillards, mais avec une grande armée qu'il se met en campagne, dans le dessein déclaré de conquérir toute la Numidie. Partout où il passe, il dévaste les villes, les campagnes, il emmène toute sorte de butin, redouble la confiance de ses hommes, et la terreur des ennemis.

XXI. Se voyant réduit à quitter son royaume ou à le défendre par les armes, Adherbal cède à la nécessité ; il lève des troupes et marche à la rencontre de Jugurtha. Chemin faisant, les deux armées firent halte non loin de la mer, près de Cirta, et, comme c'était la fin du jour, la

1. Mais quatre ans seulement après le partage, c'est-à-dire en 113 ; Salluste présente les opérations comme si elles se succédaient immédiatement.

mum intendit. [2]Ipse acer, bellicosus ; at is quem petebat, quietus, inbellis, placido ingenio, opportunus iniuriae, metuens magis quam metuendus. [3]Igitur ex improuiso finis eius cum magna manu inuadit, multos mortalis cum pecore atque alia praeda capit, aedificia incendit, pleraque loca hostiliter cum equitatu adcedit ; [4]deinde cum omni multitudine in regnum suum conuortit, existumans Adherbalem dolore permotum iniurias suas manu uindicaturum eamque rem belli causam fore. [5]At ille, quod neque se parem armis existumabat et amicitia populi Romani magis quam Numidis fretus erat, legatos ad Iugurtham de iniuriis questum misit. Qui tametsi contumeliosa dicta rettulerant, prius tamen omnia pati decreuit quam bellum sumere, quia temptatum antea secus cesserat. [6]Neque eo magis cupido Iugurthae minuebatur, quippe qui totum eius regnum animo iam inuaserat. [7]Itaque non uti antea cum praedatoria manu, sed magno exercitu conparato, bellum gerere coepit et aperte totius Numidiae imperium petere. [8]Ceterum, qua pergebat, urbis, agros uastare, praedas agere, suis animum, terrorem hostibus augere.

XXI. [1]Adherbal uti intellegit eo processum uti regnum aut relinquendum esset aut armis retinendum, necessario copias parat et Iugurthae obuius procedit. [2]Interim haud longe a mari prope Cirtam oppidum utriusque

---

Test. 2 opportunus iniuriae Arvs. *VII 496,15.* || 5 et amicitia... fretus Arvs. *VII 474,28.*

3 hostiliter loca *HΓ m e* || 4 deinde : *ex* dein *A*[1] (de *s.s.*) dein *Q* || dolore permotum adherbalem *HΓ m e* || 7 cum : *exp.* *A*[1] *om.* *C.*

bataille ne s'engagea point. Mais tout à la fin de la nuit, l'obscurité régnant encore, les soldats de Jugurtha, au signal donné, fondent sur le camp des ennemis ; ils les surprennent les uns à moitié endormis, les autres pendant qu'ils prennent leurs armes, les bousculent et les mettent en déroute. Adherbal, suivi de quelques cavaliers, s'enfuit à Cirta ; et sans la présence d'un grand nombre de citoyens italiens[1] qui interdirent à ses poursuivants l'entrée de la ville, la guerre entre les deux rois aurait pris fin le jour même qu'elle avait commencé. Jugurtha investit donc la place, et met en œuvre mantelets, tours, machines de toute espèce pour la prendre d'assaut ; il voulait aller très vite, afin d'aboutir avant le retour de l'ambassade qu'il savait qu'Adherbal avait envoyée à Rome avant le combat. Or, lorsque le Sénat eut connaissance de cette guerre, il délègue en Afrique trois jeunes gens avec ordre de rejoindre les deux rois, et de leur déclarer au nom du Sénat et du Peuple Romain que Rome voulait et entendait qu'ils missent bas les armes [et, qu'ils vidassent leur différend par les voies légales et non par la guerre[2]] ; que l'honneur de Rome et le leur le demandaient ainsi.

XXII. Ces députés se rendent en Afrique avec d'autant plus de hâte qu'à Rome, au moment de leur départ, on parlait du combat qui avait eu lieu et du siège de Cirta ; mais ce n'était qu'une faible rumeur. Après les avoir

1. *togatorum* : l'adjectif ici ne désigne pas seulement les citoyens romains, mais les Italiens en général qui faisaient du commerce à Cirta, cf. ch. 26, 1 et 3 et 47, 1.

2. Le membre de phrase *de controuorsiis... disceptare* manque dans tous les bons manuscrits ; il ne figure que dans quelques *deteriores*, et d'autre part il se retrouve à peu près exactement dans le *De Bello Ciuili* de César, l. 3, 107, 2 : *de controuersiis iure apud se potius quam armis disceptare.* La rencontre est étrange ; cf. Préface, p. 46, n. 1.

exercitus consedit, et quia diei extremum erat, proelium non inceptum. Sed ubi plerumque noctis processit, obscuro etiam tum lumine milites Iugurthini signo dato castra hostium inuadunt; semisomnos partim, alios arma sumentis fugant funduntque. Adherbal cum paucis equitibus Cirtam profugit et, ni multitudo togatorum fuisset quae Numidas insequentis moenibus prohibuit, uno die inter duos reges coeptum atque patratum bellum foret. [3]Igitur Iugurtha oppidum circumsedit; uineis turribusque et machinis omnium generum expugnare aggreditur, maxume festinans tempus legatorum antecapere, quos ante proelium factum Romam ab Adherbale missos audiuerat.

[4]Sed postquam senatus de bello eorum accepit, tres adulescentes in Africam legantur, qui ambos reges adeant, senatus populique Romani uerbis nuntient uelle et censere eos ab armis discedere [, de controuersiis suis iure potius quam bello disceptare] : ita seque illisque dignum esse.

XXII. [1]Legati in Africam maturantes ueniunt, eo magis quod Romae, dum proficisci parant, de proelio facto et oppugnatione Cirtae audiebatur ; sed is rumor

---

Test. XXII. 1 sed... erat PRISC. *III 353,11.*

XXI. 2 exercitus consedit : consedit exercitus *TDFμ* || inceptum : sc. fuit *s.s. A* i: est *QD* est inceptum *l* || semisomnos : *ex* semisomnes *l* semisonnos *Q* (-is uel -es *al. man. s.s.*) *n* || fugant funduntque : *ex* fudant fundantque *P* || bellum foret : foret bellum *HΓ n e* bellum *om. l* || 3 ab adherbale romam : romam ab adherbale *HΓ n e* || 4 senatus populique romani : senatus populi romani *l m* senatus populique *M* || de controuersiis... disceptare *om. mutili, leguntur in paucis integris, cf. Caes. B.C. 3,107,* 2.

XXII. 1 clemens : non nimius *in mg. A, s.s. C,* i.e. non nimius *s.s. D ; cf. Prisc. III 353,12* « clemens... pro non nimius ».

entendus, Jugurtha répondit : « que rien n'était plus sacré ni plus cher à ses yeux que l'autorité du Sénat ; que dès son adolescence il s'était appliqué à mériter l'estime des meilleurs citoyens ; que c'était par sa valeur, non par ses vices, qu'il avait su plaire à un aussi grand homme que Scipion ; que c'était en considération de ces qualités, non faute de fils, que Micipsa l'avait adopté pour lui faire partager son trône ; qu'au reste, s'étant toujours comporté en homme de bien et de cœur, il était d'autant moins disposé à subir l'injustice ; qu'Adherbal avait traîtreusement attenté à sa vie ; qu'une fois au courant de ce projet criminel, il avait voulu en prévenir l'exécution ; que le peuple romain manquerait à la justice et à l'honneur en le mettant hors du droit des gens ; qu'enfin il enverrait sous peu une ambassade à Rome pour traiter toutes ces questions. » Sur cette réponse les deux partis se séparent. Pour Adherbal, il ne fut pas possible d'avoir un entretien avec lui.

XXIII. Dès que Jugurtha les crut hors d'Afrique, voyant que la nature du terrain l'empêcherait de prendre la place de force, il entoure ses murailles d'un fossé et d'une palissade, élève des tours qu'il garnit de corps de garde ; en outre jour et nuit il essaie la force ou la ruse, il s'efforce de gagner les défenseurs de la ville par la corruption ou par la terreur[1] ; par ses harangues il enflamme le moral de ses hommes, bref son activité veille à tout. Adherbal, se sentant réduit à la dernière extrémité, pressé par un ennemi acharné à sa perte, sans espoir de secours, et hors d'état, faute d'approvisionnements, de faire durer le siège, choisit, parmi ceux qui l'avaient suivi dans Cirta, deux des plus braves ; à force de promesses et d'appels à la pitié, il obtient d'eux qu'ils tra-

1. Proprement : « il étale aux yeux des défenseurs *(ostentare)* » ; cf. Tacite, *Ann.* 1, 24 : *Seianus ceteris periculorum praemiorumque ostentator.*

clemens erat. [2]Quorum Iugurtha accepta oratione respondit sibi neque maius quicquam neque carius auctoritate senatus esse. Ab adulescentia ita se enisum ut ab optumo quoque probaretur ; uirtute, non malitia P. Scipioni, summo uiro, placuisse ; ob easdem artis a Micipsa, non penuria liberorum, in regnum adoptatum esse. [3]Ceterum, quo plura bene atque strenue fecisset, eo animum suum iniuriam minus tolerare. [4]Adherbalem dolis uitae suae insidiatum ; quod ubi comperisset, sceleri eius obuiam isse ; populum Romanum neque recte neque pro bono facturum si ab iure gentium sese prohibuerit. Postremo de omnibus rebus legatos Romam breui missurum. [5]Ita utrique digrediuntur. Adherbalis appellandi copia non fuit.

XXIII. [1]Iugurtha ubi eos Africa decessisse ratus est, neque propter loci naturam Cirtam armis expugnare potest, uallo atque fossa moenia circumdat, turris exstruit easque praesidiis firmat ; praeterea dies noctisque aut per uim aut dolis temptare ; defensoribus moenium praemia modo, modo formidinem ostentare ; suos hortando ad uirtutem arrigere ; prorsus intentus cuncta parare. [2]Adherbal ubi intellegit omnis suas fortunas in extremo sitas, hostem infestum, auxili spem nullam, penuria rerum necessariarum bellum trahi non posse, ex eis qui una Cirtam profugerant duos maxume inpigros delegit ; eos multa pollicendo ac miserando casum suum

---

2 oratione : ratione *BM s* || senatus : senati *C s* || carius esse auctoritate senatus *HΓ n m e* || 3 quo : quod *PA²CQD n* || 4 prohibuerit :-rint *F n*.

XXIII. 1 modo modo : modo *BM* || arrigere *X l s e* : erigere *Y n m* || 2 fortunas suas *Y n m* || infestum : sc. sibi *Q¹* infestum sibi *A¹C¹*.

versent de nuit les ouvrages ennemis pour gagner la mer la plus proche, et de là Rome.

XXIV. Les Numides exécutent ces ordres en quelques jours. On lut dans le Sénat la lettre d'Adherbal, dont voici le sens :

« Il n'y a pas de ma faute, P. C., si je vous adresse de si fréquentes prières ; seule m'y contraint la violence de Jugurtha, qui, dans sa fureur de me perdre, n'a égard ni pour vous ni pour les dieux immortels, et veut avant tout voir couler mon sang. Voici donc le cinquième mois que moi, l'allié et l'ami du peuple romain[1] je suis tenu assiégé par ses armes ; et ni les bienfaits dont l'a comblé mon père Micipsa, ni vos décrets ne servent en ma faveur ; et je ne sais ce qui me presse plus cruellement, du fer ou de la faim. Je ne veux pas vous en écrire davantage de Jugurtha ; l'état de ma fortune m'en dissuade, et je sais par une longue expérience qu'on n'ajoute guère foi aux malheureux. Mais je sens bien qu'il vise plus haut que moi, et qu'il n'espère pas conserver en même temps mon royaume et votre amitié. Qu'est-ce qui l'emporte dans son esprit, il n'est personne qui ne le voie. Il a d'abord assassiné mon frère Hiempsal, puis il m'a chassé du trône de mes pères : j'admets que ces violences, ne visant que nous seuls, ne vous touchaient en rien. Mais maintenant le royaume qu'il occupe par les armes, c'est le vôtre ; le prince qu'il tient assiégé, c'est moi, que vous-mêmes avez placé sur le trône de Numidie ; le péril où je suis montre assez le cas qu'il fait des paroles de

1. Il est naturel qu'Adherbal, pour réclamer le secours du peuple romain, recoure aux mêmes arguments dont il s'est déjà servi ; le *socius et amicus populi Romani* se trouve déjà dans le ch. 14, 2 ; les « bienfaits dont Micipsa a comblé Jugurtha » se trouvent également rappelés dans ce même chapitre, § 9 ; de même plus loin l'affirmation que c'est l'empire romain, et non un petit royaume numide, qui se trouve attaqué (cf. ch. 14, 25 et ici, §§ 7 et 10). Mais ces répétitions ne vont pas sans quelque monotonie.

confirmat uti per hostium munitiones noctu ad proxumum mare, dein Romam pergerent.

XXIV. [1]Numidae paucis diebus iussa efficiunt. Litterae Adherbalis in senatu recitatae, quarum sententia haec fuit :

« [2]Non mea culpa saepe ad uos oratum mitto, patres conscripti, sed uis Iugurthae subigit, quem tanta lubido exstinguendi me inuasit ut neque uos neque deos inmortalis in animo habeat, sanguinem meum quam omnia malit. [3]Itaque quintum iam mensem socius et amicus populi Romani armis obsessus teneor, neque mihi Micipsae patris mei beneficia neque uostra decreta auxiliantur ; ferro an fame acrius urgear incertus sum.[4] Plura de Iugurtha scribere dehortatur me fortuna mea ; et iam antea expertus sum parum fidei miseris esse. [5]Nisi tamen intellego illum supra quam ego sum petere, neque simul amicitiam uostram et regnum meum sperare : utrum grauius existumet nemini occultum est. [6]Nam initio occidit Hiempsalem fratrem meum, deinde patrio regno me expulit. Quae sane fuerint nostrae iniuriae, nihil ad uos. [7]Verum nunc uostrum regnum armis tenet ; me, quem uos imperatorem Numidis posuistis, clausum obsidet ; legatorum uerba quanti fecerit, pericula mea decla-

---

XXIV. 1 fuit haec *TDFμ* || 2 ad uos : uos *V* || subigit : *m. secunda ex* subicit *C* uel subiit *al. man. in mg. s.s. Q* subiit *PA²* (*ex* subicit ; uel subigit *s.s.*) *M l* || me extinguendi *HΓ n e* || mallit *V* || 3 iam quintum *TDFμ* || mei *om. V* || incertus sum Ω' : uel incertum est *s.s. Q* incertum est *V P²mg.* || 4 *a* plura *usque ad* expertus sum *om. et in mg. inferiore add. P* || 5 nisi : ni *TDFμ* || 6 fratrem meum Hiempsalem *TDFμ* || deinde : dein *VMTF* || expulit Ω' : -li *V* || 7 regnum uestrum *CQDFμ* || clausum obsidet : clausum tenet atque obsidet *TDFμ*.

vos ambassadeurs. Que reste-t-il pour l'émouvoir, sinon la force de vos armes ? Pour moi, combien je voudrais que cette lettre fût sans objet, que mes premières plaintes devant le Sénat fussent sans fondement, et que je n'eusse point, pour donner créance à mes dires, le témoignage de mes malheurs ! Mais puisque je suis né pour être la preuve vivante des crimes de Jugurtha, ce n'est plus à la mort ni aux infortunes, mais seulement à la tyrannie de mon ennemi, aux tortures physiques que je vous conjure de me soustraire. Disposez à votre gré du royaume de Numidie, puisqu'il est à vous ; mais arrachez-moi à des mains parricides : je vous en conjure par la majesté de votre Empire, par les droits sacrés de l'amitié, s'il demeure encore en vous quelque souvenir de mon aïeul Masinissa. »

XXV. Après la lecture de cette lettre, certains sénateurs exprimèrent l'avis qu'on envoyât aussi tôt que possible une armée en Afrique au secours d'Adherbal ; qu'en attendant on statuât sur le châtiment que méritait Jugurtha pour n'avoir pas obéi à nos ambassadeurs. Mais les partisans ordinaires du roi déployèrent encore une fois tous leurs efforts pour empêcher un tel décret d'être rendu. C'est ainsi que l'intérêt public, comme il arrive dans la plupart des cas, fut sacrifié au crédit de quelques particuliers. On députe cependant en Afrique des personnes d'âge et de naissance, ayant rempli les plus hautes charges[1] ; de ce nombre était M. Scaurus, dont nous avons parlé plus haut, personnage consulaire et pour lors prince du Sénat. Les délégués, étant donné l'indignation soulevée par l'affaire, et sur les prières ins-

1. Il est probable que l'on commençait à se rendre compte de la gravité des événements, et que la précédente délégation des trois jeunes gens (cf. ch. 21, 4) apparaissait maintenant comme dérisoire.

rant. [8]Quid est relicuom, nisi uis uostra, quo moueri possit ? [9]Nam ego quidem uellem, et haec quae scribo, et illa quae antea in senatu questus sum, uana forent potius quam miseria mea fidem uerbis faceret. [10]Sed quoniam eo natus sum ut Iugurthae scelerum ostentui essem, non iam mortem neque aerumnas, tantummodo inimici imperium et cruciatus corporis deprecor. Regno Numidiae, quod uostrum est, uti lubet consulite ; me manibus inpiis eripite, per maiestatem imperi, per amicitiae fidem, si ulla apud uos memoria remanet aui mei Masinissae. »

XXV. [1]His litteris recitatis, fuere qui exercitum in Africam mittendum censerent, et quam primum Adherbali subueniundum ; de Iugurtha interim uti consuleretur, quoniam legatis non paruisset. [2]Sed ab eisdem illis regis fautoribus summa ope enisum ne tale decretum fieret. [3]Ita bonum publicum, uti in plerisque negotiis solet, priuata gratia deuictum. [4]Legantur tamen in Africam maiores natu nobiles, amplis honoribus usi ; in quis fuit M. Scaurus, de quo supra memorauimus, consularis et tum senatus princeps. [5]Ei, quod res in inuidia

---

Test. XXIV. 9 nam... faceret SERV. *Aen. 1,392.*

8 uestra uis *V* || quo moueri *HT*D^1*F*μ : quo mouere *N* commoueri *V* a quo moueri A^1*M l s m e* qua moueri A^2*CBQ n* a qua moueri *P*, D^2 || 9 scripsi *V* || 10 ut : et V^1 || cruciatum *V* || deprecor : sc. auerti a me *s.s. A* sc. ut euadam *s.s. H* deprecor ut euadam Γ *(eras. T)* euadere *s.s. m*, *e* euadere deprecor *l* || manibus *VPBQ l s* : ex manibus *ACY n m e*.

XXV. 1 africa *P l* || 2 illis : *om. M l* || enisum $P^1A^1Q^1N^1$ *l s m* : enisum est P^2A^2*BC*Q^2*H*Γ *(praeter M)* N^2 nisum est *M n* nisum *e* || 3 deuictum : est *s.s. AQ* d. est *HTDF*μ || 4 usi : *ex* uti *n om. H*Γ *m e*, *s.s. al. man. HTF m* ; uel usi *s.s. D sec. m.* || senatus *P*A^1 Γ *e s* : in senatu A^2Σ *l m n*, D^2 *s.s.* || 5 in inuidia : in *om. BH*.

tantes des Numides, s'embarquèrent dès le troisième jour, puis ayant bientôt abordé à Utique[1], ils écrivent à Jugurtha qu'il ait à se rendre en toute diligence dans la province, que c'est le Sénat qui les envoie. A la nouvelle que des hommes illustres dont l'autorité, lui avait-on dit, était toute-puissante à Rome, étaient venus pour s'opposer à ses desseins, il fut d'abord bouleversé, partagé qu'il était entre la peur et la convoitise. Il craignait, en désobéissant aux délégués, la colère du Sénat ; d'autre part, la passion qui l'aveuglait l'entraînait à consommer son crime. Pourtant dans ce cœur ambitieux ce fut le mauvais parti qui triompha. Disposant donc son armée tout autour de Cirta, il lance toutes ses forces à l'assaut de la place, espérant bien qu'en obligeant ses adversaires à diviser leurs troupes, il trouverait par force ou par ruse une occasion de s'assurer la victoire. N'ayant pu réussir dans sa tentative, ni exécuter son projet de s'emparer d'Adherbal avant de rejoindre les députés, de peur qu'un plus long délai n'indisposât Scaurus qu'il redoutait par-dessus tous, il se rendit dans la province avec quelques cavaliers. Là, malgré les graves sanctions dont ils le menaçaient au nom du Sénat pour son refus de lever le siège, les délégués, après avoir épuisé leur éloquence, se retirèrent sans avoir rien obtenu.

XXVI. Quand on en eut appris la nouvelle à Cirta, les Italiens, dont le courage assurait la défense de la place, convaincus que, si l'on capitulait, la grandeur du

1. Ville situé sur la Méditerranée, au nord-ouest de Carthage, à gauche de l'embouchure du Bagradas. Munie d'un bon port, et capitale d'une région fertile, ç'avait été la première colonie fondée par les Tyriens en Afrique. Devenue vassale de Carthage, elle se déclara pour les Romains au cours de la troisième guerre punique, et fut choisie comme la capitale de la province romaine d'Afrique. Elle est restée célèbre dans l'histoire par le suicide de Caton le Jeune.

erat, simul et ab Numidis obsecrati, triduo nauim ascendere ; dein breui Vticam adpulsi litteras ad Iugurtham mittunt quam ocissume ad prouinciam adcedat, seque ad eum ab senatu missos. [6]Ille ubi accepit homines claros, quorum auctoritatem Romae pollere audiuerat, contra inceptum suum uenisse, primo commotus, metu atque lubidine diuorsus agitabatur. [7]Timebat iram senatus, ni paruisset legatis ; porro animus cupidine caecus ad inceptum scelus rapiebatur. [8]Vicit tamen in auido ingenio prauom consilium. [9]Igitur exercitu circumdato, summa ui Cirtam inrumpere nititur, maxume sperans diducta manu hostium aut ui aut dolis sese casum uictoriae inuenturum. [10]Quod ubi secus procedit neque quod intenderat efficere potest ut prius quam legatos conueniret Adherbalis potiretur, ne amplius morando Scaurum, quem plurumum metuebat, incenderet, cum paucis equitibus in prouinciam uenit. [11]Ac tametsi senati uerbis graues minae nuntiabantur, quod ab oppugnatione non desisteret, multa tamen oratione consumpta legati frustra discessere.

XXVI. [1]Ea postquam Cirtae audita sunt, Italici, quorum uirtute moenia defensabantur, confisi deditione

---

Test. XXV. **10** ut... potiretur Non. *498,29* ; Arvs. *VII 498,4* ; Serv. *Aen. 3,278* priusquam... potiretur Prisc. *III 334,4.*

simul et : et *exp.* *A om.* *C* || ab *PBQ* : a *cett.* || nauem P^1ACN^1M *l s n* : nauim *cett.* || seque : *ex* sed *A* que *s.s.* *m*, *om.* *M* || **6** primo : primum *MTD* || diuersus : -sis *MFμ* || **7** rapiebat P^1N *l s* : rapiebatur *cett.* || **8** in auido : in *del.* *m*, *om.* Γ || **9** diducta N^1TDFμ *s n m*, *e corr.* : deducta *HM* ducta *X l* conducta N^2, *e* || **10** poteretur *Arus.* || **11** senati *PACN e* : senatui *l* senatus *cett.* || graues minae : *ex* grauissimae *P* || legati frustra : legati *s.s.* *AC* frustra legati *Q.*

XXVI. **1** italici : ex itali *T* itali *HMDFμ s.*

nom romain les ferait respecter[1], conseillent à Adherbal de rendre sa personne et la place à Jugurtha, en stipulant seulement qu'il aurait la vie sauve ; quant au reste le Sénat y aviserait. Le roi pensait bien que tout valait mieux que de rien remettre à la bonne foi de Jugurtha ; mais comme les Italiens étaient, s'il refusait, en mesure de le contraindre, il suit leur conseil et capitule. Jugurtha commence par faire périr Adherbal par la torture, puis il massacre indistinctement tous les adultes, Numides ou négociants romains, qu'on avait trouvés porteurs d'armes[2].

XXVII. Quand ces faits furent connus à Rome, et que l'affaire fut mise en discussion devant le Sénat, toujours les mêmes créatures du roi, à force d'entraver les débats et de traîner les choses en longueur soit par le jeu de leur influence, parfois par leurs chicanes, essayaient d'atténuer l'horreur du forfait. Et si C. Memmius, tribun de la plèbe désigné, homme énergique et ennemi déclaré des privilèges de la noblesse, n'eût instruit le peuple Romain que cette cabale était montée par quelques factieux afin d'assurer à Jugurtha le pardon de son crime, il n'est pas douteux qu'à force de prolonger les délibérations l'indignation eût fini par s'évanouir : tant l'influence et l'argent du roi avaient de pouvoir. Mais le Sénat, conscient de sa faute, redoutait l'indignation populaire ; en vertu de la loi Sempronia, les provinces de Numidie et d'Italie furent attribuées aux futurs

1. Sur ce respect que provoque le nom romain, on connaît le développement de Cicéron dans les *Verrines*, II, 5, 65 à propos du supplice de Gaius par Verrès : *homines tenues, obscuro loco nati, nauigant, adeunt ad ea loca, quae numquam antea uiderunt, ubi neque noti esse iis quo uenerunt... possunt. Hac una tamen fiducia ciuitatis... quocumque uenerint, hanc sibi rem praesidio sperant futurum.*

2. Certains lisent *armatis* : « qui s'étaient trouvés sur le passage des soldats ».

facta propter magnitudinem populi Romani inuiolatos sese fore, Adherbali suadent uti seque et oppidum Iugurthae tradat, tantum ab eo uitam paciscatur : de ceteris senatui curae fore. [2]At ille, tametsi omnia potiora fide Iugurthae rebatur, tamen quia penes eosdem, si aduorsaretur, cogendi potestas erat, ita uti censuerant Italici deditionem facit. [3]Iugurtha in primis Adherbalem excruciatum necat ; dein omnis puberes Numidas et negotiatores promiscue, uti quisque armatus obuius fuerat, interficit.

XXVII. [1]Quod postquam Romae cognitum est et res in senatu agitari coepta, idem illi ministri regis interpellando ac saepe gratia, interdum iurgiis trahendo tempus, atrocitatem facti leniebant. [2]Ac ni C. Memmius, tribunus plebis designatus, uir acer et infestus potentiae nobilitatis, populum Romanum edocuisset id agi ut per paucos factiosos Iugurthae scelus condonaretur, profecto omnis inuidia prolatandis consultationibus dilapsa foret : tanta uis gratiae atque pecuniae regis erat. [3]Sed ubi senatus delicti conscientia populum timet, lege Sempronia prouinciae futuris consulibus Numidia atque Italia decretae ; [4]consules declarati P. Scipio Nasica, L. Bestia

---

Test. XXVI. 1 tantum... paciscatur Arvs. *VII 498,9* || 3 *cf. LIII, 4.*

XXVII. 2 ut... condonaretur Arvs. *VII 461,3.*

curae fore : *ex* curae esse *M* curae esse *TDFμ* curae foret *N* || 2 fide : *ex* fidei *M* fidei *AC m* || facit *XΔ* : fecit *Y* || 3 armatus *PA²CB l n* : armatis *A¹*, *cett.* || interficit *X l s n* : interfecit *Y m e.*

XXVII. 1 coepta : sc. est *s.s. CQ* uel coepit *s.s. Q* coepit *MT² N n* || leniebant : laniebant *B*, *ex* liniebant *D* liniebant *HM* || 2 per paucos factiosos *om. Arus.* || 3 decretae : sc. sunt *s.s. CQ* sunt *s.s. m* decretae sunt *MFμ* || 4 consules : que *s.s. m* consulesque *M.*

consuls ; furent désignés pour cette charge P. Scipion Nasica, et L. Bestia ; à Calpurnius échut la Numidie, à Scipion l'Italie[1]. On lève ensuite une armée destinée à l'Afrique ; on vote les crédits pour la solde et pour tout le matériel de guerre.

XXVIII. A cette nouvelle qui ruinait ses espérances, car il était intimement convaincu que tout était vénal à Rome, Jugurtha délègue auprès du Sénat son fils et deux de ses confidents, avec ordre, comme il l'avait fait après le meurtre de Hiempsal, d'essayer sur tout le monde la puissance de son argent. Comme ils approchaient de Rome, Calpurnius demanda au Sénat s'il était d'avis de recevoir les envoyés de Jugurtha dans les murs de la ville : le Sénat décréta que, s'ils ne venaient pas pour remettre le royaume et le roi à la discrétion du peuple romain, ils eussent à quitter l'Italie dans les dix jours. Le consul fait notifier aux Numides cette décision du Sénat ; et ils s'en retournent chez eux sur cet échec. Cependant Calpurnius, dont l'armée était prête, choisit pour ses lieutenants des hommes nobles, influents, sur le crédit desquels il espérait pouvoir s'appuyer pour couvrir ses malversations ; de ce nombre était Scaurus, dont nous avons rappelé plus haut le caractère et la conduite. Car notre consul possédait nombre de qualités

1. « Par cette loi, portée en 631 (123 av. J.-C.), C. Gracchus avait établi que, avant la réunion des comices consulaires, le sénat désignerait les provinces qui seraient confiées aux consuls. Cette désignation une fois faite, ces magistrats tiraient au sort ou, s'ils le préféraient, choisissaient de gré à gré la province où ils devaient aller. » (LALLIER.) Les élections désignèrent les consuls de l'année 111. P. Scipion Nasica, un allié des Metelli, était le fils du meurtrier de Tibérius Gracchus ; il mourut pendant son consulat et ne fut pas remplacé. L. Calpurnius Bestia, tribun de la plèbe en 633 (121 av. J.-C.), un « renégat des Gracques » (J. Carcopino), était passé au parti noble, et avait rappelé d'exil P. Popilius, banni par C. Gracchus.

Calpurnius ; Calpurnio Numidia, Scipioni Italia obuenit. [5]Deinde exercitus qui in Africam portaretur scribitur ; stipendium aliaque quae bello usui forent decernuntur.

XXVIII. [1]At Iugurtha, contra spem nuntio accepto, quippe cui Romae omnia uenire in animo haeserat, filium et cum eo duos familiaris ad senatum legatos mittit eisque, uti illis quos Hiempsale interfecto miserat, praecipit omnis mortalis pecunia adgrediantur. [2]Qui postquam Romam aduentabant, senatus a Bestia consultus est placeretne legatos Iugurthae recipi moenibus ; eique decreuere, nisi regnum ipsumque deditum uenissent, uti in diebus proxumis decem Italia decederent. [3]Consul Numidis ex senatus decreto nuntiari iubet ; ita infectis rebus illi domum discedunt. [4]Interim Calpurnius, parato exercitu, legat sibi homines nobilis, factiosos, quorum auctoritate quae deliquisset munita fore sperabat ; in quis fuit Scaurus, cuius de natura et habitu supra memorauimus. [5]Nam in consule nostro

---

Test. XXVIII. 5 in consule... insidias Fronto *109 N. (162 H.).*

l. bestia calpurnius *CBQ*, *YΔ* (l. calpurnius bestia *N s*) l. bestia *PM*^{1}*D l* (calpurnius *s.s. M*, *corr. D*^{2} *ante* bestia) Calpurnius L. baestiae *A* Calpurnius L. bestia c. (L. bestia c. *eras.*) *C* bestia c., calpurnius *B* L. calpurnius bestia *N s* || 5 aliaque quae : uel alia quaeque *s.s. C* alia quaeque *P e* atque alia quae (?) *B* || forent : florent *P*.

XXVIII. 1 uenire *PA*^{1}*NΓ l e* : uenalia *Q* (sc. esse i.e. uendi uel uenum ire *s.s.*) uenum ire *A*^{2}*CBH m n s* || haeserat : inhaeserat *A*^{2} *(cum* in *s.s.) CB* || praecipit *X s* : praecepit *cett.* || omnes mortales : ut omnes mortales *T* omnes mortales ut *Q* omnes ut mortales *HMDFμ* || *ab* pecunia *usque ad XXXI,12* rempublicam *lac. in M quam expleuit man. rec. saec. XIII* || 2 italia : -liae *P l* || 3 senatus : senati *Dietsch* || illi infectis rebus ita domum reuersi sunt *TDFμ* || 4 auctoritate *CQΓ (praeter D)*, *A*^{2}*B*^{2}*N*^{2}*H*^{2}*D*^{2} *e*^{2} : auctoritas *PAB NHD l m n e*, *Q s.s.*

physiques et morales, mais toutes étouffées par l'amour de l'argent : dur à la fatigue, d'esprit pénétrant, ne manquant pas de prévoyance, assez versé dans l'art de la guerre, d'une fermeté à toute épreuve devant les périls ou les haines[1]. Nos légions ayant gagné Regium[2] par terre, s'embarquèrent pour la Sicile, et de là passèrent en Afrique. Calpurnius, après avoir assuré ses approvisionnements, commença par fondre vigoureusement sur la Numidie ; il fit de nombreux prisonniers et prit quelques villes d'assaut.

XXIX. Mais, sitôt que Jugurtha eut entrepris par des émissaires de le corrompre à prix d'argent, et de lui démontrer la difficulté de la guerre dont il avait la charge, le consul, dont le cœur était rongé par l'avarice, changea vite de sentiments. Il prend comme complice et comme agent de tous ses projets Scaurus ; ce Scaurus qui au début, bien que presque tous les gens de son parti se fussent laissé gagner, s'était déclaré l'adversaire acharné du roi, mais qui, devant les sommes énormes qu'on lui offrait, avait abandonné pour la voie du mal la voie du bien et de l'honneur. Jugurtha tout d'abord ne voulait acheter qu'une suspension d'armes, dans la pensée qu'entre temps son argent ou l'influence de ses amis feraient avancer ses affaires à Rome ; mais quand il sut que Scaurus était dans l'affaire, ne doutant plus d'obtenir la paix, il résolut d'aller débattre sur place avec eux toutes les conditions. Cependant, pour mettre le roi en confiance, le consul envoie son questeur Sextius dans la place de Jugurtha, Vaga[3] ; le prétexte de cette

---

1. Certains manuscrits portent au lieu de *inuidias* la leçon *insidias* qu'ont adoptée nombre d'éditeurs. C'est pourtant la leçon la plus facile et la plus banale aussi.
2. Aujourd'hui Reggio de Calabre, en face de Messine.
3. Cf. la note du ch. 47.

multae bonaeque artes <et> animi et corporis erant, quas omnis auaritia praepediebat: patiens laborum, acri ingenio, satis prouidens, belli haud ignarus, firmissumus contra pericula et inuidias. [6]Sed legiones per Italiam Regium atque inde Siciliam, porro ex Sicilia in Africam transuectae. [7]Igitur Calpurnius, initio paratis commeatibus, acriter Numidiam ingressus est, multosque mortalis et urbis aliquot pugnando cepit.

XXIX. [1]Sed ubi Iugurtha per legatos pecunia temptare, bellique quod administrabat asperitatem ostendere coepit, animus aeger auaritia facile conuorsus est. [2]Ceterum socius et administer omnium consiliorum adsumitur Scaurus ; qui, tametsi a principio, plerisque ex factione eius conruptis, acerrume regem inpugnauerat, tamen magnitudine pecuniae a bono honestoque in prauom abstractus est. [3]Sed Iugurtha primum tantummodo belli moram redimebat, existumans sese aliquid interim Romae pretio aut gratia effecturum. Postea uero quam participem negoti Scaurum accepit, in maxumam spem adductus recuperandae pacis, statuit cum eis de omnibus pactionibus praesens agere. [4]Ceterum interea fidei causa mittitur a consule Sextius quaestor in oppidum Iugurthae

---

5 artes et animi *Fronto* : artes animi Ω' || inuidias *PANlm Fronto (Hauler)* : insidias *cett., Fronto (Naber)* || 6 regium' : hegium *A²C²Bn* hegeum *Q* || per italiae regnum *D* (uel liam, regium i.e. ciuitas *s.s.* || transuectae : sc. sunt *s.s. CQ* sunt *s.s.* *e* transuectae sunt *TDFμ* || 7 aliquot : *ex* aliquod *AN* aliquod *P, ut uid.*

XXIX. 2 in prauum : *ex* in paruum *B* || 3 primum *X (praeter A) n l* : primo *A¹Y s m e* || sese : se *Γ m e* || quam : quem *M n* || accepit : acceperat *HMTDFμ, m e* || adductus spem *TDFμ* || cum eis : *ex* cum eus *Q* cum eo *A¹* (cum eis *s.s.*) *e* || 4 sextius : uel sexius *s.s. D* sexius *m* setus *e* sext**s *l.* ||

mission était la livraison[1] du blé que Calpurnius avait exigé publiquement des agents de Jugurtha ; car en attendant la reddition, les hostilités étaient suspendues. Ainsi donc le roi, comme il l'avait résolu, vint dans notre camp, et après avoir dit quelques mots en présence du conseil[2] pour se disculper, et faire accepter sa soumission, il traita secrètement de tout le reste avec Bestia et Scaurus ; puis, le lendemain, après avoir fait voter sur les articles en bloc et sans discussion[3], on accepte la soumission. Mais suivant l'ordre donné en présence du conseil, trente éléphants, du bétail, un grand nombre de chevaux sont remis au questeur, ainsi qu'une petite somme d'argent. Calpurnius part pour Rome où il devait présider les élections. Dans la Numidie comme dans notre armée, on vivait sur le pied de paix.

XXX. Lorsque la renommée eut fait connaître à Rome les affaires d'Afrique et la façon dont elles avaient été menées, en tous lieux, dans tous les groupes il n'était question que de la conduite du consul. La plèbe était indignée ; les sénateurs, inquiets. Approuveraient-ils une telle honte ou casseraient-ils le décret du consul ? Ils hésitaient. C'était surtout le crédit de Scaurus, qui passait pour être l'instigateur et le complice de Bestia, qui les détournait du devoir et de la vérité. Cependant

---

1. Le texte dit la « réception », *acceptio*. L'emploi de ce terme au sens propre et en parlant d'un objet concret, et non seulement d'une opinion que l'on admet, est assez rare, mais non sans exemple ; on le trouve chez Cicéron lui-même, *Top.* 37 : *(Mancinum) deditum non esse, quoniam non sit recèptus ; nam neque deditionem neque donationem sine acceptione intellegi posse.*

2. *consilio* : le conseil de guerre qui comprenait les officiers de l'armée, légats, tribuns, centurions primipiles, et les personnages de rang sénatorial, cf. ch. 62, 4 et 104, 1.

3. *Satura (lanx)* désignait une sorte de ragoût où toute sorte de viandes étaient mélangées ; par extension une loi formée de divers articles adoptés en bloc, cf. *Festus*, p. 416, 12 Lindsay.

Vagam ; cuius rei species erat acceptio frumenti quod Calpurnius palam legatis imperauerat, quoniam deditionis mora indutiae agitabantur. [5]Igitur rex, uti constituerat, in castra uenit ac pauca praesenti consilio locutus de inuidia facti sui atque uti in deditionem acciperetur, relicua cum Bestia et Scauro secreta transigit ; dein postero die, quasi per saturam sententiis exquisitis in deditionem accipitur. [6]Sed, uti pro consilio imperatum erat, elephanti triginta, pecus atque equi multi cum paruo argenti pondere quaestori traduntur. [7]Calpurnius Romam ad magistratus rogandos proficiscitur. In Numidia et exercitu nostro pax agitabatur.

XXX. [1]Postquam res in Africa gestas quoque modo actae forent fama diuolgauit, Romae per omnis locos et conuentus de facto consulis agitari. Apud plebem grauis inuidia ; patres solliciti erant. Probarentne tantum flagitium an decretum consulis subuorterent parum constabat ; [2]ac maxume eos potentia Scauri, quod is auctor et socius Bestiae ferebatur, a uero bonoque impediebat.

Test. XXIX. 5 dein(de)... accipitur Festvs *314,34 L.* ; Diom. *I 486,15.*

XXX. 2 potentia Scauri eos... impediebat Arvs. *VII 486,7 (breuitati consulens).*

uagam *ANHD s m e* : c *s.s. ANH* cc *s.s. D* uacam *C* (c *s.s.*) uaccam *P, cett.* || 5 locutus consilio *TDFμ* || secreta : *ex* secreto *A* secreto *M n* || transigit : transegit *N²HΓ s n e* || dein : deinde *Diom.* || postero : postera *P¹ n* uel a *s.s. Q* || postero die *om. Diom.* || saturam (saty-, sati-) *XNH e m* : sc. legem *s.s. ACBQ* per legem satiram *n* per Scaurum *N²Γ l s e²* (saturam sc. legem *s.s. D* scaurum *sup. ras. F l*) || 6 paruo : non *al. manu s.s. B²N²D²μ²* magno *M* || magistratos rogandus *P¹* || 7 et exercitu : et *mg. P, s.s. e* et in exercitu *n* || agitabatur : *ex* agebatur *C* agebatur *A¹* (uel agitabatur *s.s.*).

XXX. 1 africa : *ex* africam *C* africam *A* || 2 Scauri cos. *Arus.* || quod... ferebatur *om. Arus.*

C. Memmius, dont nous avons dit plus haut l'indépendance de caractère et la haine des privilèges de la noblesse[1], pendant les hésitations et les lenteurs du Sénat, ne cessait, dans les assemblées, d'exhorter le peuple à la vengeance, lui conseillant de ne pas déserter la cause de la république, de la liberté, lui étalant toutes les insolences et toutes les cruautés de la noblesse ; en un mot ne négligeant rien de ce qui pouvait enflammer la plèbe. Comme, à cette époque, l'éloquence de Memmius eut de l'éclat et de l'influence à Rome, j'ai cru bon de transcrire un de ses nombreux discours, et je rapporterai de préférence celui qu'il prononça dans l'assemblée populaire, après le retour de Bestia. En voici à peu près les termes :

XXXI. « Bien des raisons me déconseillent de prendre vos intérêts, citoyens, si mon amour de la république ne l'emportait sur toute autre considération : la puissance du parti noble, votre passivité, l'injustice triomphante, et surtout le fait que la vertu est plus en péril qu'en honneur. Car j'ai regret de vous rappeler le passé, de vous dire à quel point, dans ces quinze dernières années, vous avez été le jouet d'une oligarchie orgueilleuse, comment ont péri vos défenseurs, indignement et sans vengeance, comment votre âme s'est laissé corrompre par l'inaction et la lâcheté, vous qui, même en ces jours où vos adversaires sont à votre merci, ne songez pas à vous redresser, et qui continuez à craindre ceux dont

---

1. Cf. ch. 27, 2. C. Memmius fut successivement tribun de la plèbe (643-111 av. J.-C.), puis préteur (650-104). Accusé de concussion, il fut acquitté, malgré le témoignage défavorable de M. Scaurus. Il mourut en 654-100, assassiné par l'ordre du tribun Saturninus, au moment où il briguait le consulat en concurrence avec Glaucia. Il était, au dire de Cicéron, *Brutus*, 36, 136, un orateur médiocre, mais un accusateur redoutable.

[3]At C. Memmius, cuius de libertate ingeni et odio potentiae nobilitatis supra diximus, inter dubitationem et moras senatus, contionibus populum ad uindicandum hortari ; monere ne rem publicam, ne libertatem suam desererent ; multa superba et crudelia facinora nobilitatis ostendere : prorsus intentus omni modo plebis animum accendebat. [4]Sed, quoniam ea tempestate Romae Memmi facundia clara pollensque fuit, decere existumaui unam ex tam multis orationem perscribere, ac potissumum ea dicam quae in contione post reditum Bestiae huiuscemodi uerbis disseruit :

XXXI. « [1]Multa me dehortantur a uobis, Quirites, ni studium rei publicae omnia superet : opes factionis, uostra patientia, ius nullum, ac maxume quod innocentiae plus periculi quam honoris est. [2]Nam illa quidem piget dicere his annis quindecim quam ludibrio fueritis superbiae paucorum, quam foede quamque inulti perierint uostri defensores ; ut uobis animus ab ignauia atque socordia corruptus sit, [3]qui ne nunc quidem obnoxiis inimicis exsurgitis atque etiam nunc timetis eos quibus

---

Test. 3 inter dubitationem ARVS. *VII 482,2.*

XXXI. 2 ab ignauia... corruptus ARVS. *VII 460,10.*

3 monere (mouere *B*) populum romanum ne libertatem *X* (*praeter* A^1) *l s n* : monere r. p. ne libertatem A^1 monere ne r. p. ne libertatem *N m* (p. r. *post* monere *s.s. alia manu* N^2) monere populum romanum ne r. p. ne libertatem *Y e* || superba et : et *s.s. D, om. Fμ* superba atque *T* || accendebat : incendebat PM^1 || 4 multis : sc. orationibus *s.s. CQ* multis eius orationibus Γ *m* multis orationibus eius *N* || ea... quae $A^1NHDF\mu$ Σ : eam... quae PB^1Q eam... quam A^2CB^2MT.

XXXI. 2 quamque : quam A^1 *m* || inulti : multi *BMD n* inuiti *V* || 3 obnoxiis *VX n* : obnoxii** *N l m* obnoxii Γ *s e* obnixii *H*.

vous devriez être la terreur. Mais les choses ont beau être telles, mon cœur me porte à battre en brèche la puissance de ce parti. Pour moi, en tout cas, j'userai de la liberté que mon père m'a transmise ; que ce soit avec succès ou non, la chose est entre vos mains, citoyens. Et du reste je ne prétends pas vous exhorter, comme l'ont souvent fait vos ancêtres, à marcher contre l'injustice les armes à la main : nul besoin de force, nul besoin de sécession : ce sont eux-mêmes qui fourniront les moyens de précipiter leur ruine. Après l'assassinat de Ti. Gracchus qu'ils accusaient d'aspirer à la royauté, des poursuites furent exercées contre la plèbe de Rome ; après le meurtre de C. Gracchus et de M. Fulvius, beaucoup d'hommes de votre ordre furent de même égorgés en prison. A l'un comme à l'autre de ces massacres, ce n'est pas la loi, mais leur bon plaisir qui a mis fin. Mais soit : c'était aspirer à la royauté que de restituer la plèbe dans ses droits ; tenons pour légitime toute vengeance qui ne peut s'exercer que dans le sang des citoyens. Ces dernières années, vous étiez secrètement indignés de voir le trésor public mis au pillage, les rois et les peuples libres tributaires de quelques nobles, aux mains des mêmes hommes tous les honneurs et toutes les richesses ; et pourtant il ne leur a pas suffi d'avoir impunément pu commettre tous ces crimes ; aussi ont-ils fini par livrer aux ennemis les lois, la majesté de votre nom, tous les droits des dieux et des hommes. Et les auteurs de ces excès n'ont ni honte, ni repentir ; ils défilent[1] insolemment devant vos yeux, étalant leurs sacerdoces et leurs consulats, quelques-uns même leurs triomphes ; comme s'ils avaient ces charges à titre d'hon-

---

1. Cf. LUCRÈCE, l. 3, v. 75 et s :

.........ante oculos illum esse potentem,
Illum aspectari, claro qui incedit honore...

decet terrori esse. [4]Sed quamquam haec talia sunt, tamen obuiam ire factionis potentiae animus subigit. [5]Certe ego libertatem, quae mihi a parente meo tradita est, experiar; uerum id frustra an ob rem faciam, in uostra manu situm est, Quirites. [6]Neque ego uos hortor, quod saepe maiores uostri fecere, uti contra iniurias armati eatis. Nihil ui, nihil secessione opus est : necesse est suomet ipsi more praecipites eant. [7]Occiso Ti. Graccho, quem regnum parare aiebant, in plebem Romanam quaestiones habitae sunt. Post C. Gracchi et M. Fului caedem, item uostri ordinis multi mortales in carcere necati sunt ; utriusque cladis non lex, uerum lubido eorum finem fecit. [8]Sed sane fuerit regni paratio plebi sua restituere ; quicquid sine sanguine ciuium ulcisci nequitur, iure factum sit. [9]Superioribus annis taciti indignabamini aerarium expilari, reges et populos liberos paucis nobilibus uectigal pendere, penes eosdem et summam gloriam et maxumas diuitias esse ; tamen haec talia facinora inpune suscepisse parum habuere; itaque postremo leges, maiestas uostra, diuina et humana omnia hostibus tradita sunt. [10]Neque eos qui ea fecere pudet aut paenitet, sed incedunt per ora uostra magnifici, sacerdotia et consulatus, pars triumphos suos ostentantes, proinde quasi ea

---

Test. 10 sed incedunt...magnifici SERV. *Aen. 1,46.*

4 talia haec *TDFμ* || sunt : sint *HΓ s n e* || ire obuiam *BTDFμ* || potentiae factionis *V*P^2 *n* || 5 certe : certo A^1 ceterum *D* || est quirites : estq. *V* || 6 uos ego *DFμ* || uostri : nostri *BHF m* || suomet : suimet A^2*Σ n* || 7 c. gracchi : c. *om. TDFμ* || uestri ordinis multi mortales : multi uestri ordinis *DFμ* (*om.* mortales) || 8 nequitur : nequit $B^2D^2s^2$*MTFμ* || 9 indignabamini : indignabimini *PA* || expilari : *ex* expilauit *A* expoliari *n* || hostibus omnia *TDFμ* || 10 magnifici : uel magnifice *s.s. Q* magnifice A^2*HTFμ s n* || proinde *V*$P^1A^1N^1$ *m e* : perinde *cett.*

neur, et non de butin. Des esclaves, acquis à prix d'argent, ne tolèrent pas une injuste domination de leurs maîtres ; vous citoyens, vous nés pour commander au monde, vous souffrez tranquillement l'esclavage[1] ?

Mais quels sont ces hommes qui se sont emparés de la République ? Des gens couverts de crimes, aux mains sanglantes, d'une cupidité sans bornes, se faisant orgueil de leurs forfaits, pour qui loyauté, honneur, piété, bref tout ce qui est vertu ou vice est une occasion de profits. Ils fondent leur sécurité, les uns sur le meurtre de vos tribuns, les autres, sur leurs poursuites contraires au droit, presque tous, sur le carnage qu'ils ont fait du peuple. Aussi, plus ils sont coupables, plus ils sont à l'abri ; la crainte que devraient leur inspirer leurs crimes, c'est à vous qu'ils l'inspirent, par votre lâcheté. La conformité de leurs désirs, de leurs haines, de leurs craintes les a fondus en un seul bloc. Cette union qui serait amitié entre gens de bien, n'est que complicité entre scélérats. Si vous aviez autant souci de la liberté qu'ils ont de rage pour la domination, la république ne serait pas livrée au pillage, comme elle l'est, et vos bienfaits iraient aux meilleurs, non aux plus effrontés. Vos ancêtres, pour conquérir leurs droits et pour établir la dignité de leur ordre, par deux fois se sont retirés en armes pour occuper l'Aventin[2] ; et vous, vous ne ferez pas les derniers efforts pour défendre cette liberté qu'ils vous ont léguée ? Mais si, et avec d'autant plus d'ardeur,

---

1. Peut-être réminiscence d'un discours de CATON, *in Q. Minucium Thermum de falsis pugnis* : « *Serui iniurias nimis aegre ferunt ; quid illos bono genere natos, magna uirtute praeditos opinamini animi habuisse atque habituros, dum uiuerent* ?

2. Allusion aux deux premières « sécessions » l'une en 260-494 sur le mont Sacré, l'autre en 305-419 sur l'Aventin.

honori, non praedae habeant. [11]Serui aere parati iniusta imperia dominorum non perferunt ; uos, Quirites, in imperio nati, aequo animo seruitutem toleratis ?

[12]At qui sunt ei qui rem publicam occupauere ? Homines sceleratissumi, cruentis manibus, immani auaritia, nocentissumi et idem superbissumi, quibus fides, decus, pietas, postremo honesta atque inhonesta omnia quaestui sunt. [13]Pars eorum occidisse tribunos plebis, alii quaestiones iniustas, plerique caedem in uos fecisse pro munimento habent. [14]Ita, quam quisque pessume fecit, tam maxume tutus est ; metum ab scelere suo ad ignauiam uostram transtulere, quos omnis eadem cupere, eadem odisse, eadem metuere in unum coegit. [15]Sed haec inter bonos amicitia, inter malos factio est. [16]Quod si tam uos libertatis curam haberetis quam illi ad dominationem accensi sunt, profecto neque res publica sicuti nunc uastaretur, et beneficia uostra penes optumos, non audacissumos, forent. [17]Maiores uostri, parandi iuris et maiestatis constituendae gratia, bis per secessionem armati Auentinum occupauere ; uos pro libertate quam ab illis accepistis, nonne summa ope nitemini, atque eo

---

Test. 14 ita... tutus est Serv. *Aen. 7,787* quos... coegit Don. *Ter. Hec. 170* || 15 inter bonos... factio Non. *304,23.*

honori non praedae : honores non praedas *V*, *mg. P ut uid.* || 11 serui aere parati : serui ** reparati *P* (ae *eras.*) seruire parati *A*¹ (al. serui aere parati i.e. comparati *in mg.*) || imperia iniusta *NDFμ* || quirites *om. V* || 12 rem publicam : rem *P*¹ || et idem *VPCB l s n* : idemque *cett.* || 13 tribunos plebis : TR. PL. *A*¹ *QD* p. l. *N*¹ rem p. *M* || 14 ita : itaque *V* || ab *VP* : a *cett.* || transtulere uestram *TDFμ m* || omnis eadem cupere *om. Don.* || eadem cupere : idem cupere *VP*²*l* || odisse et eadem *Don.* || 15 factio : fastio *V* || 16 tam uos : tantam uos *QM* uos tantam *T*¹*D*¹ *Fμ* (uel tam *s.s. TD*) || curam libertatis *V n* || profectione que *V* || 17 auentinum : sc. montem *s.s. C*² auentinum montem *QHT n.*

qu'il y a plus de déshonneur à perdre ce que l'on possède, qu'à ne l'avoir jamais possédé[1]. On me dira : « Que proposes-tu donc ? De sévir contre ceux qui ont livré la République à l'ennemi ? » Mais non par la force et la violence — un tel châtiment, s'il est digne de leur crime, est indigne de vous[2] — mais après une enquête en règle, et sur la dénonciation de Jugurtha lui-même. Si sa capitulation est sincère, il ne manquera pas d'obéir à vos ordres ; s'il les méprise, vous jugerez quelle est cette paix et cette prétendue soumission qui aura procuré à Jugurtha l'impunité de ses crimes, à quelques grands personnages d'immenses richesses, à la République, la ruine et la honte. Mais peut-être n'êtes-vous pas encore las de leur tyrannie, et peut-être regrettez-vous les temps où les royaumes, les provinces, les lois, les droits, la justice, la guerre et la paix, bref toutes les choses divines et humaines étaient aux mains de quelques hommes, tandis que vous, vous peuple romain, ce peuple invincible et maître de toute la terre, vous vous contentiez de conserver la vie ; car pour ce qui est de la servitude, lequel d'entre vous osait s'y refuser[3] ? Quant à moi, quoique à mes yeux la suprême honte pour un homme de cœur soit de recevoir un affront sans le punir, je souffrirais aisément qu'en raison de leur qua-

---

1. On peut rapprocher la phrase de THUCYDIDE 2, 62, 3 : τῶν πατέρων μὴ χείρους φανῆναι, οἳ... παρέδοσαν ἡμῖν αὐτά, αἴσχιον δ'ἔχοντας ἀφαιρεθῆναι ἢ κτωμένους ἀτυχῆσαι.

2. Autre aspect de la pensée prêtée à César, *Catil.*. ch. 51, 6 : *magis quid se dignum foret quam quid in illos iure fieri posset quaerebant.*

3. On retrouve ici les accusations ordinaires lancées par les défenseurs de la plèbe contre le Sénat et le parti des optimates. Le ton ne diffère guère de celui des discours de Catilina (*Catil.*, ch. 20) de Marius (*Iug.*, ch. 85), de Lépide et de Macer; et les mêmes expressions se répètent ici et là.

uehementius quo maius dedecus est parta amittere quam omnino non parauisse ?

[18]Dicet aliquis : « Quid igitur censes ? Vindicandum in eos qui hosti prodidere rem publicam ? Non manu neque ui, quod magis uos fecisse quam illis accidisse indignum est, uerum quaestionibus et indicio ipsius Iugurthae. [19]Qui si deditícius est, profecto iussis uostris oboediens erit ; sin ea contemnit, scilicet existumabitis qualis illa pax aut deditio sit, ex qua ad Iugurtham scelerum inpunitas, ad paucos potentis maxumae diuitiae, ad rem publicam damna atque dedecora peruenerint. [20]Nisi forte nondum etiam uos dominationis eorum satietas tenet, et illa quam haec tempora magis placent, cum regna, prouinciae, leges, iura, iudicia, bella atque paces, postremo diuina et humana omnia penes paucos erant, uos autem, hoc est populus Romanus, inuicti ab hostibus, imperatores omnium gentium, satis habebatis animam retinere ; nam seruitutem quidem quis uostrum recusare audebat ?

[21]Atque ego, tametsi uiro flagitiosissumum existumo impune iniuriam accepisse, tamen uos hominibus scele-

---

Test. 19 iussis... erit ARVS. *VII 496,26* || 20 iudicia... paces BEDA *VII 283,16* || bella atque paces (exercebant *Cled.*) CLEDON. *V 42,25* ; POMPEIUS *V 176,21* paces SERV. *IV 432,21* || uos... Romanus SERV. *Aen. 1,46* imperatores omnium gentium ARVS. *VII 481,20.*

quo maius : *ex* quo magis *F* quo magis *PC*D^1μ *m e* quod magis *n* || amittere : omittere N^2 *TDF*μ *m e* || 18 dicet : dicit *F*μ *e* || censes : *ex* censet *PA* || uos : uobis *V*A^1 || 19 dediticius : *ex* deditius *B*M^1 D^2 dedicius *C* D^1 *l m* de Iugurtha dicius *n* || uostris : nostris *B*Γ *m* || contemnet *V* || ad rem p. A^2*VX l* : in rem p. A^1, *cett.* (at in remp. *n*) || atque *om.* *MF* || 20 audebat recusare *TDF*μ || 21 uiro *VPM*F^1μ̄ : s *s.s.* F^2 uiros A^1N^1 *s* uirum A^2N^2, *cett.* || flagitiosissimum *VP*A^2N^2 : flagitiosum *HM* flagitiosissimo *F* (s *s.s.*) *m* flagitiosissimos A^1N^1*s* || existimo : aestimo *QTD* || iniuriam inpune *TDF*μ || ni : nisi *AQ NHTD m e.*

lité de citoyens vous fissiez grâce à ces criminels, si cette compassion ne devait pas aboutir à votre perte. Car eux, avec leur impudence ordinaire, ils ne se contenteront pas de l'impunité pour le passé, si on ne leur enlève pas la liberté de mal faire pour l'avenir ; et vous vivrez dans une éternelle inquiétude, quand vous vous apercevrez qu'il vous faut ou accepter la servitude, ou défendre votre liberté par les armes. Quelle espérance pouvez-vous avoir d'entente loyale et d'union entre eux et vous ? Ils veulent dominer ; vous voulez être libres ; commettre l'injustice, vous l'empêcher ; enfin ils traitent nos alliés en ennemis, et nos ennemis en alliés. Dans une telle opposition de sentiments y a-t-il place pour la paix et l'amitié ? Aussi je vous en avertis, je vous y exhorte, ne laissez pas impuni un aussi grand attentat. Il ne s'agit ni de dilapidation des deniers publics, ni d'argent extorqué par la force aux alliés[1] — ces crimes, si graves soient-ils, sont devenus si communs qu'ils ne comptent plus ; au plus acharné de nos ennemis on a livré l'autorité du Sénat, livré la majesté de votre Empire ; dans Rome comme aux armées, la République a été vendue. Si l'on n'informe sur ces faits, si l'on ne punit les coupables, que nous restera-t-il que de vivre asservis aux auteurs de ces crimes ? Car n'est-ce pas être un tyran que de faire impunément tout ce que l'on veut ? Ce n'est pas, citoyens, que je vous exhorte à vouloir, en des hommes qui sont vos concitoyens, trouver des coupables plutôt que des innocents ; mais n'allez pas, en épargnant les criminels, perdre les honnêtes gens. Mieux vaut dans la vie politique laisser un bienfait sans récompense

1. Même mouvement que dans le discours de Caton, *Catil.*, 52, 6, de même que plus haut, § 21, le *ni misericordia in perniciem casura esset* rappelle le *ne ista uobis mansuetudo et misericordia... in miseriam conuortat* (52, 27).

ratissumis ignoscere, quoniam ciues sunt, aequo animo paterer ni misericordia in perniciem casura esset. [22]Nam et illis, quantum inportunitatis habent, parum est inpune male fecisse, nisi deinde faciundi licentia eripitur, et uobis aeterna sollicitudo remanebit, cum intellegetis aut seruiundum esse aut per manus libertatem retinendam. [23]Nam fidei quidem aut concordiae quae spes est? Dominari illi uolunt, uos liberi esse; facere illi iniurias, uos prohibere; postremo sociis nostris ueluti hostibus, hostibus pro sociis utuntur. [24]Potestne in tam diuorsis mentibus pax aut amicitia esse?

[25]Quare moneo hortorque uos ne tantum scelus inpunitum omittatis. Non peculatus aerari factus est neque per uim sociis ereptae pecuniae. Quae quamquam grauia sunt, tamen consuetudine iam pro nihilo habentur. Hosti acerrumo prodita senatus auctoritas, proditum imperium uostrum est: domi militiaeque res publica uenalis fuit. [26]Quae nisi quaesita erunt, nisi uindicatum in noxios, quid erit relicuom, nisi ut illis qui ea fecere oboedientes uiuamus? Nam inpune quae lubet facere, id est regem esse.

[27]Neque ego uos, Quirites, hortor ut malitis ciuis uostros perperam quam recte fecisse, sed ne ignoscundo malis bonos perditum eatis. [28]Ad hoc in re publica multo praes-

---

Test. 26 nisi... noxios Diom. *I 365,2.*

22 quantum : qui tantum A^2F || aeterna *AQY (praeter D) s m e* : l *s.s.* *A* i.e. dupla *s.s.* *Q* i.e. alternus timor *s.s.* *AQ* alterna *VPC BD l n* || intellegetis : -gitis A^1D || 23 hostibus *bis* P^1CQ *n* T^2 : *semel cett.* || 25 amittatis *V* || sunt : sint $QM^2DF\mu$ *m* || consuetudine tamen (*om.* iam) $TDF\mu$ || est *PAK l n m* : *om. cett.* || 26 uindicatum : uindicantur *V* uindicatum fuerit *Diom.* || 27 ut malitis : iam *inter* ut *et* malitis *exp.* *A* *s.s.* *m* ut iam malitis *QM*.

qu'un méfait sans punition : la vertu mal récompensée n'en devient qu'un peu plus paresseuse ; la méchanceté, elle, en devient plus audacieuse[1]. J'ajoute que, s'il n'y avait pas d'injustices, on aurait rarement besoin de recourir à l'aide tribunitienne[2]. »

XXXII. A force de tenir de semblables discours, Memmius persuade au peuple d'envoyer auprès de Jugurtha le préteur L. Cassius[3], avec mandat de le ramener à Rome avec un sauf-conduit, afin que la déposition du roi permît de découvrir plus aisément les fautes de Scaurus et de ses complices, que Memmius voulait poursuivre pour prévarication. Tandis que ceci se passe à Rome, les officiers que Bestia avait laissés en Numidie pour commander les troupes, suivant l'exemple de leur général, ne cessaient de commettre les abus les plus scandaleux. Quelques-uns, gagnés à prix d'argent, rendaient au roi ses éléphants ; d'autres lui vendaient les transfuges ; certains pillaient les pays avec lesquels nous n'étions pas en guerre : c'était comme une épidémie de cupidité qui avait envahi les âmes. Cependant, la proposition de C. Memmius fut adoptée à la grande consternation de la noblesse : le préteur Cassius se rend auprès de Jugurtha, et profitant de la crainte et du découragement où le jetait la conscience de ses crimes, il lui persuade, puisqu'il s'était rendu au peuple Romain,

---

1. Tite-Live prête aux consuls M. Génucius et C. Curtius, en lutte contre le tribun Canuleius, une opinion exactement contraire : « dans un État, disent-ils, ce que l'on récompense est toujours ce qui prend le plus de développement ; ainsi les vertus civiles, ainsi le courage militaire » (T.-L., 4, 2, 2).

2. Malgré Burnouf, je ne crois pas que le mot *auxilii* doive se prendre au sens général ; opposé à *iniuriae*, « la violation du droit », il doit désigner le recours aux tribuns, seule défense de la plèbe.

3. L. Cassius Longinus, consul en 107 ; sur sa mort, cf. CÉSAR, *B.G.*, 1, 7, 12.

tat benefici quam malefici inmemorem esse. Bonus tantummodo segnior fit, ubi neglegas ; at malus inprobior. [29]Ad hoc si iniuriae non sint, haud saepe auxili egeas. »

XXXII. [1]Haec atque alia huiuscemodi saepe *d*icendo, Memmius populo persuadet uti L. Cassius, qui tum praetor erat, ad Iugurtham mitteretur eumque interposita fide publica Romam duceret, quo facilius indicio regis Scauri et relicuorum, quos pecuniae captae arcessebat, delicta patefierent. [2]Dum haec Romae geruntur, qui in Numidia relicti a Bestia exercitui praeerant, secuti morem imperatoris sui, pluruma et flagitiosissuma facinora fecere. [3]Fuere qui auro conrupti elephantos Iugurthae traderent ; alii perfugas uender*e* ; pars ex pacatis praedas agebant : [4]tanta uis auaritiae [in] animos eorum ueluti tabes inuaserat.

[5]At Cassius praetor, perlata rogatione a C. Memmio ac perculsa omni nobilitate, ad Iugurtham proficiscitur ; eique timido et ex conscientia diffidenti rebus suis persuadet, quoniam se populo Romano dedisset, ne uim

---

Test. XXXII. 5 ne... mallet DON. *Ter. Hec.* 766 *bis.*

28 beneficii quam maleficii immemorem esse : in *sup.* memorem *script. KTF, ante* memorem *eras. N* beneficii quam maleficii memorem esse *XY* (esse memorem *Q* ; memorem *ex* memores *C* memoriam *M*) Δ beneficii memorem esse quam maleficii *VP*[2].

XXXII. 1 dicendo *s m, edd. plerique* : indicendo *cett.* inducendo (= proferendo) *uel* disserundo *P. Thomas* || *post* in *aliquid videtur excidisse velut* 'contionibus' *Ahlberg* || captae : acceptae *TDF*μ || arcessebat *A*[1]*D* : uel accer. *s.s. D* accersere *P* ; n *al. manu s.s. A*[2] accersebant *CQ n* || 3 uendere *Kortte* : uenderent Ω' || agebant : agebat *PH*[1] agerent *l* || 4 animos : in animos Ω' *praeter P*[2] (in *eras.*, animos *ex* animo) *N*[2]*M*[2]*F*[2], *n* ; *sed nusquam ap. Sall.* inuadere *cum* in *inuenitur* || 5 cassius praetor perlata Γ *m e* : cassus P. R. *(uel* p. r. *etc.)* perlata *PACQNK l n* cassius perlata *B* (*ras. post* Cassius) || cassius praetor p. r. perlata *H s* || quoniam *PA*[1] *l* : quo *cett.*

de s'en remettre à sa clémence plutôt que de vouloir éprouver sa force. En outre il lui promet personnellement sa sauvegarde, assurance qui, aux yeux de Jugurtha, ne valait pas moins que la garantie de l'État : tant était grande alors la réputation de Cassius.

XXXIII. Jugurtha donc, contrairement à la dignité royale, suivit Cassius à Rome dans la tenue la plus misérable[1]. Il avait en lui-même assez d'énergie pour se défendre ; néanmoins sur les encouragements de tous ceux dont l'influence ou la scélératesse lui avait permis d'accomplir tout ce que nous avons relaté, il achète à force d'argent le tribun de la plèbe C. Baebius, dont l'impudence, croyait-il, le protégerait contre toute violence, légale ou illégale : cependant C. Memmius convoque l'assemblée ; et malgré l'hostilité de la plèbe contre le roi, les uns voulant qu'on le menât en prison, les autres demandant, s'il refusait de dénoncer ses complices, qu'on le mît au supplice comme ennemi public suivant l'usage des ancêtres, le tribun, sans écouter la voix de la colère, et soucieux avant tout de la dignité Romaine, apaise le tumulte, calme les esprits, proteste enfin que pour sa part il ne laisserait pas violer la parole donnée par Rome. Puis, quand on eut fait silence, ayant introduit Jugurtha[2], il prend la parole, rappelle la conduite du prince à Rome et en Numidie ; il expose les crimes qu'il a commis sur son père et ses frères : bien que le peuple Romain sache, ajoute-t-il, avec quels concours et quels aides il a pu commettre ces forfaits, il veut néanmoins en tenir de lui la preuve manifeste ; s'il dit toute

1. C'était la tenue de tous les accusés, fussent-ils même des rois. Cf. *Auct. de bello Alex.*, 67 : *Deiotarus... depositis regiis insignibus, neque tantum priuato uestitu, sed etiam reorum habitu supplex ad Caesarem uenit.*

2. En vertu du droit des tribuns de faire comparaître devant l'assemblée celui qu'ils voulaient interroger.

quam misericordiam eius experiri mallet. Priuatim praeterea fidem suam interponit, quam ille non minoris quam publicam ducebat : talis ea tempestate fama de Cassio erat.

XXXIII. [1]Igitur Iugurtha contra decus regium cultu quam maxume miserabili cum Cassio Romam uenit. [2]Ac tametsi in ipso magna uis animi erat, confirmatus ab omnibus quorum potentia aut scelere cuncta ea gesserat quae supra diximus, C. Baebium tribunum plebis magna mercede parat, cuius inpudentia contra ius et iniurias omnis munitus foret. [3]At C. Memmius, aduocata contione, quamquam regi infesta plebes erat et pars in uincula duci iubebat, pars, nisi socios sceleris sui aperiret, more maiorum de hoste supplicium sumi, dignitati quam irae magis consulens, sedare motus et animos eorum mollire, postremo confirmare fidem publicam per sese inuiolatam fore. [4]Post, ubi silentium coepit, producto Iugurtha uerba facit, Romae Numidiaeque facinora eius memorat, scelera in patrem fratresque ostendit. Quibus iuuantibus quibusque ministris ea egerit quamquam intellegat populus Romanus, tamen uelle manifesta magis ex illo habere. Si uerum aperiat, in fide

---

Test. XXXIII. 1 cultu... uenit Serv., *G. 1,3.*

ne : nam *Don. 2* || uim quam : umquam *PN*, Γ *(praeter D)* || quam : magis quam *Don. 1* || misericordiam : beniuolentiam *Don. 1* || eius : *s.s. TD, om. N* || mallem *Don. 1.*

XXXIII. 1 cum cassio *om. Seru.* || 2 animi erat : erat *om. D* erat animi *Q Fμ* || diximus : narrauimus *TD* memorauimus *Fμ* || 3 plebes : plebs *A²H*Γ *l n e* || iubebat : debebat *P¹* || nisi : ni *A NHMFμ e* || sedare : *ex* sedari *P* || 4 patrem fratresque : fratres patremque *B* patrem fratris *l* || uerum : uera *Y (praeter K) m e* || aperiat : aperiet *AQ¹* aperiret *Y (praeter K) m.*

la vérité, il a tout à espérer de la loyauté et de la clémence du peuple Romain ; si au contraire il se tait, il devra renoncer à tout espoir pour lui-même, sans pour cela sauver ses complices.

XXXIV. Dès que Memmius eut fini de parler, Jugurtha fut invité à lui répondre ; mais le tribun de la plèbe, C. Baebius, que le roi avait acheté, comme nous l'avons dit plus haut, ordonne à l'accusé de se taire, et malgré la fureur de la foule présente à l'assemblée qui voulait l'effrayer par ses clameurs, ses regards, même par ses gestes menaçants, et toutes les autres manifestations où se complaît la colère, ce fut l'impudence qui l'emporta. Le peuple ainsi berné quitte l'assemblée ; Jugurtha, Bestia, et tous les autres que ces poursuites inquiétaient fort, sentent leur audace renaître.

XXXV. Il y avait alors à Rome un Numide nommé Massiva, fils de Gulussa, petit-fils de Masinissa, qui, ayant pris parti contre Jugurtha dans la querelle des rois, avait dû, après la reddition de Cirta et le meurtre d'Adherbal, s'enfuir et s'exiler de sa patrie. Sp. Albinus, qui, l'année après Bestia, exerçait le consulat avec Q. Minucius Rufus[1], lui persuade, puisqu'il descend de Masinissa, et que d'autre part les crimes de Jugurtha en ont fait pour tous un objet de haine et de crainte, de demander au Sénat le royaume de Numidie. Dans son désir de faire la guerre, il préférait mettre tout en œuvre plutôt que de laisser les choses languir dans l'inaction : c'est à lui en effet qu'avait échu la province de Numidie, la Macédoine revenant à Minucius[2]. Dès que Massiva eut commencé ses démarches, Jugurtha sentant lui échapper le concours de ses amis, retenus, les uns par le

---

1. Ces événements se passent donc en l'an 644 de Rome (110 av. J.-C.).

2. Cf. Tite-Live, *Epit.* 65, et Florus, l. 3, ch. 4.

et clementia populi Romani magnam spem illi sitam; sin reticeat, non sociis saluti fore, sed se suasque spes conrupturum.

XXXIV. [1]Deinde ubi Memmius dicundi finem fecit et Iugurtha respondere iussus est, C. Baebius, tribunus plebis, quem pecunia conruptum supra diximus, regem tacere iubet; ac tametsi multitudo quae in contione aderat uehementer accensa terrebat eum clamore, uoltu, saepe inpetu atque aliis omnibus quae ira fieri amat, uicit tamen inpudentia. [2]Ita populus ludibrio habitus ex contione discedit, Iugurthae Bestiaeque et ceteris quos illa quaestio exagitabat animi augescunt.

XXXV. [1]Erat ea tempestate Romae Numida quidam nomine Massiua, Gulussae filius, Masinissae nepos, qui, quia in dissensione regum Iugurthae aduorsus fuerat, dedita Cirta et Adherbale interfecto profugus ex patria abierat. [2]Huic Sp. Albinus, qui proxumo anno post Bestiam cum Q. Minucio Rufo consulatum gerebat, persuadet, quoniam ex stirpe Masinissae sit Iugurthamque ob scelera inuidia cum metu urgeat, regnum Numidiae ab senatu petat. [3]Auidus consul belli gerundi mouere quam senescere omnia malebat. Ipsi prouincia Numidia, Minucio Macedonia euenerat.

[4]Quae postquam Massiua agitare coepit, neque Iugurthae in amicis satis praesidi est, quod eorum alium cons-

---

Test. XXXIV. 1 uulgus amat fieri QVINTIL. *I. O. 9,3,17.*

saluti : *ex* salute *P.*

XXXIV. 1 aderat : adherat *PA*[1]*C.*

XXXV. 1 erat ea tempestate : *ex* ea tempestate erat *T* ea tempestate erat *M m* ea erat tempestate *e* || interfecto : interempto *T m* || patria *P* : africa *cett.* || 2 gerebat : uel regebat *s.s. AQ* rege bat *CB n* || urgeat : urgebat *Γ.*

remords, les autres par la crainte et l'infamie où ils vivaient, persuade à Bomilcar, son ami le plus intime et le plus dévoué, de soudoyer à prix d'argent, comme il l'avait fait, des hommes pour tendre une embuscade à Massiva, et cela dans le plus grand secret ; si l'affaire échoue, de le faire assassiner n'importe comment. Bomilcar exécute promptement les ordres du roi, il fait épier par des gens rompus à cette besogne les allées et venues de Massiva, enfin les endroits où il va, les heures où il sort ; puis il dresse son embuscade à l'endroit le plus favorable. Un des hommes qu'il avait engagés pour ce meurtre attaque donc Massiva, mais avec quelque imprudence ; il le tue bien, mais se fait arrêter, et sur les instances de plusieurs personnes et surtout du consul Albinus, il fait des révélations. On met en accusation Bomilcar, moins en vertu du droit des gens que de l'équité et de la morale, Bomilcar, compagnon de l'homme qui était venu à Rome sous la garantie solennelle de l'État romain. Quelque avéré que fût le crime, Jugurtha pourtant ne cessa de nier l'évidence que lorsqu'il vit que son argent et son crédit étaient dépassés par l'horreur que soulevait son acte. Aussi, bien qu'à la première comparution il eût offert en caution cinquante de ses amis[1], moins soucieux de ses garants que de son trône, il renvoie secrètement Bomilcar en Numidie, dans la crainte que, s'il était livré au supplice, ses sujets n'appréhendassent ensuite de lui obéir ; lui-même partit pour l'Afrique quelques jours après, sur l'ordre du Sénat d'avoir à quitter l'Italie. Quand il fut hors de Rome, il tourna, dit-on, plusieurs fois ses regards vers la

1. Selon la procédure ordinaire, une première enquête était faite où, après lecture des chefs d'accusation, on interrogeait les témoins. L'accusé devait à ce moment fournir des cautions pour garantir qu'il ne ferait pas défaut lors de l'*actio secunda*.

cientia, alium mala fama et timor inpediebat, Bomilcari, proxumo ac maxume fido sibi, imperat pretio, sicuti multa confecerat, insidiatores Massiuae paret, ac maxume occulte ; sin id parum procedat, quouis modo Numidam interficiat. [5]Bomilcar mature regis mandata exsequitur, et per homines talis negoti artifices itinera egressusque eius, postremo loca atque tempora cuncta explorat; deinde, ubi res postulabat, insidias tendit. [6]Igitur unus ex eo numero qui ad caedem parati erant paulo inconsultius Massiuam aggreditur; illum obtruncat, sed ipse deprehensus, multis hortantibus et in primis Albino consule, indicium profitetur. [7]Fit reus magis ex aequo bonoque quam ex iure gentium Bomilcar, comes eius qui Romam fide publica uenerat. [8]At Iugurtha manufestus tanti sceleris non prius omisit contra uerum niti quam animaduortit supra gratiam atque pecuniam suam inuidiam facti esse. [9]Igitur quamquam in priore actione ex amicis quinquaginta uades dederat, regno magis quam uadibus consulens, clam in Numidiam Bomilcarem dimittit, ueritus ne relicuos popularis metus inuaderet parendi sibi, si de illo supplicium sumptum foret. Et ipse paucis diebus eodem profectus est, iussus a senatu Italia decedere. [10]Sed postquam Roma egressus est, fertur saepe eo tacitus respiciens postremo dixisse :

Test. XXXV. 5 per... artifices ARVS. *VII 456,3.*

4 alium malae famae timor *A*¹ ||insidiatores : sc. ut *s.s. Q* ut insidiatores Γ *m* || 5 mandata regis *M*¹*F*μ *m* || 6 ipse : ille *C*¹μ || 7 fit magis ex aequo bonoque reus *DF*μ || 8 supra *PBK s e* : super *cett.* || 9 priori *TDF*μ, *n m e* || dimissit : demittit *ANH e* dimisit *m* || 10 eo tacitus : et tacitus *l* tacitus eo *TDF*μ.

ville en gardant le silence, et s'écria enfin : « Ville vénale, et qui ne tardera pas à périr, si elle trouve un acheteur ! »

XXXVI. La guerre se ralluma donc, et Albinus se hâta de faire transporter en Afrique les vivres, la solde, et tout ce qui serait nécessaire aux soldats ; lui-même partit aussitôt afin de pouvoir, avant les comices dont la date était peu éloignée[1], terminer la guerre à tout prix, par les armes, la capitulation, ou quelque autre moyen. Jugurtha, au contraire, traînait les choses en longueur, inventant sans cesse de nouveaux atermoiements, promettant de se rendre, et feignant ensuite la défiance ; se dérobant aux attaques, et, pour ne pas décourager les siens, attaquant peu après ; en un mot, il bernait le consul en retardant tour à tour et la guerre et la paix. Quelques-uns ont même estimé qu'Albinus n'ignorait rien du plan de Jugurtha, et que ce passage si brusque de la rapidité à la lenteur des opérations avait sa cause moins dans la nonchalance que dans la trahison. Quoi qu'il en soit, le temps avait passé, le jour des comices était proche : Albinus laissa dans le camp son frère Aulus en qualité de propréteur[2], et lui-même s'embarqua pour Rome.

XXXVII. C'était l'époque où à Rome la république était atrocement déchirée par les séditions que fomentaient les tribuns. Deux tribuns de la plèbe, P. Lucullus et L. Annius, malgré l'opposition de leurs collègues, tâchaient de se faire proroger dans leur charge, et ce

1. « Le consul en exercice devait présider les comices où seraient élus les consuls de l'année suivante. Les magistrats entraient en fonctions aux calendes de janvier, et les élections devaient avoir lieu régulièrement vers le milieu de l'année pour l'année suivante ; mais il arrivait souvent qu'elles étaient retardées, et c'est ce qui s'est produit sous le consulat d'Albinus ; cf. 37, 2. » (LALLIER.)

2. C'est-à-dire muni de pleins pouvoirs.

« Vrbem uenalem et mature perituram si emptorem inuenerit ! »

XXXVI. [1]Interim Albinus renouato bello commeatum, stipendium, aliaque quae militibus usui forent, maturat in Africam portare ; ac statim ipse profectus uti ante comitia, quod tempus haud longe aberat, armis aut deditione aut quouis modo bellum conficeret. [2]At contra Iugurtha trahere omnia et alias, deinde alias morae causas facere, polliceri deditionem ac deinde metum simulare, cedere instanti et paulo post ne sui diffiderent instare ; ita belli modo, modo pacis mora consulem ludificare. [3]Ac fuere qui tum Albinum haud ignarum consili regis existumarent, neque ex tanta properantia tam facile tractum bellum socordia magis quam dolo crederent. [4]Sed postquam dilapso tempore comitiorum dies aduentabat, Albinus, Aulo fratre in castris pro praetore relicto, Romam decessit.

XXXVII. [1]Ea tempestate, Romae seditionibus tribuniciis atrociter res publica agitabatur. [2]P. Lucullus et L. Annius tribuni plebis resistentibus conlegis continuare magistratum nitebantur, quae dissensio totius anni

---

Test. 10 <o> urbem... inuenerit Liv. *perioch. 64*, Avgvst. *Epist. 138,16*, Oros. *Hist. 5,15,5 (omnes om. nom. Sall.)*.

XXXVI. 2 pacis... ludificari *(sic)* Arvs. *VII 490,22*.

urbem : o urbem *AH²M² Liu., Aug., Oros.* || mature : cito *Liu.* || si emptorem *ex* sumpturam *P*.

XXXVI. 1 *ab* 1 quouis *usque ad* 2 deditionem *om. P¹, in mg. superiore suppl. P²* || 2 modo, modo : *alterum* modo *om. P¹, s.s. P²* || consulem : principem *Arus.* || ludificari *Arus.* || 4 aduentabat : -bant *H²DFμ*.

XXXVII. 2 p. lucullus : p. l. lucullus *AQNK* l. lucullus *M* || tribuni : *ex* tribunis *MFμ e* uel nis *s.s. D*.

conflit empêchait les élections de toute l'année. Instruit de ce retard, Aulus, qui avait été laissé dans le camp en qualité de propréteur, comme nous l'avons dit plus haut, crut pouvoir en profiter soit pour terminer la guerre, soit pour tirer de l'argent du roi en l'intimidant par les armes. Au mois de janvier il fait sortir ses troupes de leurs quartiers d'hiver pour les mettre en campagne, et, malgré la rigueur de la saison, il gagne à grandes étapes la place de Suthul[1], où se trouvaient les trésors royaux. Le mauvais temps, comme aussi l'avantage de la position ne permettaient ni d'en faire l'assaut, ni d'en faire le siège — car tout autour de ses murailles, qui s'élevaient sur le bord d'un mont escarpé, s'étendait une plaine boueuse transformée en marécage par les pluies d'hiver — néanmoins, soit qu'il voulût feindre pour intimider l'ennemi, soit qu'il fût aveuglé par le désir de prendre la ville pour s'emparer de ses trésors, il fait avancer des baraques d'approche, élever un retranchement, hâter tous les travaux qui pouvaient servir son entreprise.

XXXVIII. Jugurtha, voyant sa présomption et son incapacité, l'encourage habilement dans sa folie ; il lui dépêche envoyés sur envoyés pour demander quartier ; lui-même, feignant de le fuir, emmène son armée par des pays boisés et des chemins de traverse. Enfin, par l'espoir d'un arrangement, il le détermine à lever le siège de Suthul, et à le suivre dans des régions écartées, comme

1. L'emplacement de cette ville est inconnu ; cf. Gsell, p. 172. Orose, 5, 15, nous donne du reste une indication un peu différente : *A. Postumium Postumii consulis fratrem, quem is quadraginta milium armatorum exercitui praefecerat, apud Calamam urbem, thesauris regiis inhiantem, bello oppressit.* D'après lui l'affaire se serait donc passée à *Calama* (aujourd'hui Guelma). Il est probable que Suthul se trouvait dans les environ de cette ville.

comitia impediebat. [3]Ea mora in spem adductus Aulus, quem pro praetore in castris relictum supra diximus, aut conficiundi belli, aut terrore exercitus ab rege pecuniae capiundae, milites mense Ianuario ex hibernis in expeditionem euocat, magnisque itineribus hieme aspera peruenit ad oppidum Suthul, ubi regis thesauri erant. [4]Quod quamquam et saeuitia temporis et opportunitate loci neque capi neque obsideri poterat — nam circum murum, situm in praerupti montis extremo, planities limosa hiemalibus aquis paludem fecerat —, tamen aut simulandi gratia, quo regi formidinem adderet, aut cupidine caecus ob thesauros oppidi potiundi, uineas agere, aggerem iacere, alia quae incepto usui forent properare.

XXXVIII. [1]At Iugurtha, cognita uanitate atque imperitia legati, subdole eius augere amentiam, missitare supplicantes legatos ; ipse, quasi uitabundus, per saltuosa loca et tramites exercitum ductare. [2]Denique Aulum spe pactionis perpulit uti relicto Suthule in

---

Test. XXXVII. **3** oppidum Suthul Prisc. *II 147,21 (om. nom. Sall.)* || **4** aquis hiemantibus Sen. *ad Luc. 114,19* || **4** aliaque... properare Arvs. *VII 502,11.*

Test. XXXVIII. **1** quasi... ductare Serv. *Aen. 10,341* uitabundus... recedebat *(sic)* Diom. *I 403,5 ; cf.* Qvint. *I. O. 8,3,44* ductare exercitus.

3 aulus : albinus *PA*N^1 *K l ; item c. 38,2 ; 38,4 ; 38,9 ; 39,1* || quem pro praetore : quem praetorem T^1 (pro *s.s.*) *DFμ e* quem praetorem p.r. *H* || magnisque : -que *om.* Γ *(s.s. T, add. F)* || 4 quod quamquam : quod *om.* Γ *(s.s. T)* || aquis hiemantibus *Sen.* || adderet : *ex* aderat *P* || iacere : *ex* iau**re *P ex* iacerem *A* || quae... forent *om. Arus.* || properare : praeparare Γ *s m.*

XXXVIII. **1** subdole : subdolo *PQ* subdolus *AN*K^1D^1 *l* || tramites et saltuosa loca *Seru.* || et tramites *om. Diom.* || exercitum ductare : recedebat *Diom.* || **2** perpulit spe pactionis *TDFμ.*

s'il le talonnait dans sa retaite ; ainsi la forfaiture serait-elle plus secrète[1]. Cependant il faisait jour et nuit travailler l'armée par des hommes habiles à ce métier, il achetait les centurions et les officiers de cavalerie, pour décider les uns à passer dans son camp, les autres à quitter leur poste au signal donné. Quand il eut tout réglé à son gré, en pleine nuit, à l'improviste, il cerne le camp d'Aulus avec un fort contingent de Numides. Les soldats romains sont décontenancés par cette attaque soudaine ; les uns prennent les armes, les autres se cachent, plusieurs rassurent leurs camarades effrayés ; le désordre est général : l'ennemi est en nombre, le ciel obscurci par la nuit et les nuages, le danger, partout : bref, on ne savait s'il valait mieux fuir ou rester. Parmi les troupes qui s'étaient laissé corrompre, comme nous l'avons dit plus haut, une cohorte de Ligures avec deux escadrons de Thraces et quelques simples soldats passèrent du côté du roi ; et le centurion primipile de la troisième légion ouvrit un passage aux ennemis à travers le retranchement qu'il avait mission de défendre : c'est là que les Numides se ruèrent en masse. Les nôtres s'enfuirent honteusement, la plupart après avoir jeté leurs armes, et s'établirent sur une colline toute proche. La nuit et le pillage du camp empêchèrent l'ennemi de pousser plus avant sa victoire. Le lendemain Jugurtha eut un entretien avec Aulus : « quoiqu'il le tînt enfermé, lui et son armée, et qu'il pût le réduire par le fer ou par

1. Avec la plupart des éditeurs modernes, j'ai adopté la leçon *fore*, donnée par quelques manuscrits récents, et qui est une conjecture d'érudit : les meilleurs manuscrits ont *fuere*, qui n'a pas de sens. La phrase, au style indirect, indique la raison que donne Jugurtha pour entraîner Aulus loin de ses bases. Il n'y a pas lieu de retenir l'avis de Dictsch, qui considère comme une glose et supprime la phrase *ita... fuere* : à quoi rimerait cette glose en la circonstance ?

abditas regiones sese ueluti cedentem insequeretur ; ita delicta occultiora fore. [3]Interea per homines callidos die noctuque exercitum temptabat, centuriones ducesque turmarum, partim uti transfugerent conrumpere, alii signo dato locum uti desererent. [4]Quae postquam ex sententia instruxit, intempesta nocte de inproviso multitudine Numidarum Auli castra circumuenit. [5]Milites Romani, perculsi tumultu insolito, arma capere alii, alii se abdere, pars territos confirmare, trepidare omnibus locis. Vis magna hostium ; caelum nocte atque nubibus obscuratum, periculum anceps ; postremo fugere an manere tutius foret in incerto erat. [6]Sed ex eo numero quos paulo ante corruptos diximus, cohors una Ligurum cum duabus turmis Thracum et paucis gregariis militibus transiere ad regem ; et centurio primi pili tertiae legionis per munitionem, quam uti defenderet acceperat, locum hostibus introeundi dedit, eaque Numidae cuncti inrupere. [7]Nostri foeda fuga, plerique abiectis armis, proxumum collem occupauerunt. [8]Nox atque praeda castrorum hostis quo minus uictoria uterentur remorata sunt. [9]Dein Iugurtha postero die cum Aulo in colloquio uerba facit : tametsi ipsum cum exercitu fame et ferro

---

Test. 7 nostri foeda fuga DON. *Ter. Eu. 313.*

fore *aliquot dett.* : fuere *cett.* ; ita delicta occultiora fuere *secl. Dielsch* || 3 diu *PA²N* : die *cett.* || partim *Q¹TD²Fμ s n¹ m* : uel um *s.s. n* partium *cett.* (sc. duces *s.s. A* sc. aliquarum *s.s. C* uel partim *s.s. D*) || 5 tumultu perculsi *HΓ m e* || arma capere alii, alii : *alterum* alii *om. Q n m* arma capere et alii *n* alii capere arma alii *T e* || et trepidare *TDFμ* ; *an* trepidari ? || magna uis *TDFμ* || nubibus atque nocte *MTDF m e* || 6 transiere *XDΔ* : transire *Y (praeter D* ; e *s.s. T)* || irrupere : irrumppere *P¹* irrumpere *n* erupere *CB l* || 7 occupauerunt : -uere *Q¹ TDFμ l s n m* || 8 remorata : remota *P m* remouit *M* || 9 facit *PAND s n m e* : fecit *cett.* || fame et ferro : ferro et fame *Q* fame ferroque *TDFμ* fame ferro *m.*

la faim, pourtant, en considération des vicissitudes humaines, il voulait bien, si Aulus traitait avec lui, les renvoyer tous sains et saufs après les avoir fait passer sous le joug ; de plus, Aulus devrait quitter la Numidie dans les dix jours. ». Quelque dures et humiliantes que fussent ces conditions, comme il fallait choisir entre elles ou la mort[1], la paix fut conclue au gré du roi.

XXXIX. Lorsque ces faits furent connus à Rome, la peur et la douleur s'emparèrent de la ville. Les uns s'affligeaient pour la gloire de l'Empire, les autres, ignorants des choses de la guerre, craignaient pour leur liberté ; tous, et surtout ceux qui s'étaient illustrés mainte fois à la guerre, s'indignaient contre Aulus de ce que, ayant des armes en main, il avait recherché son salut dans le déshonneur et non dans la lutte. Aussi le consul Albinus, craignant que la faute de son frère, en soulevant contre lui l'indignation de la foule, ne le mît par la suite en danger, soumettait le traité à l'examen du Sénat, et en attendant, il levait de nouvelles troupes, recrutait des auxiliaires chez les alliés et les peuples Latins, bref s'activait de toutes les manières. Le Sénat déclara, comme il était juste, qu'aucun traité n'avait pu être conclu sans son ordre et celui du peuple. Le consul, après s'être vu interdire par les tribuns de la plèbe d'emmener avec lui les troupes qu'il avait levées, s'embarque quelques jours plus tard pour l'Afrique ; car toute l'armée romaine, après avoir, suivant les conventions, évacué la Numidie, hivernait dans la province. Une fois

---

1. Proprement : « comme elles étaient échangées contre la crainte de la mort ». Burnouf cite à ce propos le vers d'HORACE, *Odes* I, 17, 1 :

Velox amoenum saepe Lucretilem
Mutat Lycaeo Faunus.

clausum teneret, tamen se memorem humanarum rerum, si secum foedus faceret, incolumis omnis sub iugum missurum; praeterea uti diebus decem Numidia decederet. [10]Quae quamquam grauia et flagiti plena erant, tamen, quia mortis metu mutabantur, sicuti regi lubuerat pax conuenit.

XXXIX. [1]Sed ubi ea Romae comperta sunt, metus atque maeror ciuitatem inuasere. Pars dolere pro gloria imperi, pars insolita rerum bellicarum timere libertati, Aulo omnes infesti, ac maxume qui bello saepe praeclari fuerant, quod armatus dedecore potius quam manu salutem quaesiuerat. [2]Ob ea consul Albinus ex delicto fratris inuidiam ac deinde periculum timens, senatum de foedere consulebat; et tamen interim exercitui supplementum scribere, ab sociis et nomine Latino auxilia arcessere, denique omnibus modis festinare. [3]Senatus, ita uti par fuerat, decernit suo atque populi iniussu nullum potuisse foedus fieri. [4]Consul, inpeditus a tribunis plebis ne quas parauerat copias secum portaret, paucis diebus in Africam proficiscitur; nam omnis exercitus, uti conuenerat, Numidia deductus, in prouincia hiema-

---

Test. XXXIX. 1 haec ubi *(sic)....* comperta sunt Prisc. *III 73,10* || pars insolita rerum bellicarum Arvs. *VII 486,20.*

teneret *unus dett., uulg.* : tenet Ω' || decederet : discederet *CB* || **10** metu mortis *TDF*μ || mutabantur : motabantur N^2 minitabantur K^2T^2M || quia mortis metus intentabatur *P. Thomas.*

XXXIX. **1** Sed ubi ea : haec ubi *Prisc. (cf. Catil. 36,2)* || dolere : dolore $P^1A^1C^1$ || fuerant QN^2K^2HΓ *(praeter D) s m* : fuerint *PAC* $BN^1K^1T^2D$ *l n* || quaesiuerat : quaesierat *QF* quaesiuerit *Y* (*praeter F*, quaesierit μ) *e* || **2** a sociis Γ *m e* || accersere PA^2CQ *n* : arcessere *D* (uel accer. *s.s.*) accersire A^1 *l* || **4** parauerat : pararet *D* parauerit *e* || uti *XK l s n* : ut A^1NHΓ *m e.*

sur place, et malgré son ardent désir de poursuivre Jugurtha et d'effacer la honte fraternelle, quand Albinus vit la mentalité des troupes qu'avaient gâtées, sans parler de la déroute, la licence et la débauche dues au manque de discipline, il jugea plus à propos de ne rien tenter pour le moment.

XL. Cependant à Rome le tribun de la plèbe C. Mamilius Limetanus soumet au peuple un projet de loi tendant à informer contre ceux qui avaient encouragé Jugurtha à mépriser les décrets du Sénat, contre ceux qui en avaient reçu de l'argent dans leurs ambassades ou leurs commandements, contre ceux qui avaient livré les éléphants et les transfuges, contre ceux enfin qui avaient à propos de la paix ou de la guerre pactisé avec l'ennemi. Cette proposition inquiétait beaucoup de gens, les uns parce qu'ils se sentaient coupables, les autres parce qu'ils craignaient d'être victimes[1] de la haine du parti démocratique; mais, ne pouvant s'y opposer ouvertement sans avouer par là qu'ils approuvaient les fautes qu'elle condamnait ou d'autres semblables, ils usaient de leurs amis et surtout des Latins et des alliés Italiens pour susciter secrètement contre elle toute sorte d'empêchements. Mais la plèbe montra une volonté et une ardeur incroyables à voter la proposition, moins par amour de la république que par haine de la noblesse, contre qui ces mesures étaient dirigées : tant l'esprit de parti était violent alors. Ainsi, pendant que ses amis étaient frappés de terreur, M. Scaurus, l'ancien lieutenant de Bestia comme nous l'avons dit, au milieu de la joie de la plèbe et de la déroute de son parti, profitant

1. J'ai traduit à dessein par une expression assez vague le *pericula* du texte latin; en l'espèce, il s'agit de poursuites judiciaires, sens qu'a souvent *periculum*, comme le grec κίνδυνος.

bat. [5]Postquam eo uenit, quamquam persequi Iugurtham et mederi fraternae inuidiae animo ardebat, cognitis militibus, quos praeter fugam soluto imperio licentia atque lasciuia corruperat, ex copia rerum statuit sibi nihil agitandum.

XL. [1]Interim Romae C. Mamilius Limetanus tribunus plebis rogationem ad populum promulgat uti quaereretur in eos quorum consilio Iugurtha senati decreta neglegisset, quique ab eo in legationibus aut imperiis pecunias accepissent ; qui elephantos quique perfugas tradidissent ; item qui de pace aut bello cum hostibus pactiones fecissent. [2]Huic rogationi partim conscii sibi, alii ex partium inuidia pericula metuentes, quoniam aperte resistere non poterant quin illa et alia talia placere sibi faterentur, occulte par amicos, ac maxume per homines nominis Latini et socios Italicos, impedimenta parabant. [3]Sed plebes incredibile memoratu est quam intenta fuerit quantaque ui rogationem iusserit, magis odio nobilitatis, cui mala illa parabantur, quam cura rei publicae : tanta lubido in partibus erat. [4]Igitur ceteris metu perculsis, M. Scaurus, quem legatum Bestiae fuisse supra docuimus, inter laetitiam plebis et suorum fugam,

---

Test. XL. 2 metuens pericula Arvs. *VII 493,1.*

5 atque : ac *l s* || agitandum : agendum *HΓ m e.*

XL. 1 interim : interea *QDFμ* || mamilius : mamillus *PA CQ D n* mamillius *s* mallius *s.s. D, m* || rogatione *P* || senati *PAN l m e* : senatus *cett.* || neglegisset *CB* : neglexisset *cett.* || 2 pericula : periculum *TDFμ* || 3 plebes : plebs *H Γ l n e* || memoratum *P* || quam : quantum *H Γ m e* || iusserit *PAQF² m e* : uel decreuerit uoluerit *s.s. A* decreuerit uoluerit *s.s. P² Q unde* iusserit decreuerit uoluerit *cett.* || 4 fuisse supra : fuisse *om. et s.s. BQ* supra *om. e* supra fuisse *TDFμ.*

de l'agitation qui régnait encore dans la cité, réussit à se faire désigner pour être un des trois enquêteurs qui devaient être nommés en vertu de la loi Mamilia. L'enquête n'en fut pas moins menée avec une âpre violence, et dominée par la rumeur publique et les passions plébéiennes ; car, suivant en cela l'exemple que lui avait souvent donné la noblesse, la plèbe à cette époque jouissait insolemment de sa victoire.

XLI. Du reste l'habitude des luttes entre le parti populaire et les classes dirigeantes[1], cause de tous les vices qui s'ensuivirent, avait pris naissance à Rome depuis quelques années, à la faveur de la paix et de cette prospérité matérielle que les hommes estiment avant tout. Car avant la destruction de Carthage, le Sénat et le peuple romain se partageaient le gouvernement sans passion ni violence ; ni la gloire[2], ni le pouvoir n'allumaient de lutte entre les citoyens ; la peur de l'ennemi maintenait la cité dans le devoir. Mais, dès que cette crainte eut disparu des esprits, les maux amis de la prospérité, la licence et l'orgueil apparurent à leur tour. C'est ainsi que le repos, qu'ils avaient tant souhaité dans l'adversité, leur fut, quand ils l'eurent gagné, un mal plus pénible et plus cruel que l'adversité même. La noblesse et le peuple mirent au service de leurs passions, l'une ses pouvoirs, l'autre ses libertés ; et chacun de tirer à soi, de piller, de voler. Ainsi tout devint une proie que se disputèrent les deux partis ; et la République, qui jusque-là n'avait appartenu à personne, fut misérablement déchirée. Du reste, l'esprit de corps qui

---

1. Ici, comme souvent, *factio* désigne la classe dirigeante, et *partes*, le parti plébéien ; cf. plus bas, § 6 : *celerum nobilitas factione magis pollebat.*

2. La contradiction avec le § 6 du ch. 7 de *Catilina* n'est qu'apparente ; le mot *gloria* n'y a pas le même sens.

trepida etiam tum ciuitate, cum ex Mamilia rogatione tres quaesitores rogarentur, effecerat uti ipse in eo numero crearetur. [5]Sed quaestio exercita aspere uiolenterque, ex rumore et lubidine plebis. Vti saepe nobilitatem, sic ea tempestate plebem ex secundis rebus insolentia ceperat.

XLI. [1]Ceterum mos partium et factionum, ac deinde omnium malarum artium paucis ante annis Romae ortus est otio atque abundantia earum rerum quae prima mortales ducunt. [2]Nam ante Carthaginem deletam populus et senatus Romanus placide modesteque inter se rem publicam tractabant, neque gloriae neque dominationis certamen inter ciuis erat : metus hostilis in bonis artibus ciuitatem retinebat. [3]Sed ubi illa formido mentibus decessit, scilicet ea quae res secundae amant, lasciuia atque superbia, incessere. [4]Ita, quod in aduorsis rebus optauerant otium, postquam adepti sunt, asperius acerbiusque fuit. [5]Namque coepere nobilitas dignitatem, populus libertatem in lubidinem uortere, sibi quisque ducere, trahere, rapere. Ita omnia in duas partis abstracta sunt ; res publica, quae media fuerat, dilacerata. [6]Cete-

---

Test. XLI. 1 quae... ducunt Don. *Ter. Eu. 50.*

tum etiam $TD^1F\mu$ || mamilia *PA l e* : mamillia *D* mamilli *CBQΓ s n* mamili AK^2 mamiliana K^1N malliana *m* || 5 quaestio : *ex* quaesitio *A* quaestione T^2F^2 *s* || exercita *ex* excita P^2 (er *sec. man. s.s.*) uel excita uel exercitata *s.s. Q* exercitata T^2 *n.*

XLI. 1 partium m^1 (*ubi uox* popularium *fortuito omissa esse uidetur*) *edd.* : partium popularium Ω' || factionum N^1 m^1 : senatus factionum *CBQ n* $A^2K^2T^2$ senatores factionum *PA cett.* || 2 ciuitatem in bonis artibus $TDF\mu$ || 3 decessit *X l s* : uel di- *s.s. P* uel dis *s.s. A* discessit *Y n m e* || 4 acerbius asperiusque $TDF\mu$ *m e* | fuit $PNKT^2D^2$ *l s n* : fit A^2CBQ fuere *cett.* || 5 libidinem *ex* libidem *P* || in duas partes omnia $TDF\mu$ || sunt : sint *P* || dilacerata : sc. est *s.s. C,* est *s.s. D m* d. est *QH.*

régnait dans la noblesse lui assurait l'avantage ; la plèbe, désunie et dispersée, était plus faible, tout en ayant le nombre. Dans la paix comme dans la guerre, c'est l'arbitraire d'une oligarchie qui décidait de tout ; les mêmes mains disposaient du trésor public, des provinces, des magistratures, des honneurs et des triomphes ; au peuple était réservé tout le poids du service militaire, et l'indigence ; quant au butin fait à la guerre, il était la proie des généraux et de quelques privilégiés. Pendant ce temps, les parents ou les jeunes enfants des soldats, s'ils avaient pour voisin quelque puissant personnage, se voyaient expulsés de leurs demeures. Ainsi la cupidité, servie par le pouvoir, ne connaissait ni modération ni mesure ; elle étendit partout ses rapines, ses profanations, ses ravages, et n'eut d'égard ni de respect pour rien, jusqu'au moment où elle causa elle-même sa propre chute. Car du jour où il se trouva dans la noblesse des hommes pour préférer la vraie gloire à une injuste domination, l'État en fut tout secoué, et tel un tremblement qui bouleverse les terres, on vit poindre la discorde entre les citoyens.

XLII. C'est ainsi que lorsque Ti. et C. Gracchus, dont les ancêtres avaient si bien servi la république dans la guerre de Carthage et dans mainte autre[1], voulurent revendiquer pour la plèbe le droit à la liberté, et dénoncer les crimes de l'oligarchie, la noblesse, se sentant coupable, et par là même alarmée, s'était servie tantôt des alliés et des Latins, tantôt des chevaliers romains qu'elle avait détachés de la plèbe par l'espoir d'une alliance avec elle, pour mettre obstacle à l'action des Gracques ; et elle avait fait assassiner d'abord Tibérius,

1. « Leur père, Ti. Sempronius Gracchus, avait vaincu les Celtibériens et les Sardes ; leur bisaïeul s'était distingué dans la deuxième guerre punique. » (Lallier.)

rum nobilitas factione magis pollebat ; plebis uis soluta atque dispersa in multitudine minus poterat. [7]Paucorum arbitrio belli domique agitabatur ; penes eosdem aerarium, prouinciae, magistratus, gloriae triumphique erant ; populus militia atque inopia urgebatur ; praedas bellicas imperatores cum paucis diripiebant. [8]Interea parentes aut parui liberi militum, ut quisque potentiori confinis erat, sedibus pellebantur. [9]Ita, cum potentia auaritia sine modo modestiaque inuadere, polluere et uastare omnia, nihil pensi neque sancti habere, quoad semet ipsa praecipitauit. [10]Nam ubi primum ex nobilitate reperti sunt qui ueram gloriam iniustae potentiae anteponerent, moueri ciuitas, et dissensio ciuilis, quasi permixtio terrae, oriri coepit.

XLII. [1]Nam postquam Tiberius et C. Gracchus, quorum maiores Punico atque aliis bellis multum rei publicae addiderant, uindicare plebem in libertatem et paucorum scelera patefacere coepere, nobilitas noxia atque eo perculsa, modo per socios ac nomen Latinum, interdum per equites Romanos, quos spes societatis a plebe dimouerat, Gracchorum actionibus obuiam ierat, et primo Tiberium, dein paucos post annos eadem ingre-

Test. 7 paucorum... agitabantur *(sic)* Arvs. *VII 458,25* || 9 nihil pensi nihil sancti habuisse Svlp. Sev. *Chron. 2,50,2* ; nihil pensi nihil sancti est Sid. Apoll. *Ep. 3,4* || quoad... praecipitauit Arvs. *VII 505,2.*

6 in multitudine : in multitudinem *P²* per multitudinem *s* || 7 agitabantur *Arus.* || militia : *ex* malitia μ malitia *P* || 9 ipsa *AN¹ m, Arus.* : ipsam *cett.* || 10 permixtio *Q s n P²A²B²K²M²T²D²* : permixtione *cett.* || terrae oriri : *ex* terrae riri *P ex* terrere oriri *K* terreri *H T¹D¹F*μ*¹*, *mg. P²* ; *ex* terrae fore *N* terrori fore *m.*

XLII. 1 uendicare *KH*Γ *s m* || dein : dehinc *TDF*μ *l.*

puis quelques années après Caïus, qui marchait sur les traces de son frère ; le premier était tribun de la plèbe, l'autre triumvir pour l'établissement des colonies; M. Fulvius Flaccus avait eu le même sort. Et sans doute, les Gracques, dans leur désir de vaincre, avaient manqué de modération ; mais l'honnête homme doit préférer la défaite à la victoire remportée, même sur l'injustice, par des moyens criminels[1]. La noblesse usa de son triomphe au gré de sa passion : elle fit disparaître nombre d'hommes par le fer et par l'exil, se préparant ainsi pour l'avenir plus d'inquiétude que de puissance. Car c'est là ce qui d'ordinaire a ruiné les plus puissants États : les deux partis veulent vaincre à tout prix, et se venger sans pitié sur les vaincus. Mais si je voulais exposer en détail, et conformément à l'importance du sujet, les luttes entre les partis et les mœurs politiques de chaque État, le temps me manquerait plus tôt que la matière. Je reviens donc à mon récit.

XLIII. Après le traité d'Aulus et la honteuse déroute de notre armée, les consuls désignés, Métellus et Silanus, s'étaient partagé les provinces ; la Numidie était échue à Metellus, homme énergique, et qui, bien qu'adversaire du parti populaire, avait constamment joui d'une réputation sans tache. Dès qu'il fut entré en charge, laissant à son collègue le soin des autres affaires[2], il se consacra tout entier à la guerre qu'il allait conduire. Aussi,

1. Le sens de cette phrase a été fort discuté, et les traductions divergent. Mais je crois que Salluste, après avoir reconnu les torts des Gracques, indique ici qu'en revanche *(sed)* les nobles ont eu tort d'agir illégalement avec eux et leurs partisans, et il fait précéder cette constatation d'une remarque générale. Comme le dit Burnouf : « *Une défaite sans reproche vaut mieux qu'une victoire achetée par le crime.* »

2. C'est ainsi que l'on entend *alia omnia sibi cum collega ratus.* Mais le détail de l'expression est obscur. Peut-être faut-il lire *alia omnia < communia > sibi.*

dientem Gaium, tribunum alterum, alterum triumuirum coloniis deducendis, cum M. Fuluio Flacco ferro necauerat. [2]Et sane Gracchis cupidine uictoriae haud satis moderatus animus fuit. [3]Sed bono uinci satius est quam malo more iniuriam uincere. [4]Igitur ea uictoria nobilitas ex lubidine sua usa multos mortalis ferro aut fuga extinxit, plusque in relicuom sibi timoris quam potentiae addidit. Quae res plerumque magnas ciuitates pessum dedit, dum alteri alteros uincere quouis modo et uictos acerbius ulcisci uolunt. [5]Sed de studiis partium et omnis ciuitatis moribus si singillatim aut pro magnitudine parem disserere, tempus quam res maturius me deseret. Quam ob rem ad inceptum redeo.

XLIII. [1]Post Auli foedus exercitusque nostri foedam fugam, Metellus et Silanus, consules designati, prouincias inter se partiuerant, Metelloque Numidia euenerat, acri uiro, et quamquam aduorso populi partium, fama tamen aequabili et inuiolata. [2]Is ubi primum magistratum ingressus est, alia omnia sibi cum collega ratus, ad bellum quod gesturus erat animum intendit. [3]Igitur

---

Test. XLIII. 1 prouincias... partiuerant SERV. *Aen. 1,194* ; CLEDON. *V 59,13* ; POMP. *V 233,32 (om. nom. Sall.)* || acri... populi ARVS. *VII 451,14.*

alterum alterum *n* : alterum *cett.* *(om.* D^1, *s.s.* D^2*)* || necauerat PA^2CBQK *l s* : -rant A^1Y *(praeter K) n m e* || 2 animus moderatus *TDF*μ || 4 uincere *ex* dicere *P* || 5 omnis P^1A^1CB : uel omnibus *s.s. A* omnibus P^2QY *n s e* m^2 omnium m^1 || moribus : mores *A* || singillatim : singulatim P^2 *mg., CB n* singullatim *Q* || parem : *ex* parum *CF* parum *P* || me : *s.s. AT m, om. Q* || deseret : desereret T^1 *l n* deserat MT^2 *m.*

XLIII. 1 aduorso (aduerso) : *ex* aduersos *A* aduersus *n m* || 2 *fortasse* alia omnia <communia> sibi.

se méfiant de l'ancienne armée, il lève des soldats, fait venir de tous côtés des troupes auxiliaires, réunit des armes offensives et défensives, des chevaux, et toute espèce de matériel de campagne, des vivres en abondance, bref tout ce qui peut servir dans une guerre aux aspects divers et aux besoins nombreux. Du reste dans l'exécution de ces préparatifs, le Sénat le seconda par son autorité[1] ; les alliés, les Latins et les rois par l'envoi spontané de renforts, enfin toute la ville, par l'ardente sympathie qu'elle lui prodigua. Ainsi donc, tout étant préparé et mis en ordre à son gré, il part pour la Numidie, au grand espoir de ses concitoyens, qui le connaissaient comme un homme de valeur, et surtout comme une âme incorruptible aux séductions de l'argent[2] ; et c'était la cupidité de nos représentants qui jusque-là avait en Numidie abattu nos forces et accru celles de l'ennemi.

XLIV. Mais à son arrivée en Afrique, il reçoit du pro consul Sp. Albinus[3] une armée sans force, sans courage, aussi lâche devant la fatigue que devant le danger, plus hardie en paroles qu'en actes, pillant nos alliés et pillée elle-même par nos ennemis, sans commandement comme sans retenue. Ainsi le mauvais esprit des hommes causait au nouveau général plus d'inquiétude que leur nombre ne lui donnait de force et de confiance. Néanmoins, malgré le peu de temps

---

1. En approuvant toutes les propositions présentées par Métellus concernant l'équipement de la province, *ornatio prouinciae*. Cicéron emploie de la même façon la même expression, *in Pis.* 5 : *ego prouinciam Galliam, senatus auctoritate exercitu et pecunia instructam et ornatam... in contione deposui.*

2. On trouvera de cette intégrité de Métellus un témoignage éloquent dans Cicéron, *pro Balbo* 11.

3. Ses fonctions ayant cessé le 31 décembre, il n'a plus droit au titre de consul.

diffidens ueteri exercitui, milites scribere, praesidia undique arcessere, arma, tela, equos et cetera instrumenta militiae parare, ad hoc commeatum adfatim, denique omnia quae in bello uario et multarum rerum egenti usui esse solent. [4]Ceterum ad ea patranda senatus auctoritate, socii nomenque Latinum et reges ultro auxilia mittendo, postremo omnis ciuitas summo studio adnitebatur. [5]Itaque ex sententia omnibus rebus paratis conpositisque, in Numidiam proficiscitur, magna spe ciuium, cum propter artis bonas, tum maxume quod aduorsum diuitias inuictum animum gerebat, et auaritia magistratuum ante id tempus in Numidia nostrae opes contusae, hostiumque auctae erant.

XLIV. [1]Sed ubi in Africam uenit, exercitus ei traditur a Sp. Albino proconsule iners, inbellis, neque periculi neque laboris patiens, lingua quam manu promptior, praedator ex sociis et ipse praeda hostium, sine imperio et modestia habitus. [2]Ita imperatori nouo plus ex malis moribus sollicitudinis quam ex copia militum auxili aut spei bonae accedebat. [3]Statuit tamen Metellus,

---

Test. XLIV. 1 exercitus... adcedebat FRONTO *109 N. (162 H.)* ||

3 scribere *NM m e* : eligere *s.s. m* eligere *D* eligere scribere *XKH l s n* scribere eligere *Fμ* eligere praesidia scribere *T* || arcessere : accessere *C* accersere *Q n* accersiri *A* || parare : parere *PN*[1] || 4 mittendo : **tendo *P* || adnitebatur : **nitebatur *P* || 5 ex sententia : i.e. ex uoto *s.s. C*[2] ex uoto *s.s. m* ex uoto *K* (et ex sententia *s.s.*) ex uoto ex sententia *TDF*[1]*μ* (ex uoto *eras. F* sc. senatus *s.s. D*) ex uoto sententia *M* || magna : sc. cum *ante* magna *s.s. C*[2]*Q* tum magna *DFμ* || cum propter : tum propter *Q*[2]*D*[2]*M TFμ* || in : *om. P n*.

XLIV. 1 ei : *del. m. 2 Fronto* || traditus *m. 1. Fronto* || a sp. albino proconsule *XKT*[2]*F*[2] *l s n m*[2] *Fronto* : sp. albini proconsulis *cett.* (proconsul *l*) || imbellis : imbecillis *B n* || laboris : laborum *Fronto* || 2 bonae spei Γ *m e*.

que lui laissait pour la campagne d'été le retard des élections, et bien qu'il devinât que Rome attendait avec impatience l'issue des événements, Métellus décida pourtant de ne pas entamer la guerre avant d'avoir remis l'armée sur le pied de l'ancienne discipline. Car Albinus, découragé par la défaite de son frère et de l'armée, avait résolu de ne pas sortir de la province ; et pendant toute la partie de l'été où il eut le commandement, il établit les soldats dans des camps permanents[1], dont il ne changeait qu'au moment où l'odeur ou le manque de fourrage l'y réduisait. Mais ces camps n'étaient ni fortifiés, ni munis de sentinelles comme l'exigeait la discipline ; chacun s'éloignait des enseignes, comme il lui plaisait ; les cantiniers, mêlés aux soldats, rôdaient nuit et jour, et dans leurs vagabondages ravageaient les champs, prenaient les fermes d'assaut, enlevaient à l'envi les hommes et le bétail, qu'ils échangeaient à des marchands contre du vin amené du dehors et autres denrées de ce genre ; en outre ils vendaient le blé donné par l'État, achetaient leur pain au jour le jour ; enfin tous les vices engendrés par la paresse et la débauche que l'on peut dire ou imaginer se trouvaient réunis dans cette armée, et bien d'autres encore[2].

XLV. Aux prises avec ces difficultés, je vois que Métellus se montra aussi grand et aussi sage qu'au cours de la guerre elle-même, sachant garder la juste mesure entre une indulgence intéressée et une rigueur excessive.

---

1. Les camps permanents, *statiua castra*, ne s'établissaient ordinairement qu'au moment où les troupes, ayant terminé leur campagne d'été pendant laquelle elles séjournaient dans des camps volants, *aestiua castra*, prenaient leurs quartiers d'hivers.

2. Rencontre, peut-être fortuite, avec THUCYDIDE, 3, 81 : καὶ οἷον φιλεῖ ἐν τῷ τοιούτῳ γίγνεσθαι, οὐδὲν ὅ τι οὐ ξυνέβη, καὶ ἔτι περαιτέρω.

quamquam et aestiuorum tempus comitiorum mora inminuerat, et expectatione euentus ciuium animos intentos putabat, non prius bellum attingere quam maiorum disciplina milites laborare coegisset. [4]Nam Albinus, Auli fratris exercitusque clade perculsus, postquam decreuerat non egredi prouincia, quantum temporis aestiuorum in imperio fuit, plerumque milites statiuis castris habebat, nisi cum odor aut pabuli egestas locum mutare subegerat. [5]Sed neque muniebantur <ea>, neque more militari uigiliae deducebantur ; uti cuique lubebat, ab signis aberat ; lixae permixti cum militibus diu noctuque uagabantur, et palantes agros uastare, uillas expugnare, pecoris et mancipiorum praedas certantes agere eaque mutare cum mercatoribus uino aduecticio et aliis talibus, praeterea frumentum publice datum uendere, panem in dies mercari ; postremo quaecumque dici aut fingi queunt ignauiae luxuriaeque probra, <ea> in illo exercitu cuncta fuere et alia amplius.

XLV. [1]Sed in ea difficultate Metellum non minus quam in rebus hostilibus magnum et sapientem uirum fuisse comperior, tanta temperantia inter ambitionem

---

Test. 4 - XLV *fin.* nam... confirmauit FRONTO *109-110 N. (163, 168 H.)* || 5 frumentum... mercari ARVS. *VII 487,22* || panem... mercari DON. *Ter. Eu. 939.*

3 laborare : labore *PANK l* || 4 albinus : *del.* μ (?) albini *MT*^{1} || aestiuorum temporis *D*^{1}*TF*μ || in : *om. MT* || statiuis : statiui *P*^{1} statutis *Q* uel statutos *s.s. AQ* statutos (statutis *s.s.*) *TD* statiuos *H* || 5 sed neque muniebantur ea *Paris. 6087 Leid. 63, Fronto* (*om.* ea) : *om. cett.* || deducebantur : *ex* ducebantur *s* ducebantur *K* || libebat : libuit *MF*μ || cum militibus permixti. *TDF*μ || diu *PHNM Fronto* : die *cett.* || publice datum *codd. Arus.* datum publice *Fronto* || panem : panes *HM* || ea *Fronto : om.* Ω' || amplius alia *H*Γ*e.*

XLV. 1 nec minus *Fronto* || uirum *om. Fronto* || comperior *om. Fronto.*

Il commença par supprimer tout ce qui pouvait favoriser la mollesse, en interdisant la vente dans le camp du pain ou de quelque autre nourriture toute cuite ; en défendant aux cantiniers de suivre les troupes, aux hastats[1] et aux simples soldats d'avoir, soit au camp, soit dans les marches, aucun esclave ou aucune bête de somme[2] ; les autres abus furent de même étroitement réprimés. En outre, il changeait chaque jour de camp par des chemins de traverse, le retranchait et le fortifiait comme si l'ennemi eût été proche, posait partout des sentinelles qu'il allait inspecter lui-même avec ses officiers ; de même pendant la marche, on le voyait tantôt en tête, tantôt en queue, souvent au centre, observant que personne ne sortît du rang, qu'on marchât serré autour des enseignes, que le soldat portât ses armes et ses vivres. C'est ainsi qu'en prévenant les fautes plutôt qu'en les punissant, il eut bientôt rétabli le moral de l'armée.

XLVI. Jugurtha, instruit par ses espions de l'activité de Métellus, dont l'intégrité lui avait été d'autre part confirmée de Rome même, sentit le découragement l'envahir et songea enfin sérieusement à se rendre. Il envoya donc au consul des députés dans la tenue de suppliants[3], chargés de demander seulement la vie sauve pour lui-même et ses enfants, d'abandonner tout le reste à la discrétion du peuple romain. Mais Métellus avait appris à connaître par l'exemple de ses prédécesseurs toute la perfidie des Numides, leur inconstance, leur

1. Les *hastati*, soldats de la première ligne, constituaient une élite, et jouissaient sans doute de certaines faveurs que ne connaissait pas le gros des troupes, *gregarius miles*.

2. Le soldat romain en campagne était lourdement chargé ; il portait des vivres pour quinze jours, tout son équipement, ses armes, les outils et les pieux du retranchement. On comprend que sous le climat africain, il ait cherché des porteurs.

3. Ou « avec une supplique ».

saeuitiamque moderatum. [2]Namque edicto primum adiumenta ignauiae sustulisse, ne quisquam in castris panem aut quem alium cibum coctum uenderet, ne lixae exercitum sequerentur, ne miles <hastatus aut> gregarius in castris neue in agmine seruom aut iumentum haberet; ceteris arte modum statuisse. Praeterea transuorsis itineribus cottidie castra mouere, iuxta ac si hostes adessent uallo atque fossa munire ; uigilias crebras ponere et eas ipse cum legatis circumire: item in agmine in primis modo, modo in postremis, saepe in medio adesse, ne quispiam ordine egrederetur, ut cum signis frequentes incederent, miles cibum et arma portaret. [3]Ita prohibendo a delictis magis quam uindicando exercitum breui confirmauit.

XLVI. [1]Interea Iugurtha, ubi quae Metellus agebat ex nuntiis accepit, simul de innocentia eius certior Roma factus, diffidere suis rebus ac tum demum ueram deditionem facere conatus est. [2]Igitur legatos ad consulem cum suppliciis mittit, qui tantum modo ipsi liberisque uitam peterent, alia omnia dederent populo Romano. [3]Sed Metello iam antea experimentis cognitum erat genus Numidarum infidum, ingenio mobili, nouarum rerum

---

Test. XLV. 2 praeterea... munire Prisc. *III 94,8.*

XLVI. 1 ubi... conatus est Non. *325,31.*

2 namque : nam *QF* || primum : primo $Q^2H\Gamma$ (uel primum *s.s. D*) || quem *om. Fronto* || cibum coctum *Fronto* : coctum cibum Ω' || hastatus aut *Fronto: om.* Ω' || neu : neu A^1 *Q m* || habere *D μ m e* || hostis adesset *Prisc.* || eas ipse : ipse eas *H l* ipsas eas *e* eas ipsas *n* || circumire *PACBNM n m Fronto* : circuire *QKHTDFμ l s e* || quispiam : quisquam Γ || 3 a delictis magis : magis a delictis *T* a delictis *om. M.*

XLVI. 1 Roma *Fronto, Non.*: Romae Ω' || 3 antea : ante *NHMD m e.*

amour du changement. Il prend donc contact successivement et séparément avec chaque député, les sonde petit à petit, et quand il les trouve prêts à le servir, il les persuade, à force de promesses, de lui remettre Jugurtha vivant, si possible, ou mort, faute de mieux ; en même temps dans une audience publique, il les charge pour leur roi d'une réponse favorable. Puis peu de jours après, il entre en Numidie avec son armée tenue en éveil et prête à combattre. Rien n'y annonçait la guerre : les cases étaient pleines de gens, les troupeaux et les cultivateurs étaient dans les champs ; des places et des douars[1], les officiers du roi s'avançaient à notre rencontre, s'offrant à nous donner du blé, à transporter nos convois, enfin à faire tout ce que l'on commanderait. Néanmoins Métellus sans rien relâcher de son attitude, et comme si l'ennemi était tout proche, ne marchait qu'avec une armée toujours sur ses gardes, envoyait au loin et partout des reconnaissances, dans la pensée que ces marques de soumission n'étaient qu'une feinte, et qu'on voulait l'attirer dans une embuscade. Aussi se tenait-il lui-même à l'avant-garde avec des troupes légères, et l'élite des frondeurs et des archers ; son lieutenant C. Marius, à la tête de la cavalerie, formait l'arrière-garde ; sur chaque flanc il avait réparti entre les tribuns des légions et les préfets des cohortes les cavaliers auxiliaires, de façon que les vélites, en se mêlant à eux, pussent repousser les différents corps de cavalerie ennemie, partout où ils s'approcheraient. En effet Jugurtha avait tant de ruse, tant d'expérience du terrain et de l'art militaire qu'on ne savait jamais, absent ou présent, en paix ou en guerre, quand il était le plus à redouter.

1. J'ai pris un mot arabe pour traduire le mot punique *mapalia*, « tentes », qui s'oppose à *oppida*.

auidum esse. [4]Itaque legatos alium ab alio diuorsos aggreditur, ac paulatim temptando, postquam opportunos sibi cognouit, multa pollicendo persuadet uti Iugurtham maxume uiuom, sin id parum procedat, necatum sibi traderent. Ceterum palam quae ex uoluntate forent regi nuntiari iubet. [5]Deinde ipse paucis diebus intento atque infesto exercitu in Numidiam procedit, ubi contra belli faciem tuguria plena hominum, pecora cultoresque in agris erant. Ex oppidis et mapalibus praefecti regis obuii procedebant, parati frumentum dare, commeatum portare, postremo omnia quae imperarentur facere. [6]Neque Metellus idcirco minus, sed pariter ac si hostes adessent, munito agmine incedere, late explorare omnia, illa deditionis signa ostentui credere et insidiis locum temptari. [7]Itaque ipse cum expeditis cohortibus, item funditorum et sagittariorum delecta manu apud primos erat, in postremo C. Marius legatus cum equitibus curabat, in utrumque latus auxiliarios equites tribunis legionum et praefectis cohortium dispertiuerat, ut cum is permixti uelites, quocumque adcederent, equitatus hostium propulsarent. [8]Nam in Iugurtha tantus dolus tantaque peritia locorum et militiae erat ut absens an praesens, pacem an bellum gerens perniciosior esset in incerto haberetur.

Test. 7 ipse... erat Non. *553,12* || cumque his permixti uelitis Non. *552,27* *(citatio neglegens)*.

4 nuntiari *ACBQ*^{2} (?) *NK s n* : -re *cett.* || 5 cultores pecoraque *TDF*μ || obuii *PACBNK*^{1} *l s* : obuiam *QK*^{2}*H*Γ *n m e* || facere : portare uel *ante* facere *eras.* *TF* portare uel facere μ || 7 item : dehinc *Non.* || cum : cumque *Non.* *unde* cum queis (*pro* ut cum iis) *O. Mueller* || is : his *PACQD n*, *Non.* iis *uel* cis *cett.* || 8 in : *om.* *l s* || erat inerat *Q* erant *n* || an praesens *X l n* : *ex* et praesens *Q* et praesens *K* aut praesens *s* uel praesens *NH*Γ *m e* || in incerto *KT*^{2}*F*^{2} *s m*^{1} incerto *XN l n m*^{2} *e* incertum *H*Γ.

XLVII. Il y avait non loin de la route que suivait Métellus une ville numide nommée Vaga[1] ; c'était le marché le plus important de tout le royaume ; aussi un grand nombre de nationaux italiens y avaient établi à la fois leurs résidences et leurs comptoirs. Le consul, tant pour sonder les habitants que pour avoir, au cas où ils accepteraient la chose, une position favorable, y établit une garnison ; en outre il y fit transporter du blé et du matériel de guerre, car tout le portait à croire que le grand nombre de trafiquants faciliterait le ravitaillement futur de l'armée, et sauvegarderait ce dont il s'était déjà assuré. Pendant ces opérations, Jugurtha multipliait les démarches, envoyant des députés avec une supplique, implorant la paix, promettant de tout livrer à Métellus, sauf sa vie et celle de ses enfants. Le consul s'efforçait d'amener ces délégués, comme les précédents, à livrer Jugurtha, puis les renvoyait chez eux ; au roi il ne refusait ni ne promettait la paix sollicitée ; et durant ces pourparlers, il attendait l'effet des promesses que lui avaient faites les délégués.

XLVIII. Venant à confronter les discours de Métellus avec ses actes, et se voyant combattu par ses propres armes — car en paroles on lui annonçait la paix, en fait on lui faisait une guerre acharnée, une ville très importante lui avait été enlevée, l'ennemi avait pris connaissance du terrain, tenté de corrompre ses sujets — Jugurtha, cédant à la nécessité, résolut de recourir aux armes. Il fait reconnaître la marche de l'ennemi, et, l'avantage du terrain lui donnant l'espoir de vaincre, il rassemble le plus qu'il peut de troupes de toute espèce, et par des

---

1. Déjà mentionnée ch. 29, 4. Les manuscrits hésitent entre *Vaccu* et *Vaga* ; c'est aujourd'hui *Beja*. La ville située dans une vallée transversale de la Medjerda (anciennement Bagrada), était protégée naturellement.

XLVII. [1]Erat haud longe ab eo itinere quo Metellus pergebat oppidum Numidarum, nomine Vaga, forum rerum uenalium totius regni maxume celebratum, ubi et incolere et mercari consueuerant Italici generis multi mortales. [2]Huc consul, simul temptandi gratia [et] si paterentur *et* <ob> opportunitates loci, praesidium inposuit ; praeterea imperauit frumentum et alia quae bello usui forent conportare, ratus, id quod res monebat, frequentiam negotiatorum et commeat*u* iuuatur*am* exercitum et iam paratis rebus munimento fore. [3]Inter haec negotia, Iugurtha inpensius modo legatos supplicis mittere, pacem orare, praeter suam liberorumque uitam omnia Metello dedere. [4]Quos item uti priores consul illectos ad proditionem domum dimittebat ; regi pacem quam postulabat neque abnuere neque polliceri, et inter eas moras promissa legatorum expectare.

XLVIII. [1]Iugurtha ubi Metelli dicta cum factis composuit ac se suis artibus temptari animaduortit, quippe cui uerbis pax nuntiabatur, ceterum re bellum asperrumum erat, urbs maxuma alienata, ager hostibus cognitus, animi popularium temptati, coactus rerum necessitudine, statuit armis certare. [2]Igitur explorato hostium itinere in spem uictoriae adductus ex opportunitate loci, quas maxumas copias potest omnium generum parat ac

---

Test. XLVIII. 1 ubi... composuit Non. *257,22* || coactus... certare Non. *354,1.*

XLVII. 1 uaga : uacca *PA^{2}CQD n m^2* || 2 huc : *ex* hunc *A* huic *H^{2}M* || simul temptandi (tentandi) : simul *om. K n* tentandi simul *T* || gratia si paterentur et <ob> *Schmalz* : gratia et si paterentur *Ω'* || commeatu *Orsini*, iuuaturam *Madvig Adu. 2,291* : commeatum iuuaturum *Ω'* || 3 suam liberorumque uitam : suam uitam liberorumque *Q* uitam suam liberorumque uitam *n* || 4 dimittebat : de- *A^{1}N*.

chemins de traverse il devance secrètement l'armée de Métellus. Dans cette partie de la Numidie qu'Adherbal avait eue en partage, coule un fleuve appelé Muthul[1], dont la source est au midi ; à environ vingt mille pas de là, se trouvait en ligne parallèle au fleuve une chaîne de montagnes naturellement stérile, et que les hommes ont laissée inculte ; du centre se détachait une sorte d'éperon, s'étendant à perte de vue[2], et revêtu d'oliviers sauvages, de myrtes, et autres espèces qui poussent dans un terrain sec et sablonneux. Quant à la plaine située entre la montagne et le Muthul, elle était désertique faute d'eau, sauf dans la partie voisine du fleuve ; celle-ci, plantée d'arbustes, était fréquentée par les cultivateurs et le bétail.

XLIX. Sur le contrefort qui, comme nous l'avons dit, s'étend perpendiculairement au fleuve, Jugurtha s'établit avec ses troupes en ordre mince, il confie à Bomilcar les éléphants et une partie de l'infanterie, et l'instruit de ce qu'il devait faire ; lui-même se range plus près de la montagne avec toute sa cavalerie et l'élite de ses fantassins. Puis passant en revue un à un esca-

---

1. L'Oued Mellègue d'aujourd'hui. Sur les hypothèses faites pour situer le champ de bataille, voir Gsell, pp. 191-193. « S'il était possible d'admettre que le Muthul ne fût pas l'Oued Mellègue, on serait tenté d'adopter pour la bataille les précisions topographiques que donne Ch. Saumagne, *Revue Tunisienne*, *N.S.* I, 1930, pp. 1-15 : sur une ligne perpendiculaire à l'Oued Tessa, Métellus ayant débouché par le col de Sidi Rhazouane et Bomilcar ayant attaqué du Koudiat-Sidi-Krader » (cf. les cartes publiées, *ibid.*, pp. 7 et 13). J. Carcopino, *Histoire romaine*, II, *des Gracques à Sulla*, p. 307, n. 5. Le mont parallèle au Muthul serait le Djebel Gorah, à 20.000 pas (30 kilomètres environ) de l'Oued Tessa.

2. *In immensum pertingens*, comme plus loin 92, 5, *in immensum editus*. La leçon *pertingens* est assurée par tous les manuscrits ; l n'y a pas lieu de lui préférer la correction des anciennes éditions *pertinens*.

per tramites occultos exercitum Metelli anteuenit. [3]Erat in ea parte Numidiae, quam Adherbal in diuisione possederat, flumen oriens a meridie, nomine Muthul, a quo aberat mons ferme milia passuum uiginti, tractu pari, uastus ab natura et humano cultu. Sed ex eo medio quasi collis oriebatur, in inmensum pertingens, uestitus oleastro ac murtetis aliisque generibus arborum quae humi arido atque harenoso gignuntur. [4]Media autem planities deserta penuria aquae praeter flumini propinqua loca ; ea consita arbustis pecore atque cultoribus frequentabantur.

XLIX. [1]Igitur in eo colle, quem transuorso itinere porrectum docuimus, Iugurtha extenuata suorum acie consedit. Elephantis et parti copiarum pedestrium Bomilcarem praefecit eumque edocet quae ageret ; ipse propior montem cum omni equitatu et peditibus delectis

---

Test. 2 per... anteuenit Schol. *Stat. Theb. 6,148* || 3 a quo... uiginti Arvs. *VII 455,25* || aberat... cultu Non. *185,12* uastus... cultu Serv. *Aen. 8,8* || uestitus... arborum Schol. *Stat. Theb. 5,16* || quae... gignuntur Prisc. *III 377,5* humi... nascuntur *(sic)* Arvs. *VII 477,32* || humi arido atque arenoso Hieron. *in Amos lib. I Praef. (om. nom. Sall.).*

Test. XLIX. 1 Iugurtha... montem insedit *(sic)* Prisc. *III 321,5 (ob accus. cum* sedes*).*

XLVIII. 2 occultos : *ex* occultus *P*, *ex* occultum *A* || 3 muthul : *ex* muthula *TF* muthula *Mμ m* || a quo : a *om. N s.s. n.* || ferme : fere *Non.* || milia passuum uiginti *PQK l s n Non.* : passuum uiginti (*om.* milia) *N* milia uiginti passuum *H Γ* (passuum *eras. F*) *e* milia uiginti *A m Arus.* habens passuum *in mg. sec. man. A*[2] milia habens passuum uiginti *CB* (habens *oblitt.*) || ab : ac *D*[1]*Fμ* || ex : *s.s. m, om. e* || collis : *ex* colles *AN* || humi arido (sc. in *s.s. C* in arido *n*) atque arenoso (sc. in *s.s. C*) : humi *ex* humo *sec. man. P*[2] humo (uel i *sec. manu s.s. D*[2]) arida atque arenosa *Γ s* || gignuntur : nascuntur *Arus.*

XLIX. 1 suorum : suae *C* || acie suorum *Q* || acie *om. B*[1] || consedit : montem insedit *Prisc., B*[2] *s.s.* || parti : *ex* parte *K* parte *AQ* || quae ageret : quid ageret *DFμ*.

drons et manipules, il les encourage, et les conjure de se rappeler leur antique valeur, leur victoire passée, et de défendre leur royaume et leur roi contre l'avarice des Romains ; ils vont lutter contre un adversaire qu'ils ont déjà vaincu et fait passer sous le joug ; il a changé de chef, mais non de cœur ; pour lui, toutes les précautions que doit prendre un général en faveur des siens, il les a prises : ils ont les avantages du terrain ; ils savent qu'ils vont combattre, l'ennemi ne s'en doute pas ; ils ne seront, en engageant le combat, inférieurs ni en nombre, ni en expérience militaire ; il faut donc qu'ils soient prêts et résolus à fondre au premier signal sur les Romains ; ce jour doit consacrer tous leurs efforts et leurs victoires, ou marquer le commencement des plus grands revers. Puis, s'adressant à chacun en particulier, à tous ceux qu'il avait pour une belle action récompensés par des honneurs ou de l'argent, il rappelait la distinction qu'il leur avait accordée, et les montrait en exemple aux autres ; bref, suivant le caractère de chacun, usant tour à tour de promesses, de menaces, de prières, il les encourageait de toutes les façons, cependant que Métellus, qui ignorait la présence de l'ennemi, l'aperçoit[1] tout d'un coup en descendant de la montagne avec son armée ; il se demande d'abord ce qu'annonçait cet étrange spectacle, car les Numides avec leurs chevaux étaient postés parmi les broussailles ; et quoique les arbres fussent trop bas pour les cacher entièrement, ils n'étaient pas faciles à reconnaître, la nature du terrain, aussi bien que la ruse les dérobant aux regards, eux et leurs enseignes. Puis, ayant vite découvert l'embuscade, il fit faire à ses

1. *Conspicatur*, doublet rare de *conspicit*. « Le verbe est employé absolument parce que l'objet est d'abord indéterminé ; Métellus regarde quelque chose qu'il ne peut distinguer tout d'abord, et dont il ne peut se rendre compte. » (LALLIER.)

suos conlocat. [2]Dein singulas turmas et manipulos circumiens monet atque obtestatur uti memores pristinae uirtutis et uictoriae seque regnumque suum ab Romanorum auaritia defendant : cum is certamen fore quos antea uictos sub iugum miserint ; ducem illis, non animum mutatum ; quae ab imperatore decuerint omnia suis prouisa : locum superiorem, ut prudentes cum imperitis, ne pauciores cum pluribus aut rudes cum belli melioribus manum consererent ; [3]proinde parati intentique essent signo dato Romanos inuadere ; illum diem aut omnis labores et uictorias confirmaturum, aut maxumarum aerumnarum initium fore. [4]Ad hoc uiritim, uti quemque ob militare facinus pecunia aut honore extulerat, conmonefacere benefici sui et eum ipsum aliis ostentare ; postremo pro cuiusque ingenio pollicendo, minitando, obtestando, alium alio modo excitare ; cum interim Metellus, ignarus hostium, monte degrediens cum exercitu conspicatur. [5]Primo dubius quidnam insolita facies ostenderet — nam inter uirgulta equi Numidaeque consederant, neque plane occultati humilitate arborum, et tamen incerti quidnam esset, cum natura loci, tum dolo ipsi atque signa militaria obscu-

---

Test. 2 rudes... conserere ARVS. *VII 492,3* || 4 cum... ostenderet DON. *Ter. Eu. 384.*

2 dein singulas *ex* deinsulas *P* || circuiens $K^2MDF\mu^2$ *l s* || belli *P A l Arus.* : bello *cett.* || conserere *Arus.* || 4 aliis : alii AF^2 et alios Q^1 || pro cuiusque ingenio *edd.* : pro *om.* Ω' *praeter unum deteriorem* (p^1) *qui scripsit* cuiusque pro ingenio (i. e. secundum cuiusque ingenium *s.s. C* i.e. secundum ingenium *s.s. Q*) || obtestando *ex* obstentando *P* || interim : interea *Don.* || ignarus hostium *om. Don.* || degrediens *PACN l* : di- *cett.* || conspicatur *Don., s.s. m* : conspicitur Ω' || 5 consederant : considerant *l e* || occultati : occulti *Frgm. Berol.* || cum natura : uel tum *s.s. D* tum natura *QM s.*

troupes une courte halte. Il en profite pour modifier son ordre de bataille ; sur son flanc droit, le plus proche de l'ennemi, il établit trois lignes de réserve ; il répartit parmi les manipules les frondeurs et les archers ; place toute la cavalerie sur les ailes, et après avoir adressé à ses hommes une courte allocution, pour autant que le temps le lui permettait, il fait descendre son armée en plaine, dans l'ordre où il l'avait rangée, les premiers rangs en serre-files.

L. Mais lorsqu'il vit que les Numides restaient immobiles sans descendre de leur colline, craignant qu'en raison de la chaleur et du manque d'eau son armée ne succombât à la soif, il détacha vers le fleuve son lieutenant Rutilius[1] avec les troupes légères et une partie des cavaliers, afin d'y choisir avant Jugurtha un endroit pour camper : il pensait en effet que l'ennemi s'efforcerait à force d'escarmouches et d'attaques sur le flanc de retarder la marche des Romains, et qu'à défaut de ses armes, dont il se méfiait, il essaierait de réduire leurs hommes par la soif et par la fatigue. Ensuite, se réglant sur les circonstances et sur le terrain, il s'avance lentement dans l'ordre où il était descendu, il place Marius derrière les premières lignes, lui-même se tient avec les cavaliers de l'aile gauche, qui, dans la marche, étaient passés en tête. Jugurtha, voyant que l'arrière-garde de Métellus a dépassé ses premières lignes, fait occuper par un corps d'environ deux mille fantassins le mont dont Métellus venait de descendre, de peur qu'en cas de retraite ses adversaires ne puissent s'y réfugier et ensuite s'y retran-

1. Il s'agit de P. Rutilius Rufus, ami de Laelius et de Scipion (cf. CICÉRON, *De Amic.*, 27, 101) ; tribun militaire dans la guerre contre Numance, il est ici légat de Métellus. Après un échec en 108, il fut élu consul en 105 av. J.-C. Il écrivit ses mémoires, et une histoire romaine, en grec, que Salluste a sans doute consultée.

rati —, dein breui cognitis insidiis paulisper agmen constituit. [6]Ibi conmutatis ordinibus, in dextro latere quod proxumum hostis erat, triplicibus subsidiis aciem instruxit; inter manipulos funditores et sagittarios dispertit, equitatum omnem in cornibus locat, ac pauca pro tempore milites hortatus, aciem, sicuti instruxerat, transuorsis principiis in planum deducit.

L. [1]Sed ubi Numidas quietos neque colle degredi animaduortit, ueritus ex anni tempore et inopia aquae ne siti conficeretur exercitus, Rutilium legatum cum expeditis cohortibus et parte equitum praemisit ad flumen, uti locum castris antecaperet, existumans hostis crebro impetu et transuorsis proeliis iter suum remoraturos et, quoniam armis diffiderent, lassitudinem et sitim militum temptaturos. [2]Deinde ipse pro re atque loco, sicuti monte descenderat, paulatim procedere, Marium post principia habere, ipse cum sinistrae alae equitibus esse qui in agmine principes facti erant. [3]At Iugurtha, ubi extremum agmen Metelli primos suos praetergressum uidet, praesidio quasi duum milium peditum montem occupat qua Metellus descenderat, ne forte cedentibus aduorsariis receptui ac post munimento foret ; dein repente

---

Test. L. 1 Numidas... animaduertit ARVS. *VII 464,25.*

constituit : instituit *B l* || 6 hostis : hoste *** *m* hostibus *KT Fgm. Berol.* || erat : erant *A* || instruxit : construxit *C* || funditores : *es* fundibulatores *K* fundatores *ex* funditores *N* || hortatus milites *TDF*μ.

L. 1 colle : colli *Arus. (datiuum interpretans)* || degredi *PCB*N^1 *l* : di- *cell., Arus.* || tempore : temperie D^1*F*μ || crebo *P l* || 2 descenderat *ex* descenderant *PK* || 3 extremum agmen Ω' : extremo agmine *Frgm. Berol.* || Metelli Ω' : Romanos *Frgm. Berol.* || praetergressum Q^2 *uulgo* : praetergressos Ω' (ex praetergressus *D*, uel sum *s.s. Q*) *Frgm. Berol.* || montem occupat peditum *H*Γ *m e* || ac post : et post Γ || dein : deinde *DF*μ || repente : *sec. man. s.s. T, om. DF*μ.

cher ; puis, au signal donné, il fond brusquement sur l'ennemi. Les uns massacrent notre arrière-garde, les autres essayent de nous entamer à droite et à gauche ; ils nous pressent, ils nous harcèlent sans répit, jettent partout le désordre dans les rangs des Romains ; et ceux mêmes des nôtres qui d'un cœur plus ferme s'étaient portés au-devant de l'ennemi, déconcertés par ce combat désordonné, étaient seuls frappés de loin, sans pouvoir rendre les coups ou en venir aux mains. Suivant les instructions de Jugurtha, les cavaliers Numides, dès qu'un escadron romain les chargeait, au lieu de se retirer en pelotons[1] et au même endroit, s'enfuyaient isolément en s'égaillant de toutes parts. De cette façon, s'ils ne parvenaient pas à briser la poursuite des ennemis, ils profitaient de leur supériorité numérique pour attaquer de dos ou de flanc leurs formations dispersées ; si la colline leur offrait une retraite plus favorable que la plaine, leurs chevaux, habitués au terrain, s'échappaient sans peine à travers les broussailles ; les nôtres étaient arrêtés par les difficultés d'une région dont ils n'avaient pas l'expérience.

LI. Du reste le visage de la bataille était tout entier changeant, indécis, digne d'horreur et de compassion à la fois ; séparés des leurs, ceux-ci fuyaient, ceux-là poursuivaient ; il n'était plus question ni de rangs, ni d'enseignes ; chacun résistait et repoussait l'ennemi là où le péril l'avait surpris ; armes, traits, hommes, chevaux, amis, ennemis étaient confondus ; pas de plan, pas de commandement dans l'action, c'est le hasard qui réglait tout. Aussi le jour était-il déjà fort avancé que l'issue

1. L'adjectif *confertus* et son adverbe *confertim* s'emploient normalement dans la langue militaire pour désigner des formations en masse compacte ; cf. ch. 101, 4 : *turmatim et quam maxume confertis equis... Mauros inuadunt...*

signo dato hostis inuadit. [4]Numidae, alii postremos caedere, pars a sinistra ac dextra temptare, infensi adesse atque instare, omnibus locis Romanorum ordines conturbare. Quorum etiam qui firmioribus animis obuii hostibus fuerant, ludificati incerto proelio, ipsi modo eminus sauciabantur, neque contra feriundi aut conserendi manum copia erat. [5]Ante iam docti ab Iugurtha equites, ubi Romanorum turma insequi coeperat, non confertim neque in unum sese recipiebant, sed alius alio quam maxume diuorsi. [6]Ita numero priores, si ab persequendo hostis deterrere nequiuerant, disiectos ab tergo aut lateribus circumueniebant ; sin opportunior fugae collis quam campi fuerat, ea uero consueti Numidarum equi facile inter uirgulta euadere ; nostros asperitas et insolentia loci retinebat.

LI. [1]Ceterum facies totius negoti uaria, incerta, foeda atque miserabilis ; dispersi a suis pars cedere, alii insequi ; neque signa neque ordines obseruare ; ubi quemque periculum ceperat, ibi resistere ac propulsare ; arma, tela, equi, uiri, hostes atque ciues permixti ; nihil consilio neque imperio agi ; fors omnia regere. [2]Itaque multum

---

4 cedere *Frgm. Berol.* || a sinistra : a *s.s. m* om. *HM e* || a dextra ac sinistra *BTDFμ* dextra sinistraque *Frgm. Berol.* || adesse atque instare omnibus : atque *del. A* adesse instare atque omnibus *Q H n* || obuii hostibus : hostibus *om. et sec. man. s.s. T* hostibus obuii *DFμ* || fuerant : fuerunt *NMTDμ*F^2 *m* fuere F^1 *e* || 5 ubi *X*N^2 l^2 *n* : ubique N^1 l^1 ubicumque *cett.* || coeperat : *ex* coeperit *N* coeperit *K e ex* coeperant *D* coeperant *T* || sese : se *HΓm e* || 6 ab persequendo : a persequendo *Q*$K^2$$M^2$ m^2 *n* || ab tergo : a tergo *Q*K^2*Γ m e* || campi : us *s.s. N* campus *corr. TF* || fuerat : *ex* fuerant *P* fuerant *e* || ea : i. e. eas fugas *s.s. Q* sc. loca *s.s. C* ea loca *n* ea *ex* eam *N* eam *A* o *s.s. N* eo *T m e*.

LI. 1 hostes atque ciues *XNK l s n* : hostes ciuesque *D* atque *om. cett.*

du combat était encore incertaine. Enfin, comme tous[1] étaient accablés par la chaleur et la fatigue, Métellus, voyant que l'ennemi est moins mordant, rassemble peu à peu ses soldats, rétablit ses lignes, et oppose quatre cohortes de légionnaires[2] à l'infanterie ennemie, dont une bonne part, rompue de fatigue, était allée se reposer sur la colline. En même temps, il exhorte les siens, il les supplie « de ne pas perdre courage, de ne pas laisser la victoire à un ennemi toujours en fuite. Du reste, vous n'avez, disait-il, ni camp, ni retranchement pour vous réfugier en cas de retraite ; tout votre salut est dans vos armes. » Cependant Jugurtha non plus ne restait pas inactif : il parcourait les rangs, encourageait ses hommes, rétablissait le combat, et lui-même, à la tête d'une troupe d'élite, attaquait de tous côtés, secourait les siens, pressait plus vivement les nôtres qu'il voyait ébranlés, et tenait en échec, en les combattant de loin, ceux dont il avait reconnu la solidité.

LII. Ainsi luttaient ensemble ces deux grands capitaines, égaux en valeur, mais avec des ressources inégales. Métellus avait pour lui la bravoure de ses soldats, contre lui le désavantage du terrain ; pour Jugurtha, tout le favorisait, sauf la qualité de ses troupes. Enfin, voyant qu'ils n'ont pas de retraite possible, que l'ennemi refuse le combat, que le soir va tomber, les Romains s'échappent et vont s'établir, comme ils en avaient reçu l'ordre, sur la colline qui leur faisait face. Chassés de cette position, les Numides furent dispersés et mis en déroute ; peu furent tués ; la plupart purent se sauver grâce à leur agilité et à l'ignorance du pays où étaient

---

1. *omnibus* comprend les Numides aussi bien que les Romains.
2. Les cohortes de légionnaires sont formées exclusivement de soldats romains, par opposition aux *cohortes sociorum* ; la cohorte représentait la dixième partie de la légion.

diei processerat, cum etiam tum euentus in incerto erat. [3]Denique omnibus labore et aestu languidis, Metellus, ubi uidet Numidas minus instare, paulatim milites in unum conducit, ordines restituit et cohortes legionarias quattuor aduorsum pedites hostium conlocat. Eorum magna pars superioribus locis fessa consederat. [4]Simul orare et hortari milites ne deficerent neu paterentur hostis fugientis uincere ; neque illis castra esse neque munimentum ullum quo cedentes tenderent ; in armis omnia sita. [5]Sed ne Iugurtha quidem interea quietus erat : circummire, hortari, renouare proelium et ipse cum delectis temptare omnia, subuenire suis, hostibus dubiis instare, quos firmos cognouerat eminus pugnando retinere.

LII. [1]Eo modo inter se duo imperatores summi uiri certabant, ipsi pares, ceterum opibus disparibus. [2]Nam Metello uirtus militum erat, locus aduorsus ; Iugurthae alia omnia praeter milites opportuna. [3]Denique Romani, ubi intellegunt neque sibi perfugium esse neque ab hoste copiam pugnandi fieri — et iam die uesper erat —, aduorso colle sicuti praeceptum fuerat euadunt. [4]Amisso loco Numidae fusi fugatique ; pauci interiere ; plerosque uelocitas et regio hostibus ignara tutata sunt.

Test. LII. 1 inter... certabant Arvs. *VII 459,4.*

4 orare et : et *om. H s* || neque munimentum ullum *XK l s* : neque ullum (illis *N n*) munimentum *cett.* || cedentes : *ex* accedentes *F* accedentes *MTDμ* || 5 ne : nec *NF s* neque *KM* || circumire *PA CBN*^{1} *m* : circuire *cett.* || dubiis : dubius *A*^{2}*CBΓ* (uel is *s.s. D* iis *corr. uel s.s. MF*).

LII. 1 certabant : pugnabant *DFμ* || 3 die *PABY (praeter MF) m e s*^{2} : diei *CQK*^{2}*H*^{2}*F l s n m*^{2}, *om. M* || uesper erat die(i) *TDFμ e* | sicuti : sicut *MDFμ* || fuerat *PACQNK l s n* : erat *cett.* || 4 plerosque *A*^{1} *Q Y* (praeter *K*) *s*^{2} *m e* : uel pluresque *s.s. A*^{2} pluresque *PCBK l s n* || tutata : tuta *Q K*.

les nôtres. Cependant Bomilcar qui, sur l'ordre de Jugurtha, comme nous l'avons dit, commandait aux éléphants et à une partie des troupes à pied, dès que Rutilius l'eut dépassé, fait descendre au petit pas ses troupes dans la plaine, et, tandis que ce dernier force la marche pour gagner le fleuve, où il avait l'ordre de se rendre, il dresse à loisir sa ligne de bataille, dans l'ordre voulu, sans cesser d'observer toutes les manœuvres de l'ennemi. Une fois informé que Rutilius avait installé son camp, sans nulle défiance, et qu'en même temps les cris augmentaient du côté où se battait Jugurtha, dans la crainte que le lieutenant de Métellus, ayant appris les événements, ne se portât au secours de ses compatriotes en danger, et afin de pouvoir, le cas échéant, barrer la route à son adversaire, il étend plus largement sa ligne de bataille que, dans sa médiocre confiance en la bravoure de ses troupes, il avait d'abord fortement resserrée, et il marche dans cet ordre contre le camp de Rutilius.

LIII. Les Romains aperçoivent tout à coup un épais nuage de poussière, car les arbustes qui couvraient le terrain les empêchaient de voir au loin. Ils crurent d'abord à de la poussière soulevée par le vent ; mais le voyant demeurer toujours uniforme, et s'approcher toujours davantage à mesure que marchait l'ennemi, ils comprennent ce qui se passe, prennent en hâte leurs armes, et, conformément aux ordres, se rangent devant le camp. Puis, lorsqu'on fut assez près, des deux côtés on s'attaque en poussant de grands cris. Les Numides ne tinrent ferme que tant qu'ils comptèrent sur leurs éléphants ; mais quand ils les virent embarrassés dans les branches des arbres, et enveloppés par l'ennemi qui profitait de la dispersion ainsi causée, ils prennent la fuite, et la plupart, jetant bas leurs armes, s'échappent sains et saufs à la faveur de la colline et de la nuit qui tombait. Quatre éléphants furent pris ; le reste, au nombre de

[5]Interea Bomilcar, quem elephantis et parti copiarum pedestrium praefectum ab Iugurtha supra diximus, ubi eum Rutilius praetergressus est, paulatim suos in aequom locum deducit, ac, dum legatus ad flumen, quo praemissus erat, festinans pergit, quietus, uti res postulabat, aciem exornat, neque remittit quid ubique hostis ageret explorare. [6]Postquam Rutilium consedisse iam et animo uacuom accepit, simulque ex Iugurthae proelio clamorem augeri, ueritus ne legatus cognita re laborantibus suis auxilio foret, aciem quam diffidens uirtuti militum arte statuerat, quo hostium itineri officeret, latius porrigit, eoque modo ad Rutili castra procedit.

LIII. [1]Romani ex improuiso pulueris uim magnam animaduortunt; nam prospectum ager arbustis consitus prohibebat. Et primo rati humum aridam uento agitari, post, ubi aequabilem manere et, sicuti acies mouebatur, magis magisque adpropinquare uident, cognita re, properantes arma capiunt ac pro castris, sicuti imperabatur, consistunt. [2]Deinde ubi propius uentum est, utrimque magno clamore concurritur. [3]Numidae, tantummodo remorati dum in elephantis auxilium putant, postquam eos inpeditos ramis arborum atque ita disiectos circumueniri uident, fugam faciunt, ac plerique, abiectis armis, collis aut noctis quae iam aderat auxilio integri abeunt. [4]Elephanti quattuor capti; relicui omnes, numero

---

Test. 5 quem... diximus Arvs. *VII 499,2.*

5 ab Iugurtha *om. Arus.* || rutilius eum *TDFμ*.

LIII. 1 animaduertunt *XNKH l s* : *ex* animaduertit *P* animaduertit *ñ* aduertunt Γ *m e* (anim *s.s. T* anima *s.s. m*) || sicuti imperabatur : sicut imp. *N* Γ *e* || imperabantur *e* imperebatur *m* || 4 capti : capti sunt $A^{2}CB$.

quarante, fut tué. Les Romains, malgré les fatigues de l'étape, des travaux du camp, du combat, ne prirent pas le temps de goûter la joie de leur victoire[1] ; mais inquiets du retard inexplicable de Métellus, ils marchent à sa rencontre en bon ordre, et sur leurs gardes ; car la ruse des Numides ne permettait ni négligence ni relâchement. Tout d'abord dans l'obscurité de la nuit, lorsque les deux groupes furent l'un près de l'autre[2], le bruit des pas les faisant croire à l'approche de l'ennemi, provoque des deux côtés la panique et l'alarme, et cette méprise aurait pu avoir de déplorables suites, si des cavaliers détachés de part et d'autre n'avaient reconnu ce qui en en était. Alors la crainte soudain fait place à la joie ; heureux, les soldats s'interpellent, se content mutuellement leurs aventures, chacun porte aux nues ses hauts faits. Car ainsi va le monde ; dans la victoire, même les lâches ont le droit de se vanter ; la défaite déconsidère même les braves.

LIV. Métellus demeura quatre jours dans le même camp : il fait soigneusement panser les blessés, décerne des récompenses militaires aux plus braves, adresse à l'ensemble des troupes dans l'assemblée ses éloges et ses remercîments ; il les exhorte à montrer le même courage devant les tâches qui leur restent à accomplir : elles

---

1. Salluste emploie ici dans un raccourci audacieux deux épithètes *fessi laetique*, la première étant déterminée par une série de compléments *itinere atque opere castrorum et proelio*, la seconde étant employée absolument : « tout entiers à leur joie ». Ce zeugma a déconcerté un certain nombre d'éditeurs qui ont adopté la conjecture d'un mauvais humaniste : *fessi lassique erant*. A une heureuse alliance de mots elle substitue la plus plate des tautologies. Jordan a supprimé *laetique* qu'il juge « *inepte insertum propter sq. inteniiquc* ». Il n'a pas vu que Salluste avait voulu montrer quel brusque revirement le sentiment du devoir et de la solidarité avait provoqué chez les Romains.

2. Je lis *aduentarent*, l'infinitif *aduentare* me paraissant inexplicable.

quadraginta, interfecti. [5]At Romani, quamquam itinere atque opere castrorum et proelio fessi laetique erant, tamen, quod Metellus amplius opinione morabatur, instructi intentique obuiam procedunt ; [6]nam dolus Numidarum nihil languidi neque remissi patiebatur. [7]Ac primo obscura nocte postquam haud procul inter se erant, strepitu, uelut hostes aduentarent, alteri apud alteros formidinem simul et tumultum facere ; et paene inprudentia admissum facinus miserabile, ni utrimque praemissi equites rem explorauissent. [8]Igitur pro metu repente gaudium mutatur ; milites alius alium laeti appellant, acta edocent atque audiunt, sua quisque fortia facta ad caelum fert. Quippe res humanae ita sese habent : in uictoria uel ignauis gloriari licet ; aduorsae res etiam bonos detrectant.

LIV. [1]Metellus in isdem castris quatriduo moratus saucios cum cura reficit, meritos in proeliis more militiae donat, uniuorsos in contione laudat atque agit gratias ; hortatur ad cetera, quae leuia sunt, parem animum

---

Test. LIII. 8 pro metu... mutatur (*pro* exortum) Prisc. *III 296,6 qui addit* « i. e. metus gaudio mutatus est ».

LIV. 1 cum cura Sen. *Benef. 4,1,1.*

numero quadraginta : quadraginta numero *Q* uel triginta *s.s. D* numero triginta *N m e* || 5 fessi laetique Ω', *cf.* Liv. *22,60,9* : fessi lassique *unus ex dett.* fessi *Iordan ; alii alia* || 7 aduentarent *D, rec. Dietsch* : aduentare *cett. ; secl. Iacobs-Wirz* || alteros *XKT²F² l s n* : alterum *Y (praeter K) m e* || utrimque : utrumque *D¹ n* utrorumque *MT* || 8 repente : *s.s. F* om. *HTDμ* | mutatur *Prisc. (qui locum ob structuram* mutatur pro *refert)* : exortum Ω' || bonos : *ex* bono *N, ex* bonis *D* || detrectant *P* (deterrent *in mg.*) *ANKHTDFμ s e* : decretant *QCB n* detractant *M l n.*

LIV. 1 quatriduo Ω' : quatriduom *Ahlberg* || reficit : refecit *NH MTD m* (i *s.s.*) *e.*

sont, du reste, légères ; le combat pour la victoire est achevé, désormais c'est pour le butin qu'ils travailleront. Dans le même temps, néanmoins, il envoya des transfuges et d'autres gens qualifiés[1] pour reconnaître la position et les desseins de Jugurtha, s'il n'avait que peu d'hommes ou toute son armée, et comment il supportait sa défaite. Le roi s'était retiré dans une région boisée et naturellement fortifiée ; et il y rassemblait une nouvelle armée plus forte en nombre que la précédente, mais sans mordant et sans résistance, moins faite pour la guerre que pour la culture et l'élevage. Il en était réduit là parce que, chez les Numides, le roi n'est suivi, dans une déroute[2], que des cavaliers composant sa garde ; les autres s'en vont où bon leur semble et personne n'y trouve à redire : les mœurs sont ainsi faites. Donc voyant que le roi conserve encore son orgueil indomptable, que la guerre va reprendre, sans qu'on puisse la faire autrement qu'à son gré, que d'ailleurs la lutte avec les ennemis n'est pas égale, et qu'une défaite leur coûte moins, à eux, qu'une victoire à ses hommes, Métellus, renonçant aux combats et aux batailles rangées, se décide à employer d'autres méthodes de guerre. Il pénètre dans les régions les plus riches de la Numidie, ravage les campagnes, prend et brûle nombre de forteresses et de places mal fortifiées ou sans garnison, fait mettre à mort les adultes, et abandonne tout le reste au pillage. Sous l'épouvante de ce

1. *Opportunus* est employé ici avec le sens de *idoneus*. C'est un sens assez rare, surtout appliqué à une personne, mais non sans exemple, cf. Térence, *Eun.*, 1077 :

> ..... *magis opportunus nec magis ex usu tuo*
> *Nemost.*

2. Le latin *ex fuga* est plus précis : personne ne se détourne de sa fuite pour préserver le roi ; cf. un emploi comparable de *ex* dans le *ex itinere retractum* de *Catil.* 39, 5 ; et plus loin, ch. 56, 3. Le fait lui-même est confirmé par Polybe, *Hist.* 1, 74,7.

gerant; pro uictoria satis iam pugnatum, relicuos labores pro praeda fore. [2]Tamen interim transfugas et alios opportunos, Iugurtha ubi gentium aut quid agitaret, cum paucisne esset an exercitum haberet, ut sese uictus gereret, exploratum misit. [3]At ille sese in loca saltuosa et natura munita receperat, ibique cogebat exercitum numero hominum ampliorem, sed hebetem infirmumque, agri ac pecoris magis quam belli cultorem. [4]Id ea gratia eueniebat quod, praeter regios equites, nemo omnium Numida ex fuga regem sequitur: quo cuiusque animus fert eo discedunt, neque id flagitium militiae ducitur: ita se mores habent.

[5]Igitur Metellus, ubi uidet regis etiam tum animum ferocem esse, bellum renouari, quod nisi ex illius lubidine geri non posset, praeterea iniquom certamen sibi cum hostibus, minore detrimento illos uinci quam suos uincere, statuit non proeliis neque in acie, sed alio more bellum gerundum. [6]Itaque in loca Numidiae opulentissuma pergit, agros uastat, multa castella et oppida temere munita aut sine praesidio capit inceditque, puberes interfici iubet, alia omnia militum praedam

---

Test. 6 puberes interfecit PROBVS *IV 16,23* puberes... iubet SERV. *Aen. 5,546; cf. Iug. 26,3.*

satis iam pugnatum: iam *om. Q* satis *om. Fμ* iam pugnatum satis *B* || 3 salutuosa *P* || natura munita receperat: munita receperat natura *D¹HΓ* || 4 numida *P* (*ex* numidia) *AY (praeter MT) l m¹* : numidarum *CBQMT s n e A²N²K²H²F² m²* || 5 etiam tum regis animum *HTDFμ* : regis etiam tum *(om. A)* animum *PACNK s n m* regis animum (animum regis *Q*) etiam tum *Q, l* (et *post* regis *eras., ut uid.*) etiam regis tum animum *BM e* || ex: *om. A, s.s. M* || iniquum *duo dett., uulgo* : inimicum *Ω'* || neque in acie: neque acie *K* (in *eras., ut uid.*) *M* non acie *e* || 6 puberes omnes *Seru.* || interfici *AT² Seru.* : interficit *cett. codd.* interfecit *Prob.*

régime de terreur, de nombreux otages furent livrés aux Romains, le blé, et tout le nécessaire, fourni en abondance ; partout où il en était besoin, Métellus mit une garnison. Ces opérations inspiraient au roi plus de crainte qu'une défaite ; lui qui mettait tout son espoir dans la fuite, se voyait contraint à la poursuite ; et après n'avoir pas su défendre ses propres positions, à faire la guerre sur le terrain de l'ennemi. Il prend le parti qui dans les circonstances lui semblait le meilleur ; laissant la plus grande partie de son armée au repos dans la région, lui-même avec ses cavaliers d'élite se met à la suite de Métellus ; marchant de nuit et par des chemins détournés pour ne pas se faire voir, il attaque à l'improviste les Romains dispersés dans la campagne. La plupart étant sans armes, sont tués ; beaucoup, faits prisonniers ; aucun d'eux ne s'échappe sain et sauf. Puis les Numides, suivant l'ordre reçu, se retirent sur les collines voisines, avant qu'on ait pu sortir du camp pour venir à à la rescousse.

LV. Cependant à Rome, ce furent des transports de joie dès qu'on sut les exploits de Métellus : il observait lui-même et avait rétabli dans son armée la discipline des ancêtres, il avait, sur un terrain défavorable, remporté quand même la victoire à force de courage ; il était maître du territoire ennemi, et il avait contraint Jugurtha, si fier auparavant par la lâcheté d'Albinus, à ne plus espérer, pour se sauver, que dans la fuite ou dans le désert. Aussi, en raison de l'heureux succès de ces opérations, le Sénat vote des actions de grâces aux dieux immortels ; la cité, naguère tremblante et inquiète sur la fin de la guerre, vit dans la joie ; on fait les plus brillants éloges de Métellus. Aussi redouble-t-il d'efforts pour s'assurer la victoire, mettant tout en œuvre pour en hâter l'avènement, prenant garde pourtant de donner aucune prise à l'ennemi, et se souvenant que l'envie

esse. Ea formidine multi mortales Romanis dediti obsides, frumentum et alia quae usui forent adfatim praebita, ubicumque res postulabat, praesidium impositum.

[7]Quae negotia multo magis quam proelium male pugnatum ab suis regem terrebant; [8]quippe cuius spes omnis in fuga sita erat, sequi cogebatur; et qui sua loca defendere nequiuerat, in alienis bellum gerere. [9]Tamen ex copia quod optumum uidebatur consilium capit; exercitum plerumque in isdem locis opperiri iubet; ipse cum delectis equitibus Metellum sequitur, nocturnis et auiis itineribus ignoratus Romanos palantis repente aggreditur. [10]Eorum plerique inermes cadunt, multi capiuntur, nemo omnium intactus profugit; et Numidae, priusquam ex castris subueniretur, sicuti iussi erant, in proxumos collis discedunt.

LV. [1]Interim Romae gaudium ingens ortum, cognitis Metelli rebus, ut seque et exercitum more maiorum gereret, ut in aduorso loco uictor tamen uirtute fuisset, hostium agro potiretur, Iugurtham magnificum ex Albini socordia spem salutis in solitudine aut fuga coegisset habere. [2]Itaque senatus ob ea feliciter acta dis inmortalibus supplicia decernere; ciuitas trepida antea et sollicita de belli euentu laeta agere; de Metello fama praeclara esse. [3]Igitur eo intentior ad uictoriam niti, omnibus modis festinare, cauere tamen necubi hosti opportunus

praebita : sc. sunt *s.s.* *C* sunt *s.s.* *A m* praebita sunt *HTDFμ* || impositum : sc. est *s.s.* *C* impositum est Γ || 8 cuius : cui $A^2CBQ^2H^2s$ || 9 ex copia *uulgo* : ex inopia Ω' (ex ċ inopia *u*) || consilium capit, exercitum : consilium exercitum capit *NH*Γ (exercitum *exp.* *N* *eras.* *T*) *m* || nocturnis itineribus et auiis *D.*

LV. 1 seque (sese *Q*) et exercitum : sequeretur exercitum K^1 *l* || ut in PQD^1 (ut *eras.*) T^2 (ut *s.s.*) : in *cett.* || tamen uictor fuisset uirtute *H*Γ *n m*, *e* (in uirtute) || albini : uel auli *s.s.* *AQ* auli *CB n* || || 2 antea et : et *om.* *Q* et antea *n* || fama de metello *H*Γ *s m e.*

suit de près la gloire. Plus il se sentait illustre, plus il se montrait circonspect ; depuis l'embuscade tendue par Jugurtha, son armée n'avait plus le droit de piller à la débandade ; avait-on besoin de blé ou de fourrage, les cohortes et toute la cavalerie protégeaient les corvées ; il conduisait lui-même une partie de l'armée, et Marius le restant. Du reste c'est moins par le pillage que par le feu qu'on ravageait le pays. Les chefs établissaient leurs camps en deux endroits, mais non loin l'un de l'autre. Fallait-il se prêter main-forte, tous se trouvaient présents ; dans les autres cas, afin de répandre plus loin la terreur et la panique, ils opéraient séparément. Cependant Jugurtha les suivait en longeant les collines, épiant l'heure et le lieu de les combattre ; là où il savait que l'ennemi devait passer, il empoisonnait le fourrage et les sources, dont il y avait fort peu ; il se montrait tantôt à Métellus, tantôt à Marius, fondait sur l'arrière-garde en marche et regagnait aussitôt ses collines, faisant mine d'attaquer à nouveau l'un puis l'autre, ne livrant pas la bataille, mais ne nous laissant pas de répit, se contentant d'entraver tous nos projets.

LVI. Le général romain, voyant ses forces fondre par les ruses d'un ennemi qui lui refusait le combat, résolut d'assiéger une grande ville nommée Zama[1], citadelle du royaume dans la région où elle était située, dans la pensée que, de toute nécessité, Jugurtha viendrait au secours des assiégés, et que là il y aurait bataille. Mais le roi, instruit de ce projet par des transfuges, devance Métellus à marches forcées ; il exhorte les habitants à défendre leurs remparts, et leur donne en renfort les déserteurs romains, qui, toute nouvelle trahison leur étant impossible, formaient la partie la plus sûre de ses troupes ; il leur promet en outre d'être là en temps voulu

1. Zama Regia, en Tunisie centrale, entre le Kef et Maktar.

fieret, meminisse post gloriam inuidiam sequi. [4]Ita, quo clarior erat, eo magis anxius erat, neque post insidias Iugurthae effuso exercitu praedari ; ubi frumento aut pabulo opus erat, cohortes cum omni equitatu praesidium agitabant ; exercitus partem ipse, relicuos Marius ducebat. [5]Sed igni magis quam praeda ager uastabatur. [6]Duobus locis haud longe inter se castra faciebant : ubi ui opus erat, cuncti aderant ; [7]ceterum, quo fuga atque formido latius cresceret, diuorsi agebant. [8]Eo tempore Iugurtha per collis sequi, tempus aut locum pugnae quaerere, qua uenturum hostem audierat, pabulum et aquarum fontis, quorum penuria erat, corrumpere ; modo se Metello, interdum Mario ostendere, postremos in agmine temptare, ac statim in collis regredi, rursus aliis, post aliis minitari, neque proelium facere, neque otium pati, tantummodo hostem ab incepto retinere.

LVI. [1]Romanus imperator, ubi se dolis fatigari uidet neque ab hoste copiam pugnandi fieri, urbem magnam et in ea parte qua sita erat arcem regni, nomine Zamam, statuit oppugnare, ratus, id quod negotium poscebat, Iugurtham laborantibus suis auxilio uenturum, ibique proelium fore. [2]At ille, quae parabantur a perfugis edoctus, magnis itineribus Metellum anteuenit ; oppidanos hortatur moenia defendant, additis auxilio perfugis, quod genus ex copiis regis, quia fallere nequibat, firmissumum erat ; praeterea pollicetur in tempore semet

---

4 anxius $XH^2T^2D^2$ *l s n e* : animus H^1 animus anxius *NK m* animosior Γ || agitabant : agebant H^1MT m^1 *e* || 5 igni : ignc $T^2F\mu$ *m* || 6 ui : *eras. F, om.* A^1 || 7 cresceret : crescere A^1N.

LVI. 2 quia *PACNKHT l s e* : quod *QΓ (praeter T) n m*.

avec son armée. Ces dispositions prises, il va se cacher dans les endroits les plus couverts, et peu après il apprend que Marius, avec quelques cohortes, avait été détaché du convoi pour aller chercher du blé à Sicca[1], la première ville qui l'avait abandonné après sa défaite. Il s'y rend de nuit avec l'élite de ses cavaliers, attaque les Romains à la porte comme ils sortaient, et en même temps il crie aux habitants de Sicca de cerner les cohortes par derrière : que la fortune leur donne l'occasion du plus glorieux exploit ; s'ils en profitent, ils recouvreront, lui son royaume, eux, leur indépendance et la sécurité. Et si Marius n'avait en toute hâte donné l'ordre de marcher en avant et de quitter la ville, nul doute que tous ou presque tous les habitants de Sicca n'eussent passé à l'ennemi ; tant les Numides sont changeants ! Les soldats de Jugurtha, soutenus par leur roi, tinrent bon quelque temps ; mais, quand l'ennemi devint plus pressant et qu'ils eurent essuyé quelques pertes, ils tournèrent bride et se dispersèrent.

LVII. Marius arrive devant Zama[2]. Cette place, située en plaine, était moins fortifiée par la nature que par l'art, mais elle ne manquait pas de ressources, et elle était riche en armes et en hommes. Métellus, après avoir pris les dispositions que commandaient le lieu et les circonstances, commence par cerner la place tout entière avec son armée, et assigne à chacun de ses lieutenants son poste de commandement. Puis, au signal donné, un immense cri de guerre jaillit de toutes parts, sans que les Numides en soient effrayés ; menaçants et résolus

1. Sicca, ancienne colonie phénicienne, occupait une position assez forte sur une colline dominant le fleuve Bagrada. On y célébrait particulièrement le culte d'Astarté, d'où le nom de *Sicca Veneria* qu'elle reçut lorsqu'elle fut devenue colonie romaine.
2. Cf. plus haut, ch. 56, 1.

cum exercitu adfore. [3]Ita conpositis rebus, in loca quam maxume occulta discedit, ac post paulo cognoscit Marium ex itinere frumentatum cum paucis cohortibus Siccam missum, quod oppidum primum omnium post malam pugnam ab rege defecerat. [4]Eo cum delectis equitibus noctu pergit et iam egredientibus Romanis in porta pugnam facit ; simul magna uoce Siccensis hortatur uti cohortis ab tergo circumueniant : fortunam illis praeclari facinoris casum dare ; si id fecerint, postea sese in regno, illos in libertate sine metu aetatem acturos. [5]Ac ni Marius signa inferre atque euadere oppido properauisset, profecto cuncti aut magna pars Siccensium fidem mutauissent, tanta mobilitate sese Numidae gerunt. [6]Sed milites Iugurthini, paulisper ab rege sustentati, postquam maiore ui hostes urgent, paucis amissis, profugi discedunt.

LVII. [1]Marius ad Zamam peruenit. Id oppidum in campo situm magis opere quam natura munitum erat, nullius idoneae rei egens, armis uirisque opulentum. [2]Igitur Metellus, pro tempore atque loco paratis rebus, cuncta moenia exercitu circumuenit, legatis imperat ubi quisque curaret. [3]Deinde signo dato undique simul clamor ingens oritur, neque ea res Numidas terret ; infensi

---

Test. LVI. 3 ab rege defecerat Prisc. *III 404,10* || 5 ac ni... mutauissent Non. *293,10.*

LVII. 1 armis uirisque opulentum Arvs. *VII 496,23.*

discedit : *ex ras. l* discessit *KT* || frumentatum : frumenta *H*[1]*D*[1] ob frumenta *T*[1]*D*[2]*F*[1]μ ob frumenta *M* || 4 facit : fecit *n m* || ab : a *H T n* || acturos : ex auctorem *P, ut uid.* acturum *n* || 5 gerunt *XK* (gerunt numidae) *l s* : uel deducunt uel agunt *s.s. Q* agunt *Y (praeter K) n m e* || 6 ab : a *P*[1]*C*[1]*QK e.*

LVII. 1 rei : *ex* regi *Ae* || 3 deinde : dein *AQ* denique *MT* || signo dato *om. Q*[1] (de signo dato *s.s. Q*[2]).

ils demeurent en bon ordre. Le combat s'engage. Les Romains, chacun suivant ses aptitudes, combattent, les uns de loin avec des frondes[1] ou des pierres; d'autres se glissent jusqu'au pied du rempart, soit pour le saper, soit pour l'escalader, ils cherchent le combat corps à corps[2]. De leur côté, les assiégés font rouler des pierres sur les assaillants les plus proches, ou lancent des épieux, des javelots, ou même de la poix mêlée de soufre et de résine, le tout enflammé. Ceux-là même des nôtres, que la crainte tenait loin des murs, n'étaient pas hors de danger ; la plupart étaient blessés par des traits lancés à la main ou par les machines ; et pour tous, lâches comme braves, le péril était égal, sinon la gloire.

LVIII. Tandis qu'on se bat ainsi autour de Zama, Jugurtha, avec une forte troupe fond à l'improviste sur le camp ennemi ; profitant du relâchement des sentinelles, qui s'attendaient à tout plutôt qu'à une attaque, il force la porte. Les nôtres, déconcertés par cette alarme soudaine, songent à leur sûreté chacun suivant son caractère ; les uns s'enfuient, les autres prennent leurs armes, beaucoup sont blessés ou tués. Mais dans tout ce nombre, quarante soldats au plus, se souvenant qu'ils étaient Romains, formèrent un peloton, et s'emparèrent d'une petite hauteur d'où les Numides, malgré tous leurs efforts, ne purent les déloger : ils relançaient les traits qu'on leur lançait de loin, et manquaient moins leurs coups contre un ennemi bien supérieur en nombre ; les Numides approchaient-ils davantage, c'est là vraiment

1. Proprement « des balles de fronde », faites de plomb ou d'argile. Le singulier collectif *glande*, en opposition à *lapidibus*, est dû au désir de varier l'expression.

2. Au lieu de *comminus pugnare*, Salluste imite l'expression grecque ἐν χερσὶν τὴν μάχην ποιεῖν ; cf. ch. 89, 2 : *existumans Iugurtham... in manus uenturum*.

intentique sine tumultu manent. Proelium incipitur. [4]Romani pro ingenio quisque, pars eminus glande aut lapidibus pugnare, alii succedere ac murum modo subfodere, modo scalis aggredi ; cupere proelium in manibus facere. [5]Contra ea oppidani in proxumos saxa uoluere, sudis, pila, praeterea picem sulphure et taeda mixtam ardentia mittere. [6]Sed ne illos quidem qui procul manserant timor animi satis muniuerat ; nam plerosque iacula tormentis aut manu emissa uolnerabant, parique periculo sed fama impari boni atque ignaui erant.

LVIII. [1]Dum apud Zamam sic certatur, Iugurtha ex improuiso castra hostium cum magna manu inuadit ; remissis qui in praesidio erant, et omnia magis quam proelium expectantibus, portam irrumpit. [2]At nostri, repentino metu perculsi, sibi quisque pro moribus consulunt : alii fugere, alii arma capere, magna pars uolnerati aut occisi. [3]Ceterum ex omni multitudine non amplius quadraginta, memores nominis Romani, grege facto locum cepere paulo quam alii editiorem, neque inde maxuma ui depelli quiuerunt, sed tela eminus missa remittere, pauci in pluribus minus frustrari ; sin Numidae

---

Test. 4 pars... pugnare NON. *553,17.*

LVIII. 3 pauci... frustrabantur SCHOL. *Stat. Theb. 2,594.*

4 alii succedere (succen- B^1 *ut uid.*, *C*) ac murum *XKD l s n* : alii euadere ut succedere uel muros ascendere ac murum *D* alii euadere uel succedere uel murum ascendere ac murum *TFμ* alii euadere succedere (n *s.s.*) ac murum *N* alii (aut *M*) euadere ac(aut *e*) murum *HM*F^2 *m e* || 5 proximos : proximis *P*A^2*CB*K^1 (o *s.s.*) *l* || taeda : *ex* taedam *ut uid.* *PA* uel taedam *s.s.* D^2 taedam *QN m* || ardentia *P*A^1*NH*D^1 *l n c* : a *eras.* D^2 ardenti A^2*QK* l s ardentem *m*.

LVIII. 1 irrumpit : irrupit *QM m* || 2 metu : timore *DFμ* (timore repentino *F*) || 3 missa : *ex* emissa *C ut uid.*, emissa *n* || frustrari *PA CB*H^1*T m* : uel ti *s.s.* A^2 uel frustrati sunt *s.s.* C^2 frustrati *QNKH MDFμ l s n e* frustrabantur *Schol. Stat.* || sin *X l* : si *Y s n m e*.

qu'ils montraient tout leur courage, s'acharnant à les massacrer, à les culbuter, et à les mettre en déroute. Métellus en était au plus fort de l'action, quand il entendit par derrière les clameurs de l'ennemi ; tournant bride aussitôt, il s'aperçut que les fuyards[1] se dirigeaient vers lui ; à cet indice, il reconnut les siens. Il envoie donc en hâte vers le camp toute sa cavalerie[2], puis aussitôt après C. Marius avec les cohortes des alliés, et le conjure avec des larmes au nom de leur amitié et de la République, de ne pas laisser entacher l'honneur d'une armée victorieuse, et l'ennemi s'échapper impunément. Marius exécute promptement sa mission. Jugurtha, embarrassé dans nos retranchements, où ses hommes étaient précipités par-dessus la palissade, ou bien, dans leur hâte à fuir se gênaient mutuellement dans les boyaux, battit en retraite, non sans lourdes pertes, sur de fortes positions. La nuit approchant, Métellus ramène son armée au camp, sans avoir terminé l'affaire.

LIX. Aussi le lendemain, avant de sortir pour reprendre l'assaut, Métellus fait masser toute sa cavalerie devant le camp, du côté où l'on attendait le roi ; il répartit entre les tribuns la garde des portes et des environs, puis il marche contre la ville, et comme la veille, il attaque le rempart. Cependant Jugurtha, sortant de sa cachette, fond brusquement sur les nôtres ; les plus avancés, dans leur premier effroi, sont mis en désordre ; les autres

---

1. Proprement ; que « la fuite se faisait dans sa direction ». Le passif *fugam fieri* correspond au *fugam faciunt* du ch. 53,3. L'expression *fugam facere* signifie le plus souvent « mettre en fuite », mais l'emploi au sens de « s'enfuir » n'est pas sans exemple ; cf. Tite-Live, 8, 9, 12. Par une substitution, fréquente dans la langue poétique, de *dare* à *facere*, Virgile dira de même, *En.* 12, 367 :

Qua uenti incubuere, fugam dant nubila caelo.

2. C'était évidemment la partie de ses troupes qui lui était le moins utile pour le siège.

propius accessissent, ibi uero uirtutem ostendere et eos maxuma ui caedere, fundere atque fugare. [4]Interim Metellus, cum acerrume rem gereret, clamorem hostilem a tergo accepit, dein conuorso equo animaduortit fugam ad se uorsum fieri ; quae res indicabat popularis esse. [5]Igitur equitatum omnem ad castra propere misit, ac statim C. Marium cum cohortibus sociorum, eumque lacrumans per amicitiam perque rem publicam obsecrat ne quam contumeliam remanere in exercitu uictore neue hostis inultos abire sinat. [6]Ille breui mandata efficit. At Iugurtha munimento castrorum impeditus, cum alii super uallum praecipitarentur, alii in angustiis ipsi sibi properantes officerent, multis amissis in loca munita sese recepit. [7]Metellus, infecto negotio, postquam nox aderat, in castra cum exercitu reuortitur.

LIX. [1]Igitur postero die, prius quam ad oppugnandum egrederetur, equitatum omnem in ea parte qua regis aduentus erat pro castris agitare iubet ; portas et proxuma loca tribunis dispertit ; deinde ipse pergit ad oppidum, atque uti superiore die murum aggreditur. [2]Interim Iugurtha ex occulto repente nostros inuadit. Qui in proxumo locati fuerant, paulisper territi pertur-

---

Test. 5 ne quam contumeliam DON. *Ter. Eu.* 771.

4 clamorem hostilem *DFμ* : clamorem [uel tumultum hostilem *s.s.*] *M* clamorem uel *(eras. K)* tumultum hostilem *PACBNKHTΔ (in ras. al. manu m)* clamorem et tumultum hostilem *Q* || 5 uictore : *ex* uictoriae *Fμ* uel uictoriae *s.s. ACQD* uictoriae *HT l* || neue : ne uel *s m e* || 6 efficit : effecit *NKM s m* conficit *Q*¹ || recepit : recipit *Hn.*

LIX. 1 deinde : dein *QM* || 2 repente nostros : repente *om. M* nostros repente *F* || paulisper territi : *ex* paulis perterriti *PA ut uid.* paulisper perterriti *T² l²m* paulisper conterriti *KH* || perturbantur : perturbabantur *M l* turbabantur *Fμ.*

viennent vite à la rescousse. Les Numides n'auraient pu résister plus longtemps, sans les grandes pertes que nous infligèrent les fantassins mêlés aux cavaliers[1]; soutenus par eux, ces derniers, au lieu de charger pour se replier ensuite, comme c'est l'habitude dans les combats de cavalerie, poussaient leurs chevaux toujours en avant, jetaient le désordre et le trouble dans nos rangs, et, par cette tactique, ils livraient à leur infanterie légère des adversaires à demi vaincus.

LX. Dans le même temps le combat était acharné devant Zama. Les efforts se portaient surtout sur les points commandés par les lieutenants et les tribuns ; chacun comptait plus sur soi que sur les autres ; les assiégés montraient une même vigueur ; de tous côtés, ce n'étaient qu'attaques et contre-attaques ; les deux partis cherchaient plus à se porter des coups qu'à s'en garantir ; partout des clameurs où se mêlaient les exhortations, les cris de joie, les gémissements ; le cliquetis des armes montait jusqu'au ciel ; les traits volaient de part et d'autre. Cependant les défenseurs de la ville, dès que l'ennemi leur donnait un peu de répit, regardaient anxieusement le combat de cavalerie qui se déroulait au loin ; on remarquait leur joie ou leur inquiétude, suivant que l'affaire tournait bien ou mal pour Jugurtha ; et comme si les leurs pouvaient les entendre ou les voir, ils leur prodiguaient les conseils, les encouragements, leur faisaient signe de la main, se penchaient en avant, s'agitaient en tous sens, comme pour éviter ou pour lancer des traits. Quand Marius s'en aperçut — c'était lui qui commandait de ce côté — il fit, à dessein, ralentir l'attaque, feignant de désespérer du succès, et laissa les Numides regarder paisiblement le combat de leur

1. Les Numides emploient donc de la même façon que les Romains les *vélites*, dont il a été question plus haut, ch. 46, 7.

bantur, relicui cito subueniunt. [3]Neque diutius Numidae resistere quiuissent, ni pedites cum equitibus permixti magnam cladem in congressu facerent. Quibus illi freti, non, uti equestri proelio solet, sequi, dein cedere, sed aduorsis equis concurrere, inplicare ac perturbare aciem; ita expeditis peditibus suis hostis paene uictos dare.

LX. [1]Eodem tempore apud Zamam magna ui certabatur. Vbi quisque legatus aut tribunus curabat, eo acerrume niti, neque alius in alio magis quam in sese spem habere ; pariterque oppidani agere : oppugnare aut parare omnibus locis ; auidius alteri alteros sauciare quam semet tegere. [2]Clamor permixtus hortatione, laetitia, gemitu, item strepitus armorum ad caelum ferri ; tela utrimque uolare. [3]Sed illi qui moenia defensabant, ubi hostes paulum modo pugnam remiserant, intenti proelium equestre prospectabant. [4]Eos, uti quaeque Iugurthae res erant, laetos modo, modo pauidos animaduorteres ; ac, sicuti audiri a suis aut cerni possent, monere alii, alii hortari, aut manu significare, aut niti corporibus et ea huc et illuc quasi uitabundi aut iacientes tela agitare. [5]Quod ubi Mario cognitum est — nam is in ea parte curabat — consulto lenius agere ac diffidentiam rei simulare ; pati Numidas sine tumultu regis proelium

---

Test. LX. 1 eodem tempore SERV. *Aen. 10,833* || auidius... tegere DON. *Ter. Pho. 964.*

3 aduersis equis *corr. uel s.s.* Q^2KT *l* : aduersis equi P^2 aduersi sequi *cett.*

LX. 1 sese XK^2T *s n* : se *cett.* || 3 paulum : *in ras. l ex* paululum *m, om. D* paululum *NT* || 4 eos : eosque *MF* || quaeque : *ex* quoque *A om. M* || res Iugurthae Γ *l n m e* || alii *semel m* || aut niti *XK* H^2T *l s* : aut *in mg.* A^2, *om. Y (praeter T) n e* || et ea : ea *del. m, om.* *DF*μ et ea *om. M* || huc et illuc : huc illuc m^1 (et *s.s.*) huc illucque *n* || iacentes : *ex* iacentes *A* iacentes *M*.

roi. Puis quand il les voit absorbés par l'intérêt qu'ils portent aux leurs, il entreprend vigoureusement l'assaut ; déjà ses soldats, escaladant la muraille[1], avaient presque pris pied sur le sommet, quand les assiégés accourent, lançant des pierres, du feu, et toute sorte de traits. Les nôtres commencent par résister ; mais, quelques échelles s'étant rompues, ceux qui étaient dessus furent jetés à bas ; les autres se sauvèrent du mieux qu'ils purent, bien peu sains et saufs, et la plupart couverts de blessures. Enfin la nuit mit de part et d'autre fin au combat.

LXI. Voyant qu'il est tenu en échec, et qu'il ne peut prendre la ville, que Jugurtha ne livre bataille que par surprise et sur son terrain, que d'autre part l'été était déjà passé, Métellus abandonne Zama, et met garnison dans les villes qui s'étaient rendues à lui et qui par leur situation ou leurs remparts étaient en état de se défendre. Quant au reste de l'armée, il lui donne ses quartiers d'hiver dans la partie de la Province limitrophe de la Numidie. Du reste, il ne consacre pas ce temps, comme tant d'autres, au repos et à la mollesse ; mais comme la guerre n'avançait point par les armes, il résolut d'y substituer la ruse, et d'employer contre le roi la perfidie de ses amis. Bomilcar, qui avait accompagné Jugurtha à Rome, et qui, malgré les cautions fournies s'était soustrait aux poursuites concernant le meurtre de Massiva[2], lui parut plus que tout autre propre à trahir le roi, puisqu'il était plus que tout autre son ami. Il l'attaque donc

1. *egressi* est en quelque sorte le participe passé de *escendere*, et *scalis* un ablatif instrumental. Sur l'emploi de *egredi*, cf. ch. 93, 2 *ad summum montis egressus est*.

2. Sur ces événements, cf. plus haut, ch. 35, 4 et s. En réalité, ce n'était pas Bomilcar, mais Jugurtha qui avait fourni les cautions ; et c'était Jugurtha aussi qui avait donné à Bomilcar l'ordre de quitter Rome pour maintenir ses sujets dans la fidélité.

uisere. [6]Ita illis studio suorum adstrictis, repente magna ui murum aggreditur ; et iam scalis egressi milites prope summa ceperant, cum oppidani concurrunt, lapides, ignem, alia praeterea tela ingerunt. [7]Nostri primo resistere ; deinde, ubi unae atque alterae scalae conminutae, qui supersteterant adflicti sunt ; ceteri quoquo modo potuere, pauci integri, magna pars uolneribus confecti, abeunt. [8]Denique utrimque proelium nox diremit.

LXI. [1]Metellus, postquam uidet frustra inceptum, neque oppidum capi neque Iugurtham nisi ex insidiis aut suo loco pugnam facere, et iam aestatem exactam esse, ab Zama discedit, et in is urbibus quae ad se defecerant satisque munitae loco aut moenibus erant, praesidia inponit ; [2]ceterum exercitum in prouinciam quae proxuma est Numidiae hiemandi gratia conlocat. [3]Neque id tempus, ex aliorum more, quieti aut luxuriae concedit ; sed, quoniam armis bellum parum procedebat, insidias regi per amicos tendere et eorum perfidia pro armis uti parat. [4]Igitur Bomilcarem, qui Romae cum Iugurtha fuerat et inde uadibus datis clam de Massiuae nece iudicium fugerat, quod ei per maxumam ami-

---

Test. 7 postquam... comminutae sunt CLAVD. DONAT. *Aen.* *2,442.*

LXI. 1 ab Zama... defecerant ARVS. *VII 485,23*

6 egressi : aggressi *NK n e* || cum : tum *MT s e* || 7 ubi : postquam *Claud. Donat.* || conminutae sunt *Claud. Donat.* || quoquo modo : quoq. modo *l* quomodo *KM n* || confecti uulneribus *HΓ n m e* || abeunt : *ex* eunt *P* abierant *K* || denique *X (praeter Q) l* : deinde *Q Y s n m* dein *e.*

LXI. 1 nisi $M^2A^2K^2H^2$ *l* : ni Fμ niti $PA^1NK^1H^1TD\Gamma$ *m e* niti nisi Σ *s n* et *post* discedit *om. Arus.* || is *A* : iis *P* his *C Q D n Arus.* || ad $P^2N^2\Gamma$ *(praeter D) e* ; *Arus.* : ab *cett.* || 4 clam : *om. P, s.s. A, in mg. n* || de massiuae nece *XNK m* : massiuae de nece *s n e* de *om.* H^1 *(s.s.* H^2*)*Γ *(in mg. T) n l*

à force de promesses ; et il réussit tout d'abord à avoir avec lui un entretien secret ; puis lui ayant juré que, s'il lui livrait Jugurtha mort ou vif, le Sénat lui accorderait l'impunité et la libre possession de tous ses biens, il n'a pas de peine à persuader le Numide qui, outre sa perfidie naturelle, craignait qu'en cas de paix avec les Romains, sa reddition et sa mise à mort n'en fussent une des conditions[1].

LXII. Saisissant la première occasion favorable, Bomilcar va trouver Jugurtha. Le roi était inquiet et déplorait sa mauvaise fortune. Il lui conseille et le conjure en pleurant « de songer enfin à sa sûreté, à celle de ses enfants, à celle du peuple Numide qui l'a toujours si bien servi : dans tous les combats ils ont été vaincus, leur territoire, ravagé ; beaucoup d'hommes sont captifs, tués ; les ressources du royaume, anéanties ; la valeur des soldats et la fortune des armes ont été maintenant assez mises à l'épreuve ; qu'il prenne garde, en temporisant, que les Numides ne pourvoient eux-mêmes à leur sauvegarde ». Par des propos de cette sorte il décide le roi à se rendre. On envoie au général romain des ambassadeurs déclarer que Jugurtha exécuterait ses ordres, et qu'il remettait sans condition[2] sa personne et son royaume à sa merci. Métellus fait venir sans délai de leurs quartiers d'hiver tous les membres de l'ordre sénatorial qui servaient sous ses ordres ; il leur adjoint les personnes qu'il jugeait compétentes, pour former son conseil de guerre. C'est ainsi que suivant la coutume

---

1. Proprement : « lui-même, suivant les conditions du traité, ne fût livré au supplice ». Sur l'emploi de *per*, cf. *Catil.* 51, 36 : *per senatus decretum* ; et plus loin, 64, 3 *per negotia publica.*

2. Précédemment Jugurtha avait demandé la vie sauve pour lui et ses enfants ; cf. 46, 2 et 47, 3.

citiam maxuma copia fallendi erat, multis pollicitationibus aggreditur; [5]ac primo efficit uti ad se conloquendi gratia occultus ueniat; deinde fide data, si Iugurtham uiuom aut necatum sibi tradidisset, fore ut illi senatus inpunitatem et sua omnia concederet, facile Numidae persuadet, cum ingenio infido, tum metuenti ne, si pax cum Romanis fieret, ipse per condiciones ad supplicium traderetur.

LXII. [1]Is, ubi primum opportunum fuit, Iugurtham anxium ac miserantem fortunas suas accedit. Monet atque lacrumans obtestatur uti aliquando sibi liberisque et genti Numidarum optume meritae prouideat: omnibus proeliis sese uictos, agrum uastatum, multos mortalis captos, occisos, regni opes conminutas esse; satis saepe iam et uirtutem militum et fortunam temptatam; caueat ne illo cunctante Numidae sibi consulant [2]His atque talibus aliis ad deditionem regis animum inpellit. [3]Mittuntur ad imperatorem legati qui Iugurtham imperata facturum dicerent ac sine ulla pactione sese regnumque suum in illius fidem tradere. [4]Metellus propere cunctos senatorii ordinis ex hibernis accersi iubet; eorum et aliorum quos idoneos ducebat consilium

---

Test. 5 persuadet Arvs. *VII 507,24.*

5 ne si *B* (ne *s.s.*) *NK²s m* : nisi *PA¹K¹T²D²* (uel nisi *sec. manu s.s.*) *l* si *A²CQT¹DFμ e*, *om. M n.*

LXII. accedit : accendit *B² l* accepit *A¹* || liberisque et genti : liberis et genti *A¹* (*corr. A²*) liberisque gentique *Q* liberisque suis genti *M* || meritae *XK l s* : merenti *Y* (*praeter K*) *n m e* || prouideat : *ex* ita prouideat *TD m* ita prouideat *M²Fμ* || iam et uirtutem : et iam et uirtutem *TDμ e* et iam uirtutem *F* iam *om. e* || 3 tradere *X l s n* : *ex* traderet *P¹ ul uid.*, traderet *Y m e* || 4 accersi *PBY* (*praeter N*) *Σ* : accersiri *ACQNT²F²* || et : atque *Γ n m e.*

des ancêtres, et par décision du conseil, il enjoint à Jugurtha par ses députés d'avoir à livrer deux cent mille livres pesant d'argent, tous ses élephants, et une certaine quantité d'armes et de chevaux. Ces conditions une fois exécutées sans délai, il ordonne qu'on lui amène enchaînés tous les transfuges. La plupart d'entre eux furent livrés, conformément à l'ordre ; un petit nombre, dès que les pourparlers de capitulation avaient commencé, s'étaient réfugiés en Mauritanie auprès du roi Bocchus. Dépouillé de ses armes, de ses hommes, de son argent, quand il se vit appelé lui-même à Tisidium[1] pour y recevoir les ordres du consul, Jugurtha encore une fois changea de sentiments, et sa mauvaise conscience lui fit craindre le juste châtiment de ses crimes. Enfin, au bout de longs jours d'hésitation pendant lesquels tantôt l'amertume de la défaite lui faisait juger tout préférable à la guerre, tantôt la réflexion lui faisait apparaître quelle lourde chute c'était que de tomber du trône dans l'esclavage, après avoir inutilement abandonné tant de puissantes ressources, il se résolut à reprendre la guerre. A Rome, d'autre part, le Sénat, consulté sur le partage des provinces, avait attribué à Métellus la Numidie.

LXIII. Vers la même époque, il se trouva que Marius étant à Utique offrit un sacrifice aux dieux ; à cette occasion l'aruspice lui annonça que « les entrailles des victimes lui presageaient une destinée aussi grande que surprenante ; qu'il pouvait, fort de l'appui des dieux, entreprendre ce qu'il projetait ; tenter la fortune aussi souvent qu'il le voudrait ; tout ne manquerait pas de lui réussir. » Or depuis longtemps déjà Marius brûlait

1. Thisidium ou Thisiduum dans des documents postérieurs, aujourd'hui Krich el Oued, à 7 kilomètres au nord-est de Medjez et de Bab. (GSELL, p. 200).

habet. [5]Ita more maiorum ex consili decreto per legatos Iugurthae imperat argenti pondo ducenta milia, elephantos omnis, equorum et armorum aliquantum. [6]Quae postquam sine mora facta sunt, iubet omnis perfugas uinctos adduci. [7]Eorum magna pars, uti iussum erat, adducti ; pauci, cum primum deditio coepit, ad regem Bocchum in Mauretaniam abierant. [8]Igitur Iugurtha, ubi armis uirisque et pecunia spoliatus est, cum ipse ad imperandum Tisidium uocaretur, rursus coepit flectere animum suum et ex mala conscientia digna timere. [9]Denique multis diebus per dubitationem consumptis, cum modo taedio rerum aduorsarum omnia bello potiora duceret, interdum secum ipse reputaret quam grauis casus in seruitium ex regno foret, multis magnisque praesidiis nequiquam perditis, de integro bellum sumit. [10]Et Romae senatus de prouinciis consultus Numidiam Metello decreuerat.

LXIII. [1]Per idem tempus Vticae forte C. Mario per hostias dis supplicanti magna atque mirabilia portendi haruspex dixerat : proinde quae animo agitabat fretus dis ageret, fortunam quam saepissume experiretur ; cuncta prospera euentura. [2]At illum iam antea consulatus

---

Test. LXII. 8 cum... uocaretur SERV. *B. 8,71.*

LXIII. 1 per idem tempus... experiretur FRONTO *163 H.*

5 consilii : *ex* consilio *TF* consilio *H* (-io *in ras.*) *Mμ e* || 7 in mauretaniam (mauri-) : in mauretania *K, om. M* || 8 uirisque et pecunia spoliatus est (pecunia *ex* pecunias *A*) : uirisque pecuniaque spoliatus est *K* (et *s.s.*), *s* uirisque spoliatus est atque pecunia *Q* || cum *D*² (*ex* tum) *F* : tum *AΓN m e* dum *PΣK*, *H* (*ab* dum *usque ad* uocaretur *sec. man. in mg.*) *n l s* || conuocaretur *A* || 9 secum ipse : ipse secum *CQ n* secum *om. et s.s. B.*

LXIII. haruspex : aruspex *PACQ n ex* auruspex *MDFμ* auruspex *T e* || ageret *B*²*K*²*T*²*D*² : agere *cett.* || cuncta : omnia *HΓ n m.*

d'obtenir le consulat ; il avait d'ailleurs pour y parvenir, toutes les qualités requises, sauf l'ancienneté de sa famille : l'énergie, la probité, une grande science de l'art militaire, une âme indomptable à la guerre, modeste dans la paix, inaccessible à la passion et à l'argent, uniquement avide de gloire. Né à Arpinum[1] où il passa toute son enfance, dès qu'il fut en âge de porter les armes, c'est à la carrière militaire qu'il s'entraîna[2], et non à l'étude de l'éloquence grecque ou des élégances mondaines : ainsi, grâce à ces saines occupations qui l'empêchèrent de se corrompre, son esprit se forma très vite. Aussi quand il se présenta pour la première fois devant le peuple pour solliciter le tribunat militaire[3], bien que personne ou presque ne le connût de visage, sa seule réputation lui valut sans peine le suffrage de toutes les tribus. Au sortir de cette magistrature, il conquit successivement les autres, et dans toutes les charges qu'il exerçait, il se conduisait de façon telle qu'il apparaissait comme digne d'en remplir une plus importante[4]. Cependant, jusqu'à cette époque — car plus tard ce fut justement l'ambition qui le perdit — un homme d'un tel mérite n'osait porter ses vues sur le consulat ; c'était encore le temps où, si la plèbe avait accès aux autres magistratures, la noblesse se réservait celle-là qu'elle se passait de mains en mains. Il n'y avait pas d'homme nouveau, si grand fût-il par sa gloire et ses exploits, qui ne fût jugé indigne d'un tel honneur, et comme entaché de quelque souillure.

---

1. En 156 avant J.-C.
2. Il fit ses premières armes dans la guerre contre Numance, où il se trouva, comme Jugurtha, sous les ordres de Scipion.
3. Comme *tribunus comitiatus*, par opposition aux tribuns désignés par les consuls.
4. Il fut d'abord questeur, puis tribun de la plèbe (119 av. J.-C.), préteur (115), propréteur en Espagne ultérieure.

ingens cupido exagitabat, ad quem capiundum, praeter uetustatem familiae, alia omnia abunde erant : industria, probitas, militiae magna scientia, animus belli ingens, domi modicus, lubidinis et diuitiarum uictor, tantummodo gloriae auidus. [3]Sed is natus et omnem pueritiam Arpini altus, ubi primum aetas militiae patiens fuit, stipendiis faciundis, non Graeca facundia neque urbanis munditiis sese exercuit ; ita inter artis bonas integrum ingenium breui adoleuit. [4]Ergo, ubi primum tribunatum militarem a populo petit, plerisque faciem eius ignorantibus, facile notus per omnis tribus declaratur. [5]Deinde ab eo magistratus alium post alium sibi peperit, semperque in potestatibus eo modo agitabat ut ampliore quam gerebat dignus haberetur. [6]Tamen is ad id locorum talis uir — nam postea ambitione praeceps datus est — <consulatum> adpetere non audebat : etiam tum alios magistratus plebes, consulatum nobilitas inter se per manus tradebat. [7]Nouos nemo tam clarus neque tam egregiis factis erat, quin is indignus illo honore et quasi pollutus haberetur.

Test. 2 animus... uictor Non. *343,4* || 3 et omnem... altus Prisc. *II 527, 23* Arpini altus Diom. *I 375,14* || 6 tamen... uir Mar. Victor. *VI 202,10*.

2 alia : *s.s. sec manu A, om. Q* || abunda *P* || 3 et omnem : sc. per *s.s. C* et per omncm A^2BKT^2 || altus : alitus MT^2D^2, « in quibusdam autem codd. etiam 'alitus' inuenitur » *Prisc. qui* 'altus' *testatur* || 4 eius : *s.s. T om. Fμ* || 4 facile : factis *Le Paulmier* || 5 alium post alium : *ex* alios post alium *F* alios (ucl um *sec. man. s.s. D* um *s.s. H*) post alium *H Γ* || 6 nam... datus est *post* non audebat *transt. K n m s* || consulatum *s.s. T*, D^2 : *om. cett.* || etiam tum alios : tum *om. et s.s. B* etiam alios tum *n* || consulatum : *ex* consulatus *B* consulatus *A* || 7 neque tam : tam *om. DFμ* || egrcgiis factis $PACNKH^2$ *l s m e* : *ex* egregius (?) factis *H* egregius factis BQ^1 *n* egregius factus $Q^2Γ$ || quin is : quin P^1F qui nisi *l* quiinis A^1 || quin indignus illo honore et is *Eussner, coll. Catil.* 23,6.

LXIV. Marius voyant que les prédictions de l'aruspice s'accordaient avec ce que lui dictait son secret désir, demande à Métellus un congé pour aller poser sa candidature. Quoiqu'éminemment doué de bravoure, d'amour de la gloire, et d'autres belles qualités, Métellus avait ce défaut commun à la noblesse, une âme hautaine et dédaigneuse. Déconcerté tout d'abord par cette démarche inattendue, il témoigna à Marius son étonnement d'un pareil dessein, et, sur le ton de l'amitié, il lui conseilla « de ne pas se lancer dans une entreprise aussi déraisonnable, et de ne pas vouloir s'élever au-dessus de sa condition : tout le monde ne devait pas aspirer à tout ; il devait être satisfait de ce qu'il avait ; enfin il ne lui fallait pas solliciter du peuple romain un honneur que celui-ci lui refuserait à juste titre. » Comme malgré ces remontrances et d'autres semblables, Marius demeurait inflexible dans sa résolution, il finit par lui répondre « qu'il ferait droit à sa demande, aussitôt que la situation générale le lui permettrait. » Et comme par la suite Marius renouvelait continuellement ses instances, on rapporte qu'il lui dit « de ne pas se presser si fort ; qu'il serait encore assez tôt pour lui de briguer le consulat en même temps que son fils. » Or celui-ci, qui servait en Afrique sous les ordres de son père, avait environ vingt ans. Cette réponse n'avait fait qu'enflammer en Marius l'envie de l'honneur qu'il recherchait, comme aussi son ressentiment contre Métellus. Aussi n'écoute-t-il plus que les pires des conseillers, l'ambition et la colère ; il n'épargne aucun geste, aucun mot qui puisse servir sa candidature ; avec les soldats qu'il avait sous ses ordres dans les quartiers d'hiver, il use d'une discipline plus lâche qu'autrefois ; avec les trafiquants, qui étaient fort nombreux à Utique, il parle de la guerre en multipliant à la fois les critiques et les promesses orgueilleuses : « si on lui donnait seulement la moitié de l'armée,

LXIV. [1]Igitur ubi Marius haruspicis dicta eodem intendere uidet quo cupido animi hortabatur, ab Metello petundi gratia missionem rogat. Cui quamquam uirtus, gloria atque alia optanda bonis superabant, tamen inerat contemptor animus et superbia, commune nobilitatis malum. [2]Itaque primum commotus insolita re, mirari eius consilium, et quasi per amicitiam monere ne tam praua inciperet neu super fortunam animum gereret : non omnia omnibus cupiunda esse ; debere illi res suas satis placere ; postremo caueret id petere a populo Romano quod illi iure negaretur. [3]Postquam haec atque talia dixit, neque animus Mari flectitur, respondit, ubi primum potuisset per negotia publica, facturum sese quae peteret. [4]Ac postea saepius eadem postulanti fertur dixisse ne festinaret abire ; satis mature illum cum filio suo consulatum petiturum. Is eo tempore contubernio patris ibidem militabat, annos natus circiter uiginti. Quae res Marium cum pro honore quem adfectabat, tum contra Metellum uehementer accenderat. [5]Ita cupidine atque ira, pessumis consultoribus, grassari ; neque facto ullo neque dicto abstinere quod modo ambitiosum foret : milites quibus in hibernis praeerat laxiore imperio quam antea habere ; apud negotiatores, quorum magna multitudo Vticae erat, criminose simul et magnifice de

---

LXIV. 1. marius (h)aruspicis ΣΓΔ : marius cum haruspicis *PN* cum *post* marius *s.s. et eras. B, eras. AK, exp. H* || intendere uidet *om. et s.s. PA, in mg. N* || 2 itaque primum Ω' : primum *secl. Fabri qui* mirari primum *infra accep.* || insolita re : de insolita re *MF* insolita rem *A* || mirari *H* Γ *(praeter T)* : mirari primum *cett.* || neu super : neu tam super *CB* ne super *Q* || satis res suas *T s* suas res satis *n e* || 4 contubernio : in contubernio P^2*Q l* || cum : *om.* A^1 *DF* tum *Q s* || 5 ullo *X l s n* T^2 : alio *K*T^1 *e* aliquo *Y (praeter K) m* || magna : maxima *MT*

il tiendrait dans quelques jours Jugurtha enchaîné ; c'est exprès que le général traînait la guerre en longueur, parce que, dans sa vanité et son orgueil tyrannique[1], il se complaisait à l'excès dans l'exercice du commandement. » Tous ces griefs leur paraissaient d'autant mieux fondés que la longue durée de la guerre leur avait fait perdre leur fortune, et que pour l'âme humaine rien ne marche assez vite au gré de ses désirs.

LXV. Il y avait en outre dans notre armée un Numide nommé Gauda, fils de Mastanabal[2], petit-fils de Masinissa, que Micipsa avait inscrit dans son testament comme son second héritier[3] ; les maladies qui le rongeaient avaient quelque peu diminué son intelligence. Il avait demandé de placer, selon l'usage royal, son siège à côté du consul[4], et d'avoir, pour sa garde, un escadron de cavaliers romains ; et Métellus lui avait refusé l'un et l'autre : l'honneur, parce qu'il était l'apanage exclusif de ceux que le peuple romain avait reconnus pour rois, la garde, parce qu'il serait injurieux pour des cavaliers romains d'être remis à un Numide pour devenir ses gardes du corps. Marius va trouver Gauda, encore sous le coup du refus, et l'exhorte à profiter de son aide pour se venger de Métellus, et de ses affronts ; il exalte par un langage insinuant un homme dont la maladie affaiblissait l'esprit : n'est-il pas, lui dit-il, un roi, un très grand personnage, le petit-fils de Masinissa ? Si Jugurtha était pris ou tué, c'est à lui que reviendrait sans tarder le

---

1. Comme il arrive souvent pour *rex*, l'adjectif *regius* est pris ici dans un sens péjoratif ; cf. Cicéron, *Verr.*, 2, 3, 48 § 115 : *quae regie seu potius tyrannice statuit in aratores Apronius.*

2. Par conséquent frère de Jugurtha, cf. ch. 5,6.

3. Au cas où ses fils et Jugurtha *(primi heredes)* auraient été dans l'incapacité de prendre possession de son héritage, ou n'auraient pas laissé d'enfants après eux.

4. Dans le *praetorium* du camp.

bello loqui : dimidia pars exercitus si sibi permitteretur, paucis diebus Iugurtham in catenis habiturum ; ab imperatore consulto trahi, quod homo inanis et regiae superbiae imperio nimis gauderet. [6]Quae omnia illis eo firmiora uidebantur quia diuturnitate belli res familiaris corruperant, et animo cupienti nihil satis festinatur.

LXV. [1]Erat praeterea in exercitu nostro Numida quidam, nomine Gauda, Mastanabalis filius, Masinissae nepos, quem Micipsa testamento secundum heredem scripserat, morbis confectus et ob eam causam mente paulum inminuta. [2]Cui Metellus petenti more regum ut sellam iuxta poneret, item postea custodiae causa turmam equitum Romanorum, utrumque negauerat : honorem, quod eorum modo foret quos populus Romanus reges appellauisset ; praesidium, quod contumeliosum in eos foret si equites Romani satellites Numidae traderentur. [3]Hunc Marius anxium aggreditur atque hortatur ut contumeliarum in inperatorem cum suo auxilio poenas petat ; hominem ob morbos animo parum ualido secunda oratione extollit : illum regem, ingentem uirum, Masinissae nepotem esse ; si Iugurtha captus aut occisus foret,

---

Test. LXIV. 6 animo... festinatur SCHOL. *Stat. Theb. 2,321.*

si sibi : si *om. et s.s. CQ l* sibi *om. m* sibi si *MT* || permitteretur : dimitteretur *P* || 6 illis eo firmiora : eo *om. l* illis *om.* eo *sec. manu s.s. M* illis firmiora eo *T* || uidebatur *A* || quia *XK l* : quod *cett.* || corruperant : -rat *l e* corrumperent *n* || festinatur : *ex* festinantur *AM*.

LXV. 1 mastanabalis : manastabalis *Q n* mastanabilis D^1 mastinabalis *T* || paulum : paululum $A^2\Sigma$ *s n* paulolum *M* || 2 quod : sc. eo *sec. manu s.s. D* eo quod *MT* || modo : more *P l* || satellites : -te Q^1 -ti $N^2K^2\Gamma$ *l* || 3 in imperatorem *Y (praeter IIF) s* : in *om.* PAH^1 *l e, s.s. F* imperatori Σ H^2 *n* || auxilio : *ex* exercitu *P* || animum *P* || uirum : uirum esse $M^1II\Gamma$ || nepotem esse : esse nepotem *Q* esse *om. M*.

commandement de la Numidie ; et l'événement pouvait se produire vite si lui, Marius, était chargé de cette guerre au titre de consul. » Grâce à ces manœuvres, il décide Gauda, les chevaliers romains, les soldats et les négociants, les uns pour lui plaire personnellement, la plupart dans l'espoir de la paix, à écrire à leurs amis de Rome des lettres très vives contre Métellus et sa façon de mener la guerre, et à réclamer Marius comme général. C'est ainsi qu'un grand nombre de personnes faisaient campagne pour lui en lui apportant les témoignages les plus honorables ; d'autre part, c'était le temps où la plèbe, voyant la noblesse abattue par la loi Mamilia, élevait aux honneurs des hommes nouveaux. Tout concourait donc à favoriser Marius.

LXVI. Cependant Jugurtha, quand il eut résolu de ne plus capituler et de reprendre la guerre, en faisait tous les préparatifs avec autant de soin que de diligence, levant une armée, cherchant à regagner par la terreur ou l'appât des récompenses les cités qui l'avaient abandonné, fortifiant ses positions, réparant ou achetant les armes défensives ou offensives et tout le matériel que l'espoir de la paix lui avait fait céder, attirant à lui les esclaves romains, et tâchant de corrompre à prix d'argent même nos garnisons ; bref, son activité s'exerçait partout, essayait de tout, mettait tout en œuvre. Aussi à Vaga, ville où Métellus, au moment où Jugurtha commençait à parler de paix, avait mis une garnison, cédant aux prières du roi que du reste ils n'avaient pas abandonné volontairement, les citoyens les plus notables forment une conspiration ; quant à la foule, suivant son ordinaire, surtout chez les Numides, elle était de caractère changeant, amie de la sédition et de la discorde, désireuse de nouveauté, ennemie de la paix et du repos. Après s'être concertés, ils fixent au surlendemain l'exécution de leur complot ; car c'était un jour de fête,

imperium Numidiae sine mora habiturum; id adeo mature posse euenire, si ipse consul ad id bellum missus foret. [4]Itaque et illum et equites Romanos, milites et negotiatores, alios ipse, plerosque pacis spes inpellit uti Romam ad suos necessarios aspere in Metellum de bello scribant, Marium imperatorem poscant. [5]Sic illi a multis mortalibus honestissuma suffragatione consulatus petebatur. Simul ea tempestate plebs, nobilitate fusa per legem Mamiliam, nouos extollebat. Ita Mario cuncta procedere.

LXVI. [1]Interim Iugurtha postquam omissa deditione bellum incipit, cum magna cura parare omnia, festinare, cogere exercitum, ciuitatis quae ab se defecerant formidine aut ostentando praemia adfectare, conmunire suos locos, arma, tela, aliaque quae spe pacis amiserat reficere aut commercari, seruitia Romanorum adlicere et eos ipsos qui in praesidiis erant pecunia temptare, prorsus nihil intactum neque quietum pati, cuncta agitare. [2]Igitur Vagenses, quo Metellus initio Iugurtha pacificante praesidium inposuerat, fatigati regis suppliciis neque antea uoluntate alienati, principes ciuitatis inter se coniurant; nam uolgus, uti plerumque solet, et maxume Numidarum, ingenio mobili, seditiosum atque discordiosum erat, cupidum nouarum rerum, quieti et otio aduorsum. Dein, conpositis inter se rebus, in diem tertium

---

4 pacis : pauci *P*[1] paucis *P*[2] || spes : spe *PQ l e* || 5 a multis : multis a *P* a *om. M, s.s. m* || mamiliam *PAY (praeter K M) m e* : mamilliam *QK l s* mamillam *n* maniliam *CB* manliam *M*.

LXVI. 1 incipit : incepit *MT* || ab *XNKT l e s* : a *HΓ (praeter T) n m* || aliaque : alia *ACQNM* || prorsus : *om. M m* || 2 uagenses *A*[1]*N*[1]*D*[1] : c *s.s. N* uacenses *B* ; g *exp.* cc *s.s. AD* uaccenses *cett.* || tertium : Cererum *J. Carcopino, Rev. Hist., CLVIII, 1928, p. 1-18.*

célébré par toute l'Afrique[1], qui promettait plus de plaisir et de joie qu'il n'inspirait de défiance. Au temps marqué, les conjurés invitent chacun chez eux les centurions, les tribuns militaires, et même le gouverneur de la place, T. Turpilius Silanus ; ils les égorgent tous au milieu du festin, à l'exception de Turpilius ; puis ils s'en prennent aux soldats qui se promenaient, dispersés et sans armes, comme il était naturel en un pareil jour, et en l'absence des chefs. La plèbe suit l'exemple ; les uns pour avoir appris le complot par la noblesse ; les autres par goût instinctif pour de pareilles choses, et parce que, sans savoir ce qui s'était fait et dans quel dessein, ils trouvaient un plaisir suffisant dans le désordre seul, et dans la nouveauté.

LXVII. Déconcertés par ce péril soudain, ne sachant quel parti prendre, les soldats romains s'agitaient confusément : la citadelle, où étaient les enseignes et les boucliers, un poste ennemi en interdisait l'accès ; les portes, fermées avant l'agression, leur interdisaient la fuite ; de plus, les femmes et les enfants, du haut des maisons, leur jetaient à l'envi des pierres et tout ce qui leur tombait sous la main. Aussi leur était-il impossible de se garantir contre un double danger, comme aux plus vaillants de résister au sexe le plus faible ; bons et mauvais soldats, braves et lâches, tous indistinctement étaient égorgés sans pouvoir se venger. Dans un tel désastre, alors que les Numides s'acharnaient contre nous, et que la ville était close de toutes parts, le préfet Turpilius fut le seul de tous les Italiens à s'enfuir sain et sauf. Fut-ce pitié de la part de son hôte, effet d'un accord secret, ou simplement un hasard, nous ne savons ; en tout cas,

---

1. Sur la nature et la date de cette fête, voir l'article de J. Carcopino, *Salluste, le culte des Cereres et les Numides*, *Rev. hist.*, 1928, CLVIII, pp. 1-18. (*Aspects mystiques de la Rome païenne*, p. 13 et s.)

constituunt, quod is festus celebratusque per omnem Africam ludum et lasciuiam magis quam formidinem ostentabat. [3]Sed ubi tempus fuit, centuriones tribunosque militaris et ipsum praefectum oppidi T. Turpilium Silanum alius alium domos suas inuitant; eos omnis praeter Turpilium inter epulas obtruncant. Postea milites palantis inermos, quippe in tali die ac sine imperio, aggrediuntur. [4]Idem plebes facit, pars edocti ab nobilitate, alii studio talium rerum incitati, quis acta consiliumque ignorantibus tumultus ipse et res nouae satis placebant.

LXVII. [1]Romani milites, improuiso metu incerti ignarique quid potissumum facerent, trepidare. Arce oppidi, ubi signa et scuta erant, praesidium hostium, portae ante clausae fuga prohibebant. Ad hoc mulieres puerique pro tectis aedificiorum saxa et alia quae locus praebebat certatim mittere. [2]Ita neque caueri anceps malum, neque a fortissumis infirmissumo generi resisti posse; iuxta boni malique, strenui et inbelles inulti obtruncari. [3]In ea tanta asperitate, saeuissumis Numidis et oppido undique clauso, Turpilius praefectus unus ex omnibus Italicis profugit intactus. Id misericordiane hospitis an pactione aut casu ita euenerit parum compe-

3 silanum *A¹C¹BD* : sillanum *AC², Q* (syll-) *n cett.*, silatum *ex* selatum *P* || domos (domus *D¹*) suas (*s.s. e* ; suas *om. et al. manu s.s.* μ) : *ex* domos suos *P n* domos suos *Q* || inermos *PAB¹N¹K¹ D¹ l m e* : inermes *cett.* || 4 idem : item *AQNK e* || plebes *PACB s n*: plebs *cett.* || ab : a *CQT l n*.

LXVII. 1 quid : quod *KM* || arce *Iordan* : ad arcem Γ *(praeter D)* arcem *cett.* || fuga *PA¹Q* : fugam *cett.* || prohibebat *Q* || 2 imbelles : imbecilles *TD n e* || inulti : multi Σ *D¹ n* || 3 in ea : interea *K¹M* || profugit intactus *QHΓ n m e* || an pactione : ac pactione *A²* aut pactione *s* || aut casu *PACBN l s n* : an casu *Q* (aut *s.s.*) *HΓ m e*.

l'homme qui, dans un tel malheur, préféra une vie sans honneur à une réputation sans tache, doit être tenu pour un misérable, et pour un infâme[1].

LXVIII. La nouvelle des événements de Vaga affligea si fort Métellus qu'il se déroba quelque temps à tous les regards ; puis, la colère s'étant mêlée à sa douleur, il met tous ses soins à venger rapidement l'injure. Il part au coucher du soleil, emmenant la légion qui prenait ses quartiers d'hiver avec lui, et le plus qu'il peut de cavaliers Numides, tous sans bagages ; et le lendemain, vers la troisième heure, il parvient dans une plaine entourée de légères hauteurs. Là, comme ses soldats fatigués par la longueur de l'étape refusaient d'avancer, il les met au courant des faits : la place de Vaga n'est éloignée que d'un mille au plus ; il est de leur honneur de supporter sans se plaindre les fatigues qui les attendent encore pour venger leurs concitoyens, dont la bravoure n'eut d'égale que le malheur ; enfin, il fait miroiter à leurs yeux un butin généreux. Ayant ainsi ranimé leur courage, il ordonne aux cavaliers de se déployer en tête, aux fantassins d'avancer en rangs aussi serrés que possible, et de cacher leurs enseignes.

LXIX. Les habitants de Vaga, à l'aspect d'une armée qui s'avançait vers eux, crurent d'abord, non sans raison, que c'était Métellus, et fermèrent les portes de la ville ; puis voyant qu'on ne dévastait pas les champs, et que les soldats marchant en tête étaient des cavaliers Numides, ils s'imaginent au contraire que c'était Jugurtha, et s'avancent à sa rencontre avec de grands transports de joie. Soudain, au signal donné, cavaliers et

---

1. Les « vêpres » de Vaga eurent lieu le 13 décembre 109. Salluste a soin de faire ressortir l'origine non romaine de Turpilius (*unus ex omnibus Italicis*, et plus loin, ch. 69, 4, *ciuis ex Latio erat*), pour pouvoir mieux l'accabler sans entacher le nom romain.

rimus ; nisi, quia illi in tanto malo turpis uita fama integra potior fuit, inprobus intestabilisque uidetur.

LXVIII. [1]Metellus, postquam de rebus Vagae actis comperit, paulisper maestus ex conspectu abit. Deinde, ubi ira et aegritudo permixta sunt, cum maxuma cura ultum ire iniurias festinat. [2]Legionem cum qua hiemabat et quam plurumos potest Numidas equites pariter cum occasu solis expeditos educit, et postero die circiter horam tertiam peruenit in quandam planitiem locis paulo superioribus circumuentam. [3]Ibi milites fessos itineris magnitudine et iam abnuentis omnia docet oppidum Vagam non amplius mille passuum abesse ; decere illos relicuom laborem aequo animo pati, dum pro ciuibus suis, uiris fortissumis atque miserrumis, poenas caperent ; praeterea praedam benigne ostentat. [4]Sic animis eorum arrectis, equites in primo late, pedites quam artissume ire et signa occultare iubet.

LXIX. [1]Vagenses ubi animum aduortere ad se uorsum exercitum pergere, primo, uti erat res, Metellum esse rati, portas clausere ; deinde, ubi neque agros uastari et eos qui primi aderant Numidas equites uident, rursum Iugurtham arbitrati, cum magno gaudio obuii procedunt. [2]Equites peditesque repente signo dato alii

---

quia : quod *QMT*[2].

LXVIII. 1 uagae *A*[1] : uaccae *cett.* || ex : *e* Σ || abit : *ex* ambit *P* abiit *QMT n* || 2 postero *AQKF*μ : postera *cett.* || in : ad *n*, *om. l* || 3 docet *PC n* : edocet *AQD* || uagam *A*[1] *m* : uaccam *cett.* || 4 late *M m* : latere *cett.*

LXIX. 1 uagenses *A*[1] *m* : uaccenses *cett.* || animum aduertere *XHF*[1]μ *e* : anim *** aduertere *ND* animaduerte re *KF*[2] *n s* animaduerterant *M* animo aduertere *T* animi aduertere *l* || rursum : rursus *D*, *e*[1] || obuii : obuio *P*, obuiam *e*[1] *s*.

fantassins s'élancent ; les uns massacrent la foule répandue hors de la ville, les autres courent aux portes, d'autres s'emparent des tours ; la colère et l'espoir du butin sont plus forts que la fatigue. Ainsi, les habitants de Vaga n'eurent que deux jours à se réjouir de leur perfidie ; cette cité grande et riche fut livrée tout entière à la vengeance ou au pillage. Turpilius, le commandant de la place, qui, nous l'avons dit plus haut, avait, seul de tous les nôtres, réussi à se sauver, fut mis en demeure par Métellus de présenter sa défense ; et, comme il ne put se justifier, sa condamnation fut prononcée : après avoir été battu de verges, il eut la tête tranchée, car il n'était que citoyen Latin[1].

LXX. Au même moment, Bomilcar qui avait inspiré à Jugurtha le projet de capitulation que la crainte lui fit ensuite abandonner, devenu suspect au roi et le suspectant lui-même, souhaitait un changement dans la situation, cherchait quelque ruse pour perdre son maître, et n'avait jour et nuit d'autre pensée en tête. En usant de tous les moyens, il finit par s'adjoindre Nabdalsa, personnage noble, riche, illustre et très aimé de ses compatriotes ; c'est lui qui le plus souvent commandait l'armée en l'absence du roi, et c'est sur lui que le roi se reposait de toutes les tâches que la fatigue, ou des préoccupations plus importantes ne lui permettaient pas d'accomplir ; confiance qui lui avait valu la gloire et la richesse. Ils s'entendent donc l'un et l'autre pour fixer le jour du complot ; pour le reste, il fut convenu qu'on l'improviserait sur place, en prenant conseil des circonstances. Nabdalsa alla rejoin-

1. Pourtant, en sa qualité d'allié latin, Turpilius aurait dû être soustrait aux verges, en vertu de la *lex Liuia* de 122. Ce fut pour Marius une occasion de protester contre les illégalités de Métellus ; cf. J. Carcopino, *Des Gracques à Sulla*, p. 309.

uolgum effusum oppido caedere, alii ad portas festinare, pars turris capere ; ira atque praedae spes amplius quam lassitudo posse. [3]Ita Vagenses biduom modo ex perfidia laetati ; ciuitas magna et opulens cuncta poenae aut praedae fuit. [4]Turpilius, quem praefectum oppidi unum ex omnibus profugisse supra ostendimus, iussus a Metello causam dicere, postquam sese parum expurgat, condemnatus uerberatusque capite poenas soluit : nam is ciuis ex Latio erat.

LXX. [1]Per idem tempus Bomilcar, cuius inpulsu Iugurtha deditionem quam metu deseruit inceperat, suspectus regi et ipse eum suspiciens, nouas res cupere, ad perniciem eius dolum quaerere, die noctuque fatigare animum. [2]Denique omnia temptando socium sibi adiungit Nabdalsam, hominem nobilem, magnis opibus, clarum acceptumque popularibus suis, qui plerumque seorsum ab rege exercitum ductare et omnis res exsequi solitus erat quae Iugurthae fesso aut maioribus adstricto superauerant ; ex quo illi gloria opesque inuentae. [3]Igitur utriusque consilio dies insidiis statuitur ; cetera, uti res posceret, ex tempore parari placuit. [4]Nabdalsa ad

---

Test. LXX. 1 per idem... quaerere NON. *400,17* || 2 qui... superauerant GELL. *I 22,15.*

2 uulgum : uulgus *MT m* || ira *ΣKΓ (praeter D) m n s* : irae *PANHD l e* || 4 sese parum : parum sese *M¹DFμ* || condemnatus : condemnatusque *ACB* || is : *s.s. TFμ, om. M* || ex Latio *A¹* (ex *sec. manu s.s.*) *Q¹K²H¹T¹D² s l* : ex collatio *K¹D¹* col *sec. manu s.s. AQHT* collatio *PCBNMPμ Δ (praeter l).*

LXX. 1 ipse eum suspiciens *om. Non.* || 2 clarum *Ω' cf. Tac. An. 12,29,1 ; Ps. Sall. ep. ad Caes. 2,7,6* : carum *Coler, Iordan, secundum morem Sall. ceterorumque scriptorum* || qui plerumque : qu *om. MDFμ, s.s. m, add. sec. manu H* is *Gell.* || ab : a *Fμ n, Gell* || gloria magna *Fμ m²* || 3 consilio : consiliis *H Γ m e..*

dre l'armée qu'il avait ordre de tenir non loin des quartiers d'hiver des Romains, pour les empêcher de ravager impunément la campagne. Mais épouvanté par l'horreur du crime projeté il ne vint pas au rendez-vous, et le complot se trouvait arrêté par sa timidité ; aussi Bomilcar, à la fois désireux de consommer son forfait, et tremblant que son complice, dans sa terreur, n'abandonnât leur premier projet pour en former un nouveau[1], lui envoie par des hommes sûrs une lettre où il lui reprochait sa mollesse et sa lâcheté, il attestait les dieux par lesquels il avait juré, il l'avertissait de ne pas tourner à leur propre ruine les offres de Métellus : Jugurtha, disait-il, touchait à sa perte ; la seule chose qui fût en question, c'était de savoir si elle serait due à leur courage, ou au courage des Romains ; à lui donc de peser ce qu'il préférait, des récompenses ou du châtiment.

LXXI. Or, lorsqu'on apporta cette lettre, Nabdalsa, fatigué par l'exercice qu'il venait de prendre, se reposait sur son lit. Après avoir pris connaissance du message de Bomilcar, l'inquiétude le jeta dans un accablement qui, comme il arrive fréquemment, fut suivi du sommeil. Il avait pour secrétaire un Numide, qui avait toute sa confiance et son affection, et qu'il tenait au courant de tous ses projets, sauf du dernier. Apprenant qu'on avait apporté une lettre, et pensant que, comme d'ordinaire, on aurait besoin de ses services ou de ses conseils, il entre dans la tente de Nabdalsa, prend, tandis qu'il dort, la lettre qu'il avait imprudemment laissée sur son chevet, la lit tout au long, et ainsi instruit du complot, il se rend chez le roi. Nabdalsa s'éveille peu après : ne

1. Le vague de l'expression est intentionnel : ce nouveau projet ne peut être que la révélation à Jugurtha du complot qui se tramait contre lui. Mais Bomilcar, dans son appréhension, préfère ne pas appeler les choses par leur nom : *nomina, omina*.

exercitum profectus quem inter hiberna Romanorum iussus habebat, ne ager inultis hostibus uastaretur. [5]Is postquam magnitudine facinoris perculsus ad tempus non uenit metusque rem impediebat, Bomilcar, simul cupidus incepta patrandi et timore socii anxius ne omisso uetere consilio nouom quaereret, litteras ad eum per homines fidelis mittit in quis mollitiam socordiamque uiri accusare, testari deos, per quos iurauisset, monere ne praemia Metelli in pestem conuerteret : Iugurthae exitium adesse, ceterum suane an Metelli uirtute periret, id modo agitari ; proinde reputaret cum animo suo praemia an cruciatum mallet.

LXXI. [1]Sed cum eae litterae adlatae, forte Nadbalsa exercito corpore fessus in lecto quiescebat. [2]Vbi cognitis Bomilcaris uerbis primo cura, deinde, uti aegrum animum solet, somnus cepit. [3]Erat ei Numida quidam negotiorum curator, fidus acceptusque et omnium consiliorum nisi nouissumi particeps. [4]Qui postquam adlatas litteras audiuit, et ex consuetudine ratus opera aut ingenio suo opus esse, in tabernaculum introiit, dormiente illo epistulam super caput in puluino temere positam sumit ac perlegit ;

Test. LXXI. 1 Nabdalsa exercito corpore Non. *6,1 ; 295,5* || 2 uti... cepit Clavd. Don. *Aen. 6,520* || 4 epistulam... sumit Non. *396,1.*

4 habebat : habuerat *MT* || inultis : *in ras. C, ex* inultus *TF* inultus *KMD*¹ (uel tis *sec. manu s.s.*) μ || 5 magnitudinem *P* || cupidus : *ex* cupidis *l ex* cupidinibus *TF* cupidinibus *NK*²*MD* (uel dus *sec. manu s.s.*) μ *m* || ucteri *T s* || mollitiem *HDF*μ || testare *P* || iurauisset : ex iurasset μ (ui *s.s.*) iurasset *M l e* || exitium : exitum *Q M.*

LXXI. 2 animum aegrum *Claud. Don.* || 3 ei : *in ras. D, s.s. m, om. NK,* ibi *l* || negotiorum : *ex* negotiatorum *M m, ut uid.* negotiatorum *l s* || 4 audiuit et ex consuetudine : et *om. s n* que *s.s. A* ex consuetudineque *C* || introiit : introiuit *QKM*²*TD l* || dormiente : *ex* dormienti *A* dormienti *Q.*

trouvant pas la lettre, et apprenant ce qui s'était passé[1], il envoie d'abord à la poursuite du dénonciateur ; n'ayant pu le joindre, il va trouver Jugurtha pour l'apaiser, lui dit que la perfidie de son protégé l'a prévenu dans ce qu'il avait lui-même l'intention de faire ; il le conjure en pleurant, par l'amitié qu'il lui a toujours témoignée, et par les preuves qu'il a eues jusqu'alors de sa fidélité, de ne pas le soupçonner d'un pareil crime.

LXXII. A ces protestations le roi répondit avec une douceur qui était loin de correspondre à ses véritables sentiments[2]. Une fois mis à mort Bomilcar et plusieurs autres dont il avait appris la complicité dans le complot, il avait étouffé sa colère, de peur de soulever une révolte. Mais, depuis ce moment, il n'y eut plus pour Jugurtha de repos ni le jour, ni la nuit ; tout lieu, tout homme, tout moment lui étaient suspects ; il craignait également ses ennemis et ses sujets ; toujours il avait l'œil au guet, s'épouvantait au moindre bruit, il changeait chaque nuit d'endroit pour dormir, souvent au mépris de la dignité royale ; parfois, s'éveillant en sursaut, il se jetait sur ses armes et provoquait une alerte : bref, il vivait dans une terreur voisine de l'égarement.

LXXIII. Métellus, ayant appris par des transfuges le sort de Bomilcar et la découverte du complot, recommence donc en hâte ses préparatifs, comme s'il s'agissait d'une guerre entièrement nouvelle. Comme Marius

1. Les manuscrits s'accordent à donner ; « apprenant par des transfuges ce qui s'était passé », *et rem omnem uti acta erat ex transfugis cognouit*. Kritz a reconnu que l'addition *ex transfugis*, sans raison d'être ici, provenait du ch. 73, 1 d'où un commentateur, frappé de la similitude d'expression, l'avait extraite pour la transporter ici.

2. Salluste se plaît à souligner la dissimulation de Jugurtha ; on retrouve ici à peu près les mêmes termes qui lui ont servi à dépeindre son attitude devant Micipsa, ch. 11, 1.

dein propere cognitis insidiis ad regem pergit. [5]Nabdalsa, paulo post experrectus, ubi neque epistulam repperit et rem omnem uti acta erat cognouit, primo indicem persequi conatus, postquam id frustra fuit, Iugurtham placandi gratia adcedit ; dicit quae ipse parauisset facere perfidia clientis sui praeuenta ; lacrumans obtestatur per amicitiam perque sua antea fideliter acta ne super tali scelere suspectum sese haberet.

LXXII. [1]Ad ea rex aliter atque animo gerebat placide respondit. Bomilcare aliisque multis quos socios insidiarum cognouerat interfectis, iram obpresserat, ne qua ex eo negotio seditio oreretur. [2]Neque post id locorum Iugurthae dies aut nox ulla quieta fuit : neque loco neque mortali cuiquam aut tempori satis credere ; ciuis hostisque iuxta metuere ; circumspectare omnia et omni strepitu pauescere ; alio <atque alio> loco saepe contra decus regium noctu requiescere ; interdum somno excitus arreptis armis tumultum facere ; ita formidine quasi uecordia exagitari.

LXXIII. [1]Igitur Metellus, ubi de casu Bomilcaris et indicio patefacto ex perfugis cognouit, rursus tamquam ad integrum bellum cuncta parat festinatque. [2]Ma-

---

Test. LXXII. 2 omni strepitu pauescere ARVS. *VII 503,6* interdum... facere DIOM. *I 376,5.*

5 *ab* repperit *usque ad 74,3* pedes *lacuna in K* || cognouit *Kritz* : ex perfugis cognouit *codd. praeter A* (ex seruis cognouit A^{1} uel ex perfugis *s.s.*) *N* (experus [t *s.s.*] cognouit) || accedit : cognouit *P* || parauisset perfidia clientis sui facere praeuenta Γ || acta : apta *A*, *ex* facta *m*.

LXXII. 1 ad ea : ad haec T^{1} (ea *s.s.*) ad haec ea *m* || oreretur $PA^{1}N^{1}$: oriretur *cett.* || 2 tempori : tempore $P^{1}D$ || atque alio *aliquot dett.* : *om.* Ω' || excitus : citatus *sec. manu s.s. A* excitatus *M* exercitus *PN* experrectus *Diom. (ex Iug. 71,5, ut uid.)*

le harcelait sans cesse à propos de son départ, et comme il jugeait peu utile de garder malgré lui un homme qui de plus lui en voulait, il lui accorde son congé[1]. A Rome la plèbe, ayant eu connaissance des rapports envoyés sur Métellus et Marius, avait accueilli avec satisfaction ce qu'on disait de tous les deux. La noblesse du général, naguère encore un titre de gloire, ne servait plus qu'à le faire haïr ; l'humble naissance de Marius au contraire le faisait aimer davantage. Du reste, à l'égard de l'un comme de l'autre, c'était plutôt l'esprit de parti qui faisait agir, que la considération de leurs bonnes ou mauvaises qualités. En outre, des magistrats séditieux ne cessaient d'exciter la foule, réclamant dans toutes les assemblées la tête de Métellus, exagérant les mérites de Marius. Ils finirent par enflammer si bien la plèbe qu'artisans et paysans, qui n'avaient d'autre avoir et de crédit que dans leurs bras, quittaient tous leur travail pour escorter Marius, sacrifiant leur nécessaire à sa propre élévation. C'est ainsi qu'à la consternation de la noblesse, le consulat, après de longues années d'interruption, revient à un homme nouveau. Ensuite, consulté par le tribun de la plèbe T. Manlius Mancinus sur l'homme auquel il voulait confier la guerre contre Jugurtha, le peuple, d'une seule voix, désigna Marius. Le Sénat, un peu avant, avait par décret[2] ..... ; cette décision demeura sans effet.

---

1. Seulement douze jours avant les comices. Mais Marius se rendit en deux jours et une nuit à Utique, et de là en quatre jours en Italie (Plutarque, *Marius*, ch. 8).

2. Le texte des bons manuscrits présente ici une lacune qu'on a proposé de combler de différentes façons. Beaucoup d'éditeurs admettent le supplément : *Sed paulo* <*ante senatus Metello Numidiam*> *decreuerat* ; M. Heurgon, dans la *Revue des Études Latines*, XVI (1938), pp. 161 et s., a proposé : *Sed P. Decio pro praetore senatus id bellum decreuerat.*

rium fatigantem de profectione, simul et inuitum et offensum sibi parum idoneum ratus, domum dimittit. [3]Et Romae plebes, litteris quae de Metello ac Mario missae erant cognitis, uolenti animo de ambobus acceperant. [4]Imperatori nobilitas, quae antea decori fuit, inuidiae esse ; at illi alteri generis humilitas fauorem addiderat. Ceterum in utroque magis studia partium quam bona aut mala sua moderata. [5]Praeterea seditiosi magistratus uolgum exagitare, Metellum omnibus contionibus capitis arcessere, Mari uirtutem in maius celebrare. [6]Denique plebes sic accensa uti opifices agrestesque omnes, quorum res fidesque in manibus sitae erant, relictis operibus frequentarent Marium et sua necessaria post illius honorem ducerent. [7]Ita perculsa nobilitate post multas tempestates nouo homini consulatus mandatur. Et postea populus a tribuno plebis T. Manlio Mancino rogatus quem uellet cum Iugurtha bellum gerere, frequens Marium iussit. Sed paulo******* decreuerat : ea res frustra fuit.

Test. LXXIII. 6 et sua... ducere *(sic)* ARVS. *VII 502,19.*

LXXIII. 2 inuitum : uel inuisum *in mg.* P^2 uel inuictum *s.s.* A^1 inuictum *C* (uel inuitum *s.s.*) *Q* || 4 fuit : fuerat *A* (uel fuit *s.s.*) || magis : maius *N e* || quam mala sua (aut *s.s.* bona *in mg.*) *B* quam bona sua aut mala *Q* || moderata *XNHDΔ (praeter s)* : sc. erant *s.s. ACQ* moderata sunt T^2 *s* moderabant Γ *(praeter D)* || 5 uulgum N^2T^2m || arcessere : uel accersere *s.s. Q* accessere *n* arcessire *l* || in maius : uel inmanius *sec. manu s.s. A* inmanius *C* in manus *B l*, *om. D et sec. manu s.s.* || 6 plebes : plebs *MT n* || agrestesque : agrestisque $PAHD^1$ || erant : erunt *P* || operibus relictis *TDFμ* || frequentarent : frequentarentur PA^1 *e* $M^2T^2D^2$ frequentabant Γ || honorem : negotium *Arus.* || ducere *Arus.* || 7 t. manlio *PA*, *Q* (manlio *om. et s.s.*) : t *exp.* A^1 *ut uid.*, *om. cett.* || mancino *PA* (*ex* mandino) *l s e* : mancilio *CB* manctino HD^1 manthino *N* mantino *QΓ n m* || sed paulo (paulum *n*) decreuerat *XND l n m e* : sed senatus paulo decio decreuerat (decreuerat decio *H*) *cett.* ; *lacunam alii*

LXXIV. En même temps Jugurtha, ayant perdu ses amis — le plus grand nombre ayant péri de sa propre main[1], les autres, effrayés, s'étant sauvés auprès des Romains ou du roi Bocchus[2] — sentant qu'il était impossible de faire la guerre sans lieutenants, et jugeant dangereux d'éprouver la fidélité de nouveaux serviteurs après tant de perfidie de la part des anciens, échafaudait les projets les plus divers sans pouvoir se résoudre[3]. Le présent, l'avenir, les hommes, tout le mécontentait, lui était odieux ; chaque jour il changeait de routes et d'officiers ; tantôt il marchait à l'ennemi, parfois il s'enfonçait dans le désert ; souvent il mettait son espoir dans la fuite, et peu après dans la lutte ; il se défiait également du courage et de la fidélité de ses sujets ; partout où il portait sa pensée, tout était contre lui. Au milieu de ces retards, tout à coup Métellus se montre avec son armée ; Jugurtha, surpris, arme et range ses Numides comme il peut ; puis la bataille s'engage. Là où se trouvait le roi, il y eut quelque résistance ; tous ses autres soldats, au premier choc, furent bousculés et mis en déroute. Les Romains s'emparèrent d'une certaine quantité d'armes et d'enseignes, mais firent peu de prison-

1. Cf. plus haut ch. 72.
2. On a vu au ch. 19, 7, qu'il régnait sur l'ensemble des Maures.
3. Suivant son habitude, Salluste emploie ici le verbe *agitare* absolument, avec deux adjectifs au nominatif comme attributs du sujet Jugurtha : *uarius* (cf. dans *Catil.* 5, 4 : *animus audax, subdolus, uarius*) *incertusque* ; cf. 19, 5. Même construction avec *agere*, ch. 55, 2 : *ciuitas trepida antea et sollicita de belli euentu laeta agere* ; ibid. 7 *diuorsi agebant ; Or. Lep.* 2 *liberi agere ; Or. Cottae* 4 : *priuatus et in magistratibus egi* ; ibid. 5 *ut sine dedecore cum ciuibus fama et fortunis integer agas; Hist.* frgm. dub. 3 : *Antipodas ultra Aethiopiam... iustos et egregios agere.* La construction avec un adverbe ne se trouve que ch. 89, 7 : *in omni Africa quae procul a mari incultius agebat.* Cf. Thes. L. L. I, 1401, 51 et s.

LXXIV. [1]Eodem tempore Iugurtha, amissis amicis, quorum plerosque ipse necauerat, ceteri formidine, pars ad Romanos, alii ad regem Bocchum profugerant, cum neque bellum geri sine administris posset, et nouorum fidem in tanta perfidia ueterum experiri periculosum duceret, uarius incertusque agitabat. Neque illi res neque consilium aut quisquam hominum satis placebat. Itinera praefectosque in dies mutare, modo aduorsum hostis, interdum in solitudines pergere, saepe in fuga ac post paulo in armis spem habere; dubitare uirtuti an fidei popularium minus crederet; ita quocumque intenderat res aduorsae erant. [2]Sed inter eas moras repente sese Metellus cum exercitu ostendit. Numidae ab Iugurtha pro tempore parati instructique; dein proelium incipitur. [3]Qua in parte rex pugnae adfuit, ibi aliquamdiu certatum; ceteri eius omnes milites primo congressu pulsi fugatique. Romani signorum et armorum [et] aliquanto numero, hostium paucorum potiti; nam ferme

---

alio modo explere conati sunt : sed paulo ante senatus metello numidiam decreuerat *codd.* ; « *excidit tale quale* ante senatus aliam prouinciam Mario » *Ahlberg* ; sed P. Decio pro praetore senatus id bellum decreuerat *Heurgon, Rev. Et. lat. XVI (1938), 161* || fuit : erat *TDFμ*.

LXXIV. **1** posset et nouorum : et *om. H Γ sec. manu s.s. T* nouorumque *N* || duceret : *ex* deduceret *P* || uarius T^1 (?) *m* : uagus T^2 uanus *cell.* || agitabat : agitabatur *Q* (uel bat *s.s.*) *T n* || hominum P^2*B l s n* : hominium P^1 (hominium P^2 *in mg.*) omnium *AQY m* hominum omnium *e* || mutare : mature *P* || fuga ac : fuga aut *CH* || paulo post *HΓ n* || spem in armis habere *HM n m e* || uirtuti : -te D^1T^1Fμ *e* || an (ac *P*) fidei popularium *XN l s* : popularium an fidei *H Γ n m e* || **2** sese *HTD*^{1}*F*μ || **3** certatum : sc. fuit *s.s. Q* sc. est *s.s. C* certatum est *NΓ* || eius omnes : omnes eius *QH* eius *s.s. T om. M* || congressu : concursu T^1D^1Fμ || aliquanto *codd.* : et aliquanto Ω' || ferme *XNT l s* : fere *cell.*

niers ; car généralement les Numides, dans toutes les batailles, se fient plus à leurs jambes qu'à leurs armes.

LXXV. Après cette déroute, Jugurtha, désespérant plus que jamais de sa fortune, gagne le désert avec les transfuges et une partie de sa cavalerie, et parvient ensuite à Thala[1], place grande et riche, où se trouvaient la plupart de ses trésors, et la somptueuse maison des jeunes princes, ses fils. Quand Métellus en fut informé, malgré la présence d'un grand désert qui s'étendait, lui avait-on dit, sur un espace de cinquante milles[2] entre Thala et le fleuve le plus proche, néanmoins, espérant mettre fin à la guerre par la prise de cette place, il entreprend de surmonter toutes les difficultés, et de triompher même de la nature[3]. Il fait décharger des bagages toutes les bêtes de somme, ne gardant sur elles qu'une provision de blé pour dix jours, des outres, et tous récipients propres au transport de l'eau. De plus, il réquisitionne dans la campagne le plus possible de bétail domestique, et place dessus des vases de toute sorte, mais surtout en bois, ramassés dans les tentes des Numides. En outre, il enjoint aux habitants des environs, qui s'étaient rendus à lui après la fuite du roi, d'apporter le plus d'eau qu'ils pourront ; il leur fixe le jour et l'endroit où ils devraient se présenter ; lui-même charge sur ses bêtes de somme l'eau du fleuve qui était, nous l'avons dit, l'aiguade la plus proche de la ville. Ainsi pourvu, il part pour Thala. Quand on fut arrivé à l'endroit

1. L'emplacement de Thala n'a pu être déterminé avec certitude. Sur les différentes identifications proposées, voir Gsell, *op. laud.*, VIII, pp. 209 et suiv. M. Carcopino note que « Zama Regia doit être tombée entre temps si on la place dans la plaine des Zouarin avec Saumagne, *Rendiconti dei Lincei*, 1925, pp. 686 et suiv. » (*Des Gracques à Sulla*, pp. 310, n. 14.)

2. Environ 75 kilomètres.

3. Cf. César, *B. G.* 6, 43, 5 : *ut... paene naturam studio uincerent*.

Numidis in omnibus proeliis magis pedes quam arma tuta sunt.

LXXV. [1]Ea fuga Iugurtha inpensius modo rebus suis diffidens, cum perfugis et parte equitatus in solitudines, dein Thalam peruenit, in oppidum magnum atque opulentum, ubi plerique thesauri filiorumque eius multus pueritiae cultus erat. [2]Quae postquam Metello comperta sunt, quamquam inter Thalam flumenque proxumum in spatio milium quinquaginta loca arida atque uasta esse cognouerat, tamen spe patrandi belli si eius oppidi potitus foret, omnis asperitates superuadere ac naturam etiam uincere aggreditur. [3]Igitur omnia iumenta sarcinis leuari iubet nisi frumento dierum decem, ceterum utris modo et alia aquae idonea portari. [4]Praeterea conquirit ex agris quam plurumum potest domiti pecoris, eoque imponit uasa cuiusque modi, pleraque lignea, collecta ex tuguriis Numidarum. [5]Ad hoc finitumis imperat qui se post regis fugam Metello dederant, quam plurumum quisque aquae portaret ; diem locumque ubi praesto forent praedicit. [6]Ipse ex flumine, quam proxumam oppido aquam esse supra diximus, iumenta onerat.

Test. LXXV. 4 domiti pecoris CHAR. *I 36,2* || 6 Marius... profectus PROBVS *I. G. IV 150,25.*

numidis *PA²CBT¹D¹F¹ n e* : numidas *A³ Q* (uel dis *s.s.*) *HMμ T²D²F s m* nud * as (i *eras.* mi *super* nu *script.*) *N* numi *(charta abscissa) l deest K* || pedes : *ex* pedites *MP* pedites μ (pedes *s.s.*) || tuta *PAQDF¹ l¹ s e* : tutata *CBHT²F² l² m* tutati *sec. man. s.s. Q* tutati sunt *n* tutarunt *MT.*

LXXV. 1 ubi *HΓ (praeter T) s m e* : ubique *P¹A¹NK¹* ibique *cett.* (ibi *T*) || 2 thalam : talem *A¹* (h *s.s.*) *T* || oppidi : oppido *HΓ* (oppidi *s.s. uel corr. MT*) *e, om. K* || 3 leuari : -re *DF¹μ l¹* || frumento : -ta *H¹MDF¹* || 4 eoque : eo *PA¹N l* || tuguris *P¹N* || 5 forent *Kritz* : fuerit Ω' (*praeter N* fuerat *et M* fuit) fuerint *e, Paris. 6087* : futuri sint *uel* forent *Ahlberg in app.* || 6 aquam oppido *H Γ m e.*

qu'il avait désigné aux Numides, et que le camp fut établi et retranché, on dit qu'il tomba tout à coup du ciel une telle quantité d'eau qu'elle seule eût été plus que suffisante pour les besoins de l'armée. De plus, la provision apportée dépassa les espérances, car les Numides s'étaient piqués de zèle comme il est fréquent après une récente soumission. Mais les soldats, par scrupule religieux, usèrent plutôt de l'eau de pluie, et cet incident accrut beaucoup leur courage, car ils étaient convaincus que les dieux les protégeaient. Le lendemain notre armée, contrairement à l'opinion de Jugurtha, arrive devant Thala. Les habitants, qui se croyaient protégés par les difficultés du terrain, et bien que déconcertés par la hardiesse sans précédent de notre manœuvre, ne laissent pas néanmoins de se préparer à bien combattre ; les nôtres font de même.

LXXVI. Mais, croyant que rien n'était désormais impossible à Métellus — n'avait-il pas triomphé par son énergie de tous les obstacles, armes défensives ou offensives, terrain, saison, enfin de la nature elle-même qui est maîtresse souveraine ? — le roi s'enfuit nuitamment de la place avec ses enfants et une grande partie de sa fortune ; et dès lors il ne séjourna dans aucun endroit plus d'un jour ou d'une nuit ; il prétextait que l'état de ses affaires exigeait cette hâte ; en réalité, il craignait la trahison et se flattait de pouvoir l'éviter à force de vitesse, dans la pensée que de tels desseins demandent pour être formés du temps et un concours de circonstances favorables. De son côté Métellus, voyant que les habitants étaient résolus à se défendre, que la place était aussi protégée par ses ouvrages comme par sa situation, fit entourer ses remparts d'un fossé surmonté d'une palissade. Puis, dans les deux endroits les plus favorables que présentait le terrain, il fait avancer des baraques, élever une terrasse, et poser sur celle-ci des

Eo modo instructus, ad Thalam proficiscitur. [7]Deinde ubi ad id loci uentum quo Numidis praeceperat, et castra posita munitaque sunt, tanta repente caelo missa uis aquae dicitur ut ea modo exercitui satis superque foret.[8]Praeterea commeatus spe amplior, quia Numidae, sicuti plerique in noua deditione, officia intenderant. [9]Ceterum milites religione pluuia magis usi, eaque res multum animis eorum addidit; nam rati sese dis inmortalibus curae esse. Deinde postero die, contra opinionem Iugurthae, ad Thalam perueniunt. [10]Oppidani, qui se locorum asperitate munitos crediderant, magna atque insolita re perculsi, nihilo segnius bellum parare; idem nostri facere.

LXXVI. [1]Sed rex nihil iam infectum Metello credens, quippe qui omnia, arma, tela, locos, tempora, denique naturam ipsam ceteris imperitantem industria uicerat, cum liberis et magna parte pecuniae ex oppido noctu profugit. Neque postea in ullo loco amplius uno die aut una nocte moratus simulabat sese negoti gratia properare; ceterum proditionem timebat, quam uitare posse celeritate putabat; nam talia consilia per otium et ex opportunitate capi. [2]At Metellus, ubi oppidanos proelio intentos, simul oppidum et operibus et loco munitum uidet, uallo fossaque moenia circumuenit. [3]Dein duobus locis ex copia maxume idoneis uineas agere, [superque eas] aggerem iacere, et super aggerem

Test. **10** nihilo segnius Arvs. *VII 495, 14.*

7 quo *MT² m, Q²* (uel quo *s.s.*) : quod *cett.* || superque : que *om.* *Fμ n* || **10** idem : item *A¹N.*

LXXVI. uno *XN t* : una *cett.* || gratia negotii *TDFμ* || **3** dein duobus *PA¹T² t* : deinde iubet *cett.* deinde *Kortte* || superque eas *del.* *Kortte.*

tours afin de protéger l'ouvrage et les travailleurs. De leur côté, les assiégés activent leurs préparatifs de défense ; bref, de part et d'autre on ne néglige rien. Enfin, après quarante jours de travaux et de combats épuisants, les Romains s'emparèrent de la place, mais d'elle seule : tout le butin avait été détruit par les transfuges. Quand ils virent que le mur était battu en brèche par les béliers, et qu'ils étaient perdus sans ressources, ils emportèrent au palais royal l'or, l'argent, et tout ce que les hommes estiment au premier rang ; là, après s'être gorgés de vin et de viandes, ils livrèrent aux flammes tous ces biens, et le palais, et leurs personnes, s'infligeant volontairement le supplice qu'ils appréhendaient de la part du vainqueur[1].

LXXVII. Au moment de la prise de Thala, des députés de la place de Leptis[2] étaient venus trouver Métellus pour le prier d'y envoyer une garnison et un commandant : « Un certain Hamilcar, homme noble et intrigant, travaillait à une révolution ; ni l'autorité des magistrats, ni les lois n'avaient de prise sur lui ; si Métellus ne se hâtait d'intervenir, eux, les alliés de Rome, verraient leur existence dans le plus grand péril. » Les habitants de Leptis en effet, dès le commencement de la guerre contre Jugurtha, avaient envoyé une ambassade d'abord au consul Bestia, puis à Rome, solliciter l'amitié et l'alliance romaine. Depuis qu'ils l'avaient obtenue, ils s'étaient toujours montrés bons et loyaux, et avaient exécuté fidèlement tous les ordres de Bestia, d'Albinus, et de Métellus. Aussi obtinrent-ils sans peine du général

---

1. On sait par Appien, *Numid.* 3, les tortures que Métellus infligeait aux déserteurs : faisant couper les mains aux uns, enterrant les autres jusqu'à mi-corps pour servir de cible à ses soldats, les brûlant vifs, etc.

2. Il s'agit de Leptis Magna.

inpositis turribus opus et administros tutari. [4]Contra haec oppidani festinare, parare ; prorsus ab utrisque nihil relicuom fieri. [5]Denique Romani, multo ante labore proeliisque fatigati, post dies quadraginta quam eo uentum erat, oppido modo potiti ; praeda omnis ab perfugis conrupta. [6]Ei postquam murum arietibus feriri resque suas adflictas uident, aurum atque argentum et alia quae prima ducuntur domum regiam comportant. Ibi uino et epulis onerati illaque et domum et semet igni corrumpunt, et quas uicti ab hostibus poenas metuerant eas ipsi uolentes pependere.

LXXVII. [1]Sed pariter cum capta Thala legati ex oppido Lepti ad Metellum uenerant orantes uti praesidium praefectumque eo mitteret : Hamilcarem quendam, hominem nobilem, factiosum, nouis rebus studere, aduorsum quem neque imperia magistratuum neque leges ualerent : ni id festinaret, in summo periculo suam salutem, illorum socios fore. [2]Nam Leptitani iam inde a principio belli Iugurthini ad Bestiam consulem et postea Romam miserant amicitiam societatemque rogatum. [3]Deinde, ubi ea impetrata, semper boni fidelesque mansere et cuncta a Bestia, Albino Metelloque imperata naue fecerant. [4]Ita-

4 relicuom : relique *A* reliqui *l* reliquum *cett.* || 5 quadraginta : uel triginta *sec. manu s.s. D* triginta *N (in ras.) M m e* || modo : *s.s. M, om. m* || ab : a *AMTD n* || 6 atque argentum : argentumque *Q* argentum *n* || ibi : ibique *Q n* || metuerant : -rent *NK*[1] *D s e* -runt *T* || pependere : pe *exp. K, eras. MDF.*

LXXVII. 1 quemdam nobilem hominem *B e* hominem quemdam nobilem *m* || illorum *PACB l m*[1] *e* : et illorum *cett.* || 2 Iugurthini *del. Linker* || 3 impetrata : sc. sunt *s.s. CQ* impetrata sunt *T*[1]*DF*μ || imperata : -tam *A*[1] impetrata *n* || naue : *ex* naui *MT* naui *DF*μ gnaue *AQK*[2] *n* nauiter *m.*

ce qu'ils demandaient. On leur envoya quatre cohortes de Ligures, avec C. Annius pour commandant.

LXXVIII. La ville de Leptis a été fondée par des Tyriens[1], qui, dit-on, chassés de leur patrie par des troubles civils, vinrent par mer s'établir en ces lieux. Elle est située entre les deux Syrtes, qui doivent leur nom au caractère même de ces rivages. Il y a en effet, presque à l'extrémité de l'Afrique[2] deux golfes, d'inégale grandeur, mais de même nature ; très profonds près du rivage, leurs autres parties, au hasard des circonstances et des tempêtes, présentent ici des gouffres, là des bas-fonds. En effet, lorsque la mer devient forte et mauvaise sous l'action des vents, les vagues traînent avec elle de la vase, du sable, même d'immenses rochers, et l'aspect des lieux change avec les vents ; le nom de Syrtes leur vient du verbe traîner (en grec σύρειν)[3]. Seule la langue des habitants de Leptis a changé, par suite des mariages avec les Numides ; les lois et les mœurs sont demeurées pour la plupart celles de Tyr ; il leur était d'autant plus facile de les garder qu'ils vivaient loin de l'autorité royale[4] : entre eux et la partie la plus peuplée de la Numidie c'étaient de grands déserts.

LXXIX. Puisque les événements de Leptis nous ont amené dans ces régions, il ne me paraît pas indigne de cette histoire de rappeler l'héroïsme incroyable de deux Carthaginois, que ce lieu m'a remis en mémoire. Au

1. On place cette fondation vers l'an 1100 avant J.-C.
2. Il faut entendre l'extrémité orientale, c'est-à-dire entre la Tunisie et la Tripolitaine d'une part, et la Libye de l'autre. Pour les anciens l'Égypte fait partie, non de l'Afrique, mais de l'Asie ; cf. p. 154 n. 4.
3. Cette étymologie, empruntée par Salluste aux géographes grecs, n'est sans doute qu'un simple jeu de mots. Le nom doit être indigène.
4. Ils dépendaient du roi des Numides depuis la seconde guerre punique, cf. ch. 5, 4.

que ab imperatore facile quae petebant adepti : emissae eo cohortes Ligurum quattuor et C. Annius praefectus.

LXXVIII. [1]Id oppidum ab Sidoniis conditum est, quos accepimus profugos ob discordias ciuilis nauibus in eos locos uenisse ; ceterum situm inter duas Syrtis, quibus nomen ex re inditum. [2]Nam duo sunt sinus prope in extrema Africa, inpares magnitudine, pari natura. Quorum proxuma terrae praealta sunt ; cetera, uti fors tulit, alta alia, alia in tempestate uadosa. [3]Nam ubi mare magnum esse et saeuire uentis coepit, limum harenamque et saxa ingentia fluctus trahunt : ita facies locorum cum uentis simul mutatur ; Syrtes ab tractu nominatae. [4]Eius ciuitatis lingua modo conuorsa conubio Numidarum ; legum cultusque pleraque Sidonica, quae eo facilius retinebant quod procul ab imperio regis aetatem agebant. [5]Inter illos et frequentem Numidiam multi uastique loci erant.

LXXIX. [1]Sed quoniam in eas regiones per Leptitanorum negotia uenimus, non indignum uidetur egregium atque mirabile facinus duorum Carthaginiensium memorare ; eam rem nos locus admonuit.

Test. LXXVIII. 2 Syrtium : sinus duo sunt, pares natura, impares magnitudine SERV., *Aen. 1,111* || 4 a tractu HIERON. *Nom. Hebr., p. 850* ; ISID. *Orig. 13,18,6.*

LXXIX. 1 rem egregiam fecit et memorabilem HEGES. *IV 1,150.*

4 quae : quod *H Γ e* || emissae : sc. sunt *s.s. Q* emissae sunt *K*[2]*HTDF*μ.

LXXVIII. 1 Sidoniis : *ex* sidonis *NK m* sidonis *P l n e* || 2 pari : pares *s.s. manu sec. T, corr. K,* pares *Seru. (citatio mutila et neglegens, cf. Testim.)* || praealta : peralta *A*[2]*ΣT n* || alia alia *A* : alia *cett.* || in tempestate *secl. Ahlberg* || 3 marum magnum *P.*

LXXIX. 1 non dignum *P* || mirabile : memorabile *A*[1]*ΣM*[1] || nos locus : locus nos *H Γ n e* nos *om. m.*

temps où Carthage était maîtresse de la plus grande partie de l'Afrique, elle avait en Cyrène une rivale aussi riche que puissante[1]. Entre les deux villes s'étendait une plaine sablonneuse et uniforme, sans fleuve ni montagne qui pût servir de limite ; ce fut la cause d'une guerre longue et cruelle entre les deux pays. De part et d'autre, les armées, les flottes s'étaient réciproquement battues et mises en déroute, les adversaires s'étaient usés sensiblement l'un l'autre ; aussi craignant que le vainqueur et le vaincu, épuisés tous les deux, ne devinssent la proie d'un nouvel agresseur, ils profitent d'une trêve pour établir la convention suivante : à un jour fixé, des représentants de chaque ville partiraient de leur patrie respective ; et le point où ils se rencontreraient serait reconnu comme formant la frontière entre les deux peuples. Carthage délégua deux frères, du nom de Philènes, qui firent grande diligence ; les Cyrénéens allèrent plus lentement : fut-ce paresse de leur part ou accident, nous ne savons. Dans ces contrées, non moins qu'en pleine mer, la tempête empêche d'avancer. Lorsque le vent souffle sur cette plaine unie et sans végétation, il soulève des nuages de sable qui, chassés avec une grande force, emplissent la bouche et les yeux des voyageurs, masquent la vue, et retardent la marche. Lorsque les Cyrénéens se virent assez bien devancés, craignant d'être punis pour avoir trahi la cause de leur cité, ils accusent les Carthaginois d'être partis de chez eux avant le temps fixé ; ils contestent les résultats de l'épreuve ; bref, ils préfèrent tout à la honte de s'en aller vaincus. Les Carthaginois demandent alors qu'on fixe d'autres conditions, pourvu qu'elles soient équitables. Les Grecs

---

1. Sur Cyrène, voir ch. 19, 3.

[2]Qua tempestate Carthaginienses pleraque Africa imperitabant, Cyrenenses quoque magni atque opulenti fuere. [3]Ager in medio harenosus, una specie ; neque flumen neque mons erat, qui finis eorum discerneret ; quae res eos in magno diuturnoque bello inter se habuit. [4]Postquam utrimque legiones, item classes saepe fusae fugataeque et alteri alteros aliquantum adtriuerant, ueriti ne mox uictos uictoresque defessos alius aggrederetur, per indutias sponsionem faciunt uti certo die legati domo proficiscerentur : quo in loco inter se obuii fuissent, is communis utriusque populi finis haberetur. [5]Igitur Carthagine duo fratres missi, quibus nomen Philaenis erat, maturauere iter pergere : Cyrenenses tardius iere. [6]Id socordiane an casu acciderit parum cognoui. Ceterum solet in illis locis tempestas haud secus atque in mari retinere : nam ubi per loca aequalia et nuda gignentium uentus coortus harenam humo excitauit, ea, magna ui agitata, ora oculosque implere solet ; ita prospectu impedito morari iter. [7]Postquam Cyrenenses aliquanto posteriores se esse uident, et ob rem corruptam domi poenas metuunt, criminari Carthaginiensis ante tempus domo digressos, conturbare rem, denique omnia malle quam uicti abire. [8]Sed cum Poeni aliam condicionem, tantummodo aequam, peterent, Graeci optionem Car-

---

Test. 2 Carthaginienses... imperitabant Arvs. *VII 481,22* || 6 loca... gignentium Arvs. *VII 495,23* ; Ambros. *Expos. Eu. Luc. VIII, 29 ; cf.* Paulin. Nol., *Ep. 9,9* hiems nuda nascentium.

2 pleraque Africa A^1 *n* e^2, *Arus.* : pleraeque Africae *cett.* || 5 phil(a)enis KD^2F m^1 : phil(a)enes *cett.* || 6 in locis illis *TDF*μ || coortus (coh-$PACQD^2$ *n*, *plerique codd.*) : *ex* ortus *KT* || ora oculosque : oraculosque P^1 || prospectu : profectu HT^2 perfectu *T* || 7 se esse : se *om.* A^1 esse *om.* Σ *l* || 8 poeni aliam : *ex* poeniliam *P* || peterentur *P*.

leur donnent alors à choisir : soit d'être enterrés vifs à l'endroit où ils voulaient fixer les limites de leur pays, soit de les laisser s'avancer, à pareille condition, jusqu'à l'endroit qu'ils voudraient. La convention fut approuvée, et les Philènes firent à leur patrie le sacrifice de leurs personnes et de leur vie ; ils furent donc enterrés vifs. Les Carthaginois leur élevèrent sur place des autels qui portent leur nom[1], et leur décernèrent d'autres honneurs dans la ville même. Je reviens maintenant à mon sujet.

LXXX. Jugurtha, persuadé, depuis la perte de Thala, que rien ne pouvait résister à Métellus, partit avec quelques hommes à travers de grands déserts, et parvint chez les Gétules, peuplade sauvage et barbare, et qui ignorait encore jusqu'au nom des Romains. Il groupe cette multitude, et peu à peu l'accoutume à garder les rangs, à suivre les enseignes, à observer les ordres, bref à toutes les obligations du métier militaire. En outre, par de grands présents et des promesses plus grandes encore, il rallie à sa cause les conseillers intimes du roi Bocchus ; avec leur aide il s'en prend au roi lui-même, et le détermine à déclarer la guerre aux Romains. Il y réussit d'autant plus aisément que Bocchus, au début des hostilités contre Jugurtha, avait envoyé une ambassade à Rome demander un traité d'alliance ; négociation qui, malgré tous les avantages qu'elle présentait pour nous dans cette guerre, avait échoué grâce aux intrigues de quelques hommes, aveuglés par la cupidité, et accoutumés à faire argent de tout, du bien comme du mal. De plus, Jugurtha avait épousé la fille de Bocchus. Il est vrai que ce lien ne compte guère chez les Numides et les Maures ; chacun, suivant ses ressources, y a plu-

1. Les autels des Philènes sont situés à 180 milles environ de Carthage, à 80 milles seulement de Cyrène. Ces autels sont en sable, au dire de Pline ; et l'aventure des Philènes n'est sans doute qu'une légende étiologique.

thaginiensium faciunt ut uel illi, quos finis populo suo peterent, ibi uiui obruerentur, uel eadem condicione sese quem in locum uellent processuros. [9]Philaeni, condicione probata, seque uitamque suam rei publicae condonauere : ita uiui obruti. [10]Carthaginienses in eo loco Philaenis fratribus aras consecrauere, aliique illis domi honores instituti. Nunc ad rem redeo.

LXXX. [1]Iugurtha postquam amissa Thala nihil satis firmum contra Metellum putat, per magnas solitudines cum paucis profectus, peruenit ad Gaetulos, genus hominum ferum incultumque et eo tempore ignarum nominis Romani. [2]Eorum multitudinem in unum cogit ac paulatim consuefacit ordines habere, signa sequi, imperium obseruare, item alia militaria facere. [3]Praeterea regis Bocchi proxumos magnis muneribus et maioribus promissis ad studium sui perducit ; quis adiutoribus regem aggressus, inpellit uti aduorsum Romanos bellum incipiat. [4]Id ea gratia facilius proniusque fuit quod Bocchus initio huiusce belli legatos Romam miserat foedus et amicitiam petitum ; [5]quam rem opportunissumam incepto bello pauci impediuerant caeci auaritia, quis omnia honesta atque inhonesta uendere mos erat. [6]Et iam antea Iugurthae filia Bocchi nupserat. Verum ea necessitudo apud Numidas Maurosque leuis ducitur,

---

Test. LXXX. 6 etiam antea... necessitudo Non. *353,34*

9 uitamque : uitam *NK.*

LXXX. 2 cogit : coegit *MT*[2] *m* || consuefacit : -fecit *M e* || 3 ad studium sui (suum *e*) : sui ad studium *TDF*μ ad sui studium *l* || quis : quibus *B*[2]*Q ,s.s. C sec. manu* || aggressus : ingressus *N* (uel ad *s.s.*) *M m* || impellit : appellat *M* appellit *e* || aduersus : aduersum *H n*Γ *m e* || 4 in initio *A sec. manu, n* || 5 bello *NT* : belli *cett.* || 6 bocchi *A*[2]Σ *n, cf. Florus I 36,17, Plut., Sulla 3, Mar. 10* : boccho *cett.*, *Non.*

sieurs femmes : les uns dix, d'autres davantage, et les rois plus encore. Aussi l'affection se perd dans cette multitude. Aucune ne tient le rang d'une véritable compagne ; toutes sont pareillement méprisées.

LXXXI. Les armées se réunissent donc dans un endroit convenu par les deux rois. Là, après échange de serments, Jugurtha enflamme par ses propos le courage de Bocchus : « Les Romains, lui dit-il, sont un peuple injuste, d'une avarice sans bornes, ennemi de tout le genre humain ; ils ont pour lui faire la guerre le même motif qui les a armés contre lui-même et tant d'autres nations, leur besoin de dominer, qui en fait des adversaires de tous les empires ; aujourd'hui c'est lui-même, hier c'étaient les Carthaginois, et le roi Persée, demain ce sera quiconque leur paraîtra le plus riche qui sera leur ennemi[1]. » Après plusieurs discours semblables, les deux rois décident de marcher sur Cirta, place où Métellus avait mis son butin, ses captifs et ses bagages[2]. Ainsi, pensait Jugurtha, ou la prise de la ville les paierait de leur peine, ou bien, si le général romain venait au secours de ses alliés, ils pourraient engager la bataille avec lui. Car le rusé Numide n'avait qu'une hâte, c'était d'amener Bocchus à une rupture ouverte, dans la crainte qu'à force d'attendre ce prince ne préférât à la guerre toute autre solution.

---

1. Ce thème de l'avarice romaine sera repris à peu près dans les mêmes termes par Salluste dans *la lettre de Mithridate*, § 5 : *Namque Romanis cum nationibus, populis, regibus cunctis una et ea uetus causa bellandi est, cupido profunda imperi et diuitiarum...* Et, plus loin, § 17 : *An ignoras Romanos... neque quicquam a principio nisi raptum habere, domum, coniuges, agros, imperium ?*

2. Sur Cirta, voir ch. 21, 2 et 23, 1. Il résulte de cette indication que la ville avait été prise par Métellus au cours de sa campagne de l'été 108. Mais Salluste ne fait nulle part mention de cet épisode de la guerre.

quia singuli pro opibus quisque quam plurumas uxores, denas alii, alii plures, habent, sed reges eo amplius. [7]Ita animus multitudine distrahitur ; nulla pro socia obtinet, pariter omnes uiles sunt.

LXXXI. [1]Igitur in locum ambobus placitum exercitus conueniunt. Ibi fide data et accepta, Iugurtha Bocchi animum oratione accendit : Romanos iniustos, profunda auaritia, communis omnium hostis esse ; eandem illos causam belli cum Boccho habere quam secum et cum aliis gentibus, lubidinem imperitandi, quis omnia regna aduorsa sint : tum sese, paulo ante Carthaginiensis, item regem Persen, post, uti quisque opulentissumus uideatur, ita Romanis hostem fore. [2]His atque aliis talibus dictis ad Cirtam oppidum iter constituunt, quod ibi Q. Metellus praedam captiuosque et impedimenta locauerat. [3]Ita Iugurtha ratus aut capta urbe operae pretium fore, aut, si dux Romanus auxilio suis uenisset, proelio sese certaturos. [4]Nam callidus id modo festinabat Bocchi pacem inminuere, ne moras agitando aliud quam bellum mallet.

Test. denas... amplius Serv. *Aen. 1,71.*

LXXXI. 2 ad... constituunt Prisc. III *66,15.*

quia *XNK l* : quod *HΓ* (uel quia *s.s. D*) *s n m e* || habent *XN KT l n : ex* habeant *D* habeant *H* (*ex* habebant) *MFμ s m e* || 7 nulla P^2 : nullus *l* nullam *cett.*

LXXXI. 1 ibi : ubi *NT* || libidinem A^1QKTF : libidine *cett.* || sint : sunt $A^2CBT\,l^2$ || persen : persem P^1A^1D persae *CB* perses *m* || persen (-em) regem *DFμ* regem *post* perses *eras. m* || post uti : post ubi Γ *(correx. F) s m e* || iter *om. et s.s. m* iter constituunt *om. et s.s. P* || ibi q. metellus : ibique metellus *P l e* ibi metellus *s, secundum usum Sall.* || 3 si dux romanus $PA^2\Sigma H^2D^2T\,l$: si romanus *cett.* || 4 moras B^2K^2 Γ *(praeter T)* : mox *cett.*

LXXXII. Le général, lorsqu'il eut appris l'alliance des deux rois, ne voulut point s'engager à la légère, ni leur offrir le combat sur tous les terrains, comme il avait pris l'habitude de le faire après les nombreuses défaites infligées précédemment à Jugurtha, mais il attend les deux rois non loin de Cirta dans un camp retranché, jugeant qu'il valait mieux d'abord apprendre à connaître les Maures, puisqu'il avait là un ennemi nouveau, afin de ne combattre qu'à sa convenance. Cependant, il apprend par une lettre de Rome que la province de Numidie a été donnée à Marius[1] ; il savait déjà que celui-ci avait été nommé consul. Plongé par ces nouvelles dans un abattement plus grand que de raison, indigne même de son rang, il ne put ni retenir ses larmes, ni modérer sa langue. Cet homme, si éminent d'autre part, était sans force pour supporter son chagrin. Les uns attribuaient cette attitude à l'orgueil ; d'autres à l'indignation vertueuse d'un noble cœur gravement offensé ; la plupart, au dépit de se voir arracher des mains une victoire désormais acquise. Pour nous, nous sommes convaincu qu'il souffrait moins de sa propre injure que de l'élévation de Marius, et que son chagrin eût été moins vif si la province qu'on lui enlevait eût été donnée à tout autre qu'à son lieutenant.

LXXXIII. Arrêté dans ses projets par son ressentiment, et regardant comme une sottise de s'exposer pour une affaire qui ne le regardait plus, il envoie à Bocchus une délégation pour l'engager à ne pas se déclarer sans raison contre le peuple Romain : il avait en ce moment une belle occasion de se lier avec lui par un traité d'alliance et d'amitié bien préférable à la guerre ; quelque confiance qu'il eût dans ses forces, il ne devait pas risquer le certain pour l'incertain. Il ajoutait que toute

1. Cf. ch. 73, 7.

LXXXII. [1]Imperator postquam de regum societate cognouit, non temere neque, uti saepe iam uicto Iugurtha consueuerat, omnibus locis pugnandi copiam facit ; ceterum haud procul ab Cirta castris munitis reges opperitur, melius esse ratus cognitis Mauris, quoniam is nouos hostis adcesserat, ex commodo pugnam facere. [2]Interim Roma per litteras certior fit prouinciam Numidiam Mario datam ; nam consulem factum ante acceperat. Quibus rebus supra bonum atque honestum perculsus, neque lacrumas tenere neque moderari linguam ; uir egregius in aliis artibus nimis molliter aegritudinem pati. [3]Quam rem alii in superbiam uortebant, alii bonum ingenium contumelia accensum esse, multi, quod iam parta uictoria ex manibus eriperetur. Nobis satis cognitum est illum magis honore Mari quam iniuria sua excruciatum, neque tam anxie laturum fuisse si adempta prouincia alii quam Mario traderetur.

LXXXIII. [1]Igitur eo dolore inpeditus, et quia stultitiae uidebatur alienam rem periculo suo curare, legatos ad Bocchum mittit postulatum ne sine causa hostis populo Romano fieret : habere tum magnam copiam societatis amicitiaeque coniungendae quae potior bello esset, et quamquam opibus suis confideret, non debere incerta pro certis mutare ; omne bellum sumi facile,

---

Test. LXXXII. 1 melius... facere Arvs. *VII 472,10*.

LXXXII. 1 facit : fecit *KTF*μ || cognitis ...adcesserat *om. Arus.* || facere : fecere *P* (*ex* faccere) || 2 roma : romac Q^{1} (uel a *alia manu s.s.*) *MF* romam *C* || mario prouinciam numidiam *H* Γ *(praeter T) n m e* || molliter : mollite *P* moliter A^{1} || 3 honere *P*.

LXXXIII. 1 stultitiae : -tia *AF n* || suo periculo *DF*μ || populo romano : P. R. $A^{1}B$ R. p. *l* romani populi $A^{2}T$ || esset et *X* : et *om. cett.*

guerre est aisée à entreprendre, mais bien difficile à terminer, qu'il n'est pas toujours au pouvoir du même homme de la commencer et de la finir ; l'entamer est à la portée de n'importe qui, même d'un lâche ; la faire cesser dépend de la volonté du vainqueur ; qu'il considérât donc son intérêt et celui de son royaume ; et qu'il n'allât point allier sa fortune, qui était florissante, à la situation désespérée de Jugurtha. A ces remontrances le roi répondit sur un ton assez modéré : « qu'il désirait la paix, mais qu'il avait pitié de la situation de Jugurtha ; si on accordait à ce prince les mêmes conditions qu'à lui-même, il serait facile de s'entendre sur tous les points. » Sur cette réponse, le général fait porter à Bocchus des contre-propositions ; le roi en admet une partie, et rejette les autres. C'est ainsi que le temps se passe en messages qu'on s'envoie et se renvoie mutuellement, et que, comme le voulait Métellus, la guerre traîne sans jamais commencer.

LXXXIV. Cependant, depuis que Marius avait été, comme nous l'avons dit, élu consul au grand enthousiasme de la plèbe, et s'était vu attribuer par le peuple la province de Numidie, l'hostilité qu'il avait toujours montrée contre la noblesse redoublait de violence et d'acharnement ; tantôt il s'attaquait aux individus, tantôt au corps tout entier : il allait répétant que son consulat était le prix de la victoire qu'il avait remportée sur eux ; et d'autres propos glorieux pour lui et blessants pour eux. Il ne laissait pas cependant de mettre au premier rang la préparation de la guerre ; complétant l'effectif des légions, faisant fournir des troupes auxiliaires par les peuples, les rois, les alliés ; appelant auprès de lui les plus braves soldats du Latium, dont la plupart lui étaient connus pour avoir servi sous ses ordres, et quelques-uns de réputation ; et à force de démarches, décidant des vétérans libérés du service à

ceterum aegerrume desinere ; non in eiusdem potestate initium eius et finem esse ; incipere cuiuis etiam ignauo licere, deponi cum uictores uelint ; proinde sibi regnoque consuleret, neu florentis res suas cum Iugurthae perditis misceret. [2]Ad ea rex satis placide uerba facit : sese pacem cupere, sed Iugurthae fortunarum misereri ; si eadem illi copia fieret, omnia conuentura. [3]Rursus imperator contra postulata Bocchi nuntios mittit. Ille probare partim, alia abnuere. Eo modo saepe ab utroque missis remissisque nuntiis tempus procedere, et ex Metelli uoluntate bellum intactum trahi.

LXXXIV. [1]At Marius, ut supra diximus, cupientissuma plebe consul factus, postquam ei prouinciam Numidiam populus iussit, antea iam infestus nobilitati, tum uero multus atque ferox instare ; singulos modo, modo uniuorsos laedere ; dictitare sese consulatum ex uictis illis spolia cepisse ; alia praeterea magnifica pro se et illis dolentia. [2]Interim quae bello opus erant prima habere, postulare legionibus supplementum, auxilia a populis et regibus sociisque arcessere, praeterea ex Latio fortissumum quemque, plerosque militiae, paucos fama cognitos accire, et ambiundo cogere homines emeritis stipendiis

---

aegerrime *PACBQ*[2] *n l* (*ex* aegermine *A ex* agerrime *l*) : acerrime *Q*[1] *Y s m e* || etiam *om. T* etiam cuiuis ignauo *e* || 2 sese : *ex* sepe *H*[2] sepe *D*[1] *e* se *MD*[2]*F*μ *n* || illi : illa *M*[1]*e* || 3 partim alia *XT n* : partim partim *HDF*μ *m*[2] partim *M l s m*[1] *e* partim abnuere partim probare *in ras. sec. man. K* || eo modo : eodem *H*[1]*D*[1] *m* eodem modo *TFD*[2] (uel eo *s.s.*) || intractum *P*.

LXXXIV. 1 numidiam prouinciam Γ *(praeter M) s n m e* || 2 a : *om. K l* || arcessere *PAQKMT m e* : accessere *C* uel accersere *s.s. Q* accersere *B* (accer- *in ras.*) *n* accersire *D* μ *l* accersiri *F* || militiae : -tia *HD*[2], *m (in ras.)*.

partir avec lui. Et le Sénat, malgré son hostilité, n'osait rien lui refuser ; c'est même avec plaisir qu'il avait voté les levées supplémentaires, parce que l'on croyait que la plèbe était opposée au service militaire, et que Marius devrait renoncer soit aux moyens de faire la guerre, soit aux sympathies de la foule[1]. Mais ce calcul se trouva faux ; tant la plupart brûlaient du désir d'accompagner Marius. Ils se flattaient tous de s'enrichir par le butin, de rentrer victorieux dans leurs foyers, nourrissant mille autres espoirs semblables ; et le discours de Marius n'avait pas peu contribué à les enthousiasmer. Car, après avoir obtenu du Sénat tous les décrets qu'il avait demandés, lorsqu'il voulut procéder aux enrôlements, il convoqua l'assemblée, autant pour exhorter le peuple, que pour invectiver la noblesse, conformément à son habitude ; et voici le discours qu'il prononça :

LXXXV. « Je sais bien, citoyens, que la plupart des gens se montrent tout autres, quand ils vous demandent le pouvoir, qu'ils ne sont quand ils l'ont obtenu ; avant, vous les voyez laborieux, suppliants, modestes ; après ils ne vivent plus que dans l'orgueil et la mollesse. Pour moi, je suis d'un sentiment tout opposé : comme l'ensemble de la République a plus de prix que le consulat ou la préture, on doit employer plus de soin à la bien gouverner qu'à solliciter ces honneurs. Je n'ignore pas

1. « Connaissant... l'aversion que les Romains ressentaient maintenant pour le service militaire, ils étaient persuadés, ou que Marius ne pourrait réunir le contingent dont il avait besoin, ou que, s'il s'acharnait à ses levées, il y perdrait très vite sa popularité. Marius, présidant en personne au *dilectus*, esquiva le dilemme où le Sénat aurait voulu l'enfermer. Au lieu d'enrôler ses recrues, suivant l'usage, dans l'ordre des classes censitaires, il accepta indistinctement les engagements de tous les citoyens, dans l'ordre où ils se présentaient à lui ; et pour la première fois les prolétaires... furent incorporés, en masse et par principe dans la légion... » J. Carcopino, *Des Gracques à Sulla*, p. 313.

secum proficisci. [3]Neque illi senatus, quamquam aduorsus erat, de ullo negotio abnuere audebat ; ceterum supplementum etiam laetus decreuerat, quia neque plebi militia uolenti putabatur, et Marius aut belli usum aut studia uolgi amissurus. Sed ea res frustra sperata ; tanta lubido cum Mario eundi plerosque inuaserat. [4]Sese quisque praeda locupletem fore, uictorem domum rediturum, alia huiuscemodi animis trahebant ; et eos non paulum oratione sua Marius adrexerat. [5]Nam postquam, omnibus quae postulauerat decretis, milites scribere uolt, hortandi causa, simul et nobilitatem, uti consueuerat, exagitandi, contionem populi aduocauit. Deinde hoc modo disseruit :

LXXXV. « [1]Scio ego, Quirites, plerosque non isdem artibus imperium a uobis petere et, postquam adepti sunt, gerere : primo industrios, supplicis, modicos esse ; dein per ignauiam et superbiam aetatem agere. Sed mihi contra ea uidetur. [2]Nam quo pluris est uniuorsa res publica quam consulatus aut praetura, eo maiore cura illam administrari quam haec peti debere. [3]Neque me

---

Test. LXXXIV. 3 neque... abnueret (-rat) Arvs. *VII 450,15* || neque... putabatur Prisc. *III 285,1.*

3 quamquam : quicquam $K^{2}F\mu$ || quamquam aduersus erat *om. Arus.* || abnuere *XNK l* : abnueret (-rat *codd. GP*) *Arus.* negare *HΓ s n m e* || militia *QKFμ l s n m, Prisc.* : militiam *cett.* || uolenti *PAQNΓ (praeter T) l s m e* : uolente $A^{2}CBKHT$ nolente *n* || 4 paululum *T s* || 5 milites : *s.s. B, exp. A, om. C* || consueuerat : consuerat $AP^{2}B^{2}Q$ *n.*

LXXXV. 1 ego : *ex* ergo *A, om. Q* || supplicis A^{1} : suppliciis *NHΓ (praeter T) s m e* supplices *cett.* || dein : dehinc *Y l n m e* || 2 quo *XY (praeter* T^{1}*) s m e* : quando VT^{1} (quo T^{2}) *l* i.e. quanto *s.s. C* uel quanto *s.s. A* i.e. in quantum *s.s. Q* quam *n* || illam : illa *V l.*

Vous m'avez chargé de la guerre contre Jugurtha : ce qui a profondément indigné la noblesse. Considérez en vous-mêmes, je vous prie, s'il vaut mieux revenir sur ce choix, et envoyer pour cette besogne ou toute autre semblable quelqu'un pris dans ce bloc de la noblesse, un homme de vieille lignée[1], riche en portraits d'ancêtres et pauvre en états de service, sans doute pour qu'une fois aux prises avec une besogne dont il ignore tout, il aille s'agiter, se démener, et finalement prendre un homme du peuple qui lui montre son devoir. En effet, il arrive le plus souvent que celui que vous avez nommé pour commander cherche à son tour un autre qui lui commande. J'en connais aussi, citoyens, qui, une fois élus consuls, se sont mis à lire et les actions de nos ancêtres, et les préceptes des Grecs sur l'art militaire : gens qui font tout à rebours ; car si pour exercer une charge, il faut d'abord y être élu, il n'en faut pas moins s'y être au préalable pratiquement exercé[2]. Comparez maintenant, citoyens, avec l'orgueil de ces gens, l'homme nouveau que je suis. Les choses qu'ils ne connaissent que pour les avoir lues ou entendu raconter, moi je les ai vues, ou je les ai faites : ce qu'ils ont appris dans les livres, moi je l'ai appris à la guerre. A vous maintenant de juger ce qui vaut le mieux, des paroles ou des actes. Ils méprisent ma naissance, et moi, leur lâcheté ; à moi c'est ma condition, à eux ce sont des hontes qu'on jette à la face. Et du reste j'estime que la nature humaine est une, que c'est un bien commun à tous, et que c'est le courage qui fait la noblesse. Et si

1. On remarquera l'emploi du terme méprisant *globus* et du mot archaïque *prosapia*, emprunté à Caton, et dont Cicéron ne se servira plus qu'en s'excusant, *ut utamur uetere uerbo*, *Tim.* 11.
2. Sur cette phrase, voir Préface, p. 28 , n. 2.

[10]Bellum me gerere cum Iugurtha iussistis ; quam rem nobilitas aegerrume tulit. Quaeso, reputate cum animis uostris num id mutare melius sit, si quem ex illo globo nobilitatis ad hoc aut aliud tale negotium mittatis, hominem ueteris prosapiae ac multarum imaginum et nullius stipendi ; scilicet ut in tanta re ignarus omnium trepidet, festinet, sumat aliquem ex populo monitorem offici sui. [11]Ita plerumque euenit ut quem uos imperare iussistis, is sibi imperatorem alium quaerat. [12]Atque ego scio, Quirites, qui postquam consules facti sunt, et acta maiorum et Graecorum militaria praecepta legere coeperint, praeposteri homines ; nam gerere quam fieri tempore posterius, re atque usu prius est. [13]Conparate nunc, Quirites, cum illorum superbia me hominem nouom. Quae illi audire aut legere solent, eorum partem uidi, alia egomet gessi ; quae illi litteris, ea ego militando didici. [14]Nunc uos existumate facta an dicta pluris sint. Contemnunt nouitatem meam, ego illorum ignauiam ; mihi fortuna, illis probra obiectantur. [15]Quamquam ego naturam unam et communem omnium exis-

---

Test. **10** homines *(sic, ter)*... stipendi(i) Prisc. *III 221,19 ; 360,1 ; 365,21* || scilicet... sui Non. *396,25.*

10 quam : quem *P* || quaeso : quasore *P* || mutare *VPCBQ*^{2}*T* : putare *l* mutari *cett.* || aut aliud tale : ad *s.s. P* aut ad tale (aliud *s.s.*) *m* || hominem : homines *Prisc., ter* || ueteris prosapiae ac *om. Prisc. 2* || ac : aut *CB, om. V Prisc. 1 et 3* || et : ac *Prisc. ter* || trepidet : trepide *Non.* || sumat : sumet *H*^{1}*M*^{1}*DF*μ *e* || sui officii *QTF*μ || **11** imperare : imperatorem *VP*^{2} || is sibi *VA*^{1}*QY*Δ *(praeter l)* : sibi *exp. A*^{2}, *om. PCB l* || **12** atque *VX l s* : at *Y* (qui *s.s. T* que *al. manu s.s. K*) *n m e* || quirites : *s.s. A, om. QNM* || et acta *VP CB l* : et *s.s. A, om. cett.* || malorum *V* || coeperint (ce- *CQD*) : coeperunt *e* receperint *l* || **13** aut *VAQ* : et *cett.* || alia : *ex* talia *HF* talia Γ (alia *sec. manu s.s. T*) *e* || **14** nunc uos : *ex* nuncuius *A, om. e* || obiectantur : obiciuntur *VP*^{1} *e.*

l'on pouvait demander aujourd'hui aux pères d'Albinus ou de Bestia[1] qui, d'eux ou de moi, ils eussent préféré avoir pour fils, quelle réponse feraient-ils, croyez-vous, sinon qu'ils eussent voulu donner le jour aux plus vertueux ? Si les nobles ont le droit de me mépriser, qu'ils en fassent autant pour leurs ancêtres qui n'ont dû, comme moi, leur noblesse qu'à leur mérite. Ils sont envieux de ma dignité ; qu'ils le soient donc de mon labeur, de ma probité, de mes périls même, puisque c'est à ce prix que je l'ai obtenue. Mais gâtés par leur orgueil, ils vivent comme s'ils dédaignaient vos honneurs, et ils les briguent comme s'ils en étaient dignes. Ils s'abusent étrangement s'ils veulent obtenir à la fois ces deux choses incompatibles, les plaisirs de la paresse et les récompenses dues au mérite. Bien plus, lorsqu'ils prennent la parole devant vous ou au Sénat, ils remplissent leurs discours de l'éloge de leurs ancêtres ; ils croient que le rappel de ces hauts faits rehausse leur propre gloire[2]. C'est précisément le contraire. Plus la vie des uns a été illustre, plus la lâcheté des autres paraît infâme. Telle est la vérité : la gloire des ancêtres est comme un flambeau pour leurs descendants : elle ne laisse dans l'ombre ni leurs vices, ni leurs vertus[3]. Je

1. Le père d'Albinus doit être le consul de l'année 148, Sp. Albinus Maximus, dont Cicéron, *Brut.* 94, dit qu'il restait beaucoup de discours. Le père de Bestia n'est pas autrement connu.

2. On trouvera une pensée semblable exprimée par Platon dans le Ménexène p. 247 B : ἀνδρὶ οἰομένῳ τι εἶναι οὐκ ἔστιν αἴσχιον οὐδὲν ἢ παρέχειν ἑαυτὸν τιμώμενον μὴ δι'ἑαυτὸν ἀλλὰ διὰ δόξαν προγόνων. Εἶναι μὲν γὰρ τιμὰς γονέων ἐκγόνοις καλὸς θησαυρὸς καὶ μεγαλοπρεπής· χρῆσθαι δὲ καὶ χρημάτων καὶ τιμῶν θησαυρῷ καὶ μὴ τοῖς ἐκγόνοις παραδιδόναι αἰσχρὸν καὶ ἄνανδρον, ἀπορίᾳ ἰδίων αὐτοῦ κτημάτων τε καὶ εὐδοξιῶν.

3. Cf. Juvénal, *Sat.* 8, 138 :

Incipit ipsorum contra te stare parentum
Nobilitas, claramque facem praeferre pudendis.

imité par Boileau, *Sat.* 5.

tumo, sed fortissumum quemque generosissumum. [16]Ac si iam ex patribus Albini aut Bestiae quaeri posset mene an illos ex se gigni maluerint, quid responsuros creditis, nisi sese liberos quam optumos uoluisse ? [17]Quod si iure me despiciunt, faciant item maioribus suis quibus, uti mihi, ex uirtute nobilitas coepit. [18]Inuident honori meò ; ergo inuideant labori, innocentiae, periculis etiam meis, quoniam per haec illum cepi. [19]Verum homines corrupti superbia ita aetatem agunt quasi uostros honores contemnant ; ita hos petunt, quasi honeste uixerint. [20]Ne illi falsi sunt, qui diuorsissumas res pariter expectant, ignauiae uoluptatem et praemia uirtutis. [21]Atque etiam cum apud uos aut in senatu uerba faciunt, pleraque oratione maiores suos extollunt ; eorum fortia facta memorando clariores sese putant. [22]Quod contra est. Nam quanto uita illorum praeclarior, tanto horum socordia flagitiosior. [23]Et profecto ita se res habet : maiorum gloria pòsteris quasi lumen est ; neque bona neque mala eorum in occulto patitur. [24]Huiusce rei ego inopiam fateor,

---

Test. 23 maiorum... patitur SCHOL. IUV. *8,139.*

15 generosissimum (*ex* -me *P*) : generosissimum esse K^2H generosum esse *Γ* || **16** patribus : matre *V* || posset : possent *A* possit *V* || uoluisse : maluisse *V* || **17** faciant : faciunt PA^1Q^1 s^2 facient *n* || item VA^1N *m* : idem *cett.* (*praeter M* id. ; *Q* iam) || **18** labori innocentiae : labori et innocentiae *QNK* HM^1 *s m e* et labori innocentiae *A* || per haec illum : haec per illa *V* || **20** sunt : sint *B n* || expectant : expectent *AQ* || uoluptatem : uoluntatem B^1n || **21** maiores : mores *m* || memorando : -dae A^1 -da *H* commemorando *e* || sese : se A^1Q || **22** quanto : quantum *HΓ* (*ex* quanto *D*, *s.s.* um) *s m e* quanta *K* || uita illorum *VAΣNK l s e* : illorum uita *P* uita eorum *HΓ n m* || tantò : tantum *HM* tanta *Q* (*ex* tanto, o *s.s.*) *K* || **23** se res : res se *D m* res sese *T* sese (*om.* res) *M l* || habent *V* || quasi : *om.* *Y s n m e* || neque mala neque bona *V* || eorum *om.* *Schol. Iuu.* || **24** fateor *V s* : pàtior *cett.*

n'ai pas d'aïeux à invoquer, je l'avoue, citoyens ; mais, ce qui est autrement glorieux, je puis parler de mes propres exploits. Voyez maintenant leur injustice. Ce qu'ils s'arrogent au nom d'un mérite qui n'est pas à eux, il ne veulent pas l'accorder à mon mérite personnel, sans doute parce que je n'ai pas d'ancêtres, et que ma noblesse est toute nouvelle : mais il vaut mieux se l'être faite soi-même, que d'avoir déshonoré celle qu'on a reçue.

Je n'ignore pas que, s'ils veulent à présent me répondre, ils auront abondance de beaux discours bien composés ; mais, comme ils prennent occasion de l'insigne honneur dont vous m'avez fait bénéficier pour se répandre partout en invectives contre vous et moi, je n'ai pas voulu garder le silence, de peur qu'on ne prît ma réserve pour un aveu[1]. Pour moi, j'en suis intimement convaincu, aucun discours ne peut me nuire ; véridique, il ne peut être qu'à ma louange, mensonger, ma vie et mes mœurs suffisent à le démentir. Mais puisque ce sont vos décisions qu'on incrimine, et qu'on vous blâme de m'avoir donné le plus grand des honneurs et la plus lourde des charges, examinez bien si vous devez vous en repentir. Je ne puis, pour inspirer confiance, exhiber les portraits ni les triomphes ou les consulats de mes ancêtres, mais,

1. PLUTARQUE, *Marius*, ch. 9, confirme les propos que Salluste prête au consul : « ... Il criait partout que son consulat était une dépouille qu'il enlevait à la mollesse des patriciens et des riches ; que, pour lui, il se glorifiait auprès du peuple non de vains monuments et d'images étrangères, mais de ses propres blessures. Souvent même, en parlant des généraux qui avaient été défaits en Afrique, tels que Bestia et Albinus, qui tous deux, issus de maisons anciennes, mais sans capacité pour la guerre, n'avaient dû leurs défaites qu'à leur inexpérience : « Croyez-vous, demandait-il à ceux qui étaient présents, que les ancêtres de ces deux généraux n'auraient pas préféré de laisser des descendants qui me ressemblassent ? Ne se sont-ils pas eux-même rendus illustres bien moins par leur noblesse et par leur rang que par leurs vertus et leurs exploits ? »

Quirites ; uerum, id quod multo praeclarius est, meamet facta mihi dicere licet. [25]Nunc uidete quam iniqui sint : quod ex aliena uirtute sibi adrogant, id mihi ex mea non concedunt, scilicet quia imagines non habeo, et quia mihi noua nobilitas est, quam certe peperisse melius est quam acceptam corrupisse.

[26]Equidem ego non ignoro, si iam mihi respondere uelint, abunde illis facundam et conpositam orationem fore. Sed in maxumo uostro beneficio, cum omnibus locis me uosque maledictis lacerent, non placuit reticere, ne quis modestiam in conscientiam duceret. [27]Nam me quidem ex animi mei sententia nulla oratio laedere potest ; quippe uera necesse est bene praedicent, falsa uita moresque mei superant. [28]Sed quoniam uostra consilia accusantur, qui mihi summum honorem et maxumum negotium imposuistis, etiam atque etiam reputate num eorum paenitendum sit. [29]Non possum fidei causa imagines neque triumphos aut consulatus maiorum meorum

---

Test. 29 non possum... meorum AVSON. *Grat. act. 8, p. 362,36 P.*

meamet *VPABQ l* : uel meimet *s.s. ACQ* meimet *n* mea et *CN* mea me *Y (praeter DN) m e* mea *D* s^2 (met *eras.*) || facta mihi dicere : mihi facta dicere *Q* facta dicere mihi *M* mihi *om. e* || 25 sint : sunt *l n* || sint iniqui *TDF* μ || 26 ego non ignoro : non ego ignoro *Q* non ignoro ego *m* ego *om. s.* || facundam *XY (praeter TD)* l^1 m^1 : facundiam *VTD s n e* l^2 m^2 uel facundiam *s.s. Q, ex* faciundam *M*μ, *ut uid.* || uestro maximo *P* || me uosque *XY s e* : meque uosque *V l n* uos meque *m* || lacerent : lacerarent $A^1Q^1NKD^1F$ || reticere : tangere A^1 (uel reticere *s.s.*) tremere uel reticere *m* || 27 mei : *om.* A^1 (sc. mei *sec. manu s.s.*) *QH*Γ *(praeter D) e* || praedicent VPH^2M^2 *DF*μ *l s*: -cet *cett.* || falsa *VPY (praeter H) l n e* : falsam *A*ΣHD^2 *s n m* || uita : uitam *B (?)* HD^1 || superent P^1 || *desinit cod. e* || 28 mihi : *om. T s.s. s* || num eorum : numerorum *V* || 29 ostendere imagines meorum *Auson.*, *om.* neque triumphos aut consulatus... ostentare.

s'il en était besoin, des lances, un étendard, des phalères et autres récompenses militaires, sans parler de mes blessures, toutes reçues par devant. Voilà mes portraits, voilà ma noblesse, titres qui ne m'ont pas été laissés, comme à eux, par héritage, mais que j'ai gagnés au prix de fatigues et de dangers sans nombre. Mes paroles sont sans art ; j'en fais peu de cas. La vertu se montre assez d'elle-même ; c'est à eux qu'il faut les artifices de l'éloquence, pour pouvoir en couvrir leurs turpitudes. Je n'ai pas non plus étudié les lettres grecques ; je ne me souciais guère d'une étude qui n'avait pas su inspirer à ses maîtres l'amour de la vertu[1]. Ce que j'ai appris, et qui est bien plus utile à la République, c'est à frapper l'ennemi, à monter la garde, à ne rien craindre, sauf le déshonneur, à endurer aussi bien le chaud et le froid, à coucher sur la dure, à supporter en même temps la faim et la fatigue. Voilà les leçons que je donnerai à mes soldats ; et je ne leur imposerai pas de privations en me réservant l'abondance ; je ne m'attribuerai pas toute la gloire, en leur laissant toute la peine. C'est ainsi que doit commander un chef soucieux de l'intérêt de la patrie, de la dignité des citoyens. Vivre soi-même dans la mollesse, et soumettre son armée à toutes les rigueurs de la discipline, c'est agir en tyran, non en chef. C'est en appliquant ces principes que vos ancêtres ont fait leur gloire et celle de la République. Se prévalant de ces grands hommes, la noblesse, qui pourtant leur ressemble si peu, nous méprise, nous leurs émules, et exige de vous tous les honneurs, comme une chose due, sans

1. Jacobs remarque, non sans à-propos, que ce mépris affiché pour l'éloquence grecque n'empêche pas Salluste d'introduire dans le discours de Marius des réminiscences de Lysias (§ 4), de Démosthène (§ 12), de Platon (§§ 21 et 49).

ostentare ; at, si res postulet, hastas, uexillum, phaleras, alia militaria dona, praeterea cicatrices aduorso corpore. [30]Hae sunt meae imagines, haec nobilitas, non hereditate relicta, ut illa illis, sed quae ego meis plurumis laboribus et periculis quaesiui.

[31]Non sunt composita uerba mea ; parui id facio. Ipsa se uirtus satis ostendit; illis artificio opus est, ut turpia facta oratione tegant. [32]Neque litteras Graecas didici ; parum placebat eas discere, quippe quae ad uirtutem doctoribus nihil profuerant. [33]At illa multo optuma rei publicae doctus sum : hostem ferire, praesidia agitare, nihil metuere nisi turpem famam, hiemem et aestatem iuxta pati, humi requiescere, eodem tempore inopiam et laborem tolerare. [34]His ego praeceptis milites hortabor ; neque illos arte colam, me opulenter, neque gloriam meam, laborem illorum faciam. [35]Hoc est utile, hoc ciuile imperium. Namque cum tute per mollitiem agas, exercitum supplicio cogere, id est dominum, non imperatorem esse. [36]Haec atque talia maiores uostri faciundo seque remque publicam celebrauere. [37]Quis nobilitas freta, ipsa dissimilis moribus, nos illorum aemulos contemnit, et omnis honores non ex merito,

---

Test. at... dona Non. *554,13.* || **31** non sunt... ostendit Non. *257,35* || **33** hiemen... pati Non. *322,3.*

aut consulatus : *om.* Γ *(sec. manu s.s. T)* || at si : ac si *l n* || hastas *VXN*Δ, *Non.* : hastam *KH*Γ || corpore : i.e. pectore *s.s. C* pectore VP^1 *B* (uel corpore *s.s.*) || **30** non : ne *P* || ego : egomet VP^2 || meis *om. VM* || **31** parui VP^2 *Non.* : parum *cett.* || **32** quippe : *s.s. Am* || profuerant : -runt $VP^2H\Gamma$ *m* || **33** at : ad *V* || multo : multa A^1Q^1 *NK l m* || hostem *VXM l* : hostes *Y (praeter M) s n m* || praesidia : praesidium VP^2 || et : atque *Non.* || **34** ego *VCQNK s* : ergo *PA BH*Γ *(praeter M) l n m* igitur *M* || arcte *CQ n* || **35** namque : nam *V l* || mollitiam *VQ* (?) *T n* || id est : hoc est Γ *n m* || **36** talia AB^2Y *n m* : alia $VPCB^1$ *Q l s.*

penser à les mériter. Mais ces hommes si orgueilleux se trompent étrangement. Leurs ancêtres leur ont laissé tout ce qu'ils pouvaient leur transmettre, richesses, portraits, glorieuse mémoire ; ils ne leur ont pas légué leur vertu, et ils ne le pouvaient pas ; c'est le seul bien qu'on ne puisse ni donner ni recevoir. Ils disent que je n'entends rien à l'ordonnance d'un repas, que je n'ai pas de comédien, et que je n'ai pas un cuisinier qui m'ait coûté plus cher que mon fermier[1]. C'est un aveu que j'ai plaisir à faire, citoyens. Car j'ai appris de mon père et d'autres personnes vertueuses que l'élégance est le partage des femmes, et le travail celui des hommes ; que tout homme de cœur doit avoir plus de gloire que de richesses ; que ce sont ses armes, et non son mobilier, qui font sa parure[2]. Hé bien donc, qu'ils continuent à faire ce qu'ils aiment tant, ce qui leur est si cher : qu'ils fassent l'amour, qu'ils boivent ; qu'ils passent leur vieillesse où ils ont passé leur jeunesse, à faire bombance, esclaves de leur ventre et de la partie la plus honteuse du corps ; qu'ils nous laissent à nous la sueur, la poussière, et tout le reste, que nous préférons à leurs festins. Mais non. Après s'être déshonorés par tous les excès, ces infâmes personnages viennent ravir les récompenses dues aux gens de bien. Ainsi, par un comble d'injustice, les pires des vices, la débauche et la paresse ne nuisent en rien à ceux qui s'y livrent, et ne perdent que la République, qui n'en est pas coupable.

Et maintenant que je leur ai répondu aussi longuement que l'exigeait mon caractère, et non leurs

1. Allusion aux raffinements de tout genre qui se répandirent à Rome après la guerre de Syrie, et que Tite-Live énumère, l. 39,6.
2. Cf. également le discours du tribun L. Valerius dans Tite-Live, l. 34, 7, 9.

sed quasi debitos a uobis repetit. [38]Ceterum homines superbissumi procul errant. Maiores eorum omnia quae licebat illis reliquere, diuitias, imagines, memoriam sui praeclaram ; uirtutem non reliquere, neque poterant : ea sola neque datur dono neque accipitur. [39]Sordidum me et incultis moribus aiunt, quia parum scite conuiuium exorno, neque histrionem ullum neque pluris preti coquom quam uilicum habeo. Quae mihi lubet confiteri, Quirites ; [40]nam ex parente meo et ex aliis sanctis uiris ita accepi, munditias mulieribus, uiris laborem conuenire, omnibusque bonis oportere plus gloriae quam diuitiarum esse ; arma, non supellectilem decori esse. [41]Quin ergo, quod iuuat, quod carum aestumant, id semper faciant : ament, potent ; ubi adulescentiam habuere, ibi senectutem agant, in conuiuiis, dediti uentri et turpissumae parti corporis ; sudorem, puluerem et alia talia relinquant nobis, quibus illa epulis iucundiora sunt. Verum non est ita. [42]Nam ubi se flagitiis dedecorauere turpissumi uiri, bonorum praemia ereptum eunt. [43]Ita iniustissume luxuria et ignauia, pessumae artes, illis qui coluere eas nihil officiunt, rei publicae innoxiae cladi sunt.

[44]Nunc quoniam illis, quantum mei mores, non illo-

---

37 repetit : *ex* repetunt *HMD* || **38** errant : *ex* erant *B* (r *s.s.*) *KM* ; *ex* erat *D* || illis : *exp. A*, *s.s. B*, *om. C* || reliquere : relinquere MD^1 n^1 || non reliquere : non relinquere VB^1 MTD^1 *n* || **39** incultis : incultum *VB* incautum *n* || moribus : maioribus *C* || libet mihi *V* || **40** nam ex : nam et ex *AK l n* || et ex aliis : et *om.* A^1 (*s.s.* A^2) ex *om. HΓ* || laborem uiris *PCB l s* || omnibusque bonis : que bonis *om.* PC^1 (sc. bonis *sec. man. s.s.*) *l* bonis *om. B* || diuitiarum esse : esse *om. Y s m*, *s.s. al. manu AK* || decori : decora A^1ND^2 decor /// *H* || **41** faciant : faciunt A^1 (a. *s.s.*) s || conuiuis A^1V || sudorem : *om. V s.s. m* || **42** omnibus flagitiis *Vn* || uiri *om. V* || **44** *lacunam ab* quoniam illis *usque ad 88,2* aut contra *habet K* || mores mei $MD^1F\mu$ *s.*

dérèglements, je vous dirai quelques mots de la situation. Tout d'abord, au sujet de la Numidie, n'ayez aucune inquiétude, citoyens. Les obstacles qui faisaient jusqu'ici la sûreté de Jugurtha, vous les avez tous écartés, je veux dire la cupidité, l'incapacité et la vanité[1] ; ensuite vous avez là-bas une armée qui connaît le pays ; mais, par Hercule, elle a eu moins de bonheur que de courage, car elle était considérablement affaiblie par l'avarice ou la témérité de ses chefs. Unissez donc vos efforts aux miens, vous qui êtes en âge de porter les armes, venez au service de la République ; que le malheur de vos camarades ou l'orgueil des généraux ne vous intimide pas. Je serai moi-même avec vous, dans la marche comme dans le combat, aussi bien pour vous guider que pour partager vos périls ; entre vous et moi je ne ferai nulle part de différence. Et, la chose est certaine : avec l'aide des dieux, tous les fruits de la guerre sont déjà mûrs : la victoire, le butin, la gloire. Fussent-ils du reste encore douteux ou lointains, il serait encore du devoir de tout bon citoyen de voler au secours de la République. La lâcheté n'a jamais exempté personne de la mort ; et jamais père n'a souhaité que ses enfants fussent immortels, mais qu'ils vécussent dans la vertu et dans l'honneur[2]. J'en dirais davantage, citoyens, si les paroles donnaient du cœur aux lâches ; pour des braves, je pense en avoir dit assez.[3] »

---

1. Trois allusions transparentes à ses prédécesseurs : la cupidité, à Bestia, l'incapacité, à Albinus, la vanité, à Métellus.

2. Cf. PLATON, Ménexène, p. 247 D : οὐ γὰρ ἀθανάτους σφίσι παῖδας εὔχοντο γενέσθαι, ἀλλ'ἀγαθοὺς καὶ εὐκλεεῖς.

3. On rapprochera de cette péroraison le début du discours que Catilina adresse à ses hommes avant de livrer bataille, *Catil.*, ch. 58, 1.

rum flagitia poscebant, respondi, pauca de re publica loquar. [45]Primum omnium de Numidia bonum habete animum, Quirites. Nam quae ad hoc tempus Iugurtham tutata sunt, omnia remouistis, auaritiam, imperitiam, atque superbiam. Deinde exercitus ibi est locorum sciens, sed mehercule magis strenuus quam felix ; [46]nam magna pars eius auaritia aut temeritate ducum adtrita est. [47]Quamobrem uos, quibus militaris aetas est, adnitimini mecum et capessite rem publicam, neque quemquam ex calamitate aliorum aut imperatorum superbia metus ceperit. Egomet in agmine aut in proelio consultor idem et socius periculi uobiscum adero ; meque uosque in omnibus rebus iuxta geram. [48]Et profecto dis iuuantibus omnia matura sunt : uictoria, praeda, laus. Quae si dubia aut procul essent, tamen omnis bonos rei publicae subuenire decebat. [49]Etenim nemo ignauia inmortalis factus est, neque quisquam parens liberis uti aeterni forent optauit, magis uti boni honestique uitam exigerent. [50]Plura dicerem, Quirites, si timidis uirtutem uerba adderent ; nam strenuis abunde dictum puto. »

Test. **45** sclens horum Arvs. *VII 509.*

45 bonum habete animum : bonum animum habete *V* habete bonum animum *M* bonum habete bonum animum *l* bonum habete de Numidia animum *Q* || tutata : tuta *QF* || auaritia imperitia atque *(om. T)* superbia *NTD* || atque : *om. MTFμ l* || ibi est : est ibi *HΓ (praeter F) n m* ibi *om. F* || sed : et *V* || mehercule : mehercules *VT* me hercle *Q* || 46 est : *s.s. AN m, om.* Q^1 (sc. est *s.s.*) *M* || 47 aetas est : est (inest *s.s. T*) aetas *QΓ n m* || mecum *om. B* || adnitimini mecum et capessite mecum *D* || neque : ne *NM s* || quemquam : quem *M* || aut *VPΣ l s n ; s.s.* A^1*T*, *om. Y m* || periculis *V* || meque *VP*A^2*CB l n m* : me *cett.* || 48 omnis bonos : omnibus bonis A^1*N m* || subuenire r. p. *V* || decebat *VP* A^2*Σ l n* : decet *cett.* || 49 nemo ignauia *V*P^1*A* : ignauia nemo P^2*CBYΔ* || est : *om. AY m* || uti : ut *VHΓ*.

LXXXVI. Après ce discours, Marius, voulant profiter de l'enthousiasme de la plèbe, se hâte de faire embarquer les vivres, la solde, et tout le matériel ; il donne ordre à son lieutenant A. Manlius de partir avec le convoi. Lui-même cependant lève des recrues, non suivant l'ancien usage et d'après les classes, mais en acceptant tous les volontaires, prolétaires exclus du service pour la plupart[1]. Les uns disaient qu'il les prenait, faute d'autres meilleurs ; d'autres, que c'était par ambition, parce qu'il devait sa renommée et son élévation à cette sorte de gens ; et de fait, pour un homme en quête du pouvoir, les meilleurs partisans sont les plus besogneux : car n'ayant rien, ils n'ont rien à ménager; et tout ce qui rapporte est honnête à leurs yeux. Marius part donc pour l'Afrique avec des troupes sensiblement plus nombreuses que ne portait le décret, et débarque à Utique peu de jours après. Ce fut le lieutenant P. Rutilius qui lui remit le commandement de l'armée ; car Métellus avait évité la présence de Marius, pour ne pas voir de ses yeux ce dont sa pensée n'avait pu supporter la nouvelle.

LXXXVII. Le consul, après avoir complété ses légions et ses cohortes auxiliaires, s'avance dans un pays fertile et riche en butin ; il abandonne aux soldats tout ce qui est pris, et attaque ensuite des forts et des places mal défendus naturellement et pauvres en garnisons ; il livre en différents endroits des combats nombreux, mais légers. Les recrues s'habituaient de cette manière à prendre part sans crainte à l'action, ils voyaient que les fuyards étaient pris ou tués, que les braves étaient aussi les moins exposés, que les armes servent à défendre la liberté, la patrie, les parents, tout enfin, comme elles procurent la gloire et la richesse. Ainsi, en peu de

1. Cf. plus haut, ch. 84, note.

LXXXVI. [1]Huiuscemodi oratione habita, Marius postquam plebis animos arrectos uidet, propere commeatu stipendio, armis, aliisque utilibus nauis onerat; cum his A. Manlium legatum proficisci iubet. [2]Ipse interea milites scribere, non more maiorum neque ex classibus, sed uti cuiusque lubido erat, capite censos plerosque. [3]Id factum alii inopia bonorum, alii per ambitionem consulis memorabant, quod ab eo genere celebratus auctusque erat, et homini potentiam quaerenti egentissumus quisque opportunissumus, cui neque sua cara, quippe quae nulla sunt, et omnia cum pretio honesta uidentur. [4]Igitur Marius cum aliquanto maiore numero quam decretum erat in Africam profectus, diebus paucis Vticam aduehitur. [5]Exercitus ei traditur a P. Rutilio legato ; nam Metellus conspectum Mari fugerat, ne uideret ea quae audita animus tolerare nequiuerat.

LXXXVII. [1]Sed consul, expletis legionibus cohortibusque auxiliariis, in agrum fertilem et praeda onustum proficiscitur ; omnia ibi capta militibus donat, dein castella et oppida natura et uiris parum munita aggreditur ; proelia multa, ceterum *l*euia, *a*lia aliis locis facere. [2]Interim noui milites sine metu pugnae adesse, uidere fugientis capi aut occidi, fortissumum quemque tutissumum, armis libertatem, patriam parentesque et alia omnia tegi, gloriam atque diuitias quaeri. [3]Sic breui

Test. LXXXVI. 2 Ipse... opportunissimus GELL. *16,10,16* || omnia... uidentur COMM. LVCAN. *10,407.*

LXXXVI. 1 aliisque : que *s.s. T*, *om. DFμ* || a. manlium : aulum m. *H TDFμ* || legatum : ligatum *A*[1], *om. l* || 2 neque : nec *Gell.* || ut libido cuiusque *Gell.* || 4 maiore aliquanto *TDFμ*.

LXXXVII. 1 onustum : honustum *P* (*ex* honostum) *A* (*ex* honestum) || leuia, alia *transp. Ciacconius* : alia leuia Ω'.

temps, nouveaux et vieux soldats se fondirent en un seul corps, et la bravoure fut égale chez tous. Quant aux rois, sitôt qu'ils connurent l'arrivée de Marius, ils s'étaient retirés chacun de leur côté dans des régions d'accès difficile. Ainsi l'avait décidé Jugurtha, dans l'espérance de pouvoir bientôt tomber sur un ennemi dispersé ; les Romains, une fois délivrés de toute crainte, ne devant pas tarder, comme d'ordinaire, à se relâcher de leur surveillance et de leur discipline.

LXXXVIII. Cependant, Métellus était parti pour Rome. Il y fut reçu, contre son attente, avec de grands transports de joie ; l'envie ayant disparu, il n'était pas moins chéri de la plèbe que du Sénat[1]. Pour Marius, il exerçait sur ses troupes aussi bien que sur l'ennemi une active et prudente surveillance ; il étudiait le fort et le faible des deux armées, observait les mouvements des rois, prévenait leurs desseins et leurs pièges, tenait constamment les siens en alerte et les autres en alarme. C'est ainsi que souvent il avait attaqué et mis en déroute les Gétules et Jugurtha tandis qu'ils ramenaient le butin pris sur nos alliés, et même non loin de Cirta, il avait forcé le roi à jeter ses armes[2]. Mais ayant reconnu que ces succès ne rapportaient que de la gloire sans terminer la guerre, il résolut d'investir successivement les villes qui par leur garnison ou leur position pouvaient être les plus utiles à l'ennemi et les plus dangereuses pour lui ; ainsi Jugurtha ou bien serait privé d'appuis, s'il laissait faire, ou bien livrerait bataille. Quant à Bocchus, il avait

1. Il reçut, outre les honneurs du triomphe, le surnom de *Numidicus*.

2. Expression technique pour désigner une défaite dans laquelle le vaincu, pour s'enfuir plus vite, abandonne ses armes. On la retrouve dans César, *Bell. Gall.* 3, 6, 3 : *omnibus hostium copiis fusis armisque exutis*, et dans Tite-Live, 22, 21, 4 : *magnaque parte armis exuta*.

spatio noui ueteresque coaluere, et uirtus omnium aequalis facta. [4]At reges, ubi de aduentu Mari cognouerunt, diuorsi in locos difficilis abeunt. Ita Iugurthae placuerat, speranti mox effusos hostis inuadi posse : Romanos, sicuti plerosque, remoto metu laxius licentiusque futuros.

LXXXVIII. [1]Metellus interea Romam profectus contra spem suam laetissumis animis accipitur, plebi patribusque, postquam inuidia decesserat, iuxta carus. [2]Sed Marius inpigre prudenterque suorum et hostium res pariter adtendere, cognoscere quid boni utrisque aut contra esset, explorare itinera regum, consilia et insidias eorum anteuenire, nihil apud se remissum neque apud illos tutum pati. [3]Itaque et Gaetulos et Iugurtham ex sociis nostris praedas agentis saepe aggressus in itinere fuderat, ipsumque regem haud procul ab oppido Cirta armis exuerat. [4]Quae postquam gloriosa modo nèque belli patrandi cognouit, statuit urbis quae uiris aut loco pro hostibus et aduorsum se opportunissumae erant, singulas circumuenire ; ita Iugurtham aut praesidiis

---

Test. LXXXVII. 4 Romanos... futuros Prisc. *III 318,18* || quae.. cognouit Prisc. *III 310,19.*

4 sicut *Prisc.*

LXXXVIII. 1 accipitur *P^1A^1CQN l* : uel excipitur *sec. manu s.s. AC* excipitur *B* (uel accipitur *s.s.*) *HΓ s n m* || 2 utrisque *PA CQT^2 n, m (in res.).* : utriusque *BN l s* utrimque *TDFμ* utri**que *H* (*ex* utriusque ?), *om. M* || 3 praedas *XNK l* : praedam *HΓ s n m* || in : om. *Y s n* || 4 gloriosa : g. facta sunt *s.s. K, m (in ras.)* g. facta sunt *Fμ* gloriosa esse *n* || modo : *s.s. TD, exp. K, om. M m* || belli patrandi cognouit *PACBT l, Prisc.* : deest causa *sec. manu s.s. P,* sc. copiam *s.s. ACT* copiam *s.s. l* belli patrandi cognouit copiam *NK m* b. p. copiam cognouit *HΓ (praeter T) s n* patrandi belli copiam cognouit *Q* || singulas : -lis *P* -la *K.*

souvent fait dire à Marius qu'il désirait l'amitié du peuple Romain, et qu'on n'avait à craindre de sa part aucun acte d'hostilité. Était-ce une feinte pour tomber sur nous à l'improviste avec plus de chances, ou bien un effet de sa légèreté naturelle qui le portait tantôt vers la paix, tantôt vers la guerre ; il est difficile de le savoir.

LXXXIX. Le consul, ainsi qu'il l'avait décidé, marche sur les places et les châteaux forts[1], et réussit tantôt par la force, tantôt par la crainte, ou par l'appât des récompenses, à les détacher de l'ennemi. Tout d'abord, il se contentait de petites opérations, dans la pensée que Jugurtha en viendrait aux mains pour secourir les siens. Mais ayant appris qu'il était au loin et absorbé par d'autres tâches, il jugea le moment venu d'entreprendre des expéditions plus grandes et plus difficiles. Il y avait, au milieu d'immenses déserts, une place grande et forte nommée Capsa, qui passait pour avoir été fondée par l'Hercule Libyen[2]. Les habitants étaient exempts d'impôts, gouvernés avec douceur, et pour ce passaient pour être fort attachés à Jugurtha ; la ville était protégée contre les ennemis par ses remparts, son armement et ses soldats, mais surtout par les difficultés du terrain. Car, sauf les environs immédiats de Capsa, tout le reste est désert, inculte, privé d'eau, infesté de serpents dont la férocité, comme chez toutes les bêtes

---

1. A l'époque de Salluste, *castellum*, diminutif de *castrum*, ne désigne encore que des ouvrages de peu d'importance, généralement en terre, et n'a pas le sens que prendra plus tard le mot château. Chez les Romains, ces redoutes étaient défendues par un terrassement surmonté d'une palissade.

2. Capsa, aujourd'hui Gafsa, sur le territoire des Maxyes, au nord du lac Triton, tout à fait au sud-est du royaume de Jugurtha, qui y avait déposé ses trésors, comme nous l'apprend STRABON, l. 17, 81. La ville devint municipe sous Hadrien, et plus tard colonie.

nudatum <iri> si ea pateretur, aut proelio certaturum. [5]Nam Bocchus nuntios ad eum saepe miserat, uelle populi Romani amicitiam, ne quid ab se hostile timeret. [6]Id simulaueritne, quo improuisus grauior accideret, an mobilitate ingeni pacem atque bellum mutare solitus, parum exploratum est.

LXXXIX. [1]Sed consul, uti statuerat, oppida castellaque munita adire, partim ui, alia metu aut praemia ostentando auortere ab hostibus. [2]Ac primo mediocria gerebat, existumans Iugurtham ob suos tutandos in manus uenturum. [3]Sed ubi magis procul abesse et aliis negotiis intentum accepit, maiora et magis aspera aggredi tempus uisum est. [4]Erat inter ingentis solitudines oppidum magnum atque ualens, nomine Capsa, cuius conditor Hercules Libys memorabatur. Eius ciues apud Iugurtham inmunes, leui imperio et ob ea fidelissumi habebantur; muniti aduorsum hostis non moenibus modo et armis atque uiris, uerum etiam multo magis locorum asperitate. [5]Nam praeter oppida propinqua, alia omnia uasta, inculta, egentia aquae, infesta serpen-

---

iri *add. Meiser* : fore *Prammer; codicum lectionem seruat Jordan, coniciens post* pateretur *aliquot uerba cecidisse, uelut* in manus uenturum, *uel aliquid simile* || certaturum : certaretur *B* || 5 nuntios ad eum saepe : ad eum nuntios saepe *B* saepe ad eum *M* (nuntios *om.*) || 6 simulaueritne : -ratne T^1 *n* || accideret *P* (*ex* acciderat) A^1*l n* : accederet *cett.* || mobilitate : no- A^1 m^1 || pacem atque bellum : pacem aut bellum *TFμ s* bellum aut pacem *D* | solitos *H*.

LXXXIX. 1 uti statuerat *XH,M* (statuerat uti), *l n m* : uti *(eras. N)* constituerat *Y (praeter HM) s* || munita : in *sec. manu s.s. A* immunita *C* || 4 libys : libyes *A* (uel lybis i.e. de lybia *s.s.*) libris *B* libis *uel* lybis *cett.* || immunes : munes *in ras. al. man. m* | aduersus *M l* || 5 oppido : *ex* oppidum *A* uel oppidum *s.s. D* oppida *Q* || propinqua : sc. loca *s.s. C* propinqua loca *M n* || uasta inculta : uasta et inculta *Q* uasta incultaque *n* || aquae : *ex* atque *P* atque *T*, *ex* eaque *N l*.

sauvages, s'accroît par le défaut de nourriture ; de plus le serpent, dangereux par lui-même, n'a rien qui l'exaspère autant que la soif[1]. Marius avait le plus vif désir de s'emparer de Capsa, tant à cause de son importance pour la guerre que des difficultés de l'entreprise, et de la gloire que Métellus s'était acquise par la prise de Thala, dont la situation et le défense ne différaient guère, sauf qu'à Thala il y avait quelques sources non loin des remparts, tandis que Capsa n'avait qu'une seule fontaine d'eau vive, et encore située à l'intérieur de la place, et devait pour le reste recourir à l'eau de pluie. Cette disette d'eau, là comme dans toute la partie de l'Afrique éloignée de la mer et demeurée sauvage, était d'autant plus facilement tolérée que les Numides ne se nourrissaient guère que de lait et de venaison, sans employer de sel ni d'autres stimulants de l'appétit. Les aliments leur servaient à combattre la faim et la soif ; ils n'étaient pas pour eux un instrument de plaisir ou de débauche[2].

XC. Donc, après avoir tout examiné, et s'en remettant, j'imagine, à l'assistance des dieux pour vaincre des difficultés auxquelles la sagesse humaine ne pouvait pourvoir seule — il était même menacé de man-

---

1. Allusion peut-être à ces serpents que les Grecs appellent διψάδες, et qui tirent leur nom de la soif, δίψα, soit parce qu'ils passaient pour être continuellement altérés, soit que leur morsure causât, dit-on, une soif inextinguible. Ce sont eux que représente Lucain, lorsqu'il dépeint la marche de Caton à travers la Libye, et son arrivée près d'une source où la présence des reptiles, épouvantant ses soldats, menace de les faire périr de soif :

Stabant in margine siccae
Aspides, in mediis sitiebant dipsades undis.
(*Phars*. 9, 609-10).

2. Trait de satire non déguisée contre les raffinements de la table qui s'étaient introduits à Rome depuis la conquête de la Grèce et de l'Orient. Tacite dit de même des Germains : *sine apparatu, sine blandimentis expellunt famem.* (*Germanie*, 23).

tibus quarum uis, sicuti omnium ferarum, inopia cibi acrior. Ad hoc natura serpentium ipsa perniciosa siti magis quam alia re accenditur. [6]Eius potiundi Marium maxuma cupido inuaserat, cum propter usum belli, tum quia res aspera uidebatur et Metellus oppidum Thalam magna gloria ceperat, haud dissimiliter situm munitumque, nisi quod apud Thalam haud longe a moenibus aliquot fontes erant, Capsenses una modo atque ea intra oppidum iugi aqua, cetera pluuia utebantur. [7]Id ibique et in omni Africa, quae procul a mari incultius agebat, eo facilius tolerabatur quia Numidae plerumque lacte et ferina carne uescebantur, et neque salem neque alia inritamenta gulae quaerebant. [8]Cibus illis aduorsus famem atque sitim, non lubidini neque luxuriae erat.

XC. [1]Igitur consul, omnibus exploratis, credo dis fretus — nam contra tantas difficultates consilio satis prouidere non poterat, quippe etiam frumenti inopia

---

Test. LXXXIX. 5 quod genus siti magis quam alia re accenditur SERV. *Ge. 3,434 ; cf.* SCHOL. BERN. *p. 948* || 7 neque salem... gulae irritamenta PRISC. *II 147,5* neque salem... quaerebant PROBVS *Nom. Gramm. IV 209,12* ; CHAR. *I 106,12* ; SERG. *IV 542,14 ; cf.* CLAVD. DON. *Aen. 1,210* ; TAC. *H. 2,62* ; AMM. MARC. *28,4,3* ; HIER. *Adu. Iou. 2,10.*

quarum : *ex* quorum *B* quorum *A²CH n* || natura serpentium ipsa : natura ipsa serpentium *n* ipsa *s.s. m*, *om. HΓ* || 6 cum propter : uel tum *s.s. Q* tum propter *MF s n* propter *K* || thalam : thale *DFμ* || ceperat : *ex* acceperat *P ras. ante* ceperat *μ* || cetera : per cetera *MTF* || 7 id ibique et *A²ΣK²H²M²D² n²* : id ubique et *PA¹Y (praeter T) l s m* idque ubique et *T* || agebat : -batur *n* -bant *T* || gulae irritamenta *Q Prisc.* || 8 illis : *om. et* sc. illis *s.s. AQ* || aduersum : *ex* aduersus *PC* aducrsus *H* || atque : et *F m* || libidini : *ex* -ne *PA*.

XC. 1 dis (diis) fretus : diffretus *PD¹*.

quer de blé, parce que les Numides s'intéressent davantage à l'élevage du bétail qu'au labourage, et que le roi avait déjà fait transporter toutes les récoltes dans des places fortes ; de plus, c'était la fin de l'été, la campagne était alors aride, et absolument nue — néanmoins, le consul, autant que les circonstances le permettent, pourvoit à tout avec toute la prudence exigée. Il donne ordre à la cavalerie auxiliaire de faire avancer tout le bétail capturé les jours précédents ; envoie son lieutenant A. Manlius avec l'infanterie légère à Lares[1], place où il avait déposé la solde et les vivres de réserve, et il annonce qu'il s'y rendra lui-même dans quelques jours, en pillant le pays. Ayant ainsi caché son dessein, il s'avance vers le Tanaïs[2].

XCI. Cependant, en cours de route, il avait distribué chaque jour à son armée par centuries et par escadrons une quantité égale de bétail, avec la peau duquel il faisait faire des outres : il parait ainsi au manque de blé, et préparait en même temps, à l'insu de tous, les récipients dont il allait avoir besoin ; quand au bout de six jours on atteignit le fleuve, un très grand nombre d'outres se trouva fait. Là, après avoir établi un camp légèrement fortifié, il ordonne aux soldats de prendre leur repas, et de se tenir prêts à partir pour le coucher du soleil ; de jeter bas tous leurs bagages pour ne se charger que d'eau, eux et les bêtes de somme. Puis, quand il juge le moment venu, il quitte le camp, marche pendant toute la nuit, puis fait halte ; il en fait autant la nuit suivante ; la troisième nuit, bien avant le lever du

1. *Laris* : sans doute acc. pluriel de *Lares*, ville dont les ruines (Henchir Lorbeus) sont à 18 kilomètres au sud de Sicca (Le Kef). GSELL, p. 32.
2. Aujourd'hui l'oued el Derb, rivière pérenne qui passe à 100 km. environ de Capsa. GSELL, p. 233.

temptabatur, quia Numidae pabulo pecoris magis quam aruo student, et quodcumque natum fuerat iussu regis in loca munita contulerant ; ager autem aridus et frugum uacuos ea tempestate, nam aestatis extremum erat —, tamen pro rei copia satis prouidenter exornat. [2]Pecus omne quod superioribus diebus praedae fuerat equitibus auxiliariis agendum adtribuit ; A. Manlium legatum cum cohortibus expeditis ad oppidum Laris, ubi stipendium et commeatum locauerat, ire iubet dicitque se praedabundum post paucos dies eodem uenturum. [3]Sic incepto suo occultato pergit ad flumen Tanain.

XCI. [1]Ceterum in itinere cottidie pecus exercitui per centurias, item turmas aequaliter distribuerat et ex coriis utres uti fierent curabat ; simul inopiam frumenti lenire et ignaris omnibus parare quae mox usui forent. Denique sexto die, cum ad flumen uentum est, maxuma uis utrium effecta. [2]Ibi castris leui munimento positis, milites cibum capere atque uti simul cum occasu solis egrederentur paratos esse iubet ; omnibus sarcinis abiectis, aqua modo seque et iumenta onerare. [3]Dein, postquam tempus uisum, castris egreditur noctemque totam itinere facto consedit ; idem proxuma facit ; dein tertia,

---

Test. XC. 1 ager... uacuus NON. *498,30* ; ARVS. *VII 514,13.*

quia *PACQ l s* : quod *BY n m* || loca : *ex* loco *P* || ager aridus et *om. Arus.* || prouidenter : euidenter *F s* || 2 manlium : manilium $P^1A^1B^2N$ *l* || dicitque : *ex* dicetque *PA* || 3 tanain *PAFμ l s* : tanaim *ΣN,H (s.s.) TD n* (tanaym) tha... *in ras. K, om. M m.*

XCI. 1 item turmas : per *s.s. AT m* item per turmas *C* || simul inopiam *PΣNK l s* : simul et inopiam *HΓ n m* statim inopiam *A* || parare : bat *s.s. C* parabat *m* pararent *N* || effecta : sc. est *s.s. AC* est *s.s. T* || 3 uisum : est *s.s. AQT m, alii* uisum est *C l* || idem : idemque *HTDFμ* item *A* (idem *al. manu s.s.*) *QNK* || proxima : sc. nocte *s.s. ACQ* proxima nocte *TDFμ.*

soleil, il arrive dans une région accidentée, située à deux milles au plus de Capsa ; là, il se cache le mieux qu'il peut avec toutes ses troupes, et il attend. Au lever du jour, les Numides, croyant n'avoir rien à craindre de l'ennemi, sortent de la place en grand nombre ; alors le consul détache brusquement toute sa cavalerie et son infanterie la plus rapide avec ordre de gagner Capsa au pas de course, et d'en occuper les portes ; lui-même, plein d'ardeur, se hâte de les suivre, sans permettre aux soldats de piller. Lorsque les habitants virent le danger, le trouble, la terreur, la surprise, la pensée aussi qu'une partie de leurs compatriotes se trouvaient hors des murs au pouvoir de l'ennemi, tout les contraignit à se rendre. Malgré cela, la ville fut incendiée ; les Numides en âge de porter les armes, massacrés ; tous les autres vendus comme esclaves ; le butin distribué aux soldats. Cet acte contraire au droit de la guerre ne fut inspiré au consul ni par la cupidité, ni par la cruauté ; mais la place était avantageuse pour Jugurtha, d'un accès difficile pour nous ; et la population, versatile, perfide, incapable jusqu'alors d'être contenue par la bienveillance ni par la crainte[1].

XCII. Après cet exploit accompli sans avoir coûté un seul homme, la gloire de Marius déjà grande auparavant, devint plus grande et plus illustre encore. Ses projets les plus hasardeux étaient mis au compte de sa bravoure ; ses soldats, traités avec ménagement par un général qui les enrichissait, le portaient aux nues ; les Numides le redoutaient plus qu'un mortel : bref tous, alliés et ennemis, lui croyaient un esprit divin ou tout

1. La justification que donne Salluste de ce massacre général est assez embarrassée : la place ayant capitulé, les habitants auraient dû avoir la vie sauve. Mais Marius voulait « faire un exemple », et surtout s'attacher l'armée en lui permettant le pillage.

multo ante lucis aduentum, peruenit in locum tumulosum ab Capsa non amplius duum milium interuallo, ibique quam occultissume potest cum omnibus copiis opperitur. [4]Sed ubi dies coepit et Numidae nihil hostile metuentes multi oppido egressi, repente omnem equitatum et cum his uelocissumos pedites cursu tendere ad Capsam et portas obsidere iubet. Deinde ipse intentus propere sequi neque milites praedari sinere. [5]Quae postquam oppidani cognouere, res trepidae, metus ingens, malum improuisum, ad hoc pars ciuium extra moenia in hostium potestate coegere uti deditionem facerent. [6]Ceterum oppidum incensum, Numidae puberes interfecti, alii omnes uenumdati, praeda militibus diuisa. [7]Id facinus contra ius belli, non auaritia neque scelere consulis admissum, sed quia locus Iugurthae opportunus, nobis aditu difficilis, genus hominum mobile, infidum, ante neque beneficio neque metu coercitum.

XCII. [1]Postquam tantam rem Marius sine ullo suorum incommodo peregit, magnus et clarus antea maior atque clarior haberi coepit. [2]Omnia non bene consulta in uirtutem trahebantur ; milites modesto imperio habiti simul et locupletes ad caelum ferre ; Numidae magis quam mortalem timere ; postremo omnes, socii atque hostes, credere illi aut mentem diuinam esse, aut

---

ibique : que *s.s. al. manu m*, *om. M* ubique *A* || **4** ipse intentus : ipse *s.s. K*, *om. M* intentus ipse *n* || **5** coegere : cogere (e *eras.*) *H* cogere *Q s* || **7** ante neque : ante *s.s. A*, *om. Y* (aneque *N*, c *s.s. ut* ac *fiat ; ras. ante* neque *D*) ante metu *m* || coercitum : *ex* coercetur *A* coercetur *N*.

XCII. **1** peregit *A*[2]Σ *n* : gessit *H*, *om. cett.* (effecit *post* incommodo *habet m ; alia manu s.s.* patrauit *K* fecit uel peregit *T*) || magnus et clarus : magnus clarus *N* magnus ac clarus *m* || tunc maior *H* || maior atque : atque *s.s. A* maior et *C* || **2** hostes : cohortes *N l s*[1].

au moins inspiré par les dieux[1]. Le consul, après ce succès, marche sur d'autres places ; force le petit nombre de celles où les Numides résistent ; en brûle davantage que les habitants, instruits par les malheurs de Capsa, avaient désertées ; partout règnent le carnage et le deuil. Après s'être emparé d'un grand nombre de lieux, la plupart sans une goutte de sang romain, il s'attaque à une autre affaire, qui, sans présenter les mêmes obstacles que celle de Capsa, n'était pourtant pas moins difficile. Non loin du fleuve Muluccha[2], qui séparait les royaumes de Bocchus et de Jugurtha, il y avait, tranchant sur le reste de la plaine, une montagne rocheuse d'une hauteur immense, assez étendue pour porter un fortin, auquel on n'accédait que par un sentier très étroit ; tout le reste était taillé à pic par la nature, comme si la volonté de l'homme y avait travaillé. Comme cette place renfermait les trésors du roi, Marius résolut de s'en emparer à toute force ; mais dans cette affaire le hasard le servit plus que le calcul. Le fortin avait des hommes et des armes en suffisance, une grande provision de blé, une source d'eau vive ; le terrain ne se prêtait pas aux retranchements, tours, et autres engins de guerre ; le chemin qui menait au château était fort étroit, et bordé de précipices. On n'approchait les baraques qu'au prix d'un immense danger, et sans résultat : à peine avaient-elles avancé que les assiégés les détruisaient par le feu ou à coups de pierres. Les

1. C'est à dessein que l'auteur emploie les termes du vocabulaire religieux, *nutus* « le signe de tête par lequel la divinité fait connaître sa décision », favorable ou non (cf. *annuo*, *renuo*) ; *portendo*, verbe de l'aruspicine désignant le présage annoncé par les signes célestes, cf. *portentum*. Cette croyance à l'inspiration de Marius était favorisée par la piété superstitieuse qu'il pratiquait.

2. Sur ce fleuve, v. ch. 19, 7.

deorum nutu cuncta portendi. [3]Sed consul, ubi ea res bene euenit, ad alia oppida pergit ; pauca repugnantibus Numidis capit ; plura < deserta > propter Capsensium miserias igni corrumpit ; luctu atque caede omnia complentur. [4]Denique multis locis potitus ac plerisque exercitu incruento ad aliam rem aggreditur, non eadem asperitate qua Capsensium, ceterum haud secus difficilem. [5]Namque haud longe a flumine Muluccha, quod Iugurthae Bocchique regnum diiungebat, erat inter ceteram planitiem mons saxeus, mediocri castello satis patens, in inmensum editus, uno perangusto aditu relicto ; nam omnis natura uelut opere atque consulto praeceps. [6]Quem locum Marius, quod ibi regis thesauri erant, summa ui capere intendit ; sed ea res forte quam consilio melius gesta. [7]Nam castello uirorum atque armorum satis, magna uis et frumenti et fons aquae ; aggeribus turribusque et aliis machinationibus locus inportunus ; iter castellanorum angustum admodum, utrimque praecisum. [8]Ea uineae cum ingenti periculo frustra agebantur ; nam cum eae

---

Test. XCII. 5 *Cf.* FRONTIN. *Stratag.* *3,9,3.*

3 deserta *add. aliquod dett.* || corrumpit : comburit B^1 (uel corrumpit *in mg.*) corrupit *Q m* (corruppit) corrumpuntur *M* || 4 exercitu incruento (-ta *l*) : incruento exercitu *n* in exercitu cruento *M* || 5 muluccha (-cha *n* -cca *AQ* malucha *B*) *XK l s n* : muluc(c)hae *Y (praeter K) m* || diiungebat $PA^1\Gamma^1$: disiungebat $A^2\Gamma^2C$ *Y n m s e* diuidebat *Q* || saxeus : saxus P^1 (e *s.s.*) saxius *l* || omnis *Q, aliquod dett.* : omnia *X* (sc. per *s.s. C* per *s.s. A*) *NK l, s* (sc. per loca *s.s.*) omni *HΓ n m* (*ex* omnia *n m* ; uel omnia i.e. per *s.s. D* ; omnia *corr.* per *s.s. H* ; a *s.s. T*), omnis a *Dietsch* || 6 regis : *ex* reges *PB* || thesauri reges *H* || 7 satis magna uis et frumenti Ω' : satis et magna uis frumenti *Iordan* et *om. uulgo* || et aliis *Y s n* : et altis *X l* ac talibus *m* || iter : *ex* inter *AM* || 7-8 praecisum. Ea uineae *Wirz* : praecisaeauineae *P* (quia *in mg. sec. manu*) praecisae *** uineae (at ? *eras.*) *N* praeceps (prae *post add.*, ceps *in ras.*) *n* praecisae uineae *cett.* || eae (hae *C*) *PACB m* : ea AQ^1 (uel hae *s.s.* Q^2) Γ (uel eo *s.s. D*) *N l s* eo *KH* haec *n.*

difficultés du terrain ne permettaient aux soldats ni de se tenir devant les travaux, ni de manœuvrer sans péril sous les baraques : les plus braves étaient tués ou blessés ; chez les autres, la crainte se faisait chaque jour plus grande.

XCIII. Après avoir perdu bien des jours et des peines, Marius en était à se demander, non sans angoisse, s'il abandonnerait l'entreprise, dont il voyait l'insuccès, ou s'il attendrait la chance, qui l'avait si souvent servi. Il se posait depuis longtemps jour et nuit la question, sans parvenir à la résoudre, quand par hasard, un Ligure, simple soldat des cohortes auxiliaires, étant sorti du camp pour la corvée d'eau, aperçut sur le flanc du fortin opposé à celui de l'attaque, des escargots qui rampaient entre les pierres. Il en cherche un ou deux, puis plusieurs, et insensiblement, dans son ardeur à les ramasser, il arriva presque jusqu'au sommet de la montagne[1]. Là, voyant que tout était désert, le désir, bien naturel à l'homme, de faire une prouesse difficile, lui inspira un autre projet[2]. Il se trouvait là un grand chêne vert, poussé entre les rochers, dont le tronc d'abord un peu incliné vers le bas, se redressait ensuite et s'élevait en hauteur, comme il est naturel à tous les végétaux[3]. Le Ligure, s'aidant tantôt de ses branches, tantôt des saillies du rocher, parvient sans encombre jusque

---

1. Salluste se sert deux fois du participe *egressus* dans des acceptions différentes. Le premier, *aquatum egressus*, est pris dans le sens ordinaire « sorti de », le second, *ad summum montis egressus est*, marque le résultat de l'action ; cf. l'opposition de *aggreditur* et *egressi*, ch. 59, 6

2. Le texte de ce passage est peu sûr, et les citations de Nonius et d'Aulu-Gelle qui s'y rapportent (cf. les *Testimonia* et l'apparat critique), ne sont pas de nature à l'éclaircir. J'ai choisi la version la plus vraisemblable, sans la garantir.

3. Sur ce sens de *gignentia* (cf. 79, 6), v. *Thes. Ling. Lat.* VI, 1992, 35 et s.

paulo processerant, igni aut lapidibus corrumpebantur. [9]Milites neque pro opere consistere propter iniquitatem loci neque inter uineas sine periculo administrare ; optumus quisque cadere aut sauciari, ceteris metus augeri.

XCIII. [1]At Marius, multis diebus et laboribus consumptis, anxius trahere cum animo omitteretne inceptum, quoniam frustra erat, an fortunam opperiretur, qua saepe prospere usus fuerat. [2]Quae cum multos dies noctisque aestuans agitaret, forte quidam Ligus, ex cohortibus auxiliariis miles gregarius, castris aquatum egressus, haud procul ab latere castelli quod auorsum proeliantibus erat, animum aduortit inter saxa repentis cocleas. Quarum cum unam atque alteram, dein plures peteret, studio legundi paulatim prope ad summum montis egressus est. [3]Vbi postquam solitudinem intellexit, more ingeni humani, cupido difficilia faciundi animum <alio> uortit. [4]Et forte in eo loco grandis ilex coaluerat inter saxa, paulum modo prona, deinde inflexa atque aucta in altitudinem, quo cuncta gignentium natura fert. Cuius ramis modo, modo eminentibus saxis nisus Ligus, in castelli

---

Test. XCIII. 3 amore (more GELL.) humanae cupidinis ignara uisendi GELL. *9, 12,22* ; NON. *129,19.*

9 sauciari *ex* sociari P^1.

XCIII. 1 inceptum suum A^2C || fuerat : erat *KT* est *Fμ* || 2 aquatum : *ex* aequatum *P*, *l* (equa-) equatum H^1 (a *s.s.*) || ab : a *D n* || auersum F^2, *s* : aduersum *cett.* || animaduertit *QKH n* || 3 animum alio uortit *Iacobs-Wirz* : animum aduertit PA^1 (ad *exp.* A^2) animaduertit *QK* animum uertit *cett.* animum adorta *Eussner (sed* animum adoriri *nusquam legitur)* animum inuasit *P. Thomas* ; *alii alia* ; animum uertit *del. Iordan, lacunam post* faciundi *indicans* || 4 ilex : silex PT^2 *n* || deinde : dein *Fμ* || inflexa PA^1BQNK *l* : flexa *cett.* || modo modo : modo deinde A^2CB modo *K (semel)* || nisus : *ex* nisi *B*, nisi *C* || in PA^2CB *: om. cett.* || peruenit *X* : prescribit *cett.* (uel perscribit uel inuestigauit *s.s. Q* ; perscripsit *m* describit *H*) castelli planitiem perscrutatur *Dietsch.*

sur la plate-forme de la citadelle, car tous les Numides n'avaient d'attention que pour la bataille qui se livrait. Après avoir exploré tous les lieux dans l'idée que son expérience pourrait bientôt servir, il redescend par le même chemin, non plus au hasard comme à la montée, mais en tâtant le terrain partout, en examinant tout. Il va aussitôt trouver Marius, lui raconte tout au long son aventure, l'engage à faire une tentative du côté où lui-même avait grimpé, s'offre à servir de guide et à s'exposer le premier. Marius envoya avec le Ligure, pour vérifier ses dires, quelques-uns de ceux qui étaient là ; ceux-ci, suivant leur caractère, représentèrent la chose comme aisée ou difficile ; le consul pourtant en reprit un peu courage. Il choisit entre les trompettes et les cors de l'armée cinq des plus agiles, désigne quatre centurions pour les soutenir, leur ordonne à tous d'obéir au Ligure, et fixe le lendemain pour l'opération[1].

XCIV. A l'heure dite, tout étant prêt et bien en ordre, le Ligure se met en route. Ceux qui devaient faire l'ascension, sur les instructions de leur guide, avaient changé d'armes et de tenue : ils avaient la tête et les pieds nus, afin de mieux voir et de grimper plus aisément parmi les rochers ; sur le dos, leurs épées et leurs bou-

---

1. Cet épisode de la campagne était devenu célèbre, et Frontin lui a fait une place dans ses *Stratagèmes*, l. 3, 8, au chapitre intitulé *De inruptione ex diuersa parte quam exspectabimur*, en empruntant la plupart de ses traits au récit de notre auteur. Il semble difficile d'admettre que cinq trompettes, quatre centurions et le Ligure, en tout dix hommes, quelle qu'ait pu être la panique causée par leur arrivée soudaine et le bruit inattendu des sonneries romaines, aient pu suffire pour une expédition de ce genre. Aussi Frontin n'a-t-il pas précisé le nombre des centurions, et leur a-t-il ajouté, de son propre cru, des soldats choisis parmi les plus agiles : *paucos centuriones cum uelocissimis militibus, quibus perfectissimos aeneatores miscuerat.*

planitiem peruenit, quod cuncti Numidae intenti proeliantibus aderant. [5]Exploratis omnibus quae mox usui fore ducebat, eadem regreditur, non temere, uti ascenderat, sed temptans omnia et circumspiciens. [6]Itaque Marium propere adit, acta edocet, hortatur ab ea parte, qua ipse ascenderat, castellum temptet, pollicetur sese itineris periculique ducem. [7]Marius cum Ligure promissa eius cognitum ex praesentibus misit; quorum, uti cuiusque ingenium erat, ita rem difficilem aut facilem nuntiauere. Consulis animus tamen paulum adrectus. [8]Itaque ex copia tubicinum et cornicinum numero quinque quam uelocissumos delegit, et cum eis praesidio qui forent quattuor centuriones; omnisque Liguri parere iubet et ei negotio proxumum diem constituit.

XCIV. [1]Sed ubi ex praecepto tempus uisum, paratis compositisque omnibus, ad locum pergit. Ceterum illi qui escensuri erant, praedocti ab duce, arma ornatumque mutauerant: capite atque pedibus nudis, uti prospectus nisusque per saxa facilius foret; super terga gladii et

---

proeliantibus : haud proeliantibus *P* aut procliantibus *l* **** proeliantibus A^1N^1 || 5 eadem PA^1NT^2 *l* m^1 : eodem *cett.* || ascenderat : *ex* escenderat *AN* || 6 adit *X l n m* : *ex* adiit *D* adiit *cett.* || edocet *X m* : docet *cett.* || ascenderat *X l* : descenderat Q^2, *cett.* || sese ducem itineris periculique (que *om. n*) nihil esse docet QH^2n || 7 difficilem aut facilem : aut facilem *al. manu extra u. A* difficilem *** iud (*ex* haud ?) facilem *K* facilem aut difficilem *l* || 8 quinque numero *H Γ s n m* || et ei : *ex* et se in *N* et se in *l* ; ei *om. K* (*ras. post* et) *HΓ* (*s.s. HTD*) *s.*

XCIV. 1 tempus : temptus *P* || paratis : *ex* paratus *H* paratus Γ || compositisque *PCB s n m* : que *om.* A^1 *Y l*, *add. uel s.s. AKHTD* et compositis *Q* || escensuri erant *Carrion* : ascensuri erant AT^2F^2 e centuris erant *PT* centuriis (ex *sec. manu s.s. Q* e centuriis *n*) praeerant $A^2Σ$ *n* et centuriae praeerant *Y s* centurionibus praeerant *in ras. m* et qui] centuriones erant *l* || ab : a H^2 *n m* || atque : *ex* aut *TD* aut *Fμ* || prospectus : *ex* profectus *PDF* profectus *M, T* (prospectus *s.s.*) *μ*.

cliers, ceux-ci de cuir à la façon des Numides, à la fois pour alléger leur charge, et pour qu'ils fissent moins de bruit en se heurtant. Le Ligure, ouvrant la marche, attachait des cordes aux rochers et aux vieilles racines en saillie, pour faciliter l'ascension des soldats ; parfois il donnait la main à ceux qu'intimidait l'étrangeté du chemin ; la montée était-elle un peu trop rude, il les faisait passer devant lui un à un sans leurs armes, puis lui-même prenait la suite avec leur équipement ; dans les passages hasardeux, il était le premier à se risquer, montant et descendant à plusieurs reprises par la même voie, puis s'effaçant aussitôt pour laisser la place à ses compagnons, enhardis par son exemple[1]. Enfin, après de longues et pénibles fatigues, ils atteignent le fortin, désert de ce côté, parce que tout le monde, ce jour-là comme les autres, faisait front aux assaillants. Apprenant par des exprès le succès du Ligure, et bien qu'il eût tenu toute la journée les Numides en haleine par un combat ininterrompu, Marius adresse alors un appel à ses soldats, sort en personne de dessous les baraques, fait former la tortue pour attaquer le pied du rempart, en même temps que l'artillerie, les archers et les frondeurs terrorisent l'ennemi de loin. Les Numides, qui avaient déjà tant de fois renversé ou brûlé nos baraques, ne daignaient pas se renfermer dans leurs murailles, mais ils se tenaient jour et nuit sur le bord du rempart, insultant les Romains, reprochant à Marius sa folie, menaçant ses soldats de l'esclavage de Jugurtha ; tant le succès les avait rendus insolents ! Pendant que

1. Un poète du XIIe siècle, Gonthier, cité par Burnouf s'est inspiré asez heureusement de cette description :

Cautibus infringunt ungues, et si qua uetusto
Prominet e scopulo putri iam stipite radix,
Hanc nitente manu prendunt...

scuta, uerum ea Numidica ex coriis, ponderis gratia simul et offensa quo leuius streperent. [2]Igitur praegrediens Ligus saxa et si quae uetustae radices eminebant laqueis uinciebat, quibus adleuati milites facilius escenderent, interdum timidos insolentia itineris leuare manu; ubi paulo asperior ascensus erat, singulos prae se inermos mittere, deinde ipse cum illorum armis sequi; quae dubia nisui uidebantur potissumus temptare, ac saepius eadem ascendens descendensque, dein statim digrediens, ceteris audaciam addere. [3]Igitur diu multumque fatigati, tandem in castellum perueniunt desertum ab ea parte, quod omnes sicut aliis diebus aduorsum hostis aderant. Marius, ubi ex nuntiis quae Ligus egerat cognouit, quamquam toto die intentos proelio Numidas habuerat, tum uero cohortatus milites et ipse extra uineas egressus, testudine acta succedere, et simul hostem tormentis sagittariisque et funditoribus eminus terrere. [4]At Numidae, saepe antea uineis Romanorum subuorsis item incensis, non castelli moenibus sese tutabantur, sed pro muro dies noctesque agitare, male dicere Romanis ac Mario uecordiam obiectare, militibus nostris Iugurthae seruitium minari, secundis rebus feroces esse. [5]Interim

---

2 uetustae *P l* : uetustate *cett.* || uinciebat : *ex* -bant *HM* || escenderent PA^1N^1 : ascenderent *cett.* (-rant *n*) || prae *KT s* Q^2 *(sec. manu extra u. add.)* : pro P^1 per P^2, *cett.* || inermos PAB^2Q^1NT D^1 *l m* : uel inermes *s.s.* *QD* inermes *cett.* || illorum : aliorum *P* || nisui *PA* : nisu *cett.* || descendensque *XN*, *K* (descensque), *M l* : et descendens *cett.* || digrediens : degrediens P^1ANK *s* egrediens *F* || aut *ante* audaciam *eras.* *AN* || **3** toto : tota P^2 *l* || intentos XT^2F^2 *l* : intentus *cett.* || numidas XT^2 *n* : inuidias *cett.* || egressus QMK^2F^2, *m* (e. est), *n* (est e.) : regressus *PACBY* [*praeter M*] *l s* (est regressus *PAY* [*praeter HM*] *l s*) || terrere : -ret *P* terrore *l* || **4** uineis : *ex* uineas *l om. et al. manu s.s. m* || tutabantur : *ex* utebantur *A* tuebantur *Q* || seruitium : *ex* seruitiȯ *A* seuitiam K^2D^2.

Romains et ennemis sont tout entiers au combat, et qu'on lutte avec acharnement de part et d'autre, les uns pour la gloire et la grandeur de l'Empire, les autres, pour leur vie, tout à coup les trompettes sonnent par derrière. Aussitôt, les femmes et les enfants, que la curiosité avait attirés, prennent la fuite ; puis, ceux qui étaient les plus proches du rempart, enfin tout le monde, armé ou sans armes. Dans ce désordre, les Romains les pressent avec plus de vigueur encore, les enfoncent, laissent les blessés sans les achever, passent sur les morts, se disputant à l'envi la gloire d'escalader la muraille, sans qu'aucun s'attarde à piller. C'est ainsi que, réparée par le hasard, la témérité de Marius sut trouver dans une faute une source de gloire.

XCV. Sur ces entrefaites, le questeur L. Sulla arriva dans le camp avec une nombreuse cavalerie, recrutée dans le Latium et chez les alliés ; il venait de Rome où Marius l'avait laissé pour faire cette levée. Puisque le sujet nous a fait mentionner ce grand homme, il nous a paru à propos de dire quelques mots de sa personne et de son caractère : nous n'avons pas l'intention en effet d'écrire ailleurs l'histoire de Sulla, et d'autre part L. Sisenna[1], le meilleur pourtant et le plus exact de ses biographes, n'en a pas toujours parlé, selon moi, avec assez d'indépendance. L. Sulla était d'une noble famille patricienne, mais d'une branche à peu près tom-

---

1. L. Cornelius Sisenna, né en 634-120, mort en 687-87. Homme politique autant qu'homme de lettres, il fut questeur en Sicile en 677-97, puis préteur en Achaïe. Il avait commencé par écrire une histoire de la guerre de Numance, puis dans sa vieillesse il publia le récit des troubles civils que créa la rivalité de Marius et de Sulla (cf. Velleivs Patercvlvs 2,9). Il avait aussi traduit les contes milésiens d'Aristide. Sur la valeur de son œuvre historique, cf. Cicéron, *Brutus*, 64, 228 et *De Leg.*, 1, 2, 7.

omnibus Romanis hostibusque proelio intentis, magna utrimque ui pro gloria atque imperio his, illis pro salute certantibus, repente a tergo signa canere ; ac primo mulieres et pueri, qui uisum processerant, fugere ; deinde, uti quisque muro proxumus erat, postremo cuncti armati inermesque. [6]Quod ubi accidit, eo acrius Romani instare, fundere ac plerosque tantummodo sauciare, dein super occisorum corpora uadere, auidi gloriae, certantes murum petere neque quemquam omnium praeda morari. Sic forte correcta Mari temeritas gloriam ex culpa inuenit.

XCV. [1]Ceterum dum ea res geritur, L. Sulla quaestor cum magno equitatu in castra uenit, quos uti ex Latio et a sociis cogeret Romae relictus erat. [2]Sed quoniam nos tanti uiri res admonuit, idoneum uisum est de natura cultuque eius paucis dicere : neque enim alio loco de Sullae rebus dicturi sumus, et L. Sisenna, optume et diligentissume omnium qui eas res dixere persecutus, parum mihi libero ore locutus uidetur.

[3]Igitur Sulla gentis patriciae nobilis fuit, familia prope

Test. XCV. **2** sed... admonuit Prisc. *III 328,6* || igitur... ignauia Serv. *Aen. 7,601*:

5 romanis omnibus *B* romanis *om. l* || **6** occisorum corpora : corpora occisorum *P* (*ex* c. super o.) *H* obeuntium corpora (uel occisorum *s.s.*) *AQ* || petere : uel ascendere *s.s. C* ascendere *Q n* || correcta : correpta Σ (i.e. arrepta *s.s. C*) *D*² corrupta *n* correcta *del.* circumdata *al. manu s.s. K.*

XCV. **1** quos *m* : quod *PBQHT*¹, *D* (uel qui *s.s.*) μ *l s* quoniam *M* quem *n* qui *ACNKT*²*F* || **2** tanti uiri nos tempus *Prisc.*, *qui cum Cat. 5,9 hunc locum confudit* || dicturi sumus : *ex* dicturimus *P* dicturi erimus (erimus *super ras.*) *l* [alio loco dicturi erimus de Sullae rebus et] dictaturi sumus *C* || et *(om. D)* l. sisenna : *ex* ad sisenna *A* at l. sisenna *Q* || **3** patriciae gentis *Seru.* || nobilis *om. Seru.* || prope iam : *ex* iam prope *n* iam prope *PBM* iam *Seru.*

bée dans l'oubli par la faute de ses ancêtres directs[1]. Il avait une connaissance des lettres grecques et latines égale à celle des meilleurs érudits ; d'une ambition immense, il aimait les plaisirs, mais la gloire plus encore ; s'il consacrait ses loisirs à la débauche, jamais cependant le plaisir ne le détourna de ses affaires, sauf dans sa vie conjugale, où il aurait pu tenir une conduite plus honnête ; disert, rusé, et facile en amitié ; d'une profondeur d'esprit incroyable pour dissimuler, aimant à donner, et surtout son argent. Quoiqu'il ait été le plus heureux des hommes avant sa victoire dans les guerres civiles, jamais sa fortune ne fut supérieure à son mérite, et plus d'un s'est demandé s'il était plus brave ou seulement plus heureux[2]. Quant à ce qu'il fit dans la suite, j'aurais autant de honte que de répugnance à en parler.

XCVI. Lors donc que Sulla une fois débarqué en Afrique, comme nous l'avons dit, eut rejoint avec sa cavalerie le camp de Marius, lui qui jusque-là n'avait ni connaissance ni expérience de la guerre devint en peu de temps le plus habile de tous. En outre, il était plein d'affabilité envers les soldats ; il accordait ou même prévenait les demandes ; il n'acceptait les services qu'à regret, et mettait à les rendre plus de hâte qu'à rembourser une dette ; ne réclamant lui-même jamais rien à personne, tâchant au contraire d'avoir le plus de débiteurs qu'il pouvait ; sachant être plaisant ou sérieux

---

1. « *Familia* désigne une subdivision de la *gens* ; la branche des *Cornelii*, à laquelle appartenait Sylla, par la faute de ses ancêtres directs, était ruinée et déconsidérée. Celui des *Cornelii* qui avait pris le premier le surnom de Sylla n'avait pu s'élever au-dessus de la préture, et aucun de ses descendants n'était arrivé au consulat. » (LALLIER.)

2. « *Felicis nomen assumpsit, quod quidem usurpasset iustissime, si eundem et uincendi et uiuendi finem habuisset.* » (VELLEIVS PATERCVLVS, 2, 27).

iam extincta maiorum ignauia, litteris Graecis et Latinis iuxta atque doctissumi eruditus, animo ingenti, cupidus uoluptatum, sed gloriae cupidior, otio luxurioso esse ; tamen ab negotiis numquam uoluptas remorata, nisi quod de uxore potuit honestius consuli ; facundus, callidus, et amicitia facilis ; ad simulanda negotia altitudo ingeni incredibilis ; multarum rerum ac maxume pecuniae largitor. [4]Atque felicissumo omnium ante ciuilem uictoriam numquam super industriam fortuna fuit ; multique dubitauere fortior an felicior esset. Nam postea quae fecerit, incertum habeo pudeat an pigeat magis disserere.

XCVI. [1]Igitur Sulla, uti supra dictum est, postquam in Africam atque in castra Mari cum equitatu uenit, rudis antea et ignarus belli, sollertissumus omnium in paucis tempestatibus factus est. [2]Ad hoc milites benigne appellare ; multis rogantibus aliis per se ipse dare beneficia, inuitus accipere, sed ea properantius quam aes mutuum reddere, ipse ab nullo repetere ; magis id laborare ut illi quam plurumi deberent ; ioca atque seria cum

---

Test. 4 nam... disserere NON. *424,11.*

XCVI. 2 ioca atque seria NON. *209,28* ioca... exercere *(sic)* SERV. *Aen. 1,306.*

ignauia in *ex* ignauiam *A* || et *PB* : atque *cett.* || doctissimi *Iordan* : -me *Ω'* ac qui (*pro* atque) doctissimi *Constans* atque doctissime *del. Vogel* || uoluptas : uoluntas *AC* || largior *P* || 4 illi : *s.s. K, om. N* || incertum habeo *om. et s.s. P* || pudeat *P²N²H²M²*, *Non., nonnulli recenti.* : pudet *cett.* || an pigeat magis *PACNK l* : magis an piget *QH¹Γ* (pigeat *H²M²*) *s n m* || magis *om. et post* pudet *sec. manu s.s. B.*

XCVI. 1 dictum : praedictum *PCB* || 2 ipse *om. et s.s. P* || ab *PANK* : a *CBHΓ s n m, om. l* || repetere : uel rapere *s.s. C ex* rapere *TDF* rapere *HMμ* petere *Q n.*

avec les plus humbles ; prenant sa large part des travaux, des marches, des veilles ; sans jamais pourtant, comme le fait trop souvent une ambition maladroite, déchirer la réputation du consul ou d'aucun homme de valeur[1], tâchant seulement de n'être inférieur à personne ni dans le conseil ni dans l'action, et du reste se montrant supérieur à presque tous. Ces qualités et ces procédés le rendirent bientôt particulièrement cher à Marius et aux soldats.

XCVII. Cependant Jugurtha, après avoir perdu Capsa, et d'autres places fortifiées précieuses pour lui, comme aussi une grande partie de ses trésors, envoya prier Bocchus d'amener au plus tôt ses troupes en Numidie : le moment de livrer bataille était venu. Ayant appris qu'il hésitait, et calculait les avantages de la paix et de la guerre sans pouvoir se décider, Jugurtha, renouvelant sa précédente manœuvre, acheta par des présents les confidents du roi ; au Maure lui-même il promet le tiers de la Numidie, si les Romains étaient chassés de l'Afrique, ou si le traité de paix lui laissait l'intégrité de son territoire. Séduit par cette promesse, Bocchus rejoint Jugurtha avec une grande masse d'hommes. Leurs deux armées une fois réunies, ils marchent sur Marius qui déjà regagnait ses quartiers d'hiver[2] et tombent sur lui au moment où il restait à peine la dixième partie du jour, dans la pensée que la nuit, déjà toute proche, vaincus, les protégerait, vainqueurs, ne les gênerait en rien, en raison de leur connaissance du pays; pour les Romains au contraire, dans l'un ou l'autre cas,

1. Il est évident que Salluste veut opposer ici la conduite de Sulla à celle de Marius envers Métellus ; cf. plus haut, ch. 65, 5 les propos qu'il prête à Marius sur l'attitude du consul.
2. Il s'agit de l'hiver de 648-649 (106-105).

humillumis agere; [3]in operibus, in agmine atque ad uigilias multus adesse neque interim, quod praua ambitio solet, consulis aut cuiusquam boni famam laedere; tantummodo neque consilio neque manu priorem alium pati, plerosque anteuenire. [4]Quibus rebus et artibus breui Mario militibusque carissumus factus.

XCVII. [1]At Iugurtha, postquam oppidum Capsam aliosque locos munitos et sibi utilis, simul et magnam pecuniam amiserat, ad Bocchum nuntios mittit quam primum in Numidiam copias adduceret: proeli faciundi tempus adesse. [2]Quem ubi cunctari accepit et dubium belli atque pacis rationes trahere, rursus uti antea proxumos eius donis corrupit, ipsique Mauro pollicetur Numidiae partem tertiam, si aut Romani Africa expulsi aut integris suis finibus bellum compositum foret. [3]Eo praemio inlectus Bocchus cum magna multitudine Iugurtham accedit. Ita amborum exercitu coniuncto, Marium iam in hiberna proficiscentem, uix decuma parte die relicua inuadunt, rati noctem, quae iam aderat, uictis sibi munimento fore et, si uicissent, nullo impedimento, quia locorum scientes erant, contra Romanis

---

Test. XCVII. 3 *Cf.* FRONTIN. *Stratag.* 2,1,13 || uix... reliqua GELL. 9,14,26.

agere : exercere *Seru.* || magis agere *n* || 3 multos *P* || adesse : adesset *A* (*ex* adesse ?) esset *Q* (erat *s.s.*) || 4 factus : sc. est *s.s. A* factus est *QT*² factus fuit *NK*.

XCVII. 1 amiserat : admiserat *ex* adhaeserat *P* || mittit : misit *PT*² || adduceret : *ex* adducere *AT* adducere *N* || 2 ubi : ibi *P* || et *om. Y m* || proximos eius : eius *s.s. F om. Tμ* eius proximos *C* || corrupit : corrumpit *CBTDFμ l, n* (*ex* corrupit, *ut uid.*) || ipsique : ipsi *QT*²*DFμ m* ipse *MT*¹ || mauro : boccho *post* mauro *eras. K* boccho *QHD* || tertiam partem *HΓ l* || 3 hiberna : *ex* hibernis *B* hibernia *A* || uix : iuxta *P* || die *PA*¹*Γ*¹, *Gell.* : diei *cett.* || aderat] et : *s.s. K, om. Y s n* || quia : quod *HΓ*.

l'obscurité les mettrait dans une situation plus difficile. Ainsi donc au moment même où Marius apprenait de divers côtés l'arrivée des ennemis, ils étaient déjà sur lui ; et avant que l'armée ait pu se ranger en bataille, ou seulement rassembler les bagages, bref, recevoir aucun signal ni aucun ordre, les cavaliers Maures et Gétules, non pas en ligne de combat ni suivant aucune règle tactique, mais en pelotons formés au hasard des rencontres, se précipitent sur les nôtres. Malgré le trouble causé par cette alarme soudaine, les Romains n'oublient pas leur courage ; les uns prennent leurs armes, ou protègent leurs camarades en train de s'armer ; une partie monte à cheval et va au-devant de l'ennemi ; la bataille prend l'aspect plus d'une rencontre de brigands que d'un combat en règle : sans rangs, sans enseignes, cavaliers et fantassins s'entremêlent ; les uns reculent, d'autres sont massacrés ; un grand nombre, tandis qu'ils opposent à l'ennemi placé devant eux une résistance acharnée, se voient soudain enveloppés par derrière. La valeur ni les armes n'étaient une protection suffisante, car les ennemis étaient supérieurs en nombre, et répandus partout. Enfin, les vétérans romains [à qui l'âge avait donné l'expérience de la guerre] et les nouveaux soldats[1], forment le cercle partout où le terrain ou le hasard les a réunis ; et grâce à cette manœuvre qui leur permet à la fois de se couvrir et d'être en ligne sur tous les fronts, ils soutiennent sans défaillance les assauts de l'ennemi.

XCVIII. Dans cette affaire aussi difficile, Marius ne perdit ni son sang-froid ni son courage : à la tête de

1. Le texte de ce passage est très controversé ; tel qu'il est donné dans les manuscrits, il est indéfendable ; mais les remèdes varient. Certains suppriment ou déplacent *nouique* ; je crois que ce terme est à maintenir (cf. ch. 87, 3), et avec Dietsch je considère comme une glose *et ob ea scientes belli*.

utrumque casum in tenebris difficiliorem fore. [4]Igitur simul consul ex multis de hostium aduentu cognouit, et ipsi hostes aderant ; et prius quam exercitus aut instrui aut sarcinas colligere, denique antequam signum aut imperium ullum accipere quiuit, equites Mauri atque Gaetuli, non acie neque ullo more proeli, sed cateruatim, uti quosque fors conglobauerat, in nostros incurrunt. [5]Qui omnes, trepidi improuiso metu ac tamen uirtutis memores, aut arma capiebant, aut capientis alios ab hostibus defensabant ; pars equos escendere, obuiam ire hostibus ; pugna latrocinio magis quam proelio similis fieri : sine signis, sine ordinibus, equites peditesque permixti ; cedere al*ius*, al*ius* obtruncari ; multi contra aduorsos acerrume pugnantes ab tergo circumueniri ; neque uirtus neque arma satis tegere, quia hostes numero plures et undique circumfusi erant. Denique Romani ueteres nouique, [et ob ea scientes belli], si quos locus aut casus coniunxerat, orbis facere ; atque ita ab omnibus partibus simul tecti et instructi hostium uim sustentabant.

XCVIII. [1]Neque in eo tam aspero negotio territus

---

5 pars... hostibus Arvs. *VII 472,12.*

4 quiuit : i.e. quiuisset *s.s. AC* quiuisset *B* quiuiret *ex* quiuit *H* queunt *n* || fors : *ex* fros *A* sors *Dμ* l^2 || incurrunt : *ex* concurrunt *A* uel con *s.s. C* concurrunt *B* (uel in *s.s.*) *n* || 5 ac tamen : *ex* at tamen *T* at tamen Γ *m n* || escendere N^1, *Arus.* : scandere A^1 ascendere A^2 *cett.* || latronio *P* || alius alius *Iordan* obtruncari *plerique edd.* : alios alios obtruncare Ω' alii alii obtruncari *uulg.* || multi A^1, *plerique edd.* : multa *QN* multos *cett.* || circumueniri PA^1N : -re *cett.* || quia : quod *H*Γ *s n m* || plures : *ex* pluresque *TF* pluresque μ || et ob ea scientes belli *ut glossam eiecit Dietsch* ; nouique *secl. Kritz, seruans* et ob ea scientes belli ; *lacunam post* nouique *indic. Iordan* || facere A^2*CBH*Γ *(praeter M) s n* : fecere *cett.*

son escadron, qu'il avait composé des plus braves plutôt que de ses plus intimes, il se portait de tous les côtés, tantôt secourant ceux qui pliaient, tantôt chargeant les ennemis là où leur masse était la plus compacte. Ne pouvant dans la confusion générale faire parvenir ses ordres aux soldats, au moins voulait-il les aider de son bras. Déjà le jour était fini ; et pourtant les barbares, loin de se ralentir, et persuadés, suivant la leçon faite par leurs rois, que la nuit serait pour eux, nous pressaient avec plus de vigueur encore. Alors Marius prend conseil des circonstances, et pour assurer une retraite à ses troupes, il s'empare de deux collines proches l'une de l'autre, dont l'une, trop petite pour asseoir un camp, possédait une source abondante, et l'autre offrait une position fort avantageuse pour camper, car étant fort élevée et escarpée en grande partie, elle exigeait peu de retranchements. Il donne ordre à Sulla de prendre la garde de nuit auprès de la source avec ses cavaliers ; lui-même, profitant du désarroi qui règne aussi chez l'ennemi, rassemble peu à peu ses soldats dispersés, puis, au pas accéléré[1], il les emmène tous sur la seconde colline. Contraints par la difficulté du terrain, les rois arrêtent le combat, sans toutefois permettre à leurs troupes de s'éloigner ; mais disposant autour des deux collines la masse de leurs hommes, ils s'installèrent en grand désordre. Ensuite, ayant allumé de nombreux feux, les barbares passèrent la plus grande partie de la nuit à témoigner leur joie par leurs danses et leurs cris, suivant leur usage ; leurs chefs eux-mêmes, pleins

---

1. « Quid sit *plenus gradus*, intelligitur ex Vegetio I, 9 ; « Militari gradu XX millia passum horis quinque duntaxat aestiuis conficienda sunt ; *pleno* autem *gradu, qui citatior est*, totidem horis XXIV millia peragenda sunt. Quidquid addideris, iam *cursus* est, cuius spatium non potest definiri. » (BURNOUF.)

Marius aut magis quam antea demisso animo fuit, sed cum turma sua, quam ex fortissumis magis quam familiarissumis parauerat, uagari passim ac modo laborantibus suis succurrere, modo hostis ubi confertissumi obstiterant inuadere ; manu consulere militibus, quoniam imperare conturbatis omnibus non poterat. [2]Iamque dies consumptus erat, cum tamen barbari nihil remittere atque, uti reges praeceperant, noctem pro se rati acrius instare. [3]Tum Marius ex copia rerum consilium trahit, atque uti suis receptui locus esset, collis duos propinquos inter se occupat, quorum in uno castris parum amplo fons aquae magnus erat, alter usui opportunus, quia magna parte editus et praeceps pauca munimenta quaerebat. [4]Ceterum apud aquam Sullam cum equitibus noctem agitare iubet ; ipse paulatim dispersos milites, neque minus hostibus conturbatis, in unum contrahit ; dein cunctos pleno gradu in collem subducit. [5]Ita reges loci difficultate coacti proelio deterrentur, neque tamen suos longius abire sinunt, sed utroque colle multitudine circumdato effusi consedere. [6]Dein crebris ignibus factis plerumque noctis barbari suo more laetari, exultare, strepere uocibus, et, ipsi duces feroces,

---

Test. XCVIII, 4 ceterum... iubet Non. *522,31* dein... subducit Non. *400,1.*

XCVIII. 1 demisso : di- *MT* || quam familiarissimis : quam ex familiarissimis *Q m* quam *** (cum *del.*) familiarissimis *T* || obstiterant : abstiterant *PA* astiterant *Q l* ob *in ras. D* || 3 usui : uisui *P*[2]*AM l* || editus *B*[2]*K*[2]*H*[1]*MTFμ s m* : edita *XNKH, D* (uel tus *s.s.*) *l n* || munimenta : uel to *s.s. D* munimento *NK* || quaerebat. *aliquot recentt.* : gerebant *PA* (gere *in ras. A*) *CB, D* (uel regebat *s.s.*) regebat *N* (*ex* regebant, uel gerebat *s.s.*) *M* egebat *alii* || 4 dispersos milites paulatim *HΓ n* milites *om. m* || conturbatis : -tos *PA, N* (uel tis *s.s.*) *l* || conturbatis hostibus *TDFμ*.

de fierté, se regardaient comme vainqueurs, parce qu'ils n'avaient pas fui. Des hauteurs où la nuit les tenait cachés, les Romains jouissaient à leur aise de ce spectacle, qui était pour eux d'un puissant réconfort.

XCIX. Pleinement rassuré par l'imprudence de l'ennemi, Marius ordonne de garder le plus profond silence, il défend même aux trompettes de sonner les relèves, comme c'était l'usage[1]. Puis, vers le point du jour, au moment où les ennemis, rompus de fatigue, venaient d'être saisis par le sommeil, brusquement il ordonne aux sentinelles, aux trompettes des cohortes, des escadrons, des légions de sonner leurs signaux tous à la fois, aux soldats de pousser leur cri de guerre, et de s'élancer hors des portes. Les Maures et les Gétules, réveillés en sursaut par ce bruit inconnu et terrifiant, ne sont capables ni de fuir, ni de prendre leurs armes, ni de rien faire et de pourvoir à rien : le vacarme, les cris, l'absence de secours, l'attaque pressante des nôtres, le tumulte, l'effroi, les avaient tous plongés dans une épouvante voisine de l'égarement. Finalement, tous furent culbutés et mis en déroute ; leurs armes et leurs enseignes furent capturées pour la plupart ; et ils eurent plus de tués dans ce combat que dans tous les précédents ; car le sommeil et une panique insolite avaient entravé leur fuite.

C. Ensuite, Marius poursuivit sa route vers ses quartiers d'hiver qu'en raison des facilités de ravitaillement

---

1. *Per* a un sens distributif ; les nuits étaient divisées en quatre veilles ou factions, et la fin de chacune d'elles était annoncée par une sonnerie de trompettes. Tacite fait allusion à cet usage, *Hist.* 5, 22 : *uigiles flagitium suum ducis dedecore excusabant, tamquam iussi silere, ne quietem eius turbarent* ; *ita intermisso signo et uocibus* (= les mots de passe), *se quoque in somnum lapsos.*

quia non fugerant pro uictoribus agere. [7]Sed ea cuncta Romanis ex tenebris et editioribus locis facilia uisu magnoque hortamento erant.

XCIX. [1]Plurumum vero Marius inperitia hostium confirmatus, quam maxumum silentium haberi iubet, ne signa quidem, uti per uigilias solebant, canere. Deinde, ubi lux aduentabat, defessis iam hostibus et paulo ante somno captis, de improuiso *uigiles*, item cohortium, turmarum, legionum tubicines simul omnis signa canere, milites clamorem tollere atque portis erumpere iubet. [2]Mauri atque Gaetuli, ignoto et horribili sonitu repente exciti, neque fugere neque arma capere neque omnino facere aut prouidere quicquam poterant ; [3]ita cunctos strepitu, clamore, nullo subueniente, nostris instantibus, tumultu, formidine,terror quasi uecordia ceperat. Denique omnes fusi fugatique, arma et signa militaria pleraque capta, pluresque eo proelio quam omnibus superioribus interempti ; nam somno et metu insolito inpedita fuga.

C. [1]Dein Marius, uti coeperat, in hiberna ; <nam>

---

6 quia : quod *HΓ* (pro quia *s.s.* *T* uel quia *s.s.* *D*) *n* || fugerant *s.s.* *AC* : fugere aut *cett.* (runt *s.s.* *H*, a *eras.* *M*).

XCIX. 1 haberi : *ex* habere *P* || uigiles *Kortte* : uectigales *codd.* || signa canere (*ex* cani *A*) : uel tuba *s.s.* *C* tuba canere *QH* || atque *QK*^{2} : et *m* aut *cett.* || 2 et : atque *HΓ n m* || 3 cunctos : *ex* cuncti *A* *ex* cunctis *K* cunctis *N* || strepitu : *ex* trepitu *A*, do *super* strepitu *H* trepido *M* || formidine : formido *M*, *T*^{1} (formidine *T*^{2}) || terror *A*^{2} : terrore *cett.* || tumultu formidine *secl.* *P. Thomas (cf. 53,7 et 72,2)* || formido quasi uecordia *Ahlberg in ed. prima*, *delens* tumultu terrore ; *alii alia* || ceperat *AQMF s m* : acceperat *cett.* || fugatique : que *add. al. manu A*, *om.* *M* || insolita *A* (*ex* -tu ?) || fuga impedita *TDF*μ.

C. 1 in hiberna *ACBQNKTDF*μ *n* : hiberna *P* (coeperat hiberna *om.* et *s.s. eadem manu) HM* in hibernis *m ; om. l s* || nam *add. Nipperdey* : it *A*^{2}*CB m*, *om. cett.* ; *alii alia restituerunt* : proficiscitur *dett.* pergit *Dietsch* ; *lacunam post.* hiberna *indic. Iordan.*

il avait décidé de passer dans les villes du littoral. Cependant, sa victoire ne l'avait rendu ni insouciant, ni orgueilleux. Il ne s'avançait qu'en bataillon carré[1], exactement comme en présence de l'ennemi ; Sulla marchait avec la cavalerie à l'extrême droite ; à gauche, A. Manlius avec les frondeurs et les archers, sans compter les cohortes de Ligures ; en tête et en queue, il avait placé les tribuns avec l'infanterie légère. Des transfuges, auxquels on tenait peu et qui connaissaient bien le pays, épiaient la marche des Numides. En même temps le consul, comme s'il n'avait eu personne pour le seconder, veillait à tout, était présent partout, distribuait, selon les mérites, les éloges ou les réprimandes. Toujours armé, toujours l'œil au guet, il en exigeait autant des soldats. Attentif à surveiller sa marche, il ne l'était pas moins à fortifier son camp, envoyant en sentinelle aux portes des cohortes de légionnaires, et devant le camp des cavaliers auxiliaires ; plaçant en outre d'autres postes dans les travaux de fortification au-dessus du retranchement, faisant lui-même les rondes, moins par crainte de ne pas voir exécuter ses ordres, que pour faire mieux accepter des soldats des travaux qu'il partageait avec eux. Et en effet, dans cette phase de la guerre contre Jugurtha comme dans les autres, Marius maintenait la discipline dans l'armée plus par le sentiment de l'honneur que par les châtiments ; plus d'un attribuait cette attitude à l'ambition ; d'autres prétendaient qu'habitué dès l'enfance à la vie dure, il se faisait

---

1. *Quadrato agmine* : l'expression est équivalente de *munito agmine* du ch. 46, 6. Les lignes qui suivent indiquent en quoi consistait cet ordre de marche qui consistait à protéger le gros des troupes et des bagages, marchant au centre, par les formations de cavalerie et d'infanterie légère.

propter commeatum in oppidis maritumis agere decreuerat; neque tamen socors uictoria aut insolens factus, sed pariter atque in conspectu hostium quadrato agmine incedere. [2]Sulla cum equitatu apud dextumos, in sinistra parte A. Manlius cum funditoribus et sagittariis ; praeterea cohortis Ligurum curabat ; primos et extremos cum expeditis manipulis tribunos locauerat. [3]Perfugae, minime cari et regionum scientissumi, hostium iter explorabant. Simul consul, quasi nullo inposito, omnia prouidere, apud omnis adesse, laudare et increpare merentis. [4]Ipse armatus intentusque item milites cogebat. Neque secus atque iter facere, castra munire, excubitum in porta<s> cohortis ex legionibus, pro castris equites auxiliarios mittere, praeterea alios super uallum in munimentis locare, uigilias ipse circumire, non tam diffidentia futur*um* quae imperauisset, quam uti militibus exaequatus cum imperatore labos uolentibus esset. [5]Et sane Marius illoque aliisque temporibus Iugurthini belli pudore magis quam malo exercitum coercebat, quod multi per ambitionem fieri aiebant, <alii>, quod a

---

Test. C. 2 Sulla... funditoribus PRISC. *II 95,5 ; 98,13.*

atque : ac *QHΓ* || 2 dextimos *P²AΣK²T* (dextros *manu sec.* dextimos *manu tert.*) *s n Prisc.* : extimos *m* extremos *PY* (uel dextimos *s.s. D*) *l* || a. manlius : mallius *Prisc.* || 3 regionum : *ex* -nem *P* || 4 facere : *ex* facerent *D* faceret *K²Γ (praeter D)* || portas *Juste Lipse* : porta *Ω'* || equites auxiliarios : equites et aux. *PCB n* equites ex aux. *A ; om. l* || in munimentis super uallum *HΓ n* || circumire : circuire *QHMFμ l m* || tam *ΣHL n m s : om. PANK¹ l* || diffidentia : pro diffidentia *CB* || futurum *duo recentt. (cf. Gell. 1,7)* : futuri *Ω'* (i.e. futurorum *s.s. AC*) futura *nonnulli recentt.* || quae : *sec. manu ex* quod *T²* quod *n* || 5 iugurthini belli *del. Dietsch* || <alii> *add.* : pars *pauci dett.*

un plaisir de ce que les autres appellent des peines[1]; en tout cas, la république fut aussi bien et aussi dignement servie que sous le commandement le plus rigoureux.

CI. Enfin, au bout du quatrième jour, non loin de Cirta, on vit de tous les côtés à la fois accourir les éclaireurs annonçant ainsi la présence de l'ennemi. Mais comme tous s'accordaient également à la signaler sur les points opposés dont ils revenaient respectivement, le consul, ne sachant quelle ligne de bataille adopter, ne change rien à l'ordonnance de sa marche qui lui permettait de faire face à toutes les attaques[2], et se contente d'attendre sur ses positions. Jugurtha, qui avait réparti ses troupes en quatre corps, persuadé que dans tous ses soldats il y en aurait bien quelques-uns pour prendre l'ennemi à revers, vit ainsi son espoir déçu. Cependant, Sulla reçoit le premier le choc de l'ennemi ; il encourage ses cavaliers, les forme en escadrons aussi serrés que possible, et se met à leur tête pour charger les Maures ; le reste de l'armée, demeurant à son poste, se contente de se garantir contre les traits lancés de loin, et de massacrer tous ceux qui veulent combattre de près. Pendant ce combat de cavalerie, Bocchus charge notre arrière-garde avec l'infanterie que lui avait amenée son fils Volux, et qui, retardée en route, n'avait pu prendre part à la première action. Marius était alors

---

1. Il me semble impossible de conserver *habuisse* et de supprimer *quod*, comme l'a fait Eussner, suivi par Ahlberg. Salluste énumère les deux raisons que les gens donnent de l'attitude de Marius : les uns l'attribuant à l'ambition, les autres au plaisir qu'il prenait à mener la vie dure du soldat. L'autre texte donne pour explication à *per ambitionem fieri* une proposition infinitive qui n'a pas de rapport logique avec la première : il n'y a pas de lien entre l'ambition qu'il poursuit et le plaisir qu'il prend. La phrase est exactement construite comme celle du § 3 du ch. 82

2. Cf. ch. 100, §§ 1 et 2.

pueritia consuetam duritiam et alia quae ceteri miserias uocant voluptati habuisset ; nisi tamen res publica pariter ac saeuissumo imperio bene atque decore gesta.

CI. [1]Igitur quarto denique die haud longe ab oppido Cirta undique simul speculatores citi sese ostendunt ; qua re hostis adesse intellegitur. [2]Sed quia diuorsi redeuntes alius ab alia parte atque omnes idem significabant, consul incertus quonam modo aciem instrueret, nullo ordine commutato, aduorsum omnia paratus ibidem opperitur. [3]Ita Iugurtham spes frustrata, qui copias in quattuor partis distribuerat, ratus ex omnibus aeque aliquos ab tergo hostibus uenturos. [4]Interim Sulla, quem primum hostes attigerant, cohortatus suos turmatim et quam maxume confertis equis ipse aliique Mauros inuadunt ; ceteri in loco manentes ab iaculis eminus emissis corpora tegere et, si qui in manus uenerant, obtruncare. [5]Dum eo modo equites proeliantur, Bocchus cum peditibus quos Volux filius eius adduxerat — neque in priore pugna in itinere morati adfuerant —, postremam Romanorum aciem inuadunt. [6]Tum Marius apud

---

Test. 5 consuetam... gesta FRONTO *p. 110 N. (163 H).*

habuisset : habuisse $PA^{1}NK^{1}$ *Fronto, unde* quod multi p.a.f. aiebant : a pueritia... habuisse *Eussner, Ahlberg* || res publica (R. P. uel r. p.) *QNKM s m Fronto* : rei *s.s. Q* rei publicae $PA^{2}CBH$ *TDF*μ *n* rem publicam A^{1}, *deest in l* || pariter atque *Fronto.*

CI. 1 ab : *om.* $TD^{1}F$μ || citi : *ex* cito *P* || 2 redeuntes : abeuntes Γ (redeuntes *s.s. T*) || instrueret : *ex* instruet *P* strueret *H* || 3 ita $PAQ^{1}K^{1}F$ *l n m s* : item $A^{2}CBNK^{2}MTD$μ uel igitur *s.s. Q* igitur *H* (ita *s.s.*) || frustrata : est *s.s. M m* frustrata est *QT n* || aliquos : alios *B*$μ^{1}$ (qu *s.s.*) || 4 ipse : *ex* ipsi *A* ipsi *M* || emissis : missis *Y* (e *s.s. T*) || si qui : si qua *B* (corpora *s.s.*) || uenerant : *ex* -rat *P* || 5 proeliantur $A^{1}QK^{1}$Γ *n m* : proeliarentur $PA^{2}CBK^{2}$ *l s* proeliantes *N* proeliabantur *H* || uolux : *ex* uolox *PQ* || adfuerant : uel fuerant *s.s. D* fuerant QMT^{1} (af *s.s.*) *F* (ad *al. man. add.*)

à l'avant-garde que Jugurtha attaquait avec le gros de ses troupes. Le Numide, instruit de l'arrivée de Bocchus, fait demi-tour sans être vu et avec quelques cavaliers rejoint les fantassins de son allié : là, il s'écrie à haute voix en latin — il avait appris à le parler au siège de Numance — que la bataille est perdue pour les nôtres, qu'il vient de tuer Marius de sa main. En même temps, il montre son épée teinte du sang de nos fantassins qu'il avait assez bravement tués dans la bataille. En entendant ces mots, nos soldats, malgré la défiance que leur inspire le messager, devant l'atrocité de la chose se sentent frappés de terreur ; en même temps que les Barbares, exaltés dans leur courage, pressent avec plus d'ardeur les Romains abattus. Déjà ceux-ci étaient près de s'enfuir, lorsque Sulla, revenant d'avoir terrassé ses adversaires, tombe sur les Maures en flanc. Bocchus fait aussitôt demi-tour. Jugurtha veut soutenir les siens et conserver une victoire déjà presque acquise ; mais cerné par la cavalerie, ayant vu tomber tous les siens à droite et à gauche, il s'élance seul et réussit à forcer le passage à travers les traits ennemis. Cependant Marius, ayant mis en déroute la cavalerie adverse, accourt au secours des siens dont il avait appris la défaite imminente. Tout finit par la déroute générale des Numides. La vaste plaine[1] présentait un horrible spectacle : ce n'étaient que poursuites, fuites, massacres, captures ; hommes et chevaux étendus sur le sol, et tout couverts de blessures, ne pouvant ni se sauver ni supporter

1. Sur l'emplacement du champ de bataille, qu'il est impossible de déterminer avec certitude, v. Gsell, p. 243 : « La vaste plaine dont parle Salluste devait s'étendre au delà d'Oued Athménia, peut-être dans la région de Châteaudun-du-Rhumel. » Et plus loin : « On peut supposer que Marius, venant de l'Ouest, avait passé par la vallée du Chélif, puis par Berrouaghia et Aumale, et qu'après avoir longé la chaîne des Bibans, il avait débouché dans la plaine de la Médjana. »

primos agebat, quod ibi Iugurtha cum plurumis erat. Dein Numida, cognito Bocchi aduentu, clam cum paucis ad pedites conuortit. Ibi latine — nam apud Numantiam loqui didicerat — exclamat nostros frustra pugnare, paulo ante Marium sua manu interfectum ; simul gladium sanguine oblitum ostendere, quem in pugna satis inpigre occiso pedite nostro cruentauerat. [7]Quod ubi milites accepere, magis atrocitate rei quam fide nunti terrentur, simulque barbari animos tollere et in perculsos Romanos acrius incedere. [8]Iamque paulum a fuga aberant, cum Sulla, profligatis eis quos aduorsum ierat, rediens ab latere Mauris incurrit. [9]Bocchus statim auortitur. At Iugurtha, dum sustentare suos et prope iam adeptam uictoriam retinere cupit, circumuentus ab equitibus, dextra sinistraque omnibus occisis, solus inter tela hostium uitabundus erumpit. [10]Atque interim Marius fugatis equitibus adcurrit auxilio suis, quos pelli iam acceperat. [11]Denique hostes iam undique fusi. Tum spectaculum horribile in campis patentibus : sequi, fugere, occidi, capi ; equi atque uiri adflicti, ac multi uolneribus acceptis neque fugere posse neque quietem pati ; niti modo ac statim concidere ; postremo omnia,

---

Test. CI. 6 ibi... exclamat ARVS. *VII 451,25* simul... ostentans *(sic)* PRISC. *II 530,13.*

6 agebat *CBH* : agitabat P^2 *s.s. n* agebat Q^2 *s.s.* erat *cett.* || apud Numantiam : ad Numantiam *Arus. qui locum laudat propter praepositionem* ad || nostros : nostrum PA^1N || ostendere : ostentas *Prisc.* || 7 incedunt *M* || 8 quos : *ex* quod *P ex* quod quos *l* || mauris ab latere incurrit *HΓ n* ab latere incurrit mauros *l* || 9 auertitur : *ex* aduertitur *KMμ* aduertitur *AN* || dextra sinistra : dextra et sinistra *Q* dextra sinistraque K^2 *m* || erumpit : erupit *BHM m* || 10 acceperat : ceperat M^1F, *H* (-ret) || 11 in *om.* Γ || fugere : effugere *TDFμ* || multi : *ex* multis *H* multis *C*, Q^1 (uel multi *s.s.*)

l'immobilité, se soulevant un moment pour retomber aussitôt ; enfin, partout où pouvait se porter le regard, le sol était jonché de traits, de boucliers, de cadavres, qui gisaient au milieu de flaques de sang[1].

CII. Après ces événements qui lui assuraient une victoire, cette fois, non douteuse, le consul atteignit Cirta, but initial de sa marche. Là, cinq jours après la seconde défaite des Barbares, se présentent des ambassadeurs de Bocchus, le priant au nom du roi d'envoyer à celui-ci deux hommes absolument sûrs, avec lesquels il pût conférer de ses intérêts et de ceux du peuple Romain. Marius lui députe aussitôt L. Sulla et A. Manlius ; bien que ce fût le roi qui les appelât, ils décidèrent néanmoins de parler les premiers, pour l'amener à de meilleurs sentiments, s'il répugnait à la paix, ou s'il en était partisan, pour l'affermir davantage dans ses intentions. Sulla, à qui Manlius, bien que plus âgé, avait laissé la parole en considération de son éloquence, fit une brève déclaration dont voici le sens : « Roi Bocchus, c'est pour nous une grande joie de voir que les Dieux ont inspiré à un homme de ta valeur le désir de préférer enfin la paix à la guerre, et qu'un prince aussi accompli que toi, cessant de se souiller au contact du dernier des criminels, Jugurtha, nous dispense de la dure nécessité de châtier aussi rigoureusement l'erreur

1. Comme il arrive à la plupart des historiens anciens, Salluste se préoccupe plus de nous tracer un tableau pittoresque et pathétique de la bataille que de nous la décrire avec exactitude. Tacite l'imitera dans sa *Vie d'Agricola*, ch. 37 : *Tum uero patentibus locis grande et atrox spectaculum ; sequi, uolnerare, capere, atque eosdem oblatis aliis trucidare. Iam hostium, prout cuique ingenium erat, cateruae armatorum paucioribus terga praestare, quidam inermes ultro ruere ac se morti offerre. Passim arma et corpora et laceri artus, et cruenta humus ; et aliquando etiam uictis ira uirtusque.*

qua uisus erat, constrata telis, armis, cadaueribus, et inter ea humus infecta sanguine.

CII. [1]Post ea loci consul haud dubie iam uictor peruenit in oppidum Cirtam, quo initio profectus intenderat. [2]Eo post diem quintum quam iterum barbari male pugnauerant, legati a Boccho ueniunt, qui regis uerbis ab Mario petiuere duos quam fidissumos ad eum mitteret ; uelle de suo et de populi Romani commodo cum eis disserere. Ille statim L. Sullam et A. Manlium ire iubet. [3]Qui quamquam acciti ibant, tamen placuit uerba apud regem facere, ut ingenium aut auorsum flecterent, aut cupidum pacis uehementius accenderent. [4]Itaque Sulla, cuius facundiae, non aetati a Manlio concessum, pauca uerba huiuscemodi locutus :

« [5]Rex Bocche, magna laetitia nobis est, cum te talem uirum di monuere uti aliquando pacem quam bellum malles, neu te optumum cum pessumo omnium Iugurtha miscendo conmaculares, simul nobis demeres acerbam necessitudinem pariter te errantem et illum sceleratissu-

---

infecta : confecta *TDFμ* || infecta sanguine humus *n* i.s. tellus *M.*

CII. 2 pugnauerat *P* || a : *s.s.* *CB*[2], *om.* *P* || uelle : uelle et *Fμ* uellet *l* || suo : se *A*[2]*C*, *B*[1] (uel de suo *manu tert. s.s.*) || et de populi romani : et de romani populi *l* et populi *T* || l. sullam : l *s.s.* *AK*, *om.* *QΓ s m* || manlium *PACQD n* : mallium *alii* mannilium *D* || 3 facere ut *uulgo* : facere Ω', *sed* sc. ideo ut *s.s.* *Q* ; facere |||| *N* ut *ante* auersum *m* ; *fortasse* uti *post* auorsum *traiciend.* || auersum : aduersum *HD* || pacis : *ex* paucis *PA* pa ** cis *B* || 4 cuius : tutus *P l* catus *A*[1] || cuius Sulla *C* || facundiae : -dia *PAT*[1] || 5 laetitia nobis *VPCBH l* : nobis laetitia *cett.* || est : *om.* *TDFμ* || cum : quod *V* || pacem quam bellum : *ex* bellum pacem quam *AN* *ex* bellum quam pacem *K* || optimum : primum *A*[1]*N* || demeres : *ex* dempsere *A* dempseris *n* dempseras (*ex* -rat) *N*, *om.* *n* || atque illum *VPCB K*[2] : *ex* et illum *A* et illum *cett.*

de l'un que la scélératesse de l'autre. J'ajoute que le peuple Romain, dès les modestes débuts de son Empire[1], a toujours mieux aimé se faire des amis que des esclaves, et qu'il trouve plus sûr de faire accepter son autorité de plein gré que de l'imposer par la force. Quant à toi, nulle amitié ne peut t'être plus avantageuse que la nôtre. Nous sommes loin, ce qui réduit les heurts au minimum, mais nous permet de te rendre les mêmes services que si nous étions près ; ensuite, nous avons des sujets à revendre, mais des amis, ni nous, ni personne n'en eut jamais assez. Que n'as-tu été dès le début dans les sentiments où nous te voyons ! Nul doute que tu eusses jusqu'à ce jour reçu du peuple Romain beaucoup plus de biens que tu n'as souffert de maux. Mais puisque la Fortune dispose à son gré de la plupart des choses humaines, et qu'il lui a plu de te faire éprouver tour à tour notre force et notre bienveillance, maintenant qu'elle t'en offre la faculté, hâte-toi d'achever ce que tu as commencé. Les occasions ne te manquent pas de faire oublier par tes services présents tes erreurs passées. Enfin, pénètre-toi bien de ceci : c'est que jamais le peuple Romain ne s'est laissé vaincre en bienfaits ; quant à sa valeur militaire, tu la connais déjà. ». Bocchus répondit en termes pacifiques et amicaux, auxquels il ajouta quelques mots pour sa défense :

---

1. Je ne suis pas sans inquiétude sur l'authenticité de la leçon *a principio inopi* que donnent la plupart des manuscrits ; mais l'expression peut se défendre comme signifiant « les débuts indigents », [scilicet *imperii*], et il m'a semblé inutile soit de supprimer l'adjectif, soit de le remplacer par la conjecture, facile et banale, *imperii*. Le texte traditionnel trouve un certain appui dans Apulée, *Apol.* 18, 8 : *eadem paupertas etiam populo Romano imperium a primordio fundauit, proque eo in hodiernum diis immortalibus simpulo et catino fictili sacrificat.*

mum persequi. [6]Ad hoc populo Romano iam a principio inopi melius uisum amicos quam seruos quaerere, tutiusque rati uolentibus quam coactis imperitare. [7]Tibi uero nulla opportunior nostra amicitia, primum, quia procul absumus, in quo offensae minimum, gratia par ac si prope adessemus ; dein quia parentis abunde habemus, amicorum neque nobis neque cuiquam omnium satis fuit. [8]Atque hoc utinam a principio tibi placuisset ! Profecto ex populo Romano multo plura bona accepisses quam mala perpessus *es*. [9]Sed quoniam humanarum rerum fortuna pleraque regit, cui scilicet placuit et uim et gratiam nostram te experiri, nunc, quando per illam licet, festina atque uti coepisti perge. [10]Multa atque opportuna habes quo facilius errata officiis superes. [11]Postremo hoc in pectus tuum demitte, numquam populum Romanum beneficiis uictum esse. Nam bello quid ualeat tute scis. »

[12]Ad ea Bocchus placide et benigne, simul pauca pro

---

6 *uerba ab* hoc *usque ad* principio *desunt in P propter mutilat. chart.*, *ab* iam *ad* principio *desunt in l* || ad : at A^{2} (*ex* ad) *C* || iam : *$VA^{2}CBH\Gamma$ l s n* : utinam *cett.* (*ex. § 8 perperam huc translat.*) || inopi *$VP^{2}A^{2}CBQK^{2}H$ s n* : tibi *$A^{1}NK^{1}$* nobis *m*, *om.* Γ (inopi *s.s. D*) imperi *Selling* inopi *del. Kritz ; cf. Apul. Apol. 18,8* || **7** nostra amicitia *VXFμ l* : amicitia nostra *cett.* || quia *VXNK l* : quod *cett.* || gratia par : *ex* gratiae parum *A* || dein quia : dein quod *HΓ l n* || omnium : hominum *AQ* || **8** a *om. V* || tibi a principio *TDFμ* || multo : *ex* multa *AK* multa *NHM* || accepisses : cepisses *V* || perpessus] es. sed *uulgo* : esse set *V* esses sed *cett.* || **9** placuit : *ex* placuisse *AN* complacuit *Q, M (s.s.) TD n* placuisset *s* || et uim *VPCBH l s* : et *s.s.* *$A^{2}K^{2}T^{2}$*, *om.* *$A^{1}QY$ n m* || te *s.s. ANHF s* nostram te *s.s.* *K^{2}* || quando *$VPA^{2}CBK^{2}m$* : quoniam *cett.* || uti *VCKTDFμ s n m* : ut *cett.* || **10** atque *$VPA^{2}CBK^{2}$* : *om. cett.* | officiis : *s.s. AM, del. T, om. NHFμ* || superes officiis *K* || **11** hoc : haec *HΓ m* || demitte *VFμ n* : dimitte *cett.* || populum romanum *s.s. A om.* *N^{1}* (r. p. *super* beneficiis *script.*) *m* ; r. p. *H* || populum romanum numquam *Fμ* || *post* numquam P. R. bene *alia manus saec. XIII incipit in K* || bello : *ex* bellum *P ex* bella *A*.

« S'il avait pris les armes, ce n'était pas par hostilité contre les Romains, mais pour défendre son royaume ; car la partie de la Numidie, dont il avait chassé Jugurtha par la force, lui appartenait par droit de conquête[1] ; qu'il n'avait pu souffrir de la voir ravager par Marius ; qu'en outre les ambassadeurs qu'il avait envoyés autrefois solliciter l'amitié de Rome avaient été éconduits ; que du reste il n'insistait pas sur le passé, et que, si Marius l'y autorisait, il enverrait une nouvelle ambassade auprès du Sénat. » Quand il eut l'autorisation, le roi barbare changea de nouveau d'avis, sur les instances de ses amis que Jugurtha, instruit de la mission de Sulla et Manlius, et craignant ce qui se tramait, avait achetés à force de présents.

CIII. Cependant Marius, après avoir installé l'armée dans ses quartiers d'hiver, emmène avec lui l'infanterie légère et une partie de sa cavalerie, et s'en va dans le désert assiéger une forteresse du roi où Jugurtha avait mis tous les déserteurs en garnison. Alors, par un nouveau revirement dû soit aux réflexions que lui avaient inspirées ses deux défaites, soit aux avertissements de ceux de ses amis que Jugurtha n'avait pas gagnés, Bocchus choisit cinq de ses plus intimes confidents dont il connaissait le dévouement et l'intelligence. Il leur donne ordre d'aller en qualité d'ambassadeurs vers Marius d'abord, puis, s'il y consent, à Rome, et leur donne pleins pouvoirs pour négocier et pour conclure la paix. Ils partent aussitôt pour les quartiers d'hiver des Romains ; mais ayant été cernés et dépouillés en

1. On a vu qu'il n'y avait rien de tel, et que ce que lui avait cédé Jugurtha était le prix du concours qu'il lui avait promis pour expulser les Romains (cf. ch. 97, 3). Mais Bocchus ne tient pas à mettre les Romains au courant des conventions qu'il a passées avec leur adversaire.

delicto suo uerba facit : se non hostili animo, sed ob regnum tutandum arma cepisse ; [13]nam Numidiae partem, unde ui Iugurtham expulerit, iure belli suam factam ; eam uastari a Mario pati nequiuisse ; praeterea missis antea Romam legatis, repulsum ab amicitia. [14]Ceterum uetera omittere, ac tum, si per Marium liceret, legatos ad senatum missurum. [15]Dein, copia facta, animus barbari ab amicis flexus quos Iugurtha, cognita legatione Sullae et Manli, metuens id quod parabatur, donis conruperat.

CIII. [1]Marius interea, exercitu in hibernis conposito, cum expeditis cohortibus et parte equitatus proficiscitur in loca sola obsessum turrim regiam, quo Iugurtha perfugas omnis praesidium inposuerat. [2]Tum rursus Bocchus, seu reputando quae sibi duobus proeliis uenerant, seu admonitus ab aliis amicis quos incorruptos Iugurtha reliquerat, ex omni copia necessariorum quinque delegit, quorum et fides cognita et ingenia ualidissuma erant. [3]Eos ad Marium ac deinde, si placeat, Romam legatos ire iubet ; agendarum rerum et quocumque modo belli conponendi licentiam ipsis permittit. [4]Illi mature ad hiberna Romanorum proficiscuntur ; deinde

---

12 ob : *om.* *PANΓ s m* ad *l* || 13 factam suam *TDFμ* || 14 ac tum : actutum *Iordan.*

CIII. 1 hibernaculis : hibernalis *P* hiberculis *N* hibernis *H*[1] *n* || loca sola : sola loca Γ loca saltuosa *H* || obses sim cirrim (*ex* tirrim) *P* || perfugas omnis : omnes perfugas *HDFμ* per omnes perfugas *T* || 2 tum : tunc *QH n* || bocchus seu *C l s* : bocchus feliciter (flectitur *n*) seu *cett.* || uenerant : euenerant *Q H m* || *in mutilis lacuna a* quinque delegit *usque ad 112,3* consultum et ratam || delegit : legit *K* diligit *l* || 3 legatos ire iubet : legatos iubet ire *x* ire legatos iubet *K* legatos iubet Romam ire *M* || ipsis *QHMR l* : illis *cett.*

cours de route par des brigands Gétules, ils se réfugient, tremblants et mal en point[1], auprès de Sulla que le consul, en partant pour son expédition, avait laissé en qualité de propréteur[2]. Au lieu de les recevoir en ennemis sans foi, comme ils l'auraient mérité, Sulla les traita avec égards et générosité ; ce qui persuada à ces Barbares que la réputation d'avarice des Romains était fausse et que Sulla était leur ami, puisqu'il leur faisait des présents. C'est qu'à cette époque bien des gens ignoraient encore les largesses intéressées ; on croyait que quiconque était généreux ne le faisait que par bienveillance ; tout présent était mis au compte de l'affection. Ils s'ouvrent donc au questeur du mandat dont ils sont chargés ; ils le prient de bien vouloir les aider de sa protection et de ses conseils ; ils font valoir les forces, la loyauté, la grandeur de leur roi, bref, tous les avantages que les Romains pouvaient tirer de Bocchus, ou tous les titres qu'il avait à leur bienveillance. Sulla leur promet tout ce qu'ils demandent, leur fait la leçon sur la manière dont ils devront parler à Marius, et au Sénat ; puis ils attendent auprès de lui environ quarante jours.

CIV. Marius revient à Cirta après avoir achevé son expédition ; il apprend l'arrivée des ambassadeurs, les

1. *sine decore.* Ils arrivent chez Sulla dans la même tenue que Jugurtha avait, volontairement lui, revêtue pour plaider sa cause à Rome, *contra decus regium cultu quam maxume miserabili* (ch. 33, 1).

2. De même qu'Aulus avait été laissé par son frère Albinus avec ce titre, cf. ch. 36, 4 et 37, 3. Sulla a donc temporairement les pleins pouvoirs, et peut recevoir les ambassadeurs et traiter avec eux au lieu et place de Marius, ce qui inspire à Burnouf cette réflexion : *Aduerte singularem fortunae casum, quae uoluit Marium abesse, quom uenerunt legati ; ut ei perficiendi belli decus, quod ipse Metello praeripere uoluerat, a Sylla praeriperetur.*

in itinere a Gaetulis latronibus circumuenti spoliatique, pauidi sine decore ad Sullam perfugiunt, quem consul in expeditionem proficiscens pro praetore reliquerat. [5]Eos ille non pro uanis hostibus, uti meriti erant, sed adcurate ac liberaliter habuit; qua re barbari et famam Romanorum auaritiae falsam, et Sullam ob munificentiam in sese amicum rati. [6]Nam etiam tum largitio multis ignota erat, munificus nemo putabatur nisi pariter uolens ; dona omnia in benignitate habebantur. [7]Igitur quaestori mandata Bocchi patefaciunt ; simul ab eo petunt uti fautor consultorque sibi adsit, copias, fidem, magnitudinem regis sui et alia quae aut utilia aut beneuolentiae esse credebant, oratione extollunt ; dein, Sulla omnia pollicito, docti quo modo apud Marium, item apud senatum uerba facerent, circiter dies quadraginta ibidem opperiuntur.

CIV. [1]Marius, postquam confecto quo intenderat negotio Cirtam redit et de aduentu legatorum certior factus

---

Test. CIII. 6 nam etiam] tum largitio... uolens Non. *23,12.*

4 in itinere a gaetulis latronibus : a gaetulis latronibus in itinere *s* a latr. gae. in it. *Cα n* in itinere *om.* π || pauidi sine decore ad sullam : sine decore pauidi ad S. *C* pau. ad S. sine dec. *M* sine decore *om. QHD m* π || perfugiunt *HD l m* π : pergunt *K* profugiunt *cett.* || pro praetore reliquerat : in castris pro pr. rel *QM* pro prae. in ca. rel. *m* || 5 auaritiae Romanorum *QMTD m* || ob munificentiam sullam in (*ex* sullae intra) se amicum *Q* sullam pro honore ob munif. amicorum π || rati : sunt *s.s. M* rati sunt *QTFR* || 6 ignota *CKH, M* (*om.* erat) D^2*Fα l s n* π, *Non.* : ignorata *cett.* || nemo munificus *Q m* || nisi *KHTVR l s n* π : ni *cett.* || beneuolentiae *QMDFα m* π : beneuolentia *HD*^{2}*V l* -tiam *CT s n* || opperiuntur ibidem *C α n.*

CIV. 1 postquam : ubi *QTD m* || confecto : infecto *KHMTD* α^2 *m* π || redit : rediit *CR m* π.

fait venir † d'Utique[1] avec Sulla, convoque aussi le préteur L. Bellienus[2], en même temps que tous les membres de l'ordre sénatorial présents en Afrique, et prend connaissance avec eux des propositions de Bocchus. L'ambassade est autorisée par le consul à se rendre à Rome. Ils demandaient pendant les négociations une suspension d'armes. Elle fut accordée, de l'avis de Sulla et du plus grand nombre ; quelques-uns se montrèrent plus intraitables, ignorant sans doute l'inconstance des choses humaines et leurs vicissitudes perpétuelles. Les Maures, toutes leurs demandes acceptées, partirent au nombre de trois pour Rome, accompagnés du questeur Cn. Octavius Ruso, qui avait apporté en Afrique la solde des troupes ; les deux autres retournèrent auprès du roi. Il apprit avec grand plaisir l'heureux succès de leurs démarches, et surtout l'intérêt et la bienveillance que leur avait témoignés Sulla. A Rome, ses ambassadeurs, après avoir supplié le Sénat de pardonner l'erreur dans laquelle leur roi était tombé par la scélératesse de Jugurtha, demandèrent ensuite notre alliance et notre amitié. On leur répondit en ces termes : « Le Sénat et le peuple Romain n'oublient ni les bienfaits, ni les injures. Mais, puisque Bocchus se repent de sa faute, on

---

1. J'ai mis une croix devant le nom d'Utique, qui ne semble pas pouvoir se défendre ici. Burnouf transpose [*ab*] *Vtica* après *L. Bellienum praetorem* ; on lit dans la dernière édition de Jacobs-Wirz revue par Kurfess : *illosque et Sullam ab Tucca uenire iubet, item L. Bellienum ab Vtica*. Tucca, aujourd'hui Zaouiat-Sidi-Barka, est, dit Pline l'Ancien, *H. N.*, 5, 21 *oppidum impositum mari et flumini Ampsagae*. L. A. Constans substitue à *Vtica* le nom *Rusicade*, ville de la côte de Numidie, au nord de Cirta, auquel elle servait de port. Aucune de ces corrections ne s'impose.

2. C'était lui qui gouvernait la province romaine d'Afrique, Marius n'ayant que la direction des opérations militaires.

est, illosque et Sullam †ab Vtica† uenire iubet, item L. Bellienum praetorem, praeterea omnis undique senatorii ordinis, quibuscum mandata Bocchi cognoscit. [2]Legatis potestas Romam eundi fit, et ab consule interea indutiae postulabantur. Ea Sullae et plerisque placuere ; pauci ferocius decernunt, scilicet ignari humanarum rerum, quae fluxae et mobiles semper in aduorsa mutantur. [3]Ceterum Mauri, impetratis omnibus rebus, tres Romam profecti duce Cn. Octauio Rusone, qui quaestor stipendium in Africam portauerat, duo ad regem redeunt. Ex is Bocchus cum cetera, tum maxume benignitatem et studium Sullae lubens accepit. [4]Romae legatis eius, postquam errasse regem et Iugurthae scelere lapsum deprecati sunt, amicitiam et foedus petentibus hoc modo respondetur : « [5]Senatus et populus Romanus benefici et iniuriae memor esse solet. Ceterum

---

est *om. MTF* || illosque et : illos et *MF* eosque et *Q m* eos *T* || ab utica *CKHMT*[1]*D*[1]*V l*[1] *s ; corrupt. uid.* : ab tucca (tuca *n*) *F n* α *s* ad Vticam *T*[2]*D m* ad se Vticam *Q* uticam ϰ a Rusicade *L. A. Constans, R. Et. Lat. 1934, p. 181* || bellienum *CKHFD*[1]α *l s n* ϰ : belligenum, -ginum, -gerum *cett.* || praetorem *QMD m* ϰ : praetorem utica *KHFR l* pr. de Vtica *T* pr. utica tum *C* pr. tum *n* pr. uticam *s* || cognoscit : cognouit *QT* (scit *s.s.*), *D* (*ex* cognouisset) || 2 legatis *F* ϰ : in (uel a *s.s. n*) quis legatis *C* (in quis potestas legatis) α *n* in quibus legatis *KHTDR m l* a quibus leg. *M* quibus mandatis legatis *Q* || potestas romam eundi : romam potestas eundi *QD* rom. eun. pot. *H* eundi|rom. pot. *m* || fit : *om. C* fuit *R*[1] || ab : a *n*[1] *HM* || humanarum rerum *CHKR* α *s n* ϰ : rer. hum. *cett.* || semper (saepe *M*) in aduersa mutantur : in adu. semp. mut. *D m* in adu. mut. semp. *Q* || 3 rebus *om. Q m* || octauio : octauo *QHD* galo *R* || rusone *CH*α *s* : rustane *ex* rustano *Q* pisone *n* rufone *cett.* || stipendium in africam : in afr. stip. *M* in africam *om. K* || ex iis : ex his *CQ n* || ex iis ... accepit *om. HD* || 4 romaeque : que *om. F* || deprecati : deplorati *Q,D* (uel precati *al. manu s.s.*) *m.*

veut bien lui faire grâce. Il obtiendra l'alliance et l'amitié du peuple Romain, quand il les aura méritées[1]. »

CV. Sur cette réponse, Bocchus avait demandé par lettre à Marius de lui envoyer Sulla pour régler sur son arbitrage leurs intérêts communs. Sulla partit avec une escorte de cavalerie et d'infanterie, et de frondeurs Baléares ; il emmena également des archers, et une cohorte de Péligniens[2] munis de l'armement des vélites, qui leur permettait d'aller vite, tout en les protégeant aussi bien qu'un autre contre les traits légers des ennemis. Mais le cinquième jour de la marche, on vit tout à coup apparaître dans la vaste plaine Volux, fils de Bocchus ; il n'avait pas plus de mille cavaliers avec lui, mais comme ils marchaient sans ordre et à la débandade, ils firent l'effet d'être bien plus nombreux à Sulla et à ses compagnons qui eurent peur d'une attaque ennemie. Aussi chacun se met en tenue de combat, vérifie ses armes, et se tient prêt ; on avait bien un peu peur, mais plus d'espoir encore, au souvenir des victoires remportées sur le même adversaire qu'ils avaient devant eux. Sur ces entrefaites, des cavaliers envoyés en reconnaissance rapportent que tout était tranquille, ce qui était vrai.

---

1. « D'après IHNE, *ouvr. cité*, tome V, p. 162, il n'est pas vraisemblable que le Sénat ait répondu aux ambassadeurs de Bocchus par une phrase d'une simplicité aussi enfantine. En admettant avec lui que Salluste ne nous a pas donné le texte exact de la réponse du sénat, je ne vois pas que cette phrase soit aussi ridicule et aussi vide de sens que le veut Ihne. Les derniers mots contiennent une invitation à livrer Jugurtha, invitation que le sénat ne pouvait pas exprimer en termes plus explicites, mais dont il appartenait à Bocchus de deviner le sens. » (LALLIER.)

2. Les Péligniens, peuplade italique dont la capitale était Corfinium, avaient, en qualité de *socii*, fourni un contingent de troupes qui avait son officier *(praefectus)* et son étendard *(uexillum)*.

Boccho, quoniam paenitet, delicti gratiam facit. Foedus et amicitia dabuntur cum meruerit. »

CV. [1]Quis rebus cognitis, Bocchus per litteras a Mario petiuit uti Sullam ad se mitteret, cuius arbitratu de communibus negotiis consuleretur. [2]Is missus cum praesidio equitum atque [peditum] funditorum Baliarium ; praeterea iere sagittarii et cohors Paeligna cum uelitaribus armis, itineris properandi causa ; neque his secus atque aliis armis aduorsum tela hostium, quod ea leuia sunt, muniti. [3]Sed in itinere quinto denique die Volux, filius Bocchi, repente in campis patentibus cum mille non amplius equitibus sese ostendit, qui temere et effuse euntes Sullae aliisque omnibus et numerum ampliorem uero et hostilem metum efficiebant. [4]Igitur se quisque expedire, arma atque tela temptare, intendere ; timor aliquantus, sed spes amplior, quippe uictoribus et aduorsum eos quos saepe uicerant. [5]Interim equites exploratum praemissi rem, uti erat, quietam nuntiant:

Test. CIV. 5 Bocchum optimum paenitet, delicta gratiae facit ARVS. *VII 476,16.*

5 quoniam : optimum *Arus.* || delicti gratiam facit *codd. (ut ap. Catil. 52,8)* : delicta gratiae facit *Arus., fortasse recte (ut* lucri facio, compendi facio *etc.)* || meruerit : meruit *D*¹ promeruerit *Q.*

CV. 1 quis *CHDRα l n* : quibus *cett.* || cognitis bocchus : bocchus cognitis *R* cognitis *om. HMD* || petiuit : -uerat *QHTD m* || communibus : de communibus *KF* || negotiis : consiliis *H*¹ || 2 peditum *secl. Kortte* || peditum item *Q T m* || baliarium, *cf. Thes. L. L. II 1697, 16 sqq.* : balearium *F s* balearum *C l s n* baleatorum *QKHM TDα π* balneatorum *R, om. m* || iere : uere C² (uero C¹) *om. QM* || aduorsum *CH s* : aduersum *KMD n π* aduersus *cett.* || quod : quoniam *M* atque quod *π* || 3 quinto (sexto *α*) denique die : die quinto denique *T* denique quinto die *π* denique *sec. manu s.s. D, om. C* || ampliorem uero : uero ampliorem *m* uero *om. QTF* || 4 aduersus *M m.*

CVI. Volux, en arrivant, salue le questeur et lui dit que son père l'envoyait à la fois pour le recevoir et lui faire escorte. Ils marchèrent ensemble ce jour-là et le jour suivant, sans aucune alarme. Sur le soir, comme on venait de camper, soudain le Maure, le visage bouleversé, l'air épouvanté[1], accourut vers Sulla, lui dit qu'il vient d'apprendre par les éclaireurs que Jugurtha n'est pas loin ; et il le presse instamment de profiter de la nuit pour se sauver secrètement avec lui. Sulla répond fièrement « qu'il ne craint pas un Numide que les Romains ont tant de fois mis en déroute ; qu'il avait pleine confiance dans la valeur des siens ; que, sa perte fût-elle même assurée, il resterait plutôt que de trahir ceux qu'il commandait pour sauver, par une fuite déshonorante, une vie fragile et que la maladie lui ravirait peut-être bientôt[2] ». Comme le prince lui conseillait au moins de décamper pendant la nuit, il se range à cet avis, et aussitôt il ordonne à ses soldats d'achever leur repas rapidement[3], de faire dans le camp le plus grand nombre de feux possible, puis de partir en silence à la première veille. Déjà, malgré la fatigue générale causée par cette marche nocturne, Sulla, au lever du soleil, traçait l'emplacement du camp, lorsque les cavaliers Maures annoncent que Jugurtha s'est posté en avant, à deux mille pas environ. A cette nouvelle, les nôtres sont saisis de terreur : ils se croient trahis par Volux

1. Il n'y a pas de raison de considérer, avec Burnouf, *pauens* comme une glose de *incerto uoltu*, sous prétexte que « incertus vultus satis per se *pavorem* indicat ».

2. Il portait déjà peut-être, et s'en rendait compte, le germe de la maladie, probablement un cancer de l'intestin, que Plutarque décrit dans des termes effroyables au ch. 46 de la vie de Sulla.

3. *cenatos esse* : le parfait a ici tout son sens, et marque que l'action doit être achevée entièrement avant le départ.

CVI. [1]Volux aduenieris quaestorem appellat dicitque se a patre Boccho obuiam illis simul et praesidio missum. Deinde eum et proxumum diem sine metu coniuncti eunt. [2]Post, ubi castra locata et diei uesper erat, repente Maurus incerto uoltu pauens ad Sullam adcurrit, dicitque sibi ex speculatoribus cognitum Iugurtham haud procul abesse ; simul uti noctu clam secum profugeret rogat atque hortatur. [3]Ille animo feroci negat se totiens fusum Numidam pertimescere ; uirtuti suorum satis credere ; etiam si certa pestis adesset, mansurum potius quam, proditis quos ducebat, turpi fuga incertae ac forsitan post paulo morbo interiturae uitae parceret. [4]Ceterum ab eodem monitus uti noctu proficiscerentur, consilium adprobat, ac statim milites cenatos esse, in castris ignis [que] quam creberrumos fieri, dein prima uigilia silentio egredi iubet. [5]Iamque nocturno itinere fessis omnibus, Sulla pariter cum ortu solis castra metabatur, cum equites Mauri nuntiant Iugurtham circiter duum milium interuallo ante consedisse. [6]Quod postquam auditum est, tum uero ingens metus nostros inuadit ; credere se pro-

---

Test. CVI. 1 aduenlens Volux (uelox *F*)... appellat SERV. *Aen. 5,540* || 3 ille... pertimescere NON. *425,26* || uirtuti satis credebant SERV. *B. 2,17* || 4 cenatos esse in castris PROBVS *I. G. IV 143,17* ; CLEDON. *V 72,7.*

CVI. 1 aduenlens uolux *Seru.* || *post* aduenlens *desinit m* || a patre se *D n* || praesidio : -dium *QHMTD* || 2 adcurrit : currit *QD*¹ || ex *CKF* α *n s* : a *cett.* (a spec. *om. l*) || noctu : nocte *M* || profugeret : -rent *C*¹ *n* -re *C* fugeret *M* || 3 fusum : effusum *D*¹ *Q* || pertimescere : expauescere *M* || uirtuti satis credebant *Seru.* || proditis : perditis *QM n* π || turpi fuga *om. QD et s.s.* || incerti trepidi in fuga *M* || 4 eodem : eo *F* π || motus ab eodem *M* || noctu : nocte *M* || proficiscerentur *QKTF*α *s*² *n* : proficisceretur *cett. (lectio facilior, ut uid.)* || cenatos esse in : cenatos esse ******* in *R* cenaturos esse in *D* || ignis *aliquot dett.* : ignisque *cett.* || quam *om. QKHMTD*π || 5 metabatur : metebatur *D*¹*C* metiebatur π || cum : tum *QD* || circiter : circa *HD* || ante *KTFR l s* : ante eos *CQHMD*α *n* π || 6 se *om. HD.*

et tombés dans une embuscade. Certains même disaient qu'il fallait se venger par la force, et ne pas laisser chez Volux un tel crime impuni.

CVII. Sulla, bien qu'il partageât ces sentiments, interdit pourtant de faire violence au Maure ; il exhorte les siens à avoir bon courage, leur représentant : « que souvent déjà une poignée de braves avaient lutté victorieusement contre des troupes nombreuses[1]; que moins ils se ménageraient, plus ils seraient en sûreté ; que c'était une honte, quand on avait les armes en main, de recourir à ses jambes, qui, elles, n'ont pas d'armes, et, au plus fort du danger, de tourner vers l'ennemi la partie du corps qui ne peut ni le voir ni s'en garantir.[2] » Ensuite, ayant pris à témoin le grand Jupiter du crime et de la perfidie de Bocchus, il enjoint à Volux, puisqu'il se conduit en ennemi, de sortir de son camp. Celui-ci, les larmes aux yeux, le supplie de n'en rien croire, protestant : « qu'il n'y avait point de trahison dans tout ceci, mais un effet de l'habileté de Jugurtha, que ses espions avaient évidemment renseigné sur la marche des Romains ; qu'au reste, comme il ne disposait pas de très grandes troupes, il croyait qu'il n'oserait rien entreprendre ouvertement, surtout en présence et sous les yeux du fils d'un roi dont dépendaient ses espérances et ses ressources ; que le mieux était donc, à son avis,

---

1. Les éditeurs se partagent entre *ante (antea) a paucis* et *antea paucis*, faisant dans ce dernier cas de *paucis* un datif d'intérêt. La construction ordinaire du passif impersonnel m'a semblé préférable.

2. Cf. *Catilina* 58, 16 et XÉNOPHON, *Cyrop.* 3, 45 : μωρὸν γὰρ τὸ κρατεῖν βουλομένους τὰ τυφλὰ τοῦ σώματος καὶ ἄοπλα καὶ ἄχειρα ταῦτα ἐναντία τάττειν τοῖς πολεμίοις φεύγοντας · μωρὸς δὲ καὶ εἴ τις ζῆν βουλόμενος ἐπιχειροίη εἰδώς, ὅτι οἱ μὲν νικῶντες σῴζονται, οἱ δὲ φεύγοντες ἀποθνήσκουσι μᾶλλον τῶν μενόντων.

ditos a Voluce et insidiis circumuentos. Ac fuere qui dicerent manu uindicandum neque apud illum tantum scelus inultum relinquendum.

CVII. [1]At Sulla, quamquam eadem existumabat, tamen ab iniuria Maurum prohibet. Suos hortatur uti fortem animum gererent : saepe ante a paucis strenuis aduorsum multitudinem bene pugnatum; quanto sibi in proelio minus pepercissent, tanto tutiores fore, nec quemquam decere qui manus armauerit ab inermis pedibus auxilium petere, in maxumo metu nudum et caecum corpus ad hostis uortere. [2]Dein Volucem, quoniam hostilia faceret, Iouem Maxumum obtestatus ut sceleris atque perfidiae Bocchi testis adesset, ex castris abire iubet. [3]Ille lacrumans orare ne ea crederet : nihil dolo factum ac magis calliditate Iugurthae cui uidelicet speculanti iter suum cognitum esset. [4]Ceterum quoniam neque ingentem multitudinem haberet et spes opesque eius ex patre suo penderent, credere illum nihil palam ausurum, cum ipse filius testis adesset. [5]Quare optumum factu uideri,

---

Test. CVII. 1 neque *(sic)* quemquam... petere Non. *492,22* et in maximo... uertere Schol. *Stat. Theb., 7,312.*

CVII. 1 existimabat *M*D^2*FR*π : extimebat *Q* (c. eadem) aestimabat *cett.*, *deest in l* || hortatur suos *n* || animum fortem *CQ* || gererent : gerant *R a* || fortem gerent animum *M* || ante a : antea *C* (paucis antea), *QTRF* α *s n* π antea a *Dietsch* || aduersus *QMD* || inermis : inermibus *T* α π || pedibus : peditilus D^2*R*π || in : et in *Schol. Theb.* || hostem *Schol. Theb.* || 2 dein : dehinc *Q* deinde *K* proinde *n* || faceret : fecerat *Q* α *n* || obtestatus : -tur *KD* attestatus *M* || adesset : sit *n* || ex : e R^2 *C* et ex *D* || 4 quoniam neque ingentem : quoniam ingentem neque *Q* neque quoniam ingentem *K* neque *sec. manu s.s. D, om. C* || eius *om. QHD* || pendere *Q* || credere : -ret *QMT* α *n* || illum : illum posse *QMD* || ipse : ipsi *D* ipsius *M* si ipsius *Q* || *uerba a* cum *usque ad* adesset *om. C* || 5 factu *CR* α *s n* π : factum *QKHMDF* ; *om. T l.*

de passer hardiment au milieu de son camp ; et que pour lui, Volux, qu'on envoyât ses Maures en avant ou qu'on les laissât sur place, il irait seul avec Sulla. » Étant donné la situation[1], ce parti fut adopté. Ils se mirent en route aussitôt, et profitant du doute et de l'hésitation que provoque chez Jugurtha leur arrivée imprévue, ils passent sans encombre. Peu de jours après, ils atteignirent[2] le but de leur voyage.

CVIII. Auprès de Bocchus, et vivant dans une extrême intimité avec lui, se trouvait un Numide nommé Aspar que Jugurtha, dès qu'il avait appris la venue de Sulla, avait vite dépêché près du roi, à la fois pour le représenter[3], et pour épier les desseins de son allié ; il y avait aussi un fils de Massugrada, Dabar, de la famille de Masinissa, mais de naissance inférieure du côté de sa grand'mère — son père était né d'une concubine — à qui ses nombreuses vertus avaient valu l'affection et la faveur du roi. Ayant éprouvé en mainte circonstance son loyalisme envers Rome, Bocchus l'envoie sur-le-champ annoncer à Sulla « qu'il était prêt à exécuter les volontés du peuple romain ; que Sulla n'avait qu'à choisir lui-même le jour, le lieu et l'heure de leur entretien, sans s'inquiéter du représentant de

---

1. *Vti in tali negotio* : le *ut*, comme il arrive fréquemment, passe du sens comparatif au sens explicatif, impliquant une restriction : cf. Cicéron, *Brut.* 102 : *scriptor ut temporibus illis luculentus*, « écrivain brillant comme on pouvait l'être à cette époque, pour cette époque ». *Negotium*, comme souvent chez Salluste, n'est pas l'équivalent exact de *res*, mais il exprime l'idée de difficulté d'embarras, même de péril, cf. *Catil.* 29, 2 : *quod plerumque in atroci negotio solet* ; *Iug.* 6, 2 : *uehementer eo negotio permotus*.

2. L'emploi du passif impersonnel *peruentum est* après *intenderant* est uniquement dû au désir de varier l'expression.

3. Proprement « en tant que son porte-parole » *(orator)*. Le mot est pris ici dans son acception ancienne d' « ambassadeur ».

per media eius castra palam transire; sese, uel praemissis uel ibidem relictis Mauris, solum cum Sulla iturum. [6]Ea res uti in tali negotio probata ; ac statim profecti, quia de improuiso acciderant, dubio atque haesitante Iugurtha, incolumes transeunt. [7]Deinde paucis diebus quo ire intenderant peruentum est.

CVIII. [1]Ibi cum Boccho Numida quidam, Aspar nomine, multum et familiariter agebat, praemissus ab Iugurtha, postquam Sullam accitum audierat, orator et subdole speculatum Bocchi consilia ; praeterea Dabar Massugradae filius, ex gente Masinissae, ceterum materno genere impar — nam pater eius ex concubina ortus erat, — Mauro ob ingeni multa bona carus acceptusque. [2]Quem Bocchus, fidum esse Romanis multis ante tempestatibus expertus, ilico ad Sullam nuntiatum mittit paratum sese facere quae populus Romanus uellet : conloquio diem, locum, tempus ipse deligeret, neu

---

eius castra : castra eius M^1 eius *s.s.* *D*, *om.* *Q* || cum sulla solum *QMD* || 6 probata est *F n* π || ac : et *QD* || quia : quae D^1 (uel quia *s.s.*) quae quoniam *Q* quod *RM* || improuiso *M* || acciderant : -rat *CKM n*.

CVIII. 1 nomine aspar *QMD* || et : *om.* *Mn*, *exp.* *R*, ac *D* || ab : a *D n* || orator et *om.* *M* || et : ac *D* || consilia *C* : consilia erat *Q* c. uenerat *K* c. erant D^1 c. ierat *cett.* || impar materno genere *R* || impar QTD^1FR *n* π : impar ei *K* impari $CHMD^2$α *s*, *deest in l* || nam *om.* *Q* || pater : mater MTD^1 || ortus : natus QHD^2 nata MTD^1 || ob ingenii multa bona : ob ingenia *QTDFR* α l^2 (*ex* ab ingenio) π || multa bona om. *HMP* || mauro (maurus D^1) *post* ingenia *trai.* *QD*α, *post* bona *H* || acceptusque : acceptusque fuit *QT* acceptus (que *s.s.*) est *D* || 2 expertus : -tum *n* (uel tus *s.s.*) expertus erat *QD* || mittit *ex* mittitur *D* || mittit nuntiatum *K* || sese : se *l n*, *om.* π || delegeret *C* || deligeret ipse *K*.

Jugurtha ; c'était à dessein qu'il n'avait rien changé à ses relations avec ce dernier, pour pouvoir traiter plus librement de leurs intérêts communs ; car il n'y avait pas eu d'autre moyen de se garantir contre les embûches du roi[1] ». Quant à moi je suis convaincu qu'il n'y avait rien de vrai dans les motifs allégués par Bocchus, qu'avec une perfidie toute punique il tenait en suspens par l'espoir de la paix à la fois le Romain et le Numide, et que longtemps il balança dans son esprit s'il livrerait Jugurtha aux Romains, ou Sulla à Jugurtha ; la passion lui parlait contre nous, la crainte le décida pour nous.

CIX. Sulla répondit donc qu'il serait très bref devant Aspar ; que pour le reste, il aurait un entretien secret avec le roi, sans nul témoin, ou devant un tout petit nombre. En même temps, il dicte la réponse qu'il voulait qu'on lui fît. La conférence eut lieu comme il l'avait exigé : il dit qu'il venait de la part du consul demander à Bocchus s'il voulait la paix ou la guerre. Alors le roi, suivant les instructions reçues, le prie de revenir dans dix jours ; il n'a jusqu'ici rien décidé, mais il donnera sa réponse ce jour-là. Ensuite, ils se retirèrent chacun dans leur camp. Mais, quand la nuit fut fort avancée,

---

1. Tout ce passage est obscur, le texte des manuscrits étant loin d'offrir toutes garanties : faut-il lire *consulto* ou *consulta* ? Et que veut dire exactement l'expression *sese omnia cum illo integra habere* qui n'est rien moins que claire ? Faut-il rapporter *cum illo* à Sulla, ou à Jugurtha ? Kritz, suivi par un certain nombre d'éditeurs (Lallier, Schmalz), écrit : *consulta sese omnia cum illo integra habere; neu Iugurthae legatum pertimesceret, quo remoto res communis licentius gereretur, nam...* Dans ce cas *cum illo* désigne Sulla ; et *nam* « explique pourquoi il est nécessaire de prendre cette précaution d'avoir deux conférences... l'une en présence de l'ambassadeur numide pour ne pas éveiller ses soupçons ; l'autre, à son insu, afin de pouvoir débattre librement les intérêts communs des Romains et des Maures ». (Lallier.)

Iugurthae legatum pertimesceret ; consulto sese omnia cum illo integra habere, quo res communis licentius gereretur ; nam ab insidiis eius aliter caueri nequiuisse. [3]Sed ego conperior Bocchum magis Punica fide quam ob ea quae praedicabat simul Romanum et Numidam spe pacis attinuisse, multumque cum animo suo uoluere solitum Iugurtham Romanis an illi Sullam traderet ; lubidinem aduorsum nos, metum pro nobis suasisse.

CIX. [1]Igitur Sulla respondit se pauca coram Aspare locuturum, cetera occulte, nullo aut quam paucissumis praesentibus. Simul edocet quae sibi responderentur. [2]Postquam sicuti uoluerat congressi, dicit se missum a consule uenisse quaesitum ab eo pacem an bellum agitaturus foret. [3]Tum rex, uti praeceptum fuerat, post diem decimum redire iubet, ac nihil etiam nunc decre-

---

Test. CVIII. 3 sed ego... fide PRISC. *II 393,14.*

neu Iugurthae legatum pertimesceret *huc trai. Hitzig : post* consulto... sese habere *habent plerique codd. (praeter F qui* neu Iug. leg. pertim. *post* Romanum § *3 collocat atque* scilicet nuntium *add., et π qui eadem s.s.) ; ordinem codd. seruat Iordan qui* consulta *scribit, lacunam post* pertimesceret *indicans ; alii alia* || consulto : *ex* consulta *D* consulta *QMT l² s²* || *post* consulto sese *desinit n* || sese omnia cum illo integra habere *KHDVR α l s π* : sese omnia integra (-gre *Q*) cum illo habere *QT* sese cum illo omnia habere integra *C* omnia de *(exp.)* integra sese cum illo habere *M* || ab *s.s. D* || eius *om. CQ* || caueri : -re *QKM* cauer... *l* || 3 attinuisse : attenuisse *QK* tenuisse *M* || multumque : multum *Q* multaque *π* || iugurthamne romanis an illis sullam *Q* || aduersus *Q* || suasisse : habuisse *D¹*.

CIX. 1 sulla respondit se pauca *CKR α s* : pauca sulla respondit se *M* sulla respondit pauca se *TF* pauca sulla se (*om.* respondit) *D* sulla pauca se *H* sullam pauca *Q* sulla iubet pauca *π* || occulte : *om. CQMD¹F* || nullo : aut nullo *QMD¹F* nullis (*ex* nulla) *C* || sibi *s.s. D²*, *om. Q* || 2 uoluerat : -rant *QMD* || agitaturus foret : agiturus foret *M* facturus fuisset *Q (habens* sulla *post* se, uenisse *om.)* || 3 tum : uel tunc *s.s. D* tunc *KHM l π* || fuerat : erat *HMD* || etiam nunc : iam nunc *D¹*.

le roi fait venir secrètement Sulla ; ils n'ont l'un et l'autre avec eux que des interprètes sûrs, plus Dabar, qui leur sert de médiateur, homme loyal entre tous et agréé de tous deux[1]. Le roi prit aussitôt la parole en ces termes :

CX. « Je n'aurais jamais pensé que moi, le plus grand roi de cette terre, et de tous les rois que je connaisse, je dusse avoir un jour de la reconnaissance à un simple particulier[2]. Et sur ma foi, Sulla, avant de te connaître, je suis venu en aide à bien des gens, beaucoup sur leur prière, les autres spontanément, sans avoir besoin de l'aide de personne[3]. Loin de m'affliger de cette diminution, comme tant d'autres, je m'en réjouis au contraire ; ce n'aura pas été payer trop cher ton amitié que d'avoir eu besoin d'y recourir, car elle est pour moi le plus précieux des biens. Tu peux mettre ma sincérité à l'épreuve : armes, hommes, argent, en un mot tout ce qui te plaît, prends-le, disposes-en, et, tant que tu

1. Salluste établit ici entre *interpres* et *internuntius* la même différence que Cicéron dans *Philipp.* 13, 5 où il qualifie les augures de *Iouis optimi maximi... interpretes internuntiique.* Quant à l'apposition *sanctus uir et ex sententia duobus* qui rappelle avec une insistance assez lourde les qualités de Dabar déjà mentionnées au chapitre précédent *(Mauro ob ingeni multa bona carus acceptusque)*, Dietsch l'a considérée comme une glose intruse. Mais peut-être Salluste a-t-il voulu mettre en relief, en employant l'épithète *sanctus*, terme religieux par excellence (cf. Cicéron. *Verr.* 2, 5, 19, § 49 : *in publicis religionibus foederum sanctum et diligentem*), la loyauté singulière de Dabar qui contraste avec la *fides punica* de Bocchus, mentionnée au chapitre précédent.

2. Y a-t-il de la part de Salluste parodie consciente de l'emphase vaniteuse de ce roitelet maure, qui ne craint pas de se qualifier le plus grand roi d'Afrique *(in hac terra)*, de renchérir encore sur cette appellation par le *et omnium quos noui* qui suit, et d'appeler le représentant du peuple romain, un « particulier », *priuatus* ?

3. Même idée, à peu près dans les mêmes termes, que ch. 95, 2.

uisse, sed illo die responsurum. Deinde ambo in sua castra digressi. [4]Sed ubi plerumque noctis processit, Sulla a Boccho occulte accersitur ; ab utroque tantummodo fidi interpretes adhibentur, praeterea Dabar internuntius, sanctus uir et ex sententia ambobus. Ac statim sic rex incipit :

CX. « [1]Numquam ego ratus sum fore uti rex maxumus in hac terra et omnium quos noui, priuato homini gratiam deberem. [2]Et mehercule, Sulla, ante te cognitum, multis orantibus, aliis ultro egomet opem tuli, nullius indigus. [3]Id inminutum, quod ceteri dolere solent, ego laetor : fuerit mihi eguisse aliquando pretium tuae amicitiae, qua apud meum animum nihil carius est. [4]Id adeo experiri licet : arma, uiros, pecuniam, postremo quidquid

---

Test. CX. 2 et herc(u)le *(sic)*... indigui *(sic)* Prisc. *III 323,19* || arma... integra erit Don. *Ter. Eu. 750.*

illo : illa *Q* || in sua castra ambo *C* || digressi *CHMD*[2] (regressi *D*[1]) *F α s* : digressi sunt *QKTRπ* digress... *l* || 4 occulte : *sec. manu s.s. D, in mg. V, om. QF* || accersitur *om. et al. manu s.s. M* || ab : et ab *QMD* || *post* praeterea *desinit l* || dabar internuntius sanctus uir et *(om. F)* ex sententia *CHF s* : dabar intern. sanct. iurat ex sent. *D α* (ierat *pro* iurat) dab. intern. sancte iurat ex sent. *T* dabar intern. iurat ex sent. *M* dabar intern. sanct. uir iurat ex sent. *π*, *R* (ex sent. iurat), dabar sanct. uir intern. iurat ex sent. *Q* intern. sanct. uir dabar ex sent. iurat *K* || amborum *ex* ambobus *D* || rex sic *CKHTDα*.

CX. 1 fore : eore *V* (f *s.s.*) || debere *Q* || 2 mehercule *VCQT*, *Prisc. 107* : hercle *HD* hercule *cett. Prisc. 323* || te *sec. manu s.s. s*, *om. K* || indigus *VCB* : indigui *cett.*, *Prisc.* || 3 imminutum : esse imminutum *R* immutatum *Q* nimirum *π* || dolore *K* || solent dolere *F π* || fuerat *Q* || eguisse aliquando pretium tuae amicitiae *VCBK HF s π* : aliq. eg. pret. t. a. *R α* pret. aliq. eg. t. a. *QTD* pretii aliq. t. e. a. *M* || meum animum *VCB* : animum meum *cett.* || est *VCB* : habeo *cett.* || 4 uiros *om. Don.* || postremo... iubet *om. Don.*

vivras, ne crois pas que jamais je sois quitte envers toi de ma dette de reconnaissance ; elle sera pour moi toujours entière ; enfin, il n'est pas une de tes volontés qui ne sera satisfaite, pourvu que je les connaisse. Car, à mon avis, il est moins humiliant pour un roi d'être vaincu par les armes que dans une lutte de générosité. A l'égard de la République romaine, dont les intérêts t'amènent ici, voici en peu de mots ce que j'ai à te dire : « Je n'ai fait ni n'ai jamais voulu faire la guerre au peuple Romain : j'ai seulement défendu par les armes mes frontières qu'on attaquait par les armes. J'y renonce, puisqu'il vous plaît ainsi. Faites, comme vous le voulez, la guerre à Jugurtha. Je ne franchirai pas le fleuve Muluccha, qui servait de frontière entre Micipsa et moi, et je ne permettrai pas à Jugurtha de le passer. Si tu as quelque autre chose à me demander qui soit digne de moi et de ton peuple, tu ne t'en iras point sans l'avoir obtenu.[1] »

CXI. A ce discours, Sulla fit, en ce qui le concernait personnellement, une réponse brève et modeste, mais il s'étendit longuement sur la paix et sur leurs intérêts communs. Ensuite, il ne cacha pas au roi que « le Sénat et le peuple Romain, étant donné la victoire de leurs

---

1. Voici comment M. R. Ullmann analyse ce discours : « 1-2. *Prooemium, principium a nostra persona* : il a toujours rempli toutes ses obligations envers tous et aidé tous ceux qui le lui ont demandé : — 3-7 *Tractatio* : *a*) il n'est pas fâché de sa défaite, mais heureux, puisque cela lui a donné l'amitié de Sylla, qui peut prendre des armes et des hommes, enfin tout ce qu'il veut et aussi longtemps qu'il veut (3-5) ; *b*) il n'a jamais fait ou voulu faire la guerre contre le peuple romain, mais il a seulement protégé ses frontières contre les attaques armées ; il va oublier cela, puisque Sylla le veut, et ne va ni franchir la frontière entre lui et Jugurtha, ni permettre à Jugurtha de le faire (6-7). — 8 : *Conclusio* : pour le reste, il ne refusera aucune demande digne de lui et des Romains. »

animo lubet, sume, utere, et, quoad uiues, numquam tibi redditam gratiam putaueris : semper apud me integra erit. Denique nihil me sciente frustra uoles. [5]Nam, ut ego aestumo, regem armis quam munificentia uinci minus flagitiosum est. [6]Ceterum de re publica uostra, cuius curator huc missus es, paucis accipe. Bellum ego populo Romano neque feci, neque factum umquam uolui : at finis meos aduorsum armatos armis tutatus sum. [7]Id omitto, quando uobis ita placet. Gerite, quod uoltis, cum Iugurtha bellum. [8]Ego flumen Muluccham, quod inter me et Micipsam fuit, non egrediar, neque id intrare Iugurtham sinam. Praeterea, si quid meque uobisque dignum petiueris, haud repulsus abibis. »

CXI. [1]Ad ea Sulla pro se breuiter et modice, de pace et communibus rebus multis disseruit. Denique regi patefecit quod polliceatur senatum et populum Roma-

---

et *om. CB.* || quoad uiues *VQHMR* α *s* π : quoad uiuis *CB* quoad uixeris *Don.* quo adiuues *K* quo me adiuues *T* quod(uel quoad *s.s.*) adiuues (ui *s.s.*) *D* quod uiues *F* || tibi *om. BDF* || redditam tibi *H* || gratiam redditam *D* || reddituram *Q* reddam (?) *K* || putaris *Don.* || me nihil sciente *H* me sciente nihil *M* || 5 minus flagitiosum est *VCBM* : est *om. QHTDFR* α *s* m. f. esse *K* f. nimis π (esse minus *s.s.*) || 6 est *D* || ego *sec. manu s.s. D, om. Q* || bellum armis ego α (armis *post* armatos *om.*) || neque feci : numquam feci *D* numquam paraui *Q* || umquam *om. QD* || at *C* (prorsus *? s.s.*) *B* α : ad *V, om. cett.* || aduersum : -sus *D*[1]*Q* -su *K* || 7 quod *V* (quodultis) *CBR* : uti *cett.* || cum : contra *QMD* || 8 muluccham : mulcam *MD* || iugurtham id intrare *K* id iug. intr. α || id *s.s. man. sec. D, om. QMT* || praeterea : denique α || meque : que *eras. Q, om. D* α || uobisque : uosque *VB* || putaueris *D.*

CXI. 1 sulla : *om. et sec. manu s.s.* α, sulla *ex* ille *D* ille *Q* (sulla *s.s.*) || de pace *sec. manu s.s. D* || et : et de *Q* π, *om. F* α || patefecit : -facit *F* π, *quos secutus est Ahlberg, nam* polliceatur *post* patefecit *displicet (cf. tamen, 46,4) unde* polliceretur *Dietsch, Wirz ; cf. infra* || quod : *ex* qua *D* quae *Q* rem quam *M* || polliceatur : -eantur *C* -ebatur *M, cf. supra.*

armes. ne considèreraient point comme un titre suffisant à leur reconnaissance les promesses qu'il apportait[1]; il lui fallait faire quelque chose qui parût bien être inspiré par l'intérêt romain plutôt que par le sien propre ; chose facile, puisqu'il avait Jugurtha sous la main. S'il le livrait aux Romains, ceux-ci lui auraient une très grande obligation, et lui accorderaient spontanément l'amitié, l'alliance, et la partie de la Numidie qu'il demandait maintenant. » Le roi commença par refuser obstinément ; il invoque les liens de parenté, d'alliance[2], le traité passé entre Jugurtha et lui ; sans compter la crainte que ce manquement à sa parole ne lui aliénât le cœur de ses sujets, qui chérissaient Jugurtha autant qu'ils haïssaient les Romains. Enfin, à force d'être harcelé, il se montre plus traitable, et promet de faire tout ce que voudrait Sulla. Ils s'entendent sur les moyens de faire croire à Jugurtha qu'il serait admis à conclure cette paix que l'état précaire de ses forces, épuisées par la guerre, lui faisait si ardemment souhaiter. La trahison ainsi concertée, ils se séparent.

CXII. Le lendemain, le roi mande auprès de lui le représentant de Jugurtha, Aspar ; il dit que Sulla lui avait fait connaître par Dabar qu'il était possible de mettre fin à la guerre dans des conditions qui seraient à discuter ; il le prie donc de s'informer des intentions

---

1. Certains éditeurs ont été choqués de l'absence de concordance de temps qu'on observe entre *patefecit*, *ualuissent* d'une part, et *quod polliceatur* de l'autre ; de là les corrections *patefacit*, ou *pollicebatur*. Mais Salluste ne se croit pas astreint à une stricte observance, et on lit, *Catil.* 34, 1 : *Ad haec Q. Marcius respondit : si quid ab senatu petere uellent, ab armis discedant* ; et la dépendance entre les propositions est souvent moins sévère que ne l'enseignent les grammaires.

2. Il avait épousé la fille de Bocchus (cf. ch. 80, 6). La *cognatio* nous est inconnue.

num, quoniam armis amplius ualuissent, non in gratiam habituros : faciundum *ei* aliquid quod illorum magis quam sua rettulisse uideretur. Id adeo in promptu esse, quoniam copiam Iugurthae haberet. Quem si Romanis tradidisset, fore ut illi plurumum deberetur ; amicitiam, foedus, Numidiae partem quam nunc peteret tum ultro aduenturam. [2]Rex primo negitare : cognationem, affinitatem, praeterea foedus interuenisse. Ad hoc metuere ne fluxa fide usus popularium animos auorteret, quis et Iugurtha carus et Romani inuisi erant. [3]Denique saepius fatigatus lenitur et ex uoluntate Sullae omnia se facturum promittit. [4]Ceterum ad simulandam pacem, cuius Numida defessus bello auidissumus erat, quae utilia uisa constituunt. Ita conposito dolo digrediuntur.

CXII. [1]At rex postero die Asparem, Iugurthae legatum, appellat dicitque sibi per Dabarem ex Sulla cognitum posse condicionibus bellum poni : quam ob rem

---

amplius : *s.s. sec. manu D*, *om.* α, plus Q^1 || gratiam : -tia *Q* (m *eras.* ?) *KT s Wirz* || habituros : -rus HD^2 -rum *QMD* || faciendum ei *Wirz* : f. et *CHDR* α s^1 f. etiam *K* et f. *T* f. esse *QM* s^2 ϰ, faciendum *Iordan* || in promptu *(ante* haberet *iter. D)* : in promptum (im-) D^1 α || fore ut : foret *H* forte *F* || plurimum : quam plurimum *R*ϰ (deberetur q. p.) maximum α || amicitiam *HTFR*α : -tia *CQKMD s* -tiae ά || tum : *om. M* tunc *QD* || aduenturam : -tura *Glareanus* || 2 negitare CTD^2R *s* : negare *QF*π neglectare *HMD* neglectitare α cogitare *K* || cognitionem α || interuenisse praeterea foedus *Q*, *D (cum signo transpositionis, ut uid.)* || ad hoc : *sec. manu s.s. D*, ad hae *F* praeterea *Q* || auerteret : aduerteret D^1H || erant : essent *QD*π || 3 lenitur *QHFR* α T^2 : -tus *KM* -ter *D* (uel tur *s.s.) s* leuiter CT^1 || et : *om. KMF* α π || se omnia *D* || se : sese *M* π (om. f. sese) || 4 simulandum *D* || bello] auidissimus erat : erat auid. *M* erat b. auid. *Q* erat *om. K* || uisa *CHFR* α *s* : u. sunt *QKMTD* ϰ || dolo composito *QD*.

CXII. at *QMTDR s* : et *CKHF* α π || postera *M* || legatum iugurthae *C* || legatum appellat -que *om.* D^1 || aspare nuncio iugurthae dicit *Q* || ex sulla per dabarem *F* || ex : a R^1 (ex *s.s.*) et per *Q* || condicionibus : condicione *QD* || poni : componi *Q* ϰ.

de son maître[1]. Aspar, tout joyeux, part pour le camp de Jugurtha ; il prend toutes ses instructions, puis, forçant sa marche, il revient le huitième jour auprès de Bocchus et lui annonce « que son maître se soumet à tout ce qu'on exigera, mais qu'il se méfie de Marius ; que plus d'une fois déjà la paix conclue[2] avec les généraux romains était demeurée lettre vaine. Si Bocchus voulait servir leurs intérêts à tous deux et s'assurer une paix réelle, il n'avait qu'à ménager, sous prétexte de la paix, une conférence où tous les intéressés se trouveraient, et là à lui livrer Sulla ; le voyant en possession d'un tel otage, le Sénat et le peuple Romain ne manqueraient pas de conclure un traité, et ne laisseraient pas au pouvoir de l'ennemi un personnage aussi illustre, victime non de sa lâcheté mais de son dévoûment à la République[3]. »

CXIII. Après avoir balancé longtemps, le Maure finit par promettre. Son hésitation était-elle feinte ou réelle, nous ne savons au juste ; du reste, les volontés des rois sont généralement aussi changeantes qu'ardentes, souvent aussi contradictoires[4]. Quoi qu'il en soit, une fois fixés le temps et le lieu de la conférence, Bocchus appelait tantôt Sulla, tantôt le représentant de Jugurtha ;

1. Le mot *condicionibus* s'oppose implicitement à *arbitrio uictoris* ; il est donc pour Salluste superflu d'ajouter un adjectif ; cf. Cicéron, *ad Att.* 8, 11[d], 8 : *ego condicionibus... illi armis disceptari maluerunt.*

2. Bien que le verbe soit intransitif *(conuenire de pace* et non *pacem)*, le participe peut s'employer avec une valeur passive. César dit de même *desperatis campestribus locis*, *B. G.* 7, 86, 4, etc. ; et Tite-Live, 30, 43, 7 *quibus conuentis.*

3. La phrase latine *non sua ignauia sed ob r. p.* offre un bel exemple à la fois de concision et d'*inconcinnitas.*

4. Sans doute parce que le tyran, selon Salluste, obéit moins à la raison qu'à son caprice.

regis sui sententiam exquireret. [2]Ille laetus in castra Iugurthae proficiscitur; deinde ab illo cuncta edoctus properato itinere post diem octauom redit ad Bocchum; et ei nuntiat Iugurtham cupere omnia quae imperarentur facere, sed Mario parum confidere : saepe antea cum imperatoribus Romanis pacem conuentam frustra fuisse. [3]Ceterum Bocchus, si ambobus consultum et ratam pacem uellet, daret operam ut una ab omnibus quasi de pace in conloquium ueniretur, ibique sibi Sullam traderet; cum talem uirum in potestatem habuisset, tum fore uti iussu senatus aut populi foedus fieret, neque hominem nobilem non sua ignauia, sed ob rem publicam in hostium potestate relictum iri.

CXIII. [1]Haec Maurus secum ipse diu uoluens tandem promisit ; ceterum dolo an uere cunctatus, parum comperimus. Sed plerumque regiae uoluntates ut uehementes sic mobiles, saepe ipsae sibi aduorsae. [2]Postea tempore et loco constituto in conloquium uti de pace ueniretur, Bocchus Sullam modo, modo Iugurthae lega-

---

2 laetus *om.* *QD* || dehinc *Q* || ab illo *om.* *QHMD* || ei nuntiat : enuntiat *K* ei denuntiat *QMD* || facere : se facere *Q s π* || marium *D*[1] || confidere : fidere *Q*[1] (con *s.s.*) *KHMD* || conuentam : confectam *K* || saepe *post* conuentam *iterat.* *C* || frustra *ex* frustrata *C* || pacem couentam frustra fieri *M* p. c. esse frustra *D* p. f. c. esse *Q* || 3 bocchus : *s.s.* *Q*, *om.* *HMD* || *inde a uoce* pacem *mutili excipiunt ; duce Ahlberg lectiones codd. KHMF, quippe quas scripserit eadem manus quae lacunam suppleuit, omitti posse censui* || pacem : *sec. manu s.s.* *B* si pacem *A* || sibi sullam : sullam sibi *C* sibi *sec. manu s.s.* *B* || traderet : *ex* tradidit *P* traderent, *ut uid.*, *A* || potestatem : -te *N*[2]*D*[2]μ[2] *s* || non sua : sua *om.* *N* neque sue *B* || potestate : -tem *P*[1]*D*.

CXIII. 1 haec : haec *ex* rex *A* ex *N*[1] *(eras. N*[2]*)* || promissis *A*[1]*N* || uehementer *A*[1] || 2 et *om.* *NTD*, μ (*scribens* temporis) || ueniretur : con *s.s.* *N* ** ueniretur *D* (*ex* in- ?).

les accueillait amicalement, leur faisait à tous deux les mêmes promesses ; ils en étaient l'un et l'autre remplis de joie et d'espoir. La nuit qui précéda le jour convenu, le Maure convoqua ses confidents, puis, changeant brusquement d'idée, les congédia tout aussitôt ; un long débat se livrait en lui, dont son visage et ses yeux, variant avec les sentiments mêmes qui l'agitaient, trahissaient, malgré son silence, les secrètes péripéties. Enfin, il fait appeler Sulla, et s'entend avec lui pour tendre une embuscade au Numide. Puis, le jour venu, quand on vint lui annoncer l'approche de Jugurtha, Bocchus, accompagné de quelques amis et de notre questeur, s'avance à sa rencontre comme pour lui faire honneur, et gagne un monticule très visible pour ceux qu'il avait apostés. Le Numide, accompagné d'un grand nombre de ses familiers, s'y rend également sans armes comme il avait été dit, et, sitôt le signal donné, il est assailli de tous les côtés à la fois par l'embuscade. Tous ses compagnons furent massacrés ; lui-même est livré, chargé de chaînes, à Sulla, qui le conduisit à Marius[1].

CXIV. Dans ce même temps, nos généraux Q. Caepio et Cn. Manlius[2] essuyèrent une défaite de la part des

1. Salluste ne dit pas un mot sur le sort réservé à Jugurtha, et à son royaume, pas plus qu'après la défaite de Catilina, il n'a dépeint les conséquences de la conjuration pour Rome. Le principal personnage disparu, le drame lui semble terminé, et c'est là le principal défaut de sa conception de l'histoire : c'est l'individu qui l'intéresse, et sa philosophie est un peu courte. — On sait que Jugurtha, au bout d'une guerre qui avait duré sept ans, fut amené à Rome en 105, et qu'il y mourut de froid et de faim dans le Tullianum ; il avait 54 ans. Quant à la Numidie, une partie fut réduite en province romaine, une autre donnée à Bocchus, le reste, cédé à Gauda.

2. En octobre 105, le consul Cn. Manlius et le proconsul Q. Servilius furent défaits à Orange *(Arausio)* par les Cimbres.

tum appellare, benigne habere, idem ambobus polliceri; illi pariter laeti ac spei bonae pleni esse. [3]Sed nocte ea quae proxuma fuit ante diem conloquio decretum, Maurus, adhibitis amicis ac statim inmutata uoluntate remotis, dicitur secum ipse multum agitauisse, uoltu <et oculis> pariter atque animo uarius; quae scilicet ita tacente ipso occulta pectoris patefecisse. [4]Tamen postremo Sullam arcessi iubet et ex illius sententia Numidae insidias tendit. [5]Deinde, ubi dies aduenit et ei nuntiatum est Iugurtham haud procul abesse, cum paucis amicis et quaestore nostro quasi obuius honoris causa procedit in tumulum facillumum uisu insidiantibus. [6]Eodem Numida cum plerisque necessariis suis inermis, uti dictum erat, adcedit, ac statim signo dato undique simul ex insidiis inuaditur. [7]Ceteri obtruncati; Iugurtha Sullae uinctus traditur, et ab eo ad Marium deductus est.

CXIV. [1]Per idem tempus aduorsum Gallos ab ducibus nostris Q. Caepione et M. Manlio male pugnatum.

Test. CXIII. 3 uoltu... uariis *(sic codd.)* Serv. *Aen.* 7,251.

CXIV. 1 per idem tempus Pomp. *V 208,6.*

benigne **** *P* (*ex* benigniter ?) || idem : *ex* item *D*; *om. P et sec. manu s.s.* || polliceri : -re *PA* || spei bonae : bonae *om. P et sec. manu s.s.* bonae spei *Q* || 3 *post* ante diem *desinit P* || ceteris : *ex* celeris *A* celeris *N*[1] (t *s.s.*) *om. T* || uoltu et oculis *Seru.* (*qui locum laudat ob* intentos uoluens oculos) : uoltu corporis *codd. Sall.* || uariis *Seru.* || quae... patefecisse *ut glossema secl. Dietsch* || ita *uulgo secl.* || occulta pectoris *D*[1] (uel specie et oris s.s. *sec. m.*) : occultare et oris *A* (immutatione *s.s.*) *N* occultare et oris immutatione Σ, α (occultauisse) occulta specie oris *T* μ occultam rem et oris *s* || patefecisse : -sent *A*[1]*N s* || 4 accersi : arcessiri *AQ* (uel accersi *s.s.*) arcessi *N* || tetendit *Q* || 6 uictus *A*[1] (n *s.s.*) || uinctus sullae *D*μ.

CXIV. 1 q. (quinto *s.s. D* quin^to *A*) c(a)epione *AQND*μ : q. cipione *A*[2] *s* q. (q^i nto α quinto *C*) scipione *CBTD*[2]α || gn. manlio *T* : men (gaio *corr., ut uid.*) manlium *A* m. manlio *cett.*

Gaulois ; et l'Italie tout entière en trembla. Depuis cette époque jusqu'à nos jours, les Romains ont cru que si tout le reste du monde s'inclinait aisément devant leur courage, avec les Gaulois, c'était une lutte, non pour la gloire mais pour la vie. Aussi, lorsqu'on eut appris à Rome que la guerre de Numidie était terminée et qu'on ramenait dans la ville Jugurtha enchaîné, Marius, bien qu'absent, fut réélu consul, et la province de Gaule lui fut assignée. Son triomphe fut célébré en grande pompe aux calendes de janvier[1]. Et dès lors c'est sur lui que reposèrent toutes les ressources et tous les espoirs de la cité[2].

---

1. C'est-à-dire le 1er janvier de l'année 104 av. J.-C. Sur ce triomphe, v. TITE-LIVE, *Epit.* 67, PLUTARQUE, *Vie de Marius* 12.
2. Cf. CICÉRON, *De imp. Cn. Pompei*, § 60.

[2]Quo metu Italia omnis contremuerat. Illique et inde usque ad nostram memoriam Romani sic habuere : alia omnia uirtuti suae prona esse, cum Gallis pro salute, non pro gloria certari. [3]Sed postquam bellum in Numidia confectum et Iugurtham Romam uinctum adduci nuntiatum est, Marius consul absens factus est et ei decreta prouincia Gallia, isque kalendis Ianuariis magna gloria consul triumphauit. [4]Et ea tempestate spes atque opes ciuitatis in illo sitae.

Test. cum Gallis de salute non de gloria certari *(sic)* DIOM. *I 399,24.* || 4 *Cf.* SVLP. SEV., *Chron. 1,11,8* ea tempestate spes atque salus Aegypti in illo sita erat ; DICTYS *2,4* neque cuiquam dubium quin ea tempestate... spes omnes atque opes militiae in tali uiro sisterentur...

2 contremuerat *A*[1]*QND*μ *s* α : -rant *T* -muit *A*[2]*CB* || illique : illic α illinc *s* || inde om. *ND*μ *s* || uirtuti : -te *T* -tis *A* || pro... pro : de... de *Diom., cf. Curt. 4,19,4* || certari *A*[1], *Diom. (qui locum ob passiuum* certari *refert)* : certare *cett.* || 3 est et ei : esset ei *AN* || gallia prouincia *Q* || isque : *ex* usque *D, s.s. A, om. Q* (uel atque *s.s.*) || 4 et *A*[2]*T* : ex *CBQ*[2]*ND s, om. AQ* || sitae : positae *D*[2] sc. sunt *s.s. Q* sunt *s.s. N* sitae sunt *AC.*

DISCOURS ET LETTRES TIRÉS DES HISTOIRES

NOTICE

I. — Discours de Lépidus (*Hist.*, I, 55 M.)

Le Lépidus que Salluste fait parler est M. Aemilius Lepidus, père du triumvir, qui fut élu consul avec l'appui du jeune Pompée, en l'année 78 en même temps que Q. Lutatius Catulus. Il appartenait à la grande *gens* patricienne Aemilia, dont les familles les plus marquantes furent celles des Lépidus, des Paulus, des Scaurus.

Il débuta dans la carrière des honneurs par l'édilité, qu'il exerça sous le septième consulat de Marius. Rallié plus tard à la politique de Sulla, il s'enrichit insolemment lors des proscriptions[1], et préteur en Sicile en 81, il pilla sa province avec une rapacité féroce. Après l'abdication de Sulla, il se rangea de nouveau du côté du parti démocratique, prétendant détruire les actes du dictateur, dont il aspirait à prendre la place, sans en avoir ni les talents, ni l'énergie. C'est à ce moment que se place le discours démagogique que lui prête ici Salluste

Les violences de ton ont fait douter que Lépidus ait pu prononcer un tel discours avant la mort de Sulla (78) ; néanmoins « comme en 78 avant J.-C., Sylla était ou déjà mort, ou du moins retranché de la vie publique, il faut bien que plusieurs des développements que l'écrivain prête à Lépide s'appliquent à la période où, Sylla non seulement vivant mais régnant encore, le futur consul n'était toujours que candidat ; et la preuve que, acérés ou non par Salluste, plusieurs des traits qu'y décoche Lépide furent en effet lancés en 79 avant J.-C., c'est la réaction courroucée de Sylla contre ses insultes, l'emportement avec lequel il reprocha à Pompée de patronner cet indigne ennemi, dont, à bref délai, ses aveugles répondants éprouveraient la malfaisance[2] ».

---

1. Cf. l'aveu que lui prête Salluste au § 18.
2. J. Carcopino, *Sylla ou la monarchie manquée*, p. 201. On lira avec intérêt le portrait de Lépide que M. Carcopino trace dans son *César*, Hist. rom., p. 491.

NOTICE

II. — Discours de Philippe (*Hist.*, I, 77 M.)

Le consulat de Lépide fut une année agitée. « Séditieux par tempérament, ambitieux sans talent militaire, et plutôt fourbe que politique », ainsi que le dépeint le Président de Brosses, Lépide toujours en lutte avec son collègue qu'il détestait, fit une politique révolutionnaire au profit de la plèbe dont il voulait capter la faveur pour assurer sa fortune. La révolte qui grondait à Rome gagna l'Étrurie : les habitants de Fiésole massacrèrent les vétérans de Sulla, et reprirent les terres que ceux-ci occupaient. Les deux consuls furent chargés par le Sénat d'étouffer la révolte ; mais, tandis que Catulus, une fois l'affaire terminée, rentrait à Rome, Lépide refusait de licencier son armée, et la grossissait même d'apports divers, Étrusques, proscrits de Sulla, miséreux de toute espèce, auxquels venaient s'adjoindre les chefs survivants du parti de Marius. Fort de cet appui, Lépide envoya alors un ultimatum au Sénat « qui comportait, entre autres exigences, l'extension du droit de cité aux Cisalpins, la restauration de la puissance tribunicienne, la réintégration des proscrits dans leurs honneurs et son élection immédiate à un troisième consulat[1]. » Le Sénat, inquiet de la situation extérieure, allait consentir à négocier quand L. Marcius Philippus prononça contre Lépide le discours que lui fait tenir Salluste. Il réussit à secouer l'apathie du Sénat : Lépide fut déclaré ennemi public, et les pouvoirs extraordinaires que réclamait Philippe furent accordés à Appius Claudius, Q. Catulus et d'une manière générale à tous ceux qui détenaient l'*imperium*. C'est ainsi que Pompée se vit investi d'un commandement (guerre de Modène), tandis que Catulus avait le soin de défendre la ville. Lépide, partout battu et traqué, s'enfuit en Sardaigne où il mourut (été 77).

1. J. Carcopino, *César*, p. 496.

NOTICE

III. — Discours de Cotta (*Hist.*, II, 47 M.)

Les troubles qui suivirent le consulat de Lépide, la guerre contre Sertorius en Espagne, la révolte de Spartacus en Italie, avaient eu pour conséquence à Rome la disette et le renchérissement des denrées ; le peuple grondait, la révolte était dans l'air ; le tribun Cn. Sicinius reprenait ouvertement la politique démagogique de Lépide, et réclamait la restauration intégrale du tribunat. C'est dans ces conditions que C. Aurelius Cotta fut élu consul en 75 en même temps que L. Octavius. La situation était difficile ; il ne fallait pas verser dans l'anarchie, ni non plus pousser le peuple à bout. Cotta et son collègue essayèrent une politique à la fois de force et de conciliation. Ils firent arrêter et condamner à la confiscation de ses biens le tribun Q. Opimius qui avait revendiqué son droit à l'*intercessio* abolie par Sulla. En même temps Cotta s'efforçait, dans son discours pathétique, de faire comprendre au peuple les causes qui avaient amené la misère dont il souffrait, et dont le gouvernement actuel ne pouvait être tenu pour responsable. Il rappelait les services qu'il avait rendus, le dévouement qu'il avait montré tant aux individus qu'à l'État, et terminait en offrant de se sacrifier, s'il était nécessaire, pour le salut de tous. Du reste ce discours fut suivi d'effets : Cotta réussit à faire voter par le Sénat deux décrets destinés à atténuer le coût de la vie[1]. L'éloquence que lui prête Salluste convient admirablement à la définition de son talent que donne Cicéron dans le *Brutus*, 202 et s. : *Inueniebat igitur acute Cotta, dicebat pure ac solute... nihil erat in eius oratione nisi sincerum, nihil nisi siccum atque sanum ; illudque maximum quod, cum contentione orationis flectere animos iudicum uix posset nec omnino eo genere diceret, tractando impellebat ut idem facerent a se commoti quod a Sulpicio incitati.*

1. Voir Carcopino, *César*, p. 526 ; et plus loin, la notice relative au discours de Macer.

NOTICE

IV. — Lettre de Pompée au Sénat (*Hist.*, II, 98 M.)

C'est sous le consulat de Cotta et d'Octavius (75), et pendant l'hiver, que se place la lettre de Pompée au Sénat. Effrayés par les progrès de Sertorius en Espagne, et par les menaces d'envahir l'Italie que faisaient prévoir certains de ses préparatifs, les sénateurs avaient en 77 confié à Pompée, dont la victoire sur Lépide avait montré les qualités militaires, la conduite des opérations, avec un *imperium* proconsulaire illimité. Pompée, aidé de Fonteius, se mit aussitôt en campagne ; en quarante jours il eut levé une armée en Italie, franchi les Alpes, et, laissant à Fonteius le soin de pacifier la Narbonnaise, il pénétra en Espagne au printemps de 76. La guerre était dure, le terrain difficile ; on trouvait dans Sertorius un adversaire aussi brave qu'habile, et les Ibères résistaient avec une farouche énergie. D'un autre côté, Rome, on l'a vu par le discours de Cotta, considérablement appauvrie et menacée de disette, n'envoyait à ses troupes ni vivres, ni soldes. Les soldats affamés et démoralisés étaient près de se révolter ou de se rendre. Les demandes pressantes de Pompée restaient sans réponse. C'est alors qu'exaspéré de l'indifférence apparente du Sénat, Pompée lui écrivit cette lettre où, après avoir rappelé ses services passés, ses réclamations précédentes, il passait à la menace, ne parlant de rien moins que de transporter en Italie le théâtre des opérations de la guerre.

Cette lettre fut l'objet d'une délibération au Sénat au commencement de l'année 74 ; et les nouveaux consuls L. Lucullus et M. Cotta s'efforcèrent de donner rapidement satisfaction à Pompée[1].

---

1. *Proximi consules L. Lucullus et M. Cotta litteris nuntiisque Pompei grauiter perculsi cum summae rei gratia, tum ne exercitu in Italiam deducto neque laus sua neque dignitas esset, omni modo stipendium et supplementum parauere, adnitente maxime nobilitate, cuius plerique iam lingua ferociam suam et dicta factis sequebantur.* (Sall., *Hist.*, II, 98 M.)

NOTICE

V. — Discours du tribun Macer a la plèbe (*Hist.*, III, 48 M.)

On a vu plus haut, à propos du discours de Cotta, les efforts faits par ce dernier pour donner satisfaction aux besoins et aux exigences de la plèbe. Après les deux décrets votés par le Sénat, l'un autorisant les consuls à procéder eux-mêmes au renouvellement des marchés de l'État, l'autre décidant le transfert à Rome de l'adjudication de la ferme des impôts siciliens, qui jusqu'alors s'était faite dans la province même, mesures qui en facilitant la rentrée des contributions en nature devaient faciliter le ravitaillement de Rome, Cotta, poursuivant son action, proposa l'abrogation de l'édit de Sulla qui prononçait l'incompatibilité du tribunat de la plèbe et du *cursus honorum* ordinaire. Après sa mort (en 73), de nouvelles concessions furent consenties par le Sénat ; et sous la pression populaire, les consuls M. Térentius Varron, Lucullus et C. Cassius Longinus garantirent des distributions gratuites de blé de 5 *modii* (43 l. 75) par tête et par mois ; le nombre des bénéficiaires de cette mesure étant fixé à 40.000. Mais ces concessions arrivaient trop tard pour être bienvenues ; elles apparurent aux yeux des agitateurs de la plèbe comme un moyen inventé par le parti noble pour tenir asservi le peuple, qui, recevant juste de quoi ne pas mourir de faim, traînerait dans la faiblesse et l'abjection une vie morne et sans espoir. Ce sont ces sentiments que traduit le discours prononcé devant la plèbe par C. Licinius Macer, le père du grand orateur Licinius Calvus. Après avoir rappelé les diverses péripéties du conflit entre aristocrates et plébéiens dans ces dernières années, il montre la vanité des avantages obtenus par la plèbe, et la volonté constante chez les nobles de la maintenir sous son pouvoir, et de garder tous leurs privilèges. En terminant, il conseille à ses auditeurs de secouer leur apathie, et de recourir à l'arme la plus puissante qu'ils aient entre les mains, le refus du service militaire, tant qu'ils n'auront pas recouvré intégralement la puissance tribunicienne, seule sauvegarde de leur liberté (a. 73).

NOTICE

VI. — Lettre de Mithridate a Arsace (*Hist.*, IV, 69 M.)

Cette lettre se rapporte aux événements de la troisième guerre contre Mithridate. Après les premiers succès remportés par son offensive, invasion de la Cappadoce, reprise de la Bithynie, le roi de Pont avait trouvé dans Lucullus un adversaire redoutable, qui lui avait infligé à Cyzique une première défaite, le contraignant à se retirer avec de lourdes pertes, tant sur terre que sur mer. Mithridate dut ensuite abandonner la Bithynie, et il ne dut qu'à la lenteur de Voconius, attardé à Samothrace, de pouvoir s'enfuir avec sa flotte vers le Bosphore ; mais à son retour dans son royaume, une grande partie de ses vaisseaux sombra dans une tempête. Attaqué de nouveau, il se réfugie en Arménie chez son gendre Tigrane (72). Lucullus, après avoir donné quelque repos à ses troupes, essaye de négocier avec Tigrane, par l'intermédiaire de son beau-frère Appius Claudius Caecus, l'extradition de Mithridate. Les pourparlers ayant échoué, Lucullus reprend la lutte, et en octobre 69 inflige à Tigrane la sanglante défaite de Tigranocerte (6 octobre 69). Mithridate, épuisé par la longue et dure guerre qu'il avait soutenue, chercha pour continuer la lutte des alliances autour de lui, et ce fut vers le roi des Parthes Phraates III, ou Arsaces XII (Arsaces étant le nom générique des rois Parthes, les Arsacides) qu'il se tourna : il engagea avec lui des négociations dont l'objet fait la matière de cette lettre, cependant que Sextilius, délégué par Pompée, essayait d'entraîner le roi dans l'alliance romaine. Arsace, inquiet des empiétements de Tigrane en Mésopotamie, désireux aussi de faire payer chèrement son appui aux Romains, résolut de garder la neutralité, et s'y maintint jusqu'au jour où les succès de Pompée le décidèrent à se ranger à ses côtés (a. 66).

LETTRES ET DISCOURS

EXTRAITS DES HISTOIRES

DISCOURS DU CONSUL M. AEMILIUS LEPIDUS AU PEUPLE ROMAIN CONTRE SULLA

« Votre clémence et votre probité, Citoyens, auxquelles vous devez chez les autres nations votre grandeur et votre gloire, ne me font que redouter davantage la tyrannie de Sulla. J'ai peur qu'en vous refusant à croire les autres capables d'actions que vous-mêmes jugez criminelles, vous ne vous laissiez circonvenir[1], surtout quand cet homme n'a d'espoir que dans le crime et la perfidie, et ne se croit en sûreté qu'en se montrant méchant et détestable au delà de vos craintes, afin de vous enchaîner par elles[2] et de vous ôter par l'excès de vos maux tout souci de la liberté. Et, si vous êtes sur vos gardes, je crains que vous ne soyez plus occupés à vous garantir de ses attentats qu'à vous en venger.

---

1. On reconnaît dans ce début le souvenir du discours que THUCYDIDE, *Hist.* 1, 68, 1, prête aux ambassadeurs corinthiens devant l'assemblée du peuple à Lacédémone, et que Burnouf traduit ainsi : « Lacédémoniens, la franchise que vous portez dans l'administration de votre république et dans toutes vos relations civiles, nous fait craindre que vous n'ajoutiez difficilement foi à ce que nous pourrions vous dire contre les autres peuples. Cette franchise fait honneur à votre caractère ; mais elle vous tient dans une funeste ignorance de tout ce qui se passe au dehors. »

2. Construction obscure à force de concision. Il faut entendre : *quo (= metu) cum capti sitis, uobis miseria eximat libertatis curam.*

C. SALLVSTI CRISPI

EPISTVLAE ET ORATIONES

EX HISTORIIS EXCERPTAE

I

ORATIO LEPIDI CONS. AD POPVLVM ROMANVM

« [1]Clementia et probitas uostra, Quirites, quibus per ceteras gentis maxumi et clari estis, plurumum timoris mihi faciunt aduorsus tyrannidem L. Sullae, ne, quae ipsi nefanda aestumatis, ea parum credundo de aliis circumueniamini, praesertim cum illi spes omnis in scelere atque perfidia sit neque se aliter tutum putet quam si peior atque intestabilior metu uostro fuerit, quo captis libertatis curam miseria eximat ; aut, si prouideritis, in tutandis periculis magis quam in ulciscundo

---

Inscriptio : C̄. CRISPI. SALLVSTI. ORATIONES. EXCERPTE DE BELLIS. EXPLICIT. FELICITER. C̄. CRISPI. SALLVSTI ORATIONES. EXCERPTE DE HISTORIIS. INCIPIT. FELICITER ORATIO LEPIDI. CONS. AD P. R. *V*.

1 tutandis *V* : uitandis *Asulanus*.

Je ne puis d'autre part, assez m'étonner de voir ses satellites, des hommes d'un très grand nom, dont les ancêtres ont laissé les plus beaux exemples, acheter au prix de leur propre servitude le droit d'exercer leur domination sur vous, et préférer cette double iniquité à une existence libre dans la jouissance de leurs pleins droits : glorieux rejetons des Brutus, des Aemilius, des Lutatius, enfantés pour détruire ce que leurs ancêtres avaient édifié par leur valeur ! Car enfin que prétendions-nous défendre contre Pyrrhus, Hannibal, Philippe, Antiochus, sinon la liberté, nos foyers à chacun, et le droit de n'obéir à personne qu'aux lois ? Tous ces biens, cette caricature de Romulus[1] les détient comme s'il les avait ravis à des étrangers. Bien loin que le désastre de tant d'armées, le sang des consuls et de nos plus éminents citoyens emportés par les hasards de la guerre aient réussi à la rassasier, sa cruauté s'accroît dans la prospérité qui pourtant, d'ordinaire, fait passer de la colère à la pitié. Que dis-je ! Il est le seul, de mémoire d'homme, qui ait prononcé des supplices contre des enfants encore à naître, qui devaient connaître l'injustice avant d'être assurés de l'existence ; et, ô comble d'infamie, il a trouvé jusqu'ici protection dans l'énormité même de ses crimes, tandis que vous, par crainte d'une servitude plus lourde, vous n'osez revendiquer votre liberté.

Il faut agir, il faut marcher là contre, citoyens ; si vous ne voulez pas que vos dépouilles restent entre les mains de ces gens, il n'est plus temps de différer ni de demander des secours aux dieux. Espéreriez-vous peut-

1. *Scaeuus* s'oppose à *rectus*, et désigne ainsi ce qui est contrefait. Il n'y a pas lieu de lire *saeuus* qui n'aurait pas de sens ici.

teneamini. [2]Satellites quidem eius, homines maxumi nominis, optumis maiorum exemplis, nequeo satis mirari, qui dominationis in uos seruitium suum mercedem dant, et utrumque per iniuriam malunt quam optumo iure liberi agere : [3]praeclara Brutorum atque Aemiliorum et Lutatiorum proles, geniti ad ea quae maiores uirtute peperere subuortunda ! [4]Nam quid a Pyrrho, Hannibale Philippoque et Antiocho defensum est aliud quam libertas et suae cuique sedes, neu cui nisi legibus pareremus ? [5]Quae cuncta scaeuos iste Romulus quasi ab externis rapta tenet, non tot exercituum clade neque consulis et aliorum principum quos fortuna belli consumpserat satiatus, sed tum crudelior, cum plerosque secundae res in miserationem ex ira uortunt. [6]Quin solus omnium post memoriam humani <generis> supplicia in post futuros composuit, quis prius iniuria quam uita certa esset, prauissumeque per sceleris inmanitatem adhuc tutus fuit, dum uos metu grauioris seruiti a repetunda libertate terremini.

[7]Agendum atque obuiam eundum est, Quirites, ne spolia uostra penes illos sint ; non prolatandum neque uotis paranda auxilia : nisi forte speratis taedium iam aut pudorem tyrannidis Sullae esse et eum per scelus occu-

---

Test. 4 nam quid a Pyrrho, Hannibale, aequore et terra Don. *Ter. Pho. 243* || 5 saeuus *(sic)* iste Romulus Serv. *Bu. 3,13* || 6 post memoriam humani Avrel. Vict., *Caes. 39,15* || 7 agendum... est Don. *Ter. An. 254.*

5 scaeuus *V* : saeuus *Seru. codd., mendose (nam locum ob uocem* ,peruerse Menalca' *laudat Seru.)* || 6 generis *add. Orelli* : hominum *uulgo* || 7 illos : illum *Kortte.*

être que, par dégoût ou par honte de la tyrannie, Sulla soit prêt à une abdication qui pour lui serait plus périlleuse que ne l'ont été les crimes auxquels il doit le pouvoir ? Mais au point où il en est, il n'y a pour lui rien de glorieux que ce qui est sûr, rien d'honorable que ce qui peut maintenir sa domination. Ainsi donc, ce repos, ce loisir dans la liberté, que tant d'honnêtes gens préféraient au fardeau des honneurs, n'existent plus ; aujourd'hui, il faut être esclave ou commander, trembler ou faire trembler, Citoyens.

Quels crimes attendez-vous encore ? Quelles lois humaines vous reste-t-il ? Quelles lois divines n'ont pas été violées ? Naguère l'arbitre des nations, le peuple Romain, dépouillé de son autorité souveraine, de sa gloire, de son droit, privé de toute activité politique, et traité avec mépris, n'a même plus les aliments qu'on donne aux esclaves. Une grande partie de nos alliés et des habitants du Latium, à qui pour prix de nombreux et brillants services vous aviez donné le droit de cité, en sont privés par le caprice d'un seul homme ; et quelques satellites ont occupé pour loyer de leurs crimes les foyers paternels d'une plèbe innocente. Lois, tribunaux, trésor public, provinces, royaumes, tout est aux mains d'un seul, jusqu'au droit de vie et de mort sur les citoyens ; et vous avez vu en même temps des victimes humaines, et des tombeaux souillés du sang de vos compatriotes. Que vous reste-t-il, si vous êtes des hommes, que de vous affranchir de l'oppression ou de mourir avec courage ? Car enfin la nature a fixé un même terme à tous les mortels, fussent-ils barricadés de fer ; et, à moins d'avoir un cœur de femme, personne n'attend le coup suprême sans rien oser pour se défendre.

Mais au dire de Sulla, je suis un séditieux parce que je déplore les récompenses accordées aux fauteurs de troubles ; je suis un partisan de la guerre, parce que je

pata periculosius dimissurum. [8]At ille eo processit ut nihil gloriosum nisi tutum et omnia retinendae dominationis honesta aestumet. [9]Itaque illa quies et otium cum libertate, quae multi probi potius quam laborem cum honoribus capessebant, nulla sunt; [10]hac tempestate seruiendum aut imperitandum, habendus metus est aut faciendus, Quirites. [11]Nam quid ultra? quaeue humana superant aut diuina inpolluta sunt? Populus Romanus, paulo ante gentium moderator, exutus imperio, gloria, iure, agitandi inops despectusque, ne seruilia quidem alimenta relicua habet. [12]Sociorum et Lati magna uis ciuitate pro multis et egregiis factis a uobis data per unum prohibentur, et plebis innoxiae patrias sedes occupauere pauci satellites mercedem scelerum. [13]Leges, iudicia, aerarium, prouinciae, reges penes unum; denique necis ciuium et uitae licentia. [14]Simul humanas hostias uidistis et sepulcra infecta sanguine ciuili. [15]Estne uiris relicui aliud quam soluere iniuriam aut mori per uirtutem, quoniam quidem unum omnibus finem natura uel ferro saeptis statuit, neque quisquam extremam necessitatem nihil ausus nisi muliebri ingenio exspectat?

[16]Verum ego seditiosus, uti Sulla ait, qui praemia turbarum queror, et bellum cupiens, quia iura pacis

---

Test. 11 agitandi... inops Arvs. *VII 480,3.*

11 imperio *V* : imperii *Mommsen, Rechtsfrage p.* 33.

réclame les droits de la paix. C'est-à-dire sans doute que vous ne trouverez sûreté et protection dans l'exercice de votre pouvoir souverain que si le Picentin Vettius et le greffier Cornélius peuvent dissiper follement les biens honorablement acquis par d'autres, que si vous approuvez tous la proscription d'innocents dont les richesses sont le seul crime, les exécutions des personnages les plus illustres, la ville dépeuplée par l'exil et les meurtres, les biens des malheureux citoyens donnés ou vendus à l'encan comme un butin pris sur les Cimbres. Sulla m'objecte que je possède des biens provenant des proscrits. Ah ! c'est bien là en effet le plus grand de ses crimes qu'il n'y ait eu, ni pour moi, ni pour personne, de sûreté à suivre le droit chemin. Mais, ces biens qu'alors j'ai achetés par crainte, dont j'ai acquitté le prix, dont je suis le maître légitime[1], je suis pourtant prêt à les restituer, et il n'est pas dans mon dessein d'admettre que personne s'enrichisse de la dépouille des citoyens. C'est bien assez d'avoir enduré les maux qu'avait engendrés notre rage, c'est bien assez d'avoir vu les armées romaines en venir aux mains entre elles, et tourner contre nous des armes ramenées de l'étranger : qu'il soit mis fin à tous ces crimes, à toutes ces infamies, dont pourtant Sulla a si peu de remords qu'il se fait une gloire de les avoir commis, et, si vous le lui

1. Passage controversé. La plupart des éditeurs conservent la leçon du Vaticanus *dominis* ; mais avec cette leçon l'expression *pretio soluto iure* est difficilement explicable, et les diverses ponctuations adoptées traduisent l'incertitude des interprètes : *mercatus sum, pretio, soluto iure, dominis* (Kritz, Gerlach) ; *mercatus sum pretio, soluto iure dominis* (Maurenbrecher) ; *mercatus sum, pretio soluto iure, dominis* (Ahlberg). Avec Kurfess (dans la 11ᵉ édition du *Salluste* de Jacobs-Wirz), j'ai adopté la conjecture de Dietsch, *dominus*, qui me paraît donner le sens le plus satisfaisant ; cf. Lex XII Tab., VII : *uenditae et traditae res non aliter emptori acquiruntur quam si is uenditori pretium soluerit uel alio modo satisfecerit.*

repeto ; [17]scilicet quia non aliter salui satisque tuti in imperio eritis, nisi Vettius Picens, et scriba Cornelius aliena bene parta prodegerint, nisi adprobaritis omnes proscriptionem innoxiorum ob diuitias, cruciatus uirorum inlustrium, uastam urbem fuga et caedibus, bona ciuium miserorum quasi Cimbricam praedam uenum aut dono datam.

[18]At obiectat mihi possessiones ex bonis proscriptorum. Quod quidem scelerum illius uel maxumum est non me neque quemquam omnium satis tutum fuisse, si recte faceremus. Atque illa, quae tum formidine mercatus sum, pretio soluto, iure dominus, tamen restituo, neque pati consilium est ullam ex ciuibus praedam esse. [19]Satis illa fuerint, quae rabie contracta tolerauimus, manus conserentis inter se Romanos exercitus et arma ab externis in nosmet uorsa. Scelerum et contumeliarum omnium finis sit ; quorum adeo Sullam non

---

17 parta *Orelli* : parata *V.* || **18** dominus *Dietsch in appar.* : dominis *V* ; iure dominis *Burnouf idem significare uoluit ac iustis dominis : iis qui iure domini sunt ; quae interpretatio, si textum codicis seruare uelis, mihi potior esse uidetur omnibus quae postea propositae sunt ; de quibus cf. adnotationem uersionis gallicae. Sed non uerisimile est a Lepido priores bonorum, quae emerat ipse, dominos, « iure dominos » uocatos esse ; quippe qui sic confessus esset se, proscriptorum bona acquirendo,* « iniuria dominum » *esse factum. Nemo autem, ut opinor, censebit coniungendum esse* pretio *cum* restituo, *quod facit Kritz, sic interpretando* : « Hoc enim dicit Lepidus, *non gratis,* quia ita ipse damnum faceret, *sed recepto, quod dederat, pretio empta se restituere.* Cuius facti aequitas quo magis appareat, addit *soluto iure,* i.e. *quamquam ius solutum est,* ita ut legibus cogi non possim. *Tamen* igitur refertur ad sententiam concessivam, quae ablativis absolutis inest. » *Nimis acute, ne dicam absurde.*

permettez, qu'il est prêt à les renouveler plus audacieusement encore.

A présent ce n'est plus tant l'opinion que vous avez de lui que votre manque d'audace que je redoute. Je crains qu'en attendant tous que l'un de vous donne l'exemple, vous ne vous laissiez surprendre non par ses forces, qui sont fragiles et bien entamées, mais par votre inertie, grâce à laquelle on peut mettre tout au pillage, et sembler devoir à son bonheur ce qu'on ne doit qu'à son audace. Car, sauf quelques satellites souillés de crimes, qui est de son parti ? Qui ne souhaite de voir tout changer, hormis la victoire ? Seraient-ce les soldats, qui ont payé de leur sang les richesses d'un Tarula et d'un Scirtus, les pires de tous les esclaves ? Seraient-ce les citoyens auxquels on a préféré dans l'attribution des magistratures un Fufidius, cette infâme servante qui déshonore tous les honneurs ? Aussi ai-je la plus grande confiance dans une armée victorieuse, à qui tant de blessures et de travaux n'ont rien rapporté qu'un tyran. Car on ne croira pas, j'imagine, qu'ils sont partis dans l'intention de renverser la puissance tribunitienne que leurs ancêtres ont conquise par les armes, et pour s'arracher à eux-mêmes leurs droits et leurs tribunaux ; et pour quel merveilleux salaire, lorsque, relégués dans les marais et dans les bois, ils voient que l'outrage et la haine sont pour eux, les récompenses pour quelques hommes !

Pourquoi donc marche-t-il avec un si nombreux cortège, et avec tant d'assurance ? C'est que la prospérité est pour les vices un voile merveilleux ; mais qu'elle vienne soudain à s'écrouler, autant il était craint auparavant, autant il sera méprisé ; à moins qu'il ne compte peut-être sur ces beaux mots de concorde et de paix dont il couvre son crime et son parricide ; car, à l'entendre, nous n'aurons de république et ne verrons la

paenitet, ut et facta in gloria numeret et, si liceat, auidius fecerit.

[20]Neque iam quid existumetis de illo, sed quantum audeatis uereor, ne alius alium principem expectantes ante capiamini non opibus eius, quae futiles et conruptae sunt, sed uostra socordia, qu*a* captum ir*e* licet et, quam audeas, tam uideri felicem. [21]Nam praeter satellites conmaculatos quis eadem uolt, aut quis non omnia mutata praeter uictoriam ? Scilicet milites quorum sanguine Tarulae Scirtoque, pessumis seruorum, diuitiae partae sunt ? An quibus praelatus in magistratibus capiendis Fufidius, ancilla turpis, honorum omnium dehonestamentum ? [22]Itaque maxumam mihi fiduciam parit uictor exercitus, cui per tot uolnera et labores nihil praeter tyrannum quaesitum est ; [23]nisi forte tribuniciam potestatem euorsum profecti sunt, per arma conditam a maioribus suis, utique iura et iudicia sibimet extorquerent : egregia scilicet mercede, cum relegati in paludes et siluas contumeliam atque inuidiam suam, praemia penes paucos intellegerent.

[24]Quare igitur tanto agmine atque animis incedit ? Quia secundae res mire sunt uitiis obtentui. Quibus labefactis, quam formidatus est tam contemnetur ; nisi forte specie concordiae et pacis, quae sceleri et parricidio suo nomina indidit ; neque aliter rem publicam et

---

Test. **19** ut... fecerit DIOM. *I 412,20.* || **23** relegati in paludes ARVS. *VII 505,9* || **24** quia... obtentui SEN. *Contr. 9,1,13* ; PORPHYR. *Hor. epist. 1,18,29.*

20 qua *Madvig* : quam *V* || ire *Madvig* : iri *V* || audeas *V* : audeat *Kortte* || **21** uictoriam *V* : uictorem *Kritz* || **23** intellegerent *V* : intellegerint *Gerlach* || **24** res secundae *Sen.*

fin de la guerre que si la plèbe demeure chassée de ses terres, si le butin fait sur les citoyens est distribué aux esclaves[1] ; si la justice suprême et le droit de tout juger, qui jadis appartenaient au peuple Romain, sont remis tout entiers entre ses mains. Si c'est là ce que vous entendez par les mots de paix et d'accord, approuvez donc le bouleversement général et la destruction de la république ; agréez les lois qu'on vous impose, acceptez le repos avec la servitude, et montrez à la postérité comment on peut anéantir la république au prix même du sang de ses citoyens. Pour moi, bien que l'honneur suprême dont je suis revêtu assurât à la gloire de mes ancêtres une dignité, et même une protection suffisante, je n'ai pas cru devoir séparer mes intérêts des vôtres, et la liberté avec tous ses périls m'a semblé préférable à la tranquillité dans l'esclavage. Si vous m'approuvez, levez-vous, Citoyens, et avec l'aide favorable des dieux, suivez M. Aemilius, votre consul, votre chef, et venez recouvrer votre liberté. »

---

[1] Kurfess dans la 11e éd. du *Salluste* de Jacobs-Wirz, Berlin, 1922, traduit *praeda ciuilis acerbissuma* par « die schmerzlichste Beraubung, die Bürgern widerfahren konnte ». Mais *praeda* n'est pas *praedatio* ; et *praeda ciuilis* ne peut signifier « le pillage des citoyens » qu'en y mettant beaucoup de complaisance ; enfin l'adj. *acerbissuma* est bien étrange.

belli finem ait, nisi maneat expulsa agris plebes, praeda ciuilis *diui*sa *ser*u*is*, sum*mum* ius iudiciumque omnium rerum penes se, quod populi Romani fuit.

[25]Quae si uobis pax et composita intelleguntur, maxuma turbamenta rei publicae atque exitia probate, adnuite legibus inpositis, accipite otium cum seruitio et tradite exemplum posteris ad rem publicam suimet sanguinis mercede circumueniundam. [26]Mihi, quamquam per hoc summum imperium satis quaesitum erat nomini maiorum dignitati*s* atque etiam prae*sidi*, tamen non fuit consilium priuatas opes facere, potiorque uisa est periculosa libertas quieto seruitio. [27]Quae si probatis, adeste, Quirites, et, bene iuuantibus dis, M. Aemilium consulem ducem et auctorem sequimini ad recipiundam libertatem. »

---

diuisa seruis, summum ius *Iacobs* : acerbissima ius V, *seruant plerique, sed quid* praeda ciuilis acerbissima *significet non intellego* || 25 composita *(neutrum plurale intellegendum)* : concordia *Aldus* || 26 dignitatis... praesidii *Madvig* : dignitati... praedio V dignitati... praesidio *Aldus.*

DISCOURS DE L. MARCIUS PHILIPPUS DEVANT LE SÉNAT

« Je voudrais avant tout, P. C., que rien ne vînt troubler la tranquillité de la République, ou que du moins elle fût défendue, en cas de danger, par les plus résolus de ses citoyens ; je voudrais enfin voir les entreprises coupables tourner contre leurs auteurs. Mais au contraire tout est troublé par des séditions qu'ont soulevées ceux-là même qui avaient plus que tous autres le devoir de les empêcher ; enfin, ce sont les bons et les sages qui doivent exécuter les décisions prises par les plus mauvais et les plus sots. Ainsi, malgré votre aversion pour la guerre, il vous faut pourtant prendre les armes, parce que tel est le bon plaisir de Lépide ; à moins que peut-être l'un de vous n'ait le dessein de lui assurer la paix et de supporter sa guerre. O dieux bons, qui protégez encore cette ville dont nous avons cessé de prendre soin[1], M. Aemilius le dernier des scélérats, dont on ne saurait dire s'il est plus lâche ou plus méchant, possède une armée pour étrangler la liberté, et naguère encore méprisé, le voici qui s'est rendu redoutable. Et vous, sénateurs, toujours hésitants et tergiversants, avec votre verbiage et les prophéties de vos devins, vous souhaitez la paix au lieu de la défendre, et vous ne voyez pas que la

1. Texte et sens controversés ; mais la leçon du Vaticanus *omissa cura* (scil. *nostra*) est défendable, quoique obscure à force de concision. Haupt a proposé de lire *amissa curia* « après l'abandon du Sénat ». D'autres font de *qui* un interrogatif équivalant à *quomodo* ; le sens serait alors : « O dieux bons, comment protégez-vous cette ville, vous qui avez cessé de vous en soucier ? » Mais ceci ne serait qu'une tautologie assez plate.

II

ORATIO M. PHILIPPI IN SENATV

« [1]Maxume uellem, Patres conscripti, rem publicam quietam esse, aut in periculis a promptissumo quoque defendi, denique praua incepta consultoribus noxae esse. Sed contra seditionibus omnia turbata sunt, et ab eis quos prohibere magis decebat ; postremo, quae pessumi et stultissumi decreuere, ea bonis et sapientibus faciunda sunt. [2]Nam bellum atque arma, quamquam uobis inuisa, tamen quia Lepido placent, sumunda sunt ; nisi forte cui pacem praestare et bellum pati consilium est. [3]Pro di boni, qui hanc urbem omissa cura adhuc tegitis, M. Aemilius, omnium flagitiosorum postremus, qui peior an ignauior sit deliberari non potest, exercitum opprimundae libertatis habet et se <e> contempto metuendum effecit ; uos, mussantes et retractantes uerbis et uatum carminibus, pacem optatis magis quam defen-

---

II. ORATIO PHILIPPI IN SEA *V*.

1 defeadi *V* || praua *Aldus* : parua *V* || 3 omissa cura *V* : amissa curia *Haupt ; uerba* omissa cura *ad deos referenda esse censet Burnouf qui totum locum sic intellegit* : « Pro di boni, qui hanc urbem etiamnum regitis, quamuis eius omittatis curam » *et addit* : Et certe dii Romae *curam omittunt*, qui tam infanda fieri patiantur ; urbem tamen *adhuc regunt*, quum urbs stet adhuc, quamvis tam infanda fiant. » *Nimis subtiliter.* || e *add. uulgo* || carminibus *uulgo* : carminis *V*.

mollesse de vos résolutions enlève, à vous toute dignité, et à lui toute crainte.

Et il a bien raison, puisque ses rapines lui ont valu le consulat, et sa sédition une province avec une armée. Qu'aurait-il gagné à vous bien servir, quand vous avez si bien récompensé ses crimes ? Mais sans doute ceux qui jusqu'à la fin n'ont fait que voter l'envoi de députés à Lépide, la paix, la concorde, et autres choses semblables, auront-ils obtenu sa reconnaissance ? Loin de là ; méprisés par lui et jugés indignes d'aucun rôle politique, ils ne sont à ses yeux qu'une proie, eux que la peur pousse à redemander la paix, comme la peur la leur a fait perdre.

Pour moi, dès l'origine, voyant l'Étrurie soulevée, les proscrits rappelés, les deniers de l'État dilapidés en largesses intéressées, je pensais qu'il fallait se hâter, et j'ai suivi avec quelques autres l'avis de Catulus. Mais ceux qui vantaient les services de la famille Émilienne, et qui disaient que Rome devait sa grandeur à sa politique de pardon, ajoutant que du reste Lépidus n'avait pas encore bougé, alors que de son autorité privée, il avait pris les armes pour détruire la liberté, tous ces gens, en cherchant chacun pour soi des patronages ou des appuis, ont ruiné l'action publique.

Cependant Lépidus n'était encore qu'un brigand avec quelques valets d'armée et des assassins à gages, gens dont aucun ne voudrait donner sa vie pour le salaire d'un jour ; maintenant le voilà proconsul avec des pleins pouvoirs, non plus achetés, mais conférés par vous ; il a des lieutenants que la loi oblige jusqu'ici à lui obéir ; en outre vers lui sont accourus les hommes les plus corrompus de chaque ordre, dévorés de misères et de désirs, tourmentés par la conscience de leurs crimes, pour lesquels il n'est de repos que dans les séditions, et d'inquiétudes que dans la paix. Ils sèment le désordre

ditis, neque intellegitis mollitia decretorum uobis dignitatem, illi metum detrahi. [4]Atque id iure, quoniam ex rapinis consulatum, ob seditionem prouinciam cum exercitu adeptus est. Quid ille ob benefacta cepisset, cuius sceleribus tanta praemia tribuistis? [5]At scilicet eos qui ad postremum usque legatos, pacem, concordiam et alia huiuscemodi decreuerunt, gratiam ab eo peperisse? Immo, despecti et indigni re publica habiti, praedae loco aestumantur, quippe metu pacem repetentes quo habitam amiserant.

[6]Equidem a principio, cum Etruriam coniurare, proscriptos accersi, largitionibus rem publicam lacerari uidebam, maturandum putabam et Catuli consilia cum paucis secutus sum. Ceterum illi qui gentis Aemiliae bene facta extollebant et ignoscundo populi Romani magnitudinem auxisse, nusquam etiam tum Lepidum progressum aiebant, cum priuata arma opprimundae libertatis cepisset, sibi quisque opes aut patrocinia quaerundo consilium publicum corruperunt. [7]At tunc erat Lepidus latro cum calonibus et paucis sicariis, quorum nemo diurna mercede uitam mutauerit. Nunc est pro consule cum imperio non empto sed dato a uobis, cum legatis adhuc iure parentibus, et ad eum concurrere homines omnium ordinum corruptissumi, flagrantes inopia et cupidinibus, scelerum conscientia exagitati, quibus quies in seditionibus, in pace turbae sunt. Hi

---

Test. 5 et indigni re p. Arvs. *VII 480,19.*

5 ab eo *uulgo* : habeo *V* || 7 tunc *Kritz* : tum *V.*

après le désordre, la guerre après la guerre, autrefois satellites de Saturninus, puis de Sulpicius, ensuite de Marius et dc Damasippus, enfin de Lépidus. En outre l'Étrurie, et tous les débris de la guerre relèvent la tête ; les Espagnes sont travaillées par la révolte ; Mithridate, posté sur le flanc des seuls peuples dont le tribut nous soutient encore, épie le jour de la guerre ; enfin, hormis un chef capable, rien ne manque pour jeter à bas l'Empire. Aussi je vous en prie, je vous en conjure, P. C., prêtez-y votre attention, et ne souffrez pas que la liccnce du crime atteigne comme une rage contagieuse ceux qui n'en ont pas encore été touchés. Car lorsque les récompenses vont aux méchants, on a bien de la pcine à rester gratuitement homme de bien.

Attendez-vous que, reparaissant avec une armée, Lépidus envahisse Rome, le fer et la flamme à la main ? Il y a beaucoup moins loin de l'état actuel des choses à cet attentat, qu'il n'y avait de la paix et de la concorde à la guerre civile ; guerre qu'il a entreprise, contre toutes les lois divines et humaines, non pour venger ses injures ou les injures prétendues d'autrui, mais pour renverser les lois et la liberté. Il est en effet poussé et tourmenté à la fois par l'ambition et la crainte du châtiment, irrésolu, inquiet, essayant de ceci, puis de cela ; il craint le repos, il redoute la guerre ; il voit qu'il devra renoncer à son luxe, à ses débauches ; et en attendant, il abuse de votre indolence. Pour moi, je ne sais au juste quel nom donner à votre attitude : est-ce crainte, lâcheté, ou folie ? car devant ces maux si grands qui vous menacent, vous me paraissez vous comporter comme devant la foudre : chacun de vous souhaite de n'en être pas atteint, mais, pour les écarter, aucun ne fait le moindre effort.

Et considérez, je vous prie, combien le monde est renversé. Autrefois les complots se tramaient en secret,

tumultum ex tumultu, bellum ex bello serunt, Saturnini olim, post Sulpici, dein Mari Damasippique, nunc Lepidi satellites. [8]Praeterea Etruria atque omnes reliquiae belli adrectae; Hispaniae armis sollicitae; Mithridates, in latere uectigalium nostrorum quibus adhuc sustentamur, diem bello circumspicit ; quin, praeter idoneum ducem, nihil abest ad subuortendum imperium.

[9]Quod ego uos oro atque obsecro, patres conscripti, ut animaduortatis ; neu patiamini licentiam scelerum, quasi rabiem, ad integros contactu procedere. Nam ubi malos praemia sequontur, haud facile quisquam gratuito bonus est. [10]An exspectatis dum exercitu rursus admoto ferro atque flamma urbem inuadat ? Quod multo propius est ab eo quo agitat statu, quam ex pace et concordia ad arma ciuilia, quae ille aduorsum diuina et humana omnia cepit, non pro sua aut quorum simulat iniuria, sed legum ac libertatis subuortundae. [11]Agitur enim ac laceratur animi cupidine et noxarum metu ; expers consili, inquies, haec atque illa temptans, metuit otium, odit bellum ; luxu atque licentia carendum uidet atque interim abutitur uostra socordia. [12]Neque mihi satis consili est metum, an ignauiam, an dementiam eam appellem ; qui uidemini *t*anta mala quasi fulmen optare se quisque ne attingat, sed prohibere ne conari quidem.

[13]Et, quaeso, considerate quam conuorsa rerum natura sit. Antea malum publicum occulte, auxilia palam ins-

---

9 neu *Carrio (?)* (« *nescio quis primus dederit* » *Iordan*) : ne *V* || 11 agitur *V* : angitur *uulg.* || 12 tanta *Orelli* : itanta *V* intenta *Aldus.*

et se réprimaient ouvertement : ainsi les bons citoyens déjouaient sans peine les projets des méchants. Aujourd'hui la paix et la concorde sont troublées ouvertement, et sont défendues en cachette. Les amis du désordre sont sous les armes, et vous sous la terreur.

Qu'attendez-vous ? Auriez-vous honte ou regret de faire votre devoir ? Seriez-vous ébranlés par les injonctions de Lépidus ? Il veut, dit-il, qu'on rende à chacun son bien, et il détient celui des autres ; qu'on abroge les droits de la guerre, et il nous contraint par les armes ; que l'on rende le droit de cité à ceux qui, selon lui, ne l'ont point perdu[1] ; que, pour ramener la concorde, on rétablisse la puissance tribunitienne, par laquelle ont été allumées toutes nos discordes.

O le plus méchant et le plus impudent des hommes ! La misère et le deuil des citoyens pourraient-ils t'émouvoir, toi qui ne possèdes rien chez toi que tu ne doives à la violence ou à l'injustice ? Tu brigues un second consulat, comme si tu avais fait remise du premier ; tu prétends rétablir la concorde par la guerre, et c'est la guerre qui la trouble quand elle règne ; traître envers nous, infidèle à tes complices, ennemi de tous les gens de bien, comme tu te ris des hommes et des dieux, que tu as offensés par tes perfidies et par tes parjures ! Eh bien, puisque tu es tel, demeure dans ta résolution, et garde tes armes, je t'y exhorte, de peur qu'en retardant tes entreprises séditieuses, ton humeur inquiète ne nous tienne sans cesse en alarmes. Ni les provinces ne veulent de toi pour proconsul[2], ni les lois, ni les dieux pénates ne veulent de toi pour citoyen. Poursuis ta route, afin de trouver au plus tôt la récompense qui t'est due.

Et vous, P. C., jusques à quand, par vos délais,

---

1. Cf. le discours de Lépide, § 12.
2. Texte conjectural.

truebantur, et eo boni malos facile anteibant. Nunc pax et concordia disturbantur palam, defenduntur occulte. Quibus illa placent in armis sunt, uos in metu. [14]Quid expectatis, nisi forte pudet aut piget recte facere? An Lepidi mandata animos mouere, qui placere ait sua cuique reddi, et aliena tenet; belli iura rescindi, cum ipse armis cogat; ciuitatem confirmari, quibus ademptam negat; concordiae gratia <plebei> tribuniciam potestatem restitui, ex qua omnes discordiae accensae? [15]Pessume omnium atque impudentissume, tibine egestas ciuium et luctus curae sunt, cui nihil est domi nisi armis partum aut per iniuriam? Alterum consulatum petis, quasi primum reddideris; bello concordiam quaeris, quo parta disturbatur. Nostri proditor, istis infidus, hostis omnium bonorum, ut te neque hominum neque deorum pudet quos per fidem aut periurio uiolasti! [16]Qui, quando talis es, maneas in sententia et retineas arma te hortor, neu prolatandis seditionibus, inquies ipse, nos in sollicitudine adtineas. Neque te <proconsulem> prouinciae, neque leges neque di penates ciuem patiuntur. Perge qua coeptas, ut quam matur*ru*me merita inuenias.

[17]Vos autem, patres conscripti, quo usque cunc-

---

14 plebei tribuniciam potestatem *Prisc.* : plebei *om.* *V* || **16** <proconsulem> prouinciae : prouinciae *V* ; p. Romani iudicia *Madvig* prouinciae magistratum *Dietsch* proconsulem legiones *Wirz* || maturime *V*.

laisserez-vous la République sans défense, et n'opposerez-vous aux armes que des paroles ? Des troupes ont été levées contre vous ; de l'argent, enlevé de force au trésor public et aux particuliers, des garnisons déplacées ici, placées ailleurs ; on impose arbitrairement des lois, cependant que vous, vous préparez des députations et des décrets. Mais, croyez-moi, plus vous demanderez avidement la paix, plus la guerre qu'on vous fait sera poussée avec acharnement, car votre ennemi verra que l'appui qu'il a trouvé ici lui est venu chez vous de la crainte plutôt que d'un amour du bien et de la justice. Prétendre qu'on hait les troubles et le massacre des citoyens, et pour cette raison vous tenir désarmés devant un Lépidus en armes, c'est vouloir que vous souffriez le sort réservé aux vaincus, quand vous pouvez l'infliger à d'autres ; et c'est vous conseiller d'être en paix avec lui, tandis que lui vous fera la guerre. Mais si ces conseils vous agréent, si vos cœurs sont plongés dans une telle torpeur qu'oubliant les crimes de Cinna, dont le retour à Rome a causé la perte de tout ce qui faisait la gloire de notre ordre, vous êtes prêts à vous livrer à Lépidus avec vos femmes et vos enfants, qu'avez-vous besoin de vos décrets ? pourquoi recourir à Catulus ? C'est en vain que lui et d'autres bons citoyens veillent au salut de la République. Agissez comme il vous plaît ; ménagez-vous le patronage de Céthégus et des autres traîtres qui brûlent de recommencer les pillages, les incendies, et d'armer de nouveau leurs bras contre nos dieux Pénates. Mais si la liberté et la vérité vous agréent davantage, prenez des résolutions dignes de vous, et relevez le courage des braves citoyens. Vous avez avec vous une armée nouvelle, en outre les colonies de vétérans, toute la noblesse, des généraux excellents. La fortune se range toujours du côté des meilleurs. Bientôt les forces, à qui notre indolence a permis de se rassembler, se dissiperont.

tando rem publicam intutam patiemini et uerbis arma temptabitis ? Dilectus aduorsum uos habiti, pecuniae publicae et priuatim extortae, praesidia deducta atque inposita ; ex lubidine leges imperantur, cum interim uos legatos et decreta paratis. Quanto mehercule auidius pacem petieritis, tanto bellum acrius erit, cum intelleget se metu magis quam aequo et bono sustentatum. 18Nam qui turbas et caedem ciuium odisse ait et ob id, armato Lepido, uos inermos retinet, quae uictis toleranda sunt, ea cum facere possitis, patiamini potius censet. Ita illi a uobis pacem, uobis ab illo bellum suadet. 19Haec si placent, si tanta torpedo animos oppressit ut obliti scelerum Cinnae, cuius in urbem reditu decus ordinis huius interiit, nihilo minus uos atque coniuges et liberos Lepido permissuri sitis, quid opus decretis ? Quid auxilio Catuli ? Quin is et alii boni rem publicam frustra curant.

20Agite ut lubet ; parate uobis Cethegi atque aliorum proditorum patrocinia, qui rapinas et incendia instaurare cupiunt et rursus aduorsum deos penatis manus armare. Sin libertas et uera magis placent, decernite digna nomine et augete ingenium uiris fortibus. 21Adest nouos exercitus, ad hoc coloniae ueterum militum, nobilitas omnis, duces optumi. Fortuna meliores sequitur ; iam illa, quae socordia nostra conlecta sunt, dilabentur.

Test. **19** haec... obpressit Non. *229,4.*

17 mehercule ||| *V* (s *eras.*) || **18** turbas et *V* : turbas se et *Madvig* || **19** oppressit *V*, *Non. plerique codd.* : obrepsit *ex* obressit *cod. Leid. Non.*, obrepsit *Aldus* || quid *ex* qui *V* || **20** nomine : nomini *V* || **21** nostra : uostra *Dietsch.*

Voici donc mon avis : puisque M. Lepidus a de son autorité privée levé une armée composée de scélérats et d'ennemis de la république, et qu'à sa tête, au mépris de l'autorité de cet ordre, il marche contre la ville, je propose que l'interroi Appius Claudius, avec le proconsul Q. Catulus, et tous les autres magistrats en exercice, soient chargés de la sûreté de la ville, et veillent à ce que la République ne subisse aucun dommage. »

22 Quare ita censeo : quoniam M. Lepidus exercitum priuato consilio paratum cum pessumis et hostibus rei publicae, contra huius ordinis auctoritatem ad urbem ducit, uti Ap. Claudius interrex cum Q. Catulo pro consule et ceteris quibus imperium est, urbi praesidio sint operamque dent ne quid res publica detrimenti capiat. »

---

22 M. *add. Orelli.*

DISCOURS DU CONSUL C. COTTA AU PEUPLE ROMAIN

« Citoyens, il m'est arrivé, dans la paix comme dans la guerre, de traverser bien des périls, de subir bien des adversités ; de ces maux j'ai enduré les uns, j'ai repoussé les autres avec l'aide des dieux et par mon courage ; et jamais, dans toutes ces épreuves, la force d'âme ne m'a manqué pour la besogne, ni l'énergie pour mes décisions. Les revers et les succès pouvaient modifier mes ressources, non mon caractère. Mais à présent, dans les malheurs qui m'accablent, tout m'abandonne avec la fortune. De plus la vieillesse, par elle-même pesante, redouble mon souci, et ne me permet même plus, hélas, sur la fin de mes jours, d'espérer une mort honorable. Car si je suis pour vous un parricide, si, après avoir reçu deux fois l'existence[1], je fais bon marché de mes dieux Pénates, de ma patrie, de mon pouvoir suprême, quelle torture peut être assez cruelle pour moi pendant ma vie, ou quel châtiment après ma mort ? Tous les supplices qu'on raconte des enfers ne sont-ils pas bien au-dessous de mon crime ?

Dès ma première jeunesse, j'ai vécu sous vos yeux comme simple citoyen, et comme magistrat. Quiconque a voulu recourir à ma voix, à mes conseils, à ma bourse, a pu le faire ; je n'ai employé ni l'habileté de ma parole, ni celle de mon esprit à mal faire. Bien que fort désireux, dans la vie privée de me faire des amis, j'ai encouru les inimitiés les plus grandes pour défendre la République ; et lorsque vaincu avec elle, et réduit à invoquer

1. Allusion à son retour d'exil, en 82.

III

ORATIO C. COTTAE AD POPVLVM ROMANVM

«[1]Quirites, multa mihi pericula domi militiaeque, multa aduorsa fuere ; quorum alia toleraui, partim reppuli deorum auxiliis et uirtute mea. In quis omnibus numquam animus negotio defuit neque decretis labos. Malae secundaeque res opes, non ingenium, mihi mutabant. [2]At contra in his miseriis cuncta me cum fortuna deseruere. Praeterea senectus per se grauis curam duplicat, cui misero acta iam aetate ne mortem quidem honestam sperare licet. [3]Nam si parricida uostri sum et, bis genitus hic, deos penatis meos patriamque et summum imperium uilia habeo, quis mihi uiuo cruciatus satis est aut quae poena mortuo ? Quin omnia memorata apud inferos supplicia scelere meo uici.

[4]A prima adulescentia in ore uostro, priuatus et in magistratibus, egi. Qui lingua, qui consilio meo, qui pecunia uoluere, usi sunt ; neque ego callidam facundiam neque ingenium ad male faciundum exercui. Auidissumus priuatae gratiae maxumas inimicitias pro re publica suscepi ; quis uictus cum illa simul, cum egens

---

III. ORATIO CAI. COTTAE AD $\overline{\text{PR}}$. *V.*

Test. 2 senecta iam aetate SERV. *Aen. 11,65.*

1 *uerba* quirites — uirtute mea *in extant in palimpsestis Berolinensi et Aurelianensi (A)* || aduersa *A* || tolerabi *A* || numqua * animus *in mg. V* || 2 acta : senecta *Seru.* (senecta iam aetate) *in Aen. 11,165 ; «ad alium locum crediderim pertinere» (Ahlberg)* || 4 callidam : caninam *Carrio.*

le secours d'autrui, je m'attendais à de nouveaux malheurs, vous, Citoyens, vous m'avez rendu ma patrie, mes dieux pénates, en même temps la plus haute dignité. Pour tant de bienfaits, c'est à peine si je me croirais assez reconnaissant si, par impossible, j'avais une vie à donner à chacun de vous. Car la vie et la mort ne dépendent que de la nature ; mais une existence sans déshonneur au milieu de ses concitoyens, mais une réputation et une fortune intactes, voilà des choses qui se donnent et se reçoivent à titre de présents.

Vous nous avez faits consuls, Citoyens, dans un moment où la République avait les plus grands embarras, au dedans comme au dehors. En Espagne, nos généraux réclament de l'argent pour la solde, des soldats, des armes, du blé ; et la situation les y force, puisque la défection des alliés et la fuite de Sertorius dans la montagne ne leur permettent ni de livrer bataille, ni de se procurer le nécessaire. Nous sommes obligés, à cause des forces immenses de Mithridate, d'entretenir des armées en Asie et en Cilicie ; la Macédoine est pleine d'ennemis, comme aussi les côtes de l'Italie et des provinces, cependant que les tributs diminués et rendus incertains par les guerres couvrent à peine une partie des dépenses ; si bien que la flotte qui protégeait nos convois est moins nombreuse que par le passé. Si tous ces maux sont dus à notre trahison ou à notre négligence, suivez les conseils de votre colère, livrez-nous au bourreau ; mais si c'est la fortune qui nous est contraire, à nous comme à vous, pourquoi vous porter à des actes indignes de vous, de nous, et de la République ?

Pour moi, cette mort dont l'âge me rapproche, je ne la refuse pas, si par elle je peux vous enlever quelque chose de vos maux ; et la nature ne saurait mettre fin plus honorablement à ma vie que si je l'offre pour vous sauver. Me voici donc, moi, C. Cotta, votre consul ; je fais

alienae opis plura mala expectarem, uos, Quirites, rursus mihi patriam deosque penatis cum ingenti dignitate dedistis. [5]Pro quibus beneficiis uix satis gratus uidear, si singulis animam, quam nequeo, concesserim. Nam uita et mors iura naturae sunt ; ut sine dedecore cum ciuibus fama et fortunis integer agas, id dono datur atque accipitur.

[6]Consules nos fecistis, Quirites, domi bellique impeditissuma re publica. Namque imperatores Hispaniae stipendium, milites, arma, frumentum poscunt ; et id res cogit, quoniam defectione sociorum et Sertori per montis fuga neque manu certare possunt neque utilia parare. [7]Exercitus in Asia Ciliciaque ob nimias opes Mithridatis aluntur ; Macedonia plena hostium est, nec minus Italiae marituma et prouinciarum ; cum interim uectigalia parua et bellis incerta uix partem sumptu*u*m sustinent. Ita classe, quae commeatus tuebatur, minore quam antea nauigamus. [8]Haec si dolo aut socordia nostra contracta sunt, agite, ut monet ira, supplicium sumite ; sin fortuna communis asperior est, quare indigna uobis nobisque et re publica incipitis ?

[9]Atque ego, cuius aetati mors propior est, non deprecor, si quid ea uobis incommodi demitur ; neque mox ingenio corporis honestius quam pro uostra salute finem uitae fecerim. [10]Adsum en C. Cotta consul ; facio

---

5 iurâ *V* || 7 sumptum *V* || tuebatur *V* : *an* tueatur *?* || qua commeatus uehebantur *uett. edd.* || 9 ingenio corporis *V* : ingenuo corpori *Aldus.*

ce que maintes fois nos ancêtres ont fait dans des guerres difficiles : je me dévoue, je me sacrifie pour la République. A vous de voir ensuite autour de vous à qui vous la confierez ; car nul honnête homme ne voudra d'un tel honneur, lorsqu'il lui faudra répondre et de la fortune, et de la mer, et d'une guerre menée par d'autres, ou mourir dans la honte. Rappelez-vous seulement que moi ce n'est point pour un crime ou pour des malversations que j'aurai été mis à mort, mais que c'est volontairement que je vous ai fait don de ma vie pour prix de tous vos bienfaits.

J'en appelle à vous-mêmes, Citoyens, j'en appelle à la gloire de vos ancêtres, sachez supporter l'adversité, et songez à la République. L'empire du monde comporte beaucoup de soucis, beaucoup de tâches gigantesques ; c'est en vain que vous voulez vous y soustraire et que vous demandez l'opulence de la paix, quand toutes les provinces, tous les royaumes, toutes les mers et les terres sont tourmentés ou épuisés par la guerre. »

quod saepe maiores asperis bellis fecere : uoueo dedoque me pro re publica, quam deinde cui mandetis circumspicite. [11]Nam talem honorem bonus nemo uolet, cum fortunae et maris et belli ab aliis acti ratio reddunda aut turpiter moriundum sit. [12]Tantum modo in animis habetote non me ob scelus aut auaritiam caesum, sed uolente*m* pro maxumis beneficiis animum dono dedisse.

[13]Per uos, Quirites, et gloriam maiorum, tolerate aduorsa et consulite rei publicae. [14]Multa cura summo imperio inest, multi ingentes labores, quos nequiquam abnuitis et pacis opulentiam quaeritis, cum omnes prouinciae, regna, maria terraeque aspera aut fessa bellis sint. »

---

12 uolente *V*.

LETTRE DE CN. POMPÉE AU SÉNAT

« Si c'était en combattant contre vous, contre la patrie et les dieux pénates que j'eusse enduré toutes les fatigues, tous les périls, au prix desquels, depuis ma première jeunesse, j'ai par mon commandement défait vos pires ennemis et assuré votre salut[1], vous n'auriez pas pris de décision plus grave contre moi, en mon absence, que vous ne faites maintenant, P. C. ; vous qui, après m'avoir lancé, malgré mon âge, dans une guerre terrible avec une armée qui a si bien mérité de la patrie, vous nous condamnez, autant qu'il est en vous, à la plus misérable des morts, à la mort par la faim. Est-ce dans cet espoir que le peuple Romain a envoyé ses fils à la guerre ? Est-ce là la récompense de nos blessures, et de notre sang tant de fois versé pour la République ? Fatigué d'écrire et d'envoyer des députés, j'ai épuisé toutes mes ressources personnelles et tout mon crédit, tandis que vous, dans un espace de trois ans vous nous avez donné à peine la subsistance d'une année. Par les dieux immortels, pensez-vous que je puisse suppléer au trésor, ou entretenir une armée sans vivres et sans argent ?

J'avoue du reste que je suis parti pour cette guerre avec plus de zèle que de réflexion ; car, sans avoir reçu de vous autre chose que le titre de mon commandement, j'ai, en quarante jours, levé une armée, j'ai refoulé des Alpes jusqu'en Espagne un ennemi dont la menace pesait déjà sur l'Italie. A travers ces montagnes, je

---

1. C'est à vingt-trois ans que Pompée avait débuté, en armant lui-même un corps de Picentins avec lequel il se rangea du côté de Sulla.

IV

EPISTVLA CN. POMPEI AD SENATVM

«[1]Si aduorsus uos patriamque et deos penatis tot labores et pericula suscepissem quotiens a prima adulescentia ductu meo scelestissumi hostes fusi et uobis salus quaesita est, nihil amplius in absentem me statuissetis quam adhuc agitis, patres conscripti, quem contra aetatem proiectum ad bellum saeuissumum, cum exercitu optume merito, quantum est in uobis, fame, miserruma omnium morte, confecistis. [2]Hacine spe populus Romanus liberos suos ad bellum misit ? Haec sunt praemia pro uolneribus et totiens ob rem publicam fuso sanguine ? Fessus scribundo mittundoque legatos, omnis opes et spes priuatas meas consumpsi, cum interim a uobis per triennium uix annuus sumptus datus est. [3]Per deos inmortalis, utrum censetis me uicem aerari praestare an exercitum sine frumento et stipendio habere posse ?

[4]Equidem fateor me ad hoc bellum maiore studio quam consilio profectum, quippe qui nomine modo imperi a uobis accepto, diebus quadraginta exercitum paraui hostisque in ceruicibus iam Italiae agentis ab

---

Test. Ep. Pompei. 3 utrum... creditis *(sic pro* censetis ; *uerborum autem ordo alius atque melior quam in V)* Diom. *I 366,12.*

IV. EPISTVLA CN. POMPEI AD SENATVM *V.*

3 utrum uicem me aerarii praestare creditis *Diom.* : utrum censetis me uicem aerari praestare *V* || *uerba ab* exercitum *usque ad finem orationis extant in palimpsesto Aurelianensi* || 4 dieb. XL *A* || ceruicibus *V* : ceruibus *A* || Intaliae *A* || agentes *A* .

me suis ouvert une route, différente de celle d'Hannibal, et plus commode pour nous. J'ai reconquis la Gaule, les Pyrénées, la Lacétanie, les Indigètes ; j'ai soutenu avec de jeunes recrues bien inférieures en nombre le premier choc de Sertorius vainqueur ; et j'ai passé l'hiver non dans les villes, et pour faire ma cour aux troupes, mais dans les camps, au milieu des plus redoutables ennemis.

A quoi bon, après cela, énumérer nos combats, nos expéditions d'hiver, les villes que nous avons détruites ou reprises, quand les faits en disent plus que les paroles ? Le camp ennemi capturé près de Sucron, la bataille livrée près du fleuve Durius[1], le général ennemi C. Hérennius tué, son armée, et la ville de Valence anéanties, tout cela vous est assez connu. En échange, ô comble de gratitude ! vous nous donnez l'indigence et la faim. Ainsi pour mon armée et pour celle des ennemis, les conditions sont égales : vous ne donnez pas plus de solde à l'une qu'à l'autre, et quel que soit le vainqueur, il peut venir en Italie.

Aussi je vous en avertis, et vous prie de bien y réfléchir, ne me forcez pas, sous la contrainte des nécessités, à ne prendre conseil que de moi-même. L'Espagne citérieure, qui n'est pas occupée par l'ennemi, a été dévastée de fond en comble par moi ou par Sertorius, à l'exception des villes de la côte, qui ne sont pour nous qu'un surcroît de charges et de dépenses[2]. La Gaule, l'an dernier, a fourni à l'armée de Métellus les vivres et la solde ; maintenant, après une mauvaise

1. Ou plutôt Turia, aujourd'hui le Guadalaviar. Il semble que Salluste ait confondu ce cours d'eau avec le Duero *(Durius)*, qui est beaucoup plus important.

2. Il s'agit d'Emporium, Tarraco, Saguntum qui étaient acquises aux Romains. Le texte de cette phrase est contesté dans le détail, mais le sens général ne fait pas difficulté.

Alpibus in Hispaniam submoui; per eas iter aliud atque Hannibal, nobis opportunius, patefeci. [5]Recepi Galliam, Pyrenaeum, Lacetaniam, Indigetis et primum impetum Sertori uictoris nouis militibus, et multo paucioribus, sustinui, hiememque in castris inter saeuissumos hostis, non per oppida neque ex ambitione mea egi. [6]Quid deinde proelia aut expeditiones hibernas, oppida excisa aut recepta enumerem, quando res plus ualet quam uerba? Castra hostium apud Sucronem capta et proelium apud flumen Durium, et dux hostium C. Herennius cum urbe Valentia et exercitu deleti satis clara uobis sunt. Pro quis, o grati patres, egestatem et famem redditis. [7]Itaque meo et hostium exercitui par condicio est; namque stipendium neutri datur; uictor uterque in Italiam uenire potest.

[8]Quod ego uos moneo quaesoque ut animaduortatis, neu cogatis necessitatibus priuatim mihi consulere. [9]Hispaniam Citeriorem, quae non ab hostibus tenetur, nos aut Sertorius ad internecionem uastauimus, praeter maritumas ciuitates, <quae> ultro nobis sumptui onerique sunt. Gallia superiore anno Metelli exercitum stipendio frumentoque aluit, et nunc malis fructibus ipsa uix agitat. Ego non rem familiarem modo,

---

summoui *A* submoui *V* || atque *V* : adque *A* || pa]tefeci recepi Galliam *om. A* || 5 pyrenaeum *V* : papyreneum *A* || lacetaniam *A V* lacetaniam *Hübner* || indigetes *A*, *ut uid.* || sortorii *A* || nouis *V* : nobis *A* || sustinuit *A* || saeuissimos *A* || ambitione mea *V* : ambitionem *A* || 6 apud *A* || Durium *A V* : Turiam *Ursinus* || exercitu : -tus *A* || uobis *V* : nobis *A* || 8 animaduertatis *A* || 9 quae *V* : *om. A* || uastabimus *A* || maritimas ciuitates *A* || <quae> ultro *add. Aldus* || onerique : onorique *V* aerique *A*, *tuetur Kurfess, B. Ph. W 1932,28* || sunt *A* : *om. V* || agitat *V* : agitate *A* || non *V* : *om. A*.

récolte, à peine a-t-elle de quoi vivre pour elle-même. Pour moi, j'ai non seulement épuisé ma fortune, mais mon crédit. Vous seuls me restez : si vous ne venez à mon aide, malgré moi, je vous le prédis, mon armée et avec elle toute la guerre d'Espagne passeront en Italie. »

uerum etiam fidem consumpsi. [10]Relicui uos estis; qui nisi subuenitis, inuito et praedicente me exercitus hinc et cum eo omne bellum Hispaniae in Italiam transgredientur. »

---

etiam *V* : *om.* *A* || **10** nisi *V* : nesi *A* || inuito *V* : etuito *A* || predicente *A* || hic *A*[1] (n *s.s.*) || Italia *A* || transgradientur *A*.

DISCOURS DU TRIBUN LICINIUS MACER A LA PLÈBE

« Si vous n'étiez pas capables de distinguer, Citoyens, la différence qui existe entre les droits que vous ont légués vos ancêtres et la servitude que vous a imposée Sulla, j'aurais à vous faire un long exposé et à vous apprendre pour quelles injustices et combien de fois la plèbe a pris les armes et s'est séparée du Sénat, et comment elle a obtenu, pour défendre tous ses droits, la création des tribuns de la plèbe. Mais aujourd'hui je n'ai plus qu'à vous exhorter et à vous montrer le chemin qu'il faut prendre, à mon avis, pour reconquérir la liberté. Et je n'ignore pas de quelles forces dispose la noblesse que, seul, sans pouvoir, avec une vaine apparence de magistrature, j'entreprends de chasser de la tyrannie qu'elle exerce ; je n'ignore pas non plus combien une faction de criminels est plus libre d'agir en toute sûreté que des honnêtes gens isolés. Mais, outre le bon espoir que j'ai en vous et qui triomphe de ma crainte, je me suis fait cette règle qu'il vaut mieux pour un homme de cœur être vaincu en combattant pour la liberté que de n'avoir pas essayé de combattre.

Et pourtant, tous les autres magistrats créés pour défendre vos droits, gagnés par la faveur, les promesses, ou les récompenses, ont tourné contre vous toute leur puissance, toute leur autorité, et trouvent meilleur de faire le mal pour un salaire que de bien agir gratuitement. Aussi se sont-ils maintenant tous rangés sous la domination de quelques hommes, qui, sous le prétexte d'une guerre, se sont emparés du trésor, des armées, des royaumes, des provinces, et se font un rempart de

V

ORATIO MACRI TRIB. PLEB. AD PLEBEM

« [1]Si, Quirites, parum existumaretis quid inter ius a maioribus relictum uobis et hoc a Sulla paratum seruitium interesset, multis mihi disserundum fuit, docendique quas ob iniurias et quotiens a patribus armata plebes secessisset utique uindices parauisset omnis iuris sui tribunos plebis. [2]Nunc hortari modo relicuom est et ire primum uia qua capessundam arbitror libertatem. [3]Neque me praeterit quantas opes nobilitatis solus, inpotens, inani specie magistratus, pellere dominatione incipiam, quantoque tutius factio noxiorum agat quam soli innocentes. [4]Sed praeter spem bonam ex uobis, quae metum uicit, statui certaminis aduorsa pro libertate potiora esse forti uiro quam omnino non certauisse. [5]Quamquam omnes alii, creati pro iure uostro, uim cunctam et imperia sua gratia aut spe aut praemiis in uos conuortere, meliusque habent mercede delinquere quam gratis recte facere. [6]Itaque omnes concessere iam in paucorum dominationem, qui per militare nomen, aerarium, exercitus, regna, prouincias occupauere et

---

V. ORATIO MACRI TRIB. PLEB. AD PL. *V*

Test. 1 si... existimaretis DON. *Ter. Pho.* 45.

vos dépouilles, tandis que vous, tel un vil bétail, vous, qui êtes la foule, vous vous livrez à chacun d'eux comme une propriété dont il peut jouir à sa fantaisie, dépouillés de tout ce que vous ont laissé vos pères, sauf peut-être du droit de vote, grâce auquel vous vous donnez aujourd'hui, non plus des défenseurs comme autrefois, mais des maîtres. Aussi tous se sont-ils rangés de l'autre côté ; mais bientôt, si vous recouvrez ce qui vous appartient, la plupart reviendront à vous : rares en effet sont les hommes qui ont le courage de défendre le parti qui leur plaît ; les autres suivent celui du plus fort.

Pensez-vous par hasard que, si vous marchez animés d'un même esprit, vous puissiez rencontrer le moindre obstacle, vous que l'on redoute déjà malgré votre mollesse et votre indolence ? Croyez-vous en effet que Cotta, ce consul issu du cœur même de l'oligarchie, ait eu d'autres motifs que la crainte pour rendre aux tribuns de la plèbe quelques-uns de leurs droits ? Et quoique L. Sicinius, pour avoir osé le premier parler de la puissance tribunitienne, eût été, sans que vous osiez élever la voix, traqué de tous côtés par les patriciens, ils ont néanmoins redouté l'explosion de votre haine avant même que vous ne fussiez las de subir leur oppression. C'est cette apathie dont je ne puis assez m'étonner, Citoyens ; car vous avez pu constater toute la vanité de vos espérances. Après la mort de Sulla, qui vous avait imposé une servitude criminelle, vous croyiez être à la fin de vos maux : il s'est levé un tyran infiniment plus cruel, Catulus. Ensuite, une guerre civile a éclaté sous le consulat de Brutus et de Mamercus ; après, C. Curion a poussé la tyrannie jusqu'à faire périr un tribun innocent ; vous avez vu l'an dernier avec quelle animosité Lucullus a marché contre L. Quintius ; enfin, quelles tempêtes ne soulève-t-on pas aujourd'hui contre moi ! Toutes ces menées étaient vaines, si vraiment les nobles

arcem habent ex spoliis uostris ; cum interim, more pecorum, uos, multitudo, singulis habendos fruendosque praebetis, exuti omnibus quae maiores reliquere, nisi quia uobismet ipsi per suffragia, ut praesides olim, nunc dominos destinatis. [7]Itaque concessere illuc omnes; at mox, si uostra receperitis, ad uos plerique : raris enim animus est ad ea quae placent defendunda ; ceteri ualidiorum sunt.

[8]An dubium habetis num officere quid uobis uno animo pergentibus possit, quos languidos socordisque pertimuere ? Nisi forte C. Cotta, ex factione media consul, aliter quam metu iura quaedam tribunis plebis restituit. Et quamquam L. Sicinius, primus de potestate tribunicia loqui ausus, mussantibus uobis circumuentus erat, tamen prius illi inuidiam metuere quam uos iniuriae pertaesum est. Quod ego nequeo satis mirari, Quirites ; nam spem frustra fuisse intellexistis. [9]Sulla mortuo, qui scelestum imposuerat seruitium, finem mali credebatis : ortus est longe saeuior Catulus. [10]Tumultus intercessit Bruto et Mamerco consulibus. Dein C. Curio ad exitium usque insontis tribuni dominatus est. [11]Lucullus superiore anno quantis animis ierit in L. Quintium uidistis. Quantae denique nunc mihi turbae concitantur ! Quae profecto in cassum agebantur, si prius

---

Test. 8 quam... pertaesum est Arvs. *VII 500,14.*

6 ipsi *Kortte* : ipsis *V* || uosmet ipsi *Aldus* || 8 mutuere *V* || intellexistis *in mg. V.*

avaient l'intention de mettre fin à leur tyrannie avant que vous-mêmes missiez fin à votre esclavage, surtout si l'on se rappelle que, dans toutes ces guerres civiles, on n'a fait, sous d'autres prétextes, que lutter de part et d'autre à qui vous asservirait. Aussi les autres conflits nés de la licence ou de la haine ou de l'avarice n'ont produit que des incendies passagers ; une seule chose est demeurée constamment, qu'on s'est disputée de part et d'autre, et qu'on vous a enlevée pour l'avenir : la puissance tribunitienne, cette arme que vous avaient forgée vos pères pour défendre votre liberté.

Je vous en avertis donc, je vous en conjure, faites-y bien attention : n'allez pas, changeant le nom des choses au gré de votre lâcheté, appeler repos ce qui est servitude. Ne comptez même plus sur ce repos-là si le crime triomphe de la justice et de l'honneur : vous l'auriez eu, si vous étiez restés tout à fait tranquilles. Maintenant ils ont l'œil sur vous, et, si vous n'êtes vainqueurs, comme toute oppression est plus à l'abri à mesure qu'elle devient plus pesante, ils serreront vos chaînes plus étroitement encore.

Quel est donc ton avis ? me suggérera l'un d'entre vous. Qu'avant tout vous renonciez à vos manières d'agir, langues infatigables et cœurs lâches, qui, une fois sortis de cette assemblée, ne songez plus à la liberté. Ensuite — pour ne pas vous appeler à ces actes virils, grâce à quoi vos pères vous ont obtenu les tribuns de la plèbe, puis récemment l'accès aux magistratures patriciennes, des votes affranchis de la ratification des patriciens — puisque toute la force réside en vous, Citoyens, et que vous pouvez assurément exécuter ou non, selon votre intérêt, ces ordres que maintenant vous acceptez pour le profit d'autrui, allez-vous attendre que Jupiter ou quelque autre dieu vous conseille ? Ces ordres orgueilleux des consuls, ces décrets des sénateurs, c'est vous qui

quam uos seruiundi finem, illi dominationis facturi erant ; praesertim cum his ciuilibus armis dicta alia, sed certatum utrimque de dominatione in uobis sit. [12]Itaque cetera ex licentia aut odio aut auaritia in tempus arsere ; permansit una res modo, quae utrimque quaesita est et erepta in posterum, uis tribunicia, telum a maioribus libertati paratum. [13]Quod ego uos moneo quaesoque ut animaduortatis, neu nomina rerum ad ignauiam mutantes, otium pro seruitio appelletis. Quo iam ipso frui, si uera et honesta flagitium superauerit, non est condicio : fuisset, si omnino quiessetis. Nunc animum aduortere et, nisi uiceritis, quoniam omnis iniuria grauitate tutior est, artius habebunt.

« [14]Quid censes igitur ? » aliquis uostrum subiecerit. Primum omnium, omittendum morem hunc quem agitis, impigrae linguae, animi ignaui, non ultra contionis locum memores libertatis ; [15]deinde — ne uos ad uirilia illa uocem, quo tribunos plebei, modo patricium magistratum, libera ab auctoribus patriciis suffragia maiores uostri parauere — cum uis omnis, Quirites, in uobis sit et quae iussa nunc pro aliis toleratis, pro

---

Test. **12** itaque... arsere Arvs. *VII 486,30* || **14** amittendum *(sic)*... agidis Arvs. *VII 453, 10.*

11 in uobis *A* : in uos *Dietsch (cf. Or. Lep. 2)* || **12** et erepta in posterum uis tribunicia *del. commate ante* uis, *Madvig* || **14** omittendum *V* : amittendum *Arus.* || contionis *ex* conditionis *V* || **15** quom uis : qum *(cum* a *s.s.) V* quamuis *Aldus.*

les validez, Citoyens, en les exécutant ; et toute licence qu'on se permet contre vous, vous vous empressez spontanément d'y ajouter, d'y apporter votre concours.

Je ne vous exhorte pas à venger vos injures, mais plutôt à vouloir le repos. Je n'excite pas non plus les discordes, comme ils m'en accusent ; mais c'est parce que je veux y mettre fin que je réclame notre bien au nom du droit des gens, et s'ils s'obstinent à retenir ce qui est à nous, je ne vous conseillerai ni la révolte en armes, ni la sécession, mais seulement de ne plus donner votre sang. Qu'ils possèdent et qu'ils exercent à leur manière les commandements, qu'ils cherchent des triomphes, qu'ils poursuivent sans vous, avec les portraits de leurs ancêtres, Mithridate, Sertorius, et les restes des exilés ; mais point de dangers ni de peine pour ceux qui n'ont point part au profit : à moins de considérer peut-être cette loi soudaine sur le blé comme une compensation à toutes vos charges. Mais par cette loi n'ont-ils pas estimé à cinq boisseaux par tête votre liberté à tous, ce qui ne vaut guère mieux que la ration d'un prisonnier ? Car, de même qu'avec une nourriture aussi chiche on l'empêche de mourir, mais on laisse décliner ses forces, de même un aussi faible secours ne vous libère pas des soucis domestiques, et trompe les espoirs, même les plus minces, du plus lâche d'entre vous. Mais si abondante que fût cette aide, puisqu'on vous la présenterait comme le prix de la servitude, quelle lâche torpeur ne serait-ce pas de votre part que de vous laisser prendre à leur piège, et de vous croire tenus envers vos oppresseurs à leur savoir gré de biens qui sont à vous ? Méfiez-vous de leur ruse. Car autrement ils ne peuvent rien sur vous, si vous êtes unis, et ils ne tenteront rien d'autre. Voilà pourquoi ils cherchent à vous endormir par leurs promesses, et en même temps ils vous lanternent jusqu'au retour de Pompée, ce même Pompée

uobis agere aut non agere certe possitis, Iouem aut alium quem deum consultorem expectatis? [16]Magna illa consulum imperia et patrum decreta uos exsequendo rata efficitis, Quirites; ultroque licentiam in uos auctum atque adiutum properatis.

[17]Neque ego uos ultum iniurias hortor, magis uti requiem cupiatis; neque discordias, ut illi criminantur, sed earum finem uolens iure gentium res repeto; et, si pertinaciter retinebunt, non arma neque secessionem, tantummodo ne amplius sanguinem uostrum praebeatis censebo. [18]Gerant habeantque suo modo imperia, quaerant triumphos, Mithridatem, Sertorium et reliquias exulum persequantur cum imaginibus suis; absit periculum et labos quibus nulla pars fructus est. [19]Nisi forte repentina ista frumentaria lege munia uostra pensantur; qua tamen quinis modiis libertatem omnium aestumauere, qui profecto non amplius possunt alimentis carceris. Namque ut illis exiguitate mors prohibetur, senescunt uires, sic neque absolui*t* cura familiari tam parua res, et ign*aui* cuiusque tenuissumas *s*pe*s* frustratur. [20]Quae tamen quamuis ampla, quoniam seruiti pretium ostentaretur, cuius torpedinis erat decipi et uostrarum rerum ultro iniuria*e* gratiam debere? [21]*C*auendus dolus est. Namque alio modo neque ualent in uniuorsos neque conabuntur. Itaque simul conparant delenimenta et differunt uos in aduentum Cn. Pompei,

Test. 17 neque... hortor ARVS. *VII 477, 17* || 20 cauendus dolus est ARVS. *VII 488,23.*

17 ego *om. Arus.* || 19 quinis modiis *Asulanus* : quin is modis *V* || absoluit *uulgo* : absolui *V* || ignaui cuiusque tenuissimas spes frustratur *Gronov.* : ignam quiusque tenuissimas perfrustatur *V* || 20 iniuriae *Kritz* : iniuria *V* || *20-21* cauendus dolus est *huc trai. Fabri : post* conabuntur *habet V.*

qu'après avoir porté en triomphe sur leurs épaules, quand ils ont eu peur, ils déchirent à belles dents maintenant que leur crainte est passée. Et ils ne rougissent pas, ces défenseurs de la liberté comme ils se prétendent, eux qui sont si nombreux, de ne pas oser, faute d'un seul homme, mettre un terme à leur injustice, ou de ne pas pouvoir défendre ce qu'ils appellent leur droit. Je suis d'ailleurs tout à fait certain que Pompée, ce jeune homme de tant de gloire, aimera mieux être le chef de votre choix que le complice de leur tyrannie, et qu'il sera le premier à réclamer le rétablissement de la puissance tribunitienne. Toutefois, Citoyens, jadis chacun de vous trouvait protection dans l'ensemble du peuple, non pas tous dans un seul ; et nul mortel, quel qu'il fût, ne pouvait à lui seul donner ou enlever de tels biens.

Aussi, en ai-je assez dit ; car ce n'est pas par ignorance que vous péchez. Mais je ne sais quelle torpeur vous a envahis, qui vous empêche d'être sensibles soit à la gloire soit à la honte ; et vous avez tout sacrifié à votre inertie présente, persuadés que vous avez une liberté complète, parce qu'on laisse votre dos tranquille et que vous pouvez aller ici et là, par la grâce de vos riches maîtres. Et encore les campagnards n'ont pas les mêmes faveurs ; ils sont massacrés dans les querelles des grands et sont donnés en présent aux magistrats pour servir comme soldats dans leurs provinces. Ainsi bataille, victoire, tout cela c'est au profit d'une minorité : la plèbe, quoi qu'il arrive, est traitée en vaincue, et le sera chaque jour davantage, si les nobles ont plus le souci de garder le pouvoir que vous de réclamer votre liberté. »

quem ipsum, ubi pertimuere, sublatum in ceruices suas, mox dempto metu lacerant. [22]Neque eos pudet, uindices uti se ferunt libertatis, tot uiros sine uno aut remittere iniuriam non audere, aut ius non posse defendere. [23]Mihi quidem satis spectatum est Pompeium, tantae gloriae adulescentem, malle principem uolentibus uobis esse quam illis dominationis socium, auctoremque in primis fore tribuniciae potestatis. [24]Verum, Quirites, antea singuli ciues in pluribus, non in uno cuncti praesidia habebatis, neque mortalium quisquam dare aut eripere talia unus poterat.

[25]Itaque uerborum satis dictum est ; neque enim ignorantia res claudit. [26]Verum occupauit nescio quae uos torpedo, qua non gloria mouemini neque flagitio, cunctaque praesenti ignauia mutauistis, abunde libertatem rati, <scilicet> quia tergis abstinetur et huc ire licet atque illuc, munera ditium dominorum. [27]Atque haec eadem non sunt agrestibus, sed caeduntur inter potentium inimicitias donoque dantur in prouincias magistratibus. [28]Ita pugnatur et uincitur paucis ; plebes, quodcumque accidit, pro uictis est et in dies magis erit, si quidem maiore cura dominationem illi retinuerint quam uos repetiueritis libertatem. »

Test. 25 neque... claudit res *(sic)* Don. *Ter. Eu. 164* || 26 scilicet... abstinetur Serv. *Aen. 1,211.*

25 claudit res *Don.* || 26 quae *Carrio* : qua *V* || scilicet *Seru.* : *om. V.*

LETTRE DE MITHRIDATE AU ROI ARSACE

« Le roi Mithridate au roi Arsace, salut. Tous ceux qui, lorsque la fortune leur sourit, sont priés de prêter leur alliance en vue d'une guerre, doivent considérer s'il leur est alors loisible de conserver la paix, ensuite si ce qu'on leur demande est juste, sûr, glorieux ou déshonorant. Si toi, tu es libre de jouir d'une paix perpétuelle, si tu n'as pas sur tes frontières des ennemis scélérats entre tous mais aussi faciles à vaincre, si l'écrasement des Romains ne doit pas t'apporter une gloire sans égale, il serait en ce cas trop audacieux de ma part de solliciter ton alliance, et je ne puis espérer de pouvoir unir mon malheur à ton bonheur. Et pourtant, les raisons qui semblent pouvoir t'arrêter, le ressentiment contre Tigrane que t'a inspiré une guerre récente, et le mauvais état de mes affaires, sont précisément, si tu veux bien les estimer à leur juste valeur, ce qui doit t'encourager. En effet, Tigrane, qui est à ta merci, acceptera toute alliance que tu voudras ; pour moi, la fortune, qui m'a ravi tant de choses, m'a du moins procuré l'expérience qui permet de donner de bons conseils ; et, chose souhaitable pour un prince dont le royaume est florissant, moi, qui ne suis plus très puissant, je t'offre un exemple dont tu pourras t'instruire pour mener mieux tes affaires.

Car les Romains n'ont jamais eu qu'une seule raison pour faire la guerre à toutes les nations, à tous les peuples, à tous les rois, c'est un désir insatiable du pouvoir et des richesses. Voilà pourquoi ils ont d'abord pris les armes contre Philippe roi de Macédoine, tout en feignant de l'amitié pour lui aux temps où ils étaient pressés

VI

EPISTVLA MITHRIDATIS

« Rex Mithridates regi Arsaci salutem. [1]Omnes qui secundis rebus suis ad belli societatem orantur, considerare debent liceatne tum pacem agere, dein quod quaesitur satisne pium, tutum, gloriosum an indecorum sit. [2]Tibi si perpetua pace frui licet, nisi hostes opportuni et scelestissumi, egregia fama, si Romanos oppresseris, futura est, neque petere audeam societatem, et frustra mala mea cum tuis bonis misceri sperem. [3]Atque ea quae te morari posse uidentur, ira in Tigranem recentis belli et meae res *p*arum prosperae, si uer*e* *ae*stumare uoles, maxume hortabuntur. [4]Ille enim obnoxius qualem tu uoles societatem accipiet ; mihi fortuna, multis rebus ereptis, usum dedit bene suadendi ; et, quod florentibus optabile est, ego non ualidissumus praebeo exemplum quo rectius tua conponas.

[5]Namque Romanis cum nationibus, populis, regibus cunctis una et ea uetus causa bellandi est, cupido profunda imperi et diuitiarum. Qua primo cum rege Macedonum Philippo bellum sumpsere, dum a Carthagi-

---

VII. EPISTVLA MITHRIDATIS *V*.

2 nisi *ante* egregia *dubitanter add. Ahlberg in apparatu, duce Madvig qui* ni *iam inseruerat ; locus fortasse corruptus quem « sanare nondum contigit » (Iordan)* || **3** parum *Aldus* : rarum *V* || uere aestumare (aesti-) *Madvig* : uera existumare *V*.

par les Carthaginois. Ils détachèrent perfidement de lui Antiochus qui venait à son secours, en accordant à ce dernier des avantages en Asie ; et peu après, une fois Philippe abattu, Antiochus fut dépouillé de tout le territoire en deçà du Taurus et de dix mille talents. Ce fut ensuite le tour de Persée, le fils de Philippe, qu'après des combats nombreux et d'issue diverse, ils avaient pris sous leur protection devant les dieux mêmes de Samothrace ; et ces maîtres en fait de ruses et d'inventions perfides, comme ils lui avaient promis la vie sauve par traité, le firent périr d'insomnie. Pour Eumène, dont ils vantent si pompeusement l'amitié, ils avaient commencé par le livrer à Antiochus comme prix de la paix ; puis, l'ayant mis à la garde d'un territoire tombé en leur possession, il firent de ce roi, à force d'exactions et d'outrages, le plus misérable des esclaves ; de plus, à la faveur d'un faux testament sacrilège, ils s'emparèrent de son fils Aristonicus, et parce qu'il avait réclamé le trône paternel, ils le firent défiler dans un triomphe comme ils eussent fait d'un ennemi. L'Asie a été occupée par eux. Enfin, après la mort de Nicomède, ils ont mis à sac la Bithynie, quoiqu'il eût de Nysa, à qui il avait donné le titre de reine, un fils dont l'existence ne pouvait être mise en doute.

Et moi, ai-je besoin de me citer ? J'étais pourtant de tous côtés séparé de leur empire par des royaumes et des tétrarchies, mais sur le bruit que j'étais riche et résolu à ne pas me laisser asservir, ils m'ont provoqué à la guerre en me faisant attaquer par Nicomède : toutefois, leur manœuvre criminelle ne m'a pas échappé, et je prédis alors aux Crétois, le seul peuple qui fût libre au monde à cette époque, et au roi Ptolémée tout ce qui est arrivé depuis. Mais vengeant mon injure, je chassai Nicomède de la Bithynie, je recouvrai l'Asie, cette dépouille du roi Antiochus, et j'arrachai la Grèce

niensibus premebantur amicitiam simulantes. [6]Ei subuenientem Antiochum concessione Asiae per dolum auortere ; ac mox, fracto Philippo, Antiochus omni cis Taurum agro et decem milibus talentorum spoliatus est. [7]Persen deinde Philippi filium post multa et uaria certamina apud Samothracas deos acceptum in fidem, callidi et repertores perfidiae, quia pacto uitam dederant, insomniis occidere. [8]Eumen<en>, cuius amicitiam gloriose ostentant, initio prodidere Antiocho, pacis mercedem; post, habitum custodiae agri captiui, sumptibus et contumeliis ex rege miserrumum seruorum effecere ; simulatoque inpio testamento, filium eius Aristonicum, quia patrium regnum petiuerat, hostium more per triumphum duxere. Asia ab ipsis obessa est. [9]Postremo totam Bithyniam Nicomede mortuo diripuere, cum filius Nysa, quam reginam appellauerat, genitus haud dubie esset.

[10]Nam quid ego me appellem ? quem diiunctum undique regnis et tetrarchiis ab imperio eorum, quia fama erat diuitem neque seruiturum esse, per Nicomedem bello lacessiuerunt, sceleris eorum haud ignarum, et ea quae accidere testatum antea Cretensis, solos omnium liberos ea tempestate et regem Ptolemaeum. [11]Atque ego ultus iniurias, Nicomedem Bithynia expuli Asiamque, spolium regis Antiochi, recepi et Graeciae dempsi

---

8 Eumenen *Maurenbrecher* : eum en *V* Eumenem *iam Asulanus.*

à une pesante servitude. Ce que j'avais si bien commencé, le dernier des esclaves, Archélaüs, l'a détruit en livrant mon armée ; et ceux-là que la lâcheté ou une fausse politique a tenus éloignés de la lutte, me laissant le soin de les défendre, payent actuellement des peines les plus lourdes leur mauvais calcul : Ptolémée, qui ne réussit à prix d'argent qu'à différer la guerre de jour en jour, les Crétois, déjà attaqués une fois et qui ne verront finir la lutte qu'avec leur ruine. Pour moi, comprenant que le repos que je devais aux dissensions intestines des Romains était plutôt une trêve qu'une paix véritable, malgré le refus de Tigrane, qui, aujourd'hui mais trop tard, reconnaît que j'avais raison, malgré l'éloignement où tu te trouvais, malgré la soumission de tous les autres, je recommençai pourtant la guerre ; sur terre je battis auprès de Calchédon le général romain Marcus Cotta ; sur mer, je lui enlevai une flotte magnifique. Devant Cyzique, où la longueur du siège me retenait avec une grande armée, les vivres me manquèrent sans que personne des alentours vînt soutenir mes efforts ; en même temps la mauvaise saison fermait la mer à mes convois. Dans ces conditions, et non sous la contrainte de la force ennemie, je tentai de rentrer dans le royaume de mes pères, mais je perdis par des naufrages, auprès de Parium et d'Héraclée, les meilleurs de mes soldats en même temps que ma flotte. Ayant ensuite remis sur pied une armée à Cabire, après des combats dont l'issue fut diverse entre Lentulus et moi, la famine vint encore nous assaillir tous les deux. Mais lui, il pouvait s'appuyer sur le royaume d'Ariobarzane, que la guerre n'avait pas touché ; moi, qui n'avais tout autour de moi que des régions dévastées, je dus me retirer en Arménie. Les Romains m'y suivirent, ou plutôt ils suivirent leur tradition de détruire tous les royaumes ; et pour avoir

grave seruitium. [12]Incepta mea postremus seruorum Archelaus exercitu prodito impediuit ; illique, quos ignauia aut praua calliditas ut meis laboribus tuti essent armis abstinuit, acerbissumas poenas soluont : Ptolemaeus pretio in dies bellum prolatans, Cretenses inpugnati semel iam neque finem nisi excidio habituri.

[13]Equidem cum mihi ob ipsorum interna mala dilata proelia magis quam pacem datam intellegerem, abnuente Tigrane, qui mea dicta sero probat, te remoto procul, omnibus aliis obnoxiis, rursus tamen bellum coepi, Marcumque Cottam Romanum ducem apud Chalcedona terra fudi, mari exui classe pulcherruma. [14]Apud Cyzicum magno cum exercitu in obsidio moranti frumentum defuit, nullo circum adnitente ; simul hiems mari prohibebat. Ita, sine ui hostium regredi conatus in patrium regnum, naufragiis apud Parium et Heracleam militum optumos cum classibus amisi. [15]Restituto deinde apud Caberam exercitu et uariis inter me atque Lucullum proeliis, inopia rursus ambos incessit. Illi suberat regnum Ariobarzanis bello intactum ; ego, uastis circum omnibus locis, in Armeniam concessi, secutique Romani non me, sed morem suum omnia regna subuortundi, quia

---

Test. 15 inter... incessit Char. *I 119,11.*

12 habituri *uulgo* : habitur *V* || 15 proeliis *V* : prope *codd. Charisii.*

empêché de livrer bataille une grande masse d'hommes enfermée par eux dans d'étroits défilés, ils se glorifient comme d'une victoire de l'imprudence de Tigrane.

Maintenant considère, je te prie, si, quand nous serons écrasés, tu seras plus fort pour résister, ou si tu penses que la guerre finira. Je sais bien que tu as de grandes ressources en hommes, en armes et en or ; et c'est pour cela même que nous désirons, nous ton alliance, et les Romains ta dépouille. Au reste, le royaume de Tigrane étant encore intact, et mes soldats bien aguerris, notre intention est de terminer la guerre loin de notre pays, sans grand effort de ta part[1], en n'exposant que nous-mêmes ; mais dans cette guerre nous ne pouvons ni vaincre ni être vaincus sans danger pour toi. Ignores-tu que les Romains, depuis que l'Océan les a arrêtés dans leur marche vers l'Ouest, ont tourné leurs armes de ce côté ? que, depuis les commencements de leur ville, ils n'ont rien que de volé, maison, femmes, territoire, empire ? qu'autrefois simple ramas d'aventuriers, sans patrie, sans parents, ils ne se sont réunis en cité que pour être le fléau de la terre entière ; qu'aucune loi ni divine, ni humaine, ne saurait les empêcher de piller, de détruire alliés, amis, voisins ou éloignés, faibles ou puissants, et de traiter en ennemi tout ce qui n'est pas leur esclave, et surtout les royaumes ? Car, si quelques peuples, un petit nombre, préfèrent la liberté, la plupart veulent des maîtres légitimes ; et c'est pourquoi nous sommes suspects aux yeux des Romains qui voient en

1. Le passage est embarrassant, et la suite des idées apparaît mal. J'ai adopté la correction de Jacobs-Wirz *paruo <tuo> labore* ; l'adjonction de *tuo*, opposant ainsi *paruo tuo labore* à *per nostra corpora*, m'a paru indispensable. Autrement on ne s'explique pas pourquoi Mithridate solliciterait l'aide d'Arsace. Il lui demande des secours, mais en indiquant qu'ils ne coûteront pas beaucoup au roi.

multitudinem artis locis pugna prohibuere, inprudentiam Tigranis pro uictoria ostentant.

[16]Nunc, quaeso, considera nobis oppressis utrum firmiorem te ad resistundum, an finem belli futurum putes. Scio equidem tibi magnas opes uirorum, armorum et auri esse ; et ea re a nobis ad societatem, ab illis ad praedam peteris. Ceterum consilium est, Tigranis regno integro, meis militibus <belli prudentibus>, procul ab domo paruo <tuo> labore per nostra corpora bellum conficere ; quo neque uincere neque uinci sine periculo tuo possumus. [17]An ignoras Romanos, postquam ad Occidentem pergentibus finem Oceanus fecit, arma huc conuortisse ? neque quicquam a principio nisi *rap*tum habere, domum, coniuges, agros, inperium ? conuenas olim sine patria, parentibus, peste conditos orbis terrarum ; quibus non humana ulla neque diuina obstant quin socios, amicos, procul, iuxta sitos, inopes potentisque trahant, exscindant, omniaque non serua et maxume regna hostilia ducant ? [18]Namque pauci libertatem, pars magna iustos dominos uolunt. Nos suspecti sumus aemuli et in tempore uindices adfuturi ; [19]tu uero,

---

Test. **16** scio... conficere CHAR. *I 196,18* || **17** peste... terrarum SERV. *Aen. 7,303.*

16 peteris *V* : petieris *codd. Char.* || belli prudentibus *Char.* : *om. V* || paruo <tuo> labore *M. Cl. Gertz, quem secuti sunt Iacobs-Wirz in Xª ed.* : paruo labore, *V, om. Char.. del Linker ; sic interpretatur Burnouf : « Nihil enim ab Arsace postulatur nisi ut, exercitu ad socios reges misso, sine proprii regni discrimine, insignem belli conficiendi laudem habere uelit. »* || quo *Gerlach* : quom *V* || **17** raptum *Ciacconius* : partum *V* || peste *V* : pestem *Seruii codd.* || conditos *V, codd. AS Seruii* : conditor *cett. codd. Seruii.*

nous des rivaux pour le présent, et des vengeurs pour l'avenir. Pour toi, qui possèdes Séleucie, la plus grande ville du monde, et le royaume de Perse aux richesses illustres, que peux-tu attendre d'eux, sinon perfidie aujourd'hui et guerre ouverte demain ? Les Romains, toujours armés contre tous, s'acharnent surtout contre ceux dont la défaite leur réserve les plus belles dépouilles ; c'est par l'audace, le mensonge, c'est en enchaînant les guerres aux guerres qu'ils se sont agrandis ; avec cette manière d'agir ils anéantiront tout ou ils succomberont, ce qui n'est pas tellement difficile, si toi par la Mésopotamie, nous par l'Arménie nous enveloppons leur armée qui n'a ni vivres, ni secours, et qui ne doit d'être jusqu'ici saine et sauve qu'à la fortune ou à nos fautes. Pour toi, la gloire te suivra d'avoir, en allant au secours de grands rois, écrasé les bandits détrousseurs des peuples. Prends donc ce parti, je te le conseille, je t'y exhorte, assure ta victoire par notre alliance plutôt que de retarder ta perte en assurant la nôtre. »

cui Seleucea maxuma urbium regnumque Persidis inclutis diuitiis est, quid ab illis nisi dolum in praesens et postea bellum expectas ? [20]Romani arma in omnis habent, acerruma in eos quibus uictis spolia maxuma sunt ; audendo et fallundo et bella ex bellis serundo magni facti. [21]Per hunc morem exstinguent omnia aut occident : quod haud difficile est, si tu Mesopotamia, nos Armenia circumgredimur exercitum sine frumento, sine auxiliis, fortuna aut nostris uitiis adhuc incolumem. [22]Teque illa fama sequetur auxilio profectum magnis regibus latrones gentium oppressisse. [23]Quod uti facias moneo hortorque, neu malis pernicie nostra tuam prolatare quam societate uictor fieri. »

Test. **21** quid... expectans Arvs. *VII 487,6.*

19 expectas : expectans *Arus.*

INDEX NOMINVM[1]

Aborigines *Cat. 6. 1*
Adherbal *Iug. 5. 7; 9. 4; 10. 8; 11. 3; 13. 1 bis; 13. 3; 13. 9; 15. 1; 15. 2; 15. 3; 16. 2; 16. 5; 20. 1; 20. 4; 21. 1; 21. 2; 21. 3; 22. 4; 22. 5; 23. 2; 24. 1; 25. 1; 25. 10; 26. 1; 26. 3; 35. 1; 48. 3*
Aefulanus [ager] *Cat. 43. 1*
Aegyptus *Iug. 19. 3*
Aemilia [gens] *or. Phil. 6*
Aemiliorum proles *or. Lep. 3*
M. Aemilius Lepidus *or. Lep. 27; or. Phil. 2; 3; 6; 7 bis; 14; 18; 19; 22*
Mam. Aemilius Lepidus Liuianus *or. Macr. 10*
M'. Aemilius Lepidus *Cat. 18. 2*
L. Aemilius Paulus *Cat. 31. 4*
M. Aemilius Scaurus *Iug. 15. 4; 25. 4; 25. 10; 28. 4; 29. 2; 29. 3; 29. 5; 30. 1; 32. 1; 40. 4*
Aeneas *Cat. 6. 1*
Aethiopes *Iug. 19. 6*
Afri *Iug. 18. 3*
Africa *Iug. 5. 4; 13. 1; 14. 10; 17. 1; 17. 3 bis; 17. 7; 18. 1; 18. 4; 18. 12; 19. 3; 19. 8; 20. 1; 21. 4; 22. 1; 23. 1; 25. 1; 25. 4; 27. 5; 28. 6; 30. 1; 36. 1; 39. 4; 44. 1; 66. 2; 78. 2; 79. 2; 86. 4; 89. 7; 96. 1; 97. 2; 104. 3*
Africum [mare] *Iug. 18. 9*
Albinus *u.* Postumius
Allobroges *Cat. 40. 1; 40. 4; 41. 1; 44. 1; 44. 3; 45. 1; 49. 1; 49. 4; 50. 1; 52. 3; 52. 6*
Alpes *ep. Pomp. 4*
C. Annius *Iug. 77. 4*
L. Annius *Iug. 37. 2*
Q. Annius [Chilo ?] *Cat. 17. 3; 50. 4*
Antiochus *or. Lep. 4; ep. Mithr. 6 bis; 8; 11*
C. Antonius *Cat. 21. 3; 24. 1; 26. 1; 26. 4; 36. 3; 56. 4; 56. 5; 57. 4; 59. 4*
Appius *u.* Claudius
L. Appuleius Saturninus *or. Phil. 7*
Apulia *Cat. 27. 1; 30. 2; 30. 3; 42. 1; 46. 3*
Archelaus *ep. Mithr. 12*
Ariobarzanes *ep. Mithr. 15.*
Aristonicus *ep. Mithr. 8.*
Armenia *ep. Mithr. 15. 21*
Armenii *Iug. 18. 4; 18. 9*

1. *Cat.: De Coniuratione Catilinae; Iug.: Bellum Iugurthinum; or. Lep.: Oratio Lepidi; or. Phil.: Oratio Philippi; or. Cott.: Oratio Cottae; ep. Pomp.: Epistula Pompei; or. Macr.: Oratio Macri; ep. Mithr.: Epistula Mithridatis.*

Arpinus *Iug. 63. 3*
Arretinus [ager] *Cat. 36. 1*
Arsaces *ep. Mithr. 1*
Asia *Cat. 2. 2 ; 11. 5 ; Iug. 17. 3 ; or. Cott. 7; ep. Mithr. 6 ; 8 ; 11*
Aspar *Iug. 108. 1 ; 109. 1 ; 112. 1*
Athenienses *Cat. 2. 2 ; 8. 2 ; 8. 3 ; 51. 28*
Auentinus *Iug. 31. 17*
Aulus *u.* Postumius
Aurelia Orestilla *Cat. 15. 2 ; 35. 3 ; 35. 6*
C. Aurelius Cotta *or. Cott. 10 ; or. Macr. 8*
L. Aurelius Cotta *Cat. 18. 5*
M. Aurelius Cotta *ep. Mithr. 13*
P. Autronius *Cat. 17. 3 ; 18. 2 ; 18. 5 ; 47. 1 ; 48. 7*

C. Baebius *Iug. 33. 2 ; 24. 1*
Baleares [funditores] *Iug. 105. 2*
L. Bellienus [*an* Billienus ?] *Iug. 104. 1*
Bestia *u.* Calpurnius
Billienus *u.* Bellienus
Bithynia *ep. Mithr. 9. 11*
Bocchus *Iug. 19. 7 ; 62. 7 ; 74. 1 ; 80. 3 ; 80. 4 ; 80. 6 ; 81. 1 bis ; 81. 4 ; 83. 1 ; 83. 3 ; 88. 5 ; 92. 5 ; 97. 1 ; 97. 3 ; 101. 5 ; 101. 6 ; 101. 8 ; 102. 2; 102. 5 ; 102. 12 ; 103. 2 ; 103. 7 ; 104. 1 ; 104. 3 ; 104. 5; 105. 1; 105. 3; 106. 1; 107. 2; 108. 1 bis ; 108. 2 ; 108. 3 ; 109. 4 ; 112. 2 ; 112. 3 ; 113. 2*
Bomilcar *Iug. 35. 4 ; 35. 5 ; 35. 7; 35. 9; 49. 1; 52. 5; 61. 4; 70. 15; 71. 2; 72. 1; 73. 1*
Brutorum proles *or. Lep. 3*
Bruttius [ager] *Cat. 42. 1*
Brutus *u.* Iunius

Cabera *ep. Mithr. 15*
Q. Caecilius Metellus Celer *Cat. 30. 5 ; 42. 3 ; 57. 2*
Q. Caecilius Metellus Creticus *Cat. 30. 3*
Q. Caecilius Metellus Numidicus *Iug. 43. 1 bis ; 44. 3 ; 45, 1 ; 46. 1 ; 46. 3 ; 46. 6 ; 47. 1 ; 47. 3 ; 48. 1 ; 48. 2 ; 49. 4 ; 50. 3 bis ; 51. 3 ; 52. 2 ; 53. 5 ; 54. 1 ; 54. 5 ; 54. 9 ; 55. 1 ; 55. 2 ; 55. 8 ; 56. 2 ; 57. 2 ; 58. 4 ; 58. 7 ; 61. 1 ; 62. 4 ; 62. 10 ; 64. 1 ; 64. 4 ; 65. 2 ; 65. 4 ; 66. 2 ; 68. 1 ; 69. 1 ; 69. 4 ; 70. 5 bis ; 73. 1 ; 73. 3 ; 73. 5 ; 74. 2 ; 75. 2 ; 75. 5 ; 76. 1 ; 76. 2 ; 77. 1 ; 77. 3 ; 80. 1 ; 81. 2 ; 83. 3 ; 86. 5 ; 88. 1 ; 89. 6*
Q. Caecilius Metellus Pius *ep. Pomp. 6*
Caeparius *Cat. 46. 3 ; 46. 4 ; 47. 1 ; 47. 4 ; 52. 33 ; 55. 6*
Caepio *u.* Seruilius
Caesar *u.* Iulius
Calchedon *ep. Mithr. 13*
L. Calpurnius Bestia [consul] *Iug. 27. 4 bis ; 28. 2 ; 28. 4 ; 28. 7; 29. 4 ; 29. 5 ; 29. 7 ; 30. 2 ; 30. 4 ; 32. 2 ; 34. 2 ; 35. 2 ; 40. 4 ; 77. 2 ; 77. 3 ; 85. 16*
L. [Calpurnius] Bestia *Cat. 17. 3* ; tribunus plebis *Cat. 43. 1*
C. Calpurnius Piso *Cat. 49. 1 ; 49. 3*
Cn. Calpurnius Piso *Cat. 18. 4 ; 18. 5 ; 19. 1 ; 19. 3 ; 19. 5 ; 21. 3*
Camers *Cat. 27. 1*
Capito *u.* Gabinius
Capitolium *Cat. 18. 5 ; 47. 2*
Capsa *Iug. 89. 4 ; 91. 3 ; 91. 4 ; 97. 1*
Capsenses *Iug. 89. 6 ; 92. 3 ; 92. 4*
Capua *Cat. 30. 2 ; 30. 5 ; 30. 7*
Carthago *Cat. 10. 1 ; Iug. 18. 11 ; 19. 2 ; 41. 2 ; 79. 5*

Carthaginienses *Cat.* *51. 6 ; Iug. 5. 4 bis ; 14. 8 ; 14. 10 ; 19. 3 ; 19. 7 ; 79. 1 ; 79. 2 ; 79. 7 ; 79. 8 ; 79. 10 ; 81. 1 ; ep. Mithr. 6*
Carthaginiense [bellum] *Iug. 14. 5*
L. Cassius Longinus [praetor] *Iug. 32. 1 ; 32. 5 bis ; 33 1*
L. Cassius Longinus [Catilinarius] *Cat. 17. 3 ; 44. 1 ; 44. 2 ; 50. 4*
Catabathmos *Iug. 17. 4 ; 19. 3*
Catilina *u.* Sergius
Cato *u.* Porcius
Catulus *u.* Lutatius
Celer *u.* Caecilius
Cethegus *u.* Cornelius
Chalcedon *u.* Calchedon
Cicero *u.* Tullius
Cilicia *or. Cott. 7*
Cimbrica praeda *or. Lep. 17*
Cimbricum [bellum] *Cat. 59. 3*
Cinna *u.* Cornelius
Cirta *Iug. 21. 2 bis ; 22. 1 ; 23. 1 ; 23. 2 ; 25. 9 ; 26. 1 ; 35. 1 ; 81. 2 ; 82. 1 ; 88. 3 ; 101. 1 ; 102. 1 ; 104. 1*
Ap. Claudius interrex *or. Phil. 22*
Ti. Claudius Nero *Cat. 50. 4*
Concordiae [aedes] *Cat. 46. 5 ; 49. 4*
Cornelii [tres] *Cat. 47. 2* ; gens Corneliorum *Cat. 55. 6*
C. Cornelius Cethegus *Cat. 17. 3 ; 32. 2 ; 43. 2 ; 43. 3 ; 44. 1 ; 46. 3 ; 47. 4 ; 48. 4 ; 50. 2 ; 52. 33 ; 55. 6 ; 57. 1*
L. Cornelius Cinna *Cat. 47.2 ; or. Phil. 19*
P. Cornelius Cethegus *or. Phil. 20*
P. Cornelius Lentulus Spinther *Cat. 47. 4*
P. Cornelius Lentulus Sura *Cat. 17. 3 ; 32. 2 ; 39. 6 ; 43. 1 ; 44. 1 ; 44. 3 ; 46. 3 ; 46. 5 ; 47. 2 ; 47. 3 ; 47. 4 ; 48. 4 ; 50. 1 ; 51. 7 ; 52. 17 ; 52. 32 ; 55. 2 ; 55. 5 ; 57. 1 ; 58. 4*
P. Cornelius Scipio Aemilianus Africanus Numantinus *Iug. 7. 4 ; 8. 4 ; 22. 2*
P. Cornelius Scipio Africanus *Iug. 4. 5 ; 5. 4*
P. Cornelius Scipio Nasica *Iug. 27. 4 bis*
L. Cornelius Sisenna *Iug. 95. 2*
L. Cornelius Sulla *Cat. 5. 6 ; 11. 4 ; 11. 5 ; 28. 4 ; 37. 9 ; 47. 2 ; 51. 32 ; 51. 34 ; Iug. 95. 1 ; 95. 2 ; 95. 3 ; 96. 1 ; 98. 4 ; 100. 2 ; 101. 4 ; 101. 8 ; 102. 2 ; 102. 4 ; 102. 15 ; 103. 4 ; 103. 5 ; 103. 7 ; 104. 1 ; 104. 2 ; 104. 3 ; 105. 1 ; 105. 3 ; 106. 2 ; 106. 5 ; 107. 1 ; 107. 5 ; 108. 1 ; 108. 2 ; 108. 3 ; 109. 1 ; 109. 4 ; 110, 2 ; 111. 1 ; 111. 3 ; 112. 1 ; 112. 3 ; 113. 2 ; 113. 4 ; 113. 7 ; or. Lep. 1 ; 7 ; 16 ; 19 ; or. Macr. 19*
P. Cornelius Sulla *Cat. 18. 2*
P. Cornelius Sulla Ser. f. *Cat. 17. 3*
Ser. Cornelius Sulla [pater] *Cat. 17. 3*
Ser. Cornelius Sulla Ser. f. *Cat. 17. 3 ; 47. 1*
C. Cornelius [eques Romanus] *Cat. 17. 4 ; 28. 1*
Cornelius [scriba] *or. Lep. 17*
Q. Cornificius *Cat. 47. 4*
Cotta *u.* Aurelius
Crassus *u.* Licinius
Creticus *u.* Caecilius
Crotoniensis *Cat. 44. 3*
Curio *u.* Scribonius
Q. Curius *Cat. 17. 3 ; 23. 1 ; 23. 4 ; 26. 3 ; 28. 2*
Cyrene *Iug. 19. 3*
Cyrenenses *Iug. 79. 2 ; 79. 5 ; 79. 7*

Cyrus *Cat.* 2. 2
Cyzicus *ep. Mithr.* 14

Dabar *Iug.* 108. 1 ; 109. 4 ; 112. 1
Damasippus *Cat.* 51. 32 ; 51. 34 ; *or. Phil.* 7
Durius [*immo* Turia] *ep. Pomp.* 6

Etruria *Cat.* 27. 1 ; 28. 4 ; *or. Phil.* 6 ; 8
Eumenes *ep. Mithr.* 8
Europa *Iug.* 17. 3 *bis*

Q. Fabius Maxumus *Iug.* 4. 5
Q. Fabius Sanga *Cat.* 41. 4 ; 41. 5
Faesulae *Cat.* 24. 2 ; 27. 1 ; 30. 1 ; 30. 3
Faesulanus *Cat.* 59. 3 ; 60. 6
Figulus *u.* Marcius
Flaccus *u.* Fuluius, Valerius
C. Flaminius [Flamma ?] Cat. 36. 1
Fufidius *or. Lep.* 21
Fuluia *Cat.* 23. 3 ; 23. 4 ; 26. 3 ; 28. 2
M. Fuluius Flaccus *Iug.* 16. 2 ; 31. 7 ; 42. 1
M. Fuluius Nobilior *Cat.* 17. 4
Fuluius senatoris filius *Cat.* 39. 5
P. Furius *Cat.* 50. 4
P. Gabinius Capito *Cat.* 17. 4 ; 40. 6 ; 41. 1 ; 43. 2 ; 46. 3 ; 47. 1 *bis* ; 47. 4 ; 52. 33 ; 55. 6
Gaetuli *Iug.* 18. 1 ; 18. 7 ; 18. 9 ; 18. 12 ; 19. 5 ; 19. 7 ; 80. 1 ; 88. 3 ; 97. 4 ; 99. 2 ; 103. 4
Galli *Cat.* 45. 3 ; 47. 2 ; 52. 24 ; 53. 3 ; *Iug.* 114. 1 ; 114. 2
Gallia *Cat.* 40. 2 ; 56. 4 ; 57. 3 ; 58. 4 ; 58. 6 ; prouincia Gallia *Iug.* 114. 3 ; Gallia citerior atque ulterior *Cat.* 42. 1; citerior [*immo* ulterior] Gallia *Cat.* 42. 3 ; Gallia transalpina *Cat.* 57. 1
Gallica [gens] *Cat.* 40. 1 ; bellum Gallicum *Cat.* 52. 30
Gauda *Iug.* 65. 1
Gracchi *Iug.* 42. 1 ; 42. 2
Gracchus *u.* Sempronius
Graeci *Cat.* 53. 3 ; *Iug.* 79. 8 ; 85. 12
Graeca facundia *Iug.* 63. 3 ; litterae Greacae *Cat.* 25. 2 ; *Iug.* 85. 32 ; 95. 3
Graecia *Cat.* 2. 2 ; 51. 39 ; *ep. Mithr.* 11
Gulussa *Iug.* 5. 6 ; 35. 1

Hadrumetum *Iug.* 19. 1
Hamilcar *Iug.* 77. 1
Hannibal *Iug.* 5. 4 ; *or Lep.* 4; *ep. Pomp.* 4
Heraclea *ep. Mithr.* 14
Hercules *Iug.* 18. 3 ; 89. 4
Hiempsal *Iug.* 5. 7 ; 9. 4 ; 10. 8 ; 11. 3 ; 11. 6 ; 11. 8 ; 12. 3 *bis* ; 12. 5 ; 15. 1 ; 15. 3 ; 17. 7 ; 24. 6 ; 28. 1
Hippo *Iug.* 19. 1
Hispani *Cat.* 19. 5 ; *Iug.* 18. 5 ; equites Hispani *Cat.* 19. 3
Hispania *Iug.* 7. 2 ; 10. 2 ; 18. 3 ; 18. 9 ; 19. 4 ; *or. Cott.* 6 ; *ep. Pomp.* 4 ; 10 ; Hispaniae *or. Phil.* 8 ; duae Hispaniae *Cat.* 18. 5
Hispania citerior *Cat.* 19. 1 ; 21. 3 ; *ep. Pomp.* 9

(Iacetania, *u.* Lacetania)
Indigetes *ep. Pomp.* 5
Italia *Cat.* 24. 2 ; 52. 15 ; *Iug.* 5. 2 ; 5. 4 ; 27. 3 ; 27. 4 ; 28. 2 ; 28. 6 ; 35. 9 ; 114. 2 ; *or. Cott.* 7 ; *ep. Pomp.* 4 ; 7 ; 10
Italici *Iug.* 26. 1 ; 67. 3 ; socii Italici *Iug.* 40. 2 ; Italicum genus *Iug.* 47. 1
Iugurtha *Iug.* 5. 1 ; 5. 7 ; 6. 2 ; 6. 3 ; 7. 1 ; 7. 4 ; 7. 6 ; 8. 1 ;

8. 2 ; 9. 2 ; 9. 3 ; 9. 4 ; 10. 1 ; 10. 7 ; 11. 1 ; 11. 3 bis ; 11. 5 ; 11. 7 ; 12. 3 ; 12. 4 ; 12. 6 ; 13. 1 ; 13. 5 ; 13. 7 ; 14. 2 ; 14. 4 ; 14. 11 ; 14. 14 ; 14. 15 ; 14. 20 ; 15. 1 bis ; 15. 2 ; 16. 2 ; 16. 3 ; 16. 5 ; 19. 7 ; 20. 1 ; 20. 5 ; 20. 6 ; 21. 1 ; 21. 3 ; 22. 2 ; 23. 1 ; 24. 2 ; 24. 4 ; 24. 10 ; 25. 1 ; 25. 5 ; 26. 1 ; 26. 2 ; 27. 2 ; 28. 1 ; 28. 2 ; 29. 1 ; 29. 3 ; 29. 4 ; 31. 18 ; 31. 19 ; 32. 1 ; 32. 3 ; 32. 5 ; 33. 1 ; 33. 4 ; 34. 1 ; 34. 2 ; 35. 1 ; 35. 2 ; 35. 4 ; 35. 8 ; 36. 2 ; 38. 1 ; 46. 1 ; 46. 4 ; 47. 3 ; 48. 1 ; 49. 1 ; 50. 3 ; 50. 5 ; 51. 5 ; 52. 2 ; 52. 6 ; 54. 2 ; 55. 1 ; 55. 4 ; 55. 8 ; 56. 1 ; 58. 1 ; 58. 6 ; 59. 1 ; 60. 4 ; 61. 4 bis ; 62. 1 ; 62. 3 ; 62. 5 ; 62. 8 ; 65. 3 ; 66. 1 ; 66. 2 ; 69. 1 ; 70. 1 ; 70. 2 ; 70. 5 ; 71. 5 ; 73. 7 ; 74. 2 ; 75. 1 ; 75. 9 ; 80. 1 ; 80. 6 ; 81. 1 ; 81. 3 ; 82. 1 ; 83. 1 ; 83. 2 ; 85. 4 ; 85. 5 ; 87. 4 ; 88. 3 ; 88. 4 ; 89. 3 ; 89. 4 ; 92. 5 ; 94. 4 ; 97. 1 ; 97. 3 ; 101. 3 ; 101. 6 ; 101. 9 ; 102. 5 ; 102. 13 ; 102. 15 ; 103. 1 ; 103. 2 ; 104. 4 ; 106. 2 ; 107. 3 ; 107. 6 ; 108. 1 ; 108. 2 ; 108. 3 ; 110. 6 ; 110. 8 ; 111. 1 ; 111. 2 ; 112. 1 ; 112. 2 bis ; 113. 2 ; 113. 5 ; 114. 3

Iugurthinum bellum *Iug. 19. 7 ; 77. 2 ; 100. 5 ;* milites Iugurthini *Iug. 21. 2 ; 56. 6*

C. Iulius *Cat. 27. 1*

C. Iulius Caesar *Cat. 47. 4 ; 49. 1 ; 49. 2 ; 49. 4 ; 50. 4 ; 50. 5 ; 52. 1 ; 52. 13 ; 53. 6 ; 54. 2 ; 54. 3 ; 54. 4.*

L. Iulius Caesar *Cat. 17. 1*

D. Iunius Brutus *Cat. 40. 5 bis ; or. Macr. 10*

D. Iunius Silanus *Cat. 50. 4 ; 51. 16 ; 51. 18*

M. Iunius Silanus *Iug. 43. 1*

Iuppiter *or. Macr. 15*

Iuppiter maxumus *Iug. 107. 2*

Lacedaemonii *Cat. 2. 2 ; 51. 28*

Lacetania [Iac. ?] *ep. Pomp. 5*

Laeca *u.* Porcius

Lares [oppidum] *Iug. 90. 2*

Latinum [nomen] *Iug. 39. 2 ; 40. 2 ; 42. 1 ; 43. 4 ;* litterae Latinae *Cat. 25. 2 ; Iug. 95. 3 ;* Latine *Iug. 101.6*

Latium *Iug. 69. 4 ; 84. 2 ; 95. 1 ; or. Lep. 12*

Lentulus *u.* Cornelius

Lepidus *u.* Aemilius

Leptis *Iug. 19. 1 ; 19. 3 ; 77. 1*

Leptitani *Iug. 77. 2 ; 79. 1*

Libyes *Iug. 18. 1 ; 18. 9 ; 18. 10 ; 18. 12 ;* Hercules Libys *Iug. 89. 4*

M. Licinius Crassus *Cat. 17. 7 ; 19. 1 ; 38. 1 ; 47. 4 ; 48. 4 ; 48. 5 bis ; 48. 7 ; 48. 8 ; 48. 9*

L. Licinius Lucullus *or. Macr. 11 ; ep. Mithr. 15*

P. Licinius Lucullus *Iug. 37. 2*

C. Licinius Murena *Cat. 42. 3*

Ligures *Iug. 38. 6 ; 77. 4 ; 100. 2*

Ligus *Iug. 93. 2 ; 93. 4 ; 93. 7 ; 93. 8 ; 94. 2 ; 94. 3*

Limetanus *u.* Mamilius

Longinus *u.* Cassius

Lucullus *u.* Licinius

Q. Lutatius Catulus *Cat. 34. 3 ; 35. 1 ; 49. 1 ; 49. 2 ; or. Phil. 6 ; 9 ; 22 ; or. Macr. 9*

Lutatiorum proles *or. Lep. 3*

Macedones *ep. Mithr. 5*

Macedonia *Iug. 35. 3 ; or. Cott. 7*

Macedonicum [bellum] *Cat. 51. 5*

Mamercus *u.* Aemilius

Mamilia rogatio *Iug. 40. 4 ;* lex Mamilia *Iug. 65. 5*

C. Mamilius Limetanus *Iug. 40. 1*
Mancinus *u.* Manlius
A. Manlius *Iug. 86. 1 ; 90. 2 ; 100. 2 ; 102. 2 ; 102. 4 ; 120. 15.*
A. [*immo* T.] Manlius Torquatus *Cat. 52. 30*
C. Manlius *Cat. 24. 2 ; 27. 1 ; 27. 4 ; 28. 4 ; 29. 1 ; 30. 1 ; 32. 3 ; 36. 1 ; 36. 2 ; 56. 1 ; 59. 3 ; 60. 6 ;* Manliana castra *Cat. 32. 1*
L. Manlius Torquatus *Cat. 18. 5*
M. Manlius Mancinus *Iug. 73. 7*
C. Marcius Figulus *Cat. 17. 1*
Q. Marcius Rex *Cat. 30. 2 ; 32. 3 ; 34. 1*
C. Marius *Cat. 59. 3; Iug. 46. 7; 50. 2 ; 55. 5 ; 55. 8 ; 56. 3 ; 56. 5 ; 57. 1 ; 58. 5 ; 60. 5 ; 63. 1 ; 64. 1 ; 64. 3 ; 64. 4 ; 65. 3 ; 65. 4 ; 65. 5 ; 73. 2 ; 73. 3 ; 73. 5 ; 73. 6 ; 73. 7 ; 82. 2 ; 82. 3 bis ; 84. 1 ; 84. 3 bis ; 84. 4 ; 86. 1 ; 86. 4 ; 86. 5 ; 87. 4 ; 88. 2 ; 89. 6 ; 92. 1 ; 92. 6 ; 93. 1 ; 93. 6 ; 93. 7 ; 94. 3 ; 94. 4 ; 94. 7 ; 96. 1 ; 96. 4 ; 97. 3 ; 98. 1 ; 98. 3 ; 99. 1 ; 100. 1 ; 100. 5 ; 101. 6 bis ; 101. 10 ; 102. 2 ; 102. 13 ; 102. 14 ; 103. 1 ; 103. 3 ; 103. 7 ; 104. 1 ; 105. 1 ; 112. 2 ; 113. 7 ; 114. 3 ; or. Phil. 7*
Masinissa *Iug. 5. 4 ; 5. 5 ; 5. 7 ; 9. 2 ; 14. 2 ; 14. 6 ; 14. 18 ; 24. 10 ; 35. 1 ; 35. 2 ; 65. 1 ; 65. 3 ; 108. 1*
Massilia *Cat 34. 2*
Massiua *Iug. 35. 1 ; 35. 4 bis ; 35. 6 ; 61. 4*
Massugrada *Iug. 108. 1*
Mastanabal *Iug. 5. 6 ; 5. 7 ; 65. 1*
Mauretania *Cat. 21. 3 ; Iug. 16. 5 ; 19. 4 ; 62. 7*
Mauri *Iug. 18. 10 ; 19. 4 ; 19. 7 ; 80. 6 ; 82. 1 ; 97. 4 ; 99. 2 ; 101. 4 ; 101. 8 ; 104. 3 ; 106. 5 ; 107. 5*
Maurus *Iug. 97. 2 ; 106. 2 ; 107. 1 ; 108. 1 ; 113. 1 ; 113. 3*
Maxumus *u.* Fabius
Medi *Iug. 18. 4 ; 18. 9 ; 18. 10*
C. Memmius *Iug. 27. 2 ; 30. 3 ; 30. 4 ; 32. 1 ; 32. 5 ; 33. 3 ; 34. 1*
Mesopotamia *ep. Mithr. 21*
Metellus *u.* Caecilius
Micipsa *Iug. 5. 6 ; 6. 2 ; 7. 2 ; 8. 1 ; 9. 1 ; 11. 2 ; 11. 5 ; 13. 1 ; 14. 1 ; 14. 9 ; 16. 2 ; 22. 2 ; 24. 3 ; 65. 1 ; 110. 8*
Q. Minucius Rufus *Iug. 35. 2 ; 35. 3*
Mithridates *or. Phil. 8 ; or. Cott. 18 ; ep. Mithr. 1*
Mithridaticum [bellum] *Cat. 39. 1*
Muluccha *Iug. 19. 7 ; 92. 5 ; 110. 8*
Muluius [pons] *Cat. 45. 1*
Murena *u.* Licinius
Muthul *Iug. 48. 3*

Nabdalsa *Iug. 70. 2 ; 70. 4 ; 71. 1 ; 71. 5*
Nasica *u.* Cornelius
Nero *u.* Claudius
Nobilior *u.* Fuluius
Nomades *Iug. 18. 7*
Nucerinus *Cat 21. 3*
Numantia *Iug. 8. 2 ; 10. 2 ; 15. 1 ; 20. 1 ; 101. 6*
Numantini *Iug. 7. 4*
Numantinum [bellum]. *Iug. 7. 2 ; 9. 2*
Numidae *Iug. 5. 1 ; 5. 4 ; 6. 3 ; 7. 2 ; 11. 3 ; 12. 6 ; 13. 1 ; 15. 1 ; 18. 8 ; 18. 11 ; 18. 12 ; 19. 4 ; 19. 7 ; 20. 5 ; 21. 2 ; 24. 1 ; 24. 7 ; 25. 5 ; 26. 3 ; 28. 3 ; 38. 4 ; 38. 6 ; 46. 3 ;*

47. 1 ; 49. 5 ; 50. 1 ; 50. 4 ; 50. 6 ; 51. 3 ; 52. 4 ; 53. 3 ; 53. 6 ; 54. 10 ; 56. 5 ; 57. 3 ; 58. 3 ; 59. 3 ; 60. 5 ; 61. 5 ; 62. 1 ; 62. 2 ; 65. 2 ; 66. 2 ; 67. 3 ; 68. 2 ; 69. 1 ; 74. 2 ; 74. 3 ; 75. 4 ; 75. 7 ; 75. 8 ; 78. 4 ; 80. 6 ; 89. 7 ; 90. 1 ; 91. 4 ; 91. 6 ; 92. 2 ; 92. 3 ; 93. 4 ; 94. 3 ; 94. 4 ; Numida *Iug. 12. 4 ; 35. 1 ; 35. 4 ; 54. 4 ; 65. 1 ; 71. 3 ; 101. 6 ; 106. 3 ; 108. 1 ; 108. 3 ; 111. 4 ; 113. 4 ; 113. 6*

Numidia *Iug. 8. 1; 13. 2; 13. 5; 14. 1; 14. 25; 16. 5; 18. 11; 19. 5; 20. 7; 24. 10; 27. 3; 27. 4; 28. 7; 29. 7; 32. 2; 33. 4; 35. 2; 35. 3; 35. 9; 38. 9; 39. 4; 43. 1; 43. 5 bis; 46. 5; 48. 3; 54. 6; 61. 2; 62. 10; 65. 3; 78. 5; 82. 2; 84. 1; 85. 45; 97. 1; 97. 2; 102. 13; 111. 1; 114. 3*

Numidica [scuta] *Iug. 94. 1*

Nysa *ep. Mithr. 9*

Oceanus *Iug. 17. 4 ; 18. 5 ; ep. Mithr. 17*

Cn. Octauius Ruso *Iug. 104. 3*

L. Opimius *Iug. 16. 2*

Orestilla *u.* Aurelia.

Paeligna [cohors] *Iug. 105. 2*

Parium *ep. Mithr. 14*

Paulus *u.* Aemilius

Persae *Iug. 18. 4; 18. 5; 18. 11*

Perses [rex] *Cat. 51. 5 ; Iug. 81. 1 ; ep. Mihtr. 7*

Persis *ep. Mithr. 19*

M. Petreius *Cat. 59. 4 ; 60. 1 ; 60. 5*

Philaeni *Iug. 79. 5 ; 79. 9 ; 79. 10*

Philaenon arae *Iug. 19. 3*

Philippus [rex] *or. Lep. 4 ; ep. Mithr. 5 ; 6 ; 7*

Phoenices *Iug. 19. 1*

Picens *or. Lep. 17*

Picenus [ager] *Cat. 27. 1; 30. 5; 42. 1 ; 57. 2*

Piso *u.* Calpurnius

Pistoriensis [ager] *Cat. 57. 1*

Plautia [lex] *Cat. 31. 4*

Poeni *Iug. 79. 8;* Punicum [bellum] *Iug. 5. 4 ; 42. 1 ;* bella Punica *Cat. 51. 6 ;* Punica fides *Iug. 108. 3 ;* libri Punici *Iug. 17. 7 ;* Punica [oppida] *Iug. 19. 7 ;* Punicae urbes *Iug. 19. 3*

Cn. Pompeius Magnus *Cat. 16. 4 ; 17. 7 ; 19. 1 ; 19. 2 ; 19. 5 ; 38. 1 ; 39. 1 ; or. Macr. 21 ; 23*

Q. Pompeius Rufus *Cat. 30. 5*

C. Pomptinus *Cat. 45. 1 ; 45. 4*

Porcia [lex] *Cat. 51. 22 ; 51. 40*

M. Porcius Cato *Cat. 52. 1 ; 53. 1 bis ; 53. 6 ; 54. 2 ; 54. 3 ; 54. 5 ; 55. 1*

M. Porcius Laeca *Cat. 17. 3 ; 27. 3*

A. Postumius Albinus *Iug. 36. 4 ; 37. 3 ; 38. 2 ; 38. 4 ; 38. 9 ; 39. 1 ; 43. 1 ; 44. 4*

Sp. Postumius Albinus *Iug. 35. 2 ; 35. 6 ; 36. 1 ; 36. 3 ; 36. 4 ; 39. 2 ; 44. 1 ; 44. 4 ; 55. 1 ; 77. 3 ; 85. 16*

Ptolemaeus *ep. Mithr. 10 ; 12*

Punicus *u.* Poeni

Pyrenaeus *ep. Pomp. 5*

Pyrrhus *or. Lep. 4*

L. Quintius *or. Macr. 11*

Quirites *Iug. 31. 1 ; 31. 5 ; 31. 11 ; 31. 27 ; 85. 1 ; 85. 3 ; 85. 5 ; 85. 8 ; 85. 12 ; 85. 13 ; 85. 24 ; 85. 39 ; 85. 45 ; 85. 50 ; or. Lep. 1 ; 7 ; 10 ; 27 ; or. Cott. 1 ; 4 ; 6 ; 13 ; or. Macr. 1 ; 8 ; 15 ; 16 ; 24*

Regium *Iug. 28. 6*

Rex *u.* Marcius

Rhodii *Cat. 51. 5 bis*
Roma *Cat. 6. 1 ; 18. 8 ; 27. 2 ; 30. 7 ; 31. 7 ; 32. 3 ; 34. 1 ; 36. 2 ; 37. 5 ; 39. 6 ; 40. 5 ; 43. 1 ; 47. 2 ; 52. 14 ; 53. 5 ; 55. 6 ; 56. 1 ; 56. 4 ; 57. 1 ; 58. 13 ; Iug. 8. 1 ; 13. 3 ; 13. 4 ; 13. 6 ; 13. 7 ; 16. 3 ; 20. 1 ; 21. 3 ; 22. 1 ; 22. 4 ; 23. 2 ; 25. 6 ; 27. 1 ; 28. 1 ; 28. 2 ; 29. 3 ; 29. 7 ; 30. 1 ; 30. 4 ; 32. 1 ; 32. 2 ; 33. 1 ; 33. 4 ; 35. 1 ; 35. 7 ; 35. 10 ; 36. 4 ; 37. 1 ; 39. 1 ; 40. 1 ; 41. 1 ; 46. 1 ; 55. 1 ; 61. 4 ; 62. 10 ; 65. 4 ; 73. 3 ; 77. 2 ; 80. 4 ; 81. 3 ; 82. 2 ; 88. 1 ; 95. 1 ; 102. 13 ; 103. 3 ; 104. 2 ; 104. 3 ; 104. 4 ; 114. 3*
Romani *Cat. 6. 5 ; 53. 3 ; Iug. 7. 4 ; 7. 7 ; 10. 2 ; 49. 2 ; 49. 3 ; 50. 4 ; 50. 5 ; 52. 2 ; 52. 3 ; 53. 1 ; 53. 5 ; 54. 6 ; 54. 9 ; 56. 4 ; 57. 4 ; 61. 5 ; 66. 1 ; 70. 4 ; 74. 1 ; 74. 3 ; 76. 5 ; 80. 3 ; 81. 1 bis ; 87. 4 ; 94. 4 bis ; 94. 5 ; 94. 6 ; 97. 2 ; 97. 3 ; 97. 5 ; 98. 7 ; 101. 5 ; 101. 7 ; 103. 4 ; 103. 5 ; 108. 2 ; 108. 3 bis ; 111. 1 ; 111. 2 ; 114. 2 ; or. Lep. 19 ; ep. Mithr. 2 ; 5 ; 15 ; 17 ; 20 ;* Romanus *Iug. 108. 3 ;* Romanus dux *ep. Mithr. 13 ;* equites Romani *Cat. 49. 4 ; Iug. 42. 1 ; 65. 2 bis ; 65. 4 ;* Romanus imperator *Iug. 56. 1 ;* imperatores Romani *Iug. 112. 2 ;* imperium Romanum *Cat. 10. 1 ;* Romani milites *Iug. 38. 5 ; 67. 1 ;* mos Romanus *Cat. 29. 3 ;* nomen Romanum *Cat. 52. 24 ; Iug. 5. 4 ; 58. 3 ; 80. 1 ;* plebes Romana *Cat. 31. 7 ; 33. 2 ;* populus Romanus *Cat. 7. 7 ; 8. 5 ; 11. 6 ; 34. 1 ; 36. 4 ; 51. 4 ; 52. 10 ; 53. 2 ; 61. 7 ; Iug. 5. 1 ; 5. 4 ; 7. 2 ; 8. 2 ; 9. 2 ; 13. 5 ; 14. 1 ; 14. 2 ; 14. 3 ; 14. 5 ; 14. 7 ; 14. 8 ; 14. 18 ; 14. 25 ; 19. 7 bis ; 20. 5 ; 22. 4 ; 24. 3 ; 26. 1 ; 27. 2 ; 31. 20 ; 32. 5 ; 33. 4 bis ; 46. 2 ; 64. 2 ; 65. 2 ; 83. 1 ; 88. 5 ; 102. 2 ; 102. 6 ; 102. 8 ; 102. 11 ; 108. 2 ; 110. 6 ; or. Lep. 11 ; 24 ; or. Phil. 6 ; ep. Pomp. 2 ;* populus et senatus Romanus *Iug. 104. 5 ; 111. 1 ;* senatus populusque Romanus *Iug. 21. 4*
Romulus *or. Lep. 5*
Rufus *u.* Minucius, Pompeius
Ruso *u.* Octauius
P. Rutilius Rufus *Iug. 50. 1 ; 52. 5 ; 52. 6 bis ; 86. 5*

L. Saenius *Cat. 30. 1*
Samnites *Cat. 51. 38*
Samothraces di *ep. Mithr. 7*
Sanga *u.* Fabius
Scaurus *u.* Aemilius
Scipio *u.* Cornelius
Scirtus *or. Lep. 21*
C. Scribonius Curio *or. Macr. 10*
Seleucea *ep. Mithr. 19*
Sempronia *Cat. 25. 1 ; 40. 5*
Sempronia [lex] *Iug. 27. 3*
C. Sempronius Gracchus *Iug. 16. 2 ; 31. 7 ; 42. 1 bis*
Septimius *Cat. 27. 1*
L. Sergius Catilina *Cat. 4. 3 ; 5. 1 ; 14. 1 ; 14. 3 ; 14. 7 ; 15. 1 ; 16. 4 ; 16. 5 ; 17. 6 ; 18. 1 ; 18. 3 ; 18. 5 ; 18. 8 ; 20. 1 ; 21. 2 ; 22. 1 ; 23. 4 ; 24. 2 ; 24. 4 ; 26. 1 ; 26. 5 ; 31. 4 ; 31. 7 ; 34. 2 ; 34. 3 ; 35. 1 ; 36. 2 ; 36. 3 ; 36. 5 ; 37. 1 ; 39. 4 ; 39. 5 ; 39. 6 ; 42. 2 ; 43. 1 ; 43. 4 ; 44. 3 ; 44. 4 ; 48. 1 ; 48. 3 ; 48. 4 ; 51. 3 ; 51. 4 ; 52. 17 ; 52. 35 ; 56. 1 ; 56. 4 ; 57. 1 ; 57. 2 ;*

57. 5 ; 60. 4 ; 60. 5 ; 60. 7 ; 61. 1 ; 61. 4
Q. Sertorius *or. Cott. 6 ; ep. Pomp. 5 ; 9 ; or. Macr. 18*
Q. Seruilius Caepio *Iug. 114. 1*
Sextius *Iug. 29. 4*
Sibyllini [libri] *Cat. 47. 2*
Sicca *Iug. 56. 3*
Siccenses *Iug. 56. 4 ; 56. 5*
Sicilia *Iug. 28. 6 bis*
L. Sicinius *or. Macr. 8*
Sidonicus *Iug. 78. 4*
Sidonii *Iug. 78. 1*
Silanus *u.* Iunius, Turpilius
Sisenna *u.* Cornelius
P. Sittius *Cat. 21. 3*
Spinther *u.* Cornelius Lentulus
L. Statilius *Cat. 17. 4 ; 43. 2 ; 44. 1 ; 46. 3 ; 47. 4 ; 52. 33 ; 55. 6*
Sucro *ep. Pomp. 6*
Sulla *u.* Cornelius
Sullanae coloniae *Cat. 28. 4 ;* Sullani milites *Cat. 16. 4 ;* Sullana uictoria *Cat. 21. 4 ; 37. 6*
P. Sulpicius Rufus *or. Phil 7*
Sura *u.* Cornelius Lentulus
Suthul *Iug. 37. 3 ; 38. 2*
Syphax *Iug. 5. 4 ; 14. 8*
Syrtes *Iug. 19. 3 ; 78. 1 ; 78. 3*

Tanais *Iug. 90. 3*
L. Tarquinius *Cat. 48. 3 ; 48. 5 ; 48. 6 ; 48. 8*
Tarula *or. Lep. 21*
Taurus *ep. Mithr. 6*
Cn. Terentius *Cat. 47. 4*
Terracinensis *Cat 46. 3*
Thala *Iug. 75. 1 ; 75. 2 ; 75. 6 ; 75. 9 ; 77. 1 ; 80. 1 ; 89. 6 bis*
Theraei *Iug. 19. 3*
Thirmida *Iug. 12. 3*
Thraces *Iug. 62. 8*
Tigranes *ep. Mithr. 3 ; 13 ; 15 ; 16*
Tisidium *Iug. 62. 8*
Torquatus *u.* Manlius
Transalpina *u.* Gallia
Transpadanus *Cat. 49. 2*
Troiani *Cat. 6. 1*
Tullianum *Cat. 55. 3*
M. Tullius Cicero *Cat. 22. 3 ; 23. 5 ; 24. 1 ; 26. 1 ; 27. 4 ; 28. 1 ; 28. 2 ; 29. 1 ; 31. 6 ; 31. 7 ; 36. 3 ; 41. 5 ; 43. 1 ; 43. 2 ; 44. 1 ; 45. 1 ; 48. 1 ; 48. 6 ; 48. 8 ; 48. 9 ; 49. 1 ; 51. 35*
Tullus *u.* Volcatius
Turia *u.* Durius
T. Turpilius Silanus *Iug. 66. 3 bis ; 67. 3 ; 69. 4*
Tusci *Cat 51. 38*

Vaga *Iug. 29. 4 ; 47. 1 ; 68. 1 ; 68. 3*
Vagenses *Iug. 66. 2 ; 69. 1 ; 69. 3*
Valentia *ep. Pomp. 6*
L. Valerius Flaccus *Cat. 45. 1 ; 46. 6*
L. Vargunteius *Cat. 17. 3 ; 28. 1 ; 47. 1*
Vesta *Cat. 15. 1*
Vettius *or. Lep. 17*
P. Vmbrenus *Cat. 40. 1 ; 40. 2 ; 40. 4 ; 50. 4*
L. Volcatius Tullus *Cat. 18. 2*
T. Volturcius *Cat. 44. 3 ; 44. 4 ; 45. 3 ; 45. 4 ; 46. 6 ; 47. 1 ; 48. 4 ; 49. 4 ; 50. 1 ; 52. 36*
Volux *Iug. 101. 5 ; 105. 3 ; 106. 1 ; 106. 6 ; 107. 2*
Vtica *Iug. 25. 5 ; 63. 1 ; 64. 5 ; 86. 4 ; 104. 1*

Zama *Iug. 56. 1 ; 57. 1 ; 58. 1 ; 60. 1 ; 61. 1*

TABLE DES MATIÈRES

Préface 7
Sigla 49
Conjuration de Catilina 51
Guerre de Jugurtha 126
Lettres et discours tirés des Histoires 269
Index nominum 305

Réimpression Photomécanique
LES PROCÉDÉS DOREL - PARIS
Dépôt légal n° 1339